

The Dohrman Prophecy



Dohrmanovo proroctví

James Dohrman

Od autora, umělce, básníka, skladatele, který vytvořil současnou mytologii známou jako WingMakers, přichází nová cesta do vědomí, která provokuje a vyvolává duši.



James a écrit



the
Dohrman
Prophecy

Illustrations de couverture par James Mahu

Conception générale de la couverture par Mark Hempel

Typographie et design de livre intérieur par Tony Sakson

Conceptions graphiques de James Mahu et Mark Hempel

Copyright de l'illustration © 2012 par WingMakers LLC

Traduit par Ondřej Průzračný

TvurciKridel.cz

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, traduite ou utilisée sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou par tout système de stockage et de récupération d'informations sans l'autorisation écrite du titulaire WingMakers LLC et Planetnetwork Press.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, organisations, événements et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit ils sont utilisés de manière factice. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou avec des organisations réelles est entièrement fortuite.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, traduite ou utilisée sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou dans tout système de stockage ou de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de WingMakers LLC et Planetnetwork Press.

Cette œuvre est une fiction. Les noms, personnes, organisations, événements et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit ils sont utilisés au hasard. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou avec des organisations réelles est purement fortuite.



Contenu:

INTRODUCTION.....	1
PROLOGUE	3
CHAPITRE 1. LA NAISSANCE DE LA CONNAISSANCE	5
CHAPITRE 2. LES SECRETS DE LA FORÊT	9
CHAPITRE 3. DANS LES MAINS DE DIEU	13
CHAPITRE 4. DESTIN DESTINÉ	15
CHAPITRE 5. CORDES TORSADÉES	21
CHAPITRE 6. LA RÉUNIFICATION	25
CHAPITRE 7. L'ÈRE DE LA LUMIÈRE. TOMBE DES TÉNÉBRES	28
CHAPITRE 8. L'ÉTOILE DU ROI	30
CHAPITRE 9. LES CHRONIQUES DE L'ORACLE.....	33
CHAPITRE 10. LE CHEMIN DU DÉBUT	36
CHAPITRE 11. RITE DE PASSAGE.....	40
CHAPITRE 12. RUGISSEMENT DE PUISSANCE	43
CHAPITRE 13. L'AUBE ORPHIQUE	47
CHAPITRE 14. PRISME DE L'ESPACE-TEMPS.....	51
CHAPITRE 15. ACTES DE CONDAMNATION	55
CHAPITRE 16. COURANTS FICTIFS.....	59
CHAPITRE 17. L'ACCOMPLIANT CONTRE LE VOLONTAIRE	62
CHAPITRE 18. LA VIE SUR UN FIL.....	65
CHAPITRE 19. EXCLUSION VOLONTAIRE.....	67
CHAPITRE 20. FABRICANTS D'AILES.....	70
CHAPITRE 21. LE MUR SANS CÔTÉS	72
CHAPITRE 22. CONNEXION AUTONOME	76
CHAPITRE 23. AVANT L'ACCORD	79
CHAPITRE 24. FACETTE DU PRISME	81
CHAPITRE 25. LE DON DE LA TEMPÊTE	84
CHAPITRE 26. LE MIRACLE DE LA REPENTANCE.....	86
CHAPITRE 27. L'INNOCENCE RUINÉE	89
CHAPITRE 28. LES VERTUS DU COEUR	91
CHAPITRE 29. NIE LA VÉRITÉ	95
CHAPITRE 30. L'HÉRITAGE DES ANCÊTRES	100
CHAPITRE 31. LE DÉPENDANT DE LA PIERRE	102
CHAPITRE 32. LOI CÉLESTE	106

CHAPITRE 33. INSTRUMENT DE CULPABILITÉ	110
CHAPITRE 34. LES TEMPLES DU DÉBUT	111
CHAPITRE 35. RÊVES DU COEUR	116
CHAPITRE 36. ORPHELINS DU MULTIVERS.....	118
CHAPITRE 37. FLEUR.....	121
CHAPITRE 38. HAUTEURS HÉROÏQUES.....	122
CHAPITRE 39. LE PLAN ROYAL	124
CHAPITRE 40. UN MILLION DE QUESTIONS	128
CHAPITRE 41. LA PROTESTATION MONTÉE VERS LE CIEL	131
CHAPITRE 42. LE FILS DE L'ACHÈVEMENT.....	132
CHAPITRE 43. FRONCEMENT DES DIEUX.....	137
CHAPITRE 44. NOUVEL UNIVERS.....	139
CHAPITRE 45. PORTE EN MOUVEMENT	140
CHAPITRE 46. VENTS DE PRIÈRES	143
CHAPITRE 47. LE MESSAGE EN FORME DE CŒUR.....	147
CHAPITRE 48. LES YEUX BRILLANTS.....	151
CHAPITRE 49. LE LABYRINTHE EN MOUVEMENT	152
CHAPITRE 50. ASMODEUS	156
CHAPITRE 51. L'HOMME BLEU.....	158
CHAPITRE 52. LE RÉVEIL DES DORMANTS	162
CHAPITRE 53. OUROBOROS.....	167
CHAPITRE 54. OMBRE SANS ESSENCE	167
CHAPITRE 55. LE CŒUR DE LA NUIT	171
CHAPITRE 56. LA PORTE	175
CHAPITRE 57. ESPRIT ALCHEMISTE	181
CHAPITRE 58. POUVOIR D'AUTO-COURONNEMENT	181
CHAPITRE 59. LES DERNIERS BARRIÈRES	183
CHAPITRE 60. DIEUX FROID.....	184
CHAPITRE 61. LUMIÈRE SÉDUCTRICE	188
CHAPITRE 62. DESCENDANT DES TÉNÉBRES	192
CHAPITRE 63. TOUCHE D'ÉTERNITÉ	192
CHAPITRE 64. EFFETS SECONDAIRES.....	194
CHAPITRE 65. DE L'OR À LA PIERRE ET À LA LUMIÈRE	196
CHAPITRE 66. LA GRIFFE DERRIÈRE LA PORTE.....	197
CHAPITRE 67. DANS LE PARDON.....	198

Introduction

L'anthropologue Francis Harwood a interviewé un aîné Sioux à propos des mythes de sa tribu et de son amour pour la narration. Il lui a demandé pourquoi son peuple racontait des histoires de génération en génération. L'aîné répondit : « Devenir des êtres humains ». Harwood a demandé : « Ne sommes-nous plus des êtres humains ? L'aîné sourit en signe de compréhension. "Tout le monde n'y est pas parvenu."

Devenir un être humain n'est pas aussi facile ou automatique qu'on le croit. Certes, nos corps sont humains, mais nous pouvons vivre dans un vide dans lequel l'individu est amené à détourner son attention.

Notre attention est comme un coup de vent, elle est dispersée et ne sait pas où s'attacher. Que doit-il croire ? Qu'est-ce qu'il est censé exprimer ? Notre véritable humanité reste dans un état de cocon protecteur, attendant de percer les murs qui la contiennent.

Quels sont ces murs ? Pourquoi existent-ils ? Comment sortir de notre cocon et déployer nos ailes pour découvrir les dimensions subtiles au-delà de nos sens humains et ainsi devenir plus humains ? Telles sont les questions explorées dans la Prophétie de Dohrman.

En tant que jeune enfant, vous avez peut-être regardé un pommier et vu des pommes suspendues aux branches et cru que les pommes poussaient à partir des branches. Plus tard, vous avez compris que la branche n'est qu'une partie de l'arbre et que l'arbre n'est qu'une partie de la terre et que la terre n'est qu'une partie de l'univers. Dans cette chaîne d'interconnectivité, vous pouvez presque comprendre comment une pomme pousse depuis l'espace. C'est comme ça en chacun de nous. Quelle que soit la branche (culture ou ethnicité) dont nous sommes originaires, elle provient de l'univers plus large, et donc en réponse, l'univers provient de notre essence collective.

L'Apocryphe de Jean, un texte de Naga Hammadi, dit : « Nous travaillons en étroite collaboration avec la Déesse de la Terre afin que notre sagesse supérieure puisse réparer ce qui lui manque par l'expression de la lumière qui est en nous et que nous partageons. »

Les Gnostiques croient en un lien plus élevé entre la terre et l'humanité. Ils comprennent que reconnecter la vie sur terre avec notre centre cosmique est une spirale de coévolution qui nous rendra véritablement humains puisque nous pourrions percevoir la terre comme une partie de nous.

Je comprends que les gens ont tendance à viser le ciel lorsqu'ils pensent à leur spiritualité, mais parfois ce que l'on recherche dans les branches ne se trouve que dans les racines. La Terre joue un rôle majeur dans la prophétie de Dohrman et s'exprime dans les figures de pierres, d'arbres, d'animaux et d'autres éléments. La Terre est une force fondamentale dans cette histoire, et parce que sa présence est si forte, les énergies plus subtiles des dimensions supérieures peuvent être utilisées comme contrepoint dans une composition musicale.

Bien que cette histoire se déroule dans une époque et un lieu mythologiques, il est important de savoir qu'elle vous sortira de l'immersion personnelle afin que vous puissiez travailler en tant que lecteur ou auditeur holistique qui incarne pleinement l'histoire et ses archétypes, sans comparer votre l'heure et le lieu à l'heure et au lieu des héros de l'histoire.

Vous pourrez tirer davantage parti de cette histoire si vous participez à sa narration en utilisant les commentaires et les notes dans les sections, ou en participant aux groupes. Ce n'est pas nécessaire, mais pour la plupart d'entre vous, cela aidera à ancrer les idées, les idées et les inspirations que vous acquerrez tout au long de votre parcours de lecture.

« Hiérophane » est le terme grec utilisé pour décrire la manifestation d'un saint. Les Hiérophanes sont des percées d'énergie divine dans le monde matériel. Ils sont comme des portails entre les dimensions. Le rôle de la narration est d'essayer d'introduire ces énergies dans notre monde de séparation et d'ego, et le rôle du lecteur est de les recevoir, de les explorer, de les partager et de les utiliser s'il se sent inspiré par elles.

Un Hiérophante utilisant la technologie d'aujourd'hui est très différent de ceux utilisés dans les temps anciens. Ici, dans ce projet, se trouvent l'histoire, les images, la technologie, et il existe également une communauté mondiale de lecteurs et d'écrivains qui fonctionne comme un aspect de cet hiérophane : le projet de livre Web Dohrman Prophecy. Chacun d'entre vous est une partie en expansion de ce projet si vous choisissez de l'être. Ceux qui font ce choix peuvent ajouter une nouvelle dimension et un nouveau modèle à ce projet au cours de sa croissance et de son développement futur.

Les mythes ne sont pas unanimes ni unilatéraux. Ils éclairent ceux qui les abordent avec un sentiment croissant d'unité. Ils ont une certaine signification pour moi, pour vous et pour n'importe qui d'autre, mais cette signification peut être très différente pour chacun de nous. Il est donc important d'apprécier la diversité des interprétations, ou du moins d'admettre honnêtement les différences, afin que l'interaction et la formation de nouvelles idées puissent se produire.

L'harmonie est un aspect puissant des Hiérophanes. Ceux qui vivent en relation étroite avec leur environnement ne cherchent pas à le contrôler, mais plutôt à le comprendre. Comment établir une certaine forme d'harmonie avec lui. Je voudrais demander à chacun d'entre vous de garder cela à l'esprit lorsque vous contribuez à ce projet par vos notes et commentaires. Vous y ajouterez de l'élégance et permettrez à ses significations de s'étendre et d'inclure d'autres points de vue.

Chaque personne possède une structure interne riche et complexe qui répond aux informations - notamment hiérophantiques -

des informations qui combinent des archétypes terrestres et des énergies dimensionnelles supérieures. C'est cette structure interne qui contrôle la réaction ; semblable au sonar qui guide un navire. Notre « sonar » est ce que nous utilisons pour naviguer dans la vie, et vous pouvez deviner que c'est la faculté d'intuition. Je vous recommande de l'écouter en lisant.

Il existe une interdépendance entre tous les participants à ce voyage de lecture. Il forme une communauté – une véritable communauté bienveillante et solidaire – qui est un élément approprié et important de ce projet. Vous pouvez regarder ce livre Web et ne voir que des mots et des images, mais si vous ressentez un fil conducteur, il vous mènera à un ordre intérieur caché qui est doucement, tacite et attend patiemment d'être révélé dans ce projet par quelqu'un comme vous. .

William Sullivan a écrit : « On ressent d'abord un mythe et on ne le comprend que plus tard. » Si vous essayez d'analyser ce que vous lisez, de le comprendre immédiatement, vous risquez de manquer la composante émotionnelle de l'histoire. Un dossier où vous êtes tout dans l'histoire. C'est cet état de perspicacité que je voudrais vous demander de lire et d'écouter, car c'est l'état dont vous tirerez le plus grand bénéfice.

Tous les personnages de l'histoire font partie de chacun de nous. Au fur et à mesure que vous approfondissez votre parcours de lecture, vous découvrirez des aspects de vous-même qui sont évidents ainsi que ceux qui sont cachés ou non manifestés. Peut-être y aura-t-il des personnages que vous rejetterez. Cependant, je tiens à vous encourager à inviter tous les personnages dans votre cœur et à écouter profondément chacun d'eux.

La prophétie Dorhman est très différente des documents Wing Maker, mais ce qu'ils ont en commun est l'intention d'évoquer des informations hiérophantiques du XXI^e siècle et de les partager avec le plus grand nombre de personnes possible. J'espère que cette histoire deviendra un voyage dans votre nature spirituelle individuelle et qu'elle vous aidera à contempler les qualités intérieures et profondes qui se trouvent en vous. L'histoire grandira avec votre aide. Sa signification va évoluer. J'espère que vous l'apprécierez et écouterez sa voix composite en sachant qu'il s'agit en fait de la vôtre.

De mon cœur au tien

Jacques

Prologue

Alors que Cadriel Mitra marchait sous les pins centenaires qui le dominaient dans l'obscurité d'avant l'aube, la profondeur des aiguilles tombées rendait son passage plus difficile. Cadriel pensait que la forêt était très calme ce matin. Il jeta son sac sur son autre épaule pour répartir la douleur causée par son poids. C'était un territoire inhabituel, même pour Cadriel, réputé pour son zèle d'explorateur.

Comme c'était sa coutume, il établit son camp avant le lever du soleil. Il a suivi son instinct tel que lui a enseigné sa grand-mère. Il y a trente ans, quand Cadriel était un jeune garçon, elle lui dit : "La chouette ferme les yeux pour voir la forêt, fais de même." Il a essayé pendant de nombreuses années, fermant les yeux et imaginant une forêt. Il l'a appelé à prendre vie en lui, mais il n'a jamais rien vu qu'il puisse qualifier de réel.

Chaque fois qu'il réfléchissait à ce manque de résultat, sa grand-mère lui disait : "Quand ton intention et ton cœur suivront le même chemin, tu verras ce qui est réel et ce qui est ombre." Cadriel ne put qu'acquiescer et poursuivre ses tentatives. Il était hors de question d'ignorer grand-mère. Elle était à la tête de l'Assemblée tribale de son peuple et ses revendications n'ont jamais été négligées, notamment par ses proches.

Soudain, du coin de l'œil, Cadriel aperçut une étrange lumière faible et pulsée remplissant le côté ouest de la forêt par ailleurs sombre. Il réfléchit à la détermination correcte des points cardinaux, puisque le soleil se lève à l'est. L'intérêt de Cadriel se transforma rapidement en peur alors qu'un faible grondement qu'il ressentait plus dans son corps qu'il ne pouvait l'entendre avec ses oreilles commença à dériver sur le sol de la forêt.

La forêt a immédiatement éclaté d'oiseaux excités, de grillons, de grenouilles et d'écureuils poussant des bruits de panique. Une terreur sauvage et contagieuse se répandit dans la forêt, comme une décharge électrique se propageant à chaque habitant quelle que soit sa localisation. Toutes les créatures de la forêt étaient soudées ensemble en un seul organisme, voyant et ressentant avec leurs sens frémissants.

Cadriel déglutit difficilement et savait qu'il devait s'enfuir, mais une partie de lui - aussi enveloppée que cela puisse être - sentit que cela pourrait être son signe, son moment de réveil - comme l'appelait sa grand-mère. Courir et avertir son peuple qu'il a vu une lumière brillante dans la forêt ne ferait qu'ajouter à sa réputation de monstre. Son peuple ne le croirait pas sans fournir des preuves ou des détails plus détaillés sur cet événement.

Ses pieds commencèrent à se déplacer vers la lumière et le grondement sonore qui était en dessous du seuil d'audition. À chaque pas qui le rapprochait, il sentait la chaleur monter. Mais son attention était entièrement occupée par les silhouettes se déplaçant derrière les troncs d'arbres qu'il commençait à apercevoir se dressant entre lui et la source du son étrange. Ce doit être Dieu, pensa Cadriel. Qui d'autre que Dieu pourrait créer un tel son et une telle lumière ? Dieu est définitivement en visite !

À mesure qu'il s'approchait, l'agitation de la lumière et du son cessa soudainement, et un silence sombre entra dans la forêt avec une immobilité inconfortable et inquiétante. Cadriel sentit son cœur battre encore plus vite. Il était aveuglé par l'obscurité soudaine, mais il pouvait toujours sentir le mouvement. Il trouva du courage et s'avança, tâtonnant avec ses mains devant lui comme s'il était aveugle.

Il sentit une montée d'énergie au-dessus de lui. Un ruisseau invisible descendit directement sur lui. Il eut la chair de poule dans une extase indescriptible, et il faillit s'évanouir à cause de l'intensité de la sensation. Il se pencha au sol et se recroquevilla en boule. Sa seule pensée était qu'il était en présence de Dieu. Ses émotions étaient pleinement exposées et il réagissait avec incertitude. Il n'était certainement pas le favori de Dieu, pensa-t-il. Pourquoi Dieu lui apparaîtrait-il ?

Puis il l'a entendu. Le son incomparable du langage. Même s'il ne pouvait pas le comprendre, il savait sans aucun doute que des êtres très différents de lui se trouvaient à proximité. La proximité de leur présence lui faisait peur et il aurait aimé pouvoir rester recroquevillé sur le sol de la forêt, les yeux bien fermés. Il a prié la forêt de le ramener à son état familial.

Puis un nouveau son et une nouvelle lumière lui firent ouvrir les yeux. Il vit trois silhouettes d'énormes pierres descendre du ciel dans une petite clairière entre les arbres. Ils flottaient sur des faisceaux de lumière bleue. Cadriel grimaça d'étonnement. Puis il aperçut du mouvement sous les pierres et il sembla que des êtres de grande taille posaient les monolithes sur le sol de la forêt avec leurs baguettes lumineuses.

Cadriel se leva lentement, les yeux clignotant d'incrédulité et l'esprit figé dans une crainte sacrée. Trois pierres, chacune de la taille de trente hommes, tombèrent lentement avec un bruit sourd monotone sur le sol de la forêt. Cadriel ressentit une décharge électrique. Soudain, il ne savait plus rien. C'était comme si son monde avait disparu et qu'il se retrouvait soudain nomade dans un endroit surnaturel. Il ne pouvait que regarder le spectacle de lumière qui enveloppait les énormes monolithes et s'émerveiller de leur objectif.

Pour conserver son sentiment d'identité, il s'est mis à compter. Trois pierres. Trois êtres. Trois êtres très grands. Trois de très grosses pierres.

Et puis c'est arrivé. L'un des êtres s'avança vers lui, lentement, sans crainte ni surprise. Une lueur jaune pâle suintait de ses yeux, qui devint apparente lorsque la créature s'approcha à environ huit pieds de Cadriel. Cadriel commença à trembler de manière incontrôlable. La créature était de couleur bleuâtre et avait le moins de position debout

sept pieds. Au plus grand étonnement de Cadriel, elle était liquide et translucide. Cadriel voulait parler, mais tout son corps, y compris sa langue, semblait incapable de bouger. Il n'était même pas sûr d'être encore en vie.

Les yeux de la créature étaient les seuls éléments de son existence qu'il pouvait percevoir. Regardant ces yeux, il commença lentement à entendre une voix qui résonnait en lui, comme si une veine d'or jaillissait du sol dans son cœur.

"Vous êtes ici comme l'un des nôtres. Vous vivrez dans cet endroit, immortel pour votre monde. Vous êtes la représentation humaine de notre flamme divine. Vous êtes venu ici, à ce lieu et à ce moment précis, pour être un corps humain traducteur de notre plus grand cadeau à notre peuple.

Cadriel cligna des yeux. C'était le premier mouvement de son corps depuis plusieurs minutes. Veux-tu que je vive dans ces pierres ? Comme? Pourquoi? Il sentit ses pensées comme des vagues orageuses se diriger vers quelque chose de plus profond en lui qui s'étendait sous les enveloppes d'un confinement incommensurable.

Tout dans son cerveau lui disait de se retourner et de courir comme un chien sauvage vers sa meute, mais il y avait quelque chose dans la présence de l'être qui le faisait écouter. Si c'est son moment de réveil, il doit être sûr de la raison pour laquelle il s'est réveillé. Il avait besoin de rester.

La forme de vie bleue géante se tourna et déplaça sa main vers la plus haute des pierres. Une lumière dorée émanait du monolithe, jaillissant et tombant dans l'obscurité. Cadriel pouvait voir des essaims de moucherons flottant dans les airs, et la lumière lui rappelait un nuage de ces minuscules moucherons. Seulement dans ce cas, les moustiques étaient des particules de lumière brillantes. Des millions de points se sont rassemblés comme une intelligence collective. Sans hâte – comme s'ils exécutaient une danse rituelle – ils se dirigèrent vers Cadriel.

La lumière était si claire qu'elle n'était pas brillante. Il s'agissait plutôt d'une douce luminescence. C'était une ancienne lumière filé d'un autre monde et lorsqu'il a été amené dans ce monde, il a été atténué par des fréquences brutes.

La lumière commença à envelopper Cadriel, l'habillant de ses robes d'une douce lueur dorée. Elle a commencé à avoir une nouvelle estime d'elle-même. Il ne se sentait pas comme un homme – un moi – un monstre, mais comme un instrument d'une intelligence vaguement connue qui bouillonnait en lui à ce moment-là. Elle s'éloigna de lui aussi sûrement qu'un oiseau chasse un ver, se libérant de sa demeure terrestre pour entrer dans son nouveau but.

En un éclair, Cadriel quitta son corps et devint une partie du nuage de lumière qui l'entourait. Il n'était plus confiné dans les limites du corps humain, mais faisait désormais partie de quelque chose d'infiniment plus grand et plus complexe. C'était comme s'il était un grain de sable suspendu dans un faisceau de lumière infinie, et il devint cette lumière. Il comprenait tous les aspects de sa mission : venir ici, être humain et se transformer en quelque chose qu'il était prêt à faire depuis des millions d'années.

Chapitre 1. La naissance de la connaissance

Il y avait des moments où Maia se perdait dans les vents des montagnes qui tombaient des hauteurs des grands sommets blancs. Ce jour-là, cependant, elle marchait avec un désintérêt total pour le monde extérieur et ses magnifiques attraits. Son esprit était concentré sur autre chose en interne. Mais elle savait aussi que le chemin sur lequel elle se trouvait était étroit, avec des racines d'arbres dépassant à des angles qui défiaient toute prédiction, ce qui l'obligeait à soumettre son chemin à une étude visuelle et donc à une réflexion. Elle a décidé de s'asseoir sur un gros rocher au milieu du sol forestier, à quelques mètres du bord de la route. Là, il pourra se concentrer sur son problème. Alors qu'elle s'installait confortablement sur la surface fraîche de la pierre, Maia devint parfaitement consciente de l'ambiance de la forêt et remarqua à quel point elle était calme. Seul le son d'un cri occasionnel quelque part au fond des arbres perturbait la matinée autrement calme. Le soleil illuminait le sol de la forêt, mélangeant la lumière et l'ombre de la mosaïque de feuilles qui flottaient au vent léger.

Il ne fallut pas longtemps avant qu'elle entende des pas et aperçut la vague silhouette d'un étranger qui descendait le chemin. C'était un homme âgé, elle le considérait comme un mendiant, car on savait qu'il allait parfois dans la forêt pour cueillir des champignons et des ronces. Maia, une âme confiante, salua le vieil homme avec un doux « bonjour », hochant légèrement la tête tout en parlant.

L'homme s'arrêta net comme s'il avait été surpris par sa voix et leva lentement les yeux. "Je n'ai rien vu de bon chez lui depuis longtemps". Maia fut surprise par sa réaction grincheuse, car c'était effectivement une belle matinée - selon la définition de beaucoup. Mais ensuite elle remarqua qu'il avait l'air fatigué et fragile, et que ses vêtements étaient un signe indubitable de mendicité ; il était usé jusqu'à la corde et semblait à peine chaud.

"Où vas-tu?", A demandé Maia. Il la regarda attentivement et vit une belle jeune femme d'une vingtaine d'années avec peu d'ornements ou de faux-semblants. Ses cheveux noirs étaient partiellement emmêlés dans les branches basses qui permettraient à quiconque empruntait ce chemin d'entrer dans la forêt, à condition d'avoir des cheveux sur la tête.

Ses yeux projettent un intellect brillant aussi sûrement qu'une ombre est projetée par une lumière vive.

"Mon objectif est incertain", a-t-il répondu. « Quoi qu'il en soit, j'ai entendu parler d'un oracle caché au loin dans cette forêt, et j'ai pensé une ou deux fois... en fait, tellement de fois que je ne peux même pas compter, que je trouverais cet oracle-lum et que je lui donnerais c'est un morceau de mon esprit... »

"S'il y a un oracle ici", répondit Maia, "tu devrais lui poser des questions aimables et ne rien lui dire. Les oracles sont très spéciaux, comme vous le savez, et peuvent vous apporter un grand mal ou une grande aide selon la manière dont vous les abordez ».

Le vieil homme la regarda et rit, prétendant que c'était spontané, mais Maia voyait que c'était calculé. "D'une manière ou d'une autre, vous éclairez la lumière de mon cœur", dit-il. "Peut-être aimeriez-vous vous joindre à mes recherches ?" Le vieil homme cligna des yeux, essayant de garder son invitation ludique.

Maia a rapidement refusé. « Je ne sais vraiment pas ce que je devrais demander à l'oracle, et deuxièmement, je ne suis pas sûr si Je croirais ce qu'il me dit. Comment puis-je savoir si c'est sage et utile ou s'il s'agit simplement d'une arnaque ? »

"Ça y est, l'oracle est caché pour une raison", répondit-il. prendrait-il la peine de le cacher ? Si c'était un canular, qui N'avez-vous pas entendu les légendes sur cette forêt ?

Maia secoua légèrement la tête et plissa les yeux. « Des légendes ?

« Il y a bien longtemps, l'oracle de cette forêt fut utilisé par le fils de Dohrman pour renverser le roi et ses grands prêtres. Il n'a réussi que grâce à son lien avec l'oracle. Le vieil homme baissa les yeux sur ses bottes déchirées et ajouta : "Je suis surpris que ces légendes ne soient plus enseignées dans les écoles."

"Ce qui est enseigné, c'est de ne pas faire confiance aux oracles", a souligné Maia. "Il est impossible de transmettre la sagesse à partir de la subtilité."

« Si tel est le cas, comment le Fils de Dohrman pourrait-il remporter la victoire sur les forces du roi Merchand et ses une armée de prêtres dont la ruse est indéniablement supérieure à n'importe quel oracle trompeur ?

"Si la légende est vraie, bien sûr", répondit Maia. "Où pensez-vous que se trouve l'oracle ?" Maia ouvrit les bras aussi largement qu'elle le pouvait. « Ces forêts sont profondes et vastes et comportent de nombreuses parties inexplorées. Même les cartographes n'osaient pas pénétrer dans leurs profondeurs de peur de ne jamais revenir. »

Le vieil homme sourit intérieurement, mais assez fort pour que Maia l'entende dans le silence de la forêt. "Ce n'est pas tout à fait vrai", commença-t-il. "Je vais vous dire que je n'ai pas toujours été un mendiant. J'ai vécu et travaillé correctement en tant qu'artiste et j'avais quelques amis que je pouvais compter parmi l'élite de ma ville. L'un d'eux était en fait un cartographe, bien que de statut douteux, mais uniquement parce qu'il réprimait et filtrait soigneusement sa popularité. Il s'appelait Josiya et il rêvait de trouver l'oracle de Dohrman depuis que son père lui avait raconté les légendes. Depuis qu'il était petit garçon, il avait entendu parler d'un ancien oracle caché dans ces bois profonds, emmené sur cette planète par une race d'êtres si éloignés de notre époque qu'ils apparaissent aux hommes comme des dieux, même s'ils le sont bien sûr. hommes."

« Êtes-vous en train de dire que cet oracle... L'Oracle de Dohrman vient d'être cosmiques ?

"C'est la légende."

La curiosité est montée en mai. Elle croyait à la vie extraterrestre ; l'existence d'innombrables mondes dans l'espace avait du sens. Cependant, il ne lui est pas venu à l'esprit que les êtres de l'espace pouvaient être des personnes du futur. Cette légende, semble-t-il, était plus intéressante qu'elle ne le pensait au départ. Mais elle faisait attention, après tout ce n'était qu'une légende racontée par un inconnu devenu mendiant.

"Et j'ajouterais", continua le vieil homme avec une explication négligente, "Josias a trouvé l'oracle."

"Il devait avoir une carte", murmura Maia.

"Avant de mourir, Josiya m'a appelé. J'ai été choqué par sa mort soudaine. C'était un homme puissant, doté de l'endurance d'un bœuf et, à l'exception de son incapacité à parler, c'était un homme qui, à tous autres égards, jouissait d'une excellente santé.

« Comment l'avez-vous rencontré ? Maia l'interrompt.

« Notre amitié a commencé lorsque j'ai peint son portrait et celui de sa femme. Malgré son incapacité à parler et ma propre incapacité à comprendre la langue des signes, nous avons pu échanger des notes sur l'art, la philosophie, la politique et bien sûr l'espace, qui était son sujet préféré de tous.

"Quand avez-vous découvert qu'il avait la carte oracle?", A demandé Maia.

"Sois patient. Il y a une suite à cette histoire", a-t-il répondu avec un soupçon de sourire. « Josiya m'a envoyé des notes pendant de nombreuses années et un jour, il m'a demandé de conserver ses notes parce qu'il voulait écrire ses mémoires quand il serait vieux. La vérité était que je collectionnais ses notes depuis longtemps – toutes – parce qu'elles me donnaient un sens que je n'avais trouvé dans aucun autre écrit.

« Peu de temps après sa mort, sa femme m'a rendu visite. Elle m'a dit

qu'avant la mort de son mari, il m'avait écrit une longue lettre et qu'elle avait dû la lire de manière inappropriée. Elle s'est excusée et a justifié l'indiscrétion de son comportement comme celle d'une veuve en deuil désireuse d'entendre, ou en l'occurrence de lire, les paroles de son bien-aimé, même si elles étaient destinées à quelqu'un d'autre. J'ai écarté son inquiétude, mais elle a commencé à trembler terriblement en me tendant la lettre... » « Qu'y avait-il dedans ? » m'interrompt Maia.

« Il a confirmé qu'il avait trouvé l'Oracle de Dohrman et bien plus encore. Il a affirmé dans sa lettre que les cachets de la poste que je possède pouvaient être combinés en une forme de code mathématique qui donnerait accès à l'Oracle.

Maia se leva. « Alors ce n'était pas une carte ? Comment cela peut-il vous aider à accéder à l'Oracle si vous ne savez pas comment le

trouver ? » « Josiya n'a jamais eu de véritable carte, même s'il savait où se trouvait l'Oracle. Dans sa lettre, il disait que l'Oracle de Dohrman était gardé par la Garde Suprême et était inaccessible à quiconque, à l'exception des Hauts Initiés de l'Église. Il était gardé comme s'il s'agissait de l'objet le plus important au monde. Faire une carte était inutile car la personne qui l'utilisait perdrait très probablement la vie. C'est pourquoi il a refusé de divulguer la carte parce qu'il ne voulait pas que la mort de qui que ce soit soit sur sa conscience. " " Et maintenant tu veux le retrouver, a demandé Maia avec un ton taquin dans la voix ?

"Josias a trouvé l'Oracle, ou plutôt c'est lui qui l'a trouvé."

"Comment veux-tu dire qu'il l'a trouvé ?"

"Josias a écrit qu'une apparition lui est venue dans la forêt - c'était il y a environ deux ans - et lui a dit que c'était l'Oracle. Il parvenait tant bien que mal à se projeter hors de sa forteresse de pierre dans laquelle il était emprisonné. L'oracle lui dit qu'il devenait humain et qu'il pourrait bientôt se libérer du monolithe de pierre dans lequel il vivait." L'homme fit une pause. "L'oracle a donné le code à Josias."

"Et comment exactement ce code vous aidera-t-il à localiser l'Oracle ?" » a demandé Maia.

"Je ne sais vraiment pas," la voix du vieil homme s'interrompt avec incertitude, "cependant, j'ai une théorie si vous voulez l'entendre."

Maia passa ses mains dans ses cheveux et se rassit sur le gros rocher, indiquant qu'elle était prête à écouter la suite de l'histoire. Les problèmes avec lesquels elle avait été confrontée auparavant avaient complètement disparu de son esprit.

« La lettre donne des instructions sur la façon d'invoquer l'Oracle, ou dans un sens, de le faire exister. Josiya a mentionné que lorsque vous êtes à une certaine distance de l'Oracle, vous pouvez le faire apparaître et il peut se manifester à partir de rien. Je sais que cela semble improbable et je suis tout à fait d'accord avec cela, mais cela le rend intéressant et en même temps dangereux d'une certaine manière ».

Il se pencha en avant et dirigea son regard vers Maia avec une nouvelle intensité. "Josiya a écrit que le code lui avait été donné par l'Oracle lui-même, affirmant qu'il s'agissait d'un portail de communication, quelque chose comme un téléphone vers une autre race qui fonctionne en dehors de notre temps et de notre espace. Il a été placé sur la planète comme source de sagesse pour les dirigeants de l'humanité et, à l'origine, il était

utilisé de cette manière, mais seulement pendant une courte période, puis tomba au pouvoir de l'Église, qui utilisa ses connaissances pour manipuler le pouvoir des cours royales.

"Malheureusement, la découverte de l'Oracle Dohrman par Josiya avait été prédite par l'Oracle lui-même, et le Grand Prêtre savait que certains non-initiés pourraient découvrir son plus grand secret, mais le Grand Prêtre ne croyait pas au destin, il croyait que Josiya pouvait être arrêté."

"Est-ce que l'Oracle a nommé Josias ?" » a demandé Maïa.

« Non, et c'était une opportunité pour le fourbe Karnomen, le Grand Prêtre. Karnomen savait que l'Oracle-lum avait fidèlement servi la lignée de ses ancêtres et n'était jamais tombé dans la méfiance, même de la famille royale. L'Oracle était le secret le mieux gardé de tous les temps. L'oracle prédisait qu'un homme surgirait qui serait capable de le détacher des intérêts dominants de l'Église et d'utiliser sa sagesse au profit de tous les hommes. Alors Karnomen attendit. Il surveillait chaque mouvement dans la forêt, gardant l'Oracle avec beaucoup de soin et de zèle.

"Mais comment allez-vous garder quelque chose qui peut apparaître n'importe où dans la forêt ? Cette forêt est si immense que même l'armée royale ne peut pas contrôler.

"L'oracle est resté là où il avait été initialement laissé ", répondit le vieil homme, " jusqu'à ce que Josiya le découvre. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il est devenu omniprésent. Il a activé quelque chose dans l'Oracle qui l'a fait... selon les mots de Josia – « devenir invisible pour tous sauf pour les initiés. C'était le travail de Josiya, non seulement de découvrir l'Oracle-lum, mais plus important encore, de le cacher à ceux qui voudraient utiliser ses pouvoirs à des fins maléfiques.

Maia écoutait attentivement, se demandant à quel point l'histoire avait du sens. Comment n'avait-elle jamais entendu parler de cette légende auparavant ? Cela semblait être une connaissance de base et pourtant, elle n'est pas enseignée ni même évoquée en dehors de l'école. Et elle pensait combien il était étrange qu'elle puisse l'apprendre d'un parfait inconnu, même d'un mendiant.

« Depuis combien de temps avez-vous découvert ce code ? » lui a-t-elle demandé.

« Il y a un peu plus de deux ans, Josiya a été tuée. »

"Tuer?"

"Oui, bien sûr", répondit le vieil homme. "Il a été empoisonné par les ouvriers de Karnomen."

"Et ces notes, où sont-elles maintenant ?"

"Tous brûlés." "Complètement détruit?" Cria Maïa.

"Comment penses-tu que je suis devenu mendiant ?"

"Je... je... je ne sais pas," balbutia-t-elle.

« Après la mort de Josias, ses amis les plus proches ont été sélectionnés, leurs maisons retrouvées, puis sommairement incendiées. Nous avons tous tout perdu ; la seule chance était que ses amis se comptaient sur les doigts d'une main. Chacun d'entre nous a été placé sous la surveillance de la Garde suprême et a été brutalement interrogé, certains sont même morts au cours du processus. Sa voix tomba à un murmure alors qu'il décrivait le poids de cette époque.

"Comment avez-vous survécu avec ces codes?", A demandé Maia.

Le vieil homme finit par s'asseoir avec un long soupir et croisa les jambes sous lui. «J'ai survécu parce que Jo- la femme de Si a menti pour me protéger. C'est la seule raison pour laquelle je suis ici. Elle m'a littéralement sauvé.

"Comme?"

"Elle a déclaré aux enquêteurs que son mari ne me connaissait que professionnellement, en tant que portraitiste artistique et rien de plus."

« Et les codes ? Leur en a-t-elle parlé ?

"Oui, mais elle leur a dit qu'ils avaient été brûlés dans un incendie."

« Est-ce qu'ils l'ont crue ?

"Apparemment non... parce qu'ils l'ont tuée."

Maia laissa les mots pénétrer pendant un moment. Elle a été surprise par l'intense compassion qu'elle ressentait pour quelqu'un avec qui elle n'avait aucun lien. Mais l'histoire remua une partie cachée de son cœur, et un pressentiment soudain s'abattit sur elle comme l'ombre d'un nuage. « Comment sais-tu qu'ils l'ont tuée à cause des codes ? Étiez-vous là lorsqu'elle a été interrogée ?

"Non, je n'étais pas là", répondit le vieil homme, un air coupable sur le visage. "Ils m'ont raconté ce qu'elle leur avait dit lorsqu'ils lui avaient posé des questions sur moi. Ils voulaient être sûrs que les codes étaient soit sous leur contrôle, soit en leur pouvoir, soit qu'ils étaient complètement effacés de la planète. En d'autres termes, s'ils ne pouvaient pas contrôler l'Oracle, personne d'autre ne le pourrait non plus.

"Pourquoi tu me dis tout ça ?" nota Maïa. « Cela paraît fou que vous racontiez cette histoire à un inconnu que vous ne connaissez que depuis dix minutes. Que sais-tu, et si j'étais l'éclaireur de Karnomen.

Le vieil homme rit pour la première fois, et le son résonna à travers les troncs d'arbres dans le silence du sol forestier, que Maiu

c'était énervant. "Vous, ma chère, êtes sans aucun doute fait d'une pâte différente", rit le vieil homme. En outre, les Karno-men se sont rendus. J'ai vu ses éclaireurs et ils ne vous ressemblent pas.

Son rire revint, mais il était plus discret. "Je suis un vieil homme sans biens et tout ce que j'ai, ce sont les vêtements sur mes épaules et mes instincts." Il déplaça un peu son poids et étira ses jambes. « Il n'y a rien dont j'aurais peur même si tu étais l'un de ses éclaireurs. Comme vous pouvez facilement le constater, je ne sais même pas comment trouver l'Oracle-lum ou l'invoquer pour qu'il se matérialise. Sa voix s'adoucit un peu. "L'artiste ne voit pas seulement avec ses yeux. Il voit l'être intérieur ainsi que n'importe quoi s'il est un véritable artiste, et dans cette vision, je vous considère comme digne de confiance. Je t'ai dit cela parce que je sentais que tu étais d'une manière ou d'une autre connecté à l'Oracle.

Maia bougea nerveusement, détournant les yeux. "Pourquoi penses-tu ça ? On dirait que tu es arrivé à quelque-à sa conclusion logique.

"Je ne m'appuie pas vraiment sur la logique", a-t-il répondu. « Mon instinct m'informe, alors je le suis. Ce que je sais de tout mon être, c'est que Josias était un sage terrestre d'une grande importance. Il m'a donné ce chemin et je suis obligé de le suivre.

"Je suis confuse", a admis Maia. « J'écoute votre histoire et une partie de moi gonfle d'excitation et veut coopérer, mais il y a aussi une autre partie qui rétrécit d'incrédulité. Cela ne peut pas être le cas. Et si oui, quel rôle pourrais-je jouer dans la localisation de l'Oracle Dohrman et, plus loin, dans sa mise à disposition s'il est trouvé ? »

« Et même si nous le trouvons, » continua-t-elle, « et alors ? Que ferions-nous de lui ? Lui ont-ils posé des questions sur l'avenir ? Mon avenir ? Je ne pense pas. Plus j'y pense, moins j'ai envie de contacter les êtres qui ont placé cet Oracle sur notre planète.

"Et pourquoi ?" » demanda le vieil homme d'un ton confus.

Maia soupira. « Cet Oracle a aidé les dirigeants de l'Église, n'est-ce pas ? Leur religion le leur a permis ! Et cela ne parle même pas des liens criminels avec les familles royales. Combien de personnes ont été tuées, combien de biens ont été détruits, combien de guerres ont été menées en conséquence directe de cet Oracle ? Savez-vous?"

"Non", l'homme secoua la tête. "Mais Josias a écrit que l'Oracle disait toujours la vérité aux questions qui lui étaient posées, mais que celui qui recevait ces réponses - le Grand Prêtre - pouvait détourner les connaissances acquises grâce à l'Oracle pour servir son propre objectif."

"Est-ce que cela signifie que nous devons nous excuser auprès de l'Oracle ?" elle a demandé. "Il n'est peut-être pas exact de supposer que nous gratuit? L'Oracle n'a-t-il pas le devoir de s'assurer qu'il n'est pas utilisé de mauvaise foi ?

Le vieil homme soupira d'appréciation. "C'est pourquoi j'ai dit que je voulais donner mon avis à l'Oracle." Il prononça ses mots et se leva avec un degré de contrôle qui surprit Maia. Même s'il avait l'air vieux et fatigué lors de leur première rencontre, cela était principalement dû à son apparence négligée et à ses vêtements en lambeaux ; en dessous se trouvait un corps en forme.

"Je pense qu'il est temps pour moi de poursuivre mes recherches. Merci pour votre compagnie, même si elle a été courte. J'espère que nous aurons de la chance et que nous nous reverrons. Sur ce, il s'inclina lentement et commença à descendre le chemin, s'enfonçant plus profondément dans la forêt.

Alors qu'il se retournait et s'éloignait, Maia réfléchissait toujours à ce qu'elle allait dire. "Attends, je ne connais même pas ton nom", lâche-t-elle. Il s'est arrêté sur la route et, sans se retourner, a dit : « Joseph Amenzano ».

"Je m'appelle Maia", cria-t-elle à moitié. Puis, sans réfléchir, elle glissa de la pierre et courut après lui, lui tendant la main pour le saluer amicalement. "Il me semble qu'après tout ce que nous nous sommes dit, nous pourrions au moins nous présenter correctement."

"Oui, oui, bien sûr que tu as raison", dit-il en se tournant pour lui serrer la main. "Comme je suis vieux, on oublie parfois ces gentilleses. Merci pour le rappel. Bonne journée, Maia.

Et il se tourna une seconde fois pour continuer son chemin, mais cette fois Maia lui saisit le bras. "Je t'aiderai si tu veux", dit-elle. "Je... je ne sais pas comment, mais je vais t'aider." Elle prononça ces mots puis se tut. Pourquoi je fais ça ? Joseph ne pouvait cacher sa joie face à son offre.

« Maintenant, je vois quelque chose de bien dans cette journée, ma chère ! Par où commencer... par où commencer.

Maia a ri. "Dites-moi d'abord comment vous pensez qu'il serait préférable de procéder pour trouver une partie de la forêt, lequel est le plus approprié pour invoquer l'Oracle ?

Il leva immédiatement les yeux vers le ciel, comme s'il cherchait sa réponse dans le bosquet de branches d'arbres au-dessus de lui, mais reporta rapidement son regard vers les yeux en attente de Maia. "Josiya a écrit que l'Oracle se déplace à l'intérieur de la forêt, mais jamais à proximité de sa lisière. Il préfère son sanctuaire intérieur car il est mieux protégé et les voyageurs ne le rencontreront jamais par hasard. Je pense donc que nous devons voyager vers l'intérieur de la forêt, mais au fur et à mesure, nous devons quitter le chemin et créer le nôtre, aussi difficile que cela devienne.

« Et puis quoi ? Je suppose que vous avez les codes... alors dites-les simplement et si vous êtes à proximité de

Oracle, apparaîtra-t-il comme par magie ?

« Quelque chose comme ça », confirma Joseph. "Je ne suis pas entièrement sûr. Josiya n'était pas très précis sur cette procédure. Il a écrit que les codes devaient être prononcés à voix haute et que l'Oracle devait entendre les codes, ce qui, selon lui, signifiait que nous devions être à une centaine de mètres. Il montra ensuite sa tête et ajouta avec un sourire. "Les codes sont ici."

"Ma voix est claire et porte bien", a proposé Maia, "Je crois que je peux doubler cette distance, surtout dans le silence de cette forêt. Espérons que l'Oracle ait une bonne ouïe.

Ils rirent tous les deux à cette idée. "D'accord, nous avons notre plan", a déclaré Joseph. "Es-tu prêt?"

"Nous n'avons ni nourriture ni eau", a déclaré Maia. "Je suppose que nous devrions attendre quelques jours avant de pouvoir ajouter-préparez et rassemblez les choses dont nous aurons besoin pour ce voyage.

« La forêt nous fournira tout ce dont nous avons besoin, Maio. Au cours des deux dernières années de mendicité, je me suis familiarisé avec l'art de me procurer de la nourriture. Et je dois honnêtement dire que ce n'est pas la première fois que je vais dans cette forêt, pas même à l'intérieur de celle-ci."

Il commença à marcher sur le chemin et Maia le suivit, ne sachant pas pourquoi elle lui faisait confiance, mais il y avait quelque chose dans son attitude, son choix de mots, le ton de sa voix, ou peut-être ses yeux, qui lui faisaient confiance. proposition. Joseph était doté d'une qualité rare : un désir de s'améliorer, et c'était contagieux.

Chapitre 2. Le secret de la forêt

« C'est là que nous nous égarons », annonça Joseph. « Ce sera une promenade instructive si nous descendons ce ravin, mais c'est une partie de la forêt que j'ai déjà explorée et c'est un endroit idéal pour chercher en raison de son éloignement. Les voyageurs l'évitent car il est difficile à manœuvrer et les cartes, si elles existent, ne donnent jamais de détails.

Maia jeta un coup d'œil aux sous-bois épais et à la pente raide, se demandant si elle était à la hauteur. Pendant ces brefs instants de réflexion, Joseph descendait déjà le ravin à une allure étonnamment rapide. Maia le suivit comme un poulain après sa mère, mettant ses calculs de côté. La descente ne s'est pas déroulée sans heurts, cependant, lorsque Joseph s'est retrouvé dans les buissons épineux au fond du ravin, il a averti Maia avec un cri de surprise et strident.

"Ça va", demanda Maia en soufflant alors qu'elle s'arrêtait à côté de Joseph. Elle avait déjà commencé à remonter le bas de son pantalon pour examiner les blessures sur sa jambe.

"Ce sont des blessures négligeables, mais assez cuisantes", a-t-il déclaré. « Tout ira bien ; nous devons juste faire très attention au foutu buisson d'épines.

« Laissez-moi regarder les blessures », ordonna Maia en se penchant pour examiner les égratignures sur la jambe de Joseph. Elle les examina attentivement. "C'est exactement pourquoi je voulais quelques jours pour me préparer", dit-elle d'une voix basse. « Nous n'avons ni pansements ni... ni eau.

« Eh bien, tout d'abord, je vais bien. Ce ne sont que des égratignures. Deuxièmement, je sais qu'il y a un ruisseau de l'autre côté de ce ravin, alors je vais m'y laver dès que possible. Bien?"

Maia hocha la tête. "L'eau est-elle potable?" Elle se leva et observa leur position.

"Oui, c'est une eau excellente. Suivez mon chemin d'aussi près que possible et ne vous laissez pas trop distancer.

La forêt était remarquablement calme. Aucun animal n'a été entendu courir. Il y avait une brise occasionnelle le carillon des feuilles, mais même cela était étouffé à un niveau presque inaudible.

* * * *

Le sorcier allait et venait dans sa petite cabane en bois, où il avait un livre ouvert à la page 1 285. Il s'agissait d'un livre géant qu'il n'avait en réalité tenté de déplacer qu'une seule fois dans sa vie et ce, uniquement pour le protéger d'une fuite qui surgissait dans le toit et menaçait de détruire son livre bien-aimé. Il baissa les yeux sur la page ouverte, remua imperceptiblement ses lèvres et leva les yeux en fronçant les sourcils.

"Cela ne peut pas être vrai", murmura-t-il. Il plaça son index dans le texte comme s'il pensait que cela pourrait changer le mot à son goût. Son visage fronça à nouveau les sourcils alors qu'il frappait son bâton de bois sur le sol en terre battue : "Personne ne peut faire ça !" Le sorcier se tourna et saisit un cristal aussi long et étroit qu'un glaçon brillant et le tint contre son cœur. Il ferma les yeux et commença à marmonner quelques mots, d'abord faiblement, puis en rejetant sa vieille tête, ornée d'une ceinture de longs cheveux argentés flottants, vers les étoiles invisibles.

« Ça vient de commencer ! » il a crié.

* * * *

Joseph avait raison à propos du ruisseau. Son eau était claire avec une douceur terreuse qui désaltère mais pas l'envie d'en boire toujours plus. Maia et Joseph ont serré les poings et ont bu librement.

"Qu'est-ce qui rend cette eau si bonne ?" » demanda Maia en s'essuyant le menton avec sa manche.

« L'eau reflète la géologie à travers laquelle elle coule. Il absorbe les minéraux et oligo-éléments stockés dans ces bois depuis de très nombreux siècles. Il y a des ruisseaux souterrains sous toute la forêt, et la plupart d'entre eux n'ont jamais été touchés par des mains humaines... du moins pas au cours des cent dernières années ou plus. « Êtes-vous en train de dire que ces forêts étaient autrefois habitées par des humains ?

"Ils l'étaient probablement", répondit Joseph. "Il y a des livres qui disent que cette forêt était autrefois un lieu de prédilection. celui de nos ancêtres... »

"Vous voulez dire que nos ancêtres ont choisi cet endroit pour vivre ?" » dit Maia en se levant, quand-martelant son incrédulité avec des mains maigres.

"Ils l'étaient vraiment. Les ruines ont été révélées... tu n'as pas étudié ça à l'école ?

"Je ne pense pas", a-t-elle répondu.

"Ces gens s'appelaient Chakobs. C'étaient des gens de la forêt et ils avaient des villages entiers à la cime des arbres. Joseph tapota ses blessures avec un mouchoir imbibé d'eau et désigna d'immenses arbres de l'autre côté du ruisseau. « Ces arbres, là-bas. Il s'agit de la deuxième génération d'arbres Acconyan, âgés d'environ neuf cents ans, et vivront encore trois ou quatre siècles s'ils sont laissés à eux-mêmes. Ce... ce sont les arbres qui soutenaient nos ancêtres.

Maia regarda avec admiration les arbres massifs et sentit qu'ils étaient vraiment anciens. « Est-ce qu'on les trouve uniquement dans cette forêt ?

"Oui, pour autant que je sache."

"J'aimerais les voir de plus près, on peut y aller ?"

"Suivez-moi", avec ces mots Joseph retroussa son pantalon et traversa le ruisseau.

* * * *

Il commençait à faire nuit et Maiu était tourmentée par la faim, qui augmentait à chaque pas. "Quels sont nos projets pour nourriture et repos ?

Joseph arrêta ses pas et se tourna vers Maia, posant son index sur ses lèvres boudeuses. Il s'accroupit et fit signe à Mai de faire de même. Joseph scrutait les arbres et les broussailles épaisses devant lui, à la recherche de signes de vie, tandis que Maia écoutait son estomac vide grogner dans un silence total, ne connaissant pas la technique pour le réprimer.

Soudain, une voix retentit au plus profond de la vaste forêt. C'était une voix d'homme et elle était à peine perceptible. C'est seulement parce qu'ils se sont arrêtés et ont écouté avec une pleine concentration qu'ils ont pu l'entendre. Maia se demandait comment Joseph avait pu le remarquer en marchant.

Elle se rapprocha de lui à quelques centimètres près. "Qu'est-ce que c'est?"

"Je ne sais pas. Peut-être des gardes. Peut-être un voyageur. Peut-être un mendiant. Peut-être un chasseur. Je ne sais pas."

« Gardiens ! » S'exclama Maia avec étonnement. « Pourquoi y aurait-il des gardes si profondément dans la forêt ? Et en fait, pourquoi est-ce que... y avait-il des gardes dans la forêt ? Vous avez dit que Karnomen s'était rendu à l'Oracle.

Joseph supplia. "S'il te plaît, tais-toi. Nous ne savons pas combien il y en a et ils pourraient être proches... » Le bruit d'une brindille qui claquait mettait leurs esprits en alerte. Instinctivement, ils s'accroupirent encore plus bas. Joseph se tourna vers Maia et posa à nouveau un doigt sur ses lèvres, mais cette fois, ses yeux reflétaient un sentiment de danger que Maia ne pouvait s'empêcher de remarquer, et son cœur se glaça de peur. Plusieurs corbeaux volaient au-dessus de nous, brisant le silence avec leur alarme croissante. Davantage de voix pouvaient être entendues... plus près cette fois qu'auparavant. Joseph leva trois doigts, leur faisant signe de rester immobiles et silencieux.

"Vous savez que les corbeaux se trompent dans quatre-vingt-dix-huit pour cent du temps", dit une voix lointaine. Maia pensait que c'était la voix d'un jeune homme. Elle regarda dans la direction de la voix, essayant de voir à travers les épais broussailles, mais ne vit que des mouvements occasionnels et n'était pas sûre qu'il s'agisse d'une personne. Quoi qu'il en soit, il se trouvait à au moins quarante mètres et ne semblait pas trop se soucier de leur secret.

En quelques minutes, les voix furent noyées dans le silence de la forêt et Joseph se releva lentement. "Ils l'étaient certainement gardes, j'en suis sûr", a-t-il déclaré. "Je ne les ai jamais vus aussi profondément dans la forêt auparavant."

« Pourquoi sont-ils ici ? Est-ce qu'ils vous recherchent ?

"Non, non", dit Joseph en souriant doucement. "Ils m'ont abandonné il y a longtemps. Pourtant, je ne veux pas de moi ici trouvé parce qu'ils changeraient d'avis sur mes intentions et ma connaissance des codes.

Maia poussa un soupir nerveux. "Pourquoi ne m'as-tu pas dit que la main de Karnomen pouvait se cacher dans ces bois et toi-nous pouvons-nous être sa cible ?

« Maia, je cherche l'Oracle depuis deux ans et c'est la première fois que je rencontre un gardien. J'ai entendu des histoires... mais je n'en ai jamais vu ni entendu aucune. Fais-moi confiance. Si je sentais que tu étais en danger en m'accompagnant, je te le dirais certainement.

« Y a-t-il autre chose que vous avez manqué ou oublié de me dire ?

Joseph secoua lentement la tête, regardant ses bottes déchirées.

"D'accord," dit Maia, "allons-y. C'est une vaste forêt ; Je ne peux pas imaginer que nous devrions y entrer à nouveau. Il nous reste encore environ une heure de jour... et nous devons trouver un abri et de la nourriture.

"Oui, oui, tu as raison", répondit Joseph. « Nous devons nous concentrer sur la nourriture et le logement. J'en ai des provisions dans ta poche, tout ira bien."

"As-tu de la nourriture dans tes poches ?"

« Pas de nourriture, mais j'ai des briquets. J'ai aussi une arme à feu qui convient au petit gibier. Aimez-vous le faisan ou la caille ? Maïa hochait la tête. "Je vais les trouver. Il y a aussi des myrtilles dans ce ravin... tu penses que tu pourrais en cueillir ?

Maia se retourna sur place : « Je pense que oui. Peut-être pourriez-vous me dire quoi chercher.

"Tout ce qui n'est pas rouge", répondit Joseph avec un grand sourire. La conséquence inquiétante du passage des gardes se perdait dans le besoin de trouver de la nourriture, et Maia sentait les fils du jour se défaire et bientôt le crépuscule tomberait avec ses racines sombres prenant le pas sur la lumière.

* * * *

Le feu fournissait la chaleur, la lumière et surtout, du moins pour Maia, des cailles rôties très savoureuses. Joseph était un chasseur habile. Utilisant un lance-pierre artisanal plutôt primitif et une poignée de pierres, il s'est révélé être un excellent tireur d'élite et chasseur. Cette nuit - la première nuit dans la forêt - Maia et Josef ont dîné sous les étoiles des myrtilles et des cailles pour assouvir leur faim.

"As-tu été surpris que je parte avec toi ?" » demanda Maia alors qu'elle finissait son repas et s'appuyait contre un tronc d'arbre.

"Oui", répondit Joseph. "L'invitation est sortie de ma bouche avant même que j'y pense, ça m'inquiète un peu... d'être responsable de toi." Maia sourit mais resta silencieuse. "Pourquoi étais-tu dans les bois ce matin?", A-t-il demandé.

"C'est personnel", répondit Maia. "Je pense toujours mieux quand je suis dans la forêt. Je pense que je me sens très à l'aise parmi les arbres. Sa confession la fit se sentir étrange. Cela lui rappelait qu'elle ne connaissait pas vraiment très bien Joseph et que maintenant elle se sentait mieux avec lui qu'avec n'importe qui qu'elle connaissait à l'exception de sa mère.

Joseph remarqua qu'elle s'ouvrait un peu plus à lui. "A quoi penses-tu dans la forêt ?"

« Hier soir, je me suis battu avec mon père. C'est un homme impoli quand la boisson du diable s'empare de lui, et il m'a dit certaines choses qui étaient... disons qu'elles avaient une signification spirituelle.

"Quelles choses, si je peux me permettre ?"

"Ils pensent que je gâche ma vie", a expliqué Maia. « Je ne réussis pas très bien dans mes cours universitaires études, je n'ai pas l'intention de me marier, et... et je suis trop autoritaire pour mon âge et mon sexe.

Joseph a écouté, s'assurant qu'elle avait terminé avant de donner son point de vue. « C'est pour ça que tu es venu avec moi. Elle voulait s'éloigner de son père et montrer son indépendance. Et peut-être le punir un peu.

Je suis sûr que votre famille s'inquiétera de savoir où vous vous trouvez.

"En fait, je n'ai pas de famille, juste mon père".

"D'accord, alors ton père prendra soin de toi, n'est-ce pas ?" Le feu a libéré ses étincelles de lumière dans la canopée des arbres sous forme de vagues de lumière pulsée, puis tout à coup – à l'extérieur du cercle éclairé par le feu – il y a eu un fort déclic. Joseph se tourna et regarda droit vers le canon du fusil pointé entre ses sourcils.

"Mais, mais voyons ce que nous avons ici", dit l'homme au fusil. Un autre homme armé d'un fusil s'est avancé et a pointé Maia. « On dirait le couple le plus âgé que nous ayons jamais trouvé dans cette forêt. Que faites-vous ici tous les deux ?

"Nous allons voir le Sorcier," répondit Joseph, sa voix tremblant un peu mais sans perdre le rythme.

« Et quel sorcier devrait-il être ? » demanda le jeune homme.

"Nous avons entendu parler d'un grand et sage sorcier qui vit au plus profond de cette forêt, et nous arrivons, pour trouver sa sagesse. Je comprends que nous ressemblons à des mendiants, mais nous sommes de véritables chercheurs de vérité.

Joseph n'est pas seulement un artiste et un chasseur, mais aussi un acteur, pensa Maia.

"Avez-vous des armes ?"

"Non, non", Joseph créa un sourire. "À moins que vous ne comptiez cette arme." Il a montré aux hommes sa fronde faite maison.

Au milieu de leurs rires, Maia remarqua qu'ils n'étaient que deux. Elle estimait qu'ils n'étaient pas trop violents, que seuls les enfants il aboie contre son travail. Elle se leva lentement et regarda le canon du fusil la suivre.

« Nous vous proposerions quelque chose à manger », dit Maia, « mais nous venons juste de finir de manger. Il nous reste encore quelques myrtilles ».

Les hommes qui n'avaient pas été en présence d'une belle femme depuis très longtemps étaient hypnotisés. C'était presque comme s'ils étaient enchantés lorsqu'ils parlaient.

"Nous... nous ne pouvons pas", répondirent-ils à l'unisson. "Et nous venons de finir notre propre nourriture de toute façon... mais merci pour votre offre". Comme par hasard, ils ont baissé leurs fusils et se sont détendus.

"Et le sorcier", demanda l'un des hommes en regardant Maia dans les yeux, "comment savez-vous où le trouver ?" Joseph il savait qu'ils étaient testés.

"En fait," dit Maia sans hésitation, "nous espérons qu'il nous trouvera... c'est un sorcier après tout."

"Je vois, donc jusqu'à ce que ce grand sorcier magique vous trouve tous les deux, vous prévoyez de vous promener dans cette forêt ?"

"Non", expliqua Maia. « Ce serait fou et je peux vous assurer que nous ne sommes pas fous. Mon père et moi suivons notre instinct, utilisons notre imagination et espérons que le sorcier s'intéressera au moins un peu à notre recherche, afin qu'il nous trouve et écoute au moins nos questions.

"Et depuis combien de temps cherches-tu ?"

"C'est notre première nuit", répondit Maia.

« Nous avons entendu parler du sorcier dont vous parlez, mais l'histoire n'est pas favorable. J'ai bien peur que le sorcier ait un caractère méchant qui dépasse votre imagination. Le jeune homme se tourna vers Joseph. "Tu devrais être sage, emmener ta fille et quitter cette forêt tôt le matin." Joseph hocha la tête.

"Oui, oui, nous le ferons. Merci pour vos conseils. Nous ne sommes que des gens humbles, comme vous pouvez le constater ; nous n'avons pas seulement une bonne éducation et dans nos cercles, le Sorcier est considéré comme quelqu'un de très puissant et de très sage ».

« Croyez-moi », dit l'homme, sa voix étant plus basse que celle habituelle pour quelqu'un qui donne des informations confidentielles, « si je vous racontais les histoires que j'ai entendues, vous ne sourdriez pas ce soir. Je vous épargne les détails car il faut être bien reposé pour avoir assez d'énergie pour quitter cet endroit. En plus, il y a des chasseurs dans cette partie de la forêt qui tirent sur tout ce qui bouge. Ne voulez-vous pas que votre fille soit tuée par une balle perdue ?

« Comme tu dis, commença Joseph, nous partirons tôt le matin. Merci encore de partager vos connaissances avec le pauvre mendiant et sa fille. J'aimerais juste avoir quelque chose à te donner pour ta gentillesse ».

Le plus petit garde tendit la main et toucha le décolleté de Mai où un collier doré se balançait en un éclair.

"Ça pourrait être quelque chose comme ça". Maia repoussa sa main et recula.

« Cela vient de ma mère. Je ne peux pas... »

Alarmé par la tournure des événements, Joseph plaça sa main devant Maia et la poussa derrière lui.

« Messieurs, nous ne voulons pas causer de problèmes, mais comme vous pouvez le constater, ma fille ne se séparera jamais d'un cadeau de sa mère. Je pourrais vous proposer ceci à la place ». Joseph sortit de sa poche une simple boussole en laiton. « C'est la seule chose de valeur que j'ai. Prends-la. C'est le vôtre. Les gardes se regardèrent et leurs fusils furent légèrement levés. Ils semblaient compter leurs options.

"Gardez cette boussole, nous en avons une meilleure. Vous en aurez besoin pour sortir d'ici. Continuez vers le nord-est. Si nous vous revoyons, cette chaîne sera notre récompense, et peu importe qui vous l'a donnée. Est-ce que tu comprends?" Joseph hocha la tête. "Maintenant, va dormir et prie pour que le sorcier ne te trouve pas". Sur ces mots, les deux hommes partirent en s'expliquant avec les rires sourds qui agrémentaient leur conversation.

Joseph et Maia restèrent silencieux, écoutant les voix disparaître dans l'obscurité de la forêt.

"C'était les gardes ?" Lâcha Maia.

"Oui, oui", acquiesça Joseph. « Je l'ai reconnu à leurs fusils et à leurs sacs à dos. Seuls les gardes en portent de si bons armes et sacs à dos en cuir, surtout à leur âge. Ils étaient assez jeunes pour être mes petits-fils.

« Et alors, qu'est-ce que je suis ? Peut-être votre fille de quarante ans ?

« J'ai probablement l'air vingt ans plus jeune dans cette obscurité. J'accepte cette flatterie et je ne pense pas ils te considéreraient comme une mère.

Maia se força à sourire, espérant que cela la détendrait un peu. Elle n'avait jamais eu pour cible elle-

son fusil et cela lui laissa un battement d'estomac inquiet.

"Pourquoi as-tu inventé cette histoire de sorcier ?" Joseph effleura son pantalon comme s'il rassemblait ses pensées et murmura prudemment.

« Il y a des histoires qui se racontent depuis longtemps parmi ceux qui écoutaient de telles choses. On disait qu'un des prêtres de haut rang était favorisé par l'Oracle. Le Grand Prêtre a décidé de le tuer par jalousie. Mais ce prêtre, dont la ruse est légendaire, s'enfuit au plus profond de la forêt. On dit qu'aucun humain ne peut le trouver car son sortilège l'a caché. Le Grand Prêtre a créé le mythe du méchant Sorcier afin que les gens ne veuillent pas s'aventurer dans les profondeurs de la forêt et tomber accidentellement sur l'Oracle ou sur un prêtre en fuite probablement mort depuis longtemps. Ces gardes essayaient simplement de nous intimider et de nous faire quitter la forêt.

"Ils semblaient croire ce qu'ils nous disaient", a déclaré Maia.

« Ils croient ce qu'on leur dit de croire », répondit Joseph. "N'oubliez pas que ces gardes sont payés pour avoir dit les choses qu'ils disent. Au fond, ils ne se soucient pas des conséquences d'un mensonge. »

« Disiez-vous la vérité lorsque vous avez dit que nous partirions à l'aube ? Joseph fouilla dans la poche de son pantalon et en sortit un morceau de papier en lambeaux.

"Et tu n'utilises pas ces codes ?"

"Je pensais que tu avais dit que les codes étaient dans ta tête".

"Ils sont là aussi". Joseph a répondu avec un sourire. "Je veux m'assurer de ne pas les oublier en vieillissant."

Maia a ri. Le flottement dans son ventre disparut au moment où elle comprit que le voyage continuait.

C'était apparemment la véritable cause de son anxiété, et le canon du fusil n'était qu'un canon de fusil.

* * * *

Dans les temps anciens, il y avait des êtres mystiques qui, d'une manière ou d'une autre – dans l'esprit des hommes – se sont retrouvés empêtrés entre le monde des anges et celui des hommes, bien qu'ils ne soient ni l'un ni l'autre. Et ce n'est qu'en de très rares occasions qu'il existait même ceux qui étaient enchevêtrés entre le monde des anges et celui des dieux. De cette deuxième catégorie, l'Oracle est apparu sur la planète. Ces individus exceptionnels qui évoluaient entre le monde angélique et humain étaient souvent les seuls à être apparentés aux Oracles. C'étaient ceux que l'Oracle savait prêts à poser les questions qui feraient naître la Vraie Sagesse.

Chapitre 3. Entre les mains de Dieu

Hugelitod était prêtre depuis qu'il était enfant. Même lorsqu'il était un jeune enfant, il rêvait de servir Dieu et sa création comme si c'était l'inspiration de Dieu. Son vers préféré lui a été donné dans un rêve alors qu'il grandissait : Tout ce que je désire vraiment, c'est être un pur canal d'humilité. Il répétait ce simple verset mille fois par semaine et le faisait pendant de nombreuses années jusqu'à ce qu'il devienne un sacerdoce vivant et respirant.

En tant que garçon, il était petit pour son âge et avait tendance à être calme et tolérant. Peu de gens le remarquaient parce qu'il était moyen dans ses études, tout comme il était moyen dans presque tout – même son apparence. Mais quelque chose de tout à fait différent se passait en lui. La profonde affection de Hugelitod pour Dieu était si exceptionnelle qu'elle fut remarquée par son supérieur, qui suggéra à Karnomen de le placer en apprentissage auprès de son assistant. Ce fut une tournure des événements qui déçoit extrêmement Hugelitod, car il désirait, plus que toute autre chose au monde, être un prêtre actif, exerçant son amour de l'enseignement divin en enseignant à ses compagnons les vérités de la vie intérieure. Cependant, avec le temps, il s'est senti honoré de pouvoir aider le Grand Prêtre, dont il est tombé amoureux et qu'il considérait sans inhibitions comme l'être le plus proche de Dieu.

Un jour, vers la quatrième année de son apprentissage, l'assistant de Karnomen mourut d'une crise cardiaque soudaine, et la tâche d'assister le Grand Prêtre incombait à Hugelitod. Cela signifiait qu'il devait être initié à l'Ordre des Seize Rayons afin de servir directement Karnomen. Ce fut un grand honneur et Hugelitod était reconnaissant de cette opportunité de devenir un participant plus actif dans le sanctuaire intérieur de sa Sainteté le Grand Prêtre. L'initiation à l'Ordre des Seize Rayons était l'un des secrets les mieux gardés de la Prêtrise, et était rarement discutée, sauf lors de discussions à voix basse dans des couloirs sombres avec ses alliés les plus proches.

Le jour de son initiation arriva, Hugelitod fut conduit en tenue de cérémonie au début d'un chemin dans la forêt, qu'il remarqua être le plus étroitement gardé par des gardes armés. Hugelitod marchait au milieu d'une procession de prêtres aînés qui marchaient individuellement le long du chemin étroit. Peu après qu'ils eurent commencé leur voyage dans la forêt, l'un des Hauts Initiés de l'Ordre s'avança et marcha à côté du jeune initié, la tête baissée en signe de respect pour l'Initié qui leur faisait signe.

"Êtes-vous prêt pour votre illumination ?" » demanda l'Ancien, respirant lourdement alors qu'il marchait.

"Je ne sais pas, mais si Dieu croit que c'est le cas, alors ça doit l'être."

« Pensez-vous que Dieu se soucie de savoir si vous êtes prêt ou non ? Il n'admettra rien en votre faveur non plus Karnomen. Toi-même, tu dois croire que tu es prêt, sinon tu ne réussiras pas ce test, mon fils.

"Que m'arrive-t-il si je ne réussis pas l'initiation ?"

"De toute façon, tu renaîtras, la question est de savoir si tu renaîtras en diable ou en ange."

L'aîné se tut et ralentit ses pas, formant une simple ligne alors que le chemin se rétrécissait. Environ cinq minutes plus tard, un autre Aîné juste devant Hugelitod ralentit et marcha pas à pas.

"On ne parle jamais de ce que vous vivrez, pas même une seule fois dans votre vie. Comprenez-vous, mon fils ?

"Oui, mais pourquoi ?"

"Vous comprendrez bientôt", nota l'Ancien. Les Anciens changeaient de position toutes les quelques minutes, chacun mentionnant une nouvelle règle ou un nouvel aspect de l'Initiation que Hugelitod devrait prendre en compte. C'était une préparation, mais cela effraya également Hugelitod d'une manière qui le surprit.

Le chemin étroit serpentait à travers les arbres et les sous-bois épais. Tous les kilomètres environ, ils arrivaient à un point de contrôle où un garde faisait tranquillement signe au cortège comme si leur approbation était nécessaire pour continuer. Finalement, un groupe de prêtres arriva à la grande assemblée. Hugelitod était sûr qu'il s'agissait du septième point de contrôle depuis qu'ils avaient quitté l'enceinte du monastère ; la porte était ouverte et leur permettait de passer. Après environ un kilomètre et demi, ils arrivèrent à un demi-cercle d'énormes pierres entourant un cercle pavé de ce qui ressemblait à de l'or et du cuivre.

Hugelitod, la seule personne présente qui n'avait jamais vu l'Oracle, exprima son respect de la seule manière ben qui savait Il s'agenouilla, baissa la tête et récita son vers préféré :

"Père de tous les mondes, grands et petits, prends ce cœur et verse-le de ta grâce. Prends ce corps et guéris-le avec ton amour afin qu'il puisse révéler une partie de toi à tous ceux que je rencontre. Prenez cet esprit et faites-en le plus haut échelon de votre échelle. Éveillez cet esprit et faites-le s'unir à tous les autres Esprits.

Le cortège se tenait silencieusement, attendant que Hugelitod ait fini. Après s'être levé, ils s'inclinèrent devant Karnomen, qui s'approcha du bord de l'Oracle, faisant signe à Hugelitod de le rejoindre au milieu. Les pierres étaient très énormes – peut-être trois fois la taille d'un homme et aussi solides que le tronc d'un grand arbre. Leur présence entourait tranquillement Hugelitod comme s'il était un semis dans un magnifique jardin. Les pierres - il y en avait trois - étaient disposées selon une configuration triangulaire et portaient d'étranges marques gravées sur les côtés, dont Hugelitod ne pouvait rien distinguer ; il sentit soudain quelque chose de mystérieux et une méfiance impie apparut dans son cœur.

"Nous sommes ici", commença Karnomen, sa voix résonnant entre les piliers de pierre, "pour accueillir notre nouvel initié dans l'Ordre des Seize Rayons." Karnomen se tourna vers l'initié, posa sa main sur son épaule et le conduisit vers la plus grande pierre, qui portait des marques dorées incompréhensibles. Hugelitod était fasciné par l'étude de la pierre. Ses yeux parcouraient les glyphes à la recherche de quelque chose de familier, mais rien ne lui rappelait ce qu'il avait déjà vu auparavant.

"Voulez-vous vous adresser à l'Oracle ?" » a demandé Karnomen. Hugelitod hochait la tête. L'un des Anciens lui avait parlé de l'Oracle, que bien qu'il ait la forme d'une pierre, ce n'est pas du tout une pierre, mais plutôt un porte-parole de l'avenir. C'est une porte d'entrée vers les archives du temps, et chaque événement, chaque pensée, chaque sentiment qui a jamais existé - aussi bref soit-il - est mis à la disposition des initiés. Il dit qu'il lui suffisait de demander.

Hugelitod ouvrit la bouche, mais rien n'en sortit. Pas de mots. Aucun son. Il réessaya avec le même résultat. Il était soudain inexplicablement muet. Il se tourna vers le prêtre aîné pour obtenir des explications ou des encouragements, mais ils étaient partis. Il se tourna vers Karnomen, mais lui aussi avait disparu.

Hugelitod se tenait seul devant cette grande présence ; son corps se tordait dans une extase intense pour laquelle il n'avait aucune explication. Sa notion du temps disparut et il se retrouva dans un silence complet qui était assourdissant pour son esprit. Il commença à réciter quelque chose que sa mère lui avait appris : La peur te couvre, l'amour te révèle. Il le répétait encore et encore dans sa tête, rapprochant à chaque fois son attention de son cœur, imaginant que l'amour palpitait avec puissance et luminosité en lui.

Il commença à se sentir découvert. Atome par atome, il a été décomposé par une force qui savait exactement comment le simplifier jusqu'à son essence fondamentale. Il avait l'impression de s'évaporer sous le soleil éclatant, et il ressentait également une autonomisation croissante alors qu'une nouvelle perception s'éveillait en lui pour laquelle il n'avait aucune explication. Une voix d'une dimension inconnue, d'un sexe, d'un lieu, d'un ton inconnus ou de tout ce qui pourrait être identifié comme personnel lui parla :

"Vous êtes en ma présence. C'est ma nature naturelle de vous donner tout ce que vous désirez. Portez-le- vous vous épanouissez en l'imaginant, en le vivant et en persévérant jusqu'à ce que vous récoltiez vos désirs. Alors je vous demande, quel est votre souhait ?

Si la voix était sans aucun doute d'origine mystérieuse, Hugelitod était persuadé qu'il s'agissait de l'Oracle. Son esprit était clair.

"Je ne désire rien d'autre que d'être le serviteur de l'Intelligence Unique qui remplit l'univers".

"Et si je suis cette Intelligence Unique, alors souhaitez-tu être mon serviteur ?"

"Oui."

"Alors j'accepte votre service et je suis votre Seigneur, vous devez exaucer mes souhaits. Est-ce clair ?

"Oui", répondit Hugelitod, "mais comment puis-je être sûr que je sers ta volonté ?"

"Vous le saurez lorsque les désirs de votre ego seront retirés de votre esprit et que les désirs des autres n'auront aucune influence sur votre chemin, alors vous le saurez et seulement si vous souhaitez le savoir." Hugelitod comprit, mais une question surgit dans son cœur.

« Si je place vos souhaits au-dessus de toute autre question et que je m'efforce de les réaliser, qu'en est-il des conflits ? Vos souhaits n'auront certainement pas de dimension humaine, ils connaîtront des liens beaucoup plus lointains et des réactions plus larges. Vous me mettez en conflit avec la perception humaine et je m'écarte des forces qui sont au pouvoir dans ce monde.

« Si vous désirez l'unité avec le pouvoir humain, alors c'est votre choix. Vous avez dit que vous vouliez servir l'Intelligence Unique, et si cette Intelligence Unique est perçue par vous ou par d'autres comme étant en conflit avec le pouvoir humain, qu'il en soit ainsi. Un conflit s'ensuivra. Si vous ne souhaitez pas entrer en conflit au service de mon Plan, alors vous n'êtes pas mon serviteur. Le plan est créé par l'Intelligence Unique et est également vécu par l'Intelligence Unique. L'action humaine n'est en conflit avec le Plan que dans la mesure où la perception humaine la perçoit ainsi. En fait, le Plan se poursuit parce que l'Intelligence Unique est elle-même le Plan, et cela est vrai à la fois pour l'univers et pour l'individu.

« Il n'y a donc pas de conflit ? C'est ce que tu dis ?

"Je concentrerai cette discussion sur un point clé du contexte", a annoncé l'Oracle. « Vous êtes dans la position d'un sacerdoce abusé. Karnomen a compris ce point de pouvoir et est le plus rusé de son espèce. Il ne sert personne d'autre que lui-même et prétend être l'enseignant et le serviteur humain le plus dévoué de Dieu. Si tu veux mon serviteur, vous entrerez en conflit avec Karnomen et il le sentira immédiatement. Il vous cherchera pour vous détruire parce qu'il saura que vous - - en tant que mon serviteur - le détruirez. Il cherchera d'abord son propre bénéfice, vous ne devez donc pas révéler mon plan. Alors, voyez-vous un conflit à me servir ? Hugelitod hochla la tête comme s'il était en transe.

« Mais Karnomen est une personne formidable. Pourquoi dis-tu qu'il n'est pas ton serviteur ? Cela me fait me demander qui tu es vraiment.

« Le serviteur pose-t-il des questions à son Seigneur ou exécute-t-il ses souhaits ? Je suis la conscience Oracle qui a été envoyée dans ce monde par les êtres qui présentent son avenir lointain. Vous parlez à une intelligence qui a évolué dans une colonne de temps s'étendant d'un bout à l'autre de l'univers. Je suis le phare de l'Intelligence Unique que vous aimez et admirez tant. Je suis celui qui peut entendre vos souhaits avant même que vous puissiez les imaginer. Donc si vous demandez qui je suis, c'est uniquement parce que vous n'avez pas demandé qui est Karnomen, et si vous voulez le savoir, parlez-lui de notre conversation. Vous verrez son vrai moi s'élever comme la fumée suffocante d'un feu invisible.

Hugelitod réfléchit aux paroles de l'Oracle. Il y avait des moments où il pensait que les manières de Karnomen étaient entachées par l'autoglorification, mais en réalité ce n'était pas l'idée de Karnomen, mais les rituels cérémoniaux et les coutumes de l'ordre sacerdotal. "Vous m'avez mis dans une position difficile", a déclaré Hugelitod. « Si je te crois à propos de Karnomen, alors, comme tu l'as dit, je deviendrai son ennemi. Son influence et son pouvoir sont bien plus grands que les miens, je suis donc condamné. Est-ce ce qui va arriver à ton serviteur ?

«Je suis l'Intelligence Unique. Tu es mon serviteur. Si vous réalisez mes souhaits, vous êtes mon extension. Pensez-vous que Karnomen est plus puissant que moi ?

"Non", répondit Hugelitod, ne voulant pas contrarier l'Oracle. Hugelitod attendit une réponse, mais un silence pur et frais tomba devant lui et il sentit que la conversation était terminée. La présence qu'il ressentait avait disparu et le monde autour de lui redevenait réel. L'énorme pierre monolithique revenait à son attention et il se rendit compte qu'il fixait la base de la pierre, la tête froide à cause du socle métallique sur lequel il était allongé. Il pouvait sentir un filet de sang chaud couler de sa tête. Je dois saigner, pensa-t-il, mais je ne ressens rien. Il a souri puis s'est évanoui.

Chapitre 4. Destin représenté

Pendant trois jours, Maia et Joseph errèrent plus profondément dans la forêt. Les gardes furent les dernières personnes qu'ils virent. Même les animaux étaient plus rares, donc ils avaient encore faim. Il y avait beaucoup d'eau et, alors que les ruisseaux aux eaux cristallines sillonnaient le sol de la forêt, ils attrapaient parfois une tortue, une grenouille ou un petit poisson pour leurs repas peu fréquents.

L'autre jour, ils avaient décidé qu'ils étaient suffisamment enfoncés dans la forêt pour pouvoir essayer de crier les codes sans craindre que quiconque, notamment les gardes, ne les entende. C'est une chose d'être surpris dans les bois en train de finir un repas et une autre d'être entendu crier d'étranges numéros de code. Au fur et à mesure qu'ils progressaient à l'intérieur de la forêt, son visage changea. Les arbres étaient plus grands, les sous-bois plus clairsemés et la lumière plus filtrée, atténuant les couleurs du sol forestier en verts et bruns moussus.

"Combien de temps penses-tu qu'il va pleuvoir ?" » a demandé Maïa. Il a commencé à pleuvoir tôt le matin et il était presque midi. "Plus pour longtemps", répondit-il aussi joyeusement que possible. "Il fait un peu plus clair." Maia ne pouvait voir aucune différence dans la lumière, mais a choisi de ne rien dire.

« Que pensez-vous que nous devrions réessayer ici ? » Maia est allée la première et est arrivée à un bel endroit dégagé dans le avec. "Si c'était plus tard dans la soirée, je dirais qu'on s'arrête ici et qu'on se prépare pour la nuit."

"Où, c'est un endroit magnifique", acquiesça Joseph. "Essayons à nouveau les codes dès que nous reprenons notre souffle et reposons nos jambes." Alors qu'il s'asseyait, il sortit une boussole et son expression changea soudainement.

"Cette boussole fait quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant."

"Et quoi ?" « La flèche... n'est pas stable. Il se déplace selon un arc d'au moins soixante degrés. Mag-le champ magnétique n'est pas stable ici ».

« Pensez-vous que cela pourrait être l'Oracle ? » demanda prudemment Maia. Ignorant sa question, Joseph se leva se leva et se promena au hasard, regardant la boussole toutes les quelques secondes.

"Je ne sais pas... il est possible que l'Oracle puisse provoquer ces anomalies... Essayons les codes et voyons". Joseph il déballa soigneusement le papier contenant les codes et s'accroupit dessus pour le protéger de la pluie.

"Tu sais que je m'en souviens déjà ?" » dit Maia en désignant le papier.

"Je te crois, mais juste pour être sûr", répondit Joseph. "S'il vous plaît, lisez-les dans le journal." Elle prit le papier sans parler.

"Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit." Maia murmurait les numéros comme si elle répétait les siens. discours au spectacle. "D'accord, je suis prête", dit-elle en regardant toujours le journal.

"Et à quoi es-tu prêt ?", la voix de l'étranger brisa le silence et les ramena à toute leur attention.

"Qui es-tu?" s'écria Joseph en se tournant vers l'étranger.

"Je suis l'Oracle."

"En fait?" Dit Maia avec incrédulité. "Tu as l'air beaucoup plus humain".

"Pour toi, je suis humain". L'inconnu s'inclina légèrement. Il était vêtu d'une robe blanche qui semblait très ancienne. Son visage était buriné mais beau, ses cheveux noirs tombant sur ses épaules et très bien coiffés. "Es-tu un sorcier ?" » demanda Joseph.

"Je t'ai déjà dit qui j'étais".

"Un oracle n'est pas un homme", répondit Joseph. "J'en suis presque sûr."

"Alors je ne suis pas l'Oracle". Sur ce, l'étranger disparut comme s'il n'y avait jamais été.

Maia et Joseph se regardèrent et se tournèrent pour voir si l'étranger avait changé de position, mais il n'y avait aucun mouvement nulle part. Ils étaient de nouveau seuls.

"Hallucination?" » a demandé Maïa.

"Avez-vous déjà entendu parler de deux personnes ayant la même hallucination ?"

« Peut-être que nous avons mangé quelque chose de pourri. Nous avons mangé des champignons hier, peut-être qu'ils étaient... » « Non, » la coupa Joseph, « ce n'était pas une hallucination. Nous l'avons tous deux entendu et vu. Joseph regarda boussole à la main. Il était normal. "Toutes les données dont je disposais il y a un instant ont désormais disparu."

"Il ne pourrait pas être l'Oracle, n'est-ce pas ?" Joseph grimaça en considérant les possibilités.

« Que faisais-tu avant qu'il arrive ? "J'ai lu les chiffres", a déclaré Maia, "et j'ai vérifié si je m'en souvenais correctement."

"Réessayez", lui demanda Joseph. Maia le regarda avec incrédulité à l'idée que l'étranger puisse être invoqué par les codes, ce qui signifierait qu'il était réellement l'Oracle de Dohrman comme Josiya l'avait écrit.

« Nous perdons du temps... réessayez », répéta Joseph. Maia parlait haut et fort, les yeux fermés ces chiffres. "Encore une fois, mais un peu plus calmement", ordonna Joseph.

Malgré leurs efforts, l'Oracle restait un souvenir ou un espoir. Maia et Joseph se laissèrent tomber à terre avec résignation et laissèrent reposer leurs jambes. Ils ont revécu l'expérience à plusieurs reprises, à la recherche d'une clé qui aurait pu leur échapper. Mais ce qu'ils voulaient vraiment, c'était étouffer leurs sentiments de regret d'avoir laissé partir l'Oracle sans lui poser une seule question importante.

* * * *

"Je ne sais pas pourquoi !" Anton a répliqué.

"Elle a dû tomber amoureuse et s'est enfuie avec son petit ami", suggère le curé. "Elle est très indépendante et volontaire".

"Elle n'a pas de petit ami. Il est parti depuis trois jours et rien ! Pas un seul message. Quelque chose de grave lui est arrivé, vous dit-elle... Je le sens dans mon ventre !

"Peut-être devriez-vous parler aux autorités", suggéra le prêtre. «Ils pourraient envoyer une équipe de recherche pour la retrouver».

"Je n'ai aucune idée de l'endroit où elle est allée", a déclaré Anton. « Comme je l'ai dit, elle n'a laissé aucun message, elle n'a pris ni argent ni vêtements... » Sa voix commença à trembler et se transforma en larmes. "C'est parce que nous nous sommes disputés", adoucît-il. "Il veut me punir".

"Pourquoi te punirait-elle, Anton ?"

"Écoutez, Père, j'ai fait ce que j'ai fait, mais je vous préviens, si vous vous mêlez de mes affaires personnelles, vous n'aimerez peut-être pas ce que vous découvrirez." Le curé s'assit et tambourina des doigts sur les accoudoirs du fauteuil.

"Anton, je te connais depuis presque dix ans. Je sais que tu bois trop, et quand tu le fais, comme beaucoup d'autres, tu deviens un peu... agressif. Mais vous n'êtes pas obligé de le montrer ici... dans l'église... dans la Maison de Dieu. Vous êtes venu me demander conseil, n'est-ce pas ? Anton haussa les épaules et hocha la tête, essayant de se ressaisir. « Mon conseil est donc d'aller voir les autorités et de signaler la disparition de votre fille. Tout d'abord. Puis, quand elle reviendra, quelles que soient les circonstances, réconciliez-vous avec elle. Dites-lui que vous avez fait une erreur et que vous lui demandez pardon... »

"Mais j'ai ma fierté. Je ne peux pas montrer une telle faiblesse, pas envers ma fille. Ce n'est pas approprié. prêtre de il poussa sa chaise et se leva.

« Vous avez eu mon conseil ; c'est à vous de décider si vous souhaitez l'utiliser.

* * * *

"On dirait qu'il se remet, va lui dire". Le jeune prêtre franchit la porte en trombe et courut dans le couloir ; le bruit de ses bottes ressemblait au tic-tac d'une horloge dans le silence. Hugelitod était allongé sur le lit avec un bandage blanc sur la tête présentant des taches rouge foncé. Il tournait la tête d'un côté à l'autre, les yeux toujours fermés comme s'il avait de la fièvre.

"Mon fils, il est temps de rentrer", dit l'Ancien. "Comment te sens-tu?" Hugelitod ouvrit d'abord lentement les yeux, puis regarda anxieusement ceux de l'Ancien. Il grimaça de mal de tête alors qu'il reprenait conscience.

"Tu es tombé et tu t'es cogné la tête contre l'Oracle", dit l'ainé. « J'ai bien peur que ce soit une blessure ouverte, mais tout s'est passé si vite qu'aucun de nous n'a eu le temps de vous rattraper. Un instant, tu étais debout et l'instant d'après, tu tombais. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé ? Le jeune prêtre était désorienté.

"Où suis-je ?"

"Et voilà, bois-le", dit l'Ancien en aidant le curé à s'asseoir. « Vous êtes dans la maison personnelle de Sa Sainteté. Il nous a demandé de prendre soin de vous jusqu'à ce que vous repreniez vos forces.

Hugelitod but une gorgée d'eau et remercia l'Ancien qui releva ses oreillers pour qu'il puisse s'asseoir confortablement, la tête haute. "Nous vérifierons vos bandages dans un instant, mais son Éminence souhaite d'abord vous parler." Alors que l'Ancien se levait du lit, le bruit de pas approchant pouvait déjà être entendu dans le couloir. Les hommes Karno entrèrent avec les trois autres Hauts Initiés à leur suite.

« Mon fils, tu as vraiment l'air mieux maintenant. Dieu merci, vous avez survécu à l'épreuve ». Il jeta un rapide coup d'œil aux Anciens présents, qui acquiescèrent discrètement.

« Je suppose que tu as des souvenirs de ce qui t'est arrivé ? Hugelitod se souvint de son dialogue avec l'Oracle pour la première fois depuis son expérience. Il comprit sa situation en une fraction de seconde. Il ferma les yeux, feignant la douleur, espérant gagner quelques secondes pour se souvenir et cacher ses souvenirs aux regards indiscrets de Kar-nomen. La bataille a commencé.

"Mon fils, la douleur va bientôt s'atténuer", a déclaré Karnomen. "Soyez patient et sachez que Dieu veille à chaque instant de votre rétablissement". Les Aînés présents fredonnaient en signe d'accord. « Nos meilleurs médecins veillent sur votre plaie afin que vous receviez les meilleurs soins. Même le médecin personnel du roi est en route pour examiner vos blessures.

"Je ne me souviens pas du tout de ce qui s'est passé", répondit Hugelitod. "Merci pour votre gentillesse et votre générosité."

"Aucun souvenir du tout ?" » a demandé Karnomen.

« Je me souviens m'être tenu devant l'Oracle et ne pas pouvoir lui parler ou lui parler malgré mes efforts. Je me suis tourné vers toi pour obtenir ton aide parce que je ne savais pas quoi faire et toi... tu étais parti. Je pense que j'ai dû m'évanouir juste après. Je suppose que c'était trop pour mes sens..."

« Mon cher fils, » rit Karnomen, « nous ne t'avons jamais quitté. C'est toi qui nous as quitté.

Karnomen laissa les mots résonner dans la pièce, intentionnant bien leur double sens. Hugelitod sentit que l'interrogatoire avait commencé et qu'il était prisonnier. Il savait que chaque mouvement de ses yeux pouvait le trahir et que la seule défense

sera son intelligence.

"Est-ce que je t'ai quitté ?" répéta Hugelitod.

"Je vous ai demandé de vous adresser à l'Oracle", expliqua Karnomen, "nous avons attendu quelques secondes, je me suis tourné vers l'Ancien quand j'ai entendu un doux cri à l'intérieur. Quand je me suis retourné vers toi, tu étais effondré sur le sol avec une entaille sur le côté de la tête d'environ quatre pouces de long, saignant et inconscient. Hugelitod atteignit sa tête et tâta le bandage. "La plaie est recousue et nettoyée du mieux que nos médecins ont pu, mais vous avez perdu beaucoup de sang, alors vous feriez mieux de vous reposer quelques jours, cela vous aidera à retrouver de l'énergie".

"Maintenant," continua Karnomen, "que voulais-tu dire quand tu disais que nous avions disparu ?" Le piège était tendu. Hugelitod comprit que toute sa conversation avec l'Oracle s'était déroulée en un instant, même si son sentiment subjectif était qu'elle avait duré longtemps.

« Je... je me souviens m'être senti évanoui et avoir essayé de vous voir... n'importe lequel d'entre vous, mais vous avez dû me manquer. Votre jugement, Votre Éminence, était correct... » il regarda directement Karnome-nov dans les yeux. "Je t'ai quitté." Karnomen leva les yeux au plafond pendant quelques secondes, réfléchissant à ses options.

« Donc vous n'êtes pas du tout entré dans l'Oracle... avant, pendant ou après avoir perdu connaissance ? Et avant de me répondre, considérez le fils suivant. Il y a deux Aînés avec vous dans cette salle qui, lors de leur initiation dans l'Ordre des Seize Rayons, ont eu une expérience avec l'Oracle dans une dimension temporelle très différente de la nôtre. Il regarda derrière lui les deux Aînés qui acquiescèrent. « Il est essentiel pour votre entrée dans l'Ordre - surtout en tant qu'assistant personnel - que vous divulguiez votre expérience avec l'Oracle. Est-ce que tu comprends ?" Hugelitod hocha la tête mais resta silencieux. Il réfléchissait.

"Je suis désolé, mais si je parlais à l'Oracle, j'ai dû tout oublier quand j'ai claqué la tête sur une pierre.

"Amnésie?"

« Votre Éminence, je voudrais rappeler une conversation avec l'Oracle. Vraiment. Mais je ne me souviens pas de lui avoir posé quoi que ce soit ni d'avoir entendu ses réponses. Pour quelle raison devrais-je prétendre que je ne lui ai pas parlé ? Karnomen s'est assis à côté du lit, indiquant qu'il n'abandonnait pas cette série de questions.

"L'oracle exauce mon souhait", annonça Karnomen avec un sourire. « Je lui pose une question et il – par une sorte d'essence miraculeuse – y répond... honnêtement. Il ne peut pas mentir. Alors si je vais voir l'Oracle et lui demande si vous réalisez que vous lui avez parlé, que pensez-vous qu'il va me dire ?

"La vérité."

« Et si sa réponse confirme ma crainte que vous lui ayez parlé et que vous vouliez me le cacher, que pensez-vous que je ferai ?

« Votre Éminence, je ne suis pas sûr de comprendre vos inquiétudes. Ai-je fait quelque chose qui t'offense ? Je m'excuse pour tous les ennuis que je vous ai causés. Je me sens mal de m'être évanoui et d'avoir causé toute cette confusion. Je suis vraiment désolé... »

"Soit vous êtes un menteur très habile, soit vous dites la vérité", dit l'un des Anciens en s'avançant. « Vous êtes l'un des nôtres maintenant et nous cacher quoi que ce soit n'est pas sage... pour de nombreuses raisons. Vous devez décider à qui vous ferez confiance : à l'Oracle qui gouverne la forêt, ou à nous, les dirigeants de l'Église, qui sommes les canaux par lesquels Dieu entre dans notre monde. Karnomen posa sa main sur le bras de Hugelitod et le serra doucement.

« Vous constaterez que nous contrôlons l'Oracle ; ce pouvoir réside dans l'Ordre des Seize Rayons, et non dans l'Oracle. Donc, se ranger du côté de l'Oracle, c'est perdre votre lien avec les véritables pouvoirs divins. Il fit une pause pour insister.

"Une connexion incertaine dans des moments comme celui-ci."

Hugelitod baissa les yeux sur la main osseuse de Karnomen avec de grosses veines. Son attention fut attirée par une bague en or avec un ovale de diamants, d'où rayonnaient des rayons sculptés vers l'extérieur. Même s'il ne les comptait pas, il était sûr qu'il y en aurait seize.

* * * *

"Tu te souviens de notre dernier lieu de repos ?" » demanda Maia alors qu'elle traversait la forêt.

« Celui avec le Sorcier ?

"Plutôt avec l'Oracle," le corrigea Maia.

"Oui, pourquoi tu demandes?"

« Pensez-vous qu'il soit possible que l'Oracle aime certaines parties de la forêt ? Je veux dire des endroits particulièrement beaux ?

« Eh bien, tout d'abord », dit Joseph, « nous ne savons pas quelle était l'apparition. Cela aurait pu être l'émissaire de l'Oracle ou le Sorcier v.

un déguisement ou un être magique qui ne se sentait pas en sécurité au milieu du vide et se déguisait en Oracle familial... J'en doute sérieusement.

« Mais le lieu avait une certaine qualité magique. Cela ressemblait à une oasis.

« Je suis d'accord avec cela », a reconnu Joseph, « il est donc logique de rechercher des endroits de qualité similaire. Espérons-le nous en trouverons avant la nuit ».

« Vous vérifiez régulièrement votre boussole, n'est-ce pas ? » dit Maia par-dessus son épaule.

"Je ne le lâche pas du tout."

* * * *

La lumière des étoiles brillait faiblement sur le sol de la forêt, mais Maia ne parvenait pas à dormir, alors elle étudia les étoiles tandis que le vent secouait momentanément les feuilles, les retirant de la vue - assez longtemps pour qu'elle puisse voir le scintillement des points blancs qu'elle aimait tant. Elle était déjà très épuisée quand ils installèrent le camp ce soir-là, alors après avoir allumé un feu, ils sautèrent le dîner et allèrent se coucher. Joseph ronflait doucement, leur feu encore un peu tiède. Les nuits d'été n'étaient jamais froides dans la forêt. Malgré sa fatigue, Maia n'arrivait pas à dormir.

Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit, les chiffres tournaient dans sa tête comme une roue hydraulique dans un moulin. C'était un peu comme pêcher, pensa-t-elle. Les codes étaient son appât et l'Oracle le poisson. Elle regarda Joseph, qui se révélait être un excellent compagnon. La boussole était déjà à moitié tombée de sa main tendue, sa face de verre reflétant la lueur du feu. Soudain, un mouvement attira son attention et elle vit le mouvement distinct d'une fléchette qui semblait avoir sa propre vie.

"Joseph!" » cria-t-elle dans un murmure fort. Il ne bougeait pas, il dormait profondément et Maia savait qu'elle devait être physique avec lui. secouez pour vous réveiller.

Elle a décidé de prononcer les codes et de voir ce qui se passerait. Elle pensait que lorsque l'Oracle apparaîtrait, il réveillerait immédiatement Joseph ; s'il ne se présente pas, Joseph peut rester endormi. Il ne perdra rien. Maia était allongée sur le dos, regardant les étoiles scintiller derrière les feuilles soufflées par le vent, et prononçait calmement les codes de mémoire : « Seize, vingt, douze, neuf,

trois, onze, huit.

"Les codes ne sont pas trop compliqués, n'est-ce pas ?" Maia se tourna sur le côté et regarda le visage de la plus belle femme qu'elle ait jamais vue.

"Qui es-tu?" Lâcha Maia.

"Chut!" dit la femme. "Il ne faut pas le déranger". Sa voix était douce et mélodieuse. Lorsque Maia réfléchit aux circonstances de leur rencontre, elle se calma immédiatement. "Vous êtes l'hôte de ma forêt, dans laquelle j'ai souhaité qu'il entre, et je lui ai permis de pénétrer en toute sécurité au cœur de mon monde".

"Qui es-tu?"

« Je ne vais le dire qu'une fois parce que vous avez déjà mis ma patience à rude épreuve, alors s'il vous plaît, écoutez attentivement. Je suis Oracle." "Je te crois, mais comprends que tu ne corresponds pas à la description de l'Oracle".

"J'ai évolué", dit l'Oracle d'un ton neutre. « Partout dans votre monde, vous supposez que l'évolution est une affaire exclusivement de formes vivantes de chair et de sang, alors qu'en fait il s'agit du processus inné de toute vie dans toutes les dimensions ; et je ne fais pas exception".

"Pourquoi es-tu une belle femme maintenant et tu étais un homme avant ?"

"J'expérimente mon développement", a commencé l'Oracle. « J'ai ressenti le besoin d'échapper au contrôle des prêtres d'élite et des dignitaires royaux qui ont choisi d'utiliser mes dons pour leurs propres objectifs. Ils ont vu ma mission – mon objectif – et ont décidé qu'il serait préférable de la renverser afin de réaliser leurs propres désirs humains. Dans ce processus, il était nécessaire de trouver des alliés parmi ceux qui recherchaient mon contrôle, et toujours lorsque j'en trouvais un, il était banni ou tué.

"Mais tu es l'Oracle", répliqua Maia. « Tu as sûrement un grand pouvoir, plus grand que celui des grands prêtres et des rois. Comment est-il possible qu'ils vous contrôlent ? L'oracle s'assit près de Maia, les jambes repliées sous elle, et enfila des robes de soie fluides avec un motif brodé d'or que Maia n'avait jamais vu auparavant. Son expression était amicale et attentionnée et on pouvait voir la clarté de sa personnalité qui attirait Maia.

"Une partie de mon évolution consistait à répondre aux souhaits des gens", répondit l'Oracle. « Comprenez », a poursuivi l'Oracle, « mon but m'a été donné par mon Créateur, et je ne pouvais pas - à ce stade de l'évolution - peu importe tous mes efforts, fonctionner en dehors du but du Créateur. Les hauts dignitaires de la politique sacerdotale découvrirent cette lacune et l'exploitèrent à leur avantage. Je suis devenu une légende pour les gens. Un mythe. Seuls quelques-uns comme vous me voient, révélant ma présence là où d'autres sont enfermés au milieu de leurs peurs, de leurs luttes et de leurs difficultés. Tu es le bienheureux, celui que j'ai appelé à moi pour réaliser ma prochaine évolution.

« Votre prochaine évolution ? »

"Même si je me suis libéré de mon corps de pierre, je reste toujours hanté."

« Comment

avez-vous... » « Libéré ? » Vous avez terminé la question de l'Oracle de Main. « Après de nombreuses générations au service des prêtres, un homme-âge est né qui m'a libéré. Son existence m'était connue parce que les prédécesseurs de Karnomen m'avaient demandé si quelqu'un pouvait me libérer du service des prêtres. Il avait longtemps été prophétisé que je serais libéré du corps de pierre qui me retenait, et aussi absurde que cela puisse paraître, c'était ma propre prophétie. Les générations allaient et venaient et tout initié qui se rapprochait de ma présence et montrait ne serait-ce qu'un iota d'indépendance était soupçonné d'être sous mon influence et la plupart étaient jetés en prison par l'Ordre des Seize Rayons pour y mourir. Les prêtres avaient peur que je sois libéré directement par l'un d'eux, car ils étaient les seuls à avoir des contacts avec moi. Cela a rendu l'Ordre extrêmement méfiant et, dans cet état de paranoïa constante, très efficace en ce qui concerne mon contrôle. Cela a duré quinze générations complètes, au cours desquelles j'ai offensé mille fois mon Créateur. Dans le silence de ma douleur, je les ai suppliés de me délivrer, mais ils ont dit que ma délivrance viendrait, mais il ne pouvait pas me être révélé comment ni quand cela se produirait, car ils savaient que je devais être véridique. Les Prêtres Anciens me présentèrent des pétitions et posèrent des questions très spécifiques sur les nouveaux Initiés ou sur les prophéties que j'avais prononcées. Au cours des interrogatoires répétés, j'ai évolué. J'ai découvert un moyen de répondre à leurs questions de manière véridique mais moins claire, du moins en ce qui concerne ma prophétie de libération. Et un jour, il y a environ une semaine, ils m'ont amené un nouvel Initié pour qu'il soit intronisé dans leur Ordre d'élite des Seize Rayons, mais je savais que c'était lui qui me libérerait. C'est lui qui me libérera de la possession sacerdotale, comme me l'ont promis mes Créateurs.

"Comment ce prêtre va-t-il vous libérer ?" » a demandé Maia.

"C'est le mystère que j'essaie de comprendre. Il n'a pas l'air de faire quelque chose de spécial et pourtant après ça, qui a quitté ma présence, j'ai été libéré de la forme de pierre dans laquelle je suis né.

"Depuis combien de temps es-tu sous cette forme ?"

« Il y a cinq jours, j'ai été libéré du monolithe de pierre qui était ma maison depuis mon arrivée dans ce monde, mais Karnomen et son Ordre des Seize Rayons ne le savent pas encore. Ils pensent toujours que je suis prisonnier de leur emprise, alors que je parcours cette forêt à ma guise.

"Alors pourquoi ne pars-tu pas ?"

"Hmm, c'est ma prochaine évolution", dit l'Oracle. "Je suis redevable à celui qui m'a libéré, et je ne quitterai pas cette forêt tant que je ne serai pas sûr qu'il soit en sécurité."

"Est-ce que celui qui t'a libéré est en danger ?"

"C'est une histoire pour une autre fois, Maio. Maintenant, il faut trouver cette personne, car c'est aussi elle qui protège. » L'oracle regarda Joseph et revint à Maia. Maia grimaça de peur.

"Épargner de quoi ?"

« La prophétie que j'ai prononcée ne concernait pas seulement ma libération par le prêtre, mais plus important encore, le renversement de la politique sacerdotale. C'est exactement ce que Karnomen veut éviter à tout prix. Karnomen a des gardes partout dans la forêt et vous ne sortirez jamais de cette forêt sans être détecté en train d'essayer de la quitter. Vous devez trouver la personne qui m'a libéré. Son nom est Hugelitod. Bien que je ne puisse pas dire comment, vous vous rencontrerez et ensemble vous renverserez Karnomen. Telle est la prophétie.

Maia laissa les mots s'installer dans son esprit pendant quelques secondes. Son instinct était de douter, ou même se battre avec des mots. Mais c'était l'Oracle. L'"Oracle" qui lui murmurait.

« Et maintenant, Maia. Il n'y a pas de fatalisme dans mes histoires. Ils sont toujours exprimés dans la connaissance qui baigne les rivages de toute vie et qui vous sont apportés par votre moi intérieur pour des raisons que seuls vous et votre Créateur pouvez comprendre.

"Peut-être..." Maia hésita, "mais ton histoire a une telle hauteur, une telle largeur et une telle profondeur que je n'y rentre pas parce que je suis insupportablement ordinaire. Je ne fais pas partie d'une histoire aussi énorme, donc je peux en déduire que vous n'êtes peut-être pas l'Oracle. Maia s'arrêta un instant et l'Oracle attendit patiemment, sans défense.

"Si vous êtes un sorcier, me répondriez-vous honnêtement?", A demandé Maia.

«Mais je suis l'Oracle, Maia. N'essayez pas de changer mon identité parce que vous vous remettez en question.

Je ne sais pas comment tu surmontes tes doutes, mais ça arrive... »

« Vous êtes l'Oracle », a presque crié Maia, « Comment peux-tu dire ça ! Vous savez tout. Vous connaissez toutes les réponses à toutes les questions que je peux imaginer. C'était la première fois que l'Oracle se levait et touchait la main de Maia.

«Lorsque j'ai développé la capacité de diminuer ma clarté, mon créateur m'a fait ce que j'ai fait aux autres. Je ne sais pas tout, Maio. Je ne peux plus voir les détails du futur ni comprendre toutes ses significations.

Ta perception de moi doit évoluer, alors fais confiance à ce que je suis dans le moment présent, et tu pourras alors accepter l'aide que je t'offre. Maia tendit le cou pour voir les étoiles.

"La vie", murmure-t-elle, "est soudain devenue terriblement compliquée".

"Je vais vous aider", proposa l'Oracle. "Je vais t'aider d'une manière ou d'une autre".

Chapitre 5. Cordes emmêlées

Le médecin du roi fut amené au domicile de Karnomen pour une inspection organisée. La lumière du matin brillait à travers une fenêtre haute et étroite entourée de barreaux métalliques sécurisés.

"Le médecin du roi est ici pour vous voir, monsieur", annonça un homme à l'air noble en uniforme bleu-gris. Karnomen leva les yeux de son bureau et se dirigea vers une chaise à proximité.

"Ravi de te voir Bartholem, comment vas-tu aujourd'hui ?"

"Très bien, Votre Sainteté, et vous ?"

"Je suis un peu pressé, je suis un peu fatigué, mais surtout j'ai faim", a déclaré Karnomen en riant. Il se tourna vers le serviteur : « Pouvez-vous nous apporter un déjeuner et du thé ? Nous mangerons en terrasse. » Le domestique s'inclina et partit sans un mot.

« Comme vous le savez, mon assistant personnel s'est évanoui et s'est cogné la tête sur un gros rocher... » « À l'Oracle ? demanda Barthélemy.

« Oui, évidemment, à l'Oracle. Il est assez désorienté et prétend ne pas savoir ce qui lui est arrivé.

« En avez-vous parlé à l'Oracle ?

"Oui, cette affaire est en cours", a répondu Karnomen. « Je veux connaître votre avis médical sur son état – à la fois physique et psychologique. Je le veux en bonne santé, alors faites tout ce que vous devez faire pour que sa santé redevienne normale. Peut-être que cela s'avérera utile ».

« Alors tu penses qu'il dit la vérité... à propos de sa perte de mémoire ?

« C'est possible ; il s'est souvent cogné la tête. Mais j'ai envoyé un groupe pour interroger l'Oracle, et nous entendrons la vérité ce soir à son retour. Karnomen but une gorgée de vin dans le verre presque vide posé sur sa table, avant d'en verser davantage dans son verre et dans l'autre pour Bartholem.

"Et comment va notre roi bien-aimé ces jours-ci?", A demandé Karnomen, taquinant son invité.

"Chaque jour, il se repose davantage et continue de grossir", répondit Bartholem avec une amertume non dissimulée.

"Alors tes médicaments fonctionnent ?" Karnomen sourit. « Oui, bien sûr, il est sage de la part de notre roi d'écouter son estimé médecin. Vos services sont appréciés par le plus haut des plus hauts, je vous l'assure, Bart-holem. Bartholem sirota son vin et hocha la tête.

« Il vaut mieux affaiblir et renverser un bon roi à cause de ses péchés que de le laisser causer des ennuis à l'Église et à ses fidèles. J'essaie de sauver le monde.

"Nous devons boire à cela, mon ami", dit Karnomen en finissant son vin et en se dirigeant vers la porte.

"On y va ?" Les deux amis empruntèrent le long couloir jusqu'à la terrasse, discutant amicalement en prévision du déjeuner composé de faisan, de courge musquée et de myrtilles fraîches. Le cuisinier de Karnomen n'a jamais déçu son employeur.

* * * *

L'aîné tendit la main et toucha l'Oracle, récitant ainsi l'ancien code de sa confrérie. C'était la fin de l'après-midi et le soleil commençait à se coucher derrière les arbres. Il y avait deux Anciens, car personne d'autre que Karnomen n'était autorisé à s'approcher seul de l'Oracle. La connaissance de l'Oracle par l'Église reposait sur près de 300 ans d'interaction et d'apprentissage constant sur la manière de mobiliser ses pouvoirs presque infinis de prescience. Chaque grand

Depuis que l'Oracle était sous leur contrôle, le prêtre était chargé de protéger la sagesse de l'Oracle et de préserver les écrits pour ses disciples et le cercle restreint de l'Ordre des Seize Rayons. Ces écrits remplissaient trente-deux volumes de livres, qui étaient gardés par l'Ordre avec une minutie fanatique. La salle des documents secrets a été construite derrière l'atelier du scribe de la bibliothèque de l'Ordre, garantissant que les regards indiscrets ne la verraient jamais.

Le premier volume de cette collection datait de 298 ans et seul le grand prêtre y avait un accès exclusif. On pensait qu'il contenait la prophétie primordiale de l'Oracle, connue dans l'Ordre des Seize Rayons sous le nom de Prophétie Dohrman. C'est ce lien primordial qui a donné naissance à l'Ordre. L'Ordre des Seize Rayons était à l'origine un groupe d'hommes et de femmes à orientation mystique qui résonnaient avec les vérités spirituelles de l'Oracle et croyaient que son existence était le phare d'une Intelligence Supérieure venue d'un futur lointain. Ils croyaient que la prophétie et

les enseignements de l'Oracle sont destinés à être étendus à tous, mais que l'Oracle lui-même a besoin d'être protégé contre les puissants qui voudraient l'utiliser.

La première personne à découvrir l'Oracle était connue dans l'Ordre sous le nom de Premier Initié. On savait très peu de choses sur cet homme depuis que le Grand Prêtre et le Roi Dohrman l'ont banni il y a environ 285 ans. C'est le Premier Initié qui a écrit la prophétie de Dohrman, mais ensuite - avant l'invention de l'imprimerie - les deux copies faites à la main ont ensuite été perdues dans le tumulte et la violence de la guerre. Un seul a survécu et celui-là a été immergé dans l'obscurité totale d'une tombe sécurisée à l'intérieur de la salle des documents secrets où aucune main ne pouvait le toucher.

Le Premier Initié est entouré de légendes, et en plus de sa dévotion à l'Oracle, il a également montré sa désobéissance au Grand Prêtre en refusant son ordre de remettre l'Oracle à l'Église. Le manuscrit original de la Prophétie de Dohrman a été volé au Premier Initié, mais on pensait qu'une carte serait trouvée qui conduirait le Grand Prêtre à l'Oracle. Dès lors, c'est la Politique sacerdotale qui devient l'administrateur de l'Oracle.

L'Ancien commença sa récitation du protocole qui établissait la communication entre l'Oracle et son homologue humain - en l'occurrence Shunal, le Troisième Initié.

«Je suis dans votre sphère», a noté Shunal. « Je vous offre ma transparence, tout comme vous prolongez la vôtre. J'offre mes soins comme vous offrez les vôtres. J'ouvre mon cœur au vôtre dans l'esprit de tout ce qui est saint et bon. Ces versets ont été transmis par les premiers initiés de l'Ordre des Seize Rayons.

Shunal était le quarante et unième Troisième Initié de la lignée et l'un des plus fiables du cercle de Karnomen. Il y avait seize initiés originaux dans le cercle restreint et ce sont eux qui ont protégé la prophétie Dohrman.

La prophétie de Dohrman était absolument unique dans toute la littérature car elle relatait le chemin évolutif de l'humanité environ sept millions d'années dans le futur. Le volume ne comptait que 2 421 pages, mais le texte était si détaillé qu'il décrivait tous les détails de l'espèce humaine sur son chemin évolutif à travers l'espace-temps à travers les différentes dimensions de l'univers.

Shunal n'avait jamais lu la prophétie Dohrman, mais il connaissait son existence – tout le cercle restreint des Initiés savait que c'était la boussole qu'ils utilisaient pour diriger leurs complots. C'était leur devoir le plus sacré de protéger la prophétie de Dohrman de ceux qui pourraient abuser des connaissances qu'elle prédisait. C'était la mission essentielle de sa carrière sacerdotale, et si Karnomen pensait que Hugelitod pouvait constituer un danger pour ce livre saint le plus sacré, Shunal ferait tout pour la protéger ainsi que l'Oracle.

Shunal se tourna pour faire face au monolithe sculpté qui le dominait silencieusement. Il termina sa récitation et attendit que l'Oracle le reconnaisse. Parfois, cela ne prenait qu'un instant et d'autres fois, cela pouvait prendre dix minutes ou plus. On ne pouvait pas le prévoir, mais cette fois, Shunal n'a pas eu à attendre longtemps.

"Votre pétition est reconnue", a déclaré l'Oracle. Sa voix n'a jamais été entendue par personne sauf par la personne dont la main elle le touchait. "Merci, All-One Wisdom", répondit Shunal.

"Qui s'adresse à moi ?" demanda l'Oracle.

"Je suis Shunal, le Troisième Initié."

"Bienvenue dans cet échange d'énergie, Shunal. Puisse-t-il servir l'illumination vers laquelle nous nous dirigeons tous. Qu'est-ce que votre intérêt cette fois ?

« Le Premier Initié m'envoie. Il veut voir votre communication avec notre dernier initié Hugélitode. Il veut savoir s'il a été initié avec succès sur notre chemin.

"Hugelitod avait des pertes de mémoire", a déclaré l'Oracle. "Ce qui n'est pas sans mon intérêt, mais c'est aussi étrange à moi que l'Intelligence divine l'est au Grand Prêtre.

Shunal s'est immédiatement retiré de l'Oracle. L'Oracle profane notre Éminence ! Il n'avait jamais entendu d'hostilité de la part de l'Oracle auparavant ; il a commencé à douter de ce qu'il avait entendu. Il reposa rapidement sa main sur le monolithe de pierre, sa structure lisse et froide.

"Vos oreilles ne vous trompent pas", dit l'Oracle. « Je suis très conscient des véritables intérêts et raisons de Karnomen duh pourquoi t'a-t-il envoyé Votre ignorance ne vous protégera pas de mon ouverture d'esprit. Êtes-vous sûr d'être prêt ?

Shunal hésita un instant, ne sachant pas trop comment procéder. Il semblait que l'Oracle était profondément irrité par quelque chose, et lui, Shunal, n'était pas préparé à sa colère. Il retira instinctivement sa main pour faire taire la voix en lui. Il se tourna vers l'autre Aîné, qui l'attendait patiemment sur un banc de pierre à une vingtaine de mètres derrière lui.

"Nous avons fini ici. Revenons en arrière. Les deux prêtres quittèrent l'Oracle et commencèrent leur long voyage de retour vers le monastère. Shunal était maussade et effrayé. Il répétait ce qu'il dirait à Karnomen à son retour.

"Que t'a dit l'Oracle ?"

"Il disait que Hugelitod disait la vérité, qu'il était amnésique."

"Génial, nous n'avons donc pas besoin de former un autre assistant."

Shunal est resté silencieux jusqu'au bout. Quelque chose s'est produit qui l'a rendu malade d'une explication. Il s'est promis d'être patient. Ce n'était pas du tout un défi qu'il voulait relever ou auquel il voulait participer.

L'oracle, pour la première fois depuis longtemps, montra de la colère ou quelque chose de proche et il en fut le destinataire. Ce n'était pas bon signe. Ce n'était pas du tout bon signe.

* * * *

"J'ai des myrtilles si tu veux". Maia ouvrit les yeux avec un soudain soupir. "Je ne voulais pas te surprendre", dit-il Joseph, "Je me suis levé tôt le matin à l'aube, j'ai dormi comme un bébé, donc c'était facile de me lever avec le soleil."

"C'est bon", dit Maia. "Je me réveille lentement aujourd'hui."

"Tu n'as pas bien dormi ?" » demanda-t-il en posant quelques myrtilles sur le grand drap roulé qu'il lui tendit.

"J'espère que ce n'était pas à cause de mes ronflements."

« Si je vous raconte ce qui m'est arrivé la nuit dernière, je doute que vous me croiriez. Je ne suis même pas sûr d'y croire moi-même." Elle prit quelques myrtilles dans sa main et les mit ensuite dans sa bouche. "Merci pour le petit-déjeuner, les myrtilles sont délicieuses." «Je suis intéressé», dit Joseph, «je suis prêt à en savoir plus sur votre rêve nocturne. De quoi s'agissait-il ?

"Ce n'était pas un rêve", a déclaré Maia. "Et avant de commencer à te le dire, j'ai besoin de ta parole que tu me pardonneras pour ce que j'ai fait." Elle regarda Joseph avec des yeux encore réveillés par le nouveau jour. Joseph plissa un peu les yeux et regarda attentivement Maia.

"Tu as ma parole, même si je n'ai aucune idée de ce que je te pardonne."

«J'ai dit les codes la nuit pendant que tu dormais. L'Oracle est apparu et je ne t'ai pas réveillé. C'est pourquoi je voulais votre parole avant de vous dire ce qui s'est passé. Est-ce que tu me pardonnes ? Maia réussissait d'une manière ou d'une autre à montrer son côté vulnérable dans l'intonation de sa voix, dans ses gestes et dans ses mouvements oculaires, et Joseph trouvait facile de lui pardonner, surtout lorsqu'elle était bouleversée.

« La nuit, j'étais un vieil homme très fatigué. Je suppose que tu as pensé que c'était une pitié de me laisser dormir.

Vous êtes pardonné. Maintenant, explique-moi, dis-moi tout !

Maia a revécu et décrit son expérience en détail, répétant le dialogue presque mot pour mot. Joseph, hypnotisé, écouta son histoire, ne l'interrompant que deux fois pour lui poser une question. Quand elle eut fini, Joseph se leva et commença à marcher autour de leur camp de fortune.

« Et l'Oracle n'a rien dit sur la façon dont nous devons trouver l'homme... Hugil... Hugelilod ?

"Hugelitod", le corrigea Maia. "Non, ce n'est pas dit".

"Aucun conseil du tout ?"

"Non, vraiment," répondit Maia. « L'oracle, comme je l'ai dit, a évolué vers un état de relative indépendance et, dans cet état, a perdu certains de ses pouvoirs prophétiques. Cela m'a dit que mes attentes devaient évoluer pour que je puisse accepter l'aide qu'il me proposait.

"C'est fascinant", a déclaré Joseph. « L'Oracle... il n'est plus l'Oracle, et cela s'est produit de son propre chef ?

"Oui."

« Et où est Hugelitod maintenant ?

"Je ne sais pas."

"Et nous sommes censés le trouver sans savoir où il est ?" Maia hocha la tête tandis que Joseph

il n'a pas arrêté de marcher.

"Rien!" Joseph remit sa boussole dans sa poche et s'assit près de Maia. «Tous mes efforts pour retrouver l'Oracle sont vains. Ce n'est même plus un Oracle. Et quand elle apparaîtra - comme la plus belle femme du monde - je dormirai !" Maia ne savait pas quoi dire. Elle termina le reste des myrtilles, toujours optimiste quant à sa rencontre avec l'Oracle. Elle comprenait la désillusion de Joseph, mais elle ne la partageait pas avec lui. La seule chose à laquelle elle pensait était de savoir comment rencontrer ce prêtre au milieu de la forêt entouré de gardes.

* * * *

Bartholem traversa le couloir d'un pas léger. Le vin du déjeuner, compte tenu du nombre de verres qu'il avait bu, était plus efficace que prévu. Il ôta ses lunettes et se frotta les yeux. Il avait l'air un peu noble avec sa barbe flottante, qu'il utilisait souvent à diverses fins, comme essuyer ses lunettes ou le tirer lorsqu'il buvait profondément.

pensée. Il boitait quand il marchait à cause de sa jambe boiteuse, mais son visage montrait le front haut d'un homme instruit.

Hugelitod se reposait sur le lit, allongé sur le côté, regardant par la fenêtre. Bartholem frappa du doigt la porte ouverte, mais le son aigu ne provoqua aucune réponse.

"Puis-je entrer ?"

"Qui es-tu?" demanda une voix fatiguée.

« Je suis le médecin royal. Je suis à votre service sous les ordres de Son Éminence. Bartholem restait sur le seuil de la salle, hésitant à entrer sans invitation. C'était une coutume formelle de sa formation de faire preuve de respect, et il considérait chaque Initié de l'Ordre des Seize Rayons comme une personne respectable. Hugelitod se tourna vers lui et fit de son mieux pour se mettre en position semi-assise.

« Oui, vous êtes plus que bienvenu, entrez ! Vous êtes très gentil de venir si vite. Hugelitod en savait un peu plus sur ce médecin de premier plan que son nom et sa réputation. Il savait que Bartholem et Karnomen étaient en bons termes, ce qui était assez étrange puisqu'il était bien connu que le Premier Initié considérait les Cours Royales comme des « clous torturants ».

"Comment te sens-tu aujourd'hui ?" demanda Barthélémy. "Mieux... parfois j'ai des vertiges... je suis un peu léthargique mais dans l'ensemble je me sens mieux." Bartholem accrocha sa canne sur une chaise voisine, posa son sac sur la table vide à côté du lit et commença à le fouiller ; il sortit plusieurs outils et les posa sur la table.

« J'aimerais vérifier vos blessures, si vous le permettez, et ensuite nous aurons une petite conversation. Est-ce que ça va aller ? "Oui, certainement", répondit Hugelitod. « Ma blessure est-elle si grave que je dois être soignée par le Médecin du Roi ? Je ne veux pas que vous vous mépreniez, docteur, mais d'une manière ou d'une autre, votre présence me réconforte et me déstabilise.

Bartholem sourit, toujours dos à Hugelitod alors qu'il arrangeait les choses sur la table. Il se sentait noir-la vie et l'intelligence vivante.

« J'apprécie votre ambivalence », a déclaré Bartholem, « mais Son Éminence se montre sagement prudente. Après tout, vous êtes son assistant et il veut que vous vous rétablissiez le plus rapidement possible. Ma présence ici a une seule âme pour vous aider à guérir ; cela ne doit pas être considéré comme un signe que votre blessure met votre vie en danger. Et maintenant, dit Bartholem en se tournant vers Hugelitod, j'aimerais retirer vos bandages, j'ai donc besoin que vous restiez très immobile. Pouvez-vous le faire pour moi ? Il ôta les pansements avec une efficacité magistrale et examina la plaie à la loupe, à la recherche de tout signe d'infection.

"Tu ne te souviens vraiment pas comment cela t'est arrivé ?" » demanda Bartholomew en examinant la blessure.

"Non."

"Et tu as été blessé directement par un gros rocher ?" Hugelitod savait que les familles royales ne connaissaient pas l'Oracle, mais il y avait quelque chose chez le médecin qui lui donnait l'impression qu'il en savait plus qu'il ne le laissait entendre.

— C'est ce qu'on m'a dit, répondit Hugelitod, grimaçant tandis que Bartholem poussait contre ses points de suture.

« Votre blessure guérit bien. J'espère que vous pourrez vous lever du lit dans trois jours.

"C'est une bonne nouvelle", a déclaré Karnomen en entrant dans la pièce avec un grand sourire. "J'espère, mon ami, que le pronostic est tout aussi positif, quant à la prédiction du moment où mon assistant pourra retourner au travail ?"

"J'aimerais faire un peu plus d'évaluation avant de parler de ses capacités cognitives, Votre Éminence." "Je vois", dit Karnomen. « Mon bon docteur, vous pouvez nous laisser tranquilles un moment. J'aimerais partager quelque chose avec Hugelitod. Cela ne prend que quelques minutes.

« Bien sûr, Votre Éminence. J'attendrai dehors.

"Va sur la terrasse, il y a du thé prêt pour toi."

"Excellent, merci." Karnomen attendit que le son du bâton de Bartholem se fonde dans un rythme indistinctement porté. Hugelitod ressentit une anxiété grandissante dans le silence. Karnomen semblait de bonne humeur, mais il était imprévisible, surtout dans les circonstances actuelles.

"Je vais demander au médecin de revenir dans un instant pour qu'il puisse panser votre blessure." Karnomen déplaça la chaise à côté du lit et s'assit lentement. Il croisa les bras et regarda Hugelitod, rendant son examen à la fois menaçant et profondément approfondi.

"Vous êtes mon nouvel assistant", commença-t-il, "et en tant que tel, vous devez savoir que votre dévouement est essentiel - non seulement pour moi - mais aussi pour Dieu et le Saint Ordre qui protège son œuvre." Hugelitod rassembla toutes ses forces intérieures, mais sa tête céda avec une pulsation sourde à chaque battement de son cœur. "Il y a des anges en nous", a déclaré Karnomen. « Ils ne sont pas extérieurs à nous en tant qu'incarnation d'un royaume angélique, ils attendent à la porte de notre conscience la plus intime, et lorsqu'ils la traversent, ils le font en tant que nos pensées et nos actions. Ils sont nous à tous points de vue. Il bougea sur sa chaise. « Lorsqu'un futur Initié se présente devant l'Oracle, il est toujours rattrapé. C'est la façon dont l'Oracle teste la dévotion du dévot pour voir si elle montera en lui.

ange ou démon. Comprenez-

vous ? » « Je pense que oui. »

"Bien". « Je crois que l'Oracle vous a fait passer un test. Je crois aussi que soit vous n'êtes pas au courant de ce test, soit vous l'êtes vous me cachez, comme certains l'ont fait avant vous.

"Il y en a aussi qui se sont perdus et se sont cogné la tête sur l'Oracle comme moi ?"

"Non," Karnomen secoua la tête, "mais l'Oracle est très rusé et aborde chaque initié différemment, en fonction de ses forces... ou de ses faiblesses." Karnomen se pencha en arrière sur sa chaise, ôta ses lunettes et se frotta rapidement les yeux. Le vin du déjeuner avait dû s'installer en lui et il se sentit soudain fatigué. "Dans votre cas, votre dévouement envers moi, envers l'Eglise et envers Dieu a été exemplaire. Je pourrais dire que votre dévotion est votre force et c'est donc avec cette dévotion que l'Oracle vous testait. Il s'arrêta un moment pour évaluer la réaction de Hugelitod.

"Donc vous croyez que l'Oracle m'a donné un tel message pour tester ma dévotion à Dieu et toi?" Hugelitod fit de son mieux pour paraître indigné par cette accusation implicite.

« Je suppose que quoi que vous ait dit l'Oracle, il vous a conseillé de ne pas vous consacrer à moi et à l'Eglise. N'est-ce pas vrai ? « Votre Éminence, pourquoi portez-vous ces accusations ? Je ne comprends pas vos raisons... » Karnomen leva la main pour faire taire la réponse de Hugelitod, se penchant en avant et dit calmement mais fermement.

« Ma raison est que les circonstances de votre rencontre avec l'Oracle sont suspectes et je suis, par nature, une personne suspecte. Je suis le Premier Initié. C'est ma responsabilité en tant que Protecteur de l'œuvre de Dieu sur cette planète inhospitalière. Tu as montré ton dévouement de toutes les manières et je te tiens en haute estime mon fils. Je ne vous accuse d'aucune désobéissance, comme vous le pensez. La faute en revient carrément à l'Oracle... du moins pour le moment. Karnomen relâcha ses sourcils. « J'ai envoyé des Aînés pour découvrir la vérité sur cette situation et ils seront de retour avant la nuit. Je te donne juste une chance de dire la vérité avant qu'ils ne l'inventent. Si tu le fais, je t'épargnerai.

Si, en revanche, il revient et confirme mes soupçons, soupçons que vous condamnez en convalescence dans ma maison privée, je ne serai pas aussi indulgent. Karnomen se leva et plaça soigneusement sa chaise contre le mur. "Alors quelle est ta réponse ?"

Hugelitod savait qu'il avait atteint le point de non-retour. Quoi qu'il décide de faire, cela aura des conséquences infinies sur sa vie et très probablement sur sa mort.

Chapitre 6. Réunification

« Est-ce qu'il se passe quelque chose de grave ? Joseph s'arrêta et leva la main, faisant signe à Maia de s'arrêter. Ner-il se retourna d'un air penaud.

"Je ne sais pas... nous semblons perdus."

"Est-ce qu'ils ont perdu ?" répéta Maia. « Écoutez, ça ressemble à nos traces, mais elles vont dans la même direction que nous... Alors on tourne en rond ?

"J'en ai bien peur", dit Joseph en secouant la tête.

"Et que dit la boussole ?"

"Je ne voulais pas le dire, mais notre boussole est en panne depuis plusieurs heures." Maia s'approcha et regarda par-dessus l'épaule de Joseph. L'aiguille de la boussole était complètement sans vie, comme si elle avait été cassée.

Maia commença à scander les codes à voix haute.

"Ce n'est plus comme avant", dit Joseph. "La boussole se comporte différemment si elle était cassée."

Maia continuait néanmoins à chanter les codes, espérant que l'Oracle était suffisamment proche pour révéler. Elle a abandonné au cinquième renoncement.

« Peut-être qu'il est vraiment brisé. Qu'allons-nous faire ?

"Je vais reposer mes jambes un moment", annonça Joseph en s'asseyant et en s'appuyant le dos contre un grand tronc d'arbre. lui.

"Évaluons notre situation", a déclaré Maia. "Nous nous sommes perdus. Nous savons qu'il y a des gardes armés de fusils quelque part dans les environs. Nous avons trouvé un Oracle qui semble s'être transformé en quelque chose de moins qu'un Oracle, et nous sommes fatigués et affamés. Ai-je oublié quelque chose ?

Joseph leva la main. "Notre boussole s'est cassée."

"Oui, merci, et notre boussole est cassée !" Maia s'assit à côté de Joseph avec un regard brisé, qui rayonnait une vague distincte de frustration envers chaque être sensible à moins de dix mètres.

« Je peux gérer la faim, je vais chercher de la nourriture. Au moins, nous déjeunerons.

"C'est l'heure du dîner," le corrigea Maia.

"D'accord, alors un dîner. Nous pourrions alors réévaluer notre prochain plan d'action. Avec l'estomac plein, je vais-

au moins, mettez-moi de meilleure humeur et peut-être que cela aidera.

Maia hocha la tête, regardant attentivement le labyrinthe d'arbres, de buissons et de rochers. C'était une journée magnifique à tous égards et elle le savait, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir l'impression que sa vie devenait soudainement incontrôlable. Elle se sentait comme quelqu'un qui avait ouvert la porte à une toute nouvelle histoire à laquelle elle n'était malheureusement pas préparée. Elle se tourna vers Joseph.

"Avez-vous une idée de l'endroit où nous sommes ?"

« Quand nous nous sommes réveillés ce matin, je pensais que oui. Je ne suis pas sûr maintenant.

« Quand il n'y a pas de cartes, quand nous sommes vraiment perdus, comment déterminer notre prochaine direction ? Et plus important encore, comment allons-nous trouver cet Hugelitod si nous ne savons même pas où nous sommes ?

Joseph laissa échapper un long soupir et baissa les yeux sur son gros orteil qui dépassait de sa chaussure.

« Maintenant, je me soucie davantage de sortir vivant de cette forêt et moins de sauver quelqu'un qui

vous n'avez entendu parler que de l'apparition.

"Alors tu penses que ce n'était pas l'Oracle qui me parlait ?"

"Je ne sais pas, Maïa. Peut-être que oui, peut-être pas. Tout ce que je dis, c'est que nous devons trouver un moyen de sortir d'ici sans que les gardes nous trouvent. C'est sur cela que nous devrions nous concentrer maintenant. Je me fiche du reste jusqu'à ce que nous nous sauvions. Êtes-vous d'accord?"

"Je suppose que tu as raison", dit Maia en se levant. "Allons chercher de la nourriture."

* * * *

Shunal a été amené au bureau de Karnomen. Il était tard et Karnomen attendait avec impatience d'entendre la nouvelle, d'être clair, puis d'aller se coucher.

"Comment s'est passé ton voyage ?" a noté Karnomen.

"Étonnamment monotone."

"Et que t'a dit l'Oracle ?" » demanda Karnomen en retirant ses lunettes de lecture et, avec une attitude qui lui valait le respect de ses subordonnés, il attendit patiemment que Shunal s'assoie et commence son rapport. Shunal s'installa inconfortablement sur sa chaise.

« Tu dois être fatigué par le long voyage et je sais qu'il est tard. Alors restons aussi brefs que possible possible afin que nous puissions tous les deux profiter d'un repos bien mérité. Voudriez-vous du vin ?

"Oui, merci, ce sera un plaisir, Votre Éminence."

"L'Oracle vous a-t-il aidé ?", a demandé Karnomen en tendant un verre de vin à son ami. "La demande a abouti.

L'oracle a confirmé que Hugelitod avait eu une panne de courant avant de pouvoir l'initier.

"Peut-être qu'il n'était pas assez préparé", murmura Karnomen. « Vous n'avez aucun doute que l'Oracle confirmé?" Shunal sirota son vin, fit une pause, puis se leva et ferma la porte derrière lui.

"Avez-vous remarqué quelque chose à propos de vos pétitions Oracle récemment ?"

"Que veux-tu dire?"

"Y a-t-il quelque chose d'inhabituel dans la façon dont l'Oracle communique ?"

"Non".

"Et est-ce que quelqu'un d'autre a signalé quelque chose d'inhabituel ?" Karnomen regarda Shunal et plissa les yeux.

"Je pense que tu ferais mieux de me dire exactement ce qui s'est passé."

* * * *

Joseph et Maia se séparèrent et partirent à la recherche de nourriture. Ils se sont donné rendez-vous à une aire de repos dans quinze à vingt minutes, puis ont dîné et installé leur campement pour la nuit. Joseph cherchait quelque chose avec des ailes ou quatre pattes suffisamment petites pour être victime d'un petit rocher, tandis que Maia cherchait des myrtilles et des racines. Ils cherchèrent tous les deux tout signe d'eau. Il y avait beaucoup de ruisseaux dans la forêt, mais ils n'en avaient vu aucun de la journée, et ils avaient donc à la fois soif et faim. Joseph trouva des traces de caillies et était occupé à charger son lance-pierre, notant un air qu'il avait entendu une semaine auparavant au restaurant. Quelque chose attira son attention du coin de l'œil, mais avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, il sentit une crosse de fusil lui frapper la mâchoire.

Joseph ressentit un ruissellement d'eau immédiatement suivi d'une douleur lancinante sur le côté gauche de son visage.

"Que se passe-t-il? Qui es-tu?" Il a crié et a mis sa main devant son visage pour se protéger car il ne savait pas ce qui allait suivre.

"Soyez silencieux!" Joseph vit le scintillement du feu et remarqua la vague silhouette d'un homme debout au-dessus de lui à la lueur du feu. Un homme tenait un fusil à ses côtés. Dans son autre main, il avait une cruche d'eau qui rappelait à Joseph son

la soif et le goût désagréable du sang dans la bouche.

"Que veux-tu?"

"J'ai dit tais-toi !" Joseph regarda autour de lui et ne vit qu'une seule silhouette. Il pensait que c'était Garde, mais c'était étrange qu'il soit seul, car ils travaillent toujours en équipe de deux.

"Maintenant, écoutez-moi", a déclaré le Guardian. "Es-tu seul?" Joseph secoua la tête. « Où est le reste de votre entreprise ?

« Ma fille cueille des myrtilles et j'essayais de trouver des caillies. Je ne sais pas où il est."

« C'est tout ? Êtes-vous en train de me dire que vous et votre petite fille êtes allés vous promener dans les bois et que vous vous êtes retrouvés au cœur d'une forêt ancienne et inexplorée ? Que penses-tu que je suis, mon vieux ? Qu'est-ce que tu cherches ? Le garde a pointé son fusil sur Joseph et avait l'air très contrarié.

"Je vais vous expliquer", dit Joseph. "Nous sommes allés nous promener dans la forêt et nous nous sommes perdus. Regardez... » s'exclame Joseph. Il la boussole de sa poche, notre boussole a cessé de fonctionner.

"Soyez silencieux! Arrêtez déjà de parler. Je n'ai jamais entendu autant de bêtises de toute ma vie. Vous êtes fou, je le sais, et je ne vous crois pas une seconde que vous laisseriez votre fille sortir dans ces bois - ces bois maudits pour trouver des myrtilles. Tu es fou! Un imbécile complet ! C'est sûr." Joseph souffrait si intensément qu'il restait à peine conscient. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il devait retrouver Maia avant ce Ranger.

« Écoutez, je m'appelle Joseph. Et toi?"

"Ne t'inquiète pas du tout, je te le dis !" Le garde était toujours en colère. Il regarda la forêt lumineuse, la peur brillant dans ses yeux. Il commença à faire les cent pas nerveusement. "Je vais réessayer, combien d'entre vous ensemble ?" "Je dis que je suis ici seul avec ma fille." Le fusil

s'est mis en action et le Ranger a amené le canon du fusil à Jo-le front de Seph. Joseph sentit du métal froid sur son front. Sa tête commença à cogner encore plus.

"Si tu continues à me mentir, je te tue ici." Quelque part au loin dans la forêt, une voix résonna assez fort pour que le gardien l'entende.

« Je m'appelle Maia, la fille de Joseph. S'il vous plaît, faites-nous confiance. Nous venons de nous perdre et c'est tout. Rien ne t'arrivera-pauses. » Le ranger se retourna, pointa son fusil dans l'ombre de la forêt et plissa les yeux dans l'obscurité.

« Je tuerai cette personne si vous n'avancez pas. Vous avez cinq secondes pour le faire.

"J'arrive, s'il te plaît, ne tire pas !" Maia se dirigea soudainement vers la lueur du feu, les mains au-dessus de la tête. « Je n'ai pas d'armes, monsieur. S'il vous plaît, croyez-nous ; nous ne sommes que des niais perdus qui ne vous veulent aucun mal. Le garde était fasciné par la vue de Maia. Toute son expression changea.

« Êtes-vous des gens ordinaires qui se sont perdus ?

"Oui", Maia hocha lentement la tête et essaya de regarder Joseph. « Puis-je soigner mon père ? Saignement."

Le garde hocha la tête et Maia se dirigea immédiatement vers Joseph en regardant sa mâchoire. "Puis-je avoir de l'eau, s'il te plaît ?" Le garde l'a remis à ses fesses et s'est retiré sans un mot.

"Merci d'être venu à mon secours", dit Joseph en essayant de se forcer à sourire.

"Le gonflement ne cesse de s'aggraver. Avez-vous fait quelque chose qui puisse l'offenser ? Maia s'est brièvement allumée contre le Ranger.

"Non." Maia a arraché un morceau de la manche de sa chemise, l'a trempé dans l'eau et a soigneusement essuyé le sang du visage de Joseph. "Puis-je lui donner de l'eau ?" Le garde hocha la tête, toujours fasciné par la présence de Maia.

Maia se leva et sortit soigneusement un bâton du feu et le plaça devant le visage de Joseph comme une bougie.

« Je ne pense pas qu'il faille des points de suture, c'est plus un bleu qu'une plaie ouverte. Comment te sens-tu?"

"J'ai faim, je suis fatigué, je suis paresseux, mais je suis content de te voir." Il rendait le chut à Mai. Maia lui rendit son sourire. "Imprimez-le ici," elle guida sa main vers sa joue blessée, se levant et rendant l'étourdisseur au Ranger. « Pourquoi as-tu frappé mon père ? Auriez-vous pu le tuer ? Après tout, il ne t'a pas menacé. »

"Je... je n'ai vu personne dans ces régions depuis que j'ai commencé ce travail, et... et il avait une sorte d'arme. Je pensais qu'il était dangereux... un espion ou quelque chose comme ça.

"Et qui devrait être ici sinon ceux qui sont perdus ?" » demanda Maia, sa voix s'élevant.

"Qui que ce soit... j'ai pensé à certains fous et s'ils avaient une arme, je me suis défendu, c'est tout... c'est exactement ce que j'ai fait." Il offrit au garde sa maia, signalant la fin des hostilités. Maia l'accepta et avala plusieurs gorgées mesurées, niant sa soif aiguë.

"Quel est ton nom?" » demanda Maia en lui rendant la bouteille.

"Camille".

"Merci pour l'eau, Kamil. Je m'appelle Maia et voici mon père Joseph. Je pense que nous devrions tous convenir que les circonstances malheureuses dans lesquelles nous nous sommes rencontrés sont le résultat d'un simple malentendu et ne doivent pas nécessairement créer d'animosité. Tu es d'accord, Kamil ? Kamil hocha la tête. "Père?" Joseph hocha la tête et tendit la main.

"Pas de mal, Kamil, et merci pour l'eau." Kamil hésita un instant, jeta un bref coup d'œil à Maia, puis avec

il serra la main de Joseph avec un sourire peu convaincant. L'air de la nuit se rafraîchissait et les trois se rapprochèrent du feu pour se réchauffer. Le vent était plus fort cette nuit-là que d'habitude, apportant une vie éblouissante au feu tandis que des étincelles de lumière volaient avec un profond crépitemment dans le manteau sombre au-dessus.

Chapitre 7. L'ère de la lumière. Tombeau des Ténèbres

La main tourna la page suivante avec beaucoup de soin. La robe fluide était enroulée sur le bras pour s'assurer qu'elle ne pouvait pas toucher les pages. Pendant que le sorcier lisait, un profond respect pour le livre émanait de lui. À l'ère de la Lumière, lorsque l'univers terrestre traverse les eaux dans lesquelles il était immergé, un nouvel univers naît. Les fils et filles de ce nouvel univers le percevront d'un nouveau œil. Ils danseront dans les jardins du savoir et profiteront des fruits des autres arbres. Ils se débarrasseront des erreurs passées de leur race et vivront libérés des vieux schémas qui ont rétréci la sagesse de leur cœur. Il découvre son or dans le langage de la lumière, à travers lequel de nombreuses existences distinctes vivent dans l'élégance de l'Unité. L'Ère de Lumière émergera des nombreux signes de la création du Créateur. Ces signes seront codés dans un langage inconnu de tous sauf du Créateur et de ses serviteurs : les Oracles Humains. Beaucoup essaieront d'interpréter ces signes, mais ne parviendront pas à en percevoir la signification. Les signes seront tracés dans le sable de la pensée humaine et interprétés par l'intellect emprisonné ; ils seront soit craints par le cœur blessé, soit saisis par l'âme naïve. Cependant, l'Oracle Humain renverse la norme. Ils changeront les valeurs. Cela détruira les systèmes de soins personnels qui ont infesté la Terre. Et ainsi, il est révélé ici qu'à mesure que l'Oracle de l'Homme devient humain, les humains deviennent des Oracles de Lumière. C'est le seul signe qui ne peut être mal interprété. C'est le seul signal de notre Créateur indiquant qu'un nouvel univers émerge de son cocon et que la métamorphose que nous attendons vient d'un changement invisible pour tous, sauf pour quelques privilégiés. Une main élégante effleura un instant la barbe blanche puis essuya une larme jaillissante du visage de l'humble maître.

* * * *

Hugelitoda fut réveillé par le son d'une voix. Ses yeux s'ouvrirent mais ne virent rien dans la pièce. La lumière du matin commençait à peine. Il se frotta les yeux et se concentra sur chaque partie de la pièce, même le plafond et le sol, mais ne vit rien d'extraordinaire. "Salut?" Il a appelé la pièce vide plus par réflexe qu'autre chose. Il s'assit sur le lit et sentit quelque chose d'étrange se produire. Tout ce qu'il entendait, c'était le tic-tac indistinct de l'horloge. Puis soudain, une traînée de couleur transparente apparut directement devant lui, mais seulement pendant une seconde. C'était comme si une bannière bleu-noir-or flottait devant lui, mais cela s'est produit si vite qu'elle a disparu avant que son esprit puisse le remarquer. que se passe-t-il Il essaya de se relever, mais il était toujours lent, même s'il pensait qu'il allait mieux. Pendant un moment, il crut que le Dr. Bartholem lui a donné des médicaments qui provoquent des hallucinations. L'instant d'après, la couleur revint et il la traversa et ressentit quelque chose. Quelque chose était là, aussi éphémère que cela puisse être. Il baissa les yeux sur sa main et vit un cheveu humain – long, noir et certainement pas le sien. Il eut la chair de poule en le regardant. que se passe-t-il Peut-être qu'il est devenu fou. Peut-être que sa chute a été plus dure qu'on ne le lui avait dit.

"Y a-t-il quelqu'un là-bas ?" Il a demandé à nouveau. Une sensation de picotement l'envahit. Le silence revint dans la pièce et aucune autre apparition ne fut observée. Hugelitod s'allongea sur le lit, fermant les yeux et priant pour garder la raison.

* * * *

Le roi Levernon était le chef des maisons royales, une lignée qui pénétrait dans les secrets les plus sombres de la famille humaine. C'était un despote bien-aimé et ses sujets respectaient sa noblesse, sinon ses préceptes. Son palais était le joyau du royaume, regorgeant d'or et de pierres précieuses qui brillaient dans les endroits les plus insolites, un rappel vivant de sa richesse et de sa puissance. Aucun autre royaume ne pouvait égaler son leadership sur la scène mondiale.

"J'aimerais rencontrer notre Grand Prêtre la semaine prochaine", a déclaré Levernon.

"Pour quelle raison, mon cher roi ?"

"Je pense par ennui."

« Vous vous ennuyez et souhaitez donc visiter Karnomen ? C'est une solution étrange et inappropriée à votre ennui », a déclaré Samuel. Samuel Waters était le stratège royal, formé dans les plus hautes académies du pays et connu comme le cerveau le plus brillant de la cour royale. C'est Samuel qui présida les affaires politiques royales.

structure et garantissait que la politique représentait et émanait du peuple et, bien sûr, renforçait le pouvoir et la richesse du roi et protégeait sa position suprême parmi l'élite mondiale.

"Vous ne faites pas confiance à notre Grand Prêtre ?", a demandé Levermon en levant les yeux du livre qu'il lisait avec un sourire sarcastique. La bibliothèque royale était sa pièce préférée du palais. Des peintures murales complexes réalisées par des maîtres artistes ornaient ses murs ; ils ont montré des images de sa lignée dans des poses idéalisées sur les champs de bataille et en participant à des événements mondiaux prestigieux. Levermon aimait être en présence de ses ancêtres parce qu'il ressentait un lien qui, comme il le disait souvent, "maîtrisait sa soif de pouvoir".

"Il n'a jamais été question de confiance, cher roi", répondit Samuel. « Karnomen entoure notre peuple comme un vautour, attendant que la curiosité intellectuelle de quelqu'un meure pour pouvoir intervenir et le séduire dans sa foi et sa morale. Ce faisant, il gagne ses dévots, qui sont de toute façon vos dévots. Il crée la dilution et la division. Je n'aime pas ça chez Karnomen."

"Alors tu le vois comme un rival ?"

"C'est un rival, du moins en ce qui concerne notre royaume."

« Et les autres royaumes du monde ? Ne représentent-ils pas plus de concurrence que notre ami Karnomen, qui nourrit nos citoyens de bonnes mœurs et les aide à rester dans le rang et à ne pas dévier ? Cela n'encourage-t-il pas notre peuple à être plus obéissant à nos souhaits ? Je pense que nous devrions plutôt concentrer notre attention sur les royaumes ennemis qui tentent chaque jour d'être aussi puissants que nous et, ce faisant, se rapprochent de plus en plus de mon trône.

« Mon bon roi, répondit Samuel, vous êtes un excellent étudiant des autres royaumes - de leur histoire et de leurs aspirations politiques, mais à notre époque, les gens sont de plus en plus inquiets. Il se passe quelque chose qui les rend méfiants à l'égard de ce qui est dans leur meilleur intérêt, tel que défini par les mots de l'État. Chaque jour, ils deviennent de plus en plus insatisfaits. Ce mécontentement dans les domaines politique et social sert très bien les intérêts de Karnomen. Les gens se tournent vers la spiritualité pour échapper à ce que vous leur offrez. Ils trouvent de l'aide dans les mondes d'hommes saints décédés depuis longtemps qui ont dit la vérité aux puissants et sont ainsi entrés dans l'état divin. Ce sont les nouveaux héros, et ces héros représentent, bien sûr, une force compétitive pour votre propre position de héros aux yeux du peuple. »

« Je suis heureux d'entendre vos conseils sur ces questions, Samuel. Cela me rend encore plus intéressé de rencontrer Karnomen et de découvrir ses programmes. Je souhaite inclure cette réunion dans mon emploi du temps quotidien comme une utilisation bénéfique de mon temps. Levermon tourna la page de son livre et finit de lire. Samuel s'inclina respectueusement et, avec un silence habile, quitta le roi au milieu de sa vaste bibliothèque de livres poussiéreux et de portraits froids. La bibliothèque était le tombeau de l'éducation ; à travers le centre sans rayons rayonnant vers l'extérieur.

* * * *

La lumière du matin pénétrait à travers la fenêtre grillagée, illuminant l'ancienne chambre de l'Ordre des Seize Pa-prs. Dans cette salle, un petit groupe s'est réuni pour discuter de leur mission et affiner leurs objectifs en fonction des informations reçues de l'Oracle. Karnomen a convoqué l'Ordre ce matin-là après la description par Shunal de sa communication avec l'Oracle.

« Vous avez bien compris, Votre Éminence, que l'Oracle continue d'être indigne de confiance ? Le Cinquième demanda Insider. « Comment est-ce possible ? Qu'est-ce qui ne nous a pas servi fidèlement depuis 300 ans ? Karnomen se tenait devant la fenêtre, dos à l'Ordre assemblé.

« Je ne peux pas dire ce qui a causé ce changement dans l'Oracle, mais je le ressens avec certitude. Quelque chose a changé et j'y crois cela a à voir avec la prophétie.

"Et tu penses que Hugelitod a commencé d'une manière ou d'une autre ? Pensez-vous que c'est de lui que parle la prophétie ? Il a demandé Septième Initié avec une peur évidente. Shunal s'éclaircit la gorge.

« Nous ne savons pas quel rôle Hugelitod a joué dans tout cela. Peut-être qu'il n'est rien d'autre qu'un pion de l'Oracle. Personne lui ne peut pas accuser de déloyauté envers l'Église ou son Éminence.

"Cependant, cela reste un problème jusqu'à ce que nous clarifiions l'intention de l'Oracle", a ajouté Karnomen.

"Qu'est-ce qui pourrait arriver de pire à l'Église si l'Oracle nous quittait ?" » demanda le Quatrième Initié.

« Nous avons un contrôle total sur les écrits prophétiques. Si l'Oracle refuse de coopérer, de travailler pour notre bénéfice, je pense que nous devrions le détruire. Que peut-il nous faire ? Karnomen regardait toujours par la fenêtre, souriant à cette idée.

« Peut-être as-tu oublié quelque chose, mon vieil ami. Nous avons un roi qui aimerait beaucoup contrôler l'Oracle. Nous avons des dirigeants dans toutes les régions du monde qui, lorsqu'ils apprendront l'existence de cet Oracle, je veux dire plus que de simples rumeurs sur son existence : ils mèneront des guerres pour le protéger. Il adoucit un peu sa voix.

« Vous avez raison, poursuivit-il, bien sûr, si nous ne pouvons pas contrôler l'Oracle, il doit être détruit pour le bien de notre Église. Et cela s'applique également à tous ses alliés. Grâce à Bartholem, nous avons quelques options

et maintenant nous pourrions les appliquer. Karnomen se tourna vers ses alliés.

« S'il n'y a pas d'objections, demain matin je ferai une dernière communication avec l'Oracle et tenterai de comprendre son hostilité envers notre Église. Jusqu'à présent, nos craintes quant à la réalisation de la prophétie de Dohrman reposaient sur une seule chose : la peur. Nous devons en être sûrs avant de détruire le seul canal dont nous disposons pour notre propre avenir. Est-ce que tout le monde est d'accord ?

L'Ordre a été unanime dans son soutien à Karnomen ; dans le désir de clarifier la position de l'Oracle comme allié ou ennemi de l'Église. Au cours des 300 dernières années, elle n'a été ni un allié ni un ennemi ; n'était qu'un messenger neutre de la vérité. Si cette neutralité a été violée, cela signifie, au moins pour l'Ordre des Seize Rayons, que l'Oracle a ses propres motivations. Il ne peut plus être contrôlé, ce qui signifie que c'est un ennemi pour lui.

Chapitre 8. L'étoile royale

La matinée a apporté un froid dans le camp où dormaient Maia, Joseph et Kamil. Le feu non entretenu s'est réduit à des braises, passant de l'orange ardent au violet alors que le vent le caressait légèrement. Kamil était correctement équipé pour dormir dans la forêt, tandis que Maia et Joseph dormaient en plein air, le feu étant leur seule source de chaleur. Maia s'est réveillée la première. La fraîcheur matinale la poussait avec une persistance qui ne pouvait être égalée que par celle d'une mère. Elle regarda la mâchoire meurtrie de Joseph et vit que le gonflement s'était aggravé du jour au lendemain. Elle a décidé de chercher un cataplasme pour réduire le gonflement et prévenir l'infection, mais avant de partir, elle a ajouté quelques petites branches aux braises qui l'attendaient. La forêt était encore humide à cause de la rosée du matin, et une épaisse brume flottait dans l'air, flottant parmi les branches inférieures des arbres centenaires comme si elles respiraient. Maia savait quels types d'herbes et de mousses aideraient au processus de guérison, mais l'environnement inconnu de la forêt rendait leur recherche beaucoup plus fastidieuse. Elle prenait conscience de son campement en pliant les branches des buissons tous les dix mètres environ. En se baissant pour ramasser de la mousse, elle pensa à prononcer les codes.

"Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit", se dit Maia, sachant à quel point sa voix portait bien dans le calme de l'air matinal et elle ne voulait pas que Kamil l'entende.

"Je suis là", dit la voix désormais familière. "Je suis content que tu m'aies convoqué." Maia se tourna et là se tenait l'Oracle, ressemblant comme avant, une robe bleu indigo profond recouverte d'or, semblable au ciel crépusculaire. Ses cheveux noirs étaient tressés dans le dos comme un serpent, mais à tous autres égards, elle avait le même aspect qu'avant.

"C'est agréable de te voir", dit Maia, ses yeux pétillant comme par magie.

"Toi aussi", répondit l'Oracle. "C'est toujours une grande aventure de quitter la pierre dans laquelle on vit."

"Il doit y avoir de la solitude", a souligné Maia.

"Je ne sais pas ce qu'est la solitude, mais quand je suis avec toi, c'est différent."

"Où est la pierre dans laquelle tu résides ?"

"Je ne sais pas", répondit l'Oracle. "C'est quelque part dans cette forêt, mais je ne peux pas vous décrire le chemin. Avez-vous pensé à la mission dont j'ai parlé lors de notre dernière rencontre ?

"Je pensais un peu à autre chose", a déclaré Maia. "Nous sommes perdus et notre première préoccupation est de trouver un moyen de sortir de cette forêt avant de retrouver Hugelitod."

"Je comprends."

"Et nous avons également rencontré un Gardien dont nous ne connaissons pas les intentions", a ajouté Maia. "J'espère qu'ils nous amèneront sains et saufs de cette forêt. L'oracle regarda plus profondément les yeux de Mai.

« Ne faites pas confiance à ce garde s'il fait confiance à Karnomen. Si vous trouvez la confiance entre eux, courez et faites-le sans tarder. Maia hocha docilement la tête, mais toujours effrayée par sa situation, elle sentit les paroles de l'Oracle lui échapper. « Est-ce que vous me parlez comme un Oracle ?

"Oui."

"Puis-je vous demander quelque chose?"

"Oui".

"Pourquoi suis-je ici?" Maia regarda le ciel avec une expression de déception. « Pourquoi ai-je simplement accepté ce... voyage dans une forêt inexplorée avec un parfait inconnu ? Je mets ma vie en danger de bien des manières et maintenant je suis devenu un aspect de votre propre histoire – une histoire dont je n'avais même pas entendu parler il y a trois jours. Comment ma vie a-t-elle pu changer si soudainement ?

« Il n'y a pas de soudaineté ; seulement en temps linéaire. Toute votre vie vous a conduit ici et cela ne semble soudain qu'à votre esprit, mais au plus profond de votre intégralité, vous savez pourquoi vous avez été amené à cette situation et aussi, ce qui est bien plus important-

plus décontracté, vous savez comment cela va évoluer.

« Comment est-il possible, s'écria Maia, que tout soit prédestiné ?

"Réfléchissez-y un instant", commença l'Oracle, "comment pourrait-il y avoir un Oracle si tout au-delà de l'horizon temporel actuel n'était pas connaissable ? Comment pourrais-je connaître l'avenir si l'expression du temps a déjà été créée et si tout ce qui vient à l'existence dans votre monde existe déjà ?

"Quand je te parle, qui m'entend ?" » demanda Maia en plissant les yeux.

"Je suis à peu près comme toi. Dans ma totalité, je suis connecté à un tout plus grand, qui à son tour est connecté à un tout plus grand, et cela continue encore et encore jusqu'à ce que vous appelleriez le Créateur. L'oracle désigna un nid dans un arbre voisin. « Je suis comme un nid dans un arbre devenu arbre, et un arbre est un nid dans une forêt devenue forêt. Et la forêt est un nid sur le sol et est devenue le sol. Et la terre est un nid dans l'espace et est devenue espace. Et l'univers est niché dans le Créateur et est devenu le Créateur. Maia croisa les bras.

« Alors quand je te parle, je parle... je parle au Créateur ?

"Oui," acquiesça l'Oracle. Maia regarda l'Oracle dans les yeux pour essayer de déterminer si ce qu'elle venait d'entendre était vrai ou s'il s'agissait d'un mensonge. On lui avait toujours appris à ne croire personne ou quoi que ce soit qui prétendait être Dieu. Personne ne peut prétendre une telle chose sans être un menteur ou un imbécile.

"Et qu'est-ce que je suis ?" » a demandé Maia.

"Tu es un nid", fut la réponse rapide. "Mais tu te réveilles comme un arbre et bientôt comme une forêt."

"Et l'oiseau qui a construit le nid ?" » a demandé Maia.

"L'oiseau est le mental ou l'intellect. C'est une propriété de l'ego. Il vole pour rassembler de la nourriture et socialiser et remarque rarement la forêt dans laquelle il vit. Mais il retourne à son nid et y médite. Il considère ce qui est durable en termes de sens et de joie. C'est un nid qui est un lieu de réconfort ; le foyer de la totalité de l'individu. "Vous avez dit que je devais trouver Hugelitod", a demandé Maia,

revenant à une piste d'enquête plus pratique.

"Comment puis-je le trouver ?"

"Cela reste un mystère pour moi."

« Mais vous êtes l'Oracle, vous voyez l'avenir. Tu ne vois pas ça ? La voix de Ma montrait des signes d'anxiété. Elle sentit ses doutes grandir et se demanda si l'Oracle n'était qu'un produit de sa solitude et de son épuisement grandissant. Elle lisait des histoires de gens perdus dans le désert ou dans la forêt et devenus fous ; peut-être qu'il tombe aussi dans un tel état.

"Ma vision est centrée sur la grande histoire de l'humanité. Je suis comme une lentille focalisée aussi large que possible, aussi large que le Créateur peut voir, mais lorsque je regarde une seule vie, je ne peux pas me concentrer ou voir l'avenir de la même manière que je peux voir l'avenir de tous. » L'oracle devint soudain presque transparent. "Je dois y aller."

"Et à quel ami imaginaire parlons-nous ce matin ?" Lâcha Kamil avec un sourire cynique. Il n'était qu'à six mètres derrière Maia et a pointé son fusil directement sur elle. Et où est ma marmite ? Pensez-vous vraiment que vous pouvez le voler sans que je m'en aperçoive ? Maia était tellement absorbée par sa conversation avec l'Oracle qu'elle n'a pas remarqué que Kamil la traquait comme un prédateur. Au premier son de sa voix, elle poussa un cri de surprise de le voir si près, et lorsqu'elle se tourna vers l'Oracle au bout d'un instant, il avait disparu.

"Tout le monde a des amis imaginaires", répondit Maia, faisant de son mieux pour paraître décontractée. « Quant à ton pot, je l'ai emprunté pour récolter des herbes pour faire un cataplasme pour soulager l'enflure du visage de mon père. Je ne voulais pas te réveiller avec une demande aussi stupide parce que tu dormais comme un bébé.

Kamil fronça les sourcils à la remarque selon laquelle il dormait comme un bébé, mais baissa son fusil lorsque Maia le dit en plaisantant.

"Je t'ai entendu distinctement prononcer le mot Oracle", dit Kamil. "Ce n'est pas ton ami imaginaire par hasard L'Oracle de Dohrman ? Maia a ri.

« Mes amis imaginaires ne sont pas ce qui vous importe, Kamil. De toute façon, ce sont des conneries. Je ne sais même pas de quoi vous parlez : l'Oracle de Dohrman ! » Elle rit doucement, mais assez fort pour que Ka-mil l'entende. "En parlant de ça, Camille, as-tu vu l'Oracle ici ?" Maia jeta un rapide coup d'œil à l'endroit où se trouvait l'Oracle auparavant pour s'assurer qu'il restait invisible. « Ce que je sais, a-t-elle poursuivi, c'est que je dois donner cela à mon père le plus rapidement possible. Pouvez-vous me montrer le chemin ? » Elle se pencha pour ramasser la marmite, sachant que Kamil était fasciné par sa beauté.

* * * *

Bartholem ôta facilement les bandages.

« La blessure semble bien cicatriser. Mieux que ce à quoi je m'attendais. Je pense que les points de suture pourraient être retirés aujourd'hui. Hugelitod sourit légèrement.

"Tout ce que bon vous semble."

"Avez-vous eu des souvenirs, de quelque nature que ce soit, depuis votre incident avec l'Oracle ?" Hugelitod pensait à quel point il était étrange que Bartholem connaisse l'Oracle, et quand il l'a su, il l'a appelé. Après tout, Barthélemy n'était pas un Initié, et Hugelitod était bien conscient de la discorde entre les Hauts Initiés et les Cours Royales. Il a décidé de jouer la sécurité.

"Non, rien."

"Je vais devoir enlever ta chemise", a déclaré Bartholem. « Alors allonge-toi sur le dos. Comment supportes-tu la douleur ?

"Moyen, je suppose", dit Hugelitod en ôtant sa chemise. Son corps était émacié du prêtre-s régime alimentaire, et Bartholem a estimé sa structure corporelle d'un rapide coup d'œil du médecin.

"N'étais-tu pas un athlète quand tu étais plus jeune ?"

"Non, j'ai juste travaillé dans la ferme de mon père après sa mort."

"Quel âge avais-tu ?"

"Douze."

"C'est un jeune âge pour diriger une ferme", fit remarquer Bartholem d'un ton amical alors qu'il préparait ses outils. pour retirer les points. "Comment avez-vous géré ensemble la ferme et l'école ?"

"Ma mère m'a appris tout en travaillant et entre les deux. Cela semble pire qu'il ne l'était en réalité. Je me souviens que moi c'était amusant Le travail était dur, mais je me sentais toujours récompensé.

"Et quelle a été votre récompense, si je peux me permettre ?"

"Oui, aucun animal n'est mort de faim. Aucune récolte n'a péri faute de soins. Quand sont arrivés les examens d'entrée au sacerdoce, je les ai réussis. Même si je n'étais pas premier de la classe, j'ai aussi réussi tous les examens de l'école. Ma mère avait toujours de la nourriture et de l'argent sur notre table. C'était ma récompense.

"Et les frères et sœurs ?"

"J'avais un jeune frère, mais il est mort il y a une dizaine d'années."

"Ça va piquer un peu maintenant", annonça Bartholem, "mais je vais essayer d'être doux et rapide autant que possible. Est-ce que ta mère est toujours en vie ?

"Oui, il vit toujours dans la ferme familiale, élevant des poules et des chèvres."

"Je comprends. Maintenant, soyez très tranquille. Qu'est-ce qui vous a amené exactement à la prêtrise ? il semble que vous auriez pu devenir n'importe quoi, y compris mon métier. Bartholem sourit largement.

"Je pense que vivre seule dans une ferme au milieu de nulle part m'a permis d'étudier la nature plus que les autres enfants. Et dans ces observations j'ai vu un certain ordre d'intelligence que je ne peux comparer qu'à une puissance supérieure. Je ne sais pas si cette façon de percevoir était un accident ou une sorte de chaos aléatoire. Il fit une pause et grimaça tandis que les points de suture sortaient. "C'est intéressant que vous ayez mentionné que je pourrais exercer votre profession, parce que je crois que d'une certaine manière, c'était le cas."

"De quelle manière ?"

« J'ai donné naissance à des bébés vaches et des chevaux, j'ai mis des attelles sur les pattes cassées de divers animaux de la ferme, et tout... bien avant que la plupart des garçons ne se rasent pour la première fois.

"J'avais vingt-deux ans lorsque j'ai subi une intervention médicale pour la première fois", a ri Bartholem.

« Un jour, raconte Hugelitod, je m'occupais d'un de nos chevaux de trait avec un sabot cassé lorsqu'il m'a donné des coups de pied si violents que j'ai perdu connaissance pendant plusieurs heures. Le médecin de notre village a appelé cela un coma de choc. Ce qui est étrange, c'est que lorsque j'étais dehors pendant ces deux heures, je voyais tout ce qui se passait autour de moi, je n'étais pas dans mon corps, mais je pouvais quand même voir et entendre. Bartholem s'arrêta un instant et attrapa les ciseaux.

"Retiens cette pensée un instant." Il a fait plusieurs coupes avec des ciseaux. "D'accord, vous pouvez continuer."

« Je comprends que cela va paraître étrange de la part d'un prêtre, mais après cette expérience, j'ai ressenti une toute nouvelle parenté avec... tout. Je m'en fichais s'il s'agissait d'un blasphème, d'une apostasie ou d'une incapacité à me concentrer. J'ai juste ressenti ce sentiment de connexion. C'est ce qui m'a amené ici."

"Je vois", dit Bartholem. "C'est bien qu'il y ait des gens comme toi dans le monde." Il baissa les yeux sur le front de Hugelitodo juste sous son nez, examinant attentivement la blessure. "Eh bien, c'est tout mon ami, tu peux t'asseoir, enfiler ta chemise et te promener un peu si tu en as envie." Hugelitod s'assit sur le bord du lit et enfila sa chemise. Alors que Barthole traversait la pièce pour se rendre à son sac de médicaments, il vit la tache de naissance sur le dos de Hugelitod ; à moitié caché entre ses omoplates. Elle avait la forme d'une étoile à six branches. C'était subtil, mais dans la lumière vive du soleil du matin, c'était indéniablement l'étoile royale.

« Avant d'enfiler votre chemise, dit Bartholem, laissez-moi écouter un instant votre cœur et vos poumons. Cela ne prendra que quelques secondes. Hugelitod hocha la tête et se leva prudemment. « Une petite précaution avant de commencer

toute activité cohérente", s'est moqué Bartholem. Il plaça son stéthoscope sur le dos de Hugelitod et examina soigneusement la tache de naissance pour s'assurer qu'elle était naturelle et non tatouée comme c'était parfois la coutume dans les classes les plus pauvres.

"Quelques respirations profondes et nous aurons terminé." C'était indéniable. Étoile royale. Bartholem réfléchit à ce que cela signifiait. Est-ce une coïncidence ? Il n'aimait pas les coïncidences lorsqu'ils s'alignaient en séquences ordonnées.

Cela signifiait qu'une force – peut-être bonne, peut-être mauvaise – était en jeu ici, et ceux qui partageaient involontairement la scène avec elle devenaient des pions de cette force. Il était sûr d'une chose : il ne voulait pas être un pion.

Chapitre 9. Chroniques de l'Oracle

Soulagé, Karnomen installa son corps vieillissant sur une chaise, la même chaise soutenue par quatorze autres Premiers Initiés. Karnomen savait que la chaise avait été sculptée dans un arbre poussant à côté de l'Oracle. L'un des prédécesseurs de Karnomen a écrit que l'arbre était tombé lors d'une tempête et avait heurté l'Oracle.

Son prédécesseur ordonna que l'arbre soit transformé en chaise pour le Grand Prêtre. Apparemment comme une forme de rétribution subtile – quelque chose que les Grands Prêtres appréciaient grandement.

"Votre Éminence, le docteur arrive." Il annonça le messenger et disparut aussitôt. Un instant plus tard, on entendit Bartholem s'approcher dans le couloir ; sa démarche caractéristique était bien connue de Karnomen. Bartholem souffrait de polio lorsqu'il était enfant et marchait de manière irrégulière, équilibrant la paralysie de sa jambe droite, qui était rabougrie par rapport à la gauche.

Le son des tambours du bâton de Bartholem rappelait à Karnomen son âge. Aujourd'hui, à quatre-vingt-deux ans, il pensait que la canne serait probablement son prochain signe de déclin, sa prochaine soumission à la gravité. Kar-nomen renifla l'air qui soufflait par la fenêtre ouverte derrière lui. Les arbres fruitiers étaient en fleurs et leur parfum dominait presque le café qu'il tenait – leur arôme mélangé était unique ; C'est quelque chose qui n'arrive pas très souvent à son âge.

"Comment se sent notre fils préféré aujourd'hui ?"

"Il va bien. Je l'ai vu en promenade", a remarqué Bartholem.

"Vous faites des miracles, mon bon docteur." Karnomen but une longue gorgée dans sa tasse de café. "Autre chose?"

"Saviez-vous qu'elle a une tache de naissance sur le dos ?" Karnomen secoua la tête.

"Pourquoi devrais-je m'en soucier?"

"L'Étoile Royale a-t-elle une signification dans la prophétie ?" demanda Barthélemy.

"Si vous voulez dire en général, il n'en a pas, pas de spécial." Karnomen ferma les yeux comme s'il essayait de se souvenir de quelque chose d'important. "De haut en bas", murmura-t-il. "Si vous parlez de la tache de naissance d'un prêtre initié à l'Ordre des Seize Rayons, je ne sais pas." Karnomen soupira avec une complexité croissante.

"Es-tu sûr de ce que tu as vu ?"

"Sans aucun doute."

"Est-ce qu'il sait que vous l'avez examiné ?"

"Non."

"C'est bien. Il existe trente-deux volumes d'écrits de l'Oracle. Le nombre de pages dépasse trente-trois mille. Je suis désolé, mais s'il y a des détails sur la tache de naissance, ma mémoire a glissé. Karnomen fit signe à Bartholomew de s'asseoir et de prendre son téléphone. "S'il vous plaît, laissez le Père Richard venir me voir immédiatement. Merci."

"Si quelqu'un doit le savoir", a déclaré Karnomen, "c'est seulement lui".

"Tu veux que j'attende ?" demanda Barthélemy.

"Sais-tu que Levernon veut me rencontrer ?"

"Non."

"Il m'a invité au Palais Royal pour la semaine prochaine, apparemment sans raison particulière autre que pour discuter des progrès de l'Église à l'étranger."

"Intéressant."

"Faites-moi savoir si vous entendez quelque chose. Peut-être est-il temps pour le roi de consulter son médecin ? Le sourire de Karnomen était parfaitement équilibré entre le manque de sincérité et le dégoût. Karnomen admirait le pouvoir et la richesse du roi, mais son véritable roi était sa propre lignée de Premiers Initiés et le rôle futur qu'ils joueraient.

* * * *

"Merci d'avoir partagé votre nourriture", a déclaré Maia. Kamil hocha la tête.

"Ce n'est pas grand-chose, mais notre station de ravitaillement a été endommagée par l'eau et ils nous ont conseillé d'utiliser ces fournitures avant qu'elles ne pourrissent." Kamil avait l'air d'avoir environ vingt-cinq ans, il était de forte carrure avec un visage bien dessiné et de curieux yeux gris-bleu. Ses cheveux étaient presque jusqu'aux épaules, ondulés et de couleur dorée avec une touche de rouge. Même si son uniforme était sale et mal ajusté, son visage était propre et soigné ; malgré la cicatrice sur son nez, il semblait indemne de ce qui ne peut être qu'un travail dangereux. Pour le petit-déjeuner, ils prirent du pain de froment et de la marmelade de myrtilles ; aussi des œufs d'oiseaux qui

Kamil a trouvé la veille.

"Et ta tête ?" » demanda Kamil en évitant le regard de Joseph.

"C'est mieux, merci."

"Comme je l'ai dit hier soir, je peux vous ramener à notre dépôt et de là, quelqu'un vous fera sortir de la forêt dans un délai d'un jour ou deux - en fonction de l'horaire de service."

"Pensez-vous que vous pouvez supporter la longue marche ?" » demanda Maia en se tournant vers Joseph.

"Est-ce que j'ai le choix ?" Joseph sourit. Joseph avait un bandage rudimentaire qui maintenait le cataplasme exactement au-dessus de sa contusion. Maia l'a fabriqué avec sa chemise et une vigne, et même s'il avait l'air moche, il a rempli son rôle. Maia joua sa conversation avec l'Oracle. Elle pensait que Kamil était une bonne âme qui était naturellement paranoïaque à propos de ce type de travail et d'environnement. Cette profondeur de la forêt était bien sûr un lieu mystique ; alors que d'un côté cela ressemblait au paradis, de l'autre c'était un lieu d'isolement total qui pouvait perturber même les individus les plus raisonnables.

« Que sais-tu de Kamomen ? » a demandé Maia.

"Je sais qu'il est le Grand Prêtre", répondit Kamil. "Pourquoi demandez-vous?"

"L'avez-vous déjà rencontré ?"

"Non. Nous évoluons dans des cercles différents. Kamil répondit avec un soupçon de sourire en mâchant du pain dur. Joseph redressa un peu la tête et regarda Maia, se demandant pourquoi elle dirigeait l'appel dans cette direction.

"Comment es-tu devenu Ranger ?" elle a demandé.

"Eh bien, ma mission est de ne faire confiance à personne que je trouve dans ces bois, ce qui veut dire de ne pas partager informations qui pourraient être utilisées contre moi.

"Pourquoi nous as-tu attaqué ?" » demanda Maia, blessée.

« Écoutez, je suis employé pour garder la partie de la forêt qui entoure le monastère du Grand Prêtre. On m'a dit de ne faire confiance à personne. Ce que je fais aussi. Il peut donc arriver que vous soyez attaqué, c'est comme ça. Et en plus," a-t-il ajouté, "si tu arrête de me mentir sur la vraie raison pour laquelle tu es ici, il me sera beaucoup plus facile de te faire confiance."

"Pourquoi penses-tu qu'on te ment ?" » demanda Joseph.

« Seuls les imbéciles iraient aussi loin dans la forêt, même s'ils étaient perdus. Tu es assez intelligent pour faire une doublure, mais tu ne peux pas sortir de la forêt même avec une boussole ?

"Laissez-moi vous expliquer, notre boussole s'est cassée."

"Bien sûr, il est tombé en panne. Aucune boussole ne fonctionne à l'intérieur de cette forêt ! Il y a de riches gisements de fer sous nos pieds – qui feraient exploser l'aiguille de n'importe quelle boussole. Il a fallu marcher vite pendant au moins deux jours pour arriver ici », Kamil fit une pause et montra le sol. « Et avant votre arrivée ici, votre boussole fonctionnait bien. Alors ne me dis pas que tu es perdu. Vous avez choisi d'entrer dans cette forêt pour une raison : vous ne voulez tout simplement pas me dire pourquoi.

"C'est tout ?" s'écria Joseph. "Alors tu ne nous fais pas confiance parce que notre boussole est cassée ?" Je ne te crois pas parce que tu m'as attrapé furtivement et, sans hésitation, tu m'as frappé à la tête avec la crosse de ton fusil. Alors, qui est le plus digne de confiance ? Toi ou moi ? Kamil regarda Maia.

"Et voici votre fille, si elle est ce qu'elle est, pourquoi parlait-elle ce matin à un ami invisible de Dohrman- à l'Oracle. Même si elle l'a nié, je l'ai entendue.

"Mais je te l'ai déjà expliqué, il n'est que mon ami imaginaire et nos conversations portent toujours sur des choses surnaturelles - les fées, les lutins, les sorciers et, bien sûr, parfois les oracles." Maia jeta un rapide coup d'œil à Joseph, sachant qu'il n'était pas au courant de sa conversation avec l'Oracle ce matin-là.

"Je ne sais pas ce que tu veux dire par l'Oracle de Dohrman", Maia soupira presque en parlant. « Tout ce que je veux, c'est sortir de cette forêt et rentrer chez moi. Pouvons-nous faire ça ? Elle tendit la main vers Kamil, lui serra doucement l'avant-bras et le regarda en face.

"Nous pouvons le faire", a déclaré Kamil avec capitulation. « Mais vous devez faire ce que je vous dis avant d'arriver à l'entrepôt. Vous êtes officiellement mes captifs. Le Capitaine du Dépôt va vous interroger, il faudra donc probablement une journée supplémentaire pour vous sortir de la forêt.

"Sommes-nous vos captifs ?" » demanda Maia avec une peur grandissante. Kamil hocha la tête et se plaça sur le pas-

Hé

"Plus tôt nous commencerons, plus tôt vous rentrerez à la maison." Kamil a commencé la routine bien répétée consistant à récolter le camp comme un automate, tandis que Maia et Joseph se regardaient et réfléchissaient à leur prochain mouvement ; ils savaient qu'ils devaient faire quelque chose et très vite.

* * * *

Le père Richards était un homme trapu d'une cinquantaine d'années. Il était le principal expert de l'Église en matière de transcriptions des prophéties oracles accumulées au cours des trois cents dernières années. Dans l'Ordre des Seize Rayons, Richards était le Septième Initié. Son intelligence était sans précédent dans l'Ordre et pour cela, la compréhension globale de Richard des textes secrets de l'Oracle était indispensable à l'Ordre. Alors qu'il traversait le couloir jusqu'au bureau privé de Karnomen, il se demanda s'il avait fait quelque chose de mal. Richards avait la réputation d'être franc, et parfois cette franchise déteignait sur certains de ses collègues. Mais s'il le savait, il avait raison dans tous les cas de conflit. Son intellect lui permettait de voir des détails, des connexions et des schémas que d'autres négligeaient - non pas parce qu'ils s'en fichaient, mais parce que leur esprit était enveloppé d'un épais brouillard. Parce qu'il était le dépositaire de l'ensemble de documents le plus important de l'histoire de l'espèce humaine, cela lui conférait également un certain sérieux, quant à son influence dans les discussions. Il n'y avait rien de plus important au monde qui se rapprochait même en importance des Chroniques de l'Oracle, et il eut la chance d'être le gardien de cette œuvre monumentale. Il frappa à la porte de Karnomen.

"Plus loin."

"Bonjour, Votre Éminence." Une odeur de café flottait dans l'air lorsqu'il entra. « Veux-tu me voir ?

"Oui, installez-vous confortablement", a déclaré Karnomen. « Je parlais justement à Bartholem et il a mentionné quelque chose qu'il avait remarqué en inspectant Hugelitod. J'aimerais vous consulter à ce sujet. Richards s'assit, soulagé d'apprendre que sa convocation n'était pas le résultat de son manque de tact.

"Voulez-vous du café?" proposa Karnomen.

"Oui, merci." Karnomen hocha la tête, se penchant en avant et versant une tasse de café à Richards. Ils s'assirent richement de la table décorée dans le bureau personnel de Karnomen.

"Il se trouve que notre nouvel Initié a l'Étoile Royale au milieu comme tache de naissance. ton dos." Karnomen annonça avec désinvolture. Richards posa sa tasse et s'appuya contre le dossier de sa chaise.

"L'étoile du roi", se répétait-il davantage. Karnomen étudia le visage de Richards, à la recherche de certains signes de connexion.

"Dans le tome dix-sept, il est mentionné qu'un guerrier naîtra sous l'Étoile Royale. Cependant, je ne me souviens pas qu'il ait été fait mention d'une tache de naissance."

"J'aimerais le lire en personne", a déclaré Karnomen. "Allons à la Salle des Prophéties."

* * * *

La Salle des Prophéties était une bibliothèque secrète contenant trente-deux volumes des transcriptions collectées de l'Oracle. Seul le Premier Initié du moment donné pouvait ajouter de nouvelles entrées ; chaque volume marquait la période de mandat d'un Premier Initié. Dans cette collection se trouvaient certains volumes qui étaient considérés par l'Ordre comme extrêmement importants en termes de profondeur et d'exactitude de prophétie ou de perspicacité philosophique. Ces volumes reflétaient la qualité de la relation entre le Premier Initié et l'Oracle, ainsi que la ligne d'enquête poursuivie par le Premier Initié. Essentiellement, chaque volume présentait la relation entre l'Oracle et le Premier Initié.

Le volume dix-sept comprenait 2 819 pages manuscrites, inscrites par Jonever Lastin, grand prêtre ; un mandat qui a duré onze ans. Lastin a été reconnu par l'Église comme un véritable Saint, bien que personne en dehors de l'Ordre des Seize Rayons n'ait eu l'occasion de lire sa collaboration faisant autorité avec l'Oracle-ourlet.

Le volume dix-sept était une révélation évidente, car il prédisait en détail une nouvelle époque dans laquelle l'humanité transformerait son état d'être et, en tant que collectif, entamerait un processus d'unification basé sur une parenté spirituelle durable. Richards alluma les plafonniers de la Salle des Prophéties tandis que Karnomen fouillait dans les poches spacieuses de sa robe à la recherche de ses lunettes de lecture.

"Un moment de patience, Votre Éminence, pendant que je prépare le livre et trouve le lien." Richards jeta un rapide coup d'œil à Karnomen et fit glisser avec précaution la couverture transparente du grand cuir couleur émeraude du livre. La Salle des Prophètes était un environnement soigneusement gardé, et même l'intérieur de ces murs où se trouvaient les volumes originaux - en grande partie manuscrits par le Premier Initié - était étroitement scellé pour protéger les livres de la pourriture. Karnomen enfila ses gants blancs et attendit le signal de Richards. Le premier Initié était silencieux

et une ambiance simple. Il connaissait le tome de Lastin, l'ayant lu plusieurs fois au fil des années, mais en raison de sa longueur extraordinaire, il sautait souvent des sections qu'il trouvait moins intéressantes, ce qui était probablement la raison pour laquelle il ne se souvenait de rien de l'Étoile du Roi.

"Avez-vous une idée du temps que cela prendra ?" » a demandé Karnomen. Les mains gantées de blanc de Richards tournaient les pages avec beaucoup de soin et de délibération ; » répondit-il sans lever les yeux.

« Si c'est ici, je le trouverai. Je pense que je sais quel chapitre; c'est juste difficile de lire cette écriture donc c'est plus lent pour moi de trouver le lien."

"Et quel est le titre du chapitre ?"

"C'est le chapitre cinquante-cinq intitulé Radiant Seeds." Karnomen n'aimait pas ce nom.

"Es-tu sûr ou as-tu juste une impression ?"

« Les deux, Votre Éminence. Si vous préférez, je pourrai vous dire quand je le trouverai.

"Je pars voir l'Oracle dans une trentaine de minutes. J'aurais aimé avoir cette connaissance avant de partir; Je peux attendre encore dix minutes. Karnomen réfléchissait aux mots Radiant Seeds tandis que Richards commençait à lire à haute voix le livre. « La marque de celui qui mènera ce changement sera le port de l'Étoile Royale sur son corps.

Il s'imprime dans le coq de ses ailes. Ce signe est le symbole royal de la main incarnée du Créateur. Celui qui porte ce signe viendra dans l'ombre de l'oppression ; uni à l'animal. Mais dans ta chute tu te relèveras, tu es choisi par l'Esprit qui guide les semences humaines. Cette personne n'aura pas d'égal et apportera l'égalité à tous. Il ne sera pas un maître et tous les maîtres avant lui périront. Il verra la sagesse chez les hommes, mais les hommes ne verront pas sa sagesse, donc il restera inconnu. Sans cet homme, l'essor de l'humanité serait diminué. Dans cet homme sont cachées les Graines Radiées, et elles s'uniront à la Fille du Créateur, qui verra le nouvel Oracle-lum et le conduira vers chaque homme, femme et enfant... »

"Ça suffit", dit Karnomen en levant la main. « J'aimerais que vous me copiez ce passage afin que je puisse l'étudier en détail lorsque le temps le permettra. Pouvez-vous le faire pour moi ?

« Bien sûr, Votre Éminence. Ce sera un honneur pour moi. Remerciant Richards, Karnomen ôta ses gants et ses lunettes de lecture et parcourut une courte distance jusqu'à sa chambre privée. Il n'était pas sûr de ce qu'il venait d'entendre. Cela résonnait encore dans ses pensées. Hugelitod est un combattant ? De quelle manière ? Ses craintes que Hugelitod soit plus que son simple humble assistant ont été attisées par le puissant carburant caché dans un livre vieux de près de deux cents ans. Le temps semblait chaque jour plus illusoire, comme s'il n'existait pas vraiment.

* * * *

Hugelitod prit une profonde inspiration et la retint dans ses poumons. Il aimait l'idée d'avoir une forêt dans son corps. Une partie calme de lui croyait que c'était le meilleur moyen d'absorber l'esprit de la forêt et des animaux qui y vivaient. Son père lui avait dit que la respiration était un lien avec la vie, et même si cela semblait évident au début, alors qu'il était jeune garçon, Hugelitod réfléchit à cette signification pendant plusieurs jours, au cours desquels il comprit que la respiration était plus qu'un lien. à la vie; c'est la force vitale elle-même. En retenant l'air de la forêt dans les poumons, la forêt peut amener le sang au cœur et le lien émotionnel avec le lieu ou l'esprit est renforcé. Ce qu'il voulait vraiment faire, c'était se connecter avec l'Oracle et lui poser les centaines de questions qui lui venaient à l'esprit.

Le banc sur lequel il se reposait se trouvait juste à côté de son chemin de promenade préféré, à l'écart du monastère, et bien qu'il ne se trouve qu'à quelques centaines de mètres des terres cultivées de la propriété extérieure, il avait l'impression d'être dans une forêt. des années plus tard.

"Je pensais te trouver ici", dit chaleureusement Torem. Tor était le Deuxième Initié. C'était un homme de grande taille avec un long visage osseux et des yeux gentils toujours encadrés par des lunettes à monture métallique. Torem était un érudit renommé et était un disciple pour devenir le Premier Initié, même si le succès n'a jamais été certain car il a grandement influencé l'Oracle, même si en fin de compte c'est le Premier Initié qui a pris la décision. Hugelitod se redressa sur le banc.

"Ça fait du bien de faire une petite promenade dans les bois et de prendre l'air."

"Je te comprends", approuva Torem. « Puis-je vous rejoindre ?

"Bien sûr," proposa Hugelitod. Torem se redressa et posa ses mains sur ses genoux.

"C'est un beau rappel."

Chapitre 10. Le chemin du commencement

"Que veux-tu dire ?"

"Naturellement." dit-il mystérieusement. "Je vois que les points de suture sont sortis."

"Oui, juste ce matin."

"Et tu te sens mieux maintenant ?"

"Oui, c'est bien mieux, merci."

"Je n'étais pas à votre initiation", commença Torem, signalant la fin de la brève conversation, "mais depuis mon retour hier, j'en ai entendu parler», a-t-il ri.

"Je peux l'imaginer", a confirmé Hugelitod.

« Vous savez, il y a des histoires selon lesquelles l'Oracle confierait une certaine mission à l'un de nos nouveaux Initiés – quelque chose comme la subversion, je pense. L'Oracle voudra utiliser ce pion, ce nouvel Initié, pour renverser l'Ordre. Vous n'avez pas entendu parler de cette histoire parce que vous n'avez lu aucune des Prophéties, mais ceux d'entre nous qui les ont lues sont un peu, dirons-nous, naturellement paranoïaques à propos de ces histoires parce que l'Oracle est un portail vers le futur - à notre destin, et nous ne souhaitons pas tomber entre de mauvaises mains. Hugelitod hocha la tête en signe de compréhension.

"Et ces prophéties dont vous parlez, puis-je les lire ?"

"Peut-être avec le temps", répondit Torem avec un rapide sourire. "La lecture d'écrits est en soi une possibilité d'étudier tout au long de la vie. Vous devez d'abord obtenir l'autorité d'un Initié.

Hugelitod ressentait une chaleureuse affection pour Torem, et quelque chose en lui voulait divulguer les détails de son expérience avec l'Oracle et les partager avec Torem. Torem pensait que Hugelitod était le plus compréhensif de tous les Hauts Initiés. Mais quelque chose dans le ton de Torem lui rappelait que l'Ordre des Seize Rayons était du même avis ; un esprit contrôlé par Karnomen.

"Je me souviens de la première semaine après mon initiation", se souvient Torem. « Je pense que j'avais ton âge et comme toi j'avais entendu les légendes de l'Oracle de Dohrman, mais je doutais de son existence car je ne comprenais pas pourquoi Dieu utiliserait autre chose que sa propre voix pour parler aux élus. ceux ".

« Mon initiation a été pour moi un éveil. Des vérités m'ont été révélées et j'ai senti qu'elles étaient si pénétrantes qu'elles ne devaient sortir que de la bouche de Dieu lui-même. La voix de Torem était calme et douce et avait un rythme original et caractéristique de quelqu'un qui parlait avec son cœur. Torem se pencha vers Hugelitod.

« Ce que je tiens à souligner, c'est que l'Oracle n'est pas Dieu, même s'il est facile de le considérer comme tel au début. Cependant, Dieu n'est pas associé à un seul monolithe. Il est libre, il est partout dans l'espace et dans le temps. L'oracle est associé à la pierre, c'est une voix d'une grande perspicacité, vous pouvez en être sûr, mais elle manque de sagesse et donc de pouvoir. Le véritable pouvoir réside entre les mains de Karnomen et dans sa relation avec Dieu, et non entre les mains de l'Oracle. Si vous servez Karnomen, vous servez Dieu. Si vous servez l'Oracle, vous servez une vision de notre avenir incarnée dans un monolithe de pierre et rien de plus. Torem s'arrêta suffisamment longtemps pour se déplacer sur le banc en bois et croiser les jambes.

« Aucun d'entre nous dans l'Ordre ne prétend savoir exactement ce que vous avez vécu lors de votre initiation, mais nous savons pertinemment que l'Oracle n'est rien de plus qu'un appareil permettant de prédire l'avenir. Nous espérons que vous parviendrez également à cette compréhension. Torem s'arrêta avec un soupir solennel. « Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez partager avec moi à propos de votre initiation ? Ce serait bien de vider votre esprit et de demander l'absolution, mon ami. Votre position dans l'Ordre peut être instantanément rétablie si vous choisissez simplement la transparence plutôt que le silence.

Hugelitod sentit le pouvoir de Torem se concentrer sur lui. Il était le deuxième homme le plus puissant de l'Église, un homme d'une grande sagesse, inégalée dans sa sagesse théologique ; et maintenant, Hugelitod ne peut pas partager avec lui sa foi dans l'Oracle et ce qu'il lui a dit.

« Je suis désolé, mais je ne me souviens pas de mon initiation. J'aimerais pouvoir me souvenir de lui. J'aimerais pouvoir dire que l'Oracle m'a dit des vérités profondes, comme vous l'avez fait, mais je n'ai aucun souvenir de l'événement, aucun autre que celui-ci. Et il a souligné sa blessure et a ensuite continué.

« Je comprends vos inquiétudes concernant la prophétie de l'Oracle selon laquelle un nouvel initié pourrait renverser l'Ordre des Seize Rays, mais comment sais-tu que c'est moi que l'Oracle désigne ?

"Nous sommes tous constitués de minuscules particules", a déclaré Torem, "et ces particules absorbent la lumière, et cette lumière forme une image sur la surface de notre corps, de notre cœur et de notre esprit, tout comme les lentilles d'un appareil photo permettent à la lumière de capturer une image". image à la surface. Les plus lumineux sont les endroits où la lumière tombe le plus souvent. La lumière de la vérité est une lumière sur votre corps, votre cœur et votre esprit, et il y a ceux parmi nous ici dans l'Ordre qui voient les ombres dans vos paroles, et nous sentons les ténèbres dans votre cœur. Ce n'est pas mentir. Vous ne pouvez pas nous cacher cela. Le cœur de Hugelitod se mit à battre plus vite et il sentit son visage rougir. Il n'avait d'autre choix que de se lever et de feindre l'indignation.

« L'obscurité que vous entendez dans mes paroles est la confusion. Je suis confus par votre hypothèse sur ma culpabilité. Vous êtes des héros pour moi, je vous tiens dans la plus haute estime, mais parce que je me sens accusé de quelque chose, je ne...

Je fredonne, je suis sans doute dans le flou, et je suppose que c'est ce que tu ressens. Il s'arrêta un instant. "Quelle que soit la lumière ou l'obscurité que vous voyez en moi, elle n'est pas due à un seul événement, et quels que soient les changements que vous voyez en moi depuis mon initiation sont façonnés par votre hypothèse, vous avez donc également un rôle à jouer dans la création de cette obscurité, de ces ombres à mon image."

Sur ce, Hugelitod se retourna et s'éloigna. Désormais, son seul objectif était sa chambre au monastère. Il souhaitait la seule chose - être seul et prier pour obtenir des éclaircissements.

* * * *

Karnomen a parcouru le chemin bien tracé jusqu'à l'Oracle. C'était son soixante-dix-neuvième voyage à l'Oracle depuis qu'il avait accédé au pouvoir en tant que Grand Prêtre ou, comme il n'était connu que dans l'Ordre des Seize Rayons, en tant que Premier Initié. Seuls les trois premiers Initiés pouvaient s'adresser directement à l'Oracle, et seulement avec le consentement du Premier Initié. Le chemin était extrêmement étroit et à chaque instant il était plein de racines d'arbres et de pierres. De nombreux Initiés se vantaient d'entorses aux chevilles lors de leurs voyages vers l'Oracle.

Autour de l'oracle se trouvait une ceinture de barrières de six milles de profondeur qui avait une fonction d'intimidation sur plusieurs niveaux. Cette ceinture était constituée de cercles concentriques avec l'Oracle en son centre. On y passait par une route étroite et très fréquentée, avec des postes de garde tous les kilomètres. Cette route était le seul passage qui traversait la ceinture périphérique de barrières. Cela commençait à l'extrémité nord du terrain du monastère et se poursuivait jusqu'au dernier poste de garde, à un mile de l'endroit où se trouvait l'Oracle de Dohrman.

Le premier niveau d'exclusion concernait les gisements naturels de minerai de fer qui entouraient la zone et rendaient les boussoles inutilisables. Le deuxième niveau était un buisson épineux qui avait été planté ici il y a près de trois cents ans et qui atteignait une profondeur de près de quatre kilomètres et était si étroitement entrelacé que des animaux plus gros qu'un lapin n'avaient jamais été vus ici. Le troisième niveau était un obstacle de pierre qui s'élevait à une hauteur de vingt pieds et avait une pente inversée qui rendait l'escalade impossible. Au sommet de cet obstacle était creusé un sillon de trois mètres de large et rempli de boue. Cette boue était parsemée d'autres buissons épineux qui possédaient leur propre écosystème de rongeurs et de serpents venimeux.

Ces trois premiers niveaux supposaient que l'intrus avait échappé aux gardes protégeant la barricade périphérique. Si l'intrus dépassait miraculeusement les trois premiers niveaux de protection, le quatrième niveau était la cerise sur le gâteau ; connue parmi les seize Initiés sous le nom de Barrière Divine. La Barrière Divine a été attribuée à Petrano, qui fut le Premier Initié huit générations avant Karnomen. C'était le devoir sacré de chaque Premier Initié de protéger l'Oracle, et il était assez courant parmi eux que cette responsabilité devienne une possession.

La barrière divine utilisait une technologie conçue avec l'aide de l'Oracle, bien que Petranom n'ait jamais crédité l'Oracle de son invention. Des tuyaux de cuivre tordus en forme de spirale étaient posés sur le sol. Pendant dix-huit ans, la propriété fut entourée de milliers de ces conduites de cuivre ; cependant, ils étaient bien cachés parmi les arbres et les buissons. Les tuyaux étaient reliés par un réseau enchevêtré de câbles en cuivre. Un générateur a été construit sur place pour alimenter l'ensemble du réseau en électricité. L'efficacité de ce réseau était presque incroyable.

Quiconque franchissait la barrière divine pénétrait dans un champ électrique empoisonné pour le cœur humain. La barrière créait un courant si puissant que lorsque vous vous approchiez à moins de dix mètres du treillis de cuivre, votre rythme cardiaque devenait instable ; et il n'y avait aucun moyen de se protéger. Aucun chemin menant à l'Oracle n'était épargné par ce champ électrique, à l'exception de la porte étroite du dernier poste de garde, réservée à seize Initiés seulement.

Karnomen et Shunal arrivèrent au septième et dernier poste de garde du site Oracle. Seuls les Initiés étaient jamais autorisés à franchir les portes ; pas même des membres de haut rang de la Garde Suprême. On croyait parmi les Gardiens que le site de l'Oracle était l'endroit où étaient conservées les reliques les plus sacrées de l'Église. Ils ne connaissaient rien de l'Oracle, sauf dans les légendes et les mythes, et presque tous les gardiens rejetaient l'idée que l'Oracle de Dohrman était autre chose qu'un simple conte populaire du peuple.

De temps en temps, il y avait des histoires de gardes de haut rang curieux voyant les pierres monolithiques à l'emplacement de l'Oracle, mais la peur d'être attrapé et damné par le Grand Prêtre était un puissant pouvoir de persuasion pour tout individu à l'esprit rationnel. Les Hauts Initiés faisaient très attention à promouvoir leurs gardiens à des rangs élevés, et cultiver leur dévotion devenait une sorte d'art.

« Bienvenue, Votre Éminence. Bienvenue, Père Shunal », a eu lieu la cérémonie d'accueil. Son nom était le garde Capitaine Botner, il était fort, puissamment bâti, précis dans son discours et absolument fiable.

"Merci mon fils, ça a été un long voyage, tu veux du thé pour nous ?"

« Bien sûr, Votre Éminence, si vous le souhaitez, reposez-vous, posez vos pieds sur l'estrade et je reviendrai avec votre

du thé et de l'eau le plus rapidement possible. Botner a couru vers son poste de garde tandis que Karnomen et Shunal ont parcouru la courte distance jusqu'à une scène entourée de grands séquoias. Ils étaient assis à une table ébréchée parsemée d'aiguilles de pin cuivrées, se détendant à la lumière du soleil éclatant en cette journée belle mais froide. Il était presque midi et les deux hommes avaient faim après une longue marche.

"Alors, as-tu décidé comment tu vas procéder ?" » demanda doucement Shunal.
"Oui, c'est l'un des avantages de ces longs voyages", répondit Karnomen. "J'ai le temps de réfléchir." Karno-
il se massait les jambes avec ses mains.

"Aujourd'hui, j'ai plus mal aux jambes que jamais. J'ai peur de devoir rester pendant ce voyage
nuit, mais nous verrons comment les choses se passent.
Les robes des Hauts Initiés étaient de couleur bleu-vert foncé et étaient décorées dans le dos de six à dix étoiles dorées - le symbole de l'Ordre. Cependant, chaque fois que les Hauts Initiés sortaient du monastère, ils portaient leurs habituelles robes gris clair ornées d'une ceinture rouge.

"Est-ce que je peux faire quelque chose ?" » a demandé Shunal.
"Non, ça ira", a déclaré Karnomen, agitant dédaigneusement la main pour indiquer que le sujet était clos.
Shunal se demandait comment découvrir autrement les progrès de Karnomen dans la communication avec l'Oracle. Se souvenant de sa propre expérience il y a à peine deux jours, il espérait que Karnomen trouverait une explication logique au comportement nouveau et imprévisible de l'Oracle.
"Vas-tu poser des questions sur Hugelitod ?" » s'enquit Shunal.
"Je vais lui demander et bien plus encore", a répondu Karnomen. "Ne t'inquiète pas mon ami, je serai avec l'Oracle direct. Après ce qui s'est passé ces derniers jours, je ne pense pas que nous ayons d'autre choix."

* * * *

"Tu dois le distraire avec ta beauté", murmura Joseph. "Si je peux prendre son fusil, nous pouvons nous échapper."
"Et alors ?" Maïa a répondu. "Voulez-vous le tuer?"
Maïa et Joseph marchaient un peu derrière Kamil. Ils étaient en route vers la station de ravitaillement, où Kamil devait les livrer comme captifs ; c'était un fait qui troublait beaucoup Joseph, car il savait comment ils seraient interrogés.

"Avez-vous toujours les codes ?" » a demandé Maïa.
"Bien sûr", a-t-il répondu.
« Jetez-les. Quand nous arriverons à la station de ravitaillement, ils vont vous fouiller, et comment voulez-vous expliquer les codes ? verser?" Joseph réalisa soudain qu'il avait peut-être sous-estimé à quel point Maïa était consciente de leur situation.
"Je n'ai pas l'intention d'aller à la station de ravitaillement", a lancé Joseph.
"Je peux entendre ton complot, toi là-bas", cria à moitié Kamil. "Continuez et ne soyez pas laissé pour compte." "Ne le faites pas-
brise l'intrigue", a répondu Maïa. "Nous nous disputons."
« Je me fiche de comment vous l'appelez ; si vous vous disputez, vous ne vous murmurerez pas, n'est-ce pas ?
Kamil s'arrêta un instant, permettant à ses captifs de reprendre leur souffle. Son visage était inexpressif, aucun
aucun signe de sueur, aucune respiration lourde.
« Je te jure, dit Maïa, tu as la vitalité d'un cheval plutôt que celle d'un humain. Je peux le dire. Kamil détendit un peu son expression. "Nous
pouvons nous reposer si tu veux."
"Où est le prochain stream ?"
"Je pense à environ un demi-mile."
"Alors allons plus loin", suggéra Maïa. "Reposons-nous au bord du ruisseau."

* * * *

Le poste de police était petit, calme et bien aménagé. Il n'y avait aucun gâchis ou quoi que ce soit qui semblait déplacé. Le bureau du détective Sorriolo était tout le contraire, composé d'un petit bureau et de deux chaises qui servaient de piédestaux aux colonnes bancales de dossiers qui occupaient tout l'espace plat qu'il pouvait trouver. Les colonnes de dossiers avaient commencé à s'allonger il y a environ deux ans, et comme son bureau ne pouvait pas contenir plus d'armoires, elles avaient depuis continué leur ascension verticale.

"Alors tu admetts que toi et ta fille vous êtes disputés ?" » demanda Sorriol en parcourant la transcription du message qui...
rou Anton a rempli tôt le matin.
"Oui", a-t-il répondu.

« Et la dernière fois que vous l'avez vue, c'était dimanche soir et rien depuis ? Anton hocha la tête.

"Oui."

« Avait-elle des ennemis, d'anciennes connaissances ? "Non, c'est un solitaire", répondit Anton.

"Donc tu n'as probablement aucune idée qu'elle voit quelqu'un." "J'ai dit

qu'elle était solitaire", répéta Anton avec une impatience croissante. Sorril s'appuya contre le dossier de sa chaise grinçante.

« Y avait-il des endroits où elle aimait être seule ?

"Parfois, elle aimait aller dans la forêt à côté de son école. C'était son endroit préféré. "On peut se perdre dans ces bois. Elle aurait pu tomber sur la Garde Suprême.

"Non, non, Maia n'est jamais allée aussi loin dans la forêt", protesta Anton.

"Je vais quand même les contacter et voir s'ils trouvent quelqu'un correspondant à sa description."

Sorril jeta un coup d'œil à la photo de Mai qui était attachée au message. "Elle n'est définitivement pas du genre à sortir sa nourriture."

Le détective se leva et serra la main d'Anton ; le remerciant pour ses informations et l'assurant que son service ferait tout ce qui est en son pouvoir pour retrouver Maia.

Chapitre 11. Rite de passage

Bartholem frappa à la porte d'un coup de poing. Le son était aigu mais digne. Le bureau du Conseiller du Haut Roi portait toutes les caractéristiques d'un bureau royal auquel on pouvait s'attendre, y compris des portes massives qui s'élevaient jusqu'au plafond voûté de dix mètres de haut de la salle.

"Oui, plus loin", informa une voix étouffée.

Même si les portes étaient immenses, Bartholem était toujours surpris par la facilité avec laquelle elles s'ouvraient.

"Comment va notre conseiller royal aujourd'hui ?" » demanda Bartholem.

"Je vais bien et toi ?" répondit Samuel. "On dirait que ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus."

"Oui, j'ai été particulièrement occupé et la vie du Docteur, comme vous le savez, n'est pas la sienne." Bartholem ferma la porte et s'assit sur une chaise à côté de Samuel, qui étudiait un épais dossier de papiers importants.

Les deux hommes étaient camarades de classe depuis huit ans et avaient décidé de maintenir leur amitié d'enfance au milieu de leur carrière, ce qui avait érodé cette amitié jusqu'à la fragilité d'une glace naissante.

"Qu'est-ce que tu apportes à mon bureau aujourd'hui ?" » demanda Samuel en posant ses papiers. Samuel était réputé pour son brillant esprit politique, mais il était toujours discret et son visage était adouci par son amour de la nourriture. C'était un esprit jovial doté d'un grand sens de l'humour, mais il pouvait devenir mortellement sérieux en un instant lorsqu'il parlait de n'importe quel sujet.

"Le Grand Prêtre m'a demandé de venir dans l'une de ses paroisses, un homme nommé Hugelitod."

— Pardonnez mon omission, mon ami, interrompit Samuel, mais voudriez-vous boire quelque chose ?

"Un peu d'eau fera l'affaire", répondit Bartholem. "Vous m'avez

parlé de Hugelitod," suggéra Samuel en versant de l'eau dans le gobelet en cristal. "Oui,

merci, Hugelitod est le nouvel assistant de Karnomen.

"Je viens d'être recruté, je comprends où ça nous mène", a déclaré Samuel.

Bartholem était bien conscient du penchant de son vieil ami à tirer des conclusions hâtives avant tout le monde.

il a reconnu ce qui se passait.

"Alors le hideux chef de la paranoïa sacerdotale est sur le point de manger et Hugelitod est la victime innocente ?"

"Cette fois, cela pourrait être justifié", a déclaré Bartholem. "Dites-m'en plus."

Bartholem expliqua la situation du King's Star et l'intérêt immédiat qu'il avait suscité chez Karnomen.

Il décrivit les circonstances inhabituelles de l'amnésie et de l'initiation de Hugelitod, qui furent interrompues de manière inattendue par sa chute - nulle part ailleurs que dans l'Oracle lui-même.

« Croyez-vous Hugelitod ?

"Non, je pense que c'est une rétention d'information, mais c'est juste un sentiment."

"Parfois, les sentiments sont tout ce que nous avons", a déclaré Samuel, absorbé par le calcul de l'équation qui lui était apparue.

« Je vous conseillerais de rester proche de cette affaire. Peut-être que Hugelitod aura besoin de vos services ?

"Que veux-tu dire?"

"Les blessures peuvent s'infecter", Samuel eut un sourire narquois. « Un coup porté à la tête peut parfois avoir des conséquences neurologiques inattendues. Vous devez le savoir mieux que moi. Trouvez juste un moyen de lui rendre visite régulièrement

et suivre son évolution.

"Karnomen est aussi paranoïaque que rusé. Sa prochaine étape sera une rencontre avec l'Oracle. Si l'Oracle est toujours l'Oracle, alors il lui répondra honnêtement et Hugelitod sera condamné. Si l'Oracle a été modifié ou changé d'une manière ou d'une autre et est capable de résister à l'interrogatoire de Karnomen, alors il est peut-être temps de passer à l'étape suivante. Bartholem soupira nerveusement. "Je ne pense pas que cela arrivera de mon vivant."

"Écoutez, peut-être qu'une opportunité se présente à nous." Samuel rit. « Gardez le moral, mon ami. N'est-ce pas ce que nous espérons ? Imaginez ce que nous pourrions faire si nous avions l'Oracle sous notre contrôle.

Bartholem se força à sourire faiblement. Il savait au plus profond de lui-même que les changements seraient si profonds qu'aucun d'entre eux – y compris Samuel – ne pouvait les imaginer.

* * * *

"Vous ne savez pas ce qu'ils vont nous faire", murmura Joseph.

"Toi non plus," répondit Maia.

Elle tapota son bleu avec un chiffon mouillé arraché de la manche de sa chemise, qu'elle avait déchirée au niveau de l'épaule. Le ruisseau était froid et Joseph grimaçait à chaque contact de la substance glacée. Son visage gauche prenait une teinte violette et Maia était heureuse que le courant et les rochers du ruisseau refusent de fournir un miroir à Joseph, craignant que s'il voyait son visage, sa colère contre Kamil n'augmente.

Kamil remplit sa cruche et se lava le visage. Il était toujours sur ses gardes, conscient que ses captifs étaient à la fois confus et indignes de confiance. Il sentait qu'ils s'enfuyaient, mais il gardait toujours son fusil avec lui, et s'ils osaient s'enfuir, il pourrait facilement les retrouver dans la forêt, car il le connaissait mieux que quiconque.

"Il vous reste encore cinq minutes", a crié Kamil. Maia ne répondit pas.

« S'il nous considère comme ses captifs, murmura Joseph, c'est uniquement parce qu'il est aussi méfiant que ses supérieurs, et s'ils nous traitent comme des prisonniers, ce seront des moments difficiles.

"Alors nous leur dirons la vérité, pour l'essentiel", répondit Maia.

"As-tu perdu la tête et tu ne me l'as pas dit ?" rétorqua Joseph d'un ton sec. « Ce n'est pas un jeu, Maio. Nos vies sont dans grave danger. Nous devons prendre son fusil et courir. C'est notre seule chance.

Maia plaça son index sur ses lèvres boudeuses.

"Chut." Elle se tourna vers Kamil, qui semblait occupé à faire la vaisselle.

« Si nous leur disons la vérité, que peuvent-ils faire ? Nous sommes des gens ordinaires à la recherche d'un sorcier légendaire qui, nous l'espérons, nous éclairera. Nous nous sommes perdus parce que notre boussole s'est cassée et Kamil nous a retrouvés. En fait, on peut dire que Kamil nous a sauvés d'une mort certaine. C'est aussi simple que cela. Quel genre de menace pourrions-nous représenter pour la Garde Suprême ?

« Écoutez, laissez-moi vous expliquer. Si Kamil ne nous croit pas, ceux qui nous interrogeront ne nous croiront pas non plus", répondit Joseph. "Nous ne pouvons pas leur dire que nous sommes des gens stupides, car ils découvriront qui nous sommes et quand ils le feront, ils comprendront de quoi nous parlons. Et nous supposons qu'ils ne recourront pas d'abord à la torture pour gagner du temps et des efforts, car le travail de détective n'est pas dans leur nature. »

« Tout ce dont ils ont besoin, c'est d'un germe de suspicion, et à partir de ce moment-là, ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils découvrent la vérité ou notre mort. Ils ne se soucient pas de ce qui arrive en premier. Nous sommes sur leurs terres. Ce sont eux qui fixent les règles.

Maia sentit son cœur battre dans sa poitrine. Les paroles de Joseph tombèrent comme des grêlons sur une fleur délicate.

«Je te crois, Joseph. Parlez-moi de votre plan et je ferai mon travail.

Joseph s'adoucissait devant sa sensibilité. "Mon plan est simple : l'assommer, prendre son fusil et disparaître dans les bois."

"Et où allons-nous courir ?" Joseph se leva.

"N'importe où, mais quelque part". Il montra la direction dans laquelle Kamil les conduisait. "Je vais prendre un autre verre."

Joseph fouilla dans le ruisseau et but de l'eau fraîche dans ses paumes jointes. La deuxième fois qu'il puisa de l'eau, il repêcha une grosse pierre brune, lissée par le courant de milliers d'années. Il tenait la pierre dans la paume de sa main droite et ensemble ils marchèrent vers Kamil. Maia est passée la première.

"Nous sommes prêts", annonça Maia, essayant de paraître calme. Kamil ne pouvait s'empêcher de regarder le bras exposé de Ma, qui présentait plusieurs blessures causées par des branches d'arbres et de buissons, ainsi que les muscles bien développés mais très féminins.

"Alors allons-y", dit Kamil. "Mais reste près de moi et ne murmure pas. Si tu as quelque chose à dire, dis-le de cette façon pour l'entendre Est-ce que tu comprends?"

Ils acquiescèrent tous les deux. Alors qu'ils se détournaient pour partir, Joseph tomba sur le côté, dans le chemin, comme s'il avait perdu l'équilibre... hein. Maia a essayé de l'attraper, mais il est tombé dans les buissons et ses yeux se sont réveillés comme s'il était en proie à une crise.

"Père!" Cria Maïa.

"Aidez-moi Kamila. Aide!" Maia a crié de panique.

Kamil est immédiatement venu à son secours et a aidé à sortir Joseph des buissons dans lesquels il était empêtré. Joseph ouvrit alors un œil et la main qui tenait la pierre s'envola et frappa Kamil à la tempe. Elle l'a surpris et l'a assommé.

Le corps inerte de Kamil tomba au sol avec un bruit sourd et Joseph prit immédiatement son fusil. "Très bien, nous devrions le faire", dit Joseph, l'adrénaline parcourant son corps. "Enlève ses chaussures." Sans hésitation, Maia a commencé à retirer ses chaussures pendant que Joseph fouillait les affaires de Kamil, jetant du sac tout ce qui lui semblait sans importance.

« Je sais que le ruisseau est froid, mais la meilleure chance que nous ayons de sortir d'ici sans être détecté est de marcher le long du ruisseau jusqu'à ce que nos pieds gèlent. Es-tu prêt?" Maia hocha la tête et regarda Kamil.

"Est-ce qu'elle va s'en sortir?"

« Oui, tout ira bien. Il aura une grosse bosse sur la tête, mais il ne sera pas plus mal loti que moi." Joseph montra du doigt sa propre tuméfaction. "Sortons d'ici."

Joseph entra dans le ruisseau et tendit la main à Maia, qui le suivit. Le fusil pendait à son épaule avec le sac à dos de Kamil. Maia a attaché ses chaussures ensemble et les a jetées sur ses épaules. L'eau était glacée, mais dans la chaleur de leur situation, aucun d'eux n'a remarqué sa température.

« Vite », insista Joseph. "Il faut aller le plus vite possible, on ne sait pas à quelle vitesse il reprendra connaissance." Ils pataugèrent avec difficulté dans le ruisseau, en prenant garde de ne pas tomber sur les pierres glissantes. La profondeur de l'eau était généralement inférieure à quelques pieds, de sorte qu'ils n'étaient pas trop entraînés par le contre-courant. Maia pensait qu'ils avaient pris un nouveau tournant maintenant ; celui qui les ramènera dans la forêt inexplorée. La seule différence était qu'ils disposaient désormais de provisions, d'un fusil, de munitions et, malheureusement, de la Haute Garde - ou du moins d'un de leurs gardes - comme redoutable ennemi.

* * * *

Karnomen se rapprocha de l'Oracle. Depuis qu'il avait été initié dans l'Ordre, il n'avait jamais été aussi nerveux en présence du monolithe de pierre qu'il l'était maintenant. Shunal décida d'attendre sur le Banc des Initiés comme c'était son habitude, et lui aussi ressentit le malaise familier que l'on ressent toujours avant le début de la communication avec l'Oracle ; mais cette fois-ci, la situation fut plus intense en raison des enjeux. Shunal a prié pour que la prophétie soit fausse ou soit destinée à une autre fois – une époque future – où il ne serait pas affecté par cette affaire à un niveau personnel.

Karnomen a répété les mots qu'il connaissait très bien, les mots qui activent l'Oracle et lancent la pétition. est-sa main toucha les glyphes gravés qui servaient de transmetteurs d'intelligence.

"Ta demande est connue", dit l'Oracle ; sa voix semblait étrangement étrangère dans l'esprit de Karnomen.

"Merci, Omniscient", répondit Karnomen. "Qui m'appelle ?" » demanda l'Oracle.

"Il est Karnomen, le Premier Initié."

« Bienvenue dans cet échange d'énergie. Qu'est-ce qui vous intéresse cette fois-ci ?

"Je suis intéressé par notre dernier initié, Hugelitod, que vous avez initié il y a quatre jours."

"Et quelle forme prend votre intérêt si vous le replacez dans le contexte de votre question ?" » demanda l'Oracle.

« J'ai des raisons de croire que vous ne l'avez pas initié à l'Ordre des Seize Rayons et que vous l'avez plutôt chargé de servir votre agenda personnel tel que décrit – par nul autre que vous-même – dans le premier volume de vos prophéties. Est-ce vrai ?

"S'il vous plaît soyez précis, car le tome auquel vous faites référence est composé de trente et une prophéties différentes." Karnomen fit une pause, sachant que l'Oracle réduisait le champ dans lequel il pouvait opérer.

"Je fais référence à cette prophétie qui signifie le renversement de l'Église par un individu issu de ses propres rangs."

"Et accepterez-vous comme vrai que Hugelitod soit celui dont parle cette prophétie ?" Karnomen a remarqué que ce n'est plus lui qui pose les questions.

"J'essaie de savoir si c'est vrai, je ne l'ai pas encore accepté comme étant la vérité. Je vous demande de confirmer si cela est vrai.

« Ce qui est possible ne peut être que ce qui est possible ; cela peut être vrai ou faux avant de se cristalliser dans votre réalité. Vous recherchez une confirmation absolue de quelque chose qui n'est qu'une possibilité et je ne peux pas vous la fournir. Karnomen attendit un moment pour voir si l'Oracle continuerait.

"C'est donc une possibilité", a déclaré Karnomen. "Nous serons donc d'accord sur le fait que ce n'est que cela. Quel est le droit-
Quelles sont les chances qu'Hugelitod réalise cette prophétie alors que d'autres ont échoué ?

« Vous supposez que les autres ont échoué ? » répondit l'Oracle.

"Oui."

« Chaque possibilité est liée à toutes les possibilités qui s'ordonnent mutuellement ou qui ont un
similarité, quel que soit l'espace-temps. Il n'y a jamais d'option qui vit dans la séparation.

"Donc vous insinuez", dit Karnomen, "qu'il y a eu des Initiés précédents qui ont eu l'opportunité de réaliser la prophétie et qui ont échoué dans
cette entreprise, mais que leur échec rend maintenant plus probable la réussite de l'Hugélitod ?"

« Lorsqu'une prophétie s'accomplit, c'est comme une montagne sortant de la mer. Mille échecs ont conduit à la création de la montagne, et ils
sont oubliés au milieu d'un nouveau relief énergétique du paysage qui s'élève au-dessus de la monotonie de la mer. » Karnomen évalua
soigneusement le choix des mots de l'Oracle. Il savait que la précision de l'Oracle s'apparentait aux mathématiques. Il n'y avait jamais la moindre
trace de parti pris ou de personnalité chez elle, mais ces métaphores avaient une présence, quelque chose de presque émotionnel, peut-être même
humain.

"Pourquoi choisissez-vous vos mots avec autant de soin", a demandé Karnomen. "Vous me paraissez insaisissable, comme si vous aviez peur
de me dire la vérité, comme si vous la cachiez derrière des définitions. Vous avez vu ces prophéties ; vous savez qui réussira là où d'autres ont
échoué. Hugelitod réussira-t-il ? "Si je

vous dis oui, vous l'emprisonnerez. Si je vous dis non, vous ne me croirez pas et vous l'emprisonnerez de toute façon. De toute façon, ce que
je vous dis ne changera pas le cours de vos actions.

"Qu'est-ce qui te fait penser que je ne te croirai pas ?" » a demandé Karnomen. "Vous êtes l'Oracle, vous êtes impartial, objectif
le voyant de notre monde. Je vous croirai si vous me dites que Hugelitod n'est pas l'individu. Vous avez ma parole.

« La complexité de cette prophétie est si grande que je suis incapable de vous la faire comprendre. Je fais partie de cette prophétie et je ne
suis donc plus un observateur impartial. Je suis entré sur scène et j'ai rejoint le jeu. »

La main de Karnomen trembla pendant un moment alors qu'il relâchait son emprise sur l'Oracle. Il avait besoin de temps pour se ressaisir.
Ses soupçons à l'égard de l'Oracle étaient fondés. L'oracle a changé. Il l'a même admis lui-même. Cela ne peut que signifier que Hugelitod est un
allié de l'Oracle. Des centaines de scénarios traversèrent l'esprit de Karnomen, et il était terrifié à l'idée que lorsqu'il retrouverait l'Oracle, celui-ci
les verrait tous et connaîtrait son plan de match mieux que lui.

Karnomen se retourna et retourna au banc des Initiés, plongé dans ses pensées, ne sachant pas comment il expliquerait sa rencontre avec
l'Oracle à ses camarades Initiés. Il savait qu'il devrait passer la nuit pour se tourner à nouveau vers l'Oracle-lum le matin. Il espérait qu'une réunion
supplémentaire suffirait pour déterminer l'orientation de ses prochaines actions. Son cœur était agité alors qu'il était assis sur le banc. Shunal était
silencieux, attendant l'explication de Karnomen.

"Ça ne s'est pas bien passé", a finalement reconnu Karnomen.

"Dans quelle direction ?"

"Je peux en nommer 360", Karnomen se força à sourire faiblement. "L'Oracle semble s'être échappé du nôtre
contrôles, et je n'ai aucune idée de comment le remettre dans sa boîte et remettre les choses comme elles étaient avant.

"Peut-être qu'il ne s'agit pas de remettre les choses là où elles étaient", a déclaré Shunal. "Tous les Premiers Initiés craignaient celui-ci
fois. Si Dieu vous a choisi pour le combattre, il doit y avoir une très bonne raison à cela.

« J'espère que tu as raison, mon ami. J'espère que vous avez raison.

Chapitre 12. Rugissement de puissance

Un coup bruyant à la porte de Hugelitod le fit sursauter dans son sommeil. Même s'il ne dormait pas, il avait aussi l'impression de ne pas être
complètement éveillé. Il tâtonnait entre les mondes, essayant de se concentrer sur la réalité de la présence insistante à sa porte. Dès qu'il a
déverrouillé la porte, trois agents de sécurité de la Garde suprême ont fait irruption, l'un d'eux avec une arme pointée directement sur Hugelitod.

"Père Hugelitod", dit l'agent suprême, "s'il vous plaît, mettez vos mains au-dessus de votre tête."

Alors que ses mains se levaient comme une marionnette, le cœur de Hugelitod tomba à une profondeur qu'il n'avait jamais descendue
auparavant.

« Qu'ai-je fait ? Que veux-tu ?" » demanda-t-il, essayant de donner un sens à sa situation difficile.

« Vous êtes en état d'arrestation pour trahison et rébellion sur ordre de Sa Sainteté le Grand Prêtre. Nous vous emmènerons à la cellule de
détention, où vous attendrez la décision des Hauts Initiés. Préparez-vous, prisonniers !

Sur cet ordre, ils lui ont menotté les mains et l'ont fait sortir de la pièce. Les autres prêtres se rassemblèrent dans le couloir,

pour assister - la bouche ouverte - au déroulement de son arrestation. Convaincu maintenant que sa mort n'était plus qu'une question de jours, voire d'heures, Hugelitod pria silencieusement le Dieu unique qui l'avait toujours élevé tant de fois auparavant pour lui ouvrir la voie et l'aider à comprendre pourquoi tout cela lui arrivait.

* * * *

"Tu as pris ses allumettes, n'est-ce pas ?" » a demandé Maïa.

Joseph s'arrêta et passa une main dans ses cheveux. "Bien sûr, mais nous ne pouvons pas allumer un feu tant que je ne suis pas... je suis sûr qu'il ne nous suit pas."

« Mes pieds sont complètement gelés et je dois sécher mes vêtements, le feu est la seule option. Pouvons-nous au moins en faire un petit ? Nous avons marché pendant des heures. Et de toute façon, s'il n'a pas de provisions et un fusil, je suis sûr qu'il ira au poste de ravitaillement. Les pieds de Joseph étaient également gelés et il pensait qu'un petit feu ferait probablement l'affaire. Depuis qu'ils avaient quitté le ruisseau, ils avaient pris soin de ne laisser aucune trace, avançant lentement à travers la forêt pour ne pas casser de brindilles ou remuer le sol avec le déplacement de leurs bottes.

"D'accord, faisons un petit feu", recula Joseph. "Mais dès que nos pieds seront chauds et nos chaussures sèches, nous passerons à autre chose. Êtes-vous d'accord?" Joseph a mis les chaussures qu'ils avaient prises à Kamil, car elles étaient en bien meilleur état que ses anciennes, mais elles craquaient à chaque pas, car ses pieds et son pantalon étaient mouillés. Lorsque le feu s'est allumé, ils se sont tous deux blottis près des flammes et leurs vêtements et chaussures ont cuit sur les flammes comme de la nourriture.

"J'ai entendu des histoires de gens mangeant du cuir de chaussures", a déclaré Maia, l'estomac gargouillant de faim. Joseph rit.

« Ces chaussures ne semblent pas encore très bonnes pour ça. Vous ne m'avez pas encore parlé de votre conversation avec l'Oracle", dit Joseph en changeant de sujet. "Ce qui s'est passé?"

"Tôt ce matin," commença Maia, soupirant à la pensée de la durée de leur journée, "je me suis réveillée en pensant que je te trouverais des ingrédients pour un cataplasme. Kamil dormait quand j'ai quitté le camp, j'ai prononcé les codes pour voir si l'Oracle allait réapparaître.

"Et découvre ?"

"Oui."

"Pourquoi Kamil n'a-t-il pas vu l'Oracle mais t'a entendu lui parler ?"

"Je ne sais pas," répondit Maia. "Cette question m'a trotté dans la tête toute la journée."

Le feu était chaud, mais Maia remarqua que Joseph était très agité. Le moindre bruissement de feuille attirait son attention son attention et resserra sa prise sur le fusil sur ses genoux.

"Nous sommes hors de leur portée, Joseph."

"Peut-être, mais j'aimerais rester encore une heure ou deux plus profondément dans la forêt, juste pour être sûr", dit Joseph en se massant les jambes. "Continuez votre histoire."

"Pas grand chose à dire, dès que notre conversation a commencé, Kamil y a mis fin."

"Rien? Un conseil ? Pas même une idée de ce que nous devrions faire ?

"L'oracle a dit qu'elle était la Créatrice, ou du moins une messagère du Créateur."

"Elle?" » demanda Joseph en désignant le sexe.

"L'oracle m'est apparu deux fois sous les traits d'une femme d'une immense beauté, et j'ai du mal à utiliser le mot " cela ", après depuis que je l'ai rencontrée."

"Pouvez-vous la convoquer maintenant?", A demandé Joseph en changeant de position sur le sol dur. «Je voudrais assister à votre une autre conversation.

Maia se redressa à cette pensée. Elle était épuisée et ne savait pas si Joseph voulait vraiment qu'elle le fasse. a pris contact avec l'Oracle, ou est-elle simplement en train de tester ses capacités.

« Concentrons-nous sur la recherche d'un camping sûr. Comme tu l'as dit toi-même, ce serait bien d'augmenter la distance entre nous et Kamil. Quand le camp sera prêt, j'appellerai l'Oracle, et cette fois, je te le promets, tu en feras partie.

"D'accord, j'accepte ton plan", dit Joseph avec un sourire.

"Avons-nous de la nourriture dans ce sac à dos ?" » a demandé Maïa.

"Nous verrons."

Joseph fouilla dans son sac à dos et en sortit du pain à moitié mangé qui avait de la moisissure verte sur les bords.

"Et qu'est-ce qu'on a derrière cette fermeture éclair ?" Joseph ouvrit sa poche et en sortit un papier plié ; le papier était très usé par l'âge et l'usage.

«C'est une carte. Je suppose que Kamil l'a probablement utilisé pour s'orienter dans la forêt."

Ils fendaient le pain, séparant soigneusement les parties où se trouvaient différents types de moisissures. Ils finirent de manger, remirent leurs chaussures-

chaussures et a couru dans la trouée de la forêt. Incapables de rentrer chez eux, ils décidèrent que le meilleur itinéraire était d'aller dans la direction opposée à celle de la station de ravitaillement ; cela les a conduits plus profondément dans la forêt. L'oracle était en effet leur seul espoir.

* * * *

Personne ne savait comment apparaissaient les monolithes ; même l'Oracle ne pouvait pas expliquer sa présence anormale sur Terre. Bien qu'il y ait trois pierres, seule la plus grande d'entre elles, en leur centre, parlait, bien que la plupart des Hauts Initiés croyaient que les trois monolithes étaient connectés d'une manière ou d'une autre.

Il y avait des légendes selon lesquelles l'Oracle se trouvait à cet endroit avant même la naissance de la planète. Les tribus indigènes, vues dans la pénombre de la préhistoire, se battaient pour le contrôle de ce lieu, mais personne ne croyait qu'elles communiquaient avec l'Oracle. "Les sauvages ou les païens ne peuvent s'approcher de l'instrument divin" disait l'un des commandements des écritures de l'Église. Mais ces monolithes étaient reconnus par leur taille comme surnaturels, même par les primitifs. La tribu des Chakobs fut la dernière – avant l'Église – à s'occuper de ce lieu. Après avoir été décimé par une épidémie d'une étrange maladie mortelle, le site fut perdu. Pendant plusieurs siècles, l'Oracle est resté au fond des bois, sans surveillance humaine, coupé du monde qu'il était venu servir.

Karnomen s'est agenouillé sur un coussin de prière moelleux, son vieux corps luttant contre des douleurs aux genoux. À côté de l'Oracle se trouvait un grand bâtiment connu sous le nom de Maison des Initiés, niché derrière la sortie des énormes pierres. La maison avait le nécessaire pour passer la nuit, une cuisine entièrement équipée et un lieu de culte petit mais inspirant. Il abritait certains des artefacts les plus ésotériques de l'Église, soigneusement rangés dans des niches creusées dans les murs en stuc. La maison était l'un des endroits préférés de Karnomen, et il y passait souvent la nuit si son emploi du temps le lui permettait ; il était généralement ici seul en train de prier. Il s'est agenouillé sur le coussin de prière et a apprécié le profond silence qui l'entourait. Il sentit sa connexion avec Dieu se développer doucement.

« Père de tout ce qui est », commença-t-il à voix haute, « je t'en supplie, écoute mes paroles et apporte la paix à mon cœur troublé. L'Oracle a rejeté votre grâce et il semble qu'il tente maintenant de détruire votre Église comme cela a été prophétisé depuis des siècles. Satan a trouvé son pion et le pion a trouvé son serviteur en Hugelitod. Je ne suis sûr que d'une chose : votre amour et votre omniscience gagneront. S'il te plaît, montre-moi le chemin, Père. Montre-moi comment t'aider.

« Je vous demande de m'accorder la sagesse lorsque je me connecte à l'Oracle le matin. Parlez à travers moi et apportez votre omniscience et laissez-la entrer dans l'esprit de cet ancien grand allié de l'Église. Je suppose que l'Oracle s'est tout simplement égaré et croit que ses prophéties sont plus importantes que l'accomplissement de votre volonté. Que mon humilité soit forte au nom de ta gloire et de la présence de ta puissance. Aide-moi à m'écarter et à exprimer ta volonté. Amène-moi à la lumière de ta vision, Père, et laisse-moi voir comment je peux te servir.

Les yeux de Karnomen se sont remplis de larmes lorsqu'il a touché l'endroit où il a ressenti sa connexion avec Dieu de la manière la plus intime. Il était aussi autrefois un simple garçon, tout comme Hugelitod, courant dans les bois et profitant de la nature. Il était autrefois un homme simple qui passait des heures interminables à prier son Créateur pour obtenir des réponses silencieuses à ses sentiments d'amour les plus profonds. Il était autrefois un ancien de l'Église qui voyait dans les Écritures une simplicité qui combinait la foi avec la grâce et l'élégance.

Lorsqu'il devint Grand Initié et que l'Oracle émergea de l'abstraction des légendes et des mythes et entra dans son monde avec toute la force de ses écritures – ses visions prophétiques – c'était presque trop pour lui. Sa foi a été mise à l'épreuve d'une manière qu'aucun humain ne devrait être mise à l'épreuve. Il a commencé à voir comment le monde est finement réglé par des forces inimaginables, cachées à l'homme, parce que l'homme peut abuser de forces qu'il est incapable de comprendre. Karnomen a dit au Premier Initié après avoir lu la prophétie de l'Oracle.

"Ici, quelque chose qui n'est pas Divin est pris en compte. Il y a quelque chose qui ne va pas avec ces prophéties, car comment Dieu pourrait-il être au courant de la destruction de son Église et pourtant ne pas la protéger ? » Il tomba dans le silence pendant près de trois semaines, jeûnant tout le temps, perdu dans sa confusion face aux prophéties et à son incapacité ? du Premier Initié pour répondre à ses questions. Ironiquement, Karnomen fut choisi comme disciple du Premier Initié précisément en raison de ses réactions à la prophétie. L'oracle a prophétisé sa réaction deux jours avant l'initiation de Karnomen dans l'Ordre des Seize Rayons. L'oracle a prédit qu'« un prêtre verra des voies impies dans mes prophéties, et ce sera lui qui soutiendra l'Église qui commence à s'effondrer autour de lui. C'est lui qui repoussera toutes les attaques, et vous le reconnaîtrez à son amère désillusion face à mes paroles concernant le destin.

Personne d'autre que le Premier Initié n'entendit ces mots. Il ne les a jamais racontés à Karnoménos et ne les a pas non plus écrits dans les écrits de l'Oracle. Il était trop inquiet que Karnomen change d'une manière ou d'une autre et il voulait ce qui suit...

ka qui sera un guerrier et non un saint en attente.

* * * *

La cellule était simple. Un simple lit en bois avec un oreiller fin et une couverture encore plus fine. C'était le seul meuble de la pièce. Une bougie était posée sur le rebord d'une petite fenêtre. La fenêtre avait une grille en fer à l'extérieur. Des vignes vert foncé enroulées autour des barreaux comme des serpents entourant sa cellule ; ils rendaient la pièce menaçante même pendant la journée.

Il n'y avait rien qui ressemblait au confort d'une maison sur les murs, et des fissures s'étendaient dessus comme les toiles d'araignée d'une araignée ivre. Hugelitod a vu des inscriptions gravées sur les murs par les prisonniers devant lui ; ils étaient gravés avec des ongles ou peut-être avec une fourchette, mais ils étaient difficiles à lire. Il en remarqua une qui attira son attention : la vie est la conscience de la présence. Peu importe où.

Hugelitod hochla la tête. Il avait un caractère audacieux et fougueux, mais il était épuisé émotionnellement par la dernière tournure des événements. La philosophie inscrite sur le mur de la prison, aussi vraie soit-elle, était la dernière chose avec laquelle il voulait se réconforter.

Le bruit des pas qui approchaient le réveilla à la froide réalité de son lieu. Le son résonnait dans la faible lumière des couloirs pavés qui jouxtaient le corps de garde. Il entendit des voix étouffées vaciller parmi les pas ; l'un d'eux avait un ton familier.

"J'en aurai besoin d'une dizaine de minutes, tu peux m'attendre dehors" dit une voix alors que des pas s'approchaient de sa cellule. La clé en fer dans la serrure s'enclencha dans le bon ordre et la porte s'ouvrit.

"J'ai apporté de la nourriture", dit doucement Torem en offrant une assiette à Hugelitod. Hugelitod a construit une plaque sur le sol devant lui et je n'ai même pas remarqué ce que c'était.

"Je t'offrirais bien une chaise, mais comme tu peux le constater, je n'en ai pas." Hugelitod sourit avec effort. « J'espère que vous m'expliquerez ? » Ses bras se sont levés comme un chef d'orchestre.

« Tout ce que je peux vous dire pour l'instant, c'est que Karnomen a parlé à l'Oracle cet après-midi et immédiatement après, nous avons nous a demandé de vous retenir.

"C'est tout ?", a répondu Hugelitod. "Vous m'avez accusé de trahison et de rébellion contre le Grand Prêtre et vous n'avez même pas de preuves à me montrer, je n'ai pas le droit de lire les prophéties, je n'ai pas de représentation légale et je ne connais même pas mon cas. ?" "Vous aurez bientôt votre chance avec

Karnomen. Et surveillez votre ton", a souligné Torem.

"Tu ne m'as pas apporté à manger", dit Hugelitod en serrant les dents. "Que veux-tu?" Torem détournait le regard un instant. Il faisait sombre dehors et la flamme de la bougie vacillait comme les ailes d'un papillon de nuit. projetant des ombres mystérieuses à travers la pièce.

« Je suis ici en tant qu'ami, Hugelitode. Je suis ici parce que vous êtes probablement aussi confus que chacun d'entre nous. Aucun des Hauts Initiés ne suppose que vous êtes celui dont parle la prophétie Dohrman. Tout cela est très étrange. Torem secoua lentement la tête en regardant le sol.

« Karnomen nous a demandé de vous placer ici simplement par mesure de précaution. Nous n'avons pas déposé d'accusations formelles, vous n'avez donc pas besoin d'un avocat. Cela fait partie de votre protocole. » Il s'arrêta un instant.

"Soyez patient et donnez-nous le temps de régler ce problème." Torem se tourna vers la porte comme pour indiquer qu'il partait.

« Veux-tu me tuer ? » demanda Hugelitod.

"Non." Répondit Torem d'un ton neutre. « Quoi que vous craigniez de notre part, vous pouvez le rayer de votre liste. S'il nous est confirmé que vous êtes celui dont parle la prophétie, et que nos doutes disparaissent, nous devons vous retenir pendant un certain temps. "Combien de temps dure ce temps" "Je ne sais pas?" maintenant".

« Sans aucune accusation ? »

« Comme vous le savez bien, nous pouvons élaborer une accusation contre vous, mais pour des raisons de secret, elle ne peut être examinée par aucune autorité légale de notre roi. Tout ce qui concerne la prophétie, l'Oracle ou toute administration de l'Ordre ne peut être soumis à l'examen public. Vous le savez, alors ne feignez pas la surprise.

Votre connaissance de notre Ordre est très superficielle, mais suffisante pour le protéger des regards indiscrets. Nous ne pouvons pas permettre que cette situation relève de la compétence d'un appareil juridique détenu et géré par le roi. Même dans notre propre système juridique, tel qu'il est, cette affaire ne doit pas faire l'objet d'une enquête. » « Écoutez, » dit Hugelitod en croisant les jambes sur son lit, « je n'ai pas lu un mot de ces prétendues

prophéties. Comment puis-je savoir qu'ils existent ? Que pourrais-je dire à quelqu'un auquel il ne penserait pas,

que c'est une illusion inventée ? Ne peux-tu pas simplement m'aider à faire mon devoir et me fournir une illusion mentale pour m'aider à sortir d'ici ? Torem se dirigea vers la porte que le garde avait laissée ouverte et la referma derrière lui sans un mot ? Hugelitod sentit ses entrailles se contracter.

Quelques secondes plus tard, il entendit des pas s'approchant rapidement de sa cellule dans le couloir vide. Un œil scruta la fenêtre grillagée de la porte. Puis il y eut le bruit décourageant du cylindre faisant tourner la goupille fendue et le déplacement de l'énorme courroie de laiton vers sa seule sortie possible ; son isolement était serré. Les pas s'évanouirent dans un silence presque parfait et Hugelitod pria, ne sachant pas s'il devait se tourner vers l'Oracle ou vers Dieu.

Chapitre 13. L'aube orphique

Lorsqu'ils trouvèrent finalement un camping convenable tard dans la soirée, Maia était tellement épuisée qu'elle ne songea même pas à manger ou à contacter l'Oracle. Quelques minutes après que le feu ait été allumé, elle s'est endormie en position fœtale, parfaitement enroulée autour du nouveau foyer.

Joseph décida de regarder la carte plutôt que de s'endormir. La sensation dans sa mâchoire était bien meilleure maintenant qu'il ne la touchait plus. Il a également admis qu'il n'avait pas de miroir pour la regarder. Il sortit la carte et commença à l'étudier, en prenant soin de ne pas la placer trop près du feu, même si c'était la seule source de lumière. La carte montrait plusieurs cours d'eau où l'on pouvait trouver du poisson et mentionnait également certaines plantes et bleuets. D'un côté, tout au bord, il y avait une étrange mention : Obstacle Périmétrique. Joseph réfléchit à cette mention et remarqua alors quelque chose d'encore plus étrange. Une note griffonnée au crayon – probablement de la main de Kamil – dans le coin supérieur droit : Dernière observation connue du sorcier.

Un soupçon de nervosité toucha une corde sensible au plus profond de Joseph. Il y avait un point au crayon sur la carte à proximité, et si Joseph comptait correctement, il n'était qu'à environ un mile de l'endroit où ils se trouvaient actuellement. Joseph réfléchit à leur situation et décida que l'ajout d'un sorcier à la situation ne pouvait pas aggraver les choses. Il réalisa soudain à quel point il était fatigué. Il mit quelques branches sèches sur le feu et ferma les yeux. Il espérait que sa fatigue excessive n'empêcherait pas le manque de sommeil.

* * * *

Maia fut réveillée par un étrange bourdonnement. Au début, elle crut que c'était Joseph, mais alors que ses yeux se concentraient, elle vit qu'il dort C'était juste l'aube et la forêt était enveloppée d'une lumière terne et brumeuse.

"Je vois que tu es réveillé", dit une voix grave avec un accent distinct du vieux monde. Il était assis les jambes croisées en face de Mai, près du foyer qui, à l'exception de quelques braises incandescentes, avait brûlé. Une grande perche reposait sur ses genoux, et sa cape était drapée et relevée de manière à ce que son visage soit en grande partie caché dans la crevasse de l'ombre.

"Tu n'as pas à t'inquiéter," il inspira l'air, "J'ai senti une odeur âcre et la fumée de bois est quelque chose à gérer dans ce cas. Je rencontre rarement des forêts.

Maia se sentit rire. "Es-tu l'Oracle ?"

"Non, je m'appelle Simon", répondit-il. « Il n'y a pas d'Oracle. Et quel est ton nom ?
"Maia".

"Ravi de vous rencontrer, Maia", dit Simon en s'inclinant légèrement.

Maia était prudente car elle ne savait pas ce que voulait cette étrange personne et pourquoi quelqu'un le ferait.
assis sans y être invités dans leur camp et fredonnant.

"Es-tu un sorcier ?"

"Si ça peut servir à quelque chose, alors oui", annonça Simon avec un accent distinct. "C'est comme ça que je suis connu dans ces endroits, même si j'essaie très fort de rester à l'écart de la Haute Garde et de leurs pitreries.

"Nous essayons de faire la même chose", a déclaré Maia. Elle se tourna vers Joseph puis vers Simon. "Tu penses que je le ferais aurait-elle dû le réveiller ?

"Je vais vous épargner cette peine", dit Simon en poussant Joseph avec le bout arrondi de sa perche.

"Que se passe-t-il?" » demanda immédiatement Joseph en faisant les cent pas et en attrapant son fusil.

"Nous avons un invité", dit Maia. Joseph regarda à travers les braises de leur feu et vit la silhouette enveloppée de Simon.

"Qui es-tu et que veux-tu ?" Il a dégainé la crosse de son fusil mais a pris soin de ne pas rendre sa position trop agressive.

"Il s'appelle Simon", répondit Maia, "et il nous a proposé son aide".

"Et quel genre d'aide cela devrait-il être ?" » demanda Joseph, restant sceptique. Maia se tourna vers Si-Mona.

"Pouvez-vous nous sortir d'ici en toute sécurité sans que les gardes ne nous trouvent ?"

« Parlez-m'en davantage de votre problème », suggéra Simon. "Je ne sais rien de tes problèmes, donc ce n'est pas facile de savoir comment je peux t'aider." Maia regarda Joseph, se demandant à quel point ils devraient s'exposer.

Elle estime que la prudence serait la meilleure option.

"Mon père et moi nous sommes perdus." Elle termina brusquement, espérant que Joseph finirait sa pensée.

"Nous cherchions l'Oracle", dit Joseph. "Et au cours du processus, notre boussole s'est cassée."

"Et ce sac à dos et ce fusil de Haute Garde", fit remarquer Simon, "comment les avez-vous obtenus ?"

« Écoutez, je ne sais pas de quoi vous parlez ? » a dit Joseph.

"Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?" » demanda Simon.

"Tu veux dire l'Oracle ?" » répondit Maia, regardant Joseph à la recherche d'un signal.

"Oui, Oracle". répéta Simon. Joseph prit quelques branches de son côté du foyer et les jeta sur les braises. Puis il souffla fort sur les braises pour raviver le feu. Après quelques respirations, un petit feu éclata et il se pencha en arrière.

« À notre connaissance, l'Oracle n'existe pas. Avez-vous d'autres connaissances ?

« Si vous ne me faites pas confiance, pour une raison quelconque, vous ne pouvez pas me dire ce qui vous dérange vraiment. Et si je ne sais pas, je ne peux pas vous aider. Souhaitez-vous que je vous aide ou non ? Maia était agitée. Elle changea de position, jetant un coup d'œil rapide et mesuré à Joseph pour avoir une idée de son attitude.

"Si nous vous disons tout ce que nous savons, vous serez probablement aussi en danger. Peut-être que ce sera mieux pour toi je ne sais pas. »

"Et ton cœur ?" » demanda Simon en changeant de sujet de conversation. Le feu brûlait à tel point que Maia pouvait voir que Simon avait une barbe et un long nez. Et ses vêtements et son apparence correspondaient également à ce qu'elle attendait d'un sorcier.

"Je ne comprends pas votre question", répondit Maia.

"De quoi crois-tu que ton cœur est fait ?"

"Euh, eh bien, d'une certaine manière, c'est une pompe qui pompe le sang à travers le corps."

"Alors c'est une machine ?" Simon lui coupa la parole. "Juste une machine."

"Non, je ne dis pas que c'est juste une machine, mais surtout ça pompe et puis c'est aussi un lieu de ressentis personnels."

"Ah, donc c'est une pompe qui sent ?"

"Où vas-tu avec ces questions ?" » demanda Joseph.

« Mon point est le suivant : il y a tellement de vaisseaux sanguins et d'artères dans votre corps que si vous les connectiez les uns derrière les autres, ils feraient le tour de la terre entière non pas une, mais deux fois. Votre cœur est le conducteur de ce système de vaisseaux, d'artères, de glandes et d'organes. Il représente un système très sensible, et ce système est connecté à notre planète. On pourrait même dire que c'est une planète en soi. Simon toucha le sol de la main droite. « Votre cœur est donc un système connecté à la terre. Si votre système cardiaque est cette planète et que mon système cardiaque est aussi cette planète, alors nous sommes unis. La question reste de savoir si vous serez capables de trouver cette place simple et d'abandonner tous les préjugés que l'école et la société vous ont inculqués. Si vous pouvez faire cela, vous me ferez confiance. Maia regarda Joseph en quête d'une sorte de réponse, mais il se contenta de fixer la silhouette masquée et sa bouche ne bougea pas.

"J'ai toujours lu que le cœur d'un individu est le trône de l'âme", a déclaré Maia. "N'est-ce pas vrai ?"

"Le cœur est beaucoup, beaucoup de choses", répondit Simon. « À un certain niveau, c'est un cerveau d'une certaine manière, à un autre niveau, c'est une glande, et à un autre niveau encore, c'est un générateur électromagnétique, mais c'est aussi la conscience – non pas en elle-même, mais plutôt en tant que point culminant de l'expression de la conscience. un système continu beaucoup plus vaste. Et cette expression représente ce que vous êtes sur cette planète, vous êtes la planète. L'intelligence n'est pas dans le cœur, l'intelligence est la terre elle-même et l'élément humain est une expression de cette conscience naturelle qui est tout ce qui nous entoure.

La tête enveloppée suggérait un arc panoramique dans le paysage forestier puis semblait retourner son regard dans la direction de Mai.

"L'intellect n'est pas libre. Il est enfermé dans une boîte dans une boîte dans une boîte. Seul le cœur peut exprimer le moi authentique qui est ici, dans ce monde, vivant à cette époque, dans cet endroit, comme vous ! Lorsque vous touchez ceci, il devient votre navigateur. Simon fit une pause, comme s'il sentait la question remonter à la surface.

"A quoi ça sert de te faire confiance ou pas ?" » demanda Joseph.

« Si vous regardez autour de vous en ce moment, tout ce que vous voyez est un vague contour d'arbres, de buissons et un très vieil homme. Les informations reçues par vos sens – vos cinq sens – nourrissent l'esprit. Ce qui entre dans votre cœur est un signal multi-élémentaire beaucoup plus complexe, non linéaire, de la totalité qui vous entoure. Votre cœur perçoit l'intérieur lumineux. Si vous permettez à votre cœur d'observer ce qui se trouve dans votre environnement et à vos cinq sens de sombrer dans le calme, vous verrez différemment et votre capacité à naviguer sera motivée par cette seule connexion, au lieu de

des millions de pièces séparées qui imprègnent vos cinq sens et attendent ensuite de l'ordre. Simon montra sa tête.

« C'est dans ce seul lien que réside votre immensité, dont la ligne d'horizon est invisible, ou plutôt inexistante. C'est votre individualité, mais c'est aussi votre moi spatial qui recouvre et enveloppe tout le reste. Soyez conscient de cela, » Simon frappa deux fois son poing sur la région du cœur, « et vous ferez confiance à ceux qui font de même. »

Maia et Joseph écoutèrent ces mots, ne réalisant pas exactement ce que leur cœur ressentait à l'égard de la Sorcière, mais ils sentirent leur incrédulité se relâcher à une vitesse qu'ils n'avaient jamais ressentie auparavant. Ils commencèrent à raconter leur histoire en détail, depuis leurs premiers pas ensemble dans la forêt, leur première rencontre avec les gardes, la rencontre de Mai avec l'Oracle et les circonstances inhabituelles de leur évasion de Kamil.

Simon ne les interrompit jamais, acquiesçant seulement de temps en temps. Alors qu'ils terminaient, la lumière dans la forêt s'éclaira, et Maia put commencer à voir les mouvements des yeux sur le visage de Simon, aussi faibles soient-ils.

"Votre chemin serpente comme cette boîte de Pandore qui a ouvert le pot, et le chaos s'est répandu." » dit finalement Simon. « Vous aimeriez probablement quitter la forêt et retourner à vos vies, à ce qu'elles étaient, à la sécurité de vos villages. Mais je voudrais te dire que l'univers a d'autres projets pour toi car tu as déjà ouvert le conteneur.

"Qu'est-ce que cela signifie?" dit Joseph. « Comment pouvons-nous savoir ce que l'univers exige de nous ? Qu'est-il arrivé au libre arbitre ?

Maia prit le même ton impertinent.

« Pandore ? Nous comparez-vous à Pandora ? Comment pourrions-nous répandre le chaos ? Comment pourrions-nous être tenus responsables de cela ? Nous sommes simplement allés chercher l'Oracle et rien d'autre. Simon se leva et bougea sa grande silhouette avec vigueur et élégance.

« Est-ce ainsi que vous augmentez votre confiance ? » Puis il adoucit légèrement son ton. « Vous vous êtes exprimé admirablement et avez fait preuve de courage et d'ingéniosité dans vos relations avec la Garde Suprême. Lorsque Pandore a ouvert le pot, le mal s'est déchaîné sur le monde, mais l'espoir n'a pas été perdu. En fait, c'était la seule qualité qui restait à l'intérieur du conteneur. Peut-être que vous êtes l'espoir à l'intérieur du pot. Sur ce, Simon ajusta sa cape et tapota le sol avec son bâton.

« Vous avez mon soutien, mais vous devez me faire confiance. Il n'y a pas d'autre option. Vous constaterez que je suis têtue dans mon honnêteté. Vous pouvez insulter s'il le faut, mais ne le faites qu'une seule fois et cela suffit. Est-ce que tu comprends?" Maia et Joseph hochèrent la tête comme en transe.

"Suivez-moi, nous avons du travail", dit Simon. Joseph et Maia se mirent au travail, éteignirent le feu et emballèrent aussitôt leurs maigres affaires. En quelques secondes, ils couraient comme une course pour le sorcier mystique. Ils avaient encore faim et peur, mais ils sentaient enfin une lueur d'espoir descendre sur leur chemin.

* * * *

La station de ravitaillement était généralement la destination préférée de Kamil. Il n'avait pas de famille et a grandi dans un orphelinat toute sa vie. Après son dix-huitième anniversaire, il fut mis au service de la Garde Suprême, car l'orphelinat appartenait et était géré par l'Église. C'est comme ça que ça se passait habituellement. Kamil était enthousiasmé par l'opportunité de travailler pour la Garde Suprême et appréciait la vie solitaire d'un garde. La station de ravitaillement et ceux qui la dirigeaient étaient plus sa maison que n'importe quel autre endroit au monde. Il considérait la forêt comme son lieu de travail. Lorsqu'il arriva à moins d'une centaine de mètres du poste de ravitaillement, il se retrouva devant un poste de garde situé au bord de la route.

"Qu'est-ce qui t'est arrivé?" demanda Thompson ; un garde imposant dont l'uniforme semblait deux tailles trop petit pour lui.

"Pris en embuscade", répondit Kamil.

"Jusqu'à?"

« Je dois rencontrer Jaunder tout de suite, est-il là ? dit Kamil. Thompson hocha la tête.

"Voulez-vous que je l'appelle?" "Dites-

lui que je veux le voir à propos de l'embuscade à huit kilomètres de la barrière." Kamil savait qu'il devait traiter cette situation de la même manière que les politiciens traitent un scandale : nier et dissimuler. Il doit nier avoir causé ce problème et cacher le fait qu'il a été maîtrisé par une jeune femme et son vieux père.

* * * *

Karnomen attendait Torem et Shunal dans son bureau pour rendre compte de sa visite à l'Oracle. C'était tard dans la matinée, le soleil était déjà haut dans le ciel et une légère brise emportait le parfum des fleurs de pommier. Il avait

plan précis, mais était ouvert à d'éventuels changements si Torem ou Shunal avaient des suggestions. Il avait un grand respect pour ses deuxième et troisième Initiés et était certain que l'un d'eux pourrait continuer ses fonctions lorsque la mort l'emporterait. Torem était très populaire dans toute l'Église et était une personnalité publique bien connue de la grande congrégation, car il voyageait et s'associait avec les dirigeants de l'Église. Shunal était plutôt un introverti, un excellent érudit et un brillant stratège, mais il était moins connu du public et manquait donc du soutien des dirigeants au sens large.

"Ensuite", dit Karnomen en s'éclaircissant la gorge plusieurs fois. Il sirota son café pendant que Torem et Shunal s'installaient autour du bureau du Grand Prêtre.

"Versez votre café si vous voulez", les exhorta Karnomen. "Je pense que ce ne sera pas long". Karnomen vint à table et s'assit également. Ses jambes lui faisaient toujours mal, fatiguées par le long voyage depuis l'Oracle. « Si vous avez des doutes sur le rôle de Hugelitod dans la prophétie Dohrman, mettez-les de côté. Je suis maintenant convaincu qu'il est très intéressé. Est-ce que tu comprends ? » Torem et Shunal hochèrent docilement la tête.

"D'accord, maintenant je vais vous raconter mon plan", commença Karnomen. « Comme vous le savez, tôt ce matin, j'ai rencontré pour la deuxième fois Par un oracle. Cependant, comme pour la demande d'hier, l'Oracle a refusé ce matin mes demandes. »

"Comment peut-il faire ça ?" » demanda Torem.

« La prophétie est invoquée et l'Oracle n'est plus notre outil. Il nous a quittés, mais j'ai peur que ce soit pire, comme il l'avait prédit. Karnomen fit une pause, but son café et bougea sur sa chaise. « Je crois que l'Oracle veut nous détruire et que le Hugelitod est son arme. Tout ce qui se trouve dans la prophétie de Dohrman semble se réaliser, et si nous n'agissons pas, nous serons inévitablement détruits.

« Comment pensez-vous que nous devrions procéder, Votre Éminence ? » a demandé Shunal. "L'Oracle avait raison dans toutes ses prédictions, et s'il est vrai que Hugelitod est celui dont parle la prophétie de Dohrman, comment devrions-nous l'empêcher de se réaliser ?"

"Nous devons le détruire." Karnomen s'appuya contre le dossier de sa chaise, ses doigts dansant l'un contre l'autre comme deux araignées opposées. Karnomen poussa un long soupir fatidique. "Nous savions que ce moment viendrait, et nous avons toujours su que la destruction de l'Oracle ferait partie de sa venue."

« Et Hugelitod ? Est-ce que sa destruction fait également partie de notre plan ? » demanda Torem.

« Comme je l'ai dit, nous attendons de voir si nous pouvons détruire l'Oracle. Si nous réussissons, je pourrai - à temps - libérer Hugelitod, à condition qu'il coopère. Il semble n'être qu'un simple pion, un innocent. Pour autant que nous le sachions, il est bien plus sympathique à nos affaires que celles de l'Oracle-la. Torem se pencha en avant.

« Nous ne savons pas si nous pouvons détruire l'Oracle, mais que pourrait-il nous faire sans Hugelitod ? Si vous croyez que l'Hugelitod est une arme de l'Oracle, et que nous avons cette arme sous notre contrôle, que pourrait nous faire l'Oracle ? Peut-être qu'il changera d'avis quand il verra que nous l'avons déjoué. Shunal sourit.

« Et nous servira-t-il encore ? C'est sa prophétie selon laquelle nous serons mis à part sous un nouveau jour. Vous avez lu ces mots cent fois. Nous n'avons aucune chance de déjouer une intelligence qui connaît l'avenir mieux que le passé. Nous ne savons pas comment ni quand l'Oracle se mettra en grève, mais nous savons pourquoi.

"Oui, oui, nous avons tous lu cela", a déclaré Karnomen, "comme vous le dites - cent fois - mais le sous-texte de ces écrits est que nous avons d'une manière ou d'une autre tiré sur Dieu, que nous avons créé un masque qui recouvrait Sa Gloire. Comment pourrions-nous faire une telle chose alors que tout ce que nous faisons est de rendre Son Royaume plus réel sur cette planète ? Karnomen hocha lentement la tête, plongé dans une profonde réflexion. « Nous devons détruire l'Oracle. Nous devons emprisonner Hugelitod avant de faire cela et nous croirons sans aucun doute que l'Oracle sera vaincu pour toujours sur cette planète. La voix de Karnomen se transforma en un murmure. Il n'était pas satisfait de son projet. Quelque chose restait inachevé. Torem s'éclaircit la gorge.

« Est-il possible que l'Oracle savait qu'il serait trompé par Satan alors même qu'il devenait un instrument de l'Église ? Peut-être que l'Oracle n'est qu'un pion de Satan et que nous pouvons l'aider. Cela étant dit, une incantation pourrait être une étape efficace avant de le détruire – au moins, cela pourrait être essayé.

"À l'Oracle ?" » a demandé Shunal.

"Pourquoi pas ?"

"Ce n'est pas humain." Shunal argumenta sans ambages.

"Nous ne savons pas ce que c'est", a répondu Torem. "Tout ce que nous savons, c'est ce que ce n'est pas. Et cela n'exclut pas la possibilité de conjurer - surtout si son exécution sera efficace. Karnomen regarda par la fenêtre.

« Nous connaissons la prophétie. Ne parlons donc pas de l'identité de l'Oracle. Quant à sa source, son but, son utilisation comme instrument de Satan – tout cela n'est que théorie, si l'on cherche un moyen de détruire ce que nous considérons comme la plus grande mission de Dieu sur terre. Nous sommes les protecteurs de l'Église de Dieu et, en tant que tels, nous n'avons d'autre choix que de détruire l'Oracle. Je suis d'accord avec Shunal sur le fait que l'incantation n'est qu'une perte de temps. Nous ne pouvons pas retarder sa destruction.

"Comment fait-on ça ?" » demanda Torem.

L'une des ironies de l'Ordre des Seize Rayons était qu'ils possédaient une prophétie prédisant le moment où l'Oracle tenterait de détruire l'Église, mais personne n'osait parler de la manière dont l'Ordre pourrait détruire l'Oracle de manière préventive. Quelqu'un y a pensé, et les prédécesseurs de Karnomen ont même écrit un peu à ce sujet, qui ont théorisé sur la meilleure méthode pour détruire l'Oracle. Cependant, ces écrits étaient la propriété exclusive du Premier Initié.

"C'est une question importante", acquiesça Karnomen. « Seuls les Hauts Initiés peuvent participer à sa destruction. Êtes-vous d'accord ? » Karnomen termina les dernières gouttes de son café et retourna une fois de plus son regard par la fenêtre vers la cour en contrebas. "Les glyphes à la surface de la pierre sont un outil grâce auquel nous communiquons, nous pouvons les couper. Lorsque nous supprimons ses communications, nous le détruisons pour un usage pratique.

"Et quand est-ce qu'on commence ?" » demanda Torem.

"Demain matin", dit Karnomen. "Shunal, je vous laisse les détails."

"Oui, Votre Eminence, je m'occuperai de tous les préparatifs", a noté Shunal. "Veux-tu venir avec nous ?"

"Mon dernier voyage à l'Oracle a déjà eu lieu", dit Karnomen avec un soupir. "Au cours de la communication avec lui, j'ai beaucoup appris de lui, j'ai compris des choses que personne d'autre n'avait jamais vues - et tout cela grâce à l'extension de la main et au toucher de la pierre - une parenté s'est développée entre nous. Je ne veux pas le détruire. Je n'aime pas l'idée de le calmer, mais je n'ai pas le choix.

"Je vois", dit Shunal. "Avez-vous une dernière demande ?" "Je me suis souvent demandé si l'Oracle servait quelqu'un d'autre", songea Karnomen. Il semblait que le me fait penser à la perspective de détruire ce qui a été l'outil le plus puissant que l'Église ait jamais eu.

"Que veux-tu dire ?" » demanda Torem.

« Vous êtes-vous déjà demandé qui a créé cette intelligence ? Qui l'a envoyée sur Terre ?

"Oui, bien sûr, tout le monde."

"Les créateurs de l'Oracle ont toujours été silencieux", a déclaré Karnomen, "et j'espère qu'ils vont maintenant le régénérer."

Torem bougea sur sa chaise.

"L'idée qu'il puisse vivre sans lien avec l'éternité est difficile à accepter. Un tel gaspillage de ressources.

"Oui", a déclaré Karnomen, "faites la dernière pétition et remerciez-le pour ses services. Dites à l'Oracle de fermer-encadrer le canal de communication et qu'il puisse partir, revenir à ses créateurs.

"Je gèrerais personnellement la pétition en votre nom", a proposé Torem.

"Merci", Karnomen se leva de table et se releva lentement, puis se tourna pour regarder directement Torem. « Je voulais vous demander d'inviter Hugelitod à participer à la destruction de l'Oracle demain. Je veux voir s'il accepte cette opportunité comme sa rédemption.

« Sans gardes ? » demanda Shunal avec une soudaine inquiétude.

"Oui", Karnomen acquiesça. « Nous devons voir s'il participe à la destruction ou s'il choisit de rester dans sa cellule de prison. Ce choix confirmera son lien avec l'Ordre ou avec l'Oracle. Karnomen regarda brièvement Torem et Shunal pour voir s'ils avaient d'autres objections. « Je me suis levé avant l'aube ce matin et j'ai fait un long et pénible voyage de retour. Je vais aller me reposer maintenant. Merci messieurs pour votre aide sur ce sujet. Vous avez ma bénédiction.

Torem et Shunal ont serré Karnomen dans ses bras avant son départ. Ils avaient un grand respect pour son jugement et savaient que sa décision n'était pas prise par frivolité ou impulsivité. C'était un point culminant que personne dans l'Ordre des Seize Rayons n'était intéressé à voir, mais tout le monde comprenait que c'était un must.

Chapitre 14. Le prisme espace-temps

Maia a franchi la porte de la maison de Simon avec impatience, mais a été déconcertée par son intérieur simple et sobre. Il y avait un sol en terre battue recouvert d'un tapis d'aiguilles de pin d'environ quatre pouces d'épaisseur. Au centre de la pièce se dressait un énorme tronc d'arbre, noueux et tordu avec le temps. Il a été coupé à environ un mètre du sol et utilisé comme table – ses racines intactes. La petite cabane était de forme circulaire et avait des murs en pierre et un toit de chaume. Des volets en bois qui pouvaient être fermés en cas de tempête flanquaient une petite fenêtre. Au fond de la pièce, un feu brûlait – pour cuisiner et se réchauffer – dans un creux. C'était un petit abri fait maison, propre et entièrement fonctionnel.

"Où as-tu trouvé ces pierres ?" » demanda Joseph en désignant le mur.

"C'est un ancien bâtiment construit par les Chakobs il y a environ mille ans." Simon a répondu. "Donc, quant à l'origine des pierres, je ne sais vraiment pas."

"Quels sont ces livres ?" » a demandé Maïa.

Simon ne possédait que quelques livres, mais l'un d'entre eux a particulièrement retenu l'attention de Maia, grâce à son grand simili cuir gravé.

conditionnement. Le motif sur la couverture était constitué de trois cercles qui se croisaient formant un triangle inversé. Du bord extérieur de cette formation géométrique, de belles ailes évasées ont poussé. Il y avait un signe dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Maia n'a pas pu s'empêcher de toucher le paquet.

« Puis-je la regarder ?

"Parlons d'abord. Vous verrez plus tard. Comme je l'ai dit, nous avons beaucoup de travail à faire. Et comme vous pouvez le constater, ce n'est pas exactement un livre que l'on ouvre quand on a un moment de temps."

Simon rit et fit signe à Maia et Joseph de le suivre dehors derrière la maison où se trouvait un porche avec cinq gros rochers qui servaient de chaises. Le soleil commençait tout juste à envoyer ses rayons de lumière à travers les arbres et les oiseaux chantaient leurs airs enjoués. De grands arbres parsemaient le périmètre du porche, leurs hauteurs se perdant dans la brume matinale.

Simon ôta pour la première fois sa capuche et s'assit sur une grosse pierre blanche en face de Maia et Joseph. Il était barbu, mais sa tête était parfaitement chauve. Il avait des yeux vert-bleu qui se déplaçaient entre les mondes intérieur et extérieur comme des dauphins traversant le monde aquatique pour percevoir le monde aérien. Sa présence physique portait des signes d'émaciation, qui semblaient en contradiction avec sa personnalité flamboyante, que l'on pouvait caractériser d'un seul mot : mystérieux. Simon se tourna vers Mai.

"Peux-tu invoquer un Oracle, chérie ?"

"Maintenant?" Simon hocha joyeusement la tête.

"Je vais essayer," dit Maia avec hésitation. Maia prononça les codes avec son ton de voix normal et attendit. Rien que le bruit des oiseaux.

« Réessayez », l'encouragea Joseph. Maia essaya de murmurer les codes comme elle le faisait auparavant.

"Je vois que vous avez des invités", déclara l'Oracle en émergeant de derrière un arbre voisin. "Je n'étais pas sûr de pouvoir l'interrompre." L'oracle réapparut sous sa forme habituelle, mais Maia semblait encore plus belle que dans son souvenir.

"Ravi de te revoir", répondit Maia. Simon s'éclaircit la gorge pour rappeler gentiment à Mai de les présenter.

"Voici mes amis, Simon, dont nous visitons la maison, et Joseph, que vous avez probablement déjà vu, mais Je ne vous ai pas encore correctement présenté. Joseph et Simon hochèrent la tête et Simon désigna un rocher à proximité.

"S'il vous plaît, rejoignez notre conversation", a déclaré Simon.

L'oracle ne bougea pas de sa place, elle semblait agitée par quelque chose et son corps se mit à osciller selon différents niveaux de transparence. C'était un spectacle très étrange et excitant à la fois. Simon se leva et se dirigea vers l'Oracle, posant sa main sur son bras et lui offrant son bâton.

"Appuyez-vous là-dessus, ça vous aidera."

Le bâton de Simon était sculpté dans du bois doré au grain grossier. Les mèches tombaient jusqu'à sa pointe en formations ridées irrégulières. Il était plus large en haut, mais là où il le tenait habituellement, il était clairement usé au point de paraître échancré. Au sommet du bâton se trouvait une paire d'ailes sculptées semblables à celles que Maia avait vues sur la couverture du livre à l'intérieur de la maison.

"Merci. Je me sens mieux maintenant", a-t-elle déclaré à Orákulum.

"Je vais t'aider à t'asseoir, viens avec moi", l'appela Simon. Les deux hommes marchèrent en couple très étrange sur la courte distance jusqu'au porche, où Simon aida l'Oracle à monter sur un rocher de pierre blanc rosé qui brillait dans la lumière du matin.

"Je vous connais?" » demanda-t-elle à l'Oracle alors qu'elle s'asseyait et étudiait le visage de Simon.

"Ça dépend de qui tu es ?" Simon a répondu. L'Oracle regarda Maia puis de nouveau Simon.

« Je pensais que Maia t'avait parlé de moi. Je suis l'Oracle de Dohrman.

« Et comment est-il possible que vous puissiez être invoqué par des codes magiques ? Il semble, du moins à ces vieux yeux, que vous êtes libéré de l'incarnation de pierre qui est votre demeure depuis des milliers d'années. Comment cette transformation s'est-elle produite ?

"Je vois, tu ne me crois pas." L'Oracle baissa la tête comme pour réfléchir à son prochain mouvement. Elle a penché son bâton sur ses jambes et montra son haut ailé.

« Vous avez un bâton mystique. Êtes-vous l'un d'entre eux ? Simon hocha la tête. Le visage de l'Oracle s'éclaira.

"Vous êtes le Premier Initié, n'est-ce pas ?" Simon hocha de nouveau la tête, cette fois avec un sourire.

« Et toi... tu es l'Oracle, parce que c'est la seule façon pour toi de me reconnaître. Simon se leva et releva l'Oracle, la berçant comme un père tenant sa fille perdue depuis longtemps. Maia et Joseph regardaient avec un mélange de crainte et de peur.

"Qu'est-ce que ça veut dire, je ne comprends pas", dit Maia.

Simon et l'Oracle s'assirent, tous deux souriant largement comme deux vieux amis apprenant à se connaître.

"C'est moi qui ai découvert l'Oracle dans ces bois", expliqua Simon.

"C'était bien plus que ma simple découverte", rappela l'Oracle à Simon. « Il a été la toute première personne à trouver ma voix, à m'entendre parler, à établir un lien significatif avec moi. C'est Simon qui m'a fait découvrir pour la première fois l'esprit humain.

« Mais cela voudrait dire que vous avez plus de trois cents ans ! » s'écria Joseph. "Comment est-ce possible ?"

"Vous voyez devant vous l'Oracle de Dohrman sous une forme humaine presque parfaite et vous me demandez comment il est possible que je sois aussi vieux que moi ?" Simon éclata de rire avec une joie non réprimée. « Ne comprenez-vous pas à quel point l'opportunité vous est offerte de rencontrer l'Oracle face à face ? Personne n'a jamais eu cette option auparavant.

Personne!" Maia réfléchit aux paroles de Simon.

"Es-tu sûr?" elle a demandé.

"Oui", répondirent-ils tous deux à l'unisson. Les yeux de Simon dansaient. « Alors dis-moi, cher ami, comment tu as fait manifesté à l'extérieur de votre tombeau de pierre ?

"Je ne sais pas", répondit l'Oracle. « J'ai réfléchi à cette question sous différents angles, mais je n'arrive tout simplement pas à accéder à ces informations.

"Peut-être que tu vieilliras comme moi", rigola Simon. "Vous n'avez jamais été particulièrement conscient de votre monde personnel, seulement de celui impersonnel. Notre monde est complètement différent. L'Oracle semblait être pris dans une sorte de flux d'énergie alors qu'il se fondait dans une transparence remplie de flammes de lumière bleue. Puis elle revint lentement à son calme antérieur.

« Il y a un autre mystique qui m'a trouvé il y a de nombreuses années et il m'a interrogé sur mon avenir – mon avenir personnel, comme si cela signifiait quelque chose pour lui. Au cours de cette conversation, les codes ont été révélés par mes créateurs : ceux que vous utilisez pour m'invoquer. La manière dont ils agissent pour activer ma présence est un mystère pour moi comme pour vous. Maia lança un regard entendu à Joseph, bien consciente que le mystique dont parlait l'Oracle était Josiya. Joseph acquiesça, mais aucun d'eux ne voulait interrompre la conversation en cours.

« La prophétie, demanda Simon, a-t-elle vraiment commencé ? L'Oracle replia ses longs cheveux noirs derrière son dos et hocha la tête.

"En réalité, il n'y a pas de début. C'est comme un sablier qui s'est épuisé et il est temps de partir retournez-vous et recommencez. Maia s'agitait.

"Je ne comprends pas un mot de ce qui a été dit. Pouvez-vous s'il vous plaît expliquer ce qui se passe ? Simon se leva.

« Ces pierres, annonça-t-il, n'ont jamais fait de bons sièges. L'Oracle de Dohrman se transforme. C'est l'Oracle qui, lors de ma troisième conversation avec lui, a prononcé une prophétie connue sous le nom de prophétie Dohrman. L'Oracle y prophétise que dans un avenir proche, la terre et tous ses habitants subiront un changement substantiel de conscience. L'oracle disait que cette transformation serait si profonde que l'humanité se lèverait à l'unisson et réorganiserait sa religion, son gouvernement, son éducation et son commerce.

"Et à quoi ressemblera cette réforme ?" » demanda Joseph. « Les églises, les rois et les marchands n'abandonneront pas leur pouvoir pour le peuple. Le pouvoir est ce qui les intéresse beaucoup.

« Tout d'abord, commença Simon, efface tout ce qu'on t'a appris. Ensuite, en supposant que vous ayez libéré l'ancien, ce qui est le seul moyen de faire place au nouveau, abandonnez-vous. Abandonnez votre ego, vos espoirs et vos rêves, vos attentes, votre évaluation du bien et du mal, vos jugements sur qui vous êtes et pourquoi vous êtes ici, juste tout. Tous!"

« Si vous étiez un livre de dix mille pages écrites avec des mots et des formules mathématiques, devenez plutôt une simple feuille de papier sur laquelle il n'y a pas d'écriture. Aucune ligne ni symbole d'aucune sorte. Vous êtes né sans être touché par le monde qui vous entoure. Dans cet état, vous êtes présent comme un être instinctif avec un cœur ouvert et quelque chose de plus grand. C'est ce qui s'en vient." L'oracle regarda Joseph et vit sa confusion.

"Ce que dit Simon est vrai. Cela se produit partout sur la planète, avec les chefs religieux, les gouvernements des fonctionnaires, des rois des affaires, avec le pays lui-même. Il n'y a rien qui n'ait été touché ou modifié.

"Et cela arrivera bientôt ?" » a demandé Maia.

"Cela dure depuis dix mille ans", répondit l'Oracle. « Mais tout comme une avalanche est déclenchée par un seul flocon de neige ou une rafale de vent, ce changement se produit rapidement pour la majeure partie de l'humanité parce qu'elle est inconsciente du rassemblement silencieux. C'est parce que cela se déroule dans une dimension fréquentielle qui dépasse vos cinq sens. Vos mystiques le voient et certains ont écrit à ce sujet. Je l'avais prédit immédiatement après que Simon me l'ait demandé pour la première fois. Cette vision est devenue la prophétie Dohrman. Et cette prophétie est depuis devenue la propriété exclusive de l'Église et n'est connue que d'une poignée de prêtres d'élite.»

"Donc l'avalanche va bientôt éclater, c'est ce que tu nous dis ?" » demanda Joseph. « Est-ce qu'un changement qui bouleverse notre planète va bouleverser l'équilibre des pouvoirs ? Pourquoi? À cause de nouvelles fréquences que nous ne pouvons ni voir ni ressentir ? Cela semble un peu tiré par les cheveux quand tant de gens luttent simplement pour survivre, pour trouver de la nourriture et de l'eau. Simon était toujours debout et maintenant il s'approcha de Joseph.

"Se lever." Joseph obéit à l'ordre avec une certaine réticence.

"Frappe-moi aussi fort que tu peux", ordonna Simon.

"Je suis désolé, mais je ne peux pas faire ça", répondit Joseph.

« Tu ne peux pas me faire de mal, alors essaie de me frapper aussi fort que possible. Fais-le!" Joseph regarda Maia qui se contenta de hausser les épaules, inquiète. Ils avaient tous deux l'impression d'être entrés dans un monde différent avec de nouveaux êtres et de nouvelles règles. Joseph secoua la tête.

"Ça, je ne peux tout simplement pas faire ça."

« Écoute, dit Simon, tu as le pouvoir de me frapper et tu n'en es pas capable. Même quand je te demande de me frapper, tu refuses. Vous retenez votre pouvoir. Cette barrière est constituée de fils d'humilité, de non-violence, de compassion et d'auto-préservation. Ces fils ont toujours façonné l'individu humain et pratiquement tous les habitants de la terre, mais ils n'ont pas constitué la base des institutions et, dans la plupart des cas, de l'ordre social. Ce qu'un individu peut faire, la société peut difficilement l'imaginer. Ce que chacun de nous est est un dixième dénué de sens de notre existence, un reflet fractionnaire de l'univers. En réalité, c'est nous qui contrôlons une présence unique, complètement unique et composée des mêmes fils d'Esprit qui sont entrelacés les uns avec les autres - avec toute vie - et c'est dans cette connexion magique que nous nous élevons en tant qu'Être Unique. Cet Être Unique est ce que vous ressentez en moi, et c'est pourquoi vous désobéirez à mon ordre de me frapper. Joseph sourit timidement.

"Je pensais que c'était parce que tu as trois cents ans." Simon posa ses mains sur les épaules de Joseph et doucement le repoussant sur sa chaise en pierre.

« Vous demandez pourquoi le pouvoir institutionnel redistribue son pouvoir aux gens, et j'essaie d'expliquer qu'en tant qu'Être Unique, nous devenons plus ancrés dans l'humanité. Pour que la communication de cet Être Unique devienne plus cohérente - plus expressive de son essence profonde - les institutions n'auront d'autre choix que d'écouter, car la puissance de l'Être Unique sera soutenue, renouvelée, élargie et renforcée par la Présence du Créateur. en chacun de nous. »

"Nous ressentirons donc plus intensément le Créateur en nous ?" » a demandé Maia. Simon ramassa une petite branche d'arbre tombée au sol et commença à la déplacer d'avant en arrière.

« Vous voyez cette brindille de l'immense arbre ? Maintenant, c'est entre mes mains, en mon pouvoir. Quand je la tiens immobile, son identité est claire, tout comme son origine. Mais si je la déplace de plus en plus vite, elle disparaîtra. Votre système œil-cerveau ne pourra pas le voir. Il jeta la brindille sur le terrain d'attente couvert de mousse et d'aiguilles de pin.

« La vitesse de vibration, la valeur de la fréquence augmente à chaque instant qui passe. Chaque partie de votre corps est vivifiée et tout comme j'ai fait disparaître une branche d'arbre en la déplaçant d'avant en arrière, nos corps et nos esprits sont vivifiés alors que la Présence de notre Créateur sature le champ de la terre. En tant que Terriens, nous sommes amenés dans une nouvelle réalité spatiale lorsque nous pilotons notre fusée spatiale, et bien que la Présence du Créateur soit partout, le degré de sa présence est varié.

"Que veux-tu dire?" » demanda Joseph.

« L'univers est traversé par les énergies des galaxies, des étoiles, des planètes, des lunes et divers événements cosmiques, ainsi que par la Présence du Créateur. L'univers n'est pas vide ; c'est un conducteur d'énergies et tout comme notre sang distribue l'oxygène dans notre corps, l'univers distribue des énergies aux planètes comme la terre. Ce déroulement n'est pas dû au hasard, ni au hasard, ni à l'expression du chaos. Non. Il est parfaitement intelligent. Cependant, l'intelligence est une expression de relations. La présence du Créateur rencontre des résistances dans certains couloirs de l'espace, car ces lieux sont moins préparés à ses fréquences plus élevées. Dans ces zones, les énergies des éléments – planètes, étoiles et galaxies – sont dominantes. Mais comme tout dans l'espace-temps est dynamique et en constante évolution, le rapport entre la Présence du Créateur et les éléments change également. Nous nous trouvons dans un espace-temps où le rapport change, ce qui signifie que chacun de nous respirera un rapport plus élevé de Présence du Créateur.

L'oracle regarda Maia et Joseph écouter.

« Ce que Simon ne vous a pas dit, c'est que l'Être Unique est la Présence du Créateur, et que le Créateur n'est pas une intelligence abstraite centrée quelque part dans le ciel, mais est la composition même de la vie, que cette vie soit incarnée dans un monde. état physique ou énergétique supérieur. Tout comme la lumière blanche peut être résolue en une gamme de couleurs, le Créateur est résolu en formes de vie, mais le prisme dans ce cas est l'espace-temps. Simon se tourna vers l'Oracle.

« Assez de philosophie. Qu'allons-nous faire ?

"Il n'y a qu'une seule chose que nous pouvons faire", dit l'Oracle dans un demi-murmure. Son corps recommença à s'effacer, oscillant entre des états de visibilité et d'invisibilité. "Répétez les codes", demanda

Simon en se tournant vers Maia. Maia recommença à chanter les codes, sa voix tremblant lorsqu'elle vit l'Oracle vaciller comme la flamme d'une bougie avant de disparaître soudainement dans la lumière du matin.

Simon arpenta le porche pendant que Maia scandait des codes comme si elle disait une prière. Après quelques minutes, Simon posa son doigt sur ses lèvres et secoua un peu la tête.

"Tu peux arrêter maintenant chérie."

"Mais elle voulait juste nous dire quoi faire." » dit Maia, les yeux pétillants d'émotion.

"Peut-être", a admis Simon. "Nous réessayerons plus tard. Maintenant, prenons à manger et à boire et parlons sur le prochain plan. Nous ne sommes pas dépourvus de nos propres idées.

Sur ce, Simon ramassa son bâton au sol et essaya de ressentir les vibrations atténuées de l'Oracle. Quelque chose au sein de l'Oracle avait changé, et il ne pouvait attribuer ces changements qu'à un sentiment humain d'insécurité. Il commença à se demander si l'Oracle était toujours l'Oracle.

Chapitre 15. Actes de conviction

Karnomen entendit le téléphone sonner à côté de son lit et le saisit instinctivement avant qu'il ne sonne une seconde fois.

"Oui. C'est regrettable. Je lui en parlerai en personne. Au lit. Ce n'est pas grave ; cela n'a pas d'importance si c'est toi ou le réveil.

« Maintenant, envoie-le à Hugelitod. Dites-lui de venir à mon bureau dès qu'il aura terminé son examen.

Non, seul. Bénédiction à vous aussi. Karnomen raccrocha le téléphone et posa soigneusement ses pieds sur le sol dans ses pantoufles d'attente. Il attendait une nouvelle, il l'acceptait presque. Hugelitod est peut-être têtu, mais il n'a jamais été fou. Torem n'a probablement pas bien expliqué les conséquences, il doit donc s'assurer que c'est fait.

* * * *

"Je vois que vos quartiers se sont considérablement détériorés", remarqua Bartholem en entrant dans la cellule de Huglito. "On dirait que la Garde Suprême a eu un jour de congé ici." Hugelitod éclata de rire.

« Êtes-vous venu vérifier si je suis en assez bonne santé pour mourir ?

"Pas du tout, je vous l'assure", dit Bartholem avec un rapide sourire. "Je suis juste venu vérifier le tien blessure."

"Mes blessures." dit Hugelitod par réflexe. "Si vous n'avez pas entendu ça, ce n'est pas ce qui me dérange en ce moment."

"Je comprends", répondit Bartholem. "Quoi qu'il en soit, j'aimerais y jeter un œil si cela ne vous dérange pas." Hugelitod apaisa Ticky acquiesça.

"Bien." Bartholem posa son sac sur le lit, l'ouvrit et sortit une lampe de poche.

"Fermez les yeux, ce sera très clair." Hugelitod plissa les yeux avant de se détendre et de fermer les yeux.

"Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?" Bartholem se tourna pour s'assurer que le garde les avait laissés tranquilles comme il l'avait souhaité.

"C'est juste une mesure de sécurité jusqu'à ce qu'ils règlent la situation – il n'y a pas de quoi s'inquiéter."

"En fait?" » demanda sarcastiquement Hugelitod. "C'est facile à dire pour toi, mais de mon bout de corde, mon emprise semble s'affaiblir et je me sens lâcher prise et tomber dans les bras de la mort." Bartholem éteignit sa lampe et s'assit à côté de Hugelitod sur le lit.

"J'ai fait un rêve quand j'étais enfant, mais il était si vivant que je ne l'ai jamais oublié. Je marchais à travers une forêt profonde lorsque j'y ai entendu les hurlements les plus étranges que l'on puisse imaginer. C'était surnaturel et j'ai eu soudainement peur, alors j'ai commencé à courir aussi vite que possible parce que je savais avec chaque cellule de mon corps que quelque chose de mal me suivait. Pendant que je courais, j'ai regardé en arrière et j'ai vu une meute de créatures démoniaques me poursuivant avec de grands crocs et des corps fantomatiques. Celui que seul votre pire cauchemar pourrait créer. Peu importe à quelle vitesse je courais, ils couraient encore plus vite, donc je savais que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne me rattrapent. Alors j'ai grimpé sur un arbre en espérant qu'ils ne pourraient pas me suivre. Dans ce rêve, j'ai grimpé à cet arbre très facilement et rapidement. Après avoir grimpé une trentaine de mètres, j'ai baissé les yeux. Environ six ou huit de ces créatures couraient autour du tronc d'un arbre massif, me regardant, les crocs découverts, mais elles semblaient incapables de grimper. Alors je me suis arrêté pour reprendre mon souffle et réfléchir à mes options.

"Puis j'ai vu que l'un d'eux commençait à grimper à un arbre et j'ai compris qu'ils allaient m'attraper parce que il n'y avait nulle part où aller sinon monter et si je continuais à grimper, je ne ferais que retarder l'inévitable.

"Alors tu as sauté ?" » demanda Hugelitod.

"Non. J'ai grimpé aussi vite que n'importe qui peut grimper à un arbre, mais quelle que soit ma vitesse, j'ai vu les créatures s'approcher de moi, grimper à l'arbre, impatientes de leur prochain repas. Au fur et à mesure que je montais, les branches devenaient plus fines, je pouvais sentir mon poids commencer à plier les branches et j'ai commencé à craindre qu'elles ne se cassent. Les créatures étaient plus petites que moi et auraient pu grimper à un arbre plus haut que moi. J'ai baissé les yeux et je me suis demandé si je préférerais finir ma vie en tombant plutôt que de laisser ces créatures me manger vivante. Ensuite, j'ai entendu le cri d'un faucon ou d'un aigle, je ne sais pas exactement, mais je me souviens avoir regardé le ciel et vu un puissant oiseau tourner au-dessus de moi, et pour une raison quelconque, j'ai pensé que je pouvais aussi voler. Bartholem rit tout seul. « Oh, les rêves sont si beaux. je peux voler J'ai jeté un dernier regard à mon ennemi, qui n'était qu'à un bras de saisir ma jambe, puis j'ai sauté de l'arbre et j'ai volé comme si c'était ma nature. La joie que j'ai eu à ce moment-là est indescriptible.

Il est fort possible que ce soit mon plus grand sentiment de joie et d'exaltation et pourtant ce n'était qu'un rêve.

« Je suppose que les créatures ne pouvaient pas voler ? » demanda amèrement Hugelitod.

"Je ne sais pas vraiment", a admis Bartholem. "Dieu merci, le rêve s'est terminé avec ce noble message. Je ne suis pas sûr de ce que j'aurais fait si les créatures déployaient leurs ailes et continuaient la poursuite. Mais je peux te dire mon ami que ce rêve a apporté de l'optimisme dans toute ma vie. J'ai eu la polio quand j'étais enfant et à cause de cette maladie, ma jambe droite était paralysée, ce qui m'empêchait de faire du sport et je vivais beaucoup plus de livres.

Mais ce rêve m'a donné la capacité de m'adapter et de ne pas me considérer comme unidimensionnel. Barthélemy sourit à Hugelitod, puis se leva et commença à préparer son sac. Il leva sa lampe de poche. "Voudrais-tu la garder ?"

"Je n'ai rien à lire ni à écrire", dit Hugelitod en haussant les épaules. "Mais merci quand même." Bartholomew sortit du papier de sa trousse médicale, un crayon de la poche de sa chemise et les posa sur le lit à côté de la lampe.

"Ce sera notre petit secret. Avez-vous le vertige?"

"Non".

"Et les maux de tête ?"

"Oui, j'ai mal en ce moment." Annonça Hugelitod. "Depuis une semaine, j'ai mal à la tête la plupart du temps, pas trop, mais c'est fatigant et ça dure jour et nuit." Bartholem rouvrit son sac et en sortit un flacon de petites pilules blanches. Il en versa une douzaine dans la paume de sa main avant de les transférer dans la main en attente de Hugelitod.

« C'est pour soulager la douleur, vous pouvez en prendre deux toutes les six heures jusqu'à ce que la douleur disparaisse. Toi aussi ils vous aideront à mieux dormir. Hugelitod hocha la tête. Il s'est versé un verre d'eau et a immédiatement pris deux comprimés. "Merci."

"S'il te plaît. Je reviens dans quelques jours et si ton mal de tête persiste je t'en donnerai un autre. Sinon, la guérison semble bien se passer. Je pense que le mal de tête est simplement le résultat du stress que vous vivez.

Hugelitod regarda Bartholem se préparer à partir.

« J'apprécie vraiment votre aide. Tu es vraiment la seule personne qui me semble s'intéresser à pour bien faire. »

« Cela fait partie de mon métier, mais je suis aussi comme vous les Hugelits. Je ne connais pas tous les tenants et les aboutissants de votre procès avec les Hauts Initiés, car ils me cachent les détails, mais je sens que vous n'êtes pas une menace.

"C'est bon de savoir que quelqu'un ressent cela", sourit Hugelitod. "Puis-je te demander encore une chose avant de partir ?" Bartholem hocha la tête.

"Bien sûr."

"Est-ce que le roi est au courant de l'Oracle de Dohrman ?" Bartholem sentit le sous-texte de la question et commença à se demander si Hugelitod plus à l'écoute de la situation dans son ensemble qu'il ne le pensait au départ. Il a décidé de jouer la sécurité.

« Pour le roi, comme pour la plupart des hommes politiques, les prophéties n'ont que peu de sens, car ce ne sont que des paroles écrites par un Grand Prêtre qui n'existe plus. Et d'où viennent ces mots ? De l'Oracle, quelque présence ancienne et abstraite gardée dans les bois profonds de ce monastère, que personne n'a vue ni à qui personne n'a parlé.

"Alors pour le roi, l'Oracle n'est qu'une abstraction et rien de plus ?" » demanda Hugelitod.

"Je ne suis pas en mesure de dire ce que croit le roi, mais je pense que la réponse à votre question est : oui." "Est-ce que le roi a lu la prophétie ?"

"Pour autant que je sache, personne n'a jamais lu les prophéties de l'Oracle, à l'exception du Grand Prêtre et de ses plus proches alliés, qui, vous le savez, n'incluent pas le Roi." Hugelitod plissa les yeux.

« Si le roi ordonnait à Karnomen de transmettre la prophétie à l'État, le roi aurait-il le pouvoir d'exécuter un tel ordre ?

"Je crois que ce serait possible", répondit Bartholem, "mais cela briserait le système de distribution en place depuis longtemps.

L'Église et l'État, et pour que cela se produise, il faudrait qu'un événement catastrophique se produise, ou... ou qu'une menace aiguë pour l'État, qui serait d'une manière ou d'une autre liée à la prophétie.

"Comme une guerre ?"

"Oui", acquiesça Bartholem. "Comme la guerre." Hugelitod s'appuya contre le mur et croisa les bras sur sa poitrine. "Pourquoi es-tu ici?"

"Que veux-tu dire?"

« Pourquoi le médecin personnel du roi se soucie-t-il autant de ma santé ? Bartholem réalisa soudain que Hugelitod la question mène à un endroit qu'il ne souhaite pas visiter.

"Je ne suis pas sûr de la direction que vous insinuez avec votre question, mais mes services ont été demandés par Karnomen et notre le roi généreux, en signe de coopération, a accepté.

« Le roi sait-il que vous me guérissez et connaît-il la véritable raison pour laquelle vous êtes ici ? Bartholem regarda sa montre. « Vous avez demandé si vous pouviez poser une question et cela s'est transformé en beaucoup de questions. Je suis désolé, mais je ne peux pas spéculer sur ce que le roi sait ou ne sait pas à propos de mon rôle ici. J'ai un autre rendez-vous. J'espère que vous me comprenez. Peut-être que nous en parlerons lors de ma prochaine visite. Bartholem sortit sa trousse médicale du lit et sortit de la cellule. "Je serai de retour dans deux jours. D'ici là, restez en bonne santé.

Hugelitod s'allongea sur son lit, espérant que les pilules contre les maux de tête fonctionneraient. Il commença à sentir une étrange puissance se répandre à travers son corps, une sorte de présence insensible qui, selon lui, engourdissait la douleur. Alors que la porte de sa cellule se fermait, il ferma les yeux et entendit le gardien s'éloigner doucement dans le couloir. Ce fut le dernier bruit avant que le sommeil ne l'envahisse.

* * * *

"Qu'est-ce que ça fait d'avoir trois cents ans, de vivre dans une maison millénaire, au milieu d'une forêt ancienne, où personne ne marche jamais, ou presque ?" » demanda Joseph. Simon était en train de couper des légumes et leva les yeux un instant en réfléchissant.

"En fait, j'ai beaucoup d'invités, mais on ne les voit pas. Et je ne suis pas non plus confiné à cet endroit, simplement parce que mon corps est ici. Simon se tapota la tête avec le manche du couteau. "En plus de ce corps, il y a d'autres endroits où je vis." Joseph sourit.

"Pouvez-vous m'apprendre comment ralentir le processus de vieillissement ?"

"Voulez-vous vivre plus longtemps ?" » demanda Simon en secouant la tête. "Es-tu sûr? Je vous recommande de vivre aussi longtemps que vous respirez et pas un instant de plus. Joseph arrêta de verser de l'eau.

"Je le pensais!"

"Assez sérieusement, je suppose", répondit Simon, "mais le sérieux n'a jamais été la clé pour percer les mystères."

"Et qu'est-ce qu'il y a ?" » demanda Maia en entendant la conversation. Simon ramassa un mélange de légumes hachés et racines dans un grand bol en bois et y versa ce qui semblait être du miel.

« Cela a beaucoup moins à voir avec votre intellect, votre volonté ou votre volonté d'acquérir la sagesse des âges. Cela a bien plus à voir avec l'entité indivisible qui règne dans le silence de chacune de vos respirations. Cette entité est la Présence du Créateur, qui s'exprime dans votre corps et votre esprit ici sur terre, mais son monde naturel est dépourvu des structures de l'espace-temps. Par conséquent, cette entité indivisible n'est pas conditionnée par l'espace-temps, comme c'est le cas de votre corps et de votre esprit. Parce qu'elle n'a pas cette influence, elle observe simplement sans jugement. Il navigue sans destination. Il dirige sans ego. Co-création sans propriété. Simon s'assit à la table à côté de Maia et la regarda directement dans les yeux.

« C'est cette entité en vous qui est votre véritable Présence et est la seule clé qui révèle le mystère. Tout degré de sérieux ou de foi ne sera d'aucune utilité à moins que cette entité ne soit d'abord appelée à l'action. Maia a absorbé les paroles de Simon. Ici, au fond de la forêt, coupée de toutes voies de développement humain, semblait s'ouvrir un espace indescriptible qui lui permettait de saisir ces concepts, même s'ils avaient toujours fait partie d'elle.

« Êtes-vous en train de dire que nous devons faire appel à cette entité en nous pour qu'elle devienne une partie active de nos vies ? Mais l'Église nous a toujours enseigné que ce dont nous avons besoin, c'est d'étudier le Livre de Vie et de suivre fidèlement ses enseignements. Alors nous deviendrons les élus de Dieu et prendrons notre place au ciel après la mort.

« Est-ce la même Église, a demandé Simon, qui défend avec véhémence le concept de désinformation selon lequel la terre est le centre de l'univers ? Voulez-vous parler de cette église ? Maia ne répondit pas. Elle savait que c'était une question rhétorique.

"Alors, où se situe le Livre de Vie ?"

"Il s'agit d'un ensemble de mots créés par l'homme il y a des milliers d'années et dont les réverbérations se répercutent encore aujourd'hui.

mariage dans les canyons de l'esprit inoculé. Il se glisse entre les oreilles. Simon montra sa tête et fit une drôle de tête. Maïa a ri.

"Mais cette entité ou Présence du Créateur, pourquoi son activation n'est-elle pas mentionnée dans le Livre de Vie ?"

"Et maintenant, nous allons passer à autre chose", a souligné Simon. "La présence du Créateur est comme le soleil, il est toujours présent, même la nuit, ses rayons sont réfléchis par d'autres planètes et lunes, et quiconque regarde peut le voir. Mais combien d'entre nous remarquent le soleil, de jour comme de nuit ? Combien d'entre nous l'utilisent ? Combien d'entre nous réalisent que nous sommes liés à lui dans une relation vitale ? Nous n'avons pas besoin d'activer le soleil, il brille simplement. Dans le même sens, nous n'avons pas besoin d'activer la Présence du Créateur en nous. Ce que nous devons activer, c'est notre conscience de sa présence.

"Comme?" Simon lui caressa la barbe.

« Ne nous a-t-on pas toujours dit que nous avions besoin que quelqu'un nous le dise ? Maïa secoua la tête.

"En fait?" » dit Simon d'un ton de défi. « Ne vous a-t-on pas dit ça à Church ? Tout le système éducatif ne vous l'a-t-il pas dit ? Non, tes parents te l'ont dit ? Tous les livres que vous avez lus ne vous ont-ils pas murmuré que vous n'en êtes pas suffisamment conscient ? Simon fit signe à Joseph de les rejoindre à table. "Nous pouvons parler en mangeant." Simon tendit à Mai un bol de légumes pendant que Joseph s'asseyait à côté d'elle.

« Personnalité », a poursuivi Simon, « l'imposteur dont vous êtes devenu le partisan n'est plus le centre de votre univers, tout comme la terre n'est plus le centre de notre univers. C'est par là qu'il faut commencer. Si vous croyez au monde sous-marin, alors vous croyez à la perte de votre pouvoir. Vous pensez que vous êtes incapable de connaître la vérité. Vous croyez en votre séparation. Vous pensez que vous n'êtes pas connecté. Et si vous croyez ces choses, votre conscience de la Présence du Créateur est tellement atténuée que vous êtes sensible au grand mensonge de la race humaine : vous avez besoin de quelqu'un pour vous dire comment prendre conscience de la Présence du Créateur qui brille toujours en vous. " Simon remarqua que l'assiette de légumes devant Joseph et Maïa n'avait pas été touchée. "Il te faut des fourchettes !" Il se leva immédiatement, apporta les fourchettes à table et les servit à ses invités. "Je suis désolé." "J'utiliserais bien mes mains", a déclaré Joseph, "mais la sauce a l'air plutôt collante."

"Oui, ça l'est, mais tu l'aimeras quand même", a plaisanté Simon. Maïa prit une fourchette en bois brut et ramassa un mélange de racines et de légumes étranges et les tint sous son nez.

"Ça sent bon, Simon."

« C'est la partie collante », a mentionné Simon, « elle empêche tout le mélange de glisser de votre fourchette. C'est une combinaison de miel et de sève d'arbre. C'est très énergisant, comme vous le verrez dans un instant. Les yeux de Simon pétillaient de joie. Maïa s'éclaircit la gorge.

« Vous dites donc que personne n'a besoin d'un enseignant ni d'aucune instruction ou activation de sa conscience. ténèbres du Créateur. Mais si cela est vrai, pourquoi y a-t-il autant d'enseignants ?

"C'est une bonne question, ma chère", répondit Simon. "L'histoire s'est déroulée à peu près comme ça. Les gens ont commencé à s'éveiller il y a des dizaines de centaines d'années. Ils se réveillaient de leur mode de vie de survie.

Ils ont inventé la vie insouciant. Ils ont inventé la civilisation. Ils sont passés des cieux étoilés aux toits, des feux ouverts aux pièces à quatre murs. Et dans ce changement, ils ont perdu leur nature profonde. Mais tout le monde n'a pas accepté ce nouveau mode de vie. Les autres voyaient que la civilisation donnerait naissance à la religion, à la science et au commerce, et que ces éléments ne pouvaient que renforcer la vision superficielle... ou nourrir les imposteurs. Ils décidèrent donc de devenir des centres de la Présence du Créateur parmi les masses de trompeurs, et en introduisant cette Présence dans ce monde, ils devinrent les dirigeants de divers mouvements.

« Les gens au pouvoir ont vu ces mouvements surgir et ont pris le contrôle du peuple. Ils ont imaginé une manière subtile d'insérer cette idée : la religion est un pont entre les imposteurs pécheurs et la Présence créatrice intérieure. Ce faisant, les paroles du Maître étaient mêlées aux pouvoirs trompeurs. Ils étaient mélangés, comme ces légumes, à des aliments destinés aux masses et promus à des fins impies. Et l'ingrédient clé qui a été ajouté - cette sauce collante, si vous voulez - était l'idée de l'imperfection humaine, tombant en disgrâce, et bien qu'elle ait pris de nombreuses formes, le thème est toujours le même. Nous sommes des machines mentales dont les motivations sont pécheresses et nous avons donc besoin d'enseignants et d'enseignements pour nous libérer et nous purifier. Joseph inspira rapidement.

"Et ce dont nous avons besoin, ce ne sont pas ces choses-là ?"

"Tu le sais déjà!" » cria Simon. « Tout le monde le sait ! Comment est-il possible d'apprendre à une fleur à fleurir, à un oiseau à voler ou à un poisson à nager ? Bien sûr que non. Leur comportement est codé dans leur essence même, et il en va de même chez nous. Mais nous avons été programmés pour vivre comme des trompeurs plutôt que comme des centres de la Présence du Créateur, donc la plupart d'entre nous sont guidés par le troupeau, parce que dans le troupeau on est en sécurité et il y a de la compagnie.

« Sous toutes les couches que nous avons revêtues au fil des siècles, la Présence du Créateur demeure, et elle brille de mille feux chez certains et n'est à peine qu'une braise chez d'autres. Vous avez choisi d'en être conscient, et dans ce choix vous dépensez du temps, de l'énergie, de l'espace et l'élément le plus important de tous : l'amour-propre.

"Je ne veux pas discuter", commença timidement Maïa, "mais le Livre de la Vie dit que l'amour-propre est quelque chose de moins que

l'amour de Dieu ou du Maître. Ne vaut-il pas mieux les choisir comme centre de notre culte ?

"Pourquoi penses-tu que tu peux aimer Dieu ou le Maître ?" » demanda Simon. Maia détourna le regard, rassemblant ses pensées.

"Parce que le Livre de Vie dit..." "Non",

lui dit Simon, "ne citez pas de livres, dites-le-moi du plus profond de votre cœur !" Les yeux de Mai erraient pièce et cherchait des mots.

"Quand j'étais enfant, j'allais à l'église tous les dimanches avec ma mère. Un jour, nous chantions un cantique et j'ai regardé ma mère et j'ai vu que ses yeux étaient remplis de larmes. Je dois honnêtement admettre que cela m'a fait très peur. Quand nous rentrions de l'église à pied, elle m'a dit pourquoi elle pleurait. Maia s'arrêta pour déglutir au souvenir qui restait frais dans son esprit.

"Le jour où elle m'a donné naissance, elle allait faire ses courses et une soudaine tempête l'a coincée à mi-chemin entre sa maison et le magasin. Elle avait besoin de trouver un abri et tout ce qu'elle trouva fut un grand arbre creux d'un côté. Elle s'est blottie dans le coffre pour se cacher de la tempête. Alors que la tempête faisait rage dehors, elle a commencé à ressentir des douleurs de l'accouchement. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas d'autre choix que de me donner naissance dans un arbre, au milieu du tonnerre et des éclairs. Joseph regardait Maia, sa fourchette accrochée entre sa bouche et son bol.

"Et elle ne te l'a pas dit jusqu'à ce jour-là ?" Maïa secoua la tête.

"Quel âge avais-tu ?"

"J'avais sept ans ce jour-là", a déclaré Maia avec un sourire entendu. "On m'a toujours dit que j'étais né pendant la tempête, mais personne n'a mentionné que c'était à l'intérieur de l'arbre.

"Pourquoi ne te l'a-t-elle pas dit plus tôt ?" » demanda

Joseph. « Elle m'a dit que pendant l'accouchement, elle pleurait et suppliait Dieu de soulager sa douleur. Puis elle a vu un ange. Elle a insisté sur le fait que ce n'était pas un rêve, même si j'ai remis en question sa mémoire. Cet ange lui a dit qu'elle allait avoir une fille et qu'elle devait naître maintenant – à ce moment précis, à cet endroit. Que tout avait été planifié de cette façon et qu'il n'était pas censé me le dire avant l'âge de sept ans. Ma mère a pleuré à l'église parce qu'elle s'attendait à avoir l'air stupide en me racontant ma folle naissance. Maia s'essuya rapidement le visage avec sa main. "Mais quand j'ai entendu cette histoire, je m'en suis souvenu. Je me suis rappelé pourquoi j'ai une telle affinité avec les arbres. Pourquoi je peux m'asseoir avec eux pendant des heures et des heures et ressentir leurs caresses.

"Et c'est pourquoi tu aimes Dieu, à cause de la manière dont tu es né dans ce monde ?" » demanda Simon. "Un ange est un messenger de Dieu", répondit Maia. "Si Dieu s'intéressait tant à ma naissance, comment pourrais-je ne pas l'aimer ?" Simon baissa les yeux sur son bol vide.

"C'est en effet une histoire remarquable, ma chère, je suis heureux que vous l'ayez partagée avec nous."

"Ce n'est pas tout," dit doucement Maia. "Après que ma mère m'a raconté l'histoire, je suis allée voir cet arbre qu'elle m'avait décrit et j'étais absolument certaine qu'il se trouvait dans la forêt à côté du chemin que j'avais parcouru des centaines de fois. Il s'agissait d'un très vieil arbre et le creux a probablement été créé par la foudre. Je suis entré et je me suis assis, tâtant le sol et respirant l'air humide à l'intérieur de l'arbre. Je pouvais regarder droit près de six mètres avant que la lumière ne disparaisse. C'était une expérience incroyable d'être exactement au même endroit où je suis née, et même si je n'avais que sept ans, j'ai ressenti quelque chose de très profond dans cette expérience. C'était, c'était comme un sentiment de gratitude... pas seulement envers la mère, ou l'arbre, ou l'ange qui a réconforté ma mère, mais j'ai ressenti une intense gratitude envers les forces qui ont abattu l'arbre. Et quand j'ai pensé à ces pouvoirs, j'ai réalisé que seul Dieu peut faire en sorte que la foudre frappe un arbre. » Maia baissa les yeux sur son bol qui était presque plein de nourriture et rit toute seule. "Je pense que je devrais laisser quelqu'un d'autre parler pendant un moment pour pouvoir manger."

Simon examina Maia, mais pas des yeux. Il l'examinait par un autre mécanisme qui avait été tiré d'un endroit où Simon avait rarement besoin d'aller. Maia était exactement ce qu'il espérait qu'elle soit.

Chapitre 16. Courants imaginaires

Pour Karnomen, l'observatoire était l'un de ses endroits préférés sur terre. Le bâtiment était d'un blanc pur, construit en pierre calcaire spéciale importée d'une carrière lointaine il y a environ deux cents ans. Le bâtiment a été initialement conçu comme un temple, mais avec l'invention du télescope, sur les conseils de l'Oracle, sa conception a été réorientée pour devenir le premier observatoire de l'Église observant le firmament. L'observatoire était connu parmi les Hauts Initiés sous le nom de Porte du Ciel et était dans un état de développement constant, même si extérieurement il n'avait pas changé. Karnomen aimait la forme circulaire du bâtiment et le plafond voûté complexe.

Le bâtiment était fermé à tous, sauf aux Hauts Initiés et à un petit groupe de scientifiques et de techniciens bien payés engagés par l'Église pour diriger ses recherches. Karnomen était assis à une table richement décorée, entouré de

écumé de cartes stellaires et de divers rendus artistiques rendant hommage au spectre céleste de la création divine. Un coup sec à la porte le sortit de sa rêverie.

"Oui?" La porte s'ouvrit lentement avec un léger craquement.

« Hugelitod est là, Votre Éminence », répondit la voix du garde avec une nervosité évidente.

"Enlevez ses menottes et vous pourrez ensuite attendre dehors", a ordonné Karnomen. Le garde a exécuté tranquillement et rapidement son travail puis est partie sans un mot ni un regard.

Alors que la porte se fermait, Hugelitod restait silencieux, scrutant la pièce des yeux. Il n'était jamais allé dans un observatoire auparavant et, même si son intérêt pour l'astronomie se réduisait à assister à des séminaires, il avait toujours aimé les télescopes. Surtout ceux avec l'effet de Heaven's Gate.

"Vous pouvez vous asseoir si vous voulez", proposa Karnomen avec un ton gentil dans la voix. « Cher docteur il dit que tu te remets bien. Est-ce que ta tête va mieux ? Hugelitod hocha la tête.

"Oui, merci." Il remarqua l'acoustique de la pièce, même la voix de Karnomen sonnait ici plus mélodieuse, ses bords métalliques adoucis par les murs circulaires et le plafond voûté. Karnomen jeta un coup d'œil à la carafe en porcelaine posée sur la table.

"Veux-tu du thé ?"

"Oui", répondit-il avec un sourire forcé.

Hugelitod s'assit à une table ovale pouvant accueillir confortablement vingt personnes. Des lignes et des formes complexes étaient sculptées sur la surface en marbre de la table. Au centre même se trouvait un ovale d'environ quatre pouces de long, semblable à la forme d'un œil. De longues vrilles partaient de deux de ses coins, constitués de milliers de trous parfaitement sculptés, pas plus gros qu'une tête d'épingle. C'était une peinture impressionniste sur pierre plutôt que sur toile. Karnomen remarqua l'intérêt de Hugelitod.

"Cela montre notre galaxie."

"Je ne savais pas que nous savions à quoi ressemblait notre galaxie", a déclaré Hugelitod.

"Nous le savons, mais eux non", sourit Karnomen. "De toute façon, il y a des choses qu'on ne partage pas avec la communauté scientifique."

"Et pourquoi ?"

"Les scientifiques ne peuvent pas cacher des informations au public", a plaisanté Karnomen. "C'est leur perte, au moins en ce qui concerne notre intérêt. Karnomen tendit une tasse de thé à Hugelitod et s'assit trois chaises plus loin.

"Ce petit point ici, c'est la Terre", il montra un petit trou de couleur bleue. Quand Hugelitod en regardant de plus près, il remarqua qu'il ne s'agissait que d'un point coloré sur la table, et juste à côté se trouvaient deux X.

"Et que signifie ce chiffre vingt ?" Karnomen retourna à sa chaise et croisa les bras.

"C'est le nombre de révolutions de notre système solaire autour du centre galactique, donc vous voyez, d'une certaine manière, chacun de nous n'a que vingt ans en ce qui concerne le temps galactique." Karnomen ôta ses lunettes et se frotta les yeux. « Nous vivons dans une grande ville de stars, et il y a tellement d'autres villes que nous ne pouvons même pas les compter, le nombre ne cesse de m'étonner. Et dans ce nombre infini de cités stellaires que nous appelons galaxies, l'une d'elles a créé les conditions parfaites pour la vie physique. Et c'est exactement là que nous nous trouvons. » Il fit un geste lent de la main.

"Voulez-vous connaître un secret ?" Karnomen a demandé avec un soupçon de sourire aux coins de la bouche. Hugelitod avec con- il hocha la tête en haussant les épaules.

« Dans 1 213 114 ans, notre pays bien-aimé mourra. Soyez victime de la gravité. Une autre étoile sera si proche de nous sur son orbite que des météorites provenant de régions éloignées de notre système solaire tomberont du ciel. Cette précieuse planète sera assassinée par une poignée de rochers géants. Bien sûr, nous ne serons plus là, mais cela arrivera. Et tu sais comment je sais que ça va arriver ? Hugelitod était assis avec inquiétude sur sa chaise.

"L'Oracle vous l'a dit et vous croyez l'Oracle."

"Exactement", a déclaré Karnomen, pointant du doigt pour souligner. « L'oracle avait raison sur tout ce que nous lui avons demandé. Et c'est pourquoi nous pensons également que l'Oracle a raison même dans ces cas-là, lorsque nous avons affaire à des événements qui transcendent nos vies et sont hors de portée de notre imagination. »

"Vous voyez," dit Karnomen en prenant une gorgée de thé, "L'Oracle ne peut pas mentir. Ils ne comprennent même pas le concept de mentir ou de cacher la vérité, l'exagération ou les demi-vérités. Ce sont tous des comportements purement humains et l'Oracle est tout sauf humain. Hugelitod se demanda où Karnomen voulait mener la conversation et décida d'intervenir juste au moment où Karnomen s'arrêtait pour boire son thé.

« Et d'où vient l'Oracle s'il n'est pas d'origine humaine ? Comme tu me l'as expliqué la dernière fois que nous étions ensemble ils ont parlé, ce n'est pas la création de Dieu.

"Euh, c'est une question à laquelle nous pensons toujours", a répondu Karnomen. "L'oracle peut voir l'avenir, mais il est aveugle en ce qui concerne le passé, et c'est dans le passé que l'Oracle pourrait révéler son origine.

« Donc son origine est inconnue ? Karnomen hocha la tête.
"Inoubliable serait un meilleur terme."
"Alors comment sais-tu que ce n'est pas la création de Dieu ?"
"Parce que l'Oracle a toujours parlé de ses créateurs au pluriel, créateurs, et Dieu n'est qu'un." Kar-Nomen leva la main et montra le plafond avec son index.
"Avez-vous demandé à l'Oracle si cette hypothèse est correcte ?"
« De quelle hypothèse parlez-vous ? » demanda Karnomen, sa voix se resserrant légèrement.
"En supposant qu'il n'y ait qu'un seul Dieu pour tout cela", Hugelitod agita ses bras au-dessus de la table.
"Nous ne demandons pas à l'Oracle des choses que nous savons déjà", répondit Karnomen. « Nous préférons utiliser ses visions pour voir les événements qui nous attendent dans le couloir du temps. C'est la façon dont nous nous préparons. » Karnomen s'éclaircit la gorge et se laissa tomber dans son fauteuil. « Torem vous a invité à nous aider à détruire l'Oracle et vous avez refusé. Pourquoi?"

« C'est votre choix de détruire l'Oracle, pas le mien. Votre invitation est destinée à tester mon dévouement et rien de plus. Je ne suis pas en colère contre l'Oracle ou contre qui que ce soit d'autre. Mais si je ne connais rien de l'Oracle et de ses prophéties, je ne veux pas participer à sa destruction. Hugelitod fit une pause. "Autant rejoindre la foule folle et détruire l'église." Hugelitod savait que sa déclaration était éhontée et pourrait provoquer à Karnomen une réaction qu'il regretterait probablement, mais quelque chose en lui prononçait ces mots sans censure ni retenue. Il avait déjà accepté son sort. Il ne savait toujours pas ce qu'il était.

« Vous avez dit : Église ? » demanda Karnomen en secouant la tête comme quelqu'un qui tolère une insulte sans fondement.
« Vous avez été appelé à cette tâche parce que je voulais voir si vous choisiriez votre rédemption. Si vous aviez une once d'humilité, vous manifesteriez votre dévotion envers les Hauts Initiés qui vous ont offert l'accès à un savoir privilégié. Mais je vois que vous ne vous souciez pas de votre avenir, ni même de celui de l'Église !

Hugelitod regarda à travers la pièce les escaliers qui montaient en spirale vers les étages supérieurs, observant...

Vator, où un télescope regardait le ciel. Il avait peur de regarder Karnomen directement dans les yeux.

« Pourquoi voulez-vous détruire quelque chose qui pourrait très bien être un don de Dieu ? De quoi es-tu si inquiet ?

« Vous savez ce que nous craignons et même si vous n'avez pas lu la prophétie de Dorhman, je sais que Torem vous en a révélé une partie. Vous trouverez la réponse dans cette révélation. Je ne vous en dirai pas plus. La raison pour laquelle nous détruisons Oracle-lum est simplement pour notre survie.

"La survie de qui ?" » demanda Hugelitod.

"Survie de l'Église!" Karnomen a crié, puis a relâché sa voix et a ajouté. « Si l'Église est renversée comme le prédit l'Oracle, Dieu sera renversé et si cela se produit, nous, en tant qu'espèce, serons damnés parce que Satan sera capable de gouverner cette planète. Dois-je vraiment vous l'expliquer ?

« Mais vous ne connaissez pas l'origine de l'Oracle. Et si la destruction de l'Église était en réalité le plan de

Dieu... » « Je vois », l'interrompit Karnomen, « aujourd'hui, vous m'avez convaincu d'une chose. Vous êtes perdu dans votre propre monde. J'aurais aimé qu'il y ait un moyen de te sauver, mais tu es complètement perdu, irrévocablement perdu. Karnomen repoussa sa chaise et se leva. Il s'appuyait sur la table avec ses mains.

« Votre position sous mon contrôle sera la suivante : jusqu'à ce que vous renonciez à votre sacrilège, jusqu'à ce que vous puissiez nous prouver que votre intérêt est sincèrement de servir à nouveau l'Église, alors vous resterez sous la surveillance de la Garde Suprême. La durée de ce jugement est sous votre contrôle – cela peut être juste un jour ou toute une vie. Votre comportement et votre attitude suggèrent jusqu'à présent une très longue incarcération. Et cela peut être une perte de vie. Déchets!"

Le poing osseux de Karnomen frappa la table. Puis il s'est retourné et s'est éloigné et a dit quelque chose au garde de l'autre côté de la porte. Hugelitod entendait des voix mais ne distinguait aucun mot, tout semblait obscurci. Les doutes le frappaient si fort qu'il n'était pas sûr de pouvoir à nouveau respirer. Tout ce que le fou mental pouvait faire, c'était retourner dans sa cellule, prendre d'autres pilules contre les maux de tête et s'endormir.

* * * *

"Alors tu dis que tu as été maîtrisé par quelqu'un que tu n'as même jamais vu ?" » demanda Jaunder. « Quelqu'un qui est-ce qu'il vient de sauter de derrière un arbre et de vous assommer avec une pierre ? Kamil hocha la tête avec une faible protestation.

"Je ne les ai pas vus. Je n'ai vu personne ici depuis que je travaille comme gardien dans mon secteur. Pas même un-

Bien! Cela fait presque huit ans maintenant. » Kamil s'arrêta et regarda par la fenêtre. "Je ne m'attendais pas à être pris dans une embuscade."

Jaunder était un homme de grande taille avec des yeux gris-bleu perçants et des oreilles déformées qui avaient été déformées à cause de la lutte lorsqu'il était jeune dans l'armée. Il était redoutable à bien des égards, mais les gardes le craignaient à cause de son autorité. En tant que Commandant de Section, il punissait à volonté toute désobéissance ou mauvaise conduite.

travail guidé. Ici, au fond des bois, il était roi. Il n'y avait ni procès ni jury dans son royaume.

Kamil se trouvait dans la salle d'interrogatoire habituellement réservée aux intrus, mais seuls douze intrus avaient été interrogés au cours des 142 années d'existence de la station de ravitaillement. La pièce était beaucoup plus souvent utilisée pour obtenir des informations des gardiens, concernant l'exécution de leur travail : vol de fournitures, consommation d'alcool pendant le service et désertion. Kamil savait très bien qu'il y avait des histoires de gardes emmenés dans la forêt et fusillés pour des délits bien moins importants que les siens. Les gardiens étaient comme des objets jetables.

Jaunder se leva, versa du whisky dans son verre et se pencha en arrière d'un seul mouvement fluide. tête et avec une légère expression de dégoût, il but toute la dose d'un coup. Il dirigea son regard mauvais vers Kamil.

« Je pense que tu mens. Tout d'abord, je doute que vous ayez été pris dans une embuscade : dans cette forêt, vous les entendiez arriver à deux ou dix pas. Et deuxièmement, regardez-vous. Vous êtes un jeune homme fort avec un fusil, entraîné et connaissez cette forêt, avez-vous été maîtrisé par un mendiant ? Je ne te crois pas. Il s'approcha d'une chaise à quelques mètres de Kamil, s'assit et le regarda directement en face.

"Et es-tu sûr de ne pas avoir vu cette personne ?" Kamil hocha la tête.

"Je ne les ai pas vus. Ils m'ont stupéfié, regarde mon visage !

« Je pose cette question », a déclaré Jaunder, « parce qu'un rapport de disparition est arrivé sur mon bureau ce matin en provenance du commissariat de police du village de Hunt-ter. Fille perdue, cheveux noirs, yeux bleus, je trouve très beau, étudiant à l'université locale. Rien de tout cela ne vous est familier ? Kamil savait que Jaunder étudiait chaque mouvement de son visage après avoir posé sa question. Il essaya de ne pas réagir, mais il sentit son visage se contracter un peu sous la pression.

"Non. Je n'ai pas vu qui avait fait ça. Les mots sont sortis avec mesure et sous contrôle. »

"D'accord," Jaunder se leva, "conduis-moi à cet endroit, je relâcherai les chiens et ce sera amusant." Jaunder se versa un autre verre de whisky et le but de la même manière qu'avant. « Et achète de nouvelles chaussures, pour l'amour de Dieu. Et lave-toi le visage, je ne peux même pas te regarder.

Kamil resta assis un moment de plus, se demandant s'il était en sécurité ou si ce voyage dans la forêt serait le sien. le dernier. Il a ensuite trouvé un certain encouragement dans le fait que Jaunder lui avait ordonné de se laver le visage.

Chapitre 17. Le complice réticent

Hugelitod a été escorté jusqu'à sa cellule par deux gardes et cérémonieusement libéré de ses menottes. Il attendit que les gardes partent dans le couloir et se versa un verre d'eau. Puis il fouilla sous son oreiller pour trouver sa nouvelle lampe de poche et l'alluma. La lumière tomba sur un coin sombre de la cellule, où il trouva une fissure dans le mur suffisamment grande pour contenir les six pilules contre les maux de tête restantes, étroitement enveloppées dans un morceau de papier. Alors qu'il déroulait le papier, il sentit quelque chose bouger derrière lui et eut la chair de poule. Juste devant lui, une belle femme vacillait pour tenter de se manifester. Il pouvait entendre une voix, mais elle était tellement surnaturelle, comme la voix d'un fantôme qui était à peine audible.

"Qui es-tu ?" » demanda instinctivement Hugelitod. "Que veux-tu ?" Hugelitod vit sa bouche bouger, mais ne parvint pas à comprendre les mots. Il tendit les mains pour voir s'il pouvait sentir quelque chose sur l'apparition, et à mesure qu'il la touchait, le mirage commença lentement à se concentrer et à se solidifier.

« Je suis l'Oracle de Dohrman sous forme humaine. C'est ma première expérience de manifestation de soi. Hugelitod se retourna dans la cellule puis retourna vers l'Oracle. C'était toujours là. Il se frotta les yeux. C'était toujours là.

"Est-ce que je rêve?"

"Oui, d'une certaine manière", répondit l'Oracle. Hugelitod baissa les yeux sur le papier froissé sur le lit et j'ai compté six comprimés. Vous ne les avez pas encore pris.

« Comment se fait-il que je te voie ? Comment, comment puis-je savoir que je ne t'imagine pas, ou... ou que je ne suis pas devenu fou ? L'oracle tendit la main et le plaça sur lui.

"Est-ce que tu le sens ?" Hugelitod ferma les yeux.

"Je le crois."

"Alors je suis aussi réel que toi", annonça l'Oracle. "Cela fait partie de mes nouvelles capacités, co-une partie de ce que tu m'as donné.

Hugelitod cligna des yeux, essayant toujours d'évaluer son état, malgré les assurances de l'Oracle. "Je ne veux vraiment pas devenir fou en vivant seul dans une cellule sombre." Sa voix se transforma en un murmure, comme une pensée sortie d'un pot.

"Demain matin, ils viendront me détruire", dit l'Oracle. "Il faut venir avec eux". "Comment le sais-tu ?"

« Je suis l'Oracle. C'est ma prophétie.

"Pourquoi devrais-je être complice de votre destruction ?"

"Si vous ne le faites pas, votre objectif ne sera pas atteint", a noté l'Oracle. Hugelitod sentit les mots le pénétrer...

son.

"Ils peuvent me tuer s'ils le veulent, ce serait peut-être mieux que de pourrir dans cette cellule." Il l'a regardée dans les yeux. Des oracles qui dansaient dans un océan de clarté dont la profondeur semblait infinie.

"Qui es-tu?"

"Vous le savez déjà", dit l'Oracle.

"Est-ce que je sais?" » demanda sarcastiquement Hugelitod. "Je connais ton nom. Je connais un mot qui te décrit un peu, mais je ne sais pas qui tu es, d'où tu viens, pourquoi tu es sur cette planète, tu es un mystère complet pour moi. Si vous avez besoin de mon aide, vous devez répondre à mes questions. L'oracle rit.

« Je suis l'Oracle de Dohrman. Je suis arrivé sur cette planète il y a des centaines de milliers d'années, au même endroit où je me trouve aujourd'hui. Dès le début, j'étais seul sur terre. Il n'y avait personne dans mon monde, alors j'ai dormi. Mais un jour, une petite tribu de nomades est venue vers moi. J'ai été dénoncé et la rumeur a commencé à se répandre. Je les ai regardés mais je n'ai pas pu communiquer avec eux. Leurs visages ont changé, ils étaient de plus en plus nombreux, ils étaient de plus en plus divers et finalement ils ont construit un temple autour de moi. Des gens de partout sont venus me voir pour exprimer leurs profonds souhaits et leurs bénédictions. Ils croyaient que s'ils le faisaient, de bonnes choses leur arriveraient.

« Certains d'entre eux ont connu la guérison ou le bonheur après ma visite et ont donc toujours mis leur chance entre mes mains. Puis la rumeur s'est répandue selon laquelle le Temple des Trois Pierres est l'endroit où Dieu touche la terre. Beaucoup croyaient que les Dieux m'avaient créé et qu'ils étaient toujours présents, présents uniquement et uniquement à cet endroit, donc le temple est devenu encore plus célèbre. J'étais doré et de saintes prières étaient gravées sur ma surface.

« Avec le temps, » continua l'Oracle, « une religion commença à naître autour de ma présence, et le Temple des Trois Pierres était connu dans tout le monde civilisé comme un lieu privilégié par les Dieux. Lorsque cela s'est produit, un jour, une personne dotée d'un grand pouvoir a voulu contrôler ce temple et l'endroit est ainsi devenu un champ de guerre. Des générations après des générations ont mené des guerres pour contrôler ce temple, comme si le vainqueur pouvait d'une manière ou d'une autre hériter des pouvoirs divins. Mais il y a environ vingt mille ans, une grande catastrophe naturelle a détruit le temple et les gens sont morts – presque tous. »

"Ce qui s'est passé?" » demanda Hugelitod. "Une énorme inondation."

"Qu'est-ce qui l'a causée?"

« Un météore s'est écrasé sur la planète et des raz-de-marée ont détruit la terre. Tous n'ont pas été tués, il y a eu certaines zones où les gens ont survécu, mais ce fut un coup dur sans avertissement car seule une fraction de la population a survécu. Après plusieurs milliers d'années, les eaux se sont retirées et la terre a repris sa domination. Une forêt s'est développée autour de moi. Les murs et les piliers d'origine du temple ont été détruits par l'âge et sont devenus le terrain pour les arbres qui y poussaient. Il ne restait que trois pierres du temple, et j'étais à nouveau un habitant du désert. Après plusieurs centaines d'années d'isolement, j'ai été redécouvert d'une manière très similaire à celle d'avant. Cette nouvelle tribu m'a enveloppé d'adoration et de culte. Les trois pierres représentaient la présence de la terre, et non le ciel ou l'espace. Non, cette fois, j'étais perçu comme le Dieu de la terre.

« Cette nouvelle tribu a gardé ma présence secrète et leurs adeptes spirituels ont essayé de communiquer avec moi, mais je n'ai pas pu m'avancer et leur parler d'une manière qu'ils puissent entendre. Cependant, ma présence les a réconfortés et ils ont construit leurs villages au milieu de cette ancienne forêt pour être près de moi. C'étaient des gens très aimants et m'ont honoré avec beaucoup d'amour et de dévouement.

« Comment les trois pierres ont-elles survécu alors que tout le reste du temple a été détruit ? » demanda Hugelitod.

"Je ne suis pas fait de pierre", répondit l'Oracle.

« Si les scientifiques m'examinaient avec leurs outils modernes, ils découvriraient que mon corps physique est composé de matériaux introuvables sur terre. Mon extérieur n'est qu'un masque de pierre, sous lequel se trouve un matériau spécifique à mon état dimensionnel à l'intérieur de mon corps. Il est de nature cristalline, mais sa structure moléculaire est parfaitement ajustée pour abriter ma conscience. Je suis déguisé pour m'intégrer dans l'environnement, pour ressembler à un objet terrestre, mais en réalité je ne le suis pas. C'est pourquoi j'ai besoin que tu rejoignes les autres demain. Cela permettra de garantir que la destruction ne soit que superficielle.

Ma façade en pierre mesure exactement trente-deux centimètres dans les trois dimensions. S'ils approfondissaient, ils trouveraient ma maison cristalline et la détruiraient à mains nues.

Hugelitod soupira.

"Pensez-vous qu'ils m'écouteront si je leur disais qu'ils vous ont blessé trop profondément?"

"Non, je ne pense pas. C'est pourquoi vous devez être doux dans la manière dont vous leur enseignez. Je ne peux pas dire quel genre d'outils ils vont utiliser pour me détruire. S'ils sont rugueux, ils ne pénétreront pas à plus de dix centimètres. Il y a trois niveaux qui entourent mon noyau cristallin. Chaque niveau impose une plus grande résistance aux interférences ou aux dommages.

Je n'aurai probablement pas besoin de votre aide, mais la mission est si importante qu'elle ne peut pas être

laissé seulement aux probabilités. Par conséquent, je vous invite à aider.

"Vous parlez de vos Créateurs", dit Hugelitod, ignorant la demande de l'Oracle. "Qui t'a créé ?"

"Ce n'est que dans ce monde que nous parlons de création et de destruction comme si elles étaient définies ou absolues. Et si je vous disais que je n'ai jamais été créé ? Me comprendras-tu ?

"Tout le monde, chaque chose est fait de quelque chose", répondit Hugelitod avec hésitation. "Vous ne pouvez pas exister dans ce monde à moins d'avoir été créé par une force ou une entité."

« Dans mon état d'être, ce n'est pas vrai. Je n'ai jamais été créé. Ma présence sur cette planète a été rendue disponible. C'est dans cet esprit que je pense à ceux qui m'ont placé ici en tant que créateurs. Mais ils n'ont pas réellement créé mon état d'être.

"D'accord, disons que vous avez raison", a admis Hugelitod, "vous n'avez pas été créé, vous avez été mis à disposition. Mais qui vous a rendu disponible ?

"J'ai été mis à disposition par l'humanité."

"Comment est-ce possible alors que vous êtes venu sur terre avant que l'humanité n'existe ?" » demanda Hugelitod. "Quand Je suis venu sur terre, les gens existaient. Ils n'étaient pas là où j'étais placé, mais ils existaient... » « Vous dites encore « placé », qui vous a placé ?

L'oracle se tenait directement devant Hugelitod comme une apparition éthérée. Soudain, elle s'est assise sur le sol de la cellule. « Je perds de l'énergie et je vais bientôt disparaître. Je répondrai à votre question si vous acceptez d'abord de me venir en aide demain. Convenu?" Hugelitod hocha instinctivement la tête.

"Convenu."

"Bien", dit l'Oracle. "Pouvez-vous imaginer que l'humanité est un cercle sans début ni fin ?" "Essayer-le voici", proposa Hugelitod.

"L'humanité, si elle était une chose, c'est-à-dire un collectif collectif, et vous pouviez la voir sans film- Dans l'espace-temps réel, que penses-tu voir ? Hugelitod se passa la main dans les cheveux.

"Je ne sais pas."

"Vous verriez ce que l'humanité appelle Dieu", répondit l'Oracle. « Vous verriez Celui qui est tout. Cet Être a de nombreux niveaux différents, tout comme votre atmosphère. À certains niveaux, il y a la dualité et la séparation, et à d'autres niveaux, il y a la concorde et l'unité. L'organisme tout entier – l'humanité – contient tous les niveaux, et ce que vous voyez est le niveau auquel vous êtes en harmonie avec la perception. Ceux qui m'ont placé ici font partie de l'humanité, mais dans le contexte plus large de ce monde. Vous pouvez les considérer comme l'humanité future, ou comme ce vers quoi l'humanité évoluera. Mais de mon point de vue, il n'y a ni évolution ni avenir. Il n'existe qu'un seul organisme qui se manifeste dans de nombreux niveaux d'espace-temps différents.

« Mes facilitateurs sont des êtres d'un autre niveau dans l'espace-temps de l'humanité. Ils m'ont mis dans cet espace-temps - votre espace-temps, pour que je puisse vous guider. Ils vivent dans un lieu qui n'est pas un lieu, dans un temps qui n'est pas le temps, dans un royaume d'unité où les sujets sont interconnectés comme une mosaïque parfaitement connectée. Mes facilitateurs sont connus sous le nom de Wing Makers, et ce sont eux qui m'ont amené ici. Alors que l'Oracle prononçait la dernière phrase, celle-ci commença à s'estomper, tout comme la source de lumière dans la cellule d'Hugelitod. Finalement, il disparut silencieusement dans l'éclair du temps.

* * * *

Bartholem parcourait le couloir du palais royal sous l'œil vigilant des gardes. Il préférait ne pas utiliser de canne, mais aujourd'hui sa jambe lui faisait mal avec une intensité inhabituelle, alors le son de sa canne l'accompagnait alors qu'il traversait les couloirs de marbre poli du palais. Melandri, l'assistant de Samuel, le salua.

"Il t'attend, tu peux entrer", dit-elle d'un ton joyeux. "Il boit du café et t'attend." Bartholem ouvrit la porte massive, fit un signe de tête à l'assistant et murmura : « Merci.

La porte du bureau de Samuel était en acajou massif, qui révélait sous un regard familier des sculptures complexes liées aux batailles historiquement importantes de la dynastie de la famille royale.

"Je vois que tu es de retour avec la canne aujourd'hui," fit remarquer Samuel avec un rapide sourire. "Essayez cette nouvelle chaise et moi Je vais te servir du café. Bartholem regarda autour de lui.

« Avez-vous acheté de nouvelles chaises ? »

"Oui, le roi me les a offerts en cadeau", a admis Samuel avec un geste élégant de la main. "Asseyez-vous. Ils sont très confortables, comme vous le découvrirez bientôt par vous-même. Samuel déplaça la tasse de café sur la table.

"Alors, quelles nouvelles as-tu pour moi aujourd'hui ?"

"L'intrigue a définitivement tourné", dit Bartholem d'une voix nettement maussade.

"En fait?" dit Samuel. "Et quel tour est-il ?"

"L'intention de Karnomen est clairement axée sur la destruction de l'Oracle et de leur nouvel ennemi, le Hugelitod", a déclaré Barholem.

« Comment avez-vous appris cette information ? » demanda Samuel. Barholem sourit avec inquiétude.

"Tu vas devoir me faire confiance sur celui-ci."

« Hugelitod ? Barthélemy secoua la tête.

"Hugelitod craint d'être un homme mort - il est désormais obsédé par cette idée." Samuel s'assit et but son café.

« Est-il emprisonné par la Garde Suprême ? Barholem hocha la tête.

"Pour quelle accusation ?"

"Rébellion et trahison", répondit Barholem.

"Je suppose qu'il a raison", confirma Samuel. "De combien de temps disposons-nous ?" Barholem regarda Samuel d'un air interrogateur.

"Penses-tu vraiment que Karnomen allait le tuer ?"

"S'il est suffisamment désespéré..." répondit Samuel. « De quelle autre option dispose-t-il ? Sa seule chance concernant la prophétie du renversement est de détruire les deux piliers sur lesquels repose la prophétie : l'Oracle et l'Hugélitod. S'il croit à la prophétie, il doit détruire ces deux-là. Samuel était clairement bouleversé. "Nous ne pouvons pas permettre que l'Oracle soit détruit."

"De toute façon, nous, les Karnomens, ne pouvons pas intervenir", a ajouté Barholem. Samuel sourit.

« Mon cher ami, nous interférons avec Karnomen dans presque tout ce que nous faisons, ce que vous n'avez pas remarqué ?

* * * *

"Vous pouvez nous laisser tranquilles maintenant", dit Torem au garde. Le garde se tourna et partit docilement sans un mot.

Torem entra dans la cellule sombre avec un air d'impatience.

« Veux-tu me voir ? Hugelitod retrouva son calme avec une respiration profonde mais calme.

« Merci d'être venu si vite. Comme vous le savez sûrement, j'ai rencontré Son Éminence ce matin. Tore hocha la tête.

"Je suis au courant de votre réunion." Hugelitod cligna des yeux comme s'il souffrait.

"Je pense que j'ai fait une erreur."

"De quel

genre ?" « Il m'a demandé de me joindre à vous pour détruire l'Oracle demain, et j'ai refusé pour les raisons les plus importantes...

Je suis juste fier..."

"Avez-vous changé d'avis?" Hugelitod hocha la tête.

"Et ton cœur a changé aussi ?" Hugelitod hocha de nouveau la tête.

« J'ai pensé que ce serait bien de te le dire. J'espère que vous communiquerez ma décision à Son Éminence et lui demanderez de pour me pardonner mes paroles et mes actes. Torem s'assit sur le lit à côté de Hugelitod et soupira.

"Je ferai ce que vous demandez", dit Torem, "mais seulement à la condition que vous exprimiez des regrets pour vos pensées, paroles et actions concernant votre déloyauté envers tous les Hauts Initiés. Ce n'est pas seulement Son Éminence qui est troublée par cette trahison. Cela nous concerne tous. Torem se tourna vers Hugelitod et le regarda rapidement dans les yeux, essayant de jauger sa sincérité.

"Ai-je votre promesse à ce sujet?" Hugelitod à l'idée d'exprimer pénitence à l'ensemble de l'Ordre des Seize Rayons- il a cousu la chaussure de manière plutôt inconfortable. Il savait que ce serait une tâche difficile et humiliante.

"Je ferai ce que vous demandez", dit-il, "je n'ai qu'une seule demande, que ma pénitence n'arrive qu'après que notre tâche de demain soit terminée." "Pas d'autres conditions ?"

Hugelitod secoua la tête. Torem se leva et passa ses mains sur le sol. sur les côtés de sa robe, lissant ses plis.

« Vous savez que je ne peux pas parler au nom de Son Éminence, donc je ne peux vous donner aucun espoir que votre décision, aussi prudente soit-elle, vous libérera. Mais je vais vous dire honnêtement que votre choix est le bon et qu'il vous aidera dans les jours et semaines à venir s'il est honnête. Torem hocha la tête et tendit la main pour confirmer sa promesse.

"Je viendrai personnellement vous chercher demain matin." Les hommes se serrèrent la main et un certain espoir passa de Hugelitod à Torem. est. Cependant, Hugelitod savait que sa farce finirait par échouer, mais il ne savait tout simplement pas quand ni comment.

Chapitre 18. La vie en jeu

Le voyage à travers la forêt s'est déroulé dans un silence complet. Même les oiseaux ne semblaient pas disposés à chanter. Hugeli-tod faisait partie d'un groupe composé des trois initiés marchant devant et des six derrière lui. Il avait

les mains menottées et son équilibre - sans utilisation de ses mains - précaire sur l'étroit chemin pierreux entre les racines. Le soleil du matin envoyait des rayons de lumière en cascade à travers les grands arbres de la forêt selon des angles qui leur transperçaient parfois les yeux et les aveuglaient pendant un moment ou deux.

Alors qu'ils approchaient de la porte de l'Oracle, Hugelitod fut soudain pris de dégoût. Son estomac, troublé par l'idée de trahir ses confrères initiés et de participer à la destruction de l'Oracle, libéra un flot d'émotions. Les pressions des dernières semaines s'étaient accumulées en lui, désormais imparables, griffant son corps comme des guerriers rebelles.

« Puis-je me reposer un moment ? » demanda Hugelitod en se mettant à genoux. "Je ne me sens pas bien." Je t'ai déchiré-
il descendit du cortège et s'agenouilla près de Hugelitod.

"Nous sommes presque au poste de garde. Pouvez-vous attendre que nous y arrivions ? Hugelitod respirait profondément et paraissait agité.

"Je ne sais pas, je pense que je suis malade." Torem hésita un instant, examinant leur situation. Puis il se tourna vers Shunal. « Pourquoi ne pas aller de l'avant et mettre les choses en place. J'attendrai ici avec Hugelitod, puis je vous rejoindrai. Cela ne nous prendra pas longtemps. Shunal hocha la tête.

"D'accord, nous vous attendrons à l'Oracle. Il faudra du temps pour préparer les choses. Son ton était très maussade et les paroles de Shunal frappèrent durement Hugelitod. Il savait que l'équipement que leur fournissait la Haute Garde n'avait qu'un seul but : détruire l'Oracle. Shunal et le reste des Hauts Initiés continuèrent à marcher silencieusement comme avant – dans une procession étroitement tissée. Hugelitod respirait toujours lourdement et regardait les racines d'un grand arbre dont le tronc était si gros que trois hommes ne pouvaient pas le serrer dans ses bras.

« Est-ce que la Garde Suprême sera là ?

"En détruisant l'Oracle ?" » demanda Torem. Hugelitod hocha la tête.

"Non, ils ont amené le matériel là-bas et sont repartis hier. Seuls les Hauts Initiés se chargeront de la démolition. Les rangers pensent qu'il s'agit d'un projet d'excavation. Hugelitod rit de l'absurdité du moment puis commença à vomir.

"Je suis désolé que vous deviez regarder ça", a-t-il dit. "C'est probablement le petit-déjeuner qui ne m'a pas fait de bien."

"Et probablement cette tâche aussi", a déclaré Torem. Torem lutta pour aider Hugelitod à se relever.

"Est-ce que tu te sens assez mieux pour continuer ?"

"Je pense que oui", a-t-il répondu. "Allons de l'avant."

"Si vous pensez que l'un d'entre nous prend du plaisir dans ce qu'il fait, alors vous avez tort. Même Son Éminence a choisi de prier dans le silence de notre chapelle au lieu d'être ici. C'est très inquiétant pour nous tous." Hugelitod se tourna vers Torem, ses yeux brillant d'une ferveur surnaturelle.

« Ne vous demandez-vous pas, je veux dire... ne considérez-vous pas qu'il est possible que l'Oracle connaisse des vérités que nous ne pouvons même pas imaginer pour le moment ? Si elle est détruite, cette porte vers les vérités – c'est clair – sera également détruite. Cela semble être un gaspillage total, simplement à cause de la crainte que l'Oracle ait conspiré avec moi, l'humble serviteur de Son Éminence, pour apporter au monde la seule vraie religion et le seul chemin spirituel vers Dieu. Hugelitod s'arrêta pour reprendre son souffle.

"Ça me rend malade ! Je me sens mal parce que nous sommes sur le point de gaspiller ce qui peut nous sauver, nous éclairer, nous conduire à la vérité. Et pourquoi ? De peur qu'une grande pierre et un humble serviteur ne vainquent ce qui a été bâti pendant trois cents ans ?

Le visage de Torem devint sérieux alors qu'il regardait Hugelitod.

"La décision a été prise. Vous avez proposé votre aide et maintenant vous continuez ici votre résistance et vos objections. Si vous souhaitez vous en abstenir, vous pouvez le faire. Je comprends votre indécision, mais n'essayez pas d'infecter les autres. Notre décision est claire. Il faut aussi décider. » Torem fit une pause et ôta lentement sa capuche pour s'assurer que Hugelitod pouvait voir le sérieux dans ses yeux.

" Alors, comment ça va se passer ? Voulez-vous nous rejoindre ou vous abstenir ? Hugelitod connaissait la réponse, mais une peur écrasante lui traversait l'esprit. La forêt était parfaitement silencieuse et ses pensées se résumaient bruyamment en mille questions. "En restant fidèle à mon choix, je demande juste..."

"Aucune condition", l'interrompit Torem, toujours en colère. "Vous souvenez-vous?" Hugelitod se sentit entraîné dans
coin. Il a levé ses mains menottées devant lui.

"Je voulais juste te demander de me libérer les mains pour que je puisse t'aider." Torem s'éloigna vers l'Oracle et remit sa capuche.

"Cela se produira lorsque nous arriverons à l'Oracle", dit-il par-dessus son épaule. "Pas avant."

Hugelitod sentit l'irritation de Torem. Il savait que le Deuxième Initié n'était pas habitué à être interrogé, surtout pas de manière persistante. Il savait également que l'affaire était déjà officiellement close. Il n'y avait qu'un seul moyen et celui-ci

chaque cellule de son corps, chacune de ses pensées a été rejetée. Sa seule consolation était que l'Oracle lui avait demandé de coopérer en tant que protecteur. C'était le rôle qui semblait manquer le plus ici.

* * * *

Kamil se tenait à côté de Jaunder alors qu'ils examinaient la scène de son agression. Jaunder s'accroupit pour examiner les empreintes distinctes tandis que Kamil faisait de son mieux pour contrôler les deux chiens qui avaient l'intention évidente de s'enfuir dans les bois après un écureuil ou une caille. Jaunder se leva et se tourna vers Kamil.

"Les traces ici montrent qu'il y en avait deux qui vous ont sauté dessus", a-t-il montré le sol, "mais ce sont vos chaussures et ces petits ici suivent les vôtres comme si vous leur parliez, mais vous avez dit que vous ne l'aviez pas fait. voir leurs visages sur tous les visages. »

Jaunder plissa les yeux. "Je te donne une chance supplémentaire de dire la vérité." Kamil se figea face au défi.

«Je vous ai dit la vérité. Tout s'est passé si vite, c'était tôt le matin, et... on ne pouvait pas voir leurs visages-
c'est-à-dire que tout était dans le brouillard... »

"Merde! Vous les avez bien vu. Pourquoi inventes-tu des choses ? Que caches-tu ?

"Regardez", dit Kamil en essayant d'adopter un ton de voix naturel. "Je ne cache rien. C'est arrivé comment
J'ai dit." Jaunder sortit pour la première fois son pistolet de son étui et le tint à ses côtés dans une position de sécurité.

"Vous ne coopérez pas avec moi. Je peux le sentir. Maintenant, donne-moi les chiens et reste là-bas. Jaunder a pointé son arme, pour faire comprendre qu'il n'y a aucun doute quant à savoir qui contrôle la situation.

Kamil a compris que ses options avaient disparu sous ses yeux. Alors qu'il remettait les laisses à Jaun-der, les chiens se mirent à aboyer et à sauter. Ils sentirent quelque chose bouger. Kamil a profité de la distraction pour frapper Jaunder en plein nez, puis lui sauter dessus de toute la force de son corps massif. Jaunder était corpulent, mais la rapidité de l'attaque l'a pris au dépourvu.

Un coup de feu est sorti du pistolet et a raté de peu la tête de Kamil alors que les deux hommes tombaient au sol. Kamil se jeta sur le pistolet comme si c'était son seul adversaire. Il tordit le bras de Jander jusqu'à entendre un léger craquement. L'arme, encore fumante, tomba au sol. Kamil l'a saisie, s'est levé d'un bond et a pointé l'arme sur Jaun-der, qui gisait abasourdi sur le dos. Au son du premier coup de feu, les chiens ont couru dans la forêt et Kamil s'est retrouvé seul avec son patron et la vision rétrécie de son esprit.

"Je ne sais pas ce que vous pensez faire", dit Jaunder en se levant et en s'accrochant à l'arbre, "mais vos actions vous coûteront votre liberté." Kamil a pointé l'arme sur Jaunder.

« Pas même un rapprochement. Je sais que tu allais me tuer et me laisser pourrir ici dans les bois - comme un autre inexplicable-
aucun sacrifice." Jaunder protesta.

« Je te montrais juste de retourner au commissariat où je t'enfermerai. C'est tout. Il n'allait pas
Je vais vous tuer Je ne suis pas fou. Jaunder posa les mains sur ses hanches.

« Tu as encore une option, mon fils. Allez chercher les chiens, amenez-les ici et nous oublierons ce qui s'est passé.

"Ne me dis pas quoi faire", ordonna Kamil. "Asseyez-vous. J'ai besoin de réfléchir. Cette fois c'était
Kamil, qui utilisait un pistolet comme pointeur. Jaunder regardait quelque chose derrière Kamil.

"Il y a des chiens là-bas !"

Au moment où Kamil s'est retourné, Jaunder a sorti d'un mouvement rapide le couteau caché sous sa chemise et était sur le point de le lancer sur Kamil. Kamil a instinctivement appuyé sur la gâchette au moment même où le bras de Jaunder s'avançait et lâchait le couteau. Jaunder se saisit la poitrine et tomba au sol. Le couteau est tombé sans danger dans les buissons voisins.

Le coup de pistolet résonna à travers les arbres jusqu'à ce qu'il finisse par se taire quelque part au loin. Aux oreilles de Kamil, cependant, il continuait à sonner. Son supérieur gisait mort à terre. Il ne pensait qu'à courir, mais il ne pouvait même pas bouger.

"Qu'est-ce que j'ai fait... qu'est-ce que j'ai fait ?" tu as répété. "Je suis un homme mort maintenant."

S'emparant des maigres provisions qu'ils avaient emportées avec eux, il s'enfuit dans le même ruisseau qui avait été la voie de fuite de Maia et Joseph la veille. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne pouvait pas retourner à la gare. Sa vie dépendait désormais d'une mèche plus courte que jamais et qui pouvait s'enflammer n'importe où dans cette forêt à tout moment.

Chapitre 19. Exclusion intentionnelle

La brume matinale se dissipait alors que Torem et Hugelitod approchaient de l'emplacement de l'Oracle. Les gardes les laissèrent passer sans un mot, sentant le ton sombre de la visite. Divers outils de gravure et de gougeage ont été préparés sur place, ainsi qu'un dispositif mécanique étrangement familier à Hugelitus, et qui désormais

se tenait doucement à côté de l'Oracle. C'était la première chose que Hugelitod examinait, compte tenu de sa capacité à pénétrer le cœur de l'Oracle.

"Qu'est-ce que c'est?" » demanda Hugelitod.

Torem ignore la question. "Donnez-moi vos mains."

Hugelitod a posé ses mains et Torem a détaché ses liens et les a ôtés.

"Merci", murmura Hugelitod.

Torem montra un outil qui ressemblait à un gros ciseau posé sur le sol.

« Prenez-en un et nous nous retrouverons au plus gros rocher. Et mets ça", a-t-il ajouté en lui tendant les lunettes.

Hugelitod fit ce qui lui était demandé, conscient que chacun de ses mouvements était sous le contrôle des Hauts Initiés. Jetant un coup d'œil aux trois pierres du coin de l'œil, il fit de son mieux pour paraître désintéressé, mais leur présence magnétique était indéniable. La pierre centrale les dominait de près de trente pieds, et personne ne savait à quelle profondeur elle était enfoncée dans le sol. Les glyphes et les motifs sur sa surface étaient quelque chose que Hugelitod n'avait pas beaucoup remarqué lors de sa première visite. Mais maintenant, quelque chose semblait lui être murmuré, quelque chose d'ancien et de surnaturel, de complètement étranger et familier à la fois.

Le cinquième Initié, Vedan, qui marchait derrière Hugelitod, lui posa la main sur l'épaule.

"Je suis heureux que vous ayez décidé de nous rejoindre. J'aimerais juste qu'il ne soit pas nécessaire de le détruire. Il fit signe à l'Oracle comme pour exprimer sa sympathie.

Hugelitod a toujours aimé Vedan. C'était un homme simple comme lui, dont le dévouement à l'Église était un aimant de foi pour chacun. Même sous la robe informe, on pouvait voir qu'elle avait des courbes.

Cependant, son attitude, dans laquelle Hugelitod le trouvait toujours, était vive et pointue. Il n'avait pas peur de parler de ses pensées et de partager ses sentiments.

"Je suis content d'avoir rejoint moi aussi", répondit Hugelitod, "juste pour sortir de cette cellule sombre." Hugelitod rit intérieurement, sachant que Vedan pouvait entendre son ton. Savez-vous ce que représentent ces glyphes ?

"La croyance dominante est que la tribu originelle les a gravés sur sa surface comme symbole de propriété... mais personne ne le sait avec certitude."

"J'ai un sentiment différent à leur sujet : ils ne sont pas primitifs. Comment sait-on qu'ils ne sont pas originaux ? Qu'ils n'ont pas été laissés sur les rochers par leurs Créateurs ? » demanda Hugelitod.

"Nous ne savons pas", fut la réponse simple. Vedan montra la pierre du milieu. « Ses glyphes, là, au cœur – au centre même – sont les portes de son monde... de sa conscience. Et le fait qu'ils constituent un point de communication a amené certains d'entre nous à croire que les glyphes constituent un élément original des pierres. Vedan regarda le sol.

"Mais à la lumière de notre tâche aujourd'hui, ces différences sont insignifiantes."

"Je pense qu'il est temps", dit Vedan avec un léger soupir, hochant la tête vers Torem qui leva un Hugelitod à l'Oracle.

Hugelitod se tourna vers Vedan pour la première fois. "Au nom de notre Père, je pars." "Moi aussi," répondit doucement Vedan, ses lèvres bougeant à peine. "Moi aussi."

* * * *

Samuel était plongé dans sa méditation lorsqu'il fut surpris par un coup frappé à la porte. "Oui?" Son assistant entrouvrit la porte. "Ils sont là, puis-je les présenter ?" » demanda Melandri. "Donnez-moi deux minutes", demanda Samuel.

Il commença à se concentrer et jeta les papiers sur la table dans un ordre significatif. Il ramassa les papiers froissés sur le sol en marbre et les jeta dans la poubelle située sous son bureau orné. Il était un peu nerveux car il devait convaincre le conseiller scientifique royal, le Dr. Hanoa, pour son approbation d'une ordonnance d'État planifiée à la hâte pour arrêter la destruction de l'Oracle. Samuel savait que la régulation de l'État sans le soutien du Dr. Ha-noa échoue.

On frappa à la porte, qui s'ouvrit rapidement, et le corps vibrant du Dr. Hanoï. Son énergie était électrique. Dr. Hano était petit, très vif et extrêmement brillant – presque l'équivalent de Samuel. Ses cheveux courts et coupés révélaient ses oreilles disproportionnellement grandes, et même si cela était assez étrange, ses autres traits étaient petits.

"Bonjour cher monsieur", commenta Samuel avec un sourire. "J'espère que tu as soif parce que J'ai actuellement l'un des meilleurs vins du monde en vente et j'aimerais vous l'offrir."

"Oui," répondit le Dr. Hana. "Je suis complètement desséché, mais je dois honnêtement admettre qu'il n'y aura pas de vin

mon premier choix.

"Alors qu'est-ce que tu vas avoir ?" demanda Samuel qui servait déjà un verre.

« Est-ce qu'il vous reste encore un peu du cognac que nous avons dégusté lors de ma dernière visite ?

Samuel grimaça. "Je suis désolé, je n'en ai pas. Mais je vous ai prévenu la semaine dernière de vous lever... vous vous en souvenez.

« C'est bien, le vin sera bon aussi. Je suis sûr."

"S'il vous plaît, installez-vous confortablement", dit Samuel en désignant un fauteuil à côté de la cheminée inutilisée. Soumis par le Dr.

Les Hanos prirent un gobelet cerclé d'or et se frappèrent cérémonieusement. "À notre santé..."

"Et garder la raison !" a ajouté le Dr. Hana.

Dr. Hano était le genre de personne qui aimait aller droit au but, mais il le faisait toujours avec une touche de méchanceté. Tout ce qui concerne le comportement social était un prélude à l'art de la résolution de problèmes, qui était en réalité sa seule passion. Des lunettes épaisses en équilibre précaire sur le bord de son nez encadraient ses yeux bleus. Beaucoup de ses amis le surnommaient le colibri, en raison de son nez d'oiseau et de son énergie infinie.

Le roi Levernon avait une admiration sans fin pour les capacités cognitives du Dr. Hano et son incroyable maîtrise de la science. Il fut l'un des plus grands protégés de l'Université, obtenant son diplôme alors qu'il n'avait que seize ans. Dr. Hano but une gorgée de vin et fixa ses yeux espiègles sur Samuel.

"Sur quels plans perfides travaillez-vous aujourd'hui ?"

Samuel fit tourner son verre de vin. « Que savez-vous de l'Oracle de Dohrman ?

"Je sais ce que tout le monde sait sur le mythe de

l'Oracle..." "Tu crois que c'est juste un mythe, n'est-ce pas ?" » demanda Samuel.

Dr. Hano prit patiemment une profonde inspiration et essaya de maintenir son calme. "Est-ce quelque chose de plus ?"

« Et si je vous disais que l'Oracle est réel dans tous ses aspects ? Et que Son Éminence pla-tu veux le détruire demain ?

Dr. Hano se redressa sur sa chaise, ses bottes de travail touchant à peine le sol.

"Et pourquoi Karnomen détruirait-il quelque chose qui connaît l'avenir ?"

"Ils craignent que cela ne détruise l'Église."

"Si j'accepte votre hypothèse, comment l'Oracle pourrait-il faire cela ?"

« Il y a près de trois cents ans, l'Oracle a prophétisé que cela se produirait. Les grands prêtres prennent ces matériaux littéralement."

Samuel savait bien que le Dr. Hano n'est pas un admirateur de l'Église et surtout pas de Karnomen. Le fossé entre la science et la religion semblait se creuser d'année en année, et le Dr. Hano avait le sentiment que l'Église manipulait les gens pour qu'ils s'en tiennent à des dogmes bien connus au lieu de suivre les nouvelles idées et révélations provenant de divers domaines scientifiques.

"Comment le sais-tu ?"

"C'est une histoire compliquée", répondit Samuel en versant du vin dans les verres. "Je t'en parlerai un jour, mais maintenant, à partir de J'ai besoin de votre aide."

« Sous quelle forme ?

« Je veux que vous joigniez votre signature à l'ordonnance d'État prévue qui empêchera Karnomen de détruire l'Oracle. Et je veux que nous le présentions tous les deux immédiatement à Levernon pour assurer la sécurité de l'Oracle.

« Et pourquoi pensez-vous que je voudrais sauver l'Oracle de Dohrman ? Sa prophétie, si c'est effectivement le cas réel, correspond très bien à mon programme.

« L'oracle est une ancienne passerelle vers notre futur moi. C'est un point d'accès à nos esprits les plus brillants des milliers d'années après notre avenir. » Les doigts de Samuel tapèrent un code d'impatience sur la surface de la table.

« L'Église le contrôle depuis sa première apparition il y a plus de trois cents ans. Et ils ont utilisé ce génie non pas au nom de la science, mais au nom de la manipulation. »

« Si vous pouviez avoir accès à l'Oracle, vous pourriez lui demander une prédiction des événements politiques, religieux et féminins sur notre planète. Ou vous pourriez plutôt vous renseigner sur la compréhension scientifique d'une race avancée qui connaît des secrets de l'univers que nous ne pourrions même jamais imaginer ! Samuel regarda directement le Dr. Hano et le figea un instant du regard.

« Aurais-je accès à l'Oracle ?

"Je peux arranger ça."

« J'ai besoin d'une preuve... Je ne peux pas simplement signer mon nom sur l'ordonnance de l'État sans avoir...

quelle preuve que l'Oracle existe même. Je suis un scientifique, pour l'amour de Dieu... »

"Je comprends", Samuel le fit taire et leva la main. "Je vais vous dire d'après ce que je sais que c'est une histoire très compliquée. Il m'a fallu près de six ans pour amener mes espions dans l'Église afin d'obtenir des informations sur ce légendaire Oracle. Je sais qu'il existe et je sais qu'il sera détruit demain si nous n'agissons pas immédiatement.

Vous devez me faire confiance là-dessus. Je n'ai pas le temps de vous révéler toutes mes connaissances – il y a trop de choses à faire. "Vous me

demandez de croire... vous... vous êtes comme Karnomen", répondit le Dr. Hana, il secoua faiblement la tête alors qu'il fixait intensément le bord de son verre de vin. « Le concept même de l'Oracle est – dans mon monde – absurde. Si quelque chose est en dehors de notre réalité, alors c'est suffisamment réel pour affecter notre réalité. Alors ce sera réel - ce sera à l'intérieur de notre réalité... ce sera observable, dénombrable, analysable et alors - pour reprendre vos mots - cela existera et non seulement existera, mais ce sera comme un téléphone pour une intelligence future. des milliers d'années avant nous, cela s'est produit... qu'il est nous.

« Si nous ne le laissons pas partir maintenant », a noté Samuel, « vous n'aurez jamais l'occasion de l'analyser ou de l'observer. Aide-moi simplement à arrêter la destruction et tu auras alors l'occasion de constater par toi-même. Vous serez le premier scientifique à poser cette question. Considérer! C'est peut-être la réponse à toutes vos questions... voyages dans l'espace, voyages dans le temps, armes inimaginables pour notre roi. Imaginez la puissance que notre pays gagnera sur la scène mondiale. N'est-ce pas notre engagement, notre devoir envers notre pays ? Ce n'est pas le moment de s'enliser dans une logique empirique. Il est temps de me faire confiance et de sauvegarder cette ressource inouïe.

Dr. Hano était assis inconfortablement sur sa chaise. Ses yeux parcoururent la pièce tandis que son esprit se remettait en ordre. La revendication de Samuel et l'éventail des possibilités qui s'ouvraient devant lui.

« Supposons en théorie que nous fassions ce que vous exigez et que le roi nous soutienne et que nous parvenions d'une manière ou d'une autre à arrêter Karnomen. Pensez-vous vraiment que Karnomen me laissera m'approcher à moins de dix miles de l'Oracle ? Savez-vous au moins où c'est ?

"La réponse à vos deux questions est la même : oui. Le règlement d'État que je prépare contient une disposition selon laquelle si l'Église n'autorise pas le partage de l'Oracle avec l'État, son statut d'exonération fiscale sera révoqué, avec effet rétroactif de cinq ans. Voilà, mon ami, le marteau qui le frappera, et je vous assure qu'il verra sa destruction venir de deux directions : premièrement, la question de trois cents ans de prophétie, et deuxièmement, une destruction certaine par l'effondrement financier d'ici un an. suivi d'une faillite. »

Samuel n'essaya même pas de cacher son enthousiasme face aux ennuis qu'il réservait à Karnomen. Il savait très bien que cela sera contagieux à son collègue.

« La mention du partage Oracle dans la réglementation de l'État est-elle bien définie ? demanda le Dr. Hano avec une ferveur contenue dans les yeux.

Samuel se leva de sa chaise, prit un dossier sur son bureau et le posa sur la table devant eux. «J'espérais que vous m'aideriez à rédiger cette partie du règlement.» Il prit la bouteille de vin et versa le reste du vin dans le corps du Dr. Hano. "Lisons mon brouillon, puis ajoutez vos idées, et lorsque nous serons tous les deux satisfaits, nous irons voir le roi et lui demanderons son approbation."

Chapitre 20. Les fabricants d'ailes

Maia ouvrit le livre avec un sentiment d'appréhension. C'était le livre le plus ancien et le plus grand qu'elle ait jamais touché.

"C'est toi qui as écrit ça ?" » demanda-t-elle en se tournant vers Simon.

« Littéralement, je l'ai écrit, mais les mots... ils viennent de l'Oracle », a déclaré Simon. "Là où il faut commencer?" » a demandé Maia.

Simon rit tout seul. "Ça ne fait rien."

Joseph ronflait doucement sur le lit d'aiguilles de pin. Le déjeuner semblait le détendre suffisamment pour qu'il ne puisse pas résister au sommeil, alors Simon lui suggéra de s'allonger. C'était la première fois en une semaine que Joseph pouvait se reposer dans son sommeil, sachant qu'il n'était pas le seul protecteur.

Maia ouvrit prudemment une page au hasard au début et commença à lire.

Dans chaque cœur se trouve une connexion avec le Médiateur Unique qui supervise le chemin humain vers le Divin. La montée de la conscience est bien moins une montée de la lumière contre les ténèbres qu'une montée de l'émotion dans l'esprit collectif au nom du service de tous. Si la race humaine veut accomplir quelque chose au cours de son voyage ardu vers le Divin, elle doit être une compréhension partagée que chacun et tous sont presque pareils à l'individu : que ce qui était autrefois considéré comme « je » est à tous égards « nous » .

Maia fit une pause pour réfléchir au sens des mots avant de se lancer dans le paragraphe suivant.

« Rappelez-moi qui est l'auteur de ces mots ? Vous dites l'Oracle, mais l'Oracle semble impliquer

que quelqu'un... ou quelque chose d'autre parle à travers lui... »

« L'humanité est l'auteur », la coupa Simon.

"Comment une espèce entière pourrait-elle

écrire..." "L'humanité - dans l'espace-temps des Wing Makers, les créateurs de l'Oracle - n'existe pas telle que nous l'imaginons."

"Je ne comprends pas."

Simon fit une pause, choisissant ses mots de manière réfléchie et prudente.

« Imaginez que l'humanité soit un collage de différentes races, cultures, langues, lieux, etc. Ce sont des artefacts de référence spatio-temporelle qui inculquent la séparation. Vestiges d'une époque où les différences humaines ont triomphé des similitudes spirituelles.

« L'humanité est le cœur-esprit de Dieu et ce cœur-esprit est une extension de Dieu qui vit à travers l'espace-temps, mais dans des expressions différentes. Dans notre espace-temps planétaire, nous comprenons Dieu comme quelque chose de séparé de nous. Cependant, Il existe en nous, mais en même temps Il est autre chose que nous. Dans l'espace-temps des Wing Makers, les différences que l'humanité expérimente dans le cœur et l'esprit de l'individu et de Dieu sont si minimes que les identités séparées ne sont qu'un jeu de mots et rien d'autre.

Maia regarda Simon avec incrédulité. « Êtes-vous en

train de dire que Dieu et l'humanité... l'humanité future sont une seule et même chose ?

Simon hocha la tête et resta silencieux pour que Maia puisse être remplie de compréhension. Maia baissa de nouveau les yeux sur le livre ouvert et se tourna vers une autre page. Elle a lu : Chaque personne est médiatrice d'unité

et transmettrice d'amour. Même si les gens expriment rarement ce qu'ils sont, c'est uniquement parce qu'ils ne voient pas la réalité de l'unité qui se cache derrière l'illusion de la séparation. Lorsqu'ils regardent leur lieu d'être avec l'œil du cœur, ils voient une réalité différente. Une réalité qui contient une connectivité unifiée et un amour inconditionnel et bien plus encore. Ils verront chacun comme eux-mêmes et comprendront que la réalité est à la fois infinie et infime. Qu'il est un hologramme si énorme qu'ils ne peuvent être que dans les bras de l'Être Unique.

Ne pas voir ou comprendre cette Unité n'est pas un acte maléfique, ni une crise de l'espèce humaine. C'est simplement la relation d'une réalité – la séparation, avec une autre réalité – l'Unité. Dans cette relation de réalités contradictoires, un dialogue naît pour enseigner à l'humanité un nouveau langage émotionnel. Lui apprendre la compréhension des vertus du cœur et vivre en esprits immortels dans l'espace-temps. Ces réalités contradictoires font partie de la spirale évolutive dans laquelle l'humanité est en train de gravir et ne peuvent être évitées ou supprimées. C'est simplement une phase naturelle de l'évolution.

Maia leva les yeux, le visage déformé, essayant de comprendre ce qu'elle lisait. "Donc vous dites que Dieu est l'humanité dans un futur lointain, que nous ne sommes tout simplement pas capables de nous connaître en tant qu'être unique... et d'après ce que je viens de lire, c'est normal ?" Simon hocha la tête.

"Commencez par comprendre que ce que nos traditions spirituelles nous ont enseigné, c'est que Dieu n'est pas Dieu. Dieu n'est pas un concept ou une personnalité qui peut être véhiculé par des mots ou par n'importe quel langage des domaines espace-temps. Au mieux, ils peuvent fournir des indices ou apporter un modeste éclairage sur certains aspects de Dieu. Mais l'Être absolu échappe à l'esprit, comme un petit enfant essayant d'attraper une feuille volant au vent.

« Alors Dieu évolue avant l'humanité ? À mesure que nous nous approchons de Lui, Il continue de se développer ? »

Simon rit en sentant la passion de Mai. "L'humanité dans son état d'Unité est ce Dieu. Tous les concepts de Dieu ou des manifestations divines viennent à l'humanité de son propre avenir. Vous pouvez y penser comme si notre futur moi devenait cohérent au point de fusionner en un seul super-organisme - appelons-le les Wing Makers. Les Wing Makers sont revenus sur notre planète à travers les couloirs de l'espace-temps et ont intégré la conscience spirituelle à l'humanité de notre temps... »

"Tu veux dire l'Oracle ?" » demanda Maia, l'interrompant timidement. « En partie l'Oracle,

oui, mais c'est bien plus que n'importe quoi. Les Wing Makers peuvent également s'incarner dans notre espace-temps et y vivre en tant qu'enseignants.

Ces incarnations consistent en des missions spéciales liées au déplacement des systèmes de croyance de l'époque vers les voies supérieures de l'Être Unique.

"Il y a des scientifiques, des maîtres spirituels, des artistes, des dirigeants, des inventeurs et bien d'autres qui viennent littéralement d'un autre le temps, et dans un sens, on peut dire qu'ils sont des voyageurs temporels.

« Savent-ils que ce sont des Wing Makers qui vivent dans notre espace-temps ?

"Juste une poignée d'entre eux", répondit Simon. « La grande majorité d'entre eux n'ont jamais vu leurs véritables origines, car la profondeur et l'étendue de cette origine ne peuvent être contenues dans le corps et l'esprit génétiques d'un espace-temps antérieur. Ils sont incompatibles à tous égards.

« Ceux qui savent... je veux dire... ils savent qu'ils sont des Wing Makers... comment ont-ils su ça ? » "On leur a dit."

"Jusqu'à?"

"Ils ont eu une interaction consciente avec les Wing Makers."

"Vous voulez dire que les Wing Makers se sont manifestés et leur ont parlé ?" "Quelque chose comme ça", répondit Simon et il a évité une réponse directe.

Maia baissa les yeux sur le livre puis sur Simon. "Cela n'a vraiment aucun sens. Alors Dieu en fait n'existe pas ? Il est nous et nous sommes Lui -

"Dieu existe. Il existe une Source des éléments constitutifs de la vie. Les créateurs des Ailes l'appellent la Source Primaire. Cette Source, aussi ancienne que le temps trompeur lui-même, a créé les premiers modèles de vie. Ces modèles ont ensuite été dispersés à travers l'univers pour permettre à la vie des mortels d'évoluer tout au long d'une chronologie qui – à notre avis – semble infinie. Mais par rapport aux champs temporels de la Source Première, il s'agit d'une vie unique.

« Les Wing Makers, en tant qu'avant-dernière expression de l'humanité, semblent être Dieu, parce que dans un sens, ils le sont. Ils établissent les concepts de Dieu ou du Créateur et les murmurent aux oreilles de l'humanité sous la forme de divers

un apprentissage que l'on retrouve ensuite dans les livres, les peintures, la musique, la danse et d'autres formes d'expression, y compris les sciences.

« La séparation perpétue l'idée selon laquelle Dieu appartient à une seule race ou culture. Que Dieu est une sorte de possession, semblable à un talisman qui est détenu entre les mains d'une certaine race ou tribu, ou peut-être entre les mains d'une communauté de personnes rassemblées de différentes cultures et unies par une seule religion. Ce n'est pas le Dieu qui a été révélé aux Wing Makers depuis des milliers d'années. Il s'agit du dieu qui a inventé l'humanité – qui nous a créés. C'est maintenant notre idée de Dieu.

Maia avait l'air pensive. « Mais vous avez dit que les Wing Makers ont apporté le concept de Dieu à l'humanité. Pourquoi devrions-nous le changer ?

"L'humanité n'est pas différente des autres organismes. Il s'adapte à ce qu'il a appris dans son espace-temps existant. Mais ce qui est unique à l'humanité, c'est que cette adaptation est configurée pour bénéficier à quelques-uns et désavantager la grande majorité. Si Dieu a été configuré comme un père vengeur, cela a pour but de contrôler et de faire peur aux gens. Lorsque les enseignants viennent changer cette illusion, pour aider les gens à changer l'image de Dieu en un père aimant et à comprendre que toute vie est SA création, les soi-disant chefs spirituels soulignent à nouveau les péchés de l'humanité qui entretiennent un sentiment de séparation. entre le créateur et la création et ils ont besoin d'un médiateur – d'un Sauveur.

« Dieu est comme une pyramide infinie, et si vous voulez définir sa structure au niveau de base, elle ressemblera à un grand carré. Mais lorsque vous l'escaladerez, sa structure apparaîtra complètement différente. Simon se leva, prit son bâton et le petit sac près de la porte.

"Je dois aller chercher quelque chose pour le dîner."

"Que dois-je faire?"

"Mangez, reposez-vous, lisez, redonnez de l'énergie", répond Simon. «Je sens venir des défis qui nécessiteront toute votre intelligence et votre énergie. Alors maintenant, profitez du calme et de la tranquillité ici. Laissez ces énergies vous remplir. » Simon fit une pause et désigna Joseph. "C'est un exemple."

Un instant plus tard, Simon disparut par la porte, le bruit de ses pas se fondant dans un étrange bourdonnement qui remplit les oreilles de Maia. Elle se sentait fatiguée et, comme Joseph, épuisée. Elle utilisa ses mains pour former un tas d'aiguilles de pin en un oreiller et posa doucement sa tête dessus. Elle voulait en lire davantage, mais elle ne pouvait pas garder les yeux ouverts. Le sommeil est venu rapidement.

Chapitre 21. Le mur sans côté

Hugelitod se tourna vers l'Oracle, comme un homme amené dans un repaire de bêtes affamées et ensuite demandé par ses ravisseurs de le détruire à mains nues. Il était irrité par son rôle et par les gens qui voulaient qu'il détruise ce qui était sans aucun doute l'objet le plus magique et le plus nécessaire sur terre.

Il sentait qu'il était le seul à comprendre et dans cette solitude sa rage grandissait.

"Tiens le ciseau ici", ordonna Torem en désignant la section située directement au-dessus des glyphes. "Nous allons commencer ici." Hugel-Tod tenait le ciseau exactement là où Torem le montrait et se figea en attendant que le grand marteau frappe.

"Et si c'est trop difficile à casser ?" » a demandé Shunal. Les Hauts Initiés se rassemblent-ils ont fait le tour pour voir la première frappe. Torem balança le marteau par-dessus son épaule.

"Nous verrons cela bientôt. « Le marteau a frappé avec une force inattendue. Hugelitod en sentit les échos dans tout son corps et de petits morceaux de pierre lui tombèrent dessus. Certains d'entre eux l'ont frappé au visage et à la poitrine.

Torem frappa Hugelitod sur l'épaule et désigna à nouveau le même endroit. "Une autre frappe exactement au même endroit."

Hugelitod fit ce qu'on lui disait, mais cette fois il détourna le visage. Il a prié intérieurement Dieu, au sujet de qui

il semblait indifférent à la destruction de son seul véritable messenger terrestre. Les pierres passèrent à nouveau, mais aucune ne toucha son visage.

"Bien", dit Torem en ôtant ses lunettes. «Maintenant, nous savons que ces pierres ne résistent pas au marteau et au burin, alors passons aux choses sérieuses. Formez des équipes de deux et lorsque vous aurez des trous suffisamment profonds, nous utiliserons le marteau-piqueur pour les terminer. Des questions ?

"De quelle profondeur pensez-vous que nous aurons besoin ?" » demanda l'un des Initiés.

"Quand votre ciseau s'enfoncera dans le trou, alors nous essaierons le marteau-piqueur", répondit Torem. "N'oubliez pas que la clé est la profondeur du trou, pas sa largeur, alors concentrez-vous sur un seul endroit.

"D'autres questions ?" Toro fit une pause dans le silence qui suivit. "D'accord, alors mettons-nous au travail, faisons-le aussi rapidement et en toute sécurité que possible."

Tandis que les autres Initiés se dispersaient pour accomplir leurs tâches, Hugelitod ôta son gantelet et passa ses doigts sur la cicatrice de l'Oracle. Il essayait de donner l'impression qu'il le préparait pour d'autres frappes, mais en réalité, il essayait de se connecter avec lui pour voir s'il allait bien. Il a mentalement envoyé une question : « Est-ce que ça va ? Aucun mot ni aucun sentiment ne lui venaient. Il n'y avait que du vide et rien d'autre.

La cicatrice mesurait environ un pouce de profondeur au maximum, mais ce n'était qu'après deux coups. Hugelitod a calculé qu'il suffirait d'une douzaine de coups de marteau et de burin pour faire un trou suffisamment profond pour pouvoir utiliser le marteau-piqueur. Ayant grandi dans une ferme, Hugelitod était bien conscient du pouvoir du marteau-piqueur. Son foret était à la fois long et large, et d'une puissance menaçante. Même s'il n'en avait jamais vu un comme celui-ci, il savait que sa force pouvait être cent fois plus grande que la sienne et celle de Torem. En fait, ils faisaient juste les premiers trous pour le marteau-piqueur. Elle pourrait devenir l'instrument de mort de l'Oracle s'il ne trouve pas un moyen de l'arrêter.

L'esprit de Hugelitod était ébranlé alors qu'il réfléchissait à ses options. « Qui fera fonctionner le marteau-piqueur ? » demanda-t-il en se tournant vers Torem.

"Frère Védan".

"A-t-il déjà travaillé avec quelque chose comme ça auparavant ?"

« Hier, il a été entraîné par l'un des gardes pendant la majeure partie de la journée. Je pense qu'il peut le gérer", a déclaré Torem sévèrement. "Je travaille avec des marteaux-piqueurs depuis l'âge de douze ans", se vantait Hugelitod. "Si tu veux, je peux la servir".

"J'y réfléchirai", dit Torem en adoucissant son ton, "mais nous devons d'abord faire des trous suffisamment profonds, pour que nous puissions l'utiliser.

* * * *

Karnomen regarda par la fenêtre de son bureau du deuxième étage et étudia Samuel alors qu'il se dirigeait vers la résidence personnelle du Grand Prêtre. Comparée à un palais royal, sa maison était simple, mais c'était un chef-d'œuvre de conception structurée avec des arcs voûtés en albâtre au-dessus des planchers de séquoia. Les tuiles rouges sur le toit créaient un reflet harmonieux des parquets en bois rouge et contrastaient parfaitement avec les murs de couleur crème avec des motifs de terre.

Karnomen a été informé tôt ce matin que Samuel était en route vers lui et que la réunion était une priorité absolue. Karnomen supposait que le roi avait confié à Samuel la tâche de préparer un programme pour leur réunion de fin de semaine. Karnomen était heureux d'obliger, pensant que cela lui ferait oublier de détruire l'Oracle. Kar-nomen se versa une tasse de thé et commença à parcourir ses notes juste au moment où on frappa à la porte de son bureau.

"Plus loin."

Son assistant apparut et annonça l'arrivée de Samuel. "Bien sûr, énumérez-le ensuite", a-t-il répondu Karnomen, essayant d'avoir l'air surpris.

Samuel est apparu derrière l'assistant dans sa tenue formelle, la main tendue en guise de salutation amicale.

Ouah

"Ravi de vous voir, Votre Éminence, et surtout par une si belle matinée comme aujourd'hui."

"Moi aussi", acquiesça Karnomen. "Installez-vous confortablement à table. Je vais vous servir une tasse de thé.

"Oui, merci", dit Samuel. "Avec un peu de miel, si ça ne te dérange pas."

Karnomen considérait l'ajout de miel comme une excentricité. Samuel était connu pour son amour du thé. Toujours lui bu de la même manière : thé noir au gingembre et citron. Pas d'édulcorant, pas d'édulcorant.

"As-tu faim ce matin ?" » demanda Karnomen avec un sourire bien dessiné.

"Oui, bien sûr", répondit Samuel. "Je vais aller droit au but, si vous me le permettez."

"Bien sûr", dit Karnomen en lui tendant du thé. « Cela a à voir avec ma rencontre prévue avec le roi ce vendredi.

courir?" Samuel regarda sa tasse de thé et secoua la tête.

"Non, c'est une tout autre affaire."

Karnomen remarqua le changement de ton dans la voix de Samuel. Il sentit un nuage sombre à l'horizon et son esprit prodigieux des centaines de questions ont été posées en une seule seconde.

"Alors apprends-moi."

"Le Roi a signé un Ordre d'État vous ordonnant de protéger et de préserver immédiatement l'Oracle Dohrman et de permettre que son emplacement soit communiqué au cercle restreint des conseillers de Son Altesse, accordant ainsi à notre Roi l'accès à l'Oracle."

Samuel fit une pause, but son thé et donna à Karnomen l'occasion de répondre.

"Je vois", dit Karnomen. "Et puis-je demander comment le roi a obtenu cette information ?"

« Est-ce important ?

Karnomen s'appuya contre le dossier de sa chaise. Le choc de la nouvelle manœuvre du roi l'a presque aveuglé et l'a rendu sans voix. "L'Oracle de Dohrman est un mythe, comme

vous le savez..." "Laissez-le !" Samuel le coupa durement. "Ne m'insulte pas. Nous savons tout sur l'Oracle, y compris votre intention de le détruire – apparemment aujourd'hui.

Karnomen forma une tour avec ses doigts et détendit son menton dans une profonde contemplation. « Et si je te dis qu'il est trop tard. Que l'Oracle est détruit pendant notre appel ?

« Alors je vous dirai que vous venez de détruire l'Église. Le roi a dit que soit vous protégeriez et préserveriez l'Oracle et en partageriez l'accès, soit vous subiriez les conséquences d'être taxé... » « Vous ne

pouvez pas faire ça ! Cria Karnomen. « L'État ne peut pas soudainement imposer une taxe sur une institution religieuse respectable qui sert le peuple et Dieu ! Comment oses-tu ! »

« Au lieu que tu me cries dessus, suggéra Samuel, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger l'Oracle. Si l'Oracle est détruit, vous et votre Église – à tous égards pratiques – connaîtrez le même résultat. »

Samuel sortit un dossier de sa mallette et le glissa sur la table vers Karnomen. "Je vais le laisser ici, vous pouvez demander à votre conseiller juridique d'examiner la question, mais je prendrais toutes les précautions du point de vue de votre autorité considérable pour protéger ce qui appartient maintenant conjointement à votre Église et à notre roi." Samuel se pencha en avant et murmura. "Et si cela implique de m'excuser maintenant que tu dois passer un coup de téléphone, alors je le ferais."

Samuel se pencha en arrière et montra lentement le dossier. "Vous savez très bien comment les conseillers juridiques peuvent décortiquer une simple réglementation étatique comme celle-ci. Il ne vous reste plus qu'à ouvrir ce dossier et à regarder le sceau royal et sa signature en dessous. C'est tout ce qu'il faut faire pour qu'une action immédiate puisse être prise au nom de l'Oracle. Personne ne veut voir l'Église détruite, encore moins le roi.

Samuel se leva et retroussa ses manches. « Quant à la réunion de vendredi, le roi m'a demandé de le conditionner. Ce qui signifie que si l'Oracle est sauvegardé, vous êtes invité à le visiter afin que nous puissions discuter de la problématique du partage d'accès et des protocoles associés. Si, comme vous l'avez indiqué plus tôt, l'Oracle-lum est détruit, alors la réunion est annulée et nous prévoyons un autre type de rassemblement à la fin du mois.

Samuel ferma sa mallette, rangea soigneusement la chaise sous la table et quitta la pièce sans un mot. Karnomen ouvrit le dossier, se tourna vers la dernière page du document et vit la signature du roi et son sceau. Son cœur se voila dans une tempête de rage, mais son bras resta le fidèle serviteur de son esprit rationnel, rapprochant le téléphone de lui et composant un numéro qu'il souhaitait secrètement ne pas exister.

* * * *

Le Gardien somnolait au point de contrôle près de l'Oracle lorsque le téléphone sonna. Tous les gardes ont travaillé avec beaucoup d'efforts pour préparer le site pour les Hauts Initiés et beaucoup d'entre eux ont travaillé sans arrêt pour trouver les outils et les amener dans un endroit éloigné. Le marteau-piqueur, ou "Iron Beast", comme le surnommaient les gardes, nécessitait un petit groupe de gardes pour le déplacer le long du chemin étroit allant du monastère à l'emplacement de l'Oracle pendant près de vingt heures.

"Oui, tour de guet, c'est Junín", salua le garde avec désinvolture en décrochant le téléphone. Ses yeux étaient encore à moitié fermés.

Le lieutenant Junín remarqua immédiatement que le son familier et distinctif de la voix de Karnomen remplissait l'écouteur.

« Oui, Votre Éminence. Oui... Oui... Pouvez-vous répéter cela s'il vous plaît ? Bien. Oui. Immédiatement. Oui je le ferai
Système de sonorisation. J'y vais tout de suite. D'accord... au revoir.

Le lieutenant Junin se leva d'un bond, paniqué. Tous les autres gardes dormaient et sa connaissance du système de sonorisation était limitée puisqu'il ne l'avait utilisé qu'une seule fois il y a environ un an. Il a changé quelque chose là-bas, puis l'a allumé. Lorsque les lumières se sont allumées, la lumière jaune sur le cadran de la montre a commencé à clignoter un peu puis à se stabiliser alors qu'il la tapotait un peu avec ses doigts.

Il attrapa le micro et tourna le volume au maximum. Son cœur battait à tout rompre lorsqu'il réalisa que les hommes les plus puissants de l'Église entendraient bientôt sa voix. Il songea à réveiller son supérieur, mais cette pensée était encore pire que son rapport imminent aux Hauts Initiés.

* * * *

Toute la longueur du ciseau était déjà presque enfoncée dans la pierre brun noir du monolithe central de l'Oracle.

Hugelitod ne pouvait plus tenir la pioche, alors Torem la martela alors qu'elle restait dans le trou.

"Le trou est déjà assez profond", dit Torem en essuyant la sueur de son front avec la manche de sa robe. "Maintenant, essayons le marteau-piqueur."

Hugelitod grimaça légèrement à cette annonce. "Veux-tu que je travaille avec elle ?"

Torem regarda l'une des autres pierres et hocha la tête. « On dirait que Vedan a encore du travail à faire... tu peux essayez-le.

Hugelitod se dirigea lentement vers le marteau-piqueur modifié, examinant sa perceuse et sa construction. Le moteur était gros, bien plus gros que tous ceux qu'il avait utilisés en grandissant à la ferme. Il vérifia le contrôle et réfléchit et calcula systématiquement à son démarrage et à l'utilisation de son pouvoir pour frapper l'Oracle. Il se souvint des paroles de l'Oracle selon lesquelles sa gaine protectrice offrait une résistance croissante aux attaques à mesure qu'elles s'enfonçaient. Mais maintenant, en examinant le marteau-piqueur de plus près, il avait l'impression qu'il paraissait plus menaçant qu'il ne l'avait imaginé.

Torem observait les actions de Hugelitod avec intérêt. "Penses-tu que tu seras capable de la gérer ?" Hugelitod hocha la tête et saisit les poignées de commande à deux mains. Puis il ramassa l'extrémité de la perceuse qui gisait sur le sol et la pointa avec beaucoup d'effort vers le cœur de l'Oracle.

"J'aurai besoin de votre aide pour placer la perceuse dans le trou... c'est trop lourd pour que je puisse la soulever."

"Alors dis-moi quoi faire", dit Torem.

« Lorsque je soulève la perceuse, placez-la au début du trou. Je vais commencer par là."

"D'accord," dit Torem, "faites-moi savoir quand vous serez prêt."

Hugelitod a démarré le moteur en seulement deux coups de démarreur. Ce son était pour les Hauts Initiés magnétique, et ils arrêterent immédiatement leur travail pour regarder.

"Tu as décidé de le laisser faire ?" Vedan cria à moitié à l'oreille de Torem à cause du bruit du moteur. Torem se tourna et hocha la tête avec une expression sombre. Il a ensuite enfilé sa capuche, indiquant qu'il ne souhaitait pas poursuivre la conversation.

Hugelitod a allumé la perceuse et elle a commencé à tourner avec une force étonnante. Lorsque les vibrations résonnaient, elles attaquaient tout son corps. Il éteignit la perceuse et fit signe à Torem qu'il était prêt. La perceuse s'est finalement arrêtée complètement et Torem l'a soigneusement attrapée avec ses mains gantées et l'a ajustée dans la bonne position. Le cric était monté sur des roues qui pouvaient être verrouillées une fois la bonne position réglée.

"Comme ça?" cria Tor.

Hugelitod pouvait voir que le trou de départ était plus petit que la pointe de la foreuse, mais il pensait que cela suffirait à garder le forage sous contrôle dans la roche. Son plan était simple : casser la perceuse et faire croire à un accident.

"Oui, ce sera bien."

Torem laissa la foreuse appuyée contre le trou de départ et s'éloigna sans quitter le rocher des yeux. Il murmura une prière : Je me tiens dans la lumière du Seigneur. Je reconnais la vérité au son de sa voix.

Hugelitod savait qu'il se trouvait à un angle légèrement moins que correct par rapport au trou de départ. Il a bloqué les roues. Il espérait que l'angle serait suffisant pour casser la perceuse, surtout s'il appliquait une pression sur un côté du trou de départ. Il a redémarré le moteur et allumé la perceuse. Son cœur battait à tout rompre.

Il fit un peu le tour de la perceuse pour trouver sa vitesse appropriée, puis poussa dessus, d'abord vers l'avant puis sur le côté, mais seulement doucement, espérant qu'une légère torsion suffirait à la casser. Des morceaux de roche se sont envolés alors que le foret s'enfonçait dans la surface de la pierre. Hugelitod sentit ses bras s'affaiblir sous la pression et éteignit la perceuse. Il n'avait d'autre choix que de se détendre et de se reposer un moment.

"Vous n'êtes pas au bon angle", pointa Vedan vers l'Oracle. "Si tu continues à faire ça, tu vas casser la vis !"

Torem s'approcha de Hugelitod, posant ses mains sur ses épaules et le plaçant comme un mannequin dans l'exposition. sa vitrine. "Alors c'est mieux. Réessayez et cette fois, poussez aussi longtemps et aussi fort que possible.

Hugelitod leva ses lunettes et essuya la sueur de ses yeux. Il a déplacé le marteau-piqueur vers une nouvelle position. zice et a bloqué ses roues. Son monde était perdu.

Le temps ralentit et un mélange de bruit de moteur, d'odeur de diesel et de sombres rayons de soleil tourbillonnait dans la poussière de pierre autour de lui. Il regarda le monolithe, ses dégâts évidents, et sut que sous sa surface se trouvait un labyrinthe cristallin qui abritait la conscience qu'il aimait. Comment pourrais-tu devenir une partie de moi ? Il a dû refuser sa reddition. Il doit briser la perceuse, même si c'est un acte de résistance inutile qui met fin à sa vie. Il n'a pas le choix et soudain il ne voit qu'une seule pensée, qu'une seule action.

Hugelitod fit tourner le moteur et passa la perceuse à la vitesse supérieure. Ses bras lui faisaient mal et tremblaient en prévision de son prochain mouvement. Il allait enfoncer le marteau-piqueur à un angle aigu et casser le foret. Il regarda autour de lui avec un regard furieux et fit signe à tout le monde de s'en aller.

"Fuyez!" » cria-t-il malgré le bruit du moteur. "Je ne veux pas qu'aucun d'entre vous soit touché par une pierre volante !"

Les Hauts Initiés reculèrent à l'unisson comme s'ils avaient été soigneusement répétés. Hugelitod ferma les yeux et attendit que la foreuse s'enfonce dans le trou de départ. Le rugissement du moteur devint plus fort quand soudain Torem posa sa main sur son épaule et cria quelque chose. Son visage était déformé par l'angoisse, mais Hugelitod reconnut le seul mot qu'il attendait.

"Arrêt! Arrêt!" La voix de Torem résonna alors que le bruit du moteur diminuait.

"Quoi?" » demanda instinctivement Hugelitod.

"Son Eminence nous ordonne de cesser", répondit Torem en se tournant vers les Hauts Initiés. qui s'est approché pour entendre.

"Il n'y a pas d'explication et personne n'en a besoin. Nous nettoierons le site et retournerons au monastère.

L'incrédulité était visible sur les visages, mais personne ne disait un mot. Les Hauts Initiés commencèrent immédiatement à nettoyer le site comme s'ils étaient entrés dans une sorte de brouillard de réalité alternative. Hugelitod restait comme figé par le marteau-piqueur, déjà immobile et silencieux. Ses bras tremblaient de tension.

Il regarda les trois monolithes Oracle et pleura. Sa défiguration a été révélée à la lumière vive du soleil comme un acte de sacrilège contre le Roi de l'Univers. Ses mains étaient contaminées par cette vibration. Alors qu'il observait la scène, une sorte d'obscurité l'entourait, indifférent, silencieux, sans qu'il ait besoin de bouger ni même de réfléchir. C'était une solitude sublime qui grandissait avec une telle force qu'il s'attendait à ce que la mort se révèle à lui à l'instant suivant.

Cela ne s'est pas passé ainsi.

Puis soudain, il sentit quelque chose bouger en lui. Un sentiment qu'il n'avait jamais ressenti auparavant. L'espace d'un bref instant, l'Oracle se matérialisa devant lui et sourit distinctement avant de disparaître. Pas un mot ne fut dit, mais Hugelitod savait déjà tout ce qu'il avait besoin de savoir. Il continue à vivre et lui aussi.

Chapitre 22. La connexion désintéressée

Les vents soufflaient rarement dans le royaume de Levernon pendant les mois d'hiver, mais les tempêtes du montagnes qui flanquaient les terres vers le nord et ces tempêtes pouvaient parfois apporter des vents destructeurs.

Comment les Hauts Initiés ont quitté le site Oracle ; comment Karnomen a signé le règlement d'État ; comment Maia et Joseph se sont endormis ; comment Kamil a couru à travers la forêt ; comment Hugelitod marchait avec les mains liées et encore tremblant ; alors une tempête se rassemblait de l'autre côté des montagnes. Silencieusement et invisiblement, aux confins du royaume, elle rassembla sa capacité à détruire tout ce qui se présentait à elle. Son chemin était irrégulier, enveloppé de contours complexes où toute prédiction devenait un exercice d'espoir capricieux.

Chaque tempête a un début – une étrange alchimie d'événements et de conditions qui se combinent pour créer quelque chose de sombre et de puissant, surgissant du ventre de la stabilité. Mais les changements subtils qui ont donné naissance à cette tempête étaient cachés dans l'environnement vierge du lac alpin.

Ce matin-là, alors que les Hauts Initiés s'approchaient de l'Oracle accompagné de Hugelitod, celui-ci s'enfuit de chez lui. Il n'y avait aucune certitude que les Hauts Initiés échoueraient dans leur quête visant à détruire l'incarnation physique de l'Oracle, malgré les tentatives de Hugelitod pour les en empêcher. À la recherche d'un moyen de retrouver sa nouvelle incarnation, l'Oracle s'est enfui vers un endroit où il n'était jamais allé auparavant. Il recherchait une structure physique qui pourrait abriter sa conscience, quelque chose qui pourrait la soutenir ou la nourrir.

Dans cette recherche désespérée, l'Oracle tomba sur un petit lac blotti entre les sommets des montagnes, juste au-dessus de la ceinture forestière. Un gros rocher dominait de manière menaçante le lac, et l'Oracle pensait qu'il serait peut-être possible de vivre à l'intérieur de cette structure, mais lorsqu'il essaya de s'y connecter, la densité de la pierre était trop grande pour qu'il puisse y pénétrer.

Après plusieurs tentatives, l'Oracle s'est déplacé le long de la rive du lac et s'est glissé dans l'eau, qui était froide, claire et froide, mais qui manquait de la stabilité à laquelle l'Oracle était habitué au cours de sa croissance.

Il lui manquait également une présence concentrée. L'oracle aimait la sensation de l'eau, mais ne pouvait pas s'y incarner, malgré tous ses efforts.

Finalement, il arriva devant un gros rocher isolé à l'extrémité du lac. L'oracle y pénétra, mais la densité de la pierre détournait son nouveau ses efforts pour forcer sa présence à l'intérieur de la pierre massive.

Irrité par sa situation, l'oracle prit soudain conscience de ses émotions. À sa grande surprise, il pouvait clairement ressentir des états humains tels que la solitude et la frustration, et même la colère se cachait derrière ses sentiments grandissants de déception. En raison de ces émotions, issues de ses souvenirs et de ses impressions sur l'humanité, il a commencé à être attiré pour créer sa forme - une femme aux cheveux noirs brillants, dont l'Oracle se souvenait de la beauté lors de sa découverte il y a des milliers d'années.

L'oracle s'est matérialisé sous la forme d'une femme. Elle s'effondra au sol, ses jambes tremblant sous le poids de son corps. Lorsqu'elle prit sa première inspiration et ouvrit les yeux, l'air frais de la montagne remplit ses poumons. Le monde était condensé en une lumière différente, plus limitée, plus sombre, et qui avait un tel poids pour elle qu'elle la maintenait paralysée par l'étrangeté de cette nouvelle lentille à travers laquelle elle percevait désormais son monde.

C'est ainsi que l'Oracle devint une femme. Par nécessité, par émotions humaines, ce qui était autrefois éphémère, surnaturel, vivant dans des ornements sur pierre, est devenu membre de l'humanité. Pour la plupart des gens, cependant, elle restait une simple teinte d'air, car son nouveau corps - qui venait de se matérialiser - était encore trop subtil pour être vu par ceux qui sont habitués à une lumière plus dense. L'Oracle sentit une étrange succession d'émotions la parcourir. Elle n'avait pas de mots pour les décrire. Elle ne pouvait que les sentir. Son corps se tournait et se tordait comme un serpent dans la lutte finale pour se débarrasser de sa peau. Elle était incapable de contrôler quoi que ce soit dans son monde et ses sens étaient fermés par ce que les humains appellent la peur totale.

Un certain temps passa et l'Oracle rouvrit les yeux. Elle était allongée sur le dos près du rivage, un pied dans l'eau. Sa respiration était maintenant plus rythmée et elle prit conscience d'une sensation de pulsation dans sa poitrine. Ses mains bougeaient en même temps, planant sur son cœur battant. Elle avait un certain sentiment d'identité. C'était un sentiment auquel elle était connectée malgré sa solitude.

Un battement de cœur apaisant la calma et elle se redressa lentement. Elle sentit un vertige grandissant dans sa tête. Le ciel s'assombrissait alors que des nuages se formaient au-dessus des montagnes. Elle entendit le clapotis de l'eau sur le rivage à côté d'elle, mais c'était une expression terne de ce qu'elle avait connu auparavant. Elle passa ses mains dans ses cheveux derrière ses oreilles et les toucha. Elle entendit la texture de ses mains et sentit leur nature curieuse.

Quelque part au loin, du coin de l'œil, elle aperçut un point d'or flottant au-dessus du lac. Il bougeait avec élégance et grandissait à chaque instant. Elle pensait que c'était peut-être une sorte d'oiseau, mais il ne semblait pas appartenir à son nouveau monde. Elle cligna des yeux et se concentra pour distinguer la forme. À mesure que l'objet se rapprochait, sa forme commençait à se cristalliser. Il avait certes des ailes comme un oiseau, mais c'était une créature d'un genre différent qui colorait son identité.

L'oracle était hypnotisée comme si l'objet volant était le seul objet de son monde. Elle essaya de se relever, mais ses forces étaient encore fragiles. Et donc elle a attendu. Elle ressentait la vulnérabilité de sa condition, mais aspirait à la compagnie, quelle que soit la forme sous laquelle il entrait dans son monde.

Alors que la créature ailée survolait sa tête, à seulement une vingtaine de pieds au-dessus d'elle, elle vit qu'il s'agissait bien d'un oiseau doré. Cependant, il venait d'un autre royaume car il était partiellement translucide et n'était pas simplement un oiseau car il avait quelque chose de distinctement humain. La créature est passée devant elle sans s'en apercevoir ni paraître intéressée par l'Oracle. Mais en la dépassant, il tourna et plana au-dessus d'elle pendant un moment. Il a ensuite commencé à descendre jusqu'au sol où il s'est immobilisé à seulement dix pieds d'elle.

Lorsqu'il atterrit au sol, il secoua son corps et roula son cou. Il avait toutes les caractéristiques d'un oiseau, mais ses yeux étaient humains, intelligents, et l'Oracle sentait qu'ils en étaient parfaitement conscients. L'oiseau se tenait debout et mesurait près de douze pieds de haut. Il avait des ailes qui pouvaient atteindre dix-huit pieds. Sa couleur de base était brun doré, mais elle était recouverte de subtiles nuances de toutes les couleurs, comme un mélange de lumière tissée à partir d'un arc-en-ciel. À certains moments, l'Oracle pouvait voir à travers l'oiseau, et à chaque fois, des particules de lumière dansaient à l'intérieur de l'oiseau à un rythme qui ne pouvait être que l'expression d'un chant.

Le grand oiseau marchait lentement vers l'Oracle, mais n'émettait aucun son ni geste menaçant. Déployant une de ses ailes, il toucha l'Oracle comme pour évaluer sa réaction. Au début, elle tressaillit un peu, puis elle reconnut que le contact portait une signature énergétique qui activait quelque chose au plus profond d'elle.

"Que veux-tu?" » demanda-t-elle avec une lueur curieuse dans ses yeux bleus. L'oiseau a retiré son aile et s'est rapproché le pressa contre son corps. Puis il se tut.

L'Oracle, toujours assis au sol, sentit une nouvelle force et put se relever. Elle regardait l'oiseau.

"Qui es-tu?"

Une sensation étrange emplît l'air alors que les nuages sombres continuaient à se rassembler au-dessus d'eux et à chaque instant la pluie menaçait. Elle tendit la main pour toucher l'oiseau, mais l'oiseau se retira.

"Je choisis le moment", dit-il d'une voix claire et calme.

« Quoi... qu'est-ce que tu es ? » demanda-t-elle à l'Oracle avec un respect sacré, comprenant que l'oiseau parlait.

"En ce moment, je suis un oiseau, et qu'est-ce que tu es ?"

"Sais-tu ce qui m'arrive ?" » demanda-t-elle à l'Oracle, comme si elle n'avait pas entendu la réponse de l'oiseau.

L'oiseau hocha la tête. « Vous avez brisé le mur qui sépare un monde d'un autre, et vous traversez ce mur dans un processus de transformation continue. Vous pouvez y voir une évolution accélérée, même si l'accélération est un terme relatif.

Le gros oiseau s'arrêta, baissa les yeux vers le sol et hocha la tête presque imperceptiblement. Puis il regarda directement l'Oracle dans les yeux. « Mais l'essentiel est que vous évoluez. Et cela malgré le fait que vous ayez plongé dans une densité plus profonde. Malgré les tremblements de votre monde, malgré la catastrophe imminente que vous avez sentie s'abattre sur vous, vous êtes là, en tant que femme avec tout votre pouvoir intact.

"Et quel pouvoir ai-je maintenant ?" elle a demandé à l'Oracle. "Avant, j'étais puissant. Les rois faisaient la guerre et trompaient les autres juste pour avoir l'occasion de me poser des questions.

L'oiseau baissa un peu la tête. "Et d'où viennent vos réponses ?"

L'oracle a reconnu une ancienne intelligence primordiale chez l'oiseau. Celui qui émerge dans les temps de grande changements et turbulences.

« Je pense que je sais... mais maintenant j'ai l'impression d'avoir été trompé. C'était peut-être parce que j'étais une marionnette une force qui m'a utilisé comme objet de manipulation et rien de plus.

"Et que manipulaient ces forces ?" demanda l'oiseau.

L'oracle regarda autour de lui et s'appuya contre un gros rocher. La fatigue l'atteignait plus qu'elle ne le pensait.

"Je ne sais pas. Je me sens si seul dans ce monde. Regardez autour de vous, il n'y a personne comme moi, ici ou ailleurs.

Le gros oiseau déploya ses ailes. "Approche-toi, je veux te montrer quelque chose."

L'oracle a essayé de parcourir la courte distance jusqu'à l'oiseau. Cependant, une forte rafale de vent soufflait, tourbillonnant contre elle sous tous les angles jusqu'à ce que ses longs cheveux lui tombent dans les yeux. En se rapprochant de l'oiseau, elle sentit une paire d'ailes s'enrouler autour d'elle. Il y avait quelque chose d'encourageant dans ces ailes. Ils ont fourni un espace où les espoirs fanés pouvaient renouer avec les sources d'où ils jaillissaient. Une seule option restait ouverte : la capitulation. Son énergie, trop faible pour résister, fut libérée lors de l'effondrement final de toute conscience. C'était une extinction complète de la vie – un passage vers un autre monde – avec l'espoir d'une autre renaissance.

* * * *

Lorsque les anges vivaient sur terre, les preuves restaient derrière elles, s'accumulant dans des endroits discrets. La plupart de ces preuves ont été supprimées, détruites ou dissimulées par le temps au cours de la croissance de l'humanité. La plus grande distorsion de la présence angélique s'est peut-être produite dans le royaume de Levernion, où l'Église a défini les anges comme des messagers de Dieu, comme un type de vie différent, contrairement à leurs homologues humains. Cependant, il existe des preuves qui ont précédé l'existence de l'Église. L'Église - ou ses Hauts Initiés - connaissaient cette évidence.

Avant qu'il y ait une religion qui tenait l'humanité entre ses mains opaques, il y avait des cas enregistrés de visites de Wing Makers que l'on croyait être des anges ou des extraterrestres. Mais les Wing Makers n'étaient pas des extraterrestres – du moins pas dans le sens où l'humanité les considère – ni des anges comme les décrivait l'Église. Au lieu de cela, ils étaient les futurs représentants de l'humanité. Ils étaient identiques à l'humanité à presque tous égards, à l'exception d'un aspect critique : les Wingmakers vivaient dans un espace-temps différent.

Il existait un plan d'ascension créé par Prime Source qui définissait comment l'âme humaine incarnée dans un instrument humain évoluerait à travers l'espace-temps. À certains points du continuum, l'âme humaine quitte l'instrument humain, composé du corps physique, des émotions inférieures et de l'esprit inférieur. Il s'accorde avec les vibrations supérieures du Centre Spirituel connu parmi les Wing Makers sous le nom d'Unité Suprême.

L'Unité Souveraine restera ancrée dans l'instrument humain, mais son nouveau vaisseau, ou corps, vivra simultanément dans l'unité et l'individualité. Les créateurs des Ailes réalisent que cela deviendra la nouvelle dualité de la famille humaine et que toutes les autres dualités prendront fin. Elles resteront des dualités en pensée mais pas en action, car les émotions inférieures et le mental seront vaincus par la réalisation de l'unité.

Les Wing Makers ont été confondus avec les anges lorsque l'Église a décidé de créer une hiérarchie d'êtres angéliques qui travaillent comme messagers de Dieu et donc messagers de l'Église. Cependant, ce sont les Wing Makers qui étaient présents sur terre alors que l'humanité travaillait au développement de la civilisation. En tant que frère aîné de l'humanité, les Wing Makers savaient que le

l'humanité évoluera grâce à sa maîtrise de la science et au déploiement des technologies de communication qui uniront la planète et l'espèce.

L'Unification était connue sous le nom de Grand Portail et était le point culminant d'innombrables événements aux niveaux planétaire et universel - dont l'interaction réveillerait l'univers entier en tant qu'Être Unique qui est Tout Être. Ce sont les Wing Makers qui ont apporté ce concept initial à l'humanité à travers l'Oracle. Mais il viendra un moment où l'Oracle deviendra humain pour que l'information puisse percer le réseau de contrôle de l'Église. Oraku-lum est devenu l'agent de ce changement, pas seulement son messager.

Chapitre 23. Avant l'accord

"S'il a dit que c'était fait", dit Samuel avec une accentuation prudente dans son ton, "alors c'est fait." Le roi Levernon se tenait devant la fenêtre donnant sur la terrasse bien éclairée en contrebas, observant la reine attentivement.

"Je vous crois, mais Karnomen est connu pour dire une chose et en faire une autre."

"C'est vrai, il l'a déjà fait, mais ici c'est un cas différent car il connaît bien les conséquences."

"Tous les mouvements qu'il effectue sur l'échiquier ont des conséquences", rigola Levernon. "Je suis sûr qu'il nous trompera. C'est juste une question de comment et quand."

"Nous avons Bartholem pour nous aider à nous assurer qu'il tient parole et signature", proposa Samuel en secouant sur sa chaise.

"Bartholem est fini", a déclaré Levernon. « Karnomen rompra sans aucun doute avec tous, sauf ses Hauts Initiés. Il ne fera confiance à personne d'autre qu'à Torem et peut-être à Shunal, mais même eux seront désormais jugés avec plus d'attention.

Le roi Levernon se dirigea vers son bureau, y posa ses lunettes de lecture et ramassa l'Ordre d'État signé par Karnomen. "Il l'a signé seulement comme un acte d'impuissance. Il retrouvera son pouvoir, et ce sera mieux si cela n'arrive qu'une fois que nous aurons pris le contrôle de l'Oracle.

"Vous n'avez jamais pensé à partager l'accès, n'est-ce pas ?" » demanda Samuel avec un léger sourire sur le visage. « Je partagerai ce qui est à moi, tout comme il a partagé ce qui était à lui. Avez-vous d'autres conseils ? Samuel baissa les yeux sur ses chaussures pendant un moment. « Non, mais nous aurons besoin du soutien de Karnomen pour accéder à Oracle. Personne au Palais ne sait comment utiliser l'Oracle. Rendez-le disponible, nous comptons donc sur lui pour nous aider. Je recommanderais que nous partagions l'Oracle pendant un certain temps - peut-être deux mois - et ensuite, lorsque nous saurons ce dont nous avons besoin et que nos plans seront terminés, nous pourrions sécuriser l'Oracle et refuser l'accès à Karnomen.

"D'accord, je vois que les plans sont parfaitement présentés. Préparez-les pour mon examen dans les trois jours », a déclaré Levernon, « et pour que ce soit clair, moi et personne d'autre ne contrôlerai l'Oracle. Si quelqu'un veut s'approcher de l'Oracle, il ne le fera que sur mon ordre. Cela signifie que Karnomen n'instruira que moi. Est-ce clair ?

« Oui, Votre Altesse. Cela a toujours été clair pour moi, mais merci de me le rappeler. Samuel s'inclina légèrement en réponse puis se leva. « Je travaillerai sur les plans exclusivement avec le Dr. Han, si ça te convient.

Le roi Levernon hocha la tête et s'assit à table. « Assurez-vous que les plans sont impeccables et que tout ce qu'ils contiennent est d'accord. Si vous le faites, je vous donnerai accès.

"Merci pour votre offre généreuse, mais pour être honnête, je ne sais pas quoi demander à l'Oracle."

"Est-ce vraiment le cas?" s'exclama Levernon. « Vous n'avez aucune question à poser à l'entité qui, selon Karnomen, est po-claquement de Dieu ? Détestez-vous tellement l'Église que vous pensez que tout ce qu'elle adore doit vous être odieux ?

« Je suppose que c'est une façon de voir les choses », a répondu Samuel en riant, « mais l'idée de poser des questions sur notre monde à un pilier de pierre me semble éhontée envers l'humanité. En plus, je n'y crois pas tant que je ne le vois pas fonctionner. Alors peut-être que je changerai d'avis.

Samuel rit un instant. "Et maintenant je dois te quitter, le délai de trois jours approche déjà."

"Certainement". Levernon hocha la tête avec désintéressement.

Samuel avança d'un pas vif dans le couloir quittant le bureau du roi avec un regard vif et déterminé. Son plan fonctionnait parfaitement et il était impossible de le cacher, surtout aux gardes du palais perdus dans leur monotonie.

* * * *

Torem a été introduit dans l'observatoire par l'assistant de sécurité de Karnomen. Il pensait que c'était une ligne de conduite inhabituelle, mais il comprenait la relation de Karnomen avec l'observatoire – surtout à notre époque. La pièce principale était extrêmement sobre en termes de décoration et de couleurs. C'était presque tout blanc et gris. Ici et là, une touche de bleu clair bordait l'arche d'entrée.

Alors que Torem prenait place à l'immense table de marbre, Karnomen entra vivement avec une expression indubitable de détermination.

"Content de te revoir."

"Merci Votre Éminence, je suis heureux d'être de retour, mais je suis un peu confus quant aux circonstances dans lesquelles je- il y a eu un changement dans notre plan. Torem essaya de paraître à la fois curieux et respectueux.

"Moi aussi", répondit Karnomen en s'asseyant sur sa chaise et en retournant ses manches pour s'assurer qu'elles ne se coïnceraient pas dans les bras de la chaise. "Ce matin, le Conseiller Royal m'a rendu visite et m'a apporté à signer un règlement d'État qui nous interdit de détruire l'Oracle. Avez-vous une idée de la façon dont le roi a pu découvrir cela ?

"Pensez-vous à l'existence de l'Oracle ou à nos projets pour le détruire ?" Il observa Torem avec précaution. Karnomen il ferma les yeux. « Je sais très bien comment il a appris l'existence de l'Oracle. J'en parlerai plus tard.

Torem s'éclaircit la gorge, très conscient de l'état émotionnel de Karnomen.

"Je n'ai aucune connaissance particulière, mais si vous me permettez de spéculer, je dirais que c'était un Hugelitod."

"Et comment Hugelitod pourrait-il communiquer avec le roi ?"

Torem croisa les bras, s'assit plus profondément dans son fauteuil moelleux et hocha la tête presque imperceptiblement.

Ouah

"Je n'en suis pas entièrement sûr, mais Bartholem lui a rendu visite à plusieurs reprises, même lorsqu'il était dans notre cellule de détention."

"Oui, je suis d'accord, Bartholem est le lien", a déclaré Karnomen, les yeux toujours fermés. "Ce qui signifie que tous nos efforts pour mettre Bartholem de notre côté n'étaient qu'une manœuvre du roi et qu'il n'a jamais été vraiment sous notre contrôle."

Le visage de Torema se plissa dans une profonde réflexion. "Donc notre roi n'est pas dans un état de stupeur provoqué par la drogue comme on nous l'a dit..." Karnomen leva les mains

pour faire taire la compréhension de Torem. " S'il vous plaît, épargnez-moi votre tristesse. C'était une belle idée, mon ami, mais nous n'avons jamais été sûrs de son efficacité, ni du dévouement de Bartholem. Maintenant, au lieu de détruire l'Oracle, nous le perdons. Nous pouvons être sûrs que le roi tentera de prendre le contrôle de l'Oracle dès qu'il le pourra. Lorsque cela arrivera, nous serons coupés de lui.

Karnomen laissa ses mots traîner dans la pièce. De doux échos rebondissaient sur le plafond voûté et les nuages intérieur de la peste. Il ouvrit les yeux et regarda directement Torema.

« Vous trouvez un moyen de punir Bartholem. Je m'en occuperai avec Hugelitod.

« Dans quelle mesure souhaitez-vous que la punition soit sévère ? » » demanda Toro.

"Je vous laisse le choix", répondit Karnomen. « Assurez-vous simplement que la punition est évidente pour tout le monde autour de lui. Je veux que ce soit clair – un sentiment clair de rétribution de la part des Hauts Initiés. Il n'y a donc aucun doute sur son auteur. Je veux qu'il soit un précédent pour tous nos ennemis. Les marionnettes de Satan sont partout dans le palais royal et ils doivent savoir que nous pouvons riposter si nécessaire. »

Torem acquiesça et resta silencieux pendant un moment, réfléchissant à ses options.

« Et Hugelitod ? Que comptez-vous avec lui ? "Est-ce qu'il t'a aidé comme il l'avait promis ?"

"Oui, mais avec quelques hésitations... du moins au début", répond Torem. "Mais pour son honneur, je dois dire qu'il travaillait avec un marteau-piqueur et qu'il a presque cassé la pierre principale. Votre appel est arrivé au bon moment.

Karnomen s'agitait sur sa chaise à l'approche de la date limite. Il savait que la menace posée par Samuel était réelle et l'idée qu'il pourrait perdre l'Église le dérangeait. Cette responsabilité le condamnera à l'enfer éternel s'il perd l'Église pendant son mandat de Premier Initié. Karnomen redressa le dos et attrapa sa robe car elle devenait trop serrée autour de son cou. Torem détourna les yeux et fit semblant de regarder par la fenêtre de l'autre côté de la pièce.

« Si vous sentez qu'il vous a vraiment aidé, alors il sera récompensé par une peine moindre. Peu importe à quoi cela ressemble, son initiation se déroule comme prévu.

Torem se pencha en avant et regarda Karnomen pour s'assurer qu'il prenait ses paroles à cœur.

« Je crois que Hugelitod s'est réformé d'une certaine manière... peut-être pas complètement, mais quelque chose chez lui a changé.

Je crois qu'il nous a aidé. Je crois qu'il mérite votre indulgence.

"Nous le saurons quand il se repentira", répondit Karnomen. « Mais si Hugelitod n'a pas prévenu Bartholem, il a ici un problème bien plus profond et d'une portée bien plus grande. Un de nos Initiés l'a fait. Et cela nécessite un tout nouveau plan. » "J'aimerais que vous et Shunal commenciez une enquête sur notre entourage et découvriez

s'il est nécessaire de rétrograder quelqu'un du statut d'Initiation. Peut-être qu'au centre de ce mystère se trouve une simple erreur de jugement et rien de plus. Si tel est le cas, Hugelitod peut être réhabilité. Je serai sans assistant pour l'instant. Je ne peux faire confiance à personne de nouveau. Vous avez tous vos propres tâches importantes à accomplir maintenant, et la dernière chose dont vous auriez besoin serait de prendre soin d'une personne âgée.

Karnomen sourit doucement. Torem a senti qu'à ce moment son cœur était encouragé et il se sentait bien il était conscient de la responsabilité qui incombait à Karnomen dans cette période difficile.

« Et mon assistant ? Je peux te le laisser si tu veux. Je suis sûr de son dévouement, et il est... son dossier de service est impeccable. Je vais le transférer à votre service aujourd'hui.

Karnomen secoua la tête et leva la main. « Non, tu as besoin d'un assistant. Mon séjour ici touche à sa fin à chaque coucher de soleil. Vous serez mon disciple et j'ai besoin de vous fort et capable. Votre tente asis restera avec vous. Mais merci pour votre offre.

Torem sentit un courant électrique le parcourir, comme si une force inconnue le chargeait. Les mots "tu seras mon disciple..." furent le premier discours de Karnomen concernant son remplacement après sa mort. Torem serait le prochain dirigeant de l'Église et la responsabilité de son futur rôle lui incombait déjà, d'autant plus qu'il regardait le visage inquiet de son professeur.

Chapitre 24. Facette d'un prisme

L'oracle lui ouvrit les yeux et vit un champ d'herbes et de fleurs qui l'éblouirent par leur beauté, leurs couleurs et leur lumière. Elle était toujours dans le confort des ailes du grand oiseau alors qu'elle prenait lentement conscience de son nouvel environnement. Remarquant qu'elle était désormais capable de marcher, elle sortit des immenses ailes de son hôte pour sentir le sol sous ses pieds nus. Elle était déshabillée et le soleil caressait son corps d'une lumière brillante qui la réchauffait et la dynamisait avec son refrain joyeux préféré.

"Où sommes-nous?" » demanda-t-elle en se tournant vers l'oiseau.

"Nous sommes sur terre, dans une autre dimension, qui sera la demeure de l'humanité dans l'ère à venir."

"Et quand cet âge à venir arrivera-t-il ?" elle a demandé à l'Oracle.

L'oiseau bougea un peu et déploya ses énormes ailes.

"Cela pourrait être demain. Cela pourrait se produire dans un avenir si lointain qu'il ne peut être déterminé.

« Comment est-ce possible ? Comment est-il possible qu'il y ait une période de temps aussi vaste ? » demanda l'Oracle d'un ton suppliant.

"Le temps, tel que l'entend l'humanité, n'existe pas. Le temps est une création collective de l'humanité, pas une création individuelle.

L'individu n'existe pas dans le temps, mais l'humanité croit – avec son cerveau – qu'il existe. L'espèce humaine avance péniblement sur le chemin de son ascension, utilisant le temps comme un signal lumineux, comme une évaluation de ses performances et comme un objectif. Pour nous, ce ne sont que des signes d'illusion et rien de plus. Ce sont des éléments de base nécessaires pour comprendre la prison dans laquelle l'humanité est entrée involontairement. Cependant, le temps n'est pas la clé pour sortir de prison. Seul le cœur peut ouvrir cette porte. Juste le cœur.

"Et pourquoi le cœur est-il la seule clé ?"

Le grand oiseau redressa la tête, baissa les yeux sur l'Oracle et pointa son aile vers un point au loin à l'horizon.

"Tu vois cette lune ?"

"Oui", répondit l'Oracle.

« La forme du croissant de lune est la même que celle du cœur lorsqu'il se forme pour la première fois dans l'embryon humain. Le cœur vit entre les deux mondes de la réalité externe et interne de l'individu, où l'individu a la forme d'un disque ovale.

Alors que l'oiseau expliquait le processus, le croissant de lune commença à le démontrer, pour illustrer l'explication de l'oiseau. Comme s'il était en phase avec ses paroles. Il flotta sur une courte distance vers eux et devint un disque ovale qui flottait sur le côté et avait trois niveaux.

« Le cœur, poursuit l'oiseau, rassemble des cellules qui activent et transmettent une pulsation qui devient une seule onde rythmique. C'est une métaphore précise de l'humanité contenue dans un cœur humain âgé de trois semaines. Le cœur est centré sur l'unité et la transmission. L'humanité tout entière se développe de la même manière. C'est pourquoi le cœur est le symbole de l'humanité.

"En revanche, le cerveau commence à construire son architecture dans la dualité, ce qui est sa manière de séduire l'esprit humain pour qu'il vive et se manifeste à partir de ce système crânien qui mesure et analyse, compare et déduit, équilibre les valeurs du bien et du mal. Ce système de dualité est devenu le foyer de l'esprit, non pas chez chaque individu, mais chez la majorité de l'humanité.

"Avant que l'architecture du cerveau ne se développe dans l'embryon, le croissant du cœur bat, et avec ce battement un champ électrique est créé, qui devient le foyer initial de l'individu. Il existe de nombreuses façons de dire qu'une personne est

d'abord le cœur, puis le cerveau, puis le corps. Le cœur est le véritable foyer de l'esprit humain, non seulement en raison de l'ordre du développement, mais aussi parce que cet ordre est le reflet du sens intérieur du développement humain.

"C'est ainsi que fonctionne Primal Source. Rien n'est caché dans le hasard ou le chaos. La géométrie de la création a toujours un sens, et lorsque la science découvre cette géométrie de la création, elle recherchera également son sens caché. Mais cette signification se voit et se ressent avec le cœur, tandis que la science cherche avec le cerveau. C'est pourquoi la science comprend rarement la géométrie de la création. »

L'oracle remarqua que l'animation de la description de l'oiseau avait disparu et que le croissant de lune était de nouveau au loin. horizon. Elle regarda l'oiseau et vit que ses yeux étaient larmoyants, comme s'il avait pleuré.

"Es-tu triste?"

"J'attends avec impatience", répondit le gros oiseau. "Je souhaite à l'humanité de retourner dans son cœur, de vivre d'ici et d'exprimer l'unité de sa véritable demeure."

" Quel est le rapport avec ma question : pourquoi le cœur est-il la seule clé de l'humanité ? "

« Si l'humanité peut vivre à partir de son cœur, si elle peut voyager de sa tête à son cœur et se manifester depuis ce lieu sacré, elle pourra vivre dans cette nouvelle dimension, tout comme vous le faites actuellement. Il pourra travailler comme une famille élargie aimante et profiter des bénédictions de l'esprit que cette merveilleuse terre étend à tous ceux qui viennent y habiter.

"Et s'ils ne le peuvent pas ? Que va-t-il se passer ? "Vous avez une prophétie. Vous le savez déjà.

Alors que les mots quittaient la gueule de l'oiseau, une vision d'une vaste destruction apparut devant l'Oracle. Elle a vu d'énormes inondations, des vents violents, des incendies lécher le ciel et des épidémies dévorant une partie de l'humanité. Elle détourna le regard et regarda l'oiseau dans les yeux. "Pourquoi tu me montres ça ?"

"Vous regardez avec un cerveau codé par l'homme", dit l'oiseau, "regardez plutôt avec votre cœur naturel et imaginez le passage d'une dimension à une autre comme un enchevêtrement lisse où le changement est modulé par des sensations de légèreté, de fluidité et de rythme. Observez comment la terre dans son ensemble étend ses soins et sa considération à toutes les créatures.

L'oracle a regardé à nouveau et les images de destruction sont restées, il y avait des guerres et du chaos, des foules en colère frappaient aux portes, des sans-abri erraient dans les rues désolées avec un air de désespoir écrit sur leurs visages.

«Ça ne marche pas... J'ai essayé de l'imaginer, mais je n'y suis pas parvenu. S'il vous plaît, arrêtez-le. Je ne veux plus le regarder.

"Alors ferme les yeux et écoute ma voix", suggéra l'oiseau. "Écoutez votre souffle. Vous pouvez l'entendre couler à travers ton corps ? Au bout d'un moment, elle acquiesça.

"Oui, je peux l'entendre."

Le champ sur lequel ils se trouvaient était complètement silencieux et le son de sa respiration était différent de celui lorsque l'oiseau parlait. C'était le seul son qu'elle entendait.

La voix de l'oiseau n'était qu'un murmure. « Suivez votre respiration dans votre cœur et laissez-la s'installer ici. Jusque-là arrive, imaginez que le souffle est votre âme ou votre esprit. Pouvez-vous le faire ?

"Je vais essayer", répondit-elle.

L'oracle respirait profondément, imaginant que l'air était son âme et qu'à mesure qu'elle inspirait, il s'accumulait dans l'espace de son cœur.

« Maintenant, poursuivit l'oiseau, essayez d'ajouter une sensation à votre respiration, une seule sensation. Apportez-lui un sentiment de compréhension.

« Quel est ce sentiment ? » demanda-t-elle curieusement à l'Oracle. "Je considère la compréhension comme un concept analytique, mais pas comme un sentiment."

"La compréhension est un sentiment. Ce n'est pas une question d'esprit. C'est prendre conscience de l'importance de l'amour dans votre vie et que l'amour compte plus que toute autre chose. Introduisez ce sentiment dans votre respiration et laissez-le activer votre cœur, comme un feu d'espoir qui s'allume dans la nature avec beaucoup de soin et de conscience.

Fermant les yeux, l'oracle se concentra sur les mots, puis sur sa respiration, puis sur le sentiment de compréhension. Elle sentit un changement se produire quelque part en elle, mais elle ne pouvait pas le décrire. Elle avait la sensation de se déplacer dans un endroit sans temps. C'était un lieu de pardon qu'elle n'avait jamais visité auparavant.

"Maintenant, imaginez la nouvelle humanité", murmura l'oiseau. « Imaginez qu'il fait la même chose que vous, qu'il passe de la double réalité du cerveau à l'unité du cœur, et qu'à chaque respiration, il apporte un sentiment de compréhension. Gardez cette image dans votre cœur pendant un bref instant, puis ouvrez les yeux.

L'oracle fit ce qu'on lui disait et ouvrit lentement les yeux. Ce qui était auparavant des champs vides de fleurs et d'herbes était désormais rempli de personnes d'âges différents travaillant dans une symphonie d'interaction mutuelle. L'énergie de l'un coulait vers l'autre puis vers le suivant, comme s'il y avait de la gentillesse et une interaction intentionnelle tissée dans chacun de leurs gestes et attitudes.

Dans chaque géométrie d'interaction mutuelle, il y avait un centre d'amour. Peu importe si c'était une négociation

sur l'interaction avec les gens, les animaux, les plantes ou la terre. Toute vie semblait fonctionner avec gentillesse et détermination, guidée par l'amour. C'était un lieu de décision délibérée où la confiance et l'espoir pouvaient pleinement se développer sans être contraints par des intérêts dominants.

L'oracle regarda l'oiseau avec une lueur sacrée dans les yeux et pointa doucement du doigt le nouveau la scène devant elle.

"Est-ce que j'ai fait ça?" L'oiseau hocha la tête.

"Alors le cœur peut créer ?" elle a demandé. L'oiseau hocha de nouveau la tête.

"Le cœur est le centre créateur de l'âme. C'est le cœur qui crée la cohérence, la connexion et la concentration des énergies du Primordial. ny Ressources capables de transformer les énergies au niveau terrestre.

"Et qu'en est-il de l'esprit, qui n'est pas aussi créatif ?"

"Oui, il crée aussi", répondit l'oiseau, "mais ce n'est pas un centre créateur, car il crée dans la dualité. Le centre ne peut créer que dans l'unité. Il s'efforce toujours de connexion et d'unification afin de pouvoir transmettre des sentiments de conscience de la Source Première. Lorsque l'esprit est correctement conditionné, il se connecte au cœur et développe son intelligence et sa conscience.

« L'espace-temps dans lequel vous vous trouvez se produira lorsque l'humanité parcourra ce chemin de la tête au cœur et reconnectera l'esprit avec l'unité qui découle du cœur plutôt qu'avec la dualité qui naît de la personnalité de l'ego. C'est une période de grande transformation. La Terre et l'humanité sont les acteurs clés en jeu, qui sont en train de se transformer mutuellement dans une nouvelle dimension de l'être.

"Et quel est mon rôle dans cette affaire ?" » demanda l'Oracle.

"Cela dépend de toi", répondit l'oiseau.

"Est-ce que je serai toujours un oracle sur terre ?"

"Cela dépend de toi aussi."

"Mais je suis humaine maintenant", dit-elle et elle recula soudainement. "Regardez-moi, est-ce que j'ai un corps humain avec toutes ses limites ou pas ?" L'oiseau hocha la tête.

"Oui, vous êtes tous les deux humains et restez l'Oracle de Dorhman, mais ça..." "Comment puis-je être les deux ?" elle l'interrompt. « Comment puis-je rester un Oracle alors que je suis humain maintenant ? Je n'ai aucune vision particulière de l'avenir. J'ai perdu ce don au moment où je suis entré dans un corps humain.

L'oiseau parlait d'un ton mesuré. "Vous êtes sur le point d'être l'un ou l'autre. Le choix que vous faites n'est pas permanent. Il n'y a pas de bon ou de mauvais choix dans cette affaire. C'est purement votre souhait de servir de la manière que vous considérez comme l'expression la plus élevée. »

"Et si je n'arrive pas à me décider ? Comment puis-je savoir ce que c'est vraiment d'être humain ? Cela semble signifier être plein de difficultés, de déceptions, de pertes, de séparations et de peurs et... et tout cela vous pousse et vous pousse dans le cœur.

"Oui," avoua l'oiseau, "c'est tout ça, mais c'est aussi le terrain créatif sur lequel se déroulent des choses étonnantes... ceux qui créent ce nouveau domaine dont vous êtes témoin en ce moment.

"Qu'arrive-t-il à l'Oracle si je décide d'être humain ?"

"Cela cessera d'exister."

"Alors comment vas-tu communiquer avec l'humanité ?"

"Nous sommes comme l'eau qui vit dans de multiples états d'être. Nous pouvons facilement nous déplacer entre les pays et ses habitants même sans oracle. Ne basez pas votre choix sur nos besoins.

L'oiseau s'approcha de l'Oracle et lui toucha l'épaule avec son aile. Elle a immédiatement senti un courant électrique commencer à la traverser et a été inondée de milliers d'images et de sons qu'elle n'avait aucun moyen de comprendre. Elle était fascinée par la beauté qui dansait en elle et pénétrait dans chaque atome de son être.

Elle l'a ressuscitée pour un message qui semblait ordonné, plus intelligent que sa propre connaissance et aimant sans mesure.

"Je vous ai mis sous ma tutelle", dit la voix. "Je ne suis pas le Dieu que l'Église vous a décrit. Je ne suis même pas la Source Primordiale comme vous l'imaginiez par l'intermédiaire des Wing Makers. Je suis l'unité de tous les systèmes et seulement cela. Je ne suis pas constitué de concepts de mots, de lumière, de son ou de toute matérialisation.

Je suis simplement l'unité. C'est mon seul statut. C'est mon seul monde. Parce que je suis ceci, tu es aussi cela. Il n'y a aucune exception dans mon monde, car je ne pourrais pas exister autrement. Que vous soyez une femme ou un oracle ne fait aucune différence pour moi. Vous êtes simplement intégré à mon monde avec soin, quelle que soit votre mission ou votre objectif. Vous êtes contenus en moi, et donc vous êtes mes ailes, grâce auxquelles je me déplace et vole.

« Les systèmes de ma matérialisation dans n'importe quel espace-temps sont l'expression divine de mon amour pour la vie. La vie est un rythme. La vie est calme. La vie est la cause. La vie est l'expression de ma vie à travers toi. Il n'y a pas de direction

par lequel vous pourriez vous détourner de moi, car je suis contenu dans toutes vos actions, dans tous vos actes, dans toutes vos paroles, dans tous vos sentiments, partout en vous.

L'oracle a écouté. Elle a commencé à ressentir son corps différemment alors qu'elle se sentait se déplacer vers un endroit à la fois sombre, ancien, froid et très familier. Elle ferma les yeux pour rester concentrée sur la voix car c'était tout ce qu'elle voulait expérimenter.

« Vous n'avez pas servi parce que c'était le souhait de votre créateur, ou parce que c'est une bonne chose. Vous avez servi parce que vous avez besoin de me trouver dans l'exercice de votre service. Chaque vie ressent ce besoin, et quelle que soit la manière dont elle me cherche, je comprends que c'est son amour pour moi qui l'inspire à me chercher. Même si, dans cette recherche, il est incompetent, mal conduit, naïf, mal informé, calomnieux ou méchant. La recherche est la base de tout. Il est le centre de mon unité.

« Vous me retrouverez encore et encore, mais pas sur ce terrain. Cherchez-moi sur les visages de ceux qui viennent vers vous – qui recherchent votre amitié, vos conseils et votre soutien. Ainsi vous me retrouverez ainsi que nos retrouvailles - et même si elles seront subtiles pour vous dans la densité de la pierre - il en sera de même pour moi. Ce sera la même chose pour moi.

Sur ce, la voix se termina et l'Oracle ouvrit les yeux pour voir l'obscurité familière de sa maison. Elle était une fois de plus l'Oracle de Dohrman assis sous un ciel orageux, dont l'obscurité était accentuée par les éclairs qui faisaient jaillir sa lumière bleue caractéristique entre les trois pierres. Les trous de marteau et de burin avaient disparu, et le miracle de cette nuit marqua un nouveau passage dans la vie de l'Oracle que personne n'aurait pu espérer ou souhaiter.

Chapitre 25. Le don des tempêtes

Maia reprit conscience lorsqu'un éclair éclata et il y eut un grondement instantané de tonnerre. C'était comme la vengeance de Dieu. La charge électrique était palpable. Elle ne faisait que rêver, mais un réveil brutal a brisé ses rêves avec un seul coup rapide et puissant venu du ciel.

"Avez-vous entendu ça?" elle se tourna vers Joseph, mais il était déjà parti.

"Tu as si bien dormi", dit Joseph de l'autre côté de la pièce, "je ne voulais pas te réveiller." Il s'arrêta et sourit juste au moment où un autre éclair frappait à proximité. « En plus, je pensais que le tonnerre te réveillerait de toute façon. Ce... ce n'est pas une tempête ordinaire.

Il se tenait près de la fenêtre et tournait la tête dans la direction de chaque éclair. Maia pouvait sentir l'excitation dans sa voix. Les éclairs et le tonnerre continuaient de briller à travers les arbres, inconscients de la calamité qu'ils provoquaient.

"Où est Simon ?" » a demandé Maïa.

"Je ne sais pas", répondit Joseph. "Il était déjà parti quand je me suis réveillé."

"Depuis combien de temps es-tu debout ?"

"Une quinzaine de minutes, je pense."

Maia alla regarder dans le portique au fond de la cabane pour s'assurer que Simon n'était pas là. Mais elle n'a trouvé que des arbres fouettés par le vent et des rochers détrem্পés par la pluie. Elle s'inquiétait de son absence car il était leur seule chance de réussir leur mission. Il n'y avait pas de mission sans Simon.

Entre le tonnerre et les éclairs, il y avait des éclairs de lumière si brillants qu'on pouvait voir aussi loin dans la forêt que sous le soleil de l'après-midi. Simon marchait rapidement et sans effort à travers les arbres. Il se frayait un chemin comme un oiseau dansant parmi les branches des arbres. Il s'arrêta un instant puis tourna à gauche. Il aperçut la silhouette d'un homme appuyé contre un arbre, essayant en vain de rester au sec et en sécurité.

« Je m'appelle Simon », annonça-t-il à la silhouette blottie sous un arbre. « Êtes-vous perdu ? Avez-vous besoin d'aide ? La silhouette sombre se tenait dans une position menaçante.

"Qui es-tu?" » a-t-elle demandé.

"Je te l'ai déjà dit, je m'appelle Simon. qui es-tu Êtes-vous un garde ? » demanda l'homme d'un ton menaçant. La foudre juste là il éclaira la forêt et révéla Simon tel qu'il était ; un vieil homme avec un grand bâton, masqué.

« Comme vous pouvez le voir clairement, je ne suis pas un gardien », rit Simon. "Mais tu l'es."

"Je m'appelle Kamil", répondit-il, faisant de son mieux pour paraître ferme. "Oui, je suis perdu."

« Comment le garde a-t-il pu se perdre ? » demanda Simon en se rapprochant de Kamil.

"J'ai perdu ma carte, ma boussole, mes affaires... tout." Il tremblait d'épuisement.

"Suivez-moi, on va sortir de cette tempête", lance Simon avant de regarder par-dessus son épaule et montra son bâton. « Viens, j'ai de la nourriture et un abri. Vous ne voulez pas tenter ces éclairs longtemps, n'est-ce pas ?

Kamil ne s'y opposa pas et suivit Simon, boitant comme un chien boiteux et obéissant. Toujours au loin et sans un mot. Mais une longue suite de pensées grandissait dans son esprit. Qui est cette personne vivant dans les bois déserts où personne n'ose aller ? Est-il le sorcier légendaire ? Si oui, que fera-t-il de Kamil ?

Kamil était seulement concentré sur son inquiétude lorsqu'il sentit soudain un coup violent sur sa tête et leva les yeux.

"Oh!!"

"Je suis tout ce dont tu as peur", annonça Simon, son visage à quelques centimètres de celui de Kamilov. Il regarda sans compromis le visage stupéfait de Kamil. "Et maintenant, c'est moi qui t'ai sauvé. Alors laissez tomber vos peurs, ou s'il vous plaît, partez... maintenant. Au dernier mot, Simon pointa son bâton vers le chemin derrière eux, comme pour indiquer le chemin.

Kamil regarda le chemin qu'ils avaient emprunté, puis revint au visage énergique mais paternel de Simon.

« Je vais te suivre et essayer de garder mon esprit sur... d'autres sujets. Mais pourrais-tu y aller après... plus petit. J'ai une jambe assez coupée.

Simon regarda sa jambe mais ne voyait pas grand-chose dans l'obscurité.

"J'irai lentement et régulièrement. Je vous suggère de faire de même.

Il envoya son bâton au sol, grogna un peu et marcha dans la forêt à un rythme sensiblement plus lent. Kamil le suivit juste derrière, souhaitant secrètement que le sorcier ne puisse pas lire dans ses pensées. Il souhaitait aussi secrètement être spa-rève.

* * * *

La tempête frappa le royaume de Levernion avec une vilaine persistance, et personne ne ressentit plus son mépris que Hugelitod, qui se tournait et se retournait sur son lit dans la cellule sombre et vide du monastère. Même les gardes sont partis la nuit.

L'obscurité totale de ses cellules était remplie de lumière provenant des éclairs, de sorte qu'il pouvait voir même les plus petites fissures du plafond.

Il pensa aux pilules contre les maux de tête qu'il avait cachées dans le mur et résista à la tentation de les prendre, d'engourdir sa douleur et de s'endormir d'une manière ou d'une autre. Cependant, il était tellement distrait par le tonnerre et les éclairs qu'il restait à regarder les jeux de lumière au-dessus de lui au plafond. Il savait que la tempête dans toute sa fureur ne pourrait pas lui faire de mal. La prison du monastère était construite en pierre calcaire massive et les cellules de la prison, au nombre de neuf, étaient à moitié souterraines. Il s'agissait essentiellement de bunkers et étaient utilisés à cette fin en temps de guerre.

Il se demandait si la tempête faisait partie du châtiment de Dieu contre les Hauts Initiés pour avoir tenté de détruire l'Oracle, et une partie de lui souhaitait que Dieu les frappe – les punisse pour leur dureté – à la fois envers lui et envers l'Oracle.

Hugelitod aspirait à ce que l'Oracle réapparaisse et lui conseille sur la marche à suivre et lui donne du courage. Cependant, lorsqu'il pensait à l'Oracle, il ne ressentait qu'un sentiment de perte. C'était comme s'il avait disparu de la terre et que ses souvenirs du passé et du futur étaient introuvables.

Il y avait pourtant une lueur de confiance. Elle sauta de quelque part dans son cœur dans son esprit et à ce moment il vit l'image de l'Oracle humain, la femme qu'il avait vue auparavant et sa merveilleuse beauté. Était-ce un rêve ? Son coup porté à la tête sur la pierre Oracle pourrait-il être à l'origine de tout cela ? Il se disait que tout est une chaîne de causes à effets, que tout naît d'un événement qui met la vie en mouvement. Peut-être que le coup porté à la tête par l'Oracle était cet événement, et sa vie est devenue un mélange d'illusion et de réalité, et il est incapable de faire la différence entre les deux.

Il devint soudainement sérieux alors qu'une vague de vide l'envahissait qu'il ne pouvait pas arrêter. Son corps commença à trembler et des larmes coulèrent, laissant place à des pleurs incontrôlables. C'était son moment le plus sombre. Même les éclairs se sont soudainement arrêtés. La nuit était à nouveau complètement noire et seul le bruit des gouttes de pluie se faisait entendre, compagnon de ses cris.

* * * *

Torem parcourait les rues de Levernion aussi rarement que possible. L'air du matin était encore lourd à cause de la pluie de la nuit. Il n'aimait pas le bruit et l'odeur de l'inconnu. Il ne s'intéressait qu'aux femmes, car il n'y en avait pas dans le monastère. Ses yeux bleus suivaient leurs formes avec intérêt.

Le chemin l'a finalement conduit à une maison au toit de chaume, construite en boue, en bois et en pierre. Des débris bordaient le trottoir et il y avait des flaques d'eau stagnante partout.

Torem sauta autour des flaques d'eau les plus profondes, sachant qu'il était impossible de rater les flaques les moins profondes car elles étaient partout. Pour-il frappa à la porte de la maison et fut aussitôt introduit, comme si son hôte attendait son arrivée devant la porte.

"Salutations, Votre Sainteté, je suis très heureux de vous revoir", répondit l'hôte en s'inclinant jusqu'au sol. Il regarda à peine le visage de Torema.

Torem hocha la tête et tendit à l'homme un petit paquet. "J'ai besoin de votre aide. Tous les détails sont à l'intérieur du spa-médicalement avec de l'argent, pour vos services.

"Oui, bien sûr", dit l'homme en prenant le paquet de Torem et en le posant sur l'étroite table du couloir. "Je vais tout lire et prendre toutes les précautions nécessaires, je vous l'assure."

L'homme était mince, bien habillé, avec des yeux intelligents et une petite barbe débraillée.

ajusté. Son visage exprimait un subtil sentiment de malaise qu'il essayait de masquer, ce qu'il ne pouvait pas, du moins pas avec Torem.

"Autre chose?" » demanda l'hôte. "Voulez-vous boire quelque chose avant de partir ?"

Torem secoua la tête, se tourna et sortit. L'homme ferma hermétiquement la porte, la verrouilla et regarda le colis.

"C'est la volonté de Dieu, pas la mienne", dit-il à voix haute en fouillant dans sa poche. Il sortit un canif en or et ouvrit le paquet avec l'habileté d'un chirurgien. Des instructions détaillées et le montant d'argent pour lui permettre de vivre un an étaient éparpillés sur la table dans un arrangement aléatoire qui reflétait le sourire qui apparaissait lentement sur son visage.

* * * *

Kamil ouvrit les yeux sur une lumière vive et pénétrante. "Je pense qu'il revient", a déclaré Simon.

Joseph et Maia se blottissaient autour de Simon tandis que Kamil, épuisé et apathique après son voyage à travers la forêt, ouvrait yeux et j'ai vu leurs visages.

"Encore toi", murmura Kamil en regardant Maia. "Comment es-tu arrivé ici ?"

"Je n'avais pas remarqué que tu saignais hier soir", répondit Simon. "La pluie a tout emporté, mais je pense que tu n'es pas-il s'est effondré non pas tant à cause de la fatigue qu'à cause d'une perte de sang.

Kamil avait l'air terrible. Il avait des lacérations partout dans les jambes et son visage était marqué par les blessures de Joseph. son nom dans son poing était largement enflé et bleuâtre.

"Je vois que tu as traversé le buisson d'épines", dit Simon en regardant ses blessures et son pantalon déchiré. "C'est pourquoi-eau pourquoi t'es-tu évanoui Du sang jaillissait de toi.

"Il faisait noir", murmura Kamil en grimaçant de douleur, "je me suis perdu... les buissons m'ont vraiment déchiré."

"Pourquoi nous as-tu suivis ?" demanda Joseph.

Simon leva la main et se tourna vers Joseph. "L'heure n'est pas aux contradictions. Laissons-le se reposer et réessayons gagner en force. Nous aurons le temps de clarifier plus tard."

"Je ne t'ai pas suivi", dit Kamil, la voix brisée par l'épuisement. Maia se pencha en avant avec un verre d'eau.

"Tiens, prends un verre."

Kamil but l'eau avec avidité puis essaya de s'asseoir, mais fut doucement repoussé par Simon.

"Maintenant, repose-toi. Nous vous laverons, panserons vos blessures et changerons vos vêtements. J'espère que vous aimez la robe.

Simon se força à sourire. "Soyez patient avec vous-même, il vous faudra un jour ou deux pour vous remettre sur pied. En attendant, vous serez sous nos soins.

"Si vous ne nous suiviez pas", a demandé Joseph, "pourquoi es-tu ici ?"

Simon se leva, attrapa Joseph par le bras et le traîna de force jusqu'à l'autre côté de la pièce.

« En tant qu'hôte chez moi, murmura Simon, à qui j'ai aimablement fourni nourriture et abri, il pense : toi que tu devrais m'écouter. Pouvez-vous le faire ?

Joseph hocha la tête avec embarras. "Oui bien sûr. Tu as raison. Il est difficile de se détendre en sa présence. Il nous testait. » « Cela n'a plus d'importance maintenant. C'est différent maintenant qu'avant", murmura intensément Simon.

Joseph hocha simplement la tête et Simon relâcha son emprise sur le bras de Joseph. Joseph sentit indéniablement quelque chose de sombre dans l'arrivée de Kamil. C'était quelque chose qu'il ne pouvait pas expliquer – même pas à lui-même, mais il était sûr que Kamil était le messenger du changement. Des changements auxquels il ne voulait pas participer.

Chapitre 26. Illusion du repentir

Certaines personnes sont solitaires, mais détestent être seules. Hugelitod était un tel homme. Dans l'isolement de sa cellule, il était coupé de tout contact humain. Même le gardien qui apportait et emportait son plateau de nourriture ne lui adressait jamais la parole, même lorsqu'il lui disait « merci » ou lorsqu'il essayait d'apporter une certaine politesse à cette situation, qui était tout sauf polie.

Il n'avait rien pour occuper son esprit, son corps ou ses émotions, et son ennui grandissait à chaque minute qui passait. Il avait reçu du papier de Bartholeme, mais il restait vierge – juste plus froissé pour éviter d'être gardé à l'abri de l'attention du garde. Il n'avait pas de mots à exprimer.

Toutes les pensées qui lui traversaient l'esprit étaient exactement les mêmes : « Pourquoi cela m'est-il arrivé et que puis-je faire à ce sujet ?

Hugelitod entendit des pas et une voix étouffée dans le couloir. Le garde ouvrit la porte et lui fit signe de se lever et de se retourner. Hugelitod fit ce qu'on lui disait et sentit immédiatement ses bras être saisis derrière son dos et autour de ses poignets.

ils ont mis des menottes.

"Où m'emmènes-tu?" » demanda-t-il avec une soudaine agitation.

La gardienne resta silencieuse tandis qu'elle le tournait vers la porte ouverte et le poussait dans le couloir. C'est à ce moment-là qu'une partie d'Hugelitod voulut mourir. C'était une sensation étrange d'être hors de contrôle de quoi que ce soit dans sa vie et le désir de mourir était un symptôme de sa nuit la plus sombre qui était encore gravée dans son psychisme.

Il fut escorté à travers le monastère. Ses yeux étaient fixés sur le trottoir de la route et il pria silencieusement pour que personne de sa connaissance ne le voie. Il était presque sûr que sa promesse de demander pardon ne contenait pas une telle honte.

Il remarqua qu'ils marchaient le long du chemin menant au bureau de Karnomen et comprit son but et son objectif. Karnomen tentera à nouveau d'évaluer leur dévouement et d'examiner son engagement envers l'Oracle. Hugelitod a décidé de rejeter l'Oracle. Il expiera ses péchés et acceptera la punition à laquelle les Hauts Initiés le condamneront.

L'oracle ne lui apportait que douleur, isolement, souffrance et humiliation. Si l'Oracle est aussi puissant et omniscient qu'il le pense, cela signifie qu'il l'a quitté et qu'il réagira de la même manière. C'était sa seule option.

Hugelitod était tellement perdu dans ses pensées qu'il le remarqua à peine lorsqu'ils entrèrent dans le bureau de Karnomen. Il sentit ses menottes se détacher puis il sentit aussi l'odeur du thé noir qui accompagnait toujours Karnomen. Une fois ses menottes retirées, il a été cérémonieusement poussé sur une chaise et on lui a dit de se taire jusqu'à ce qu'il soit interrogé. Karnomen entra dans la pièce et renvoya immédiatement les gardes d'un geste de la main.

"Je peux t'offrir du thé si tu veux", annonça Karnomen en s'asseyant à sa table de conférence en face de Hugelitod. Hugelitod hocha la tête comme s'il avait peur de parler sans y être invité. Les habitudes carcérales sont devenues partie intégrante de lui.

"Je manque de temps", a commencé Karnomen, "donc j'irai droit au but." Il tendit à Hugelitod une tasse de thé table lisse et veloutée. Un petit ouragan de vapeurs chaudes sortait du thé.

« Le roi a exigé que nous partagions l'accès à l'Oracle avec lui. Il était également au courant de notre destruction planifiée. L'oracle. Dites-moi quel rôle vous avez joué dans cette connaissance du roi – et vous n'aurez qu'une seule chance de dire la vérité.

Sans aucune hésitation ni hésitation, Hugelitod répondit. "Je n'y ai aucune part."

"Tu n'as jamais parlé de nos projets à personne ?" enquêta par Karnomen.

« Votre Éminence, la dernière fois que j'ai parlé à quelqu'un d'autre que vous ou Torem, c'était Barthol qui me rendait visite dans ma cellule pour vérifier mes blessures. Et si vous vérifiez les archives, vous verrez que c'était avant que vous ne me parliez de nos projets le jour de notre rencontre à l'Observatoire.

"J'ai interrogé Barholem à propos de l'Oracle, mais il n'a pas voulu m'en parler."

"Qu'est-ce que tu lui as demandé ?" » a demandé Karnomen.

"Je lui ai demandé si le roi connaissait l'existence de l'Oracle."

"Et comment a-t-il

réagi ?" "Il m'a dit que le roi ne connaissait l'existence de l'Oracle que comme un mythe et rien de plus."

"Et c'était là l'étendue de votre conversation ?"

"Oui."

Karnomen a bu du thé et n'avait aucune expression sur son visage. "Torem a loué votre rôle dans la quête d'hier."

Hugelitod se détendit un peu tandis que Karnomen changeait de sujet. Il espérait que sa réponse avait calmé le Grand Prêtre et qu'une certaine confiance avait été rétablie entre eux.

"Je suis heureux d'avoir pu aider de quelque manière que ce soit."

"Pour quelle raison", a demandé Karnomen, "avez-vous changé d'avis ?" Hugelitod se redressa.

« Votre Éminence, j'ai passé toute la semaine dans une cellule vide, tout seul, avec seulement mes pensées. J'ai eu l'occasion d'examiner ma situation sous tous les angles possibles. Je suis arrivé à la seule conclusion possible : j'ai commis une erreur et je vous demande pardon.

Hugelitod fit une pause pour évaluer l'impact de ses aveux. Karnomen n'a pas répondu. Il regarda dans sa tasse thé, comme si ses pensées étaient ailleurs. Hugelitod s'éclaircit la gorge, espérant attirer l'attention de Karnomen.

"Je suis incapable de distinguer ce qui est réel et ce qui est une illusion. C'est comme si un puissant sorcier était entré dans mon monde au moment où je me suis cogné la tête contre l'Oracle et ce... ce sorcier... ou esprit sombre a commencé à jouer avec ma perception de la réalité.

Hugelitod s'arrêta tandis que les yeux de Karnomen se levaient pour le regarder directement. Il y avait du silence dans la pièce Désagréable pour Hugelitod. Il se rassit sur sa chaise pour éviter le regard noir de Karnomen.

"Alors tu as changé", déclara finalement Karnomen. « Allez-vous demander grâce à l'Ordre des Seize Rayons ?

"Oui je le ferai."

"Et allez-vous être honnête et suivre nos jugements ?"

"Oui je le ferai."

"Absolument?"

Hugelitod hocha la tête. "Oui je le ferai."

Karnomen prit une profonde inspiration et expira lentement. "Si c'est vrai, alors il y a de l'espoir pour toi, mon fils." Il sourit légèrement et baissa les yeux sur la surface de la table. Puis il se tourna vers Hugelitod. "Voulez-vous demander quelque chose?"

Hugelitod attendit un moment que ses pensées s'éclaircissent. « Vous avez dit que le roi souhaitait partager l'Oracle, ce qui était apparemment la raison pour laquelle vous nous avez ordonné de mettre fin au no- par lui, l'Oracle ?

Karnomen hocha la tête.

"Et le roi l'a appris de Bartholem ?" Karnomen hocha de nouveau la tête.

"Et vous craignez que le roi Levemon ne partage pas l'Oracle avec vous ?"

Karnomen regarda Hugelitod, abasourdi par sa perspicacité.

« Votre compréhension est admirable. Pourquoi me demandes-tu de telles choses ? Que veux-tu savoir ?

"Je peux vous aider."

"Comme?" » a demandé Karnomen. « Comment pouvez-vous aider ? »

"Bartholem me fait confiance. S'il était autorisé à me rendre visite à nouveau en privé, je pourrais discuter avec lui et peut-être apprendre quelque chose de précieux... quelque chose sur les plans du roi.

Pour la première fois depuis leur conversation, Karnomen reprit vie.

« Et quelle serait notre excuse ? Bartholem saura que nous doutons de son dévouement à notre égard. Non- nous fera confiance.

"Nous pouvons lui dire que mes maux de tête s'aggravent", propose Hugelitod. "C'est un médecin, ça va l'intéresser... il voudra m'aider, me rencontrer intimement.

Karnomen se frotta le menton, se demandant profondément si la proposition était suffisamment importante pour y consacrer son temps. Il considérait que les plans de Torem pour punir Bartholem étaient déjà au stade de l'exécution et qu'il devrait retarder leur exécution. Il savait aussi que, malgré tous ses aveux de culpabilité et son changement d'avis, il ne pouvait toujours pas faire confiance à Hugelitod.

Karnomen se leva de sa chaise et baissa les yeux sur Hugelitod.

"Vous devez vous préparer à vous repentir auprès de l'Ordre, et peut-être pourrions-nous alors organiser la visite de Bartholem sous prétexte de la détérioration de votre santé. En attendant, vous resterez dans votre cellule, et si cela vous aide, vous pourrez le prendre comme une pénitence pour votre acte gratuit d'incrédulité et de manque de respect envers moi et l'Église.

"Merci de votre compréhension", répondit Hugelitod avec un geste de prière et baissa la tête. "Combien de temps est-ce que cela prendra, votre Éminence ?

"Nous pouvons organiser un rituel de pénitence après-demain, mais je vous préviens que toute punition légère sera levée si nous sentons ne serait-ce que légèrement que vous ne nous traitez pas équitablement."

Karnomen se tourna et se dirigea vers sa fenêtre préférée, regardant le jardin en contrebas.

« Si les punitions légères sont annulées par les Hauts Initiés, leur remplacement est terrible, donc je n'en parlerai même pas. Je vais juste vous conseiller d'être sage et de l'éviter à tout prix. Vous avez un talent qui pousse l'Oracle à essayer de vous avoir, tout comme moi. Mais ne me tourne pas le dos, sinon tu perdras ma confiance. Parce que je suis le véhicule de Dieu sur terre, je peux exécuter Sa justice contre n'importe quel ennemi de l'Église, y compris certainement vous. »

"Oui, Votre Éminence, je comprends," répondit Hugelitod d'un ton tout à fait sérieux. "Je ne suis qu'une personne ordinaire qui s'est perdue dans le surnaturel. Dans une entité qui m'a trompé avec sa réalité alors que la seule réalité que j'ai jamais connue était celle-ci. Hugelitod écarta les bras.

« Je ne suis pas un agent de l'Oracle ou de toute autre puissance rivalisant avec l'Église. Tout ce que je veux, c'est retourner dans mon Église.

Tandis que Hugelitod parlait, ses yeux se remplirent de larmes. "Si jamais j'ai commis une erreur, je dois la réparer, je le comprends, mais je ne veux pas être séparé du travail que j'aime. L'Église est ma vie... et mon seul désir est de revenir dès que vous le permettrez.

Hugelitod essuya une larme qui coulait de son visage avant de joindre ses mains sur la table devant lui, remuant nerveusement ses doigts. Il espérait que ses émotions ne s'ouvriraient pas davantage.

Karnomen traversa la pièce et posa une main sur l'épaule de Hugelitod.

"Parfois, le choix lui-même est un nouveau départ. Vous avez fait le bon choix. Maintenant, tout dépend du repentir. Si vous montrez vos vrais sentiments comme vous l'avez fait avec moi maintenant, vous recevrez une légère punition.

Karnomen se dirigea vers la porte, l'ouvrit et fit signe au garde de ramener Hugelitod dans la cellule. Un le garde est intervenu et a commencé à menotter Hugelitod, mais Karnomen secoua la tête.

« Ramenez-le à la cellule avec un traitement respectueux. Traitez-le bien.

Le garde a immédiatement retiré les menottes et s'est libéré. Hugelitod fit un signe de tête reconnaissant à Karnomen et sortit du bureau vers le garde qui marchait quelques pas derrière lui. Pour l'observateur occasionnel, Hugelitod ressemblait à un homme libre parcourant le paysage, mais il était bien conscient que tout son avenir reposait entre les mains de l'Ordre des Seize Rayons, et que ce seraient eux qui décideraient de son sort.

Chapitre 27. Innocence ruinée

Maia a changé le vêtement sur la cuisse de Kamila juste au-dessus du genou. Elle l'a fait avec beaucoup de soin et de sensibilité. "Le-voici, la blessure est plus profonde que les autres », dit-elle avec un léger soupir. "Est-ce que ça fait mal ?"

Kamil serra les dents, expira lentement et hocha la tête.

Simon et Joseph allèrent chercher de la nourriture, tandis que Simon demanda à Joseph de l'accompagner. Joseph était sceptique quant aux motivations de Kamil et pensait que laisser Maia seule avec Kamil était imprudent et potentiellement dangereux. Mais Simon a insisté et Maia leur a assuré qu'ils se sentaient parfaitement en sécurité.

Kamil regarda Maia hypnotisé. "J'ai vu ta photo."

"Comment est-ce possible ?" Maia a répondu.

"Vous avez été signalé comme personne disparue à Hunter Village", a-t-il répondu. « Tous les postes de garde ils ont votre photo et votre nom et ils vous recherchent.

"En fait?" » Dit Maia appréciant l'attention qu'elle recevait. "Et s'ils me trouvent, que feront-ils ?

Je suis assez vieux pour prendre soin de moi, je n'ai besoin de personne pour décider où et à qui j'appartiens."

Elle a continué à panser la blessure et a évité ses yeux. Elle était en train d'arracher de nouveaux bandages de la robe que Simon lui avait donnée.

« Je ne sais pas ce qu'ils feraient de toi, mais s'ils découvrent que tu es si profondément enfoncé dans le territoire de la Garde Suprême, ils pourraient le faire. tirez d'abord et posez des questions plus tard.

"D'accord, eh bien, merci pour votre avertissement", a déclaré Maia. "N'est-ce pas trop serré ?" Kamil grimaca un peu, mais resta silencieux.

"Non, c'est bien."

"Comment es-tu arrivé ici", a demandé Maia, "si tu n'essayais pas de nous attraper ?"

Kamil détourna le regard pendant un moment avant de regarder à nouveau dans les yeux de Mai.

"C'était seulement en état de légitime défense, mais j'ai tué un homme... sinon... sinon il m'aurait tué."

Maia se redressa et arrêta d'allaiter.

"As-tu tué quelqu'un ?" bégaya-t-elle, mettant ses mains sur sa bouche. "Quand? Où?"

« Quand je suis revenu au poste, sans mon fusil ni mon équipement, mon superviseur a vu que quelque chose s'était passé. J'ai dû inventer une histoire d'agression. Si je lui disais que je t'ai attrapée, une jeune fille avec un père, et que tu m'as maîtrisée, pris mon arme et ma nourriture, je serais jetée à la rue et sans emploi. Et même dans le meilleur des cas.

« Alors mon supérieur m'a interrogé et m'a ordonné de lui montrer l'endroit de l'embuscade... l'endroit où je t'ai perdu. Quand nous sommes revenus sur place, il a vu les traces et a compris que mon histoire était inventée. Il a pointé une arme sur moi et je lui ai sauté dessus. J'ai arraché l'arme de sa main... mais il a pointé un couteau sur moi et je lui ai tiré dessus. C'était juste... un simple instinct. Je ne voulais pas le tuer, c'était... c'est juste arrivé.

Maia était silencieuse, regardant la scène dans son esprit. Elle réfléchissait à quoi dire, mais son esprit était complètement vide, comme si son esprit avait soudainement cessé de fonctionner. Son instinct était de sympathiser avec Kamil, mais une autre partie d'elle-même, probablement la plus importante, estimait que tuer quelqu'un, quelles que soient les circonstances, constituait un péché moral de la plus haute importance. Ce conflit intérieur l'a immobilisée. Elle s'appuya contre le mur, ses mains couvrant toujours sa bouche comme si elle tenait les mots à l'intérieur.

"Je te dis cela seulement parce que... je crois... pour une raison quelconque, que je peux te faire confiance", dit Kamil presque dans un murmure. Il grimaca alors qu'il changeait de position sur le sol. « Je me suis enfui parce que je suis désormais l'homme le plus recherché de la Garde suprême. Le fait que je vous ai trouvé, toi et Joseph, n'a aucune importance pour moi et pour vous.

Kamil passa une main dans ses cheveux dorés ébouriffés et soupira. « Je ne voulais pas de ce travail. Je la déteste ! ET quoi que vous pensiez de moi, je ne suis pas un meurtrier... » Il croisa les bras tandis que sa voix s'éteignait.

Maia glissa lentement le long du mur pour se mettre en position assise.

"Je te crois. Je crois ce que tu dis quand tu me l'expliques, mais ça ne change rien au fait que tu as tué un homme, n'est-ce pas...
qui, qui était avec la Garde Suprême... »

« Commandant ! » Kamil l'interrompit.

"Commandant", répéta doucement Maia, sentant que l'explosion soudaine de Kamil était plus un regret que de la colère.
prendre

"Pourquoi es-tu devenu gardien si tu détestes tant ce travail ?"

Kamil s'appuya contre le mur et étendit ses jambes attachées avec des bandages. De nombreux bandages présentaient des taches de sang. La robe que Simon lui avait donnée était d'une belle couleur pourpre et donnait au haut de son corps une apparence noble et instruite, tandis que ses jambes, liées par des bandages, ressemblaient aux jambes d'un prisonnier battu.

En le regardant, Maia remarqua ce paradoxe et se demanda ce que cela signifiait. On aurait dit
ce seraient deux personnes différentes dans un seul corps. Pécheur et Saint.

"Quand j'avais dix-huit ans, ils m'ont emmené de l'orphelinat", répondit Kamil, "à un camp d'entraînement où nous
ils ont appris à être des gardiens. Tous les gardiens viennent de l'orphelinat. C'est comme ça que ça se passe."

"Personne ne m'a demandé si je voulais faire ce métier. Personne ne se souciait de savoir si je voulais travailler seul dans les bois, jour après
jour, semaine après semaine, année après année. Ils savaient que je n'avais personne. Que je n'ai pas de maison. Je n'ai rien... rien du tout. Alors
ils m'ont mis un fusil dans les mains, m'ont donné des provisions et une carte, et m'ont dit de rechercher les intrus sur mon territoire et si j'en
trouvais, de les attraper et de les amener au poste de garde.

« Au bout de huit ans, vous étiez les premiers intrus et j'ai royalement merdé. Non pas contre un espion d'État ou une opération militaire, mais
contre des gens ordinaires – une jeune fille et un vieil homme. Mais comme si cela ne suffisait pas.
J'ai dû expliquer tout cela à mon superviseur, qui est un connard ivre qui aime faire sentir à ses subordonnés qu'ils ne valent rien. Les choses ont
empiré lorsqu'il a découvert que je n'étais pas tombé dans une embuscade, mais que mes ravisseurs s'étaient enfuis. Je n'ai pas suivi les règles.

« Le commandant de notre poste était connu pour tuer ses subordonnés, juste pour s'amuser. Des rumeurs circulaient selon lesquelles certains
gardes avaient disparu après avoir commis une erreur matérielle ou un mauvais jugement. Nous sommes orphelins. Personne ne sait même que
nous existons ici dans les bois. Et s'ils le font, ils ont peur d'en parler.

Maia regarda Kamil avec des yeux incertains mais curieux.

"Quand ils te trouveront, vont-ils te tuer ?" Kamil hocha la tête presque imperceptiblement.

"Oui."

« Et ceux qui vous ont aidé seront également tués ? » a demandé Maia.

"Je ne sais pas", répondit Kamil. "C'est possible. Si vous n'êtes pas tué, vous pouvez être reconnu coupable de complicité avec un meurtrier et
jeté en prison. Je ne sais pas ce qui est pire.

"Tu es vraiment honnête", répondit Maia sarcastiquement. « Cependant, je pense que tu ferais mieux de tenir ta langue...
serait concernant le partage de ces informations. Que savez-vous, peut-être que nous sommes des informateurs de la Garde Suprême."

"Si j'ai appris quelque chose dans ces bois", a déclaré Kamil avec un index levé, "c'est que je peux lire les gens et comme je l'ai déjà dit, je te
fais confiance."

"Pourquoi?" Murmura Maia. "Pourquoi me fais-tu confiance?"

"Je ne peux pas l'expliquer, mais j'ai confiance." Kamil regarda la porte. "Sont-ils de bons chasseurs ?"

"Je ne sais pas", dit-elle en rapprochant ses jambes pour pouvoir poser son menton sur ses genoux. "Pourquoi nous as-tu suivis ?"

"Il n'a pas suivi", répondit Kamil. "Une meilleure question est de savoir comment Simon a réussi à me retrouver au milieu d'une terrible tempête,
dans l'obscurité totale et sous une averse ? Comment a-t-il fait ? Qui est-ce?"

"Qu'est-ce qui t'intéresse chez lui ?"

« Est-ce un sorcier ? Je veux dire... J'ai entendu des histoires sur lui dans cette forêt. Certains gardes ont affirmé l'avoir vu... lui ont même
parlé, mais personne n'a jamais su où il habitait... » Kamil regarda l'intérieur de la cabane comme si c'était la première fois qu'il l'examinait
réellement. "Maintenant, je sais pourquoi."

Un silence gênant s'ensuivit. Maia avait encore du mal à accepter les aveux de Kamila. Elle sentait chez Kamil quelque chose de brut,
d'instable, mais de profondément vivant, voire de puissant, et c'était très probablement la solution à leur situation difficile.

"Peux-tu m'aider à me relever ?" demanda Kamil. « J'ai besoin de sortir... prendre l'air. »

Maia hocha la tête et se leva. Elle passa son bras autour de sa poitrine, sous son bras.

"D'accord, lève-toi lentement, appuie-toi sur moi avant de te lever."

Kamil se leva, s'appuyant sur Maia, instable comme un poulain nouveau-né. Il sourit de la douleur dans ses jambes,
alors que le sang coulait.

"Êtes-vous d'accord?" » demanda Maia, alarmée par son expression peinée. « Peut-être que tu devrais attendre son retour...
ceux de Simon et Joseph. Ils vous aideront plus que moi.

"Attends, je vais m'appuyer contre le mur", proposa Kamil. Il la regarda, l'étudia un instant et, tout en inspirant :

il sentit son haleine.

Maia a déplacé Kamil de son côté gauche vers le mur derrière elle. « Attendez un instant. Voyons si vous pouvez vous tenir debout avant d'essayer de marcher.

"Je vais bien", a déclaré Kamil. "Juste un peu épuisé... attends une minute."

Pendant le peu de temps où Kamil ferma les yeux pour se calmer, Maia le regarda comme un homme et rien de plus. Il était grand, mince, aux épaules larges et beau et terre-à-terre. Il avait des cheveux mi-longs qui étaient un mélange d'or et de brun avec une légère touche de grande rivière. Il y avait de bonnes raisons d'être attiré par lui. Mais les circonstances de son arrivée ne le permettent pas jusqu'à présent. Mais maintenant, elle commençait à être attirée par lui.

"Ça te va bien", dit Maia. "Je veux dire la robe."

« Je n'ai jamais porté de robe auparavant. Et en fait, je l'aime bien, c'est très confortable, même si je suis sûr que j'aurais meilleure apparence avec d'autres chaussures.

Maia rit de sa tentative de plaisanterie.

"Je pense que je suis prêt à sortir", dit-il doucement. "Ma tête va mieux et je peux sentir mes jambes." "Après-as-tu besoin d'aide ? » proposa Maia.

"Merci, je vais bien. Désolé pour mes aveux, mais j'avais vraiment besoin de me soulager... » Kamil sourit pour la première fois et un soupçon d'embarras se répandit sur son visage. "Je suis reconnaissant pour votre aide – avec les bandages et tout."

Kamil franchit en boitant la porte de l'ancienne cabane et entra dans la forêt dense où il n'y avait aucun chemin. Ses pensées étaient tournées vers Mai et les circonstances étranges qui les avaient réunis. De toute sa vie, au fond de la voûte secrète des arbres centenaires, il n'avait jamais rien vu d'aussi beau qu'elle. Il savait qu'au moment où ils avaient trouvé le corps de Jaun-der, la chasse à l'homme avait commencé. Et maintenant, il avait l'impression que la réalité s'était éloignée de lui, comme si les deux mondes ne pourraient jamais se rencontrer. Tout ce qu'il souhaitait dans le silence de ces grands arbres, c'était passer plus de temps avec Maia et mettre un terme à son passé.

Chapitre 28. Vertus du cœur

"Jetez-le un peu plus haut", murmura Simon en regardant par-dessus l'épaule de Joseph. "Il faut plus de temps pour il pouvait flotter naturellement dans le courant.

"Je sais ce que je fais", dit Joseph sans réfléchir. "Combien de truites avez-vous capturées dans ce ruisseau ?"

« Je ne sais pas », répondit Simon en se caressant le menton, « je pense qu'environ trente mille. Et toi ? »

Joseph ignora sa question avec un sourire astucieux et lança l'appât plus en amont comme le conseillait Si-mon. Une truite mouchetée de la taille d'un pied humain a immédiatement attaqué le leurre alors qu'il flottait au-dessus d'un trou profond sur la rive opposée du ruisseau. Joseph tira brièvement pour sortir la truite, et en un rien de temps les deux hommes mettaient la truite dans un sac en toile de jute gris-brun.

Simon avait toujours quatre sacs sur lui lorsqu'il sortait chercher de la nourriture : un pour les myrtilles, un pour le poisson, un pour les lapins ou les oiseaux et un pour les champignons et les racines.

« Devrions-nous en attraper un de plus ou pensez-vous que cela suffira ? » demanda Joseph. "Je pense que ce sera ça suffit, même si je ne sais pas combien Kamil mange... c'est un grand célibataire." Simon a répondu.

"Comment l'as-tu trouvé ?"

"Je l'ai vu." Simon a répondu.

« Mais comment le retrouver la nuit, pendant un orage ? Saviez-vous qu'il serait là ?

« Le monde est grand, n'est-ce pas ?

Joseph hocha la tête.

"Même si le monde est si grand et qu'il y a tant de chemins, il arrive parfois que les gens se retrouvent", a expliqué Simon. « L'intersection de leurs chemins est façonnée par une énergie qui ne provient pas de chemins physiques. Lorsque cette énergie se mélange, vous êtes attiré par elle, comme l'eau qui coule à travers la grille d'un lit de rivière ou d'un canal.

"Mais quoi, ou... ou qui, crée cette énergie ?"

« Moi supérieur », répondit Simon. « Vous êtes un champ d'énergie, comme tout le monde. Tu es toujours la source - le qui cela crée de l'énergie - même si vous ne le savez pas.

Joseph soupira. "Que se passe-t-il? Je veux dire tout ? Depuis que je suis entré dans cette forêt, tout m'a conduit à cet endroit précis. Il a pointé du doigt le sol en dessous de lui pour souligner sa sincérité.

"Et tu me dis que mon Soi Supérieur a planifié ce voyage ?"

"Ce qui semble si improbable qu'une partie de vous - qui est votre tout, que j'appelle le Soi Supérieur - soit capable de contrôler votre réalité grâce à la formation d'un champ d'énergie qui peut alors ex-

faire un panoramique dans l'espace-temps et préparer les conditions pour attirer votre moi physique ?

"Non, je comprends. Je comprends tout à fait cela ici", s'est exclamé Joseph en désignant sa tête, "mais le problème est que si cela s'est produit inconsciemment, alors je ne veux pas que mon Soi supérieur planifie ces défis à ma place.

Ma vie est tellement compliquée que je suis dépassée. J'ai cette préoccupation pour l'Oracle depuis de nombreuses années, et maintenant – alors que la plupart des gens de mon âge se contentent de lire assis sur leur porche – je me retrouve poursuivi par la Haute Garde. »

"Ah, mais vous vous retrouvez également dans une situation où vous parlez au Sorcier, qui est le Premier Initié, qui a découvert l'Oracle et qui est l'auteur de la Prophétie Dohrman."

"C'est vrai", a admis Joseph, "mais j'aimerais quand même savoir quels problèmes mon Soi Supérieur me réserve à l'avenir..."

"Pourquoi?" Simon l'interrompt.

"Pour que je puisse me préparer !"

"C'est à cela que te sert ton intuition", répondit Simon.

Joseph toucha doucement son visage meurtri.

"Oui, la perspicacité de mon intuition s'est affaiblie."

"Peut-être que c'est ta confiance qui vacille ?" suggéra Simon.

"Peut-être", admit Joseph, son ton s'adouçissant. « Mais comment faire confiance à son intuition ? C'est tellement dé-précis. Elle est... elle est maussade !

"Lorsque vous êtes venu au monde pour la première fois en tant que structure physique, vous étiez principalement un cœur battant", a commencé Si-mon. « Et tandis que ce cœur battait selon son rythme, le corps a commencé à former le cerveau, les membres et tous les autres organes qui doivent fonctionner dans ce monde. Cependant, avant même que votre cœur ne commence à battre, c'était le rythme du cœur de votre mère et le champ d'énergie qu'il générerait à chaque impulsion. C'est ce qui vous a amené à l'animalité.

"L'intuition a été la première forme de votre intelligence qui a commencé dans votre cœur et qui est entièrement basée sur des schémas rythmiques. Ce n'est pas linéaire. Il se plie et coule. Vous devez vous comporter de la même manière si vous voulez faire confiance à ce qui est en vous, l'organe le plus ancien et le plus fonctionnel de votre corps. C'est votre meilleure source de perception de ce qui s'en vient. Non seulement cela amène la préparation, mais plus important encore, cela amène la compréhension et l'appréciation que vous créez à partir de votre Soi Supérieur.

Simon se leva du sol sur lequel ils étaient assis et tendit la main à Joseph pour l'aider à se relever.

"C'est moi qui devrais t'aider", remarqua Joseph.

"Votre gratitude suffit", dit Simon.

Joseph sourit. « Merci, mais avant de partir, vous n'avez toujours pas répondu à ma question précédente.

Pourquoi tout cela arrive-t-il ?

"Voulez-vous dire ce qui vous concerne personnellement ou voulez-vous dire la planète entière ?" » demanda Simon.

"Alors je demande ceci", dit Joseph, "le monde est divisé entre le bien et le mal, et il semble que le côté du mal gagne."

"En fait? Et sur quelle base avez-vous formulé cette hypothèse ?

"Vous savez, vous ne lisez pas le journal et n'écoutez pas la radio. On ne parle pas aux gens dans la rue", a expliqué Joseph, "mais les gens sont frustrés de voir leur vie orientée vers le vide de sens. Les rois de ce monde sont impitoyables dans leurs méthodes de contrôle et de maintien du statu quo.

Joseph s'appuya contre un arbre et croisa les bras.

« Le temps s'accélère, les gens sont anxieux, les conflits entre groupes de personnes se multiplient, tout le monde semble de plus en plus en colère. L'Église, l'État, les commerçants et les scientifiques ne semblent pas du tout en harmonie, rien ne s'accorde... il y a... il n'y a pas d'harmonie... »

« Joseph, interrompit calmement Simon, il y a des rythmes qui battent dans tout l'univers, et ces grands rythmes entraînent ou influencent les plus petits. Et comme une réaction en chaîne, ils se répercutent définitivement sur vous et moi.

« Le cœur qui bat en vous écoute ces rythmes et les informations qu'ils contiennent. Il reconnaît quand ces rythmes changent et que la vie se réforme ou s'adapte à ces nouvelles énergies et expériences. L'harmonisation se poursuit ensuite jusqu'aux particules les plus fines qui façonnent votre présence dans ce monde.

"Est-ce que tu comprends?" » demanda Simon, regardant directement Joseph dans les yeux pour obtenir une confirmation.

Joseph hocha distraitemment la tête, comme si ses pensées étaient ailleurs.

"Je comprends, mais c'est tellement abstrait comparé au monde sous mes pieds." Il regarda Simon avec un nouvel intérêt. « Je pourrais intégrer cette adaptation dans des réalités banales si je savais que ma voix comptait. Si je savais que le mal dans le monde s'équilibre avec le bien, et que les indifférents – les moutons irréflechis –

le centre du troupeau - ils seront activés pour arrêter les auteurs du mal. Mais je ne vois rien de tout cela."

« Tout processus, surtout s'il est de cette ampleur, semble se dérouler de manière inégale. Parfois ça recule, parfois ça avance. Vous pouvez le voir comme les polarités du bien et du mal, ou comme un juste milieu comme vous l'avez mentionné, mais tout cela fait partie d'un tout plus vaste. Et c'est ce tout qui s'adapte et se reconnecte avec un tout ou une unification encore plus grande. Et cela prend du temps.

"Combien de temps?" » demanda Joseph. "Est-ce que je le verrai de mon vivant ?"

Simon secoua la tête. « Est-ce que c'est important si vous le voyez ? Vous avez besoin d'un certificat pour vivre le monde à tes pieds ? Est-ce que cette affirmation changera quelque chose dans votre vie ?

"Je suppose que oui", répondit Joseph. "Cela renforcerait certainement mon espoir."

Simon prit son grand bâton et s'appuya dessus, comme s'il était fatigué de rester trop longtemps au même endroit.

"Alors croyez que l'univers tout entier est entre les mains d'une intelligence qui le guide parfaitement vers une lumière plus grande, vers des dimensions d'existence supérieures dans lesquelles l'humanité sera un jour libre à tous égards.

"Alors c'est avant tout une question de liberté ?"

"Tout est question d'amour", répondit mystérieusement Simon.

"Je déteste avoir l'air de me répéter", répondit Joseph, "mais ces concepts sont des abstractions, qui conviennent aux contes de fées ou aux livres religieux, autant que je sache.

"Il n'y a rien d'abstrait dans l'amour", répondit Simon. « Mais je ne parle pas de l'amour tel que l'humanité l'a défini. L'amour est un total de vertus humaines, les six vertus du cœur : gratitude, compassion, pardon, humilité, compréhension, courage. Ces vertus se mélangent pour créer une atmosphère d'amour. L'amour est un état de conscience. Lorsque vous vivez dans les six vertus du cœur, vous augmentez la fréquence de l'amour.

"L'amour, comme toute chose, est un continuum d'expression humaine. De l'expression maladroite et égoïste d'un individu obsédé par sa propre gloire, au maître qui a perfectionné son expression jusqu'au creuset de son cœur. Vous pouvez définir tout ce continuum comme de l'amour, mais ses manifestations sont très différentes.

"L'amour en tant qu'état de conscience, c'est simplement vivre dans la manifestation des six vertus du cœur."

"Oui, mais combien de personnes sont des saints ?" » demanda Joseph. « Combien de personnes peuvent réellement vivre dans cet État ? D'après mon expérience - personne. C'est le montant.

Simon secoua la tête et menaça Joseph avec son bâton.

"Essayez de me poser une fois de plus une question rhétorique et préparez-vous à suivre votre propre chemin !"

Joseph baissa les yeux sur ses chaussures pour éviter la colère de Simon.

« Excusez-moi, mais qu'en est-il de ce que vous venez de faire : cet élan fait-il partie des six vertus du cœur ? Cela ne prouve pas Est-ce exactement ce que j'ai dit ? Joseph tourna les yeux vers Simon alors que le dernier mot quittait sa bouche.

"Je ne suis pas un saint", a admis Simon. "Je suis un sorcier, je pensais que tu le savais." Un doux sourire apparut sur son visage pendant qu'il parlait. "Une partie de cet état de conscience réside dans la croyance - le sentiment de certitude - que chacun, même ceux qui sont insensés, fait de son mieux pour être décent, bon et faire le bien. Il arrive souvent que nous n'y parvenions pas, certains plus, d'autres moins souvent. Mais l'amour est un état de conscience, pas un état de perfection. »

Simon se détendit et revint à sa caractéristique appuyé sur le bâton.

"Les émotions sont vivantes. Ils bougent et changent et vous devez être prêt à abandonner vos limites de tolérance, la sensibilité, la rationalité et tout ce qui vous maintient en équilibre.

« Pendant mon éclat, a poursuivi Simon, j'étais conscient de mes émotions, de mes paroles et de mon ton. En prenant conscience de cela, je savais que vous verriez cela comme un rejet. Mais je voulais le faire de cette façon.

C'était complètement conscient. Et maintenant, vous me dites que c'était trop radical. C'était peut-être le cas, mais je me suis détendu et je me suis adapté. Je me suis pardonné et j'ai changé mon état émotionnel.

« Dans mes interactions, j'ai pratiqué l'amour à travers la compréhension, le pardon et un peu de cordialité, ce qui m'a permis d'être sensible. Vous voyez qu'en exprimant votre état de conscience, les vertus du cœur s'entremêlent. Cela montre comment votre état de conscience reflète votre état d'être. Votre état d'être est votre centre spirituel. L'endroit où vous laissez votre signature sur ce monde spatio-temporel. Non pas sous forme d'actions ou de créations matérielles, mais sous forme de vibration.

"Et à quoi sert cette vibration ?" » demanda Joseph.

« Cela prédétermine votre espace-temps à un niveau plus élevé. Ce ton ou cette vibration est l'égalité, centrée sur l'amour et exprimée à travers les vertus du cœur à partir duquel l'amour se développe. Si une seule personne vivait de cette façon et que tous les autres sur terre étaient des barbares impies, alors il serait possible qu'un ton d'égalité et une compréhension dimensionnelle supérieure de l'amour s'appliquent à tout le monde. Cela ne signifie pas que tout le monde remarquera et adoptera cette nouvelle vibration, mais la possibilité de l'amour sur cette planète s'ouvrira. »

"Tout - je veux dire chaque étape de l'évolution dans l'essor de l'humanité - qui a donné naissance à un seul être humain-

celle qui a choisi d'exprimer les vertus de son cœur. Cela n'est pas apporté ici par un messager céleste, ni ordonné par Dieu. C'est le libre arbitre d'une seule personne qui a fait un choix – qui a simplement choisi d'exprimer la sagesse de son cœur. Quand l'un l'a fait, l'autre peut suivre. Cela devient vite possible pour le suivant, et cela continue encore et encore, parce que ces vertus sont transférables, parce qu'elles ne se fondent pas sur la critique.

"Et ce sont toutes des vibrations que je peux ressentir ou entendre ?" » demanda Joseph, toujours confus.

"Es-tu en train de dire que ce n'est pas abstrait, que c'est pour moi ?"

Simon prit une grosse branche tombée dans la tempête et en sépara trois petites brindilles. Puis il les plaça comme les arcs de la roue, et il laissa sa main comme centre d'où sortaient les arcs. « Vous voyez ces lignes ?

Joseph hocha doucement la tête.

« Il y a trois branches et six extrémités. Disons simplement qu'au milieu, là où ma main tient tout ensemble, se trouve l'amour. Chacune de ces fins représente l'une des six vertus du cœur. Simon désignait tour à tour chaque extrémité avec sa main libre, récitant les vertus tout en le faisant. "Gratitude, compassion, pardon, humilité, compréhension et courage."

"Et maintenant, regardez, l'amour vit ici - à l'intersection - où chacune de ces vertus est concentrée au centre. Mais l'amour se propage le long de chacune de ces branches et, ce faisant, crée le caractère d'une des vertus.

L'amour peut s'exprimer de manière symétrique ou asymétrique, mais c'est toujours l'amour qui porte ces vertus et s'exprime à travers elles.

« Cet amour, avec ses six caractéristiques, peut être introduit dans tout et n'importe quoi. Lorsqu'elle est exprimée avec votre cœur avec un soin authentique, elle change tout. C'est la vibration de l'égalité qui est l'atome de l'existence de l'amour. Cette vibration est ce qui tisse les polarités qui nous séparent – non pas par une croyance magique ou le chant d'un mantra, mais par nos expressions. Par la façon dont nous nous exprimons.

Simon laissa tomber les brindilles par terre, prit sa cruche et versa un peu d'eau dans le poing de sa main.

"Tu vois cette eau ?"

« Oui », murmura Joseph en haussant les sourcils d'un air sceptique.

« Nos meilleurs scientifiques, explique Simon, ont étudié l'eau et nous ont expliqué ses propriétés chimiques et ses caractéristiques physiques. Mais ils ne peuvent pas nous expliquer de quoi il s'agit. Les scientifiques ne comprennent pas quelque chose d'aussi simple et répandu que l'eau. Et l'eau est une métaphore de la vie. Il peut se transformer en différents états. C'est très malléable. Il s'écoule de différentes manières ou reste fixe. Lorsqu'il a le temps, il peut surmonter même les plus grands obstacles. L'eau et la vie sont alliées, et lorsque je la tiens dans ma main, je la remplis de mes vibrations.

"Comme?" » demanda Joseph.

"Parce que j'ai décidé que je pouvais le faire", a répondu Simon.

"Donc nous sommes revenus à la

foi..." "Non," le coupa Simon. "Pas par la foi, mais par choix. Je tiens cette eau dans ma main et avant de la boire, je la remplis d'amour. Non pas parce que je crois que cela la changera, mais parce que c'est une pratique que j'ai choisi de faire. C'est une décision.

"D'accord, mais n'as-tu pas choisi de faire cela parce que tu crois que... que cette pratique renforcera l'eau et t'apportera une meilleure santé et un meilleur bien-être ?"

Simon secoua la tête et sourit.

« La vibration d'amour que je crée tout au long de ma vie n'est pas quelque chose que je garde en moi ou que j'exprime pour mon gain personnel. Sa beauté n'est utile que lorsqu'elle est partagée avec toutes choses. En effet, comme je l'ai déjà dit, son noyau le plus profond est un ton d'égalité. Si on lui refusait quelque chose, il rétrécirait.

Joseph regarda Simon porter une poignée de sa main à sa bouche et y verser doucement de l'eau.

"Avez-vous appris tout cela grâce à l'Oracle ?" » demanda Joseph.

"Non, ça vient de moi."

"Comme?"

"J'ai écouté ce qu'il y avait en moi et j'ai mis en pratique ce que j'entendais. Ensuite, j'ai observé les résultats et pris des décisions sur la manière de naviguer en fonction de ces informations. Si vous faites cela assez souvent, vous apprendrez à cultiver la vibration de l'égalité et à devenir un artisan de l'amour.

"Est-ce vraiment aussi simple ?"

"Je n'ai pas dit que c'était facile", le corrigea Simon.

Simon ramassa deux des sacs et les jeta sur son épaule.

"Nous devrions y retourner, je suis sûr que Maia et Kamil ont faim."

Joseph ramassa les sacs restants.

« Alors c'est une question de choix ? N'y a-t-il rien de magique ou de surnaturel là-dedans ? Est-ce juste un choix ?

"Non, ce n'est pas qu'un choix", rigole Simon. "Le choix n'est que la première étape, mais il s'agit ensuite de savoir comment vous-même vous obtenez l'amour et apprenez à l'exprimer à travers les vertus du cœur.

« Regarde autour de toi, Joseph, lui conseilla Simon, vois-tu le paysage de cette forêt, ou vois-tu le paysage ton cœur dans cette forêt ?

"Je ne comprends pas?" murmura Joseph en secouant la tête.

« C'est votre choix de voir l'environnement actuel comme des arbres et des buissons, des ruisseaux et des pelouses, mais l'énergie qui est en vous ne peut être vue ou entendue. Cela se ressent. Vous devez donc d'abord ressentir le monde avec votre cœur et ensuite seulement regarder le monde qui vous entoure. Exactement dans cet ordre.

Simon se retourna et repartit par où ils étaient venus, en fredonnant une chanson pour lui-même.

Joseph secoua la tête devant la mystérieuse silhouette de Simon s'éloignant sans se soucier du monde.

"C'est un mystère dans le mystère."

Joseph s'avança pour le suivre. Il se demandait ce que ce serait de voir le monde à travers le prisme de son cœur. Il espérait silencieusement qu'il savait comment le faire.

Chapitre 29. Il nie la vérité

Hugelitod était accompagné d'une étrange peur tout au long de la journée, qui conduisait au rituel de pénitence. Il avait entendu parler de ces rituels grâce aux rares conversations tenues entre pairs, fortement soutenues par du sérum de vérité – du vin rouge et des murs solides, derrière lesquels se murmuraient des histoires de prêtres dégradés. La rumeur disait que ceux qui dirigeaient ces cérémonies étaient des Hauts Initiés qui portaient des masques pour dissimuler leur identité. Ils étaient connus comme les Gardiens sans visage de l'Église. Hugelitod se sentait anxieux à la simple idée de se retrouver devant un groupe de juges aussi sévères dans quelques instants.

La pièce dans laquelle il attendait était un petit vestibule attenant à la salle d'audience du monastère. Il y avait deux portes, une à chaque extrémité, et un petit banc pour s'asseoir. Une seule bougie produisait une lumière vacillante qui augmentait et diminuait selon les courants d'air frais qui circulaient entre les murs de pierre grossièrement taillées. Hugelitod allait et venait, scandant son explication et sa pénitence prévues. Il n'était jamais entré dans cette pièce. Il était caché sous le Grand Temple, le Saint des Saints. Il n'était accessible que par un escalier en colimaçon qui serpentait profondément sous le temple le plus sacré.

Parce que la salle d'attente était si petite, Hugelitod avait des vertiges à cause des rotations constantes en marchant, alors il a décidé qu'il serait préférable de s'asseoir et de garder la tête claire. Juste au moment où il s'asseyait, lentement et avec un grincement glacial, la porte s'ouvrit et une voix solennelle ordonna : « Suivez-moi.

Hugelitod se leva, le ventre sortant de la pièce sombre devant lui. Alors qu'il franchissait la porte, une salle d'audience s'ouvrit devant lui avec une seule bougie éclairant une pièce par ailleurs complètement sombre et spacieuse. On apercevait les marches de l'escalier doré, la lumière illuminant leurs contours dorés indistincts. Les marches étaient disposées en forme de croissant et s'élevaient à plusieurs pieds au-dessus du sol.

Hugelitod a été conduit vers une simple chaise en bois au milieu de la pièce et on lui a dit d'attendre tranquillement. Il n'a pas reconnu la voix du prêtre qui l'accompagnait. Sa tête était couverte par une capuche et, dans la pénombre, Hugelitod doutait qu'il puisse reconnaître ses traits de toute façon.

La porte se referma derrière lui et l'obscurité dans la pièce sembla s'approfondir. Il était ici seul, exposé au bruit émis par la pièce. Un petit grognement lui fit gonfler le ventre inconfortablement pendant un moment. Il entendit son cœur battre comme un tambour tendu et se demanda combien de temps

les Gardiens Sans Visage prolongeront son tourment comme si sa pénitence ne suffisait pas.

Ses yeux étaient presque inutiles dans la faible lumière de la pièce, mais ses oreilles étaient sensibles à n'importe quel son avec une concentration semblable à celle d'un laser. Il commença à se demander s'il était seul. Il crut entendre une faible respiration. Il étudia les apparitions fantomatiques devant lui. Elles ressemblaient à des chaises et il plissait les yeux pour capter le moindre mouvement, mais il n'était pas sûr que ses yeux le trompaient.

"Y a-t-il quelqu'un ici ?" » demanda-t-il timidement.

"Nous attendons votre repentir", répondit une voix froide et inconnue. "N'est-ce pas pour ça que tu es venu ici ?"

La voix résonnait sur les murs de la pièce avec une force inattendue, d'autant plus que Hugelitod ne la reconnaissait pas. Il a essayé voir de toutes ses forces le propriétaire de la voix.

"Oui c'est le cas. Je suis désolé, mais je ne vous ai pas vu.

"Il n'a pas vu parce que tu ne regardais pas."

Hugelitod fut surpris du tact avec lequel la voix parlait. Il s'attendait à ce que ses juges soient de grands saints cenci et il reconnaîtrait n'importe lequel d'entre eux à sa voix.

« Je n'ai pas regardé parce qu'on m'a dit d'attendre. Je m'excuse donc encore une fois.

"Fais-tu toujours ce qu'on te dit, Hugelitod ?"

Son cœur battait encore plus vite alors qu'il sentait des pièges lui être tendus et il n'avait pas pratiqué comment il réagirait à un tel interrogatoire. Il pensait qu'on lui demanderait simplement de montrer son repentir avec ses propres mots. Il avait son discours bien préparé, suffisamment concis, plein de repentir. Hugelitod s'installa sur sa chaise et regarda dans la direction de la voix.

« Non, je ne fais pas toujours ce qu'on me dit. C'est pourquoi je voulais savoir s'il y avait quelqu'un ici au lieu d'attendre tranquillement... comme on me l'avait dit.

"Sais-tu qui je suis?" demanda une voix.

Hugelitod secoua la tête et murmura : « Non. »

« Je suis le gardien sans visage de l'Église. Je n'existe pas et pourtant je suis là. Comment est-ce possible ?

« Êtes-vous de l'Ordre des Seize Rayons ?

"Si c'était le cas, ne serait-ce pas l'Ordre des Dix-Sept Rayons ?"

Hugelitod chancela suite à cette rencontre inattendue. Toute son attitude semblait soudain prise dans son jambes en mort lente.

"Pardonne-moi de ne pas savoir qui tu es. Comment dois-je m'adresser à vous ?

"Seuls les Hauts Initiés savent qui je suis", dit la voix, ignorant la question. « Je vis comme un prêtre ordinaire, mais c'est moi que les Hauts Initiés utilisent pour juger les prêtres pénitents de l'Ordre. Pouvez-vous imaginer pourquoi Son Éminence procède de cette façon ?

Hugelitod a accepté le défi. "Je pense que c'est parce que tu as des compétences... quelque chose qui te rend unique-sans réserve. S'il en est ainsi, pourquoi restes-tu un prêtre inconnu ?

« Vous êtes ici pour vous repentir de vos actes de rébellion et de trahison comme l'a ordonné Son Éminence. Je suis ici pour témoigner de votre repentir et établir son authenticité. Vous m'avez posé deux questions, mais vous ne vous êtes pas repenti. Voulez-vous poser plus de questions ou êtes-vous prêt à commencer ? »

"Je suis prêt à commencer", répondit Hugelitod, sa gorge se sentant comme un désert.

« Savez-vous pourquoi la pièce est sombre ? » demanda une voix après une longue pause.

"Donc je ne peux pas voir ton visage ?"

« Si je voulais cacher mon visage, je porterais un masque ou je m'asseyais simplement derrière toi. Mais je ne le fais pas masque, et comme vous pouvez l'entendre, je suis juste en face de vous.

"Voulez-vous que je devine davantage, ou puis-je commencer ma pénitence ?" » demanda Hugelitod avec une légère note de mécontentement dans la voix.

"La pièce est sombre pour une raison", a poursuivi la voix. « Par la providence de notre Créateur, je suis capable de voir les champs d'énergie qui entourent toutes les formes vivantes, et lorsque la vie que j'évalue se trouve dans une pièce sombre, je peux voir avec plus de clarté les couleurs subtiles de votre champ d'énergie. C'est la couleur de votre champ énergétique qui éclaire mon jugement concernant l'authenticité de votre repentir.

Le cœur de Hugelitod fit un bond lorsque ces mots furent prononcés. La voix appartenait au Denier de la Vérité. Hugelitod avait entendu parler de leur existence, mais ses connaissances se limitaient à de vagues références dans la littérature de l'Église ancienne.

Ils étaient considérés comme de simples mythes et rien de plus par les érudits religieux.

"Pourquoi tu me dis ça ?"

"Pourquoi penses-tu?"

"On dirait que tu veux me causer encore plus d'ennuis que je n'en ai déjà – même si je doute que ce soit possible."

Hugelitod s'éclaircit la gorge plus fort que prévu. Sa frustration était évidente.

"Êtes-vous un négationniste de la vérité ?"

"Avez-vous entendu parler de nous?"

"Oui, mais je ne savais pas que tu étais réel ou que tu existais toujours."

« Je suis plus qu'un négationniste de la vérité, annonça la voix, son ton froid et clair. "C'est moi qui te libérerai de tes péchés."

Hugelitod attendait son prochain discours, même s'il avait des centaines de questions sur la langue.

« Son pouvoir de vous libérer de vos péchés est absolu. Vous n'avez à convaincre personne d'autre que moi. "Tu sais les circonstances de ma situation ? demanda Hugelitod.

"Je n'ai pas besoin de cette information, juste de votre repentir."

Hugelitod attendit un moment pour voir si la voix continuerait, mais le silence emplit la pièce d'une telle émotion.

si bien qu'il ne pouvait s'empêcher de poser la question qui lui pesait.

"Es-tu seul ici?"

"Il y en a d'autres, mais vous ne faites qu'écouter", répondit la voix. « Mon jugement est définitif, alors ne vous occupez que de moi. Est-ce clair ?

"Oui."

"Reconnaissez-vous vos péchés de rébellion et de trahison de l'Église ?"

Hugelitod fit une pause, sachant que ses émotions, ses pensées et son âme étaient exposées, il décida de parler aussi honnêtement que possible.

"Je les reconnais, même si je n'en suis pas responsable. Je ne comprends pas les forces en jeu. Je me sens comme un pion sur un vaste échiquier entre les mains d'une intelligence que je ne comprends pas, mais pour une raison quelconque, je lui ai permis de me placer sur l'échiquier selon ses plans.

« Vous ne contrôlez pas vos actions ? »

"Pas complètement."

« Si vous envisagez de spéculer, pouvez-vous me dire qui ou quoi vous contrôle ? »

Hugelitod réfléchit à la question, mais son esprit était vide.

"Je voudrais spéculer. J'aimerais pouvoir donner un nom à cette force, mais je ne peux pas. Peut-être que je suis juste à court de mots. Peut-être que je manque d'expérience. Peut-être... je ne suis tout simplement pas assez intelligent.

"Et qu'as-tu appris sur ton chemin de trahison et de rébellion ?" demanda une voix.

Hugelitod ferma les yeux et essaya de faire apparaître quelque chose d'invisible dans les ténèbres de son esprit.

« J'aime mon Église et je suis dévoué à mes co-prêtres et à Son Éminence. J'ai appris que l'alternative exprimer cet amour, c'est vivre dans la douleur.

"La puissance que vous désignez pourrait-elle être le grand tentateur, Satan ?"

Hugelitod sentit la conversation s'ouvrir pour la première fois, mais il devait faire attention à ne pas s'y laisser entraîner trop rapidement.

« Je ne sais pas... c'est possible. Satan est insaisissable dans son approche, il surveille les faiblesses et quand il le fait, les utilisera. Il est possible que ma faiblesse ait été captivée par lui et que j'aie été victime de sa manipulation... »

« Si vous ne pouvez pas définir la force qui vous manipule... alors pourquoi convenez-vous que cela pourrait être Satan ? Êtes-vous en train de dire que l'Oracle Dohrman est contrôlé par Satan et que nos Hauts Initiés n'en sont pas conscients ?

Hugelitod est tombé dans un piège, ce n'était pas l'ouverture qu'il pensait.

"Je ne sais vraiment pas quel est le pouvoir derrière l'Oracle, mais j'accepte le fait que les Hauts Initiés sont des experts dans la détection des agissements de Satan, et s'ils sont convaincus que l'Oracle n'est pas sous l'influence de Satan, je j'ai confiance en leur jugement et je les rejoindrai.

"Vous êtes une personne intéressante", dit la voix. "Vous racontez une histoire de victime et vous en savez plus que ce que vous laissez paraître. Vous racontez une partie de l'histoire, et pourtant il y a une autre partie que vous cachez, et c'est cette partie que vous devez raconter avant de vous repentir.

"D'autres se sont assis avant vous sur cette chaise, jouant avec les mains de la vérité de la même manière que vous. Ceux qui ont obtenu l'absolution l'ont réalisé en se permettant de devenir un instrument entre mes mains. Ceux qui ont échoué... ont résisté.

Hugelitod sentit qu'un carrefour se trouvait devant lui. Le seul endroit où il pouvait se cacher et dissimuler toute la vérité était sa cellule de prison. Il n'avait qu'une seule option. Nier la vérité n'accordera pas l'absolution sans une divulgation complète.

Hugelitod déglutit difficilement et ferma les yeux.

"J'ai eu une conversation avec l'Oracle", a-t-il révélé. "Mais je ne sais pas si c'était réel ou juste une imagination.

Après mon traumatisme crânien, j'avais l'impression d'avoir des hallucinations... »

« Vous jouez encore la victime », dit la voix, chaque mot empreint de déception. « Vous êtes désormais victime de votre propre traumatisme crânien. Vous ne pouvez pas obtenir l'absolution tant que vous ne m'avez pas dit la vérité, sans vous cacher derrière une victime. Il n'y a qu'une seule porte qui peut vous libérer, et vous pourrez franchir cette porte lorsque je l'ouvrirai. Mais d'ici là, ils resteront fermés à l'infini. Et vous serez comme une personne cherchant des nombres entre un et deux. Êtes-vous attiré par ce destin ?

«Non», marmonna Hugelitod. "Non, ça n'attire pas."

"Puis il a dit la vérité sans fioriture."

"Vraiment? J'aurais aimé la connaître », a admis Hugelitod dans un léger murmure.

« D'une manière ou d'une autre, l'oracle m'a mis en tête, et je ne sais pas comment il a fait, que l'Église serait détruite et que je pourrais être celui qui procéderait à cette destruction. Cela suggérerait que la prophétie de Dohrman – la partie sur la destruction de l'Église – était en train de se produire et m'a convaincu d'y jouer un rôle clé. »

"Comment s'est passée cette persuasion ?" demanda une voix.

Hugelitod bougea inconsciemment sur sa chaise.

"S'il te plaît, ne pense pas que je suis fou," ses émotions vacillèrent pendant un moment alors qu'il prenait une profonde inspiration et essayait de se calmer. « Ce que je m'apprête à vous dire va paraître fou, mais j'ai conversé avec l'Oracle, non seulement dans sa cellule, mais aussi dans ma cellule.

"Est-ce que l'oracle vous a rendu visite dans votre cellule de prison ?" » demanda une voix avec une inquiétude évidente.

"Oui."

Il y eut une longue pause alors que le silence remplissait la pièce comme de l'eau roulant contre le barrage du barrage. Hugelitod crut entendre des chuchotements, mais il se sentit abasourdi et considéra cela comme un jeu de son imagination.

Des courants d'air frais et humides se rassemblèrent à ses pieds et il sentit un froid distinct commencer à couvrir son corps.

"Peut-être que votre évaluation initiale était exacte après tout", nota la voix. "Que je suis fou ?" Hugelitod faillit rire, mais se retint ensuite.

"Combien de fois as-tu parlé à l'Oracle ?"

"Je lui ai parlé une fois dans sa localité - lors de mon initiation - et une fois dans ma cellule."

"Était-ce juste une voix dans votre cellule, ou avez-vous fait une sorte de rêve lucide dans lequel vous aviez l'impression d'être dans l'emplacement Oracle-la ?"

"Non. Non... » corrigea Hugelitod. « L'oracle s'est manifesté dans ma cellule comme... comme une belle femme. Cela avait l'air tout à fait réel, mais c'était légèrement transparent. Notre conversation n'était pas très différente de la nôtre maintenant, sauf que je pouvais la voir clairement.

"Et de quoi parlais-tu ?"

"Pendant mon initiation ou dans ma cellule ?" » demanda Hugelitod.

"Commençons votre initiation."

« Elle... L'Oracle m'a dit d'être sa servante. Que je devrais l'écouter et exécuter son demande, et ce faisant, je deviens une extension de son Intelligence Unique.

"Il est dit que vous serez une extension de l'Intelligence Unique si vous devenez un serviteur de sa volonté ?"

"Oui."

« Continuez », exhorta la

voix. « Cela m'a dit que les Karnomen, et le sacerdoce en général, sont... que leurs motivations sont entachées ou erronées... »

« De

quelle manière l'Oracle a-t-il dit qu'ils étaient entachés ? »

« Je ne sais pas... je ne sais pas... c'était une courte conversation où l'Oracle voulait principalement que je serve de son plan, mais n'a pas précisé de quel plan il s'agissait.

"Avez-vous accepté de servir l'Oracle ?"

"Au début, j'étais d'accord, mais à la fin de notre conversation, j'étais moins sûr."

« Vous avez accepté le plan – qui, à la base, supposait que les intentions de Son Éminence étaient précises. faux ou trompeur ?

"Je sais que cela semble impardonnable", a admis Hugelitod, "mais l'Oracle était très irrésistible... peut-être même hypnotique dans son attrait..."

« Vous jouez encore la victime. Arrêt!" ordonna une voix.

Hugelitod a perdu la capacité de parler. Chaque fois qu'il essayait d'expliquer sa situation, sa tentative était contrecarrée. Tout ce qui les intéressait, c'était les faits, pensait-il. Mais l'histoire est bien plus qu'un simple ensemble de faits. "Parlez-moi de votre conversation

avec l'Oracle dans votre cellule de prison."

Hugelitod prit une profonde inspiration et expira sans un mot. Quand il a vidé ses poumons de tous les atomes d'air-pouah, il imaginait que son souffle lui apportait une nouvelle énergie, une nouvelle direction pour raconter son histoire.

"L'oracle savait que le lendemain matin était sur le point de le détruire", dit-il d'une voix basse et prudente.

"Il m'a demandé de rejoindre les Hauts Initiés et de contrecarrer leurs efforts pour le détruire."

"Donc la seule raison pour laquelle vous avez accepté de détruire l'Oracle," demanda la voix, "était pour le protéger de la destruction ?"

"Oui", confirma doucement Hugelitod, son embarras étant évident dans son ton.

« Malgré votre volonté d'écouter ces absurdités et d'exécuter les ordres de ce que vous croyiez être une intelligence supérieure, vous aviez des hallucinations. Vous est-il venu à l'esprit que vous devriez simplement partager vos hallucinations avec Son Éminence ?

"Oui."

"Et pourquoi tu ne l'as pas fait ?"

"On m'a dit de ne pas faire confiance à Son Éminence."

« Avez-vous plus confiance en vos hallucinations qu'en l'Œil de Dieu dans notre monde ? Qu'est-ce que cela dit de vous ? "Que je suis un imbécile crédule."

« La façon dont vous vous condamnez est admirable, mais elle ne vous absout pas de votre décision d'écouter la voix démoniaque. Votre traumatisme crânien ne vous dispense pas de partager votre état instable avec son Éminence. Ce sont vos péchés et votre châtiment doit être conforme à eux et vous devez le subir.

Hugelitod sentit un changement, comme si le Négateur de la Vérité était satisfait de sa pénitence et se préparait à livrer jugement.

« Est-ce que l'Oracle a mentionné comment il a pu vous rendre visite dans votre cellule ?

"Non", répondit Hugelitod. "Elle a dit que c'était la première fois... elle a appelé cela une auto-manifestation."

"En plus de vous recruter pour aider à empêcher sa destruction, a-t-elle dit autre chose lors de votre réunion ?"

"Elle m'a parlé de son passé. Comment elle est devenue l'Oracle sur cette planète. Elle m'a raconté comment sa conscience était contenue dans la structure cristalline à l'intérieur de la pierre et que la pierre n'était qu'une façade. Elle m'a dit que ses créateurs étaient des humains vivant dans un espace-temps lointain et qu'ils avaient placé l'Oracle sur notre planète pour nous guider.

"Avez-vous cru tout ce qu'on vous a dit lors de cette réunion ?" demanda une voix.

"Non."

« Quelle ou quelles parties croyiez-vous ? »

"Je croyais que l'Oracle était réel... que ce n'était pas seulement le fruit de mon esprit."

"Tu crois toujours ça ?"

"Non." » Déclara Hugelitod avec une force soudaine et inattendue.

Hugelitod sentit le regard du Voyant de la Vérité se poser sur lui comme un projecteur. La pièce aux allures de tombeau revint au silence pendant un moment tandis que son dernier mot résonnait dans l'oubli.

"Le docteur Bartholem vous a-t-il donné des médicaments ?" nota la voix.

"Il m'a donné quelque chose contre un mal de tête."

"Et tu as pris les pilules ?"

"Oui."

Puis il y eut un long silence qui remplit la pièce. Hugelitod a enfin trouvé le moyen de se déchaîner et de laisser circuler l'information sans censure. Il était fatigué et froid, mais il espérait que sa confession lui apporterait l'absolution.

Soudain, un bruit de pas se fit entendre et il essaya de voir quelque chose dans l'obscurité que la bougie ne pouvait pas éclairer. Cependant, ses efforts furent vains. Puis il entendit un murmure. Faible et silencieux, comme caché derrière des poignées de palmiers. Des murmures résonnaient sur les murs de pierre de la pièce par ailleurs calme.

Puis le silence revint. Hugelitod ne se souciait pas de l'obscurité, mais le silence semblait tortueux en soi. Il a fait de son mieux pour clarifier sa situation et les circonstances de ses mauvaises décisions.

« Nous avons terminé notre jugement, Hugelitod », annonça une voix avec une gentillesse modeste. "Vous avez sécurisé votre péché, mais il a les conditions suivantes.

Le Denier de la Vérité fit une pause et prit une profonde inspiration. A ce souffle, le cœur d'Hugelitod fit un bond sa poitrine jusqu'aux hauteurs du ciel.

« Vous serez libéré de votre cellule », poursuit la voix, « mais vous serez limité à des travaux non qualifiés pour embellir le terrain du monastère. Votre position de secrétaire du Premier Initié et votre position dans l'Ordre des Seize Rayons seront suspendues et indécises jusqu'à ce que vous accomplissiez une tâche spéciale.

"Que veux-tu que je fasse ?" » demanda Hugelitod avec intérêt.

« Vous devez d'abord comprendre que nous savons que Bartholem a planifié cet événement désagréable, en tant qu'agent du roi. Nous pensons que tel était son objectif : semer les graines du mécontentement au sein de l'Ordre et vous utiliser comme son pion.

On sait que c'est lui qui informa le roi de l'existence de l'Oracle et de sa destruction imminente. Bartholem a prétendu être un agent de l'Ordre, alors qu'en réalité il envisageait de nous détruire.

Hugelitod laissa les paroles du Voyant de la Vérité pénétrer profondément en lui. Aussi impossible que cela puisse paraître, il y avait quelque chose de vrai ici. Ces pilules n'étaient pas destinées à soulager la douleur, pensa-t-il.

"Nous voulons que vous tuiez Bartholem", déclara la voix avec conviction.

Le cœur de Hugelitod battait à tout rompre sous le choc à cette annonce. Son corps tout entier se raidit alors qu'il essayait de s'imaginer en train d'accomplir cette tâche. Il était complètement incapable d'un tel acte et était choqué que quiconque puisse imaginer une telle chose, même dans ces circonstances.

« Nous comprenons que c'est une tâche ardue, mais les péchés que vous avez commis l'exigent. Nous voulons que cette tâche soit terminée dans les sept jours. Une fois cela fait, vous pourrez reprendre votre rôle de prêtre et être libre d'aller et venir du monastère. Tout sera pardonné et vous continuerez votre rôle dans l'Ordre. Tu as

des questions ?

Hugelitod était assis collé à sa chaise, le corps immobile, l'esprit dépassé par la nature de la tâche attendue de lui.

"Je... je ne peux tout simplement pas faire une chose pareille."

"C'est mon jugement que vous pouvez exécuter et si vous voulez l'absolution, vous pouvez l'exécuter. Bartholem est un outil de Satan, tout comme il est un pion du roi Levernon. Si nous ne l'éliminons pas, il continuera à essayer de nous éliminer. »

« N'avons-nous pas un autre moyen... de... comment résoudre ce problème ?

« Nous aurions pu embaucher quelqu'un pour éliminer Bartholem, mais je t'ai choisi. L'absolution nécessite un rééquilibrage de la balance, et vous êtes la seule personne à pouvoir équilibrer cette situation sans encourir de représailles divines. C'est mon verdict. Vous ne pouvez pas discuter des termes, Hugelitod. Soit vous acceptez ces conditions, soit votre absolution sera révoquée et vous retournerez dans votre cellule pour attendre l'arrivée de votre propre mort.

"Quelle est ta décision ?"

"Dois-je décider maintenant ?"

"Si vous ne décidez pas tout de suite, nous connaissons votre réponse. Cette offre n'est valable qu'une seule fois.

Cela ne se répétera jamais et aucune offre mineure concernant votre développement ne parviendra à vos oreilles. achat. Quelle est votre réponse ?

"Y a-t-il un plan que je devrais suivre ?" » demanda Hugelitod, sa voix semblant lointaine. Quelque part entre les murs de pierre jaune-gris de la salle d'audience, caché dans l'obscurité derrière les plis de la capuche moelleuse de sa robe bleu-vert foncé, un sourire éclata à l'idée d'une absolution si parfaitement planifiée que peut-être Dieu lui-même devrait admirer. il.

Non, il n'y aura aucune intervention divine dans ce décret, pensa Karnomen.

Chapitre 30. Héritage ancestral

L'oracle s'est réveillé dans le sombre anonymat de l'intérieur du monolithe. La stabilité de sa demeure aux allures de tombeau était familière, mais troublante. La récente révélation de l'Oracle concernant sa souveraineté contrastait fortement avec les ombres sombres qui le couvraient désormais. Il essaya de se rappeler pourquoi il était revenu. Ce qui a causé l'échec de la transformation, le retour aux anciennes façons de vivre dans l'obscurité et l'isolement, alors qu'elle avait déjà touché l'humanité avec tant de clarté.

J'étais une femme ! Pensa l'Oracle. J'étais déjà libéré de ce nid froid et monotone et maintenant je suis à nouveau sans ailes, je suis à nouveau une structure tenace de pierre froide. Ai-je raté ma chance ou suis-je en train d'obtenir ma libération ?

Je resterai désormais entre deux mondes, transmettant des messages comme un intermédiaire qui n'a sa place nulle part. Je serai un fantôme sans testament. Une vie épuisée qui puise au puits profond de la Divinité pour donner à boire aux autres. Je serai un paria de la fabrication la plus remarquable, qui se retrouvera sous la lumière vive de l'intérêt royal.

Cependant, l'oracle ressentait une différence dans la pierre et explorait cette différence avec sa conscience. Il étendait sa conscience dans l'enveloppe extérieure qui l'entourait. Personne ne savait que sous le site Oracle, à vingt-trois pieds sous la surface du sol forestier, se trouvait un tube creux reliant les trois monolithes de pierre.

Le tube a été créé à partir d'une substance extraterrestre qui ressemblait à du métal mais qui était beaucoup plus dure. Il était relié au fond de chaque pierre, comme un tube métallique qui pénétrait à l'intérieur du nid d'abeilles dans lequel l'Oracle concentrait sa conscience. Si l'on pouvait regarder vers le bas avec des yeux aux rayons X, on verrait que les tubes forment un triangle équilatéral parfait - avec des extrémités arrondies. C'était le symbole de l'Oracle dans le monde Wingmaker, et tous ceux qui travaillaient à son développement, qui l'entraînaient, lui permettaient d'entrer sur terre et le surveillaient encore, connaissaient ce symbole comme le symbole de l'Oracle de Dohrman.

Une fois que l'Oracle est entré dans le tuyau de raccordement et a examiné sa demeure, il a remarqué que ses coquilles de pierre battues et brisées étaient entièrement réparées, comme si le forage n'avait jamais eu lieu. Pendant un instant, l'Oracle pensa que ce n'était qu'un rêve ou que c'était décalé dans le temps et qu'aucune de ses expériences des dernières semaines n'existait.

Le médaillon en or qui enveloppait la « pierre tombale » à sa base était gravé de symboles extraterrestres que personne ne pouvait déchiffrer. L'hypothèse selon laquelle le médaillon serait en cuivre était fausse. Cette substance était la même que celle qui formait le tube de connexion de forme triangulaire. C'était un métal des dieux aux propriétés inconnues. L'une de ces propriétés était la capacité de contrôler l'espace-temps énergétique dans lequel il se trouve. Les créateurs originaux de l'Oracle ont, dans un certain sens, imprégné des aspects spécifiques de leur conscience.

médaille en métal. Le médaillon en rayonnait alors ces aspects. C'était la nature de cette substance spéciale qui n'avait jamais été perturbée par le temps ni affectée par l'action humaine.

Cet aspect était guérissant. Le champ de guérison instillé dans l'énorme médaillon enroulé autour de la pierre principale était déclenché par tout ce qui menaçait la structure physique de l'Oracle. L'oracle était scellé dans l'indestructibilité. Des capteurs invisibles ont été installés dans le revêtement en pierre, qui activaient les programmes de guérison du médaillon. La réparation était toujours parfaite car l'apparence originale de l'Oracle était rappelée par les pouvoirs spéciaux du médaillon.

L'Oracle ignorait cette protection miraculeuse que lui accordait son créateur. L'acte violent des prêtres fut sa première expérience de destruction intentionnelle causée par les forces humaines. L'Oracle avait toujours eu un mystère quant à la raison pour laquelle les mains de la Nature semblaient l'ignorer. Alors que les arbres et les temples autour de lui ont été victimes d'incendies de forêt, de tempêtes de vent, de tremblements de terre et d'une dégradation omniprésente, l'Oracle est resté indemne, tel un phare de son être originel, épargné par le temps.

Alors que sa forme extérieure restait inchangée, ce qui se trouvait à l'intérieur se transformait mille fois. Avec chaque-faire une nouvelle transformation.

L'oracle s'est éloigné de ses créateurs et s'est rapproché de l'humanité. Il se sentait errer davantage, sortir de sa prison de pierre, se pencher. L'espoir de devenir humain est devenu l'obsession de l'Oracle. Et c'est à cause de ce souci que l'Oracle a perdu sa capacité à communiquer.

L'une des choses les plus inhabituelles du complexe souterrain situé sous l'Oracle était un petit tuyau métallique presque insignifiant qui dépassait de la structure triangulaire. Sa direction et sa longueur étaient inconnues, mais elle s'élevait sous le sol de la forêt, sous les racines des arbres, comme une vrille qui s'étire et s'enroule. Son objectif était un mystère pour tout le monde sauf une.

* * * *

Le roi Levernon entra dans le bureau de Samuel à l'improviste et se dirigea directement vers la grande fenêtre et l'ouvrit. "Karnomen est en route... et il semble qu'il soit accompagné de Torem."

Levernon était un homme astucieux, capable d'évaluer habilement ses adversaires. C'était sans doute le plus grand plaisir de sa vie de déjouer son adversaire, d'étendre son pouvoir sur lui comme une vague se déversant sur des grains de sable. Cela se faisait généralement au prix d'un grand coût humain, car la plupart de ses opposants étaient des chefs d'État. Mais son équipe de conseillers lui a fourni les meilleures informations possibles pour accomplir ses décisions stratégiques comme un maître d'échecs.

Il n'y avait pas un moment où il ne calculait pas ses mouvements avec beaucoup de soin et de délibération. Bartholem a été l'un de ses mouvements les plus étonnants sur l'échiquier. Il y a huit ans, la femme de Bartholem souffrait d'une maladie que Bartholem était incapable de guérir. L'état de sa maladie s'est progressivement aggravé jusqu'à ce qu'il soit nécessaire d'appeler un prêtre pour lui administrer la Dernière Onction.

Bartholem se tourna vers Levernon en désespoir de cause et lui demanda si lui, le roi, pouvait personnellement demander à Karnomen de présider la cérémonie de la Dernière Onction.

Il croyait que cela aiderait sa femme et, espérons-le, prolongerait sa vie si l'Œil de Dieu prenait personnellement soin d'elle. Karnomen, par respect pour le roi Levernon, accepta et se rendit chez Bartholem à minuit, une nuit sans lune.

Levernon se souvenait de l'histoire que Bartholem lui avait racontée comme s'il y avait été en personne. La femme mourante de Barthole était une possibilité malheureuse, mais réelle dans l'esprit de Levernon. Dans toute situation désastreuse rencontrée par Levernon, il trouvait toujours un moyen de l'utiliser à son propre avantage. Le roi ne pouvait même pas gaspiller la souffrance.

Après que Levernon ait convaincu Karnomen de donner la dernière onction à l'épouse mourante de Bartholem, Levernon a appelé Bartholem et lui a dit de parler à Karnomen en personne après la cérémonie. Il ordonna à Bartholem de faire semblant d'être en colère contre Levernon. « Vous pouvez me reprocher la maladie de votre femme. Dites à Karnomen que je l'ai provoquée en vous ordonnant de ne vous soucier que de moi. Sans cela, votre charmante épouse serait en bonne santé.

Bartholem n'a pas compris le sens de cette tromperie, bien qu'il ait demandé à plusieurs reprises une explication. Il était tellement absorbé par la maladie de sa femme que son intérêt en était affaibli. Levernon n'arrêtait pas de répéter que cela s'éclaircirait avec le temps et l'exhortait seulement à rendre sa colère convaincante. Il voulait que Bartholem lui raconte tout ce qui s'était passé ensuite : « mot pour mot », lui disait son employeur - le roi.

Karnomen avala l'appât comme un vautour fondant sur une carcasse fraîche. Lorsque Bartholem avoua à Sa Sainteté que sa femme était en train de mourir à cause de son engagement envers le roi et qu'il méprisait le roi pour son égocentrisme

ness, Karnomen a vu son opportunité. Il sympathisa avec Bartholem et suggéra qu'ils pourraient se revoir pour discuter de sa colère et de la manière dont il pourrait « la libérer à des fins plus élevées ».

« Vous ne pouvez pas garder cette colère, mon ami », conseilla Karnomen, « elle vous détruira. Votre charmante épouse ira bien, ne vous inquiétez pas. J'ai pris soin de son âme avec le rituel de ce soir. Quand son heure viendra, le paradis l'attend. Vous devez gérer votre colère maintenant afin de pouvoir profiter du temps qu'il vous reste ensemble.

"Merci, Votre Sainteté", répondit Bartholem. Ils se sont revus environ deux semaines plus tard, quelques jours après le décès de la femme de Bartholem des suites de sa maladie. Lors de cette prochaine rencontre, les deux hommes ont abordé un certain nombre de sujets. Beaucoup d'entre eux impliquaient le roi Levernon. Levernon a dit très précisément à Bartholem quoi jouer avec Karnomen. Il n'a jamais expliqué la logique de la chose ou son but ultime à Bartholem de manière à ce qu'il puisse comprendre les tendances rusées de son roi.

« Soyez d'accord avec lui autant que vous le pouvez », a conseillé Levernon, « surtout lorsqu'il dit du mal de ma politique ou de moi personnellement. Faites-lui savoir que votre colère demeure et que vous vous sentez impuissant à la libérer ou à en éteindre les flammes.

Le roi insista sur le fait que Bartholem devait se lier d'amitié avec Karnomen et qu'il devait rester ouvert à toutes les suggestions que Karnomen pourrait faire. Levernon savait que Karnomen tenterait d'utiliser Bartholem pour faire avancer son propre programme. Lorsqu'il fait confiance à Bartholem, il devient un grand espion du roi.

Mon père était un bon professeur, pensa Levernon en remettant les rideaux de la fenêtre dans la position qu'elle lui avait dictée. gravité au velours épais.

« Je suppose que nous nous retrouverons dans les Chambres du Roi », dit Samuel. "À moins que vous ne préfériez vous rencontrer ici."

"Non, les Chambres Royales sont prêtes", répondit Levernon. "Est-ce que tout est prêt ?" Samuel hocha la tête et feuilleta les dossiers derrière son bureau.

"Je ne m'attends à aucun problème... pour nous."

"C'est bien", a déclaré Levernon. "Soyons justes, mais poussons-les dans une impasse dont ils ne sortiront jamais.

C'est sans aucun doute la forme de divertissement la plus élevée.

Samuel sourit et reconnut l'ego gonflé de son roi avant de « tuer ». Il savait que Levernon tenterait de faire pression sur l'Église pour son ingérence passée dans la famille royale. Malgré le fait que Karnomen ne faisait que suivre les traces de ses prédécesseurs, Levernon le rendait responsable de chaque geste désagréable et douloureux, comme si Karnomen représentait un adversaire vieux de plusieurs milliers d'années. Le roi va l'écraser, pensa Samuel en sortant de son bureau et en suivant les magnifiques robes du roi flottant dans le couloir comme un papillon monarque à la recherche d'une fleur.

Chapitre 31. S'appuyer sur la pierre

Maia, avec l'aide de Simon, prépara un repas composé de viande de poisson cuite à la vapeur. Simon chantait une chanson étrange dans une langue que Maia ne reconnaissait pas. Ce faisant, il a coupé des champignons et ajouté un mélange de racines, dont certaines semblaient plus adaptées aux chevaux qu'aux humains. Le chalet dans lequel vivait Simon était remarquablement propre et bien entretenu. Compte tenu du temps que Simon y avait vécu, c'était un véritable miracle. Mais tout chez Simon pourrait être considéré comme miraculeux.

"Comment fais-tu?" » demanda Maia, sachant que sa question était vague. Cependant, elle était curieuse de savoir comment Si-Mon répondra.

« Je suppose que vous parlez de ma longévité ?

Maia hocha la tête et regarda Kamil qui dormait. Joseph faisait une course pour remplir leur réserve d'eau, donc il y avait la paix et l'intimité pour permettre à Simon de parler de ce qui préoccupait Maia.

Simon arrêta de couper un instant et ferma les yeux alors qu'il tentait d'accéder à un très vieux souvenir.

"Quand j'ai découvert l'Oracle pour la première fois, j'étais un jeune homme..." Simon fit une pause et soupira au souvenir. pour ces moments-là. Il pensait que c'étaient peut-être les souvenirs de quelqu'un d'autre.

"J'ai laissé mes parents à la maison lorsque la guerre a tendu sa main puissante à la recherche d'autres lames de sa roue avec lesquelles écraser le village d'Anterbury, dans le sud..." "Tu étais dans la guerre ?" Cria Maia.

"Je me suis enfui. La seule bonne chose de la guerre, c'est qu'elle m'a conduit à une mission que je n'aurais pas pu imaginer.

"Es-tu venu dans cette forêt ?"

Simon acquiesça. "À cette époque, la forêt de Dohrman appartenait à la famille royale. Lorsque la guerre a commencé, ceux qui étaient contre le régime - comme moi - ont fui vers le sanctuaire de cette forêt, mais ont été soit tués par le royal

patrouilles ou sont morts de faim. Toute personne trouvée dans la forêt a été abattue à vue car on pensait qu'il s'agissait d'un opposant au régime. Les soldats du roi étaient toujours heureux de faire respecter les édits du roi, car ils recevaient deux lingots d'or pour chaque dissident tué. La forêt était donc assez... déserte.

"Mais alors comment as-tu trouvé l'Oracle au milieu de tout ça ?"

Simon retourna à son travail de découpe, baissant les yeux sur la lame qu'il tenait à la main. Il se souvint que ce couteau était sa seule arme et sa seule source de survie alors qu'il s'enfonçait plus profondément dans la forêt dans l'espoir de ne pas être détecté. La paranoïa m'a alors sauvé.

"J'ai dormi dans les arbres la nuit. J'avais trop peur d'être retrouvé. Je savais que les soldats ne prendraient même pas la peine de me réveiller s'ils me trouvaient en train de dormir. La perspective d'être touché au cœur avec une flèche dans mon sommeil... ne m'a pas beaucoup aidé à dormir. Une nuit, j'ai voulu préparer un arbre pour dormir. C'était le genre qui avait de grandes branches s'étendant du tronc en demi-cercle à la hauteur. J'étais en train de mettre des branches de support dessus quand j'ai entendu un bruit.

Simon arrêta de couper à nouveau alors que les pensées commençaient à revenir.

« Le bruit provenait d'une petite patrouille qui fouillait la forêt. C'était la première fois que je les voyais depuis
Je suis entré dans la forêt il y a quelques semaines, mais j'étais très conscient de leurs pratiques avec les dissidents.

"Ce qui s'est passé?" » demanda Maia, scrutant les yeux de Simon comme si elle s'attendait à y voir la réponse avant de l'entendre.

"Le problème, c'est que j'ai laissé mes chaussures au pied de l'arbre." Maia a emporté avec elle les aveux
la.

« J'aurais pu grimper beaucoup mieux pieds nus », répondit Simon aux yeux interrogateurs de Maia, « mais j'étais déjà haut dans l'arbre et je n'avais pas le temps de redescendre et de récupérer mes chaussures. Je ne pouvais qu'espérer que les soldats prendraient une autre direction ou qu'ils pourraient passer inaperçus dans la lumière du soir. Mais tous les soldats - et si je me souviens bien, ils étaient cinq - avaient des torches."

"Ce qui s'est passé?"

« Ils sont passés sous l'arbre sur lequel j'étais et ont trouvé mes chaussures. Ils ont noté qu'elles étaient bien faites et que ce n'était pas le genre de chaussure qu'on jetterait. Les militaires ont immédiatement alerté et se sont séparés pour retrouver le propriétaire des chaussures.

"Est-ce qu'ils ont levé les yeux ?"

Les yeux de Simon pétillèrent alors que le souvenir continuait de grandir dans son esprit.

"Non. Pour une raison quelconque, l'idée que quelqu'un puisse grimper aux arbres au plus profond de la forêt, la nuit, ne m'est pas venue à l'esprit. » Simon rit. « Je serais en sécurité tant que je n'émettais aucun bruit qui pourrait trahir ma position. Cependant, les soldats sont restés au pied de l'arbre, pensant que le propriétaire des chaussures pourrait revenir.

"Combien de temps as-tu dû te taire ?"

"C'était ça le problème," Simon fronça mystérieusement les sourcils. "Je ne l'étais pas."

"Est-ce qu'ils t'ont attrapé ?"

« Je pensais que mon meilleur pari serait de grimper un peu plus haut pour que s'ils levaient les yeux, ils n'aient pas la chance de me voir. Mais au fur et à mesure que je montais, quelques pommes de pin sont tombées. Vous pouvez imaginer à quel point leur chute a été bruyante dans le silence absolu de la forêt du soir.

« Est-ce qu'ils ont commencé à vous tirer dessus ?

"Un soldat a dit qu'il tirerait une volée de flèches sans fin si je ne descendais pas de l'arbre, alors j'ai pensé qu'il valait mieux être abattu au sol par un prisonnier que je pouvais voir plutôt que d'être abattu d'un arbre et tomber à terre comme un animal. Alors que je dansais le long de l'arbre, je m'attendais à moitié à être abattu par derrière à tout moment, mais une autre partie de moi s'en fichait du tout. J'avais froid, j'étais fatigué, j'avais faim et j'étais en colère contre tout le monde et contre tout. Cela faisait deux semaines que je m'étais enfoncé plus profondément dans la forêt.

J'étais désespérément perdu et je savais que j'allais mourir. Il s'agissait simplement de savoir de quel côté cela viendrait. Une flèche signifierait simplement une fin plus rapide.

Simon fit une pause et regarda à travers la pièce pour s'assurer que Kamil dormait toujours.

« La vérité est que... j'en ai toujours eu marre des soldats, surtout de ceux de la Garde Suprême. Mais, Dieu merci, les soldats cette nuit-là n'étaient pas des soldats typiques.

"Pourquoi?" » a demandé Maia.

"Levez les mains pour que je puisse les voir", a déclaré le soldat. Simon a commencé à revivre l'expérience. C'est arrivé comme flash, avant qu'il puisse répondre à la question de Maia.

"Qu'est-ce que tu fous dans cet arbre ?" demanda le soldat. "Quel genre d'idiot es-tu ?"

Simon commença à se tourner vers le soldat. "Laissez vos mains derrière votre tête et tournez-vous face à l'arbre.

Tout ce que tu as à faire c'est de répondre à ma question, tu comprends !

Simon hocha la tête. Pourquoi ne m'a-t-il pas déjà tué ?

« Où se cachent vos amis... êtes-vous plus nombreux ? » demanda le soldat en pointant vers le haut son arc et ses flèches.

Il était petit, comme ces soldats ont tendance à l'être. Souvent, ceux qui ont une constitution plus faible, qui ont une silhouette moins athlétique, sont envoyés dans des patrouilles de dissidents, car on suppose que les dissidents sont pauvres, non armés et faibles.

Simon secoua la tête, ne sachant pas trop comment réagir sans une flèche dans le dos.

"Je suis seul."

"Je ne te crois pas !"

"Je suis seul."

"Tu es un idiot complet, c'est sûr... tu me racontes de tels putains de mensonges." Le soldat a donné un coup de pied au sol avec ses bottes. "Où as-tu trouvé ces chaussures ?"

« Ils sont à moi », répondit Simon.

"Ils sont trop luxueux pour un homme ordinaire", murmura le soldat pour lui-même. Le soldat pensait que lorsque ses compagnons reviendraient, ils fouilleraient les buissons environnants. Il n'a pas voulu crier en poursuivant les dissidents pour ne pas révéler leur position. C'était la prescription. Les dissidents sont toujours en groupe. Il avait son arc pointé vers le dos de Simon et n'était qu'à dix pieds derrière lui. "Comment diable es-tu arrivé dans ce monde ?" demanda le soldat.

« Je suis né dans un petit village appelé Lenton », répondit-il. Simon ne savait pas vraiment pourquoi il répondait.

Peut-être qu'il se sentait seul et que c'était agréable d'avoir quelqu'un à qui parler, même lorsqu'il était sur le point de le tuer. « Étiez-vous là ?

« Tais-toi », fut la réponse brève. "C'est ce qu'il faut faire maintenant. Ferme ta putain de gueule et on attendra tranquillement le retour de mon lieutenant. Ensuite, nous tirerons. D'ici là, tais-toi, si tu dis un mot, je commencerai à tirer plus tôt. Soyez simplement face à l'arbre et soyez complètement immobile.

Simon était corpulent, large d'épaules et, comme sa chemise était deux tailles trop grande, sa silhouette dominait le soldat dans toutes ses dimensions. Le soldat a enfoncé le manche de sa torche dans le sol. C'était suffisamment proche de Simon pour qu'il puisse sentir sa chaleur. L'ombre de Simon semblait étreindre l'arbre qui, il y a quelques instants seulement, il espérait qu'il lui apporterait sécurité et sommeil. Il se demandait ce que l'arbre penserait de cette étrange rencontre. C'est facile d'être un arbre, sans aucun doute, pensa-t-il.

Les mains de Simon se fatiguaient dans leur position et son couteau, bien rentré dans son pantalon sous sa chemise, devenait sa nouvelle obsession dans le silence de cette attente. S'il veut vivre jusqu'à demain, il doit faire quelque chose avant le retour des autres soldats.

Son corps commença à se tendre, ses muscles prêts pour l'action qu'il répétait mentalement. Il se retourna brièvement retour vers son ravisseur, à la recherche d'un avantage à exploiter. Le soldat tendit la corde de son arc.

"Je t'ai dit de rester calme. Veux-tu que je te mette cette flèche dans le cou, ou préfères-tu le cœur ?

Simon ferma les yeux et, d'un seul mouvement, sauta vers la gauche dans un roulis impeccable. Alors qu'il se retournait, il attrapa la torche et la lança sur le soldat. Le bruit d'une flèche volante passa devant lui et Simon scruta immédiatement son corps mentalement à la recherche d'une quelconque douleur. Mais il n'en a trouvé aucun.

Tout s'est passé si vite que le soldat n'a pu que suivre la trajectoire de sa flèche alors qu'elle se dirigeait vers la sombre forêt. Alors qu'il cherchait une autre flèche dans son carquois, il vit Simon lâcher la torche et réussit de justesse à se retourner avant qu'elle ne le touche à l'épaule. Le feu sauta sur sa chemise et son carquois de flèches. Dans le chaos qui en résulta, Si-mon attrapa ses chaussures et courut dans la forêt aussi vite qu'il le pouvait. Le soldat se tordait au sol, essayant d'éteindre le feu, criant à pleins poumons. Simon entendit d'autres voix au loin et devina qu'au moment où il s'enfuyait de l'épicentre de la zone qu'ils fouillaient, les autres soldats étaient revenus en courant. Il savait aussi que les autres soldats avaient des torches, alors il gardait un œil sur tout signe de lumière.

Simon courut aussi vite que ses jambes fortes pouvaient l'éloigner du soldat hurlant. Lorsqu'il fut suffisamment loin, il s'accroupit et se cacha derrière un énorme rocher à plusieurs centaines de mètres du lieu de l'incident. Ses poumons brûlaient et ses jambes saignaient. Il plaça sa main sur sa bouche pour étouffer le bruit de sa respiration laborieuse. À travers les doigts sombres des arbres, il pouvait voir une torche à proximité et entendre le bruit d'un soldat traversant les épais sous-bois de la forêt.

Il regarda le soldat éclairer passer à seulement une vingtaine de mètres sans remarquer sa position. Il réalisa soudain que ses jambes ressentaient quelque chose d'étrange. Dans l'obscurité de la forêt, ses mains descendaient instinctivement pour palper le sol. Mais ce n'était pas une terre. Est-ce que je rêve ?

"Ca c'était quoi?" » demanda Maia, tirant Simon de sa rêverie.

"C'était une sorte de métal dur, et il y avait quelque chose de gravé dessus..." "Oracle..."

La bouche de Maia s'ouvrit grand en réalisant.

Simon hocha la tête. « Je me suis appuyé sur l'Oracle. Mais à cette époque, personne ne connaissait l'Oracle. Il est resté dans cette forêt dans un isolement complet pendant des milliers d'années.

« Que s'est-il passé ensuite ?

« Je me souviens avoir pensé que j'avais découvert quelque chose de magique. J'ai levé les yeux dans l'obscurité et j'ai vu le vague contour de quelque chose d'énorme - un monolithe de pierre qui me dominait - comme un grand arbre. Quand j'ai regardé autour de moi, j'en ai vu deux autres.

"Y a-t-il trois monolithes ?"

« Je me sentais comme un petit animal parmi ces pierres », poursuit Simon. J'ai eu la chair de poule et je sais que je voulais courir. Les soldats ont éteint leur feu et se sont regroupés, et j'ai pensé qu'ils allaient se disperser pour me chercher. Je valais deux lingots d'or, mais en plus, je les ai embarrassés et ils voudront se venger. J'ai cependant entendu une voix lointaine répéter un seul mot encore et encore. »

"Quel mot ?"

Simon se frotta les yeux comme s'il était fatigué. "La voix a dit : Reste."

"Et tu penses que cette voix appartenait à l'Oracle ?"

Simon hocha la tête. « Chaque muscle, chaque pensée, chaque sensation de mon corps me disait de mettre mes chaussures et de m'enfuir aussi vite que possible. Mais je me suis assis là, à l'ombre d'une formation ancienne – peut-être artificielle, peut-être complètement autre chose – et je l'ai découvert. Je ne pouvais pas courir. Si je m'enfuyais, je ne la retrouverais jamais. Je n'avais pas le choix, c'était une nouvelle lune et tout ce qui restait du soleil du soir avait disparu depuis longtemps.

Maia passa ses cheveux derrière ses oreilles et jeta un bref coup d'œil à Kamil, qui dormait encore.

"Que s'est-il passé alors, as-tu laissé des traces derrière toi ?"

« C'est exactement ce que je pensais, » répondit Simon, « mais le sol de la forêt était sec et comme j'étais pieds nus, mes traces étaient indétectables, surtout cette nuit-là. Mon ravisseur était tellement absorbé par le feu qu'il n'a même pas remarqué dans quelle direction je m'enfuyais.

"Alors, où sont passés les soldats ?" » a demandé Maia.

« À ma grande surprise et à mon grand soulagement, ils sont allés dans la direction opposée. Retour à votre camp de base, apparemment. Je pense que mon ravisseur était gravement brûlé, alors il a décidé que sa guérison était plus importante que ma mort immédiate. Après leur départ, la forêt est redevenue calme et sombre, et je me suis retrouvé si fatigué que j'ai pris mes bottes, je les ai utilisées comme oreiller et je me suis endormi par terre pour la première fois en deux semaines cette nuit-là. Ce que je ne savais pas, c'est que je dormais sur un médaillon d'or dont la circonférence, que j'ai mesurée plus tard, était de cent dix-huit pieds.

"Mon Dieu!" Maia expira.

Simon hocha la tête. « J'ai fait des rêves étranges cette nuit-là, et quand je me suis finalement réveillé le matin, le soleil était on commençait à partager sa lumière. C'était la première occasion de voir ce que j'avais réellement trouvé.

« A quoi ça ressemblait ? »

« Les monolithes étaient couverts d'étranges marques, et le médaillon d'or sur lequel je dormais n'entourait que la plus grande des trois pierres. Les pierres étaient disposées en forme de triangle et je ne pouvais même pas imaginer comment elles étaient arrivées là. En raison de leur taille énorme, il n'existait aucune technologie sur terre permettant de déplacer ces pierres, et encore moins de les placer verticalement dans le sol. Non, je savais que j'étais tombé sur quelque chose d'un autre monde. Le médaillon était également recouvert de symboles complexes, mais ces symboles semblaient avoir des liens astrologiques, car j'ai reconnu l'un des symboles.

« Étiez-vous astrologue ? » a demandé Maia.

"Je l'ai étudiée, mais je ne peux pas dire que j'en fais partie", répondit Simon en fronçant légèrement les sourcils.

« Comment avez-vous pris contact pour la première fois avec lui ? » » a demandé Maia.

« Le lendemain soir, j'étais assis au milieu du triangle, tout au bord du médaillon. Il y avait des marques étranges, et pour mieux les voir, j'ai essayé de les nettoyer de la saleté et des débris qui s'y étaient déposés. Je suis devenu sourd en faisant ça. Je n'ai rien entendu. Même lorsque la forêt est complètement silencieuse, il y a encore des sons... un bourdonnement de fond qui parcourt la forêt. Lorsque cela cessera, vous découvrirez ce qu'est réellement le silence.

« La prochaine chose que j'ai découvert, c'est que je devenais aveugle. J'ai perdu tout sens de perception. C'était comme si quelque chose éteignait mes sens un à un. Puis j'ai perdu le sens du toucher... le sentiment d'être dans le monde physique. Puis la peur a envahi mon corps car la seule chose à laquelle je pouvais penser était que j'étais en train de mourir. Et parce que je venais de découvrir une création aussi époustouflante, je ne voulais pas mourir.

Kamil gémit un peu et Maia s'excusa un instant pour le surveiller. Elle revint dans un instant. "C'est dans ok," murmura-t-elle. "Continue."

Simon comprit les instructions de Maia et baissa la voix. « Ensuite, j'ai eu l'impression que mon corps fondait. Je n'avais aucune perception sensorielle. Rien que l'obscurité. La seule chose que je savais, et je ne sais pas comment je le savais, c'était que je respirais d'une manière ou d'une autre. Je pouvais sentir ma respiration et c'était réconfortant pour une raison quelconque. Chaque fois que je

il a inspiré, j'ai senti que c'était peut-être mon dernier souffle, alors je l'ai retenu, et quand je n'ai plus pu le supporter, j'ai expiré. Cela aurait pu être ainsi... Je ne sais pas combien de temps... Je n'avais aucune notion du temps.

« Mais d'une manière ou d'une autre, j'ai ressenti une certaine présence dans ce vide. J'avais l'impression qu'elle tournait autour de moi en essayant de... elle essayait de se frayer un chemin dans mon espace et mon temps.

« Aviez-vous peur de cette présence ?

"Plus qu'on ne peut le décrire", a admis Simon. "Mais en même temps, j'ai été pris de curiosité. Les sentiments d'exploration continuent-ils trottaient et cela semblait se rapprocher alors que je commençais à sentir les mots s'infiltrer en moi.

"Que veux-tu dire?"

"Les mots étaient dans une langue étrangère", répondit Simon. "Je ne comprenais pas leur signification, mais au moins je savais qu'il y avait un effort de communication. J'ai entendu une voix parler et j'ai deviné les mots, mais mon esprit ne les a pas retenus.

« Comme, à quoi ça ressemblait ? » » a demandé Maia.

"Je ne m'en souviens pas", répondit Simon sans réfléchir, troublé par sa rêverie. "Mais ensuite j'ai compris que les services de renseignement n'essayaient pas de trouver le langage habituel. Les mots étaient des véhicules énergétiques, semblables à des capsules vibratoires d'informations qui m'ont permis de m'élever dans la vibration de l'intelligence que j'ai rencontrée... afin que nous puissions communiquer.

"Elle te préparait ?"

Simon hochait la tête. "Oui, quelque chose comme ça. C'était très similaire à être réglé sur une tonalité différente. Mais nous ne nous sommes pas encore parlé ce jour-là. J'ai seulement été réaccordé. La première communication est arrivée plusieurs mois plus tard et s'est produite par accident.

Le bruit des pieds qui travaillaient commença à se faire entendre autour du chalet. Maia et Simon regardèrent par la petite fenêtre et virent Joseph qui luttait pour porter quatre carafes d'eau en bandoulière. Sa chemise était mouillée par l'eau qui coulait. Ils se précipitèrent à son secours et leur conversation se termina de manière inattendue, comme un feu englouti dans l'eau.

Chapitre 32. La loi céleste

Karnomen et Torem furent introduits dans les Chambres du Roi, une pièce magnifique et spacieuse avec un plafond voûté de trente-six pieds de haut. Il était gravé de rayons complexes qui sillonnaient le plafond, le remplissant de toutes sortes de serpents, de dragons, de gargouilles et de toutes les autres créatures effrayantes imaginables.

C'était une bonne raison pour regarder le plan terrestre.

Les deux invités furent informés que le roi les rejoindrait sous peu. Entre les deux, on leur servit du thé et une petite assiette de biscuits tartinés de miel. Karnomen et Torem avaient faim après leur voyage. Grâce à un lever matinal et aux préparatifs nécessaires, ils ont oublié le petit-déjeuner. Alors que le serviteur les quittait, les hommes prirent rapidement leur thé et leurs biscuits et s'assirent. Ils espéraient que le roi ne viendrait pas avant au moins quelques minutes pour qu'ils puissent manger.

"J'ai peur que mes jambes ne me servent pas bien aujourd'hui", a annoncé Karnomen. "Trop d'escaliers dans ce palais et trop d'années de ce corps ne sont pas une très bonne combinaison." Il essaya de sourire, mais d'une manière ou d'une autre, il se perdit dans la sirotation bien plus nécessaire de son thé.

Assis à côté de Karnomen, Torem tendit la main et toucha l'avant-bras de Karnomen. "Je n'aime pas entendre ça Votre Éminence. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour soulager votre douleur ?

« Vous pouvez régler notre affaire avec Levernon. Cela soulagera ma douleur. Karnomen rit intérieurement et prit un autre cookie.

Torem sourit en signe de compréhension. Karnomen lui a dit qu'il devait l'accompagner la veille seulement. C'était un test de son courage pour affronter leur ennemi. Karnomen le préparait.

Les deux étaient assis à une table en marbre noir incrustée d'albâtre blanc selon un motif géométrique très élaboré. La table n'était pas grande, mais huit personnes pouvaient s'asseoir confortablement autour. Il était comme une île dans la mer ; dans une pièce dont le vide n'était interrompu que par des colonnes massives aux quatre coins.

Il y avait un porche le long d'un mur et une immense fenêtre à barreaux le long de l'autre. Sur d'autres murs se trouvaient des portraits de la famille royale remontant à dix-huit générations.

Soudain, la porte s'ouvrit bruyamment et Levernon entra, jetant un regard perçant sur la table. "Excellent, je vois que le thé et les biscuits se sont avérés utiles."

Karnomen a été pris la bouche pleine, alors Torem s'est levé pour parler à la place. "Merci-nous mangeons pour votre hospitalité, Vos Altesses. Nous sommes honorés d'être vos invités.

Il était d'usage que les Premiers Initiés ne rendent pas hommage au Roi car ils se considéraient comme égaux. Mais Le roi Levernon méprisait cette coutume.

"Comme vous pouvez le voir", a ajouté Karnomen, toujours en train de mâcher, "ils sont délicieux".

"Soit ça, soit tu as très faim après ton voyage", dit Levernon en s'asseyant en face de Karnomen et en versant prendre du thé Samuel ferma la porte derrière lui et rejoignit le petit groupe d'un simple signe de tête.

« S'il vous plaît, dites-moi, si vous êtes si gentil, quelles sont vos idées avec l'Oracle ? » » demanda Karnomen en déplaçant son assiette vide pleine de miettes vers Levernon.

Levernon regarda Torem avant de regarder directement dans les yeux de Karnomen.

« Cette réunion a uniquement pour but de clarifier ce qui a déjà été convenu. Mes projets avec l'Oracle sont tels que je veux comprendre l'avenir - l'avenir que vous consommez avec voracité depuis des centaines d'années. Avez-vous déjà réfléchi au désavantage dans lequel vous avez placé notre pays en me refusant l'accès à ces informations ?

Génial, il est en colère, pensa Karnomen. Alors il sera peut-être plus pressé. Karnomen regarda à Torem et s'éclaircit la gorge.

« Malgré ce que l'on pourrait penser, l'Église n'a partagé avec personne les informations reçues de l'Oracle. L'accès est strictement interdit à tous, sauf à moi et à une poignée de Hauts Initiés soigneusement sélectionnés en qui j'ai confiance. Quant au désavantage de notre État, je n'ai vu aucun signe indiquant que notre État – le plus puissant de la planète – souffre d'un manque d'accès à l'Oracle. »

« J'imagine, » l'interrompt Levernon, « je vais m'attaquer à l'Oracle dans son intégralité... » « Vous avez dit que nous prendrions... »

"Oui, nous", interrompt Levernon, les mains levées et les coins de sa bouche reflétant son grand ego.

"Nous le partagerons, ne vous inquiétez pas. Je veux seulement sauver l'Oracle de ceux qui pourraient tenter de le détruire.

Il pense que Hugelitod constitue toujours une menace. Karnomen s'assit sur sa chaise, la douleur dans ses jambes s'apaisa brièvement elle montra son visage comme une ombre passagère.

"Vous n'avez à vous soucier de rien de notre part. Il n'y a aucune menace cachée dans l'Église, je vous l'assure. De plus, nous avons développé plusieurs défenses pour protéger l'Oracle. Ces défenses sont imprenables et n'ont jamais été brisées.

"Même pas l'armée ?" » demanda Samuel.

Torem se pencha en avant pour parler, mais Karnomen fut plus prompt à réagir.

"À l'exception de quelques privilégiés que j'ai choisis, personne ne connaît l'Oracle."

"Nous le savons", a répondu Levernon. "Sommes-nous parmi les rares élus ?"

Karnomen rit et transforma ses mains osseuses en tourelle.

« Comment savez-vous que nous n'avons pas utilisé Bartholem pour vous informer ? Comment savez-vous que nous n'avons pas planifié tous les aspects de cette copropriété avec l'aide de l'Oracle, au nom d'obtenir quelque chose d'encore plus important pour nous ?

Levernon tapota du doigt la table noire, mais le marbre étouffa le tapotement de l'attaque inconsciente de ses doigts. Son esprit réfléchissait fébrilement à la possibilité de ce que prétendait Karnomen.

"Et dis-moi, quelle devrait être cette valeur qui t'attire ?"

"En un mot... non-dépendance", dit lentement Karnomen, comme s'il savourait chaque syllabe. Levernon hocha la tête. « L'Église est la religion d'État ! Je le possède. As-tu oublié ce fait ou es-tu fou ?

Levernon attendit une réponse, mais Karnomen resta silencieux, fasciné par le mystère de sa déclaration impossible. Levernon regarda Samuel comme s'il s'attendait à ce qu'il perçoive la question, mais Samuel ne parla pas.

« Alors vous m'offrez l'Oracle en échange de l'État d'indépendance de l'Église ? Est-ce que c'est ce que vous suggérez ? Il a demandé Levernon et son visage étaient déformés par l'incrédulité.

« Et avant de répondre, permettez-moi de vous rappeler qu'il est en mon pouvoir de simplement prendre l'Oracle et rien pour rien. ne pas offrir en échange. Pourquoi devrais-je vous offrir l'indépendance ?

"Pour la même raison que moi, en tant que chef suprême de l'Église Unique de notre monde, je peux vous donner accès à la puissance du Ciel."

Levernon rit et se frappa le menton. "Vous avez oublié quelque chose d'important dans vos calculs. Je ne crois pas en votre autorité. De plus, je ne crois pas à une vie après la mort, donc je m'en fiche si vous décidez qui va au paradis et qui va en enfer. Parce que pour moi, ce ne sont que les deux faces d'une même pièce fictive.

Karnomen sourit et joua avec le manche de la tasse à thé avec ses doigts. "Vous n'êtes pas différent des autres. Que vous croyiez ou non à l'au-delà, vous en avez peur. Et dans cette peur, vous êtes mortel et vulnérable. Tu n'es pas différent de

une personne sans instruction. Mais je peux vous offrir un nouveau pouvoir – un pouvoir inégalé – si vous suivez ma sagesse. »

Karnomen s'arrêta un instant pour lire le visage de Levernon. Il voyait sa dépravation flamboyante lui murmurer toutes sortes de raisons pour mettre fin à cette conversation et simplement faire signer à Karnomen les papiers que Samuel avait sans doute conçus pour que la propriété et la garde de l'Oracle lui soient transférées. Pour permettre le vol légal.

« Mon Église dirige l'Oracle depuis de nombreuses années. Nous avons utilisé cette approche pour prouver la vie après la mort. Nous savons exactement comment il est structuré, quelles lois il régit et comment appliquer ses connaissances pour prévenir les horreurs du monde des esprits déformé.

"Alors qu'est-ce que tu proposes exactement," demanda Samuel en ouvrant le dossier avec une pointe de désintérêt dans les yeux. il baissa les yeux sur le document légal et fit semblant de le lire.

« Nous signerons votre morceau de papier, » dit Karnomen en regardant le dossier, « et vous signerez le nôtre. Notre est un accord entre l'Église et le roi Levernon et ses successeurs, quels qu'ils soient.

"Et qu'est-ce qu'il y a dans ce marché ?" » demanda Samuel.

« Le Conseil des Hauts Initiés se verra accorder la souveraineté et leurs terres leur seront restituées. En échange, l'Oracle sera offert à l'État et le terrain sur lequel il se trouve sera également cédé, y compris l'ensemble du système de sécurité qui fait partie du terrain.

"Mais plus important encore", poursuivit Karnomen en regardant Levernon dans les yeux, "je te pardonnerai ta nature pécheresse et je t'accorderai une vie après la mort facile et honorable. Sans ce pardon, je peux vous assurer, avec toute la sagesse qui m'a été inculquée par notre Créateur, que vous souhaiterez que l'au-delà ne soit effectivement qu'une histoire fictive.

En riant, Levernon repoussa sa chaise, se leva et pointa malicieusement un doigt vers Karnomen.

« Est-ce que tu me damnes en enfer ? Ma lignée règne sur ce pays depuis plus longtemps que votre Église n'existe. Nous avons apporté la raison à ce monde grâce à la civilisation humaine. Nous avons essayé d'unir l'ensemble de l'espèce humaine en un seul État afin d'être plus efficaces et plus harmonieux. Ce sont les péchés pour lesquels tu me damnes – vas-tu en enfer ?

Karnomen suivit sa tasse de thé des yeux, fasciné par ses couleurs pastel et son inclinaison. un reflet déformé de son propre visage.

« Combien de vies avez-vous gâchées, mon cher roi ? Dans les guerres que tu as commencées N'avez-vous pas tué plus de gens que vous n'en avez habillé ? N'avez-vous pas brûlé et pillé plus de villages que vous n'en avez construit ? Karnomen laissa ses paroles doucement flotter à travers la pièce comme des nuages de fumée s'élevant dans le ciel. "Le Livre de Vie met en garde contre ces actes de péché contre l'humanité. Les sanctions les plus élevées leur sont imposées. Les auteurs de ces actes dépravés connaîtront les pires tourments dans l'au-delà. Et ils ne sont pas, contrairement à cette vie, temporaires.

Levernon rangea fermement sa chaise sous la table et Torem et Samuel se levèrent, pensant que Levernon était sur le point de partir. Levernon posa ses mains sur le dossier de sa chaise et rit. C'était comme si une voix dans sa tête venait de lui raconter une blague.

« Tu penses vraiment que je devrais accepter ton contrat banal ? Même si votre Dieu était réel, et si votre paradis et votre enfer étaient réels, quel genre de Dieu serait-il pour laisser un meurtrier comme moi acheter mon chemin vers le paradis ? Quel genre de Dieu serait-ce ?

"En signant cet accord", répondit Karnomen, "je peux intercéder pour vous. C'est ainsi que Dieu travaille toujours. Il comprend que ceux qui exercent le pouvoir dans ce monde peuvent se tromper. Lorsqu'ils se repentent d'actions comme celle-ci, ils peuvent être pardonnés si je le demande au nom du pétitionnaire. Il est donc écrit par Dieu lui-même que c'est la seule voie de salut pour ceux qui exercent le pouvoir. »

Samuel s'éclaircit la gorge. "Puis-je voir l'offre ?"

Torem ouvrit la mallette qu'il portait et déplaça le dossier de couleur marron sur la table. Samuel il l'a pris et l'a ouvert. Les mouvements subtils de sa tête révélaient l'incroyable rapidité avec laquelle il lisait les mots.

"Et que feriez-vous de votre indépendance et de vos terres ?" » demanda sarcastiquement Levernon. "Ils construisaient l'armée de Dieu et menaient la guerre contre l'État ?"

Karnomen attrapa la table et s'y accrocha en se levant. "Nous avons fini ici", dit-il en se tournant vers Samuel. "Vous avez tout écrit dans notre proposition, tout y est, y compris notre intention en matière d'indépendance et de terre. Si vous le regardez, vous sentirez la différence. Croyez-le ou non, votre avenir sera meilleur si vous signez cet accord. Vous pouvez la considérer comme votre salut.

"Ça y est, tu vas partir sans signer notre accord ?" s'écria Levernon avec colère. "Tu ne comprends pas quel pouvoir ai-je Je peux détruire toute votre Église – démontez-la brique par brique si je le veux !

"Oh, je comprends très bien votre pouvoir", répliqua Karnomen. "Mais tu sembles être sur quelque chose dans tes calculs

il a oublié. Nous avons l'Oracle. Nous savons quelle sera votre décision, car cet accord est votre seul espoir pour votre repos éternel dans la lumière de Dieu. Tout ce que vous nous direz dans cette salle dans ces circonstances sera éteint demain. Mais vous devrez vous regarder dans le miroir de vos actions chaque jour pour le reste de votre vie et vous devrez réfléchir à la manière dont vous serez jugé lorsque vous vous tiendrez devant Dieu. Si vous suivez ma sagesse, tous ces fardeaux vous seront enlevés.

Levernon jeta un coup d'œil à Samuel qui était toujours en train de lire l'accord. "Alors qu'en dis-tu, mon illustre mentor ?"

Samuel leva les yeux du dossier, le ferma et le posa soigneusement sur la table. "Nous l'étudierons en détail et vous le remettrons ensuite nous reviendrons Peut-être que notre coopération mutuelle apportera des avantages.

"Comment cela va-t-il fonctionner exactement ?" » demanda Levernon d'un ton incrédule. « Je signerai cet accord et tu diras à ton Dieu quel roi ordonné je suis. Dieu me pardonnera et je pourrai compter sur la grâce céleste après la mort ?

Karnomen se rassit sur sa chaise. "Mes jambes sont fatiguées", dit-il en désignant ses jambes alors qu'il s'asseyait.

Il étendit les bras. « S'il vous plaît, rejoignez-moi. Asseyez-vous ou je me sentirai comme un invalide solitaire.

La vulnérabilité elle-même est très puissante. Levernon se leva d'un air de défi.

« J'accepte le fait, » dit Karnomen, « que vous n'y croyez pas du tout. Pourquoi devriez-vous ? Vous êtes l'homme le plus puissant sur terre. Vous êtes Dieu dans ce domaine. Personne ne peut vous déplacer, vous toucher ou changer vos habitudes. De quoi devriez-vous avoir besoin de Dieu ? Karnomen fit une pause pendant que les autres hommes – y compris Levernon – s'asseyaient et s'installaient dans leurs chaises pour s'asseoir plus confortablement. "Vous êtes celui qui définit notre monde, celui qui fixe l'ordre auquel tous les autres doivent se conformer ou être punis." "Où vas-tu?", A demandé Levernon avec intérêt dans sa voix. "Je vous

comprends", répondit calmement Karnomen. « Je n'aurais pas essayé d'approcher

Dieu avec cet arrangement si j'avais pensé que cela échouerait. Elle réussira. La question demeure : croyez-vous en votre infailibilité autant que ceux qui vous servent ? Si vous croyez que vous êtes le vrai Dieu, que dans cet univers incommensurable et inexplorable vous êtes l'homme le plus élevé et donc Dieu, alors je ne peux rien faire pour convaincre Dieu de vous pardonner. Vous devez être prêt à être... humain. C'est la seule chose qui n'est ni échangeable ni transférable. » Levernon laissa échapper un soupir, essayant de contrôler sa colère. « Vous ne me comprenez pas si vous pensez que je crois que je suis Dieu. Ma lignée est composée à la fois de rois

et de grands prêtres avant que votre Église ne soit inventée. Nous n'avions pas besoin d'intrus comme vous. Vous avez simplement grimpé sur le dos de votre Messie et vous l'avez monté comme un cheval. Vous espérez que cela vous mènera vers une terre de prospérité et de pouvoir. Que je crois en Dieu ou non, cela n'a pas d'importance. Dieu, s'il existe, n'a pas plus besoin de ma foi que de la vôtre. Je veux que l'Ora-kulum soit sous mon contrôle. C'est aussi simple que cela. Vous avez introduit toute cette religion dans tout ça comme si c'était quelque chose qui comptait. Et pourtant, c'est secondaire. Je veux l'Oracle ! Si vous comprenez cela, alors vous me comprenez. » Levernon s'installa sur sa chaise alors que le silence remplissait la pièce. Torem s'éclaircit la gorge et sentit sa première opportunité de

participer au dialogue naissant.

« L'oracle est à vous. Nous comprenons votre désir et ne nous y opposons pas. Nous comprenons également que vous devez être propriétaire de l'Oracle et de ses terrains. Tout ce que nous demandons en retour, c'est la souveraineté. L'accord décrit ce règlement de manière très détaillée, comme Samuel ne manquera pas de le constater. Cette indépendance profitera à vous et à nous. Si l'Église est souveraine, nous ne serons plus accusés d'être des agresseurs ou de participer à l'expansion continue de l'État. En allant plus loin, cela signifie que le pouvoir que vous accumulez sera considéré par tous comme le vôtre, le vôtre seul. Le pouvoir de l'État sera banal et sous votre seul contrôle. » « Oui, mais c'est un problème en soi », a souligné Levernon. "Alors on ne percevra pas que Dieu est de mon côté." Karnomen soupira de manière presque inaudible, mais son expression montrait de l'irritation. "Penser que Dieu

est de notre côté est un non-sens. Dieu ne choisit pas son camp, il s'introduit dans les gens. Il apporte sa sagesse pour un partage toujours croissant avec son

troupeau. S'il s'intéresse à une institution terrestre, c'est bien sûr à l'Église, car son attention se porte uniquement sur le salut des peuples du monde, et non sur l'expansion et la protection d'un État spécifique. »

« Et c'est le problème que nous essayons de résoudre, n'est-ce pas ? Vous pouvez prendre l'Oracle par la force et nous sommes impuissants à vous arrêter. Mais avec notre aide, votre développement avec Oracle se poursuivra beaucoup plus rapidement. Avec cet accord, vous gagnerez également une nouvelle relation avec l'Église. Nous continuerons à soutenir les cours royales de votre royaume. Tout cela est inclus dans l'accord. Je pense que vous feriez bien de le lire avant de succomber à la peur de la perte.

"Ne me faites pas la morale," répondit sèchement Levernon. "Nous sommes tout simplement arrivés à une impasse. je vais jeter un oeil

sur ton accord plus tard quand je veux, mais maintenant je veux voir l'Oracle... » Karnomen avait

l'air fatigué. Il a passé la meilleure partie de sa vie en tant que dirigeant de l'Église, essayant de garder une longueur d'avance sur Levernon. Il considérait Levernon comme un marchand de pouvoir impie qui cherchait à rapprocher son pouvoir de Dieu, mais seulement lorsque cela convenait à son propre agenda. Dans les cas où ce n'était pas le cas, il était un ennemi brut avec toute la cruauté du diable. Karnomen savait qu'une fois que Levernon contrôlerait l'Oracle, son Église serait superflue par rapport à l'agenda royal. La création d'un État souverain dans lequel l'Église serait protégée permettrait à l'Église de défendre ses intérêts dans d'autres parties du monde. C'était le dernier coup de Karnomen sur l'échiquier, et il voulait le faire avant de céder les rênes à Torem. Le visage de Karnomen était sans expression alors qu'il se levait de sa chaise. Ses yeux étaient fixés sur ses mains, qui aidaient son corps fatigué à se relever. Torem s'est immédiatement levé et a aidé Karnomen avec la chaise. Il lui a tenu le bras et l'a aidé à se redresser. Il était toujours très difficile de garder l'obscurité à distance chaque fois qu'il visitait le palais.

Levernon grimaça et leva les mains en signe de protestation. "Dites-moi au moins votre réponse avant de partir." Karnomen tourna le dos au roi et se dirigea lentement vers la porte. L'impatience du pouvoir, songea-t-il. « Lorsque vous aurez lu l'accord et que vous serez prêt à en discuter, nous nous rencontrerons sur le site Oracle. Ensuite, je ferai une présentation appropriée.

"Même si je renie fondamentalement votre accord?", A demandé Levernon en se penchant en arrière sur sa chaise. Karnomen s'arrêta devant la grande porte et laissa Torem l'ouvrir. Il se tourna vers Levernon. Son corps était légèrement voûté, sa tête était encapuchonnée et sa position, tout en exprimant sa faiblesse, avait la ruse d'un serpent.

"Votre désir d'utiliser la sagesse de l'Oracle l'emporte sur tout intérêt que vous pourriez avoir dans l'affaire de cet accord." Karnomen pointa sa canne vers le dossier devant Samuel. « Nous attendons que vous ayez de nos nouvelles à votre discrétion. Merci encore pour votre hospitalité royale. Les cookies étaient vraiment, vraiment délicieux.

Sur ce, Karnomen et Torem franchirent silencieusement la porte, laissant l'immense porte ouverte à la lumière du matin dans le hall adjacent. La lumière du soleil traversait les fenêtres grillagées du hall et tombait sur le somptueux tapis en damier rouge rubis. Seul Karnomen remarqua ce signe alors qu'il sentit une lumière chaleureuse et optimiste l'embrasser.

Chapitre 33. Instrument de culpabilité

« Il y a une blessure, juste au-dessus du genou, qui m'inquiète », murmura Maia. "Ça ne guérit pas. Je pense que oui nous devrions le recoudre.

Simon regarda Maia avec ses yeux profonds qui voyaient un fleuve de vie si long qu'il pouvait contenir sept vies. « Et si Joseph et vous apportiez un peu plus d'eau. Je vais m'occuper de Kamil." suggéra Simon, sa main agitant vers la porte comme une pancarte suspendue au vent. "Courez maintenant avant qu'il ne fasse encore plus sombre."

Kamil dormait par terre et son front était mouillé de sueur. Des bougies brûlaient dans la pièce, essayant de remplacer le soleil couchant. Simon regarda Kamil dormir et attendit que Maia et Joseph quittent le chalet. Leurs voix finirent par s'effacer dans le grand silence de la forêt.

"Camille, tu m'entends ?" Simon s'agenouilla à côté de Kamil et secoua légèrement son épaule. « Camille, réveille-toi. J'ai besoin de te parler.

Les yeux de Kamil bougèrent puis s'ouvrirent avec l'expression vitreuse d'une personne perdue dans un état fébrile. Il gémit un peu en tournant la tête pour regarder Simon. Il essaya de concentrer ses yeux dans la pénombre.

« Est-ce que quelque chose ne va pas ?

"Bois de l'eau", fit signe Simon. "Je dois te demander quelque chose."

Kamil but l'eau que Simon lui tendit puis hocha la tête pour indiquer qu'il avait terminé. "Qu'est-ce qui ne va pas chez moi... Je me sens tellement épuisée... tellement fatiguée."

"Vous avez une sale fièvre", répondit Simon. "Votre état se détériore et nous devons découvrir pourquoi." Kamil essaya de concentrer ses yeux, mais ils se fermèrent sous l'effort. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était gémir à l'annonce de Simon.

Simon tenait la main de Kamil et la serrait fort. « Ai-je votre permission pour essayer de faire quelque chose ? »

Kamil hocha faiblement la tête. "Que dois-je faire?" murmura-t-il.

"Écoutez simplement ma voix, juste ma voix", répondit Simon. "Vous devez imaginer ce que je vais vous dire. Ce sera

cela nécessite toute votre concentration. Est-ce que tu comprends?"

Kamil hocha la tête et serra la main de Simon en signe d'accord. "Où est Maïa ?"

« Elle est allée chercher de l'eau avec Joseph. Il reviendra dans un instant. » Kamil s'est visiblement calmé en entendant ces mots.

"Fermez les yeux et écoutez attentivement", dit Simon en s'arrêtant pour prendre une profonde inspiration. « Respire profondément, Kamil, et lorsque tu respirez dans ton corps, ne le ressens pas seulement comme de l'air, mais comme la vie elle-même. Comme l'énergie qui entre dans votre sang et qui circule dans votre corps en toute simplicité.

Est-ce que tu comprends?"

Kamil hocha la tête et prit une profonde inspiration, toussant d'abord, puis il se contrôla et prit une longue inspiration concentrée.

"D'accord, c'est tout", Simon baissa les yeux sur le jeune homme, observant son visage rempli de concentration.

« Parfois, dit-il avec une calme autorité, la vie nous oblige à prendre des décisions qui apportent la vie d'un côté et la mort de l'autre. Vous avez pris une décision comme celle-là et une personne est morte à cause de cela... de vos mains. Libérez cet acte, Kamil. Libérez-le maintenant. C'était de la légitime défense et vous êtes innocent. Il n'est pas nécessaire de remplacer un décès par un autre. Est-ce que tu me comprends?"

Kamil sentit la prise de Simon sur sa main se resserrer un peu plus et l'électricité commença à circuler dans son bras. énergie trompeuse. Pendant un instant, il eut l'impression de tout imaginer.

"Je vois", dit Kamil. "Mais je détestais tellement cet homme, et je... je lui ai pris la vie, et je suis sûr que Dieu..."

« Kamil, la vie dans notre domaine n'est pas parfaite. Cela peut être plein de chaos et d'inconvénients. Mais c'est pourquoi nous vivons ici. Pour nous libérer de penser, ressentir et agir à notre manière, pour être une force créatrice... pas seulement des marionnettes entre les mains de quelqu'un ou de quelque chose extérieur à nous. Et grâce à cette expression du libre arbitre, nous sommes entraînés dans des histoires que nous ne contrôlons pas totalement. Ils sont semblables à des mosaïques d'expériences, constituées de centaines ou de milliers d'esprits. Vous n'avez pas écrit l'histoire du meurtre, même si vous l'avez jouée. Pardonne-toi Kamila. Pardonnez-vous.

"Je ne me sens pas coupable", murmura Kamil en essayant de regarder Simon en face. "Mais ça ça ne change rien au fait que j'ai tué un homme. Comment puis-je me pardonner une telle chose ?

Simon pencha la tête en arrière et ferma les yeux. Il savait qu'il pouvait le guérir, mais jusqu'à ce que Kamil se pardonne, la guérison serait temporaire ou peut-être indésirable.

"Auparavant, j'étais dans la même situation que vous", a déclaré Simon. "J'ai trouvé mon pardon lentement et ce fut un voyage de souffrance. Le pardon dont vous avez besoin prend beaucoup de temps. Il n'existe pas de potion magique pour y parvenir. Tout ce que je veux de toi, c'est que tu te donnes plus de temps pour apprendre à pardonner.

"Pourquoi?" » demanda Kamil. « A quoi sert le pardon ? Même si je le fais, quelle différence cela fera-t-il ? Je suis damné en enfer. Tôt ou tard, ils me trouveront et me tueront. Il n'y aura pas de pardon... donc même si je me pardonne d'une manière ou d'une autre, ceux au pouvoir ne me le pardonneront pas. Kamil esquissa un faible sourire et ferma les yeux. « J'ai vraiment besoin de dormir... » marmonna-t-il doucement. « Si je meurs, s'il vous plaît, enterrez mon corps. Trouvez un bel arbre comme pierre tombale. Cachez-le... dites quelques mots gentils... » Kamil s'interrompit, ses mots se fondant dans le silence.

Simon a bien compris Kamil.

Dans la solitude de sa cabane, Simon se mit à chanter une petite chanson qu'il avait apprise de son père. Une chanson qui remplit la salle d'une ferveur d'inquiétude. Les paroles invitaient le Créateur à faire comprendre clairement son dessein à celui qui chante : que les voiles soient levés afin qu'il puisse voir l'horizon radieux.

Simon était confus à propos de Kamil. Les voiles étaient opaques et multicouches. Il savait que Kamil était celui qui pouvait tout changer, celui prophétisé par l'Oracle. Au lieu de cela, Kamil a perdu sa volonté de vivre et a laissé la porte ouverte sur l'autre côté, où les entités de l'essence sombre peuvent revenir sur lui avec l'outil insidieux de la culpabilité.

Chapitre 34. Temples du Commencement

C'était une belle matinée ensoleillée alors que Hugelitod parcourait le terrain du monastère avec des cisailles de jardin et des gants épais. C'était le lendemain du rituel de sa pénitence. Il était situé à l'extérieur, au milieu des jardins étendus mais soigneusement entretenus qui bordaient la limite orientale du monastère. Le goût de la liberté était un médicament enivrant qui coulait dans son corps, lui apportant un sentiment de joie imparable. Chaque arbre, chaque fleur contrastait fortement avec le gris terne des murs de sa récente cellule de prison. Même l'indescriptible

le rôle de son expiation avec Bartholem restait enfermé dans un coin profond et secret de son esprit et ne pouvait pas freiner son nouvel enthousiasme pour la liberté.

Alors que Hugelitod se dirigeait vers le bâtiment discret qui abritait les outils nécessaires à l'entretien du jardin et des pelouses du monastère, il prit une profonde inspiration d'air frais imprégné du parfum des aiguilles de pin et du parfum plus doux du jasmin. La pelouse de cette zone n'a pas été entretenue. Elle était cachée derrière un bosquet de pins rouges qui semblaient pointer vers le ciel tels des gardiens. Hugelitod fit le tour du bâtiment à la recherche d'une entrée. Elle était bien plus grande qu'il ne le pensait. Les histoires sur la mystérieuse maison de jardin seront vraies, pensa-t-il. Au fond, il trouva une porte en bois avec un étrange heurtoir : un serpent enroulé en cercle qui semblait se manger la queue.

Il ramassa et laissa tomber le cercle de bronze. Il la laissa retomber une fois sur la plaque métallique. Le son était strident et rebondissait sur les troncs d'arbres voisins. Il fut accueilli par le grincement de la porte et un vieux moine, légèrement voûté à la taille, apparut soudain derrière l'ombre.

"Bonjour, Hugelitod, je t'attends."

La voix fut instantanément familière à Hugelitod, mais pas le moine. «Bonjour... je suis venu dès mes jambes me portaient.

"Ah, c'est une belle journée pour courir", dit le vieux moine en faisant signe à Hugelitod d'entrer.

Tous les outils de jardinage possibles et imaginables entouraient la pièce et sentaient dans la pièce, ils rappelaient à Hugelitod une étrange alchimie d'herbe et d'acier froid.

"Il a dit que vous aviez grandi dans une ferme", dit le moine en retirant sa capuche pour révéler un visage clairement brûlé par le feu. Bien qu'il ait été guéri, des plaques de peau sont restées sur son visage et son cou, qui ressemblaient à du plastique fragile résultant d'une grave brûlure. Même le sommet de la tête, en grande partie chauve avec un archipel d'îlots d'étranges taches ressemblant à des cheveux, confirmait la désagréable réalité d'un corps brûlé. Mais sous la première impression de son visage défiguré se cachaient des yeux gentils comme ceux d'une tortue marine.

"Oui, il grandissait", répondit Hugelitod, essayant de ne pas trop le regarder.

"Je suppose donc que vous connaissez bon nombre de ces outils."

Hugelitod se retourna, observant l'organisation minutieuse de la pièce. Tous les outils étaient propres et soigneusement rangés le long des deux longs murs. Les tondeuses étaient placées contre les murs opposés, toutes en rangées précises. Leurs lames d'acier brillaient sous la lumière incidente.

«Je m'appelle Doriah, je m'occupe de ce bâtiment... J'habite même ici.»

Hugelitod hocha la tête et tendit la main en guise de salutation. Il faisait attention à ne pas appuyer trop fort. "Enchanté de vous rencontrer." » Ria Hugelitod en regardant autour de lui. "C'est plus grand ici que ce à quoi je m'attendais", a-t-il ajouté, "mais je ne savais pas que quelqu'un vivait ici".

"Oui, je suis administrateur depuis environ... eh bien, je pense depuis plus de vingt ans."

"Ton assistant m'a dit que tu voulais me montrer quelque chose ?" » dit Hugelitod.

Doriah sourit et guida Hugelitod vers une autre porte avec sa main. "Nous pouvons continuer et parler."

Derrière la porte se trouvait une cuisine simple avec une petite table et trois chaises. Une petite fenêtre carrée serrée sous le plafond se trouvait la seule source de lumière dans la pièce.

Doriah s'assit avec un soupir et désigna une chaise pour Hugelitod. Il y avait deux tasses de thé dont ça fumait "J'ai fait du thé, offre-toi, s'il te plaît."

"Merci", dit Hugelitod en s'inclinant.

"Me reconnais-tu?" » a demandé Doriah.

Hugelitod cacha sa surprise face à cette question derrière une gorgée de thé. "Non, je ne te reconnais pas, mais ta voix me semble familière."

Doriah rit. «Je suis le déni de la vérité. Nous nous sommes rencontrés hier, mais dans des conditions complètement différentes. Hugelitod poussa un petit cri et comprit immédiatement qu'il se trouvait dans une situation inhabituelle. L'innocence d'aujourd'hui s'est soudainement transformée en ce qu'il croyait être un sombre et sinistre complot visant à assassiner Bartholomew.

« Je... je ne savais pas que tu vivais ici ? Pourquoi m'as-tu appelé ?

"Comme mon assistant vous l'a dit, je veux vous montrer quelque chose."

Doriah se leva un peu en hésitant. "Suivez-moi", dit-il en mettant sa capuche. « Tu peux prendre ton thé si tu veux. Tu auras un peu froid quand nous partirons.

Les escaliers descendaient abruptement et Hugelitod fut surpris par son apparition soudaine. Il y a un instant, ils se trouvaient encore devant la porte de la cuisine, d'où ils entraient dans un couloir faiblement éclairé et sans fenêtre. Lorsque Doriah arriva dans l'alcôve, il y installa quelque chose et un panneau dans le couloir s'ouvrit pour révéler un escalier. Il alluma une bougie et tous deux commencèrent à descendre l'ancien escalier en pierre qui avait été usé. Sur

à certains endroits, les marches étaient si usées qu'elles étaient de forme concave.

"Je vais tout vous expliquer dans un instant", dit Doriah en regardant en arrière. « Attention à ces escaliers... ils sont en ruine. plus large que la normale et glissant à certains endroits.

Hugelitod était content de ne pas avoir pris sa tasse de thé, car cela n'aurait fait que rendre la navigation plus difficile pour lui. En descendant les escaliers, il remarqua que même les murs étaient en pierre et parfaitement taillés. Les murs étaient écrits avec d'étranges glyphes qu'il n'avait jamais vus pendant ses études.

"Qui l'a fait ?" » murmura Hugelitod avec une révérence sacrée.

"J'y reviendrai dans un instant", répondit Doriah. "Fascinant, n'est-ce pas ?"

Hugelitod voulait être d'accord mais était incapable de parler. Il avait l'impression d'être entré dans une autre époque, ou a été transporté sur une autre planète.

Il chercha les inscriptions. Il s'agissait de reliefs finement sculptés avec des détails exquis que seul un artiste flamboyant pouvait exprimer dans la pierre. Un tel artiste destiné aux pensées de Dieu. Les murs étaient recouverts de ce langage mystérieux du sol au plafond. Il était codé en lignes ondulées et demandait à être déchiffré comme l'ardeur d'un nouvel amour.

Hugelitod remarqua à peine que l'escalier se terminait alors qu'il entra dans la pièce spacieuse sans un mot. Ses murs, hauts de vingt pieds, étaient les mêmes que ceux qui entouraient l'escalier. Ils étaient remplis de glyphes élaborés d'une civilisation perdue. Des cristaux dépassaient des murs de cette pièce étonnante, disposés selon un motif circulaire approximatif.

"D'où... ça vient ?" » demanda Hugelitod, toujours chuchotant avec admiration.

Doriah riait comme un homme qui avait vu Dieu et était désormais capable de conduire les autres vers leur paradis céleste. chez eux et observer leur première rencontre avec le divin.

"Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'Église a construit ici le centre de son activité ?"

Hugelitod, qui observait toujours la pièce avec une crainte sacrée sur le visage, secoua la tête. "Je suppose que c'est à cause de cette beauté ?

« Cette terre a une riche histoire mythologique. La reine prêtresse l'a légué à son fils. Mais il n'était pas destiné à devenir roi car il avait trois frères aînés. Sur l'insistance de sa mère, ce prince s'orienta fermement vers la religion plutôt que vers la royauté. En étudiant les différentes religions de notre monde, il a découvert des textes peu connus sur la vie et les enseignements de notre sauveur. Ces textes l'ont convaincu que notre sauveur était digne de confession avec toutes les conditions requises. C'est ainsi qu'une religion est née et qu'est né le premier Grand Prêtre qui n'avait pas le rang de la royauté.

"Tu parles de Primorian ?" » demanda Hugelitod.

"Bien sûr," acquiesça Doriah. "Primorien fut le premier dirigeant de notre Église, dont le jeune prince entreprit de fonder une religion basée sur des textes à moitié décomposés préservés par les fervents disciples de notre messie."

"Le jeune prince Constapo a donné cette forêt à Primorian et lui a dit qu'il pourrait construire une église sur ces terres. Il n'avait qu'une seule demande : que Primorian établisse Constap comme la plus haute autorité dans les Livres Saints de l'Église.

« Monsieur, j'ai étudié l'histoire de l'Église, dit Hugelitod, et il n'y avait rien dedans sur ce prince, ni sur un nom similaire. Êtes-vous sûr de ces faits ?

« Ce bon prince a été tué par son père, le roi Dohrman III, après avoir découvert que ces terres avaient été données pour établir une religion qui rivaliserait avec les cours royales. Vous voyez, à cette époque, la famille royale était à la fois roi et prêtre et se considérait littéralement comme des dieux. Leur religion était une déification et un culte parrainés par l'État. Cela a été réalisé grâce au développement soigneusement contrôlé de mythes et de légendes qui glorifient leurs programmes d'expansion, comme si l'esprit de l'univers privilégiait ses propres dieux.

"Lorsque les plans de Constap ont été découverts, il a été exécuté et son existence effacée des archives historiques. Mais avant que le roi ne découvre son plan, Primorian découvrit ce temple alors que lui et ses partisans exploraient les lieux. Peu de temps après cette découverte, l'Oracle fut également retrouvé. Notre religion a commencé en secret. Seul Constapo connaissait les plans et a donné à Primorian le pouvoir de construire l'Église et de préparer les matériaux - y compris notre Livre Saint, qui est basé sur les enseignements de notre sauveur. Les enseignements de l'Oracle sont venus plus tard. Et cet enseignement de l'Oracle, bien que semblable à certains égards à celui de notre sauveur, est beaucoup plus détaillé et éloquent dans la description d'autres mondes ou d'autres dimensions de l'existence.

« C'est comme si notre sauveur expliquait le fait que ces autres mondes existent et que l'Oracle expliquait clairement ce qu'ils sont, quelle est leur influence et quel est leur but. Notre Seigneur parlait aux gens ordinaires, tandis que l'Oracle parlait à notre Premier Initié, d'où la différence dans leurs enseignements.

"Et pour quelle raison l'enseignement de l'Oracle a-t-il été caché ?" » demanda Hugelitod.

"C'est très compliqué", répondit Doriah avec un long soupir. « Un homme nommé Simon Atme-en a découvert l'Oracle. C'est Simon qui a établi le premier contact avec l'Oracle à notre époque. Avant cela, c'était le peuple Chakobs qui avait construit ce temple, mais comme vous pouvez le constater... leur langue était très différente de la nôtre.

« Simon avait une affinité naturelle avec l'Oracle qui semblait réciproque. Selon nos premiers écrits, c'est Simon qui a rédigé le premier recueil d'enseignements Oracle - du moins en ce qui concerne notre langue. Cela s'est produit à peu près au même moment où Primorian a établi l'Église et ses enseignements, liturgies, rituels, symboles et livres saints.

« Est-ce que Primorian était au courant pour Simon ?

« Oui, oui, bien sûr, mais pas avant que Simon n'ait écrit le premier volume des enseignements de l'Oracle. Simon avait peu de disciples prêts à étudier et à mettre en pratique les enseignements... nous les appelions des Gentils. Mais c'étaient bien sûr des mystiques qui ont été entraînés dans les eaux plus profondes de la vérité. Je suis sûr qu'ils étaient bien conscients que si le roi ou un membre de la famille royale apprenait l'existence de l'Oracle, ils perdraient leur sagesse et, de plus, l'Oracle serait très probablement utilisé à mauvais escient.

"Alors que faisait Simon ?" » demanda Hugelitod.

"On apprit que les Primoriens avaient développé une nouvelle religion. Simon a estimé que sa découverte de l'Oracle et un moyen de communiquer avec lui seraient mieux protégés et maintenus par Primorian et sa nouvelle Église, car les enseignements du sauveur étaient vaguement liés aux enseignements de l'Oracle. Mais ce que Simon ne savait pas, c'est que les Livres Saints avaient été modifiés par Primorian pour satisfaire Constap conformément à leur accord.

"De quelles modifications s'agissait-il ?" demanda Hugelitod.

"J'ai bien peur qu'il y en ait trop pour les mentionner", a admis Doriah en levant les mains.

"Mais l'effort visait à créer un besoin d'adhésion parmi les habitants de la ville. Pour les rendre obéissants à l'autorité, qui a enregistré à la fois les mains de la famille royale et la religion à plumes de Primorian.

"Pourquoi le roi a-t-il permis à Primorian d'achever l'Église alors qu'il était tellement en colère contre son fils qu'il l'a fait exécuter ?"

« Le roi avait d'autres fils... et il voulait leur montrer ce qui se passerait si l'un d'eux trahissait sa confiance. Les rois de cette époque donnaient des leçons contre les protestations au sein de leur famille parce que celle-ci avait accès au roi. Le roi Dohr-man Troisième était un homme rusé, et quelle que soit la façon dont il s'était comporté avec Constap, il comprenait que son peuple avait besoin d'avoir sa propre religion qui serait son propre... peuple. C'est pourquoi il pensait qu'il était sage d'avoir une Église. De plus, l'accord de Constap avec Primorian a contraint Primorian à réviser les textes des Livres Saints à la satisfaction des Cours Royales.

"Pouvez-vous me donner un exemple de cette révision ?"

Notre sauveur a été déclaré Sauveur universel », répondit Doriah.

"Mais ça l'est !" C'était la première fois que Doriah se taisait, comme si son silence signifiait « non ». Hugelitode il se pencha en avant et regarda Doriah avec incrédulité. "C'est un blasphème. Je n'arrive pas à croire que tu dis ça !

"Il n'existe pas de Sauveur universel", a déclaré Doriah avec force. "Les enseignants venus sur cette planète font partie d'un collectif. Ils ne travaillent pas comme des enseignants isolés, même si les théologiens et les historiens aiment les présenter sous cet angle. Ils sont tous connectés. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de Sauveur Universel. Et je suis bien conscient que cette opinion est un blasphème. Mais nous avons convenu avec Karnomen que je vous dirai la vérité.

« Karnomen le croit aussi ?

"Tout le monde dans l'Ordre croit cela", a déclaré Doriah. "Vous le croirez aussi si vous avez l'opportunité d'étudier la science. sy de nos Premiers Initiés.

"Je suis confus", dit Hugelitod avec un soupir de détresse. « Quel rapport tout cela a-t-il avec mon obligation d'expier ? Pourquoi me montres-tu ce... ce temple ?

Doriah s'appuya contre l'un des murs et croisa les bras. "Pour vous permettre de comprendre."

« Quelle compréhension ? Je n'ai jamais été aussi loin de comprendre de ma vie qu'aujourd'hui ! Hugelitod baissa la voix, mais son pouvoir était indéniable.

"D'accord", dit Doriah.

"Bien?" » demanda Hugelitod. "Comment cette cécité peut-elle être une bonne chose ?"

« Lorsque vous êtes confus, incertain, perdu et que vous n'avez nulle part où aller... c'est alors que l'univers bouge. Le moteur peut sembler avoir des ratés ou même caler. Mais en réalité, l'univers se réorganise simplement pour vous montrer les fissures du mur. C'est votre fissure dans le mur. Hugelitod ne put réprimer son rire. « Y a-t-il une fissure dans le mur ? Quel est ce mur à travers lequel j'essaie de voir ? »

"Ce n'est pas le mur qui est important, c'est ce qu'il y a de l'autre côté", répondit calmement Doriah.

"Et qu'est-ce qu'il y a ?"

"Une version plus profonde de la vérité", dit doucement Doriah. « En ce moment, vous prenez votre monde tellement au sérieux que vous vous êtes égaré. Po-tu as réalisé que tu ne comprends rien. Il y a de nombreuses années, lorsque vous étiez enfant, vous avez compris que vous n'êtes pas qu'un corps. Vous avez découvert que vous êtes également de l'énergie – une substance non physique qui circule dans votre corps physique. Ses pouvoirs miraculeux sont liés à votre intention et vous avez vu cette énergie se manifester dans votre vie.

« Et un jour, vous avez réalisé que vous n'êtes pas tant une énergie qu'une conscience. Cette conscience est le centre de votre identité, le noyau qui s'étend et évolue pour devenir quelque chose d'infiniment plus grand que vous.

Hugelitod écoutait mais ne comprenait pas les paroles. C'était comme s'il avait perdu la capacité de comprendre quoi que ce soit. avoir Tout ce qu'il regardait et entendait lui semblait étranger.

« Que m'est-il arrivé ? Je ne comprends pas comment je suis devenu partie intégrante de tout cela.

"Puis tu as soudain réalisé que tu n'étais même pas conscient", a poursuivi Doriah, ignorant les gémissements de doute de Hugelitod. "Au contraire, vous faites partie d'un esprit unifié plus vaste. Des esprits qui surveillent les horizons de l'espace-temps. Tout ce qui se passe dans ce domaine se déroule dans cet esprit unifié, qui fait partie d'une mosaïque incommensurable qui n'a rien à voir avec la vie ou la conscience de l'individu.

« Après avoir vécu cette réalisation, vous êtes comme un serpent qui perd à nouveau sa peau. Vous renaîtrez en comprenant que vous n'êtes pas ce Grand Esprit. Vous êtes simplement une vague harmonieuse de lumière circulant dans un bonheur absolu. Vous n'êtes pas l'univers, ni l'apparition de quoi que ce soit, ni la conscience d'un seul esprit. Vous êtes sans direction, sans but, sans devoir. Vous êtes simplement quelqu'un qui éprouve une joie sans limites. Dans cet état, vous vivez dans une gratitude éternelle.

" Alors l'impossible se produira et vous comprendrez que vous n'êtes pas cette onde harmonieuse de lumière vivant dans le bonheur. Non, vous êtes la conscience absolue. Vous prenez conscience et tombez dans l'ignorance. Vous contiennent toutes choses en vous. Vous vivez et vous mourez. Vous savez et vous ne savez pas. Et chaque fois que vous atteignez une base de compréhension, vous vous retrouvez dans une position où vous perdez votre certitude.

"Et vous voulez savoir ce qui accompagne cette incertitude ?"

"Quoi?" » demanda Hugelitod, son esprit soudain concentré et alerte.

Doriah s'éclaircit la gorge et prit une profonde inspiration. "Alors que j'épluche toujours consciencieusement qui je suis, pourquoi est-ce que je le fais ? Pourquoi est-ce que je me soucie de qui je suis ? Pourquoi est-ce que j'essaie de découvrir la vérité alors que la vérité continue de m'échapper et de devenir autre chose ? Pourquoi est-ce que je cherche le salut alors que je ne pourrai jamais être délivré ? Pourquoi est-ce que je cherche à comprendre alors que cette compréhension n'est jamais permanente ? Pourquoi cette certitude se transforme-t-elle toujours en incertitude ?

Hugelitod s'assit sur le sol du temple, sa frustration étant évidente dans son attitude. " Alors, comment est-elle ?
réponse? Pourquoi est-ce que je fais ça ?

"Pourquoi penses-tu que tu es ici?" » a demandé Doriah.

« Vous voulez dire dans cet ancien temple ?

Doriah hocha la tête, ses yeux possédés par un pouvoir sans nom. Hugelitod haussa les épaules et secoua la tête.

"Je ne sais pas."

"Avez-vous entendu quelque chose de ma part qui vous rappelle les enseignements de l'Église ?"

"Non."

Doriah sourit devant l'amertume de Hugelitod, qui rayonnait clairement de la signature énergétique de son corps comme les aurores boréales.

« C'est parce que l'Église a un enseignement externe et un enseignement interne. L'Église dans l'Église.

Doriah s'assit en face de Hugelitod. « Ceux d'entre nous qui ont eu la chance de rencontrer un enseignement intérieur vivent dans une compréhension différente. Cette compréhension ne peut être partagée avec ceux de l'apprentissage externe. Cela saperait tout ce que l'Église construit.

"Donc les hauts dirigeants de l'Église ne croient pas aux doctrines qu'ils prêchent ?" » demanda Hugelitod.

"Nous croyons à d'autres versions. Il y a des similitudes, mais elles ne se trouvent qu'en surface. Doriah regarda directement à Hugelitod, ses yeux scintillant comme des cristaux derrière lui. « Donc ma question est toujours la même, pourquoi es-tu ici ?

"Je pensais que la question était : pourquoi je fais tout ça ?" Chuchota Hugelitod avec une indifférence croissante dans la voix.

"Ce sont différents angles d'un triangle", a déclaré Doriah.

"D'accord, je suppose que c'est pour discuter de mon expiation... pour en revoir les détails..." "Non, ce n'est pas comme ça. Allez plus loin ! »

"Non, j'ai compris... au moment où nous avons descendu cet escalier, il y avait autre chose, un autre plan en jeu."

"Quand vous regardez ces murs, que voyez-vous ?" » a demandé Doriah.

Hugelitod étudia les murs et réfléchit à leur signification. "Je vois le langage des gens qui ont ressenti ces mots - qu'ils soient les leurs quelle qu'en soit la signification, il était important qu'elle soit préservée. J'imagine que c'étaient des prières adressées à leur Dieu.

"Ce sont les paroles de l'Oracle", corrigea Doriah. "Ce sont ses enseignements vieux de plusieurs milliers d'années."

"Les avez-vous décodés ?"

Doriah hocha la tête.

"Alors j'imagine que j'ai quelque chose à apprendre ?" lança Hugelitod. "C'est pourquoi je suis ici. Mais pourquoi me montres-tu cela si cela n'a rien à voir avec mon expiation ?

« Parce que vous devez comprendre pourquoi vous devriez vous soucier de retirer le masque et de rejoindre l'Église intérieure. Juste vous aurez donc la motivation pour faire votre expiation. Je vous laisse donc explorer ce temple pour le reste de la journée... »

"Vas-tu me laisser ici ?"

"As-tu peur ?" » Demanda Doriah surprise.

"J'ai passé la semaine dernière dans une cellule sombre et aujourd'hui j'espérais vraiment profiter du soleil, du vent..."

« Ne sous-estimez pas ce temple, Hugelitod, ni la sagesse de mes instructions. Il y a de nombreuses chambres dans ce temple et chacun d'eux mérite votre exploration.

"Mais je ne peux même pas lire cette langue..." "Ça

n'a pas d'importance !" Doriah éleva la voix. "Ce que vous ne comprenez pas, c'est que cet endroit est la source de l'Église, tout a commencé ici. Vous apprendrez simplement en étant ici. Écoutez et restez ouvert à tout ce qui se passe entre ces murs. Quand tu seras prêt à partir, je te chercherai.

Sur ce, Doriah se leva, utilisant le mur derrière elle comme support. "Il y a une lampe là-bas. Je vous suggère de l'emmener avant que je parte avec la seule lumière de ce temple. Je vous recommande également de réfléchir à la raison pour laquelle vous essayez si fort d'être une personne spirituelle au milieu de la gravité de milliers de niveaux d'obscurité.

Hugelitod regarda silencieusement Doriah monter les escaliers usés, une bougie à la main qui révélait les contours de son corps voûté. Hugelitod était seul dans un monde étrange, et même alors, si elle avait été la source de son Église, elle n'avait rien à voir avec la rivière dans laquelle il avait passé la majeure partie de sa vie en études passionnées. Il n'y avait qu'une seule chose à laquelle il pouvait penser : maudire Dieu. Mais il s'est défendu.

Chapitre 35. Rêves du cœur

La reine Samarie était l'une des femmes les plus belles et les plus influentes de tous les temps sur terre. Elle était en tout point digne d'une statue. Son corps était superbement proportionné, elle avait un esprit sage et exerçait très souvent une influence silencieuse sur les plans du roi. Elle vivait dans son propre sanctuaire, attenant aux chambres royales. Le roi lui rendait souvent visite et lui demandait conseil sur les affaires d'État, espérant que leur discussion évoluerait vers une activité moins ostentatoire.

La reine était la fille du général Ontra, connu comme un grand stratège militaire. Il venait d'une cour noble qui avait produit des chefs militaires pendant des centaines d'années. Outre les cours royales, la cour d'Ontra était un centre de pouvoir unique, et Levernon savait qu'une alliance silencieuse était un élément essentiel de sa stratégie globale. Le fait que le général Ontra ait une belle fille a fait de l'entreprise de ce roi un sujet d'intérêt populaire.

Alors que la reine Samaria traversait les couloirs du palais royal, elle entendit son mari parler à Samuel dans les chambres royales. Elle a d'abord écouté puis elle est entrée dans la pièce avec une féminité préférée. "J'ai vu que l'Œil de Dieu avait quitté notre humble palais."

Les deux hommes se levèrent et s'inclinèrent.

"Tu ne l'as manqué que de quelques minutes, ma chère." » dit Levernon. "Et il l'a signé ?" » demanda Samarie.

"Non, il n'a pas signé", a déclaré Levernon en se rasseyant sur sa chaise. "Au lieu de cela, il envisage l'indépendance."

"Pour votre Église ?" » demanda nonchalamment Samaria avec une expression innocente sur le visage. Levernon hocha la tête.

"Pour mon Église."

"Et que nous offre-t-il en échange de cette indépendance ?" » demanda Samarie.

"Propriété indéniable de l'Oracle et accompagnement et conseils dans son utilisation", a répondu Samuel.

« Son motif », paraphrase Samaria avec scepticisme, « est que sans l'indépendance de son Église, nous n'aurons pas son soutien pour accéder et utiliser l'Oracle ? Est-ce vrai ?

"De toutes les manières", répondit Levernon. "Ici, Samuel me convainc presque que c'est la bonne décision.

Êtes-vous d'accord avec cela ?

"Qui suis-je pour discuter avec votre plus érudit conseiller ?" répondit Samaria en se tournant et

elle quitta la pièce avec un balancement séduisant de ses hanches. Ses pieds nus ne laissaient aucune trace de son départ. Mais les deux hommes ont immédiatement ressenti la perte de sa beauté dans la pièce.

Levermon se leva pour partir. « Je suis d'accord avec vos conseils, mais avant d'organiser notre prochaine rencontre avec Karnomen, je veux que vous m'écriviez toutes les conséquences négatives possibles de l'indépendance de l'Église dans un rapport séparé. Je m'en fiche s'ils me frapperont demain ou dans cent ans. Signalez-les tous. Et... je souhaite qu'un rapport séparé mentionne toutes les modifications possibles à ce contrat qui servent notre propre intérêt. Faites-le avec la plus grande importance, je vous donnerai deux jours pour le faire.

"Une question avant de partir", dit Samuel.

Levermon hocha la tête et il était évident qu'il était pressé de partir.

"Je pense qu'il est temps de constituer une équipe pour ce projet... ai-je votre permission de choisir quelqu'un ?" » demanda Samuel.

« Si vous restez responsable de la Cour Royale, vous avez ma permission. Mais je ne veux pas d'un cercle plus large que celui-ci. »

« Et Barthélemy ? Il s'avère qu'il nous est toujours utile dans cette affaire.

"Il est la seule exception", répondit Levermon, changeant son ton pour devenir sérieux. "Donnez à chacun de vos proches lui faire savoir que c'est le secret de tous les secrets. Les évasions de toute nature seront passibles d'une seule peine.

"Oui, merci, Votre Altesse," dit Samuel en s'inclinant légèrement. "Je comprends parfaitement vos sentiments."

Samuel regarda le roi quitter les chambres royales d'un mouvement rapide. Le roi était facilement charmé par son avidité de plaisir, et Samuel le plaignait et envoyait sa relation avec la reine. Elle avait vingt ans de moins que lui et ne voulait rien empêcher de devenir le seul souverain de l'État, y compris son fils.

Samuel était bien conscient que la Cour d'Ontra voulait contrôler l'État et que Samaria était leur meilleur espoir pour y parvenir. Désormais, avec l'Oracle au conseil d'administration, l'enjeu était bien plus important.

Samuel se réveilla de sa rêverie juste à temps pour voir la cape du roi disparaître au coin de la rue. Il marcha dans la même direction que Samaria avait prise une minute auparavant. Le sort du pouvoir est toujours laid quand la contrainte entre en jeu, pensa Samuel avec un petit sourire.

* * * *

Maia s'agenouilla à côté de Kamil et lui appuya sur le front un cataplasme frais fabriqué à partir de racine de gingembre souterraine. Elle regarda ses paupières trembler, comme si la peur se cachait derrière elles, attendant de s'emparer de son âme. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps même à quelques mètres. Et le feu de la mort aussi, l'entendit-elle dire. Il semblait en colère et essayait de le traîner à travers son portail carbonisé.

Maia posa sa main sur la chaîne en or qu'elle portait toujours autour de son cou. Elle le tint entre ses doigts et l'examina instinctivement pour se rassurer. Sa mère le lui a donné et lui a dit de ne jamais le souiller. Ainsi, la chaîne n'a jamais quitté son corps à moins qu'elle ne la nettoie. Il est devenu l'agent rayonnant de sa mère, et elle acceptait rarement un défi sans le toucher pour se reconforter. Maia leva doucement les bras et retira la chaîne de son cou. Elle joua un peu avec le fermoir, qu'elle n'avait pas utilisé depuis des mois, puis prit celui de Kamil et plaça délicatement la chaîne dans sa paume ouverte. Elle forma un monticule doré en son centre, puis referma ses doigts dessus et plaça son poing sur son cœur.

Simon regardait du coin de l'œil pendant qu'il coupait les légumes pour le dîner. « Il me posait des questions sur toi », annonça Simon. Maia se tourna vers Simon.

"Il voulait savoir où tu étais", a poursuivi Simon. "Il s'est rassuré en disant que tu étais seulement allé chercher de l'eau et que tu reviendrais dans peu de temps."

« Simone », demanda Maia avec hésitation, « pourquoi est-ce que je l'aime ? Cela n'a aucun sens. Il y a cinq jours, il allait nous livrer, moi et Joseph, à la même personne, qu'il s'est ensuite suicidé en état de légitime défense. Je devrais le détester ! Sa voix se brisa et s'évanouit dans une douce tristesse. "Je devrais le détester."

Elle bégaya de larmes, son corps se tordant de sympathie silencieuse pour celui pour qui elle craignait.

Simon posa le couteau et se dirigea vers Maia, lui prenant la main et la reliant à celle de Kamil. « Tiens-lui la main et regarde-la avec tes yeux mystérieux. Lorsque vous trouvez ce lien, dites-lui que vous l'aimez. » murmura Simon, mais son intensité était charnelle.

Maia ferma les yeux et prit une profonde inspiration pour s'équilibrer. Elle sentit la main de Kamil palper dans la sienne. Elle entendit Simon se mettre à table. Elle savait que Joseph était sorti vérifier les pièges à nourriture. Elle entendit également le doux crépitement du feu derrière elle.

Maia ferma les yeux. "J'ai trouvé mon amour dans ce désert", se murmura-t-elle. « Ta voix me touche comme un compagnon de longue date. Reste avec moi pour que nous puissions découvrir cette vie ensemble. Je vous aime j'aime

toi. Je t'aime." Maia se pencha en avant et embrassa les lèvres de Kamil. Cependant, son visage restait prisonnier d'une bataille fiévreuse contre le cauchemar. Mais Maia s'en fichait. Elle a suivi les conseils de Simon et a trouvé sa connexion. Elle espérait que cela deviendrait plus fort dans son cœur pour que Kamil puisse le ressentir aussi. Pour elle, les murs s'écartaient et c'était quelqu'un d'autre qui s'inquiétait. Elle a perdu sa peur. Il était consumé par l'amour.

Chapitre 36. Orphelins du multivers

Même si la lanterne était glaciale dans la main de Hugelitod, sa peur de l'obscurité du temple était un inconfort bien plus grand que de tenir la lanterne. Alors qu'il l'allumait, un cône de lumière jaillit dans l'obscurité qui enveloppait les bords extérieurs du complexe du temple souterrain. Il réalisa soudain que le temple était composé de nombreuses pièces partant de la pièce principale dans laquelle lui et Doriah avaient discuté.

L'air sentait la terre qu'il aimait, mais le froid commençait à l'attaquer. Il s'est mis une cagoule sur la tête pour se protéger du froid, même s'il n'aimait pas la perte de la vision périphérique. Le souvenir du soleil s'effaçait dans son cœur à chaque minute qui passait, et il avait envie de monter les escaliers et de retourner au jardin où il avait travaillé ce matin-là.

Les murs scintillaient d'un étrange mélange de pourpre et de turquoise. Dans les temps anciens, les murs avaient été peints, mais la peinture s'était écaillée jusqu'à devenir transparente, à l'exception de quelques restes sporadiques de peinture qui tenaient fermement aux murs de pierre.

Il fit lentement un cercle, regardant la lumière danser sur la surface de pierre ridée. Il fut attiré vers une pièce où sa lumière capta un symbole qu'il connaissait. Il s'approcha de l'entrée, qui était voûtée, parfaitement lisse et haute d'environ huit pieds seulement. Un relief représentant une oreille humaine a été sculpté au-dessus de l'arc d'entrée. C'était très précis et solitaire comme pour indiquer que la pièce était destinée à l'écoute. Hugelitod passa sous une arche solide et tendit la main en tenant une lanterne qui illuminait la chambre étonnamment grande.

Au centre de la pièce se trouvait une plate-forme en pierre de forme ovale d'environ six mètres de long. La plate-forme s'élevait fièrement jusqu'à une hauteur d'environ dix pieds et sa base avait une large circonférence qui formait un socle qui se courbait progressivement vers le haut pour soutenir la plate-forme ovale. Le socle incurvé pouvait être escaladé sans effort, et Hugelitod pouvait voir qu'il y avait quelque chose sur la plate-forme ovale, mais il était incapable de voir quoi depuis le niveau du sol.

Le plateau de la table était clairement le point central de la pièce. Les murs étaient lisses. Hugelitod remarqua qu'il n'y avait pas un seul hiéroglyphe. Puis Hugelitod réalisa soudain qu'il n'y avait pas une seule ligne droite dans la chambre. Chaque bord était émoussé en une courbe ou un arc. C'était un tore.

Il s'appuya contre le poteau de support qui maintenait le dessus du tabouret et commença à y grimper. Trouvant une bonne position et un bon équilibre, il saisit le haut de la planche à deux mains et se hissa suffisamment haut pour voir ce qu'il y avait dessus. Des lignes étaient gravées dans la surface et s'étendaient à angle droit sur toute la planche. Directement sur ces rainures se trouvaient des tablettes de pierre. Hugelitod en dénombra huit. Chaque plaque portait des inscriptions hiéroglyphiques détaillées et semblait y être gravée.

À l'extrémité de la plate-forme se trouvait une puce. Hugelitod trouva lentement le chemin pour la regarder. Il a utilisé la plaque supérieure comme source de soutien. Lorsqu'il atteignit l'autre côté, il remarqua une marche en saillie qui lui permettait de monter sur la plate-forme. Ce faisant, il s'est assis dans un renforcement qui semblait convenir à une personne par siège. Considérant qu'il s'agissait de pierre, il était assez confortable, bien que froid pour le corps. Sa lampe de poche éclaira les assiettes et il remarqua – à sa grande surprise – qu'elles étaient presque transparentes, du fait de leur minceur. Que veulent-ils que je trouve ici ? pensa Hugelitod. Quel rapport tout cela a-t-il avec l'Église et son destin ?

Soudain, sa lampe de poche semblait s'affaiblir alors que sa batterie était épuisée. Il frappa sur le pied de la lampe, espérant qu'elle la rallumerait, mais à la place, une noirceur d'encre se répandit à travers la pièce en guise de réponse. Sa peur grandit alors qu'il se demandait s'il serait capable de retracer ses pas jusqu'aux escaliers dans cette obscurité totale.

"Pourquoi?" » demanda-t-il à voix haute, d'un ton mélancolique.

Sa voix était parfaitement claire dans la pièce, le surprenant. Cela avait une qualité étrange. C'était comme si ses oreilles ils furent réactivés par le son de sa propre voix.

« Père, » dit à haute voix Hugelitod, « pourquoi m'arraches-tu à l'humble église telle que je l'ai toujours connue et me montres-tu ce monde païen d'oracles et de temples secrets ? Doriah avait raison, pourquoi est-ce que j'essaie d'être une personne spirituelle, de cultiver ma foi, alors que les choses en lesquelles je crois sont manifestement imparfaites.

Hugelitod remarqua la façon dont sa voix résonnait dans la chambre et sans la distraction de la vue ou de quelque autre chose que ce soit. un autre son, sa voix semblait être une présence en soi.

« Père, j'ai marché dans mon sommeil et je ne veux plus le faire. Au début de mon voyage vers la foi, je pensais te connaître. Qui vous êtes, pourquoi vous êtes, ce que vous êtes et même où vous êtes. Et maintenant que je suis arrivé jusqu'ici, c'est comme si toute ma compréhension et ma foi s'étaient envolées vers les étoiles. Je reste seul, je ne peux que me consoler avec des erreurs et cela, mon père, est une coupe amère de consolation.

Riant intérieurement, Hugelitod attendit dans le silence de la chambre, s'attendant à moitié à une réponse de Dieu.

Et puis il l'a entendu. Une lame de silence tombante, si forte qu'elle semblait faire battre son cœur au centre de l'univers. C'était l'appel d'une profonde vallée sombre qui palpitait à un rythme simple et naturel. Un bourdonnement grave, indépendant du temps ou de l'espace, dont le son devenait plus fort, plus brillant et plus perçant. Hugelitod se tortillait sur son siège de pierre, à dix pieds du sol, tourmenté par le bourdonnement qui inondait son cœur.

"Tout n'est pas clair", dit une voix qui apparaît au milieu du bourdonnement. « Je ne suis pas né des contes de fées, de la magie, de la foi ou de la haute croix du passé. Vos doutes, dont les yeux sont comme ceux d'une buse remplie de chagrin mortel, ne me trouveront pas dans ce monde. Vous pouvez être né dans la foi, vous pouvez être différent des autres, mais votre foi est une invention claire et rien de plus.

"Il ne suffit pas de m'aimer. Les prières de l'aube parmi les aiguilles de pin me touchent, mais cela ne suffit pas non plus. Même la lumière des étoiles semble faible et insignifiante à une distance suffisamment grande. Pendant que vous offrez amour, dévotion et foi, vous vous embrouillez, enterré dans le jardin, avec un regard vide et hypnotique sur les visages de mes créations les plus faibles. »

"Si vous persistez dans votre croyance, vous ternirez votre intuition. Notre convention est basée sur l'intuition, la reconnaissance instinctive de tous les rayons originels qui brillent au centre de votre être et vous guident. Vous tremblez comme un papillon perdu dans la lumière lorsque vous placez votre foi dans le nectar divin du centre du cœur où toutes les fenêtres s'ouvrent sur l'éternité.

« Je suis venu ici pour vous expliquer une chose. Mon histoire est légendaire et mon histoire concerne de nombreuses personnes. Certains d'entre eux sont déjà réduits en poussière, d'autres ne sont pas encore nés. Jusqu'à ce que ma symphonie soit entendue ici, mon histoire et mon récit seront enchaînés et introduits parmi les hommes comme une bête nuisible qui sert les besoins des puissants et des faibles.

"Il existe des objectifs éternels, des objectifs auxquels j'ai donné le pouvoir de guider toute vie - des étoiles à l'amibe, des anges invisibles aux petits enfants dont les ongles tracent un chemin dans la terre dure. C'est le chemin sur lequel tu es, Hugelitod, et chaque pas que tu fais fait partie de mon dessein éternel, qui unifie et coordonne toute ta vie dans un couloir de précision guidé par ma main.

"Alors que mes océans reflètent le ciel, tandis que les vagues errantes jettent leurs armes sur le rivage, je suis ici dans cet os-des ténèbres aveuglantes. Me vois-tu ?

Hugelitod était enchanté. Il était trop extatique pour parler et trop pris dans une petite âme animale, trop réticent à croire ce qu'il entendait ou, plus important encore, qui il entendait. Mais soudain, ses yeux aperçurent une sorte de forme lumineuse, quelque chose qui ressemblait à une fleur scintillante et lumineuse flottant dans la mer de ténèbres devant lui.

"Je vois une fleur, c'est toi ?"

« Pensez-vous que le monde a besoin d'être sauvé ? demanda une voix.

Hugelitod prit une profonde inspiration, son visage brillant d'un éclat vitreux de lumière dorée. « Je crois que le mal existe et que ce mal, s'il est laissé à lui-même, détruira le monde. Alors oui, je crois que le monde doit être sauvé – un rêve.

« Mes desseins éternels », notait la voix, « restent cachés dans le vaisseau du temps, car ils sont clairs comme les rayons du soleil, mais pourtant vivifiants. Ils attendent leur traduction par les mains du temps. J'ai enduré à la fois l'adoration divine et la vengeance haineuse. Et pour une raison simple. Parce que je dois révéler les desseins éternels. Si l'on pouvait les voir, les comprendre, apprécier leur trajectoire, ma présence s'élèverait comme une lumière changeante dans le cœur de toute vie.

« Lorsque les termites minent le mortier blanc d'un mur, le mur devient instable et peut éventuellement s'effondrer. Les termites mangent du mortier parce qu'ils sont programmés par leur instinct. C'est ainsi que se comporte le mal. C'est un programme. La vérité est obscurcie par le temps pour contester mon image ; elle est gardée derrière le voile pour nourrir la foi ; il est niché dans les livres pour garder les yeux baissés.

"Et pourquoi ?" » demanda Hugelitod. « Pourquoi la vérité devrait-elle être obscurcie et votre image remise en question ? A quoi ça sert ? »

"Cela permet à l'humanité d'être humaine", répondit la voix avec une éloquence parfaite. « Il y a beaucoup de joie et de chagrin dans ce corps magique, et ces expériences ne peuvent pas être transformées comme certains produits d'usine. Ils nécessitent une lumière indirecte et la main tendue de l'évolution. Depuis ce désert, l'humanité peut s'élever vers des états célestes aussi riches et variés que moi.

" Vivre sur les hauteurs du souffle sans craindre la mort, c'est là que j'ai mené toute ma vie. Mais vivre dans cet état, comprendre la valeur du libre arbitre, est un processus qui comporte de nombreux rebondissements. Les équations contiennent des états de bonheur et des transformations cachées qui échappent aux yeux du temps, comme l'univers s'éveillant à lui-même.

"L'intention est de vivre lorsque la création centrale de mon œuvre révèle ma convention non pas comme un souvenir mais comme une activité. Pas comme réciter des poèmes, mais comme construire un charpentier. Si vous trouvez un arbre sans branches, vous constaterez qu'il a un système racinaire courbé dans le sol. Il en va de même pour mon alliance avec l'humanité. Il attend de pouvoir faire germer de nouvelles branches en haut et en bas et ainsi révéler les vérités supérieures à tous ceux qui traversent le temps afin qu'ils puissent les comprendre.

Hugelitod regardait la fleur flotter devant lui. Il plongeait et faisait surface comme s'il pataugeait dans la mer. « Et alors JE? Quel est mon but ? Pourquoi tu me parles ?

"Ceux qui entendent ma voix sont changés à jamais. Cela s'applique également à vous. La récompense du prophète, ce sont ses sources, là où les fléaux du péché n'atteignent pas et où la foi s'use dans une nouvelle connaissance de mon monde et de ses projets. Vous enseignerez ces plans à ceux dont l'amour est la peur. Soyez doux et sachez que l'extérieur de leur monde n'est pas l'intérieur. Ils luttent devant le miroir aux flammes bondissantes, apportant sans vergogne le poison à la paix. Ce sont eux qui grignotent les murs jusqu'à ce qu'ils tombent. Rappelez-vous cela. Et quand les murs tomberont, il n'y aura plus de serrures. Il n'y aura rien de gardé pour imiter le réel et le pur pour lequel je mûris dans le temps et l'espace qui sont le temple de notre union.

La voix s'éteignit, comme si elle sentait que Hugelitod avait une question.

« Tout ce que je pensais être vrai », a déclaré Hugelitod, « m'a été enlevé, et à sa place, une autre vérité puissante me vient à moi sous tous les angles possibles. On me demande de tuer un homme au nom de l'Église en guise d'expiation. Comment puis-je accepter une telle chose ? Est-ce quelque chose que vous tolérez ?

La fleur scintillante continuait de flotter silencieusement devant Hugelitod comme si elle calculait sa réponse.

« Secouer son système de croyances, c'est se préparer à des questions auxquelles il est simple de répondre. Si vous acceptez la programmation pour croire ou ne pas croire, la grande cloche sonnera le glas car elle signifiera que vous êtes un être fragmenté. Vous tomberez dans le creuset de la dévotion et de la récitation, où les fragments d'humanité seront capturés par le regard large des yeux, mais le vaisseau restera invisible.

"Pour voir tout cela, il faut être prêt à l'expansion. C'est un trésor qui se déverse sur vous comme une mer de diamants, et dans sa lumière collective vous verrez la folie de votre chemin précédent. Vous verrez que la lumière de votre âme n'a pas vraiment été éclairée par le feu, mais par quelque étrange courant parasite de l'ingéniosité humaine.

"Dans votre monde, il existe d'immenses miroirs ou labyrinthes dont le but est d'emprisonner ou d'expulser l'âme humaine. Le fardeau de la vérité, ce sont les millions d'yeux de l'ignorance qui jettent les paroles de fer de l'esprit dans le cœur innocent des enfants. La répétition de l'illusion est un mur qui vous entoure. Mais vous avez eu la chance de bénéficier d'une explosion fatidique de la récolte céleste. Vous êtes le prophète choisi dont l'esprit brisé est guéri par mes paroles. Selon mes mots.

"Il n'y a jamais de bonne raison de prendre la vie d'autrui pour se venger. Quiconque vous demande d'expier de cette manière ne fait que tester votre détermination. Vous pouvez jouer à leur jeu si vous le souhaitez. Mais l'enveloppe de ton cœur a été décollée par ma voix, et tu ne seras plus jamais en insécurité, à moins que tu n'emportes la lumière de ton âme dans les vents les plus forts des hommes et que tu ne l'exposes inutilement ici.

Hugelitod s'éclaircit la gorge, signalant son besoin de parler. "Qui est responsable de l'ignorance de l'humanité ? Qui a érigé ces murs dont vous parlez, et pourquoi ? Et pourquoi font-ils partie de votre dessein éternel ? À quoi sert-il de garder les gens aveugles à la vérité ?

« Chaque année pendant laquelle l'humanité a parcouru cette planète a renforcé les défauts secrets de l'âme en se séparant de ma voix. À mesure que l'âme humaine s'est mêlée à la matière, elle est devenue un vaisseau rempli de boue, et le support de ma forme, mon essence, s'est perdu en rampant à travers les paysages couverts de boue. Au milieu de cette séparation, au creux de l'existence quotidienne, ma création a succombé à des vérités partielles et à des illusions gonflées.

« Je ne blâme personne pour ces conditions, car l'humanité a été chargée de descendre dans ces mondes de grande densité et de chaos pour laisser une empreinte d'âme qui réveillera le Cœur Unique. L'humanité est mon parchemin et l'histoire que j'y écris s'étend, s'élève, se purifie, illumine et éveille tous les êtres à mes objectifs. L'ignorance de l'humanité est comme un courant de vent qui s'enfonce dans la paroi d'un ouragan pour se transformer en calme. L'ignorance est toujours une nécessité pour l'illumination, comme vous le comprendrez bientôt.

Au dernier mot, une impulsion d'énergie descendit sur Hugelitod, s'enroulant autour de son corps et de son esprit comme un serpent d'énergie pure. Le sens le plus profond de toutes les vérités qu'il avait jamais recherchées coulait dans son esprit comme s'il était leur véritable vaisseau, leur véritable demeure. Et puis c'est arrivé. Il réalisa combien de temps son incapacité à se souvenir l'avait motivé. Alors qu'il s'enfonçait dans le simple sommeil du tombeau de marbre sombre. Perdu mais toujours à la recherche d'être retrouvé.

Une main vibrante le tendit et l'aiguïsa, lui redonnant un ancien souvenir lointain selon lequel il était invulnérable à toute malédiction humaine. Il n'était plus parmi les enfants de son troupeau. Il a vu l'intégralité du multivers, construit pour contenir le Cœur Unique dans une spirale en constante expansion. Le battement d'ailes dans le

avec un geste sacré, un essaim primordial de lumière, et le mouvement sacré du chant unificateur l'entoura parfaitement, et il pleura. Les larmes étaient le seul réflexe que son corps connaissait.

Hugelitod comprit qu'il n'y avait aucun moyen de falsifier la vérité. La vérité perdure toujours. Il vit intact dans les circuits primaires qui tourbillonnent dans l'inconnu. L'Anonyme ne peut pas être invoqué. Les innocents ne peuvent pas être maudits. Le Transcendant ne peut pas être vu par l'œil humain ou par un instrument humain.

Hugelitod ouvrit sa chambre de conscience et vit que la fleur avait disparu. Il était complètement calme et son cœur – pour la première fois de sa vie – était vivant dans son esprit, à chaque pulsation. Il s'est précipité dehors et s'est révélé avec un grognement. Il attendait, écoutait ses rythmes, savait qu'il n'avait aucun ordre. Il a juste ressenti les notes de sa symphonie personnelle et a compris qu'il touchait la même vibration dans toute sa vie. Celui qu'il rencontrera maintenant, il le percevra d'une nouvelle manière.

Chapitre 37. Fleur

Des paupières pâles s'ouvraient sur un monde flou. Kamil reconnut des parties de la pièce, des lumières vives, un feu crépitant puis un son familier.

"Il est réveillé", dit Maia avec enthousiasme. "Camille, tu m'entends ?"

Il tourna lentement la tête et sa nouvelle réalité commença à s'affirmer. "Maia?" demandèrent Kamil et son la voix sortait de l'inutilité.

"Oui, c'est moi", dit-elle avec un sourire éclatant. "Mon souhait a été exaucé, tu es de retour dans notre monde."

Kamil essaya de sourire. "Je suppose que je devrais te remercier pour ça," déglutit-il difficilement.

"Non, bois de l'eau", dit Maia en lui mettant la bouteille à la bouche. "Tu as eu une sale fièvre pendant presque deux jours. Nous ne savions pas si vous pourriez y arriver."

"Parfois, je t'entendais me parler", dit Kamil en buvant de l'eau fraîche du ruisseau. Sa tête était prise dans une sorte de vent en spirale dû au simple effort de la soulever pour boire. Il se laissa tomber sur l'oreiller encore humide de fièvre.

Maia repoussa les cheveux de ses yeux et lui sourit. « Je sais que ce changement n'était pas dû à un souhait, mais le mien le désir était si fort que presque personne ne pouvait y résister, pas même Dieu lui-même.

Kamil sourit. "Merci." Même dans son état de flou et d'impuissance, il était capable de voir Mainy. des yeux pleins d'énergie fidèle - celle qui rend une personne nouvelle.

"Avez-vous faim?" » demanda Simon en se tenant derrière Maia.

Kamil hocha la tête. "Oui je le fais." Il se tourna vers Maia avec une expression confuse. "Deux jours?"

"Oui, tu étais vraiment entiché de cette fièvre", dit-elle en posant sa main sur son front avec un air inconscient. tendresse à sentir sa température. "Et maintenant, la température semble être presque normale."

« Je vais t'apporter à manger... »

« Non, reste avec moi encore un peu », dit Kamil, les yeux aiguisés. "J'ai l'impression que tu me manques, peut-être que c'était deux jours, comme vous dites, mais il me semble que c'était plus long."

Maia retourna à sa position assise et toussa comme si de la fumée de bois était entrée dans ses poumons.

"J'apporterai la nourriture dès qu'elle sera prête." Simon répondit en arrière-plan, sa voix calme et apaisante.

Kamil ferma les yeux, tendit la main pour prendre celle de Maia, qu'elle lui tendit joyeusement. «Je veux te rendre ça», dit-il.

Maia sentit immédiatement la chaîne en or dans la main chaude de Kamil.

"Merci de me l'avoir prêté. J'étais très conscient que c'était le tien et mes doigts n'ont jamais cessé de le toucher. Pas une seule fois."

Maia rit et s'agenouilla un peu plus près de lui. Ses yeux bleus l'étudiaient avec curiosité. "Je suis content que ce soit arrivé."

"Je ne suis pas un homme qui a de l'expérience avec les femmes", a déclaré Kamil, "alors pardonnez ma question, mais cela signifie et si une femme comme toi offrait son collier à un homme comme moi ?

Pendant quelques secondes, Maia sentit son esprit vide de tous mots. Les secrets doivent venir lentement, se rappela-t-elle. "C'était un cadeau de ma mère. Tu as une signification particulière pour moi et j'aurais souhaité qu'une partie de moi soit avec toi, même si je dormais de l'autre côté de la pièce.

Les lèvres de Kamil sourirent légèrement et ses yeux restèrent fermés comme s'il ne voulait pas être dérangé par le monde extérieur. "Après ma fièvre, ma faiblesse et toutes mes blessures, mon cœur se sent fort quand je te regarde. Et dans mon esprit, je sors et je trouve une fleur pour toi – une belle fleur jaune avec une tige vert vif – et j'aimerais te l'offrir, si tu me le permets."

Le visage de Maia fut inondé d'une chaleur soudaine. Est-il possible qu'il ait les mêmes sentiments pour moi que moi pour lui ?

"Je suis désolé d'être si en avance sur moi-même", a déclaré Kamil, la bouche fatiguée et les yeux luttant pour s'ouvrir.
« J'ai peur d'avoir encore du délire avec de la fièvre et de me sentir très fatiguée. Je ne veux offenser personne, mais je dois dormir... ça semble impossible de résister... »

Maia caressa ses cheveux ondulés, emmêlés à cause de son sommeil agité. Son souffle revint à état correspondant aux visions oniriques. Sa main, renforcée par le tendon de l'esprit, ne lâcha pas la chaîne d'or.

Chapitre 38. Hauteurs héroïques

Même à une centaine de mètres, Joseph savait qu'un animal était piégé. Il a crié comme seuls les lapins peuvent le faire quand il sent le scalpel de la prison. Joseph accéléra le pas, se concentrant sur la sécurité de l'animal pour leur dîner.

Alors qu'il franchissait un virage sur le reste de la route, à peine visible même pour les pisteurs les plus expérimentés, il entendit un bruit cliquez sur votre côté gauche. Joseph s'arrêta et s'accroupit instinctivement. Son cœur battait à tout rompre dans sa gorge.

"Ne bouge même pas", ordonna une voix sévère. "J'ai le canon d'un fusil pointé droit sur ta tête."

Joseph maudit sa malchance. Gardiens !

"Le mystérieux sorcier est enfin attrapé", annonça le garde à son partenaire alors que les deux hommes s'approchaient d'un pas traînant, les fusils pointés sur Joseph à l'unisson. Joseph se leva lentement, les mains levées. Son corps tout entier était inondé de peur.

"Vieil homme, quel est ton nom?" » demanda l'homme plus âgé et plus grand.

"Je n'ai plus de nom", répondit poliment Joseph.

À ce moment-là, les gardes levèrent instinctivement leurs fusils et les pointèrent directement sur la tête de Joseph. Son silence ils ont ignoré la réponse.

« Nous recherchons un jeune homme, blond aux cheveux bouclés, grand, en uniforme, comme le nôtre. L'avez-vous vu ?

Joseph secoua la tête. "Je n'ai vu personne comme ça depuis des années."

Abaissant son fusil sur le côté, le garde plus âgé s'approcha de Joseph et l'observa de ses yeux noirs. "Comme es-tu arrivé à ce bleu ? » demanda-t-il en désignant le visage de Joseph.

"Je suis tombé dans cette tempête nocturne", a déclaré Joseph, essayant de cacher la panique dans sa voix. "Je me suis cogné la tête contre des branches tombées."

"Es-tu seul ici?"

Joseph hocha la tête. "Oui."

"Où habites-tu, vieil homme?" » demanda le jeune garde.

Joseph entendit un écureuil bavarder quelque part au loin, créant encore plus de chaos dans son esprit. L'un de ses plus gros problèmes était les chaussures qu'il portait : elles appartenaient à Kamil et il venait de leur dire qu'il ne l'avait pas vu. "Je suis toujours en mouvement, je dors principalement dans les arbres, je pose mes pièges, et c'est ainsi que je survis."

Les gardes se regardaient, riaient et secouaient la tête. « Qu'allons-nous faire de lui ? Il ne vit probablement nulle part. »

Joseph baissa lentement ses mains et baissa un peu son pantalon. Il espérait qu'ils couvriraient mieux ses chaussures.

"Gardez les mains en l'air", ont crié les deux gardes.

« Nous n'en avons pas encore fini avec vous », dit le garde le plus âgé, son visage s'assombrissant.

Joseph obéit rapidement, énervé par leur réaction de colère. Divers scénarios se sont déroulés dans son esprit. Il pourrait s'enfuir, il connaît la forêt ici mieux que n'importe lequel des rangers qui sont clairement hors de leur portée habituelle. Mais le sous-bois de cette partie de la forêt n'est pas assez épais pour le cacher. Il est également vieux, donc s'enfuir signifierait probablement simplement se faire tirer une balle dans le dos.

Il pourrait inventer une histoire sur la découverte de chaussures flottant dans un ruisseau après une tempête. Cela le ferait probablement cela lui assurerait un aller simple jusqu'à la gare la plus proche et une série d'interrogatoires qui ne se termineraient pas bien pour lui.

En jouant le sorcier solitaire, il pourrait peut-être faire fuir ces deux gardes et leurs kum-Messieurs. Mais il ne savait pas comment s'y prendre, sauf se comporter comme un imbécile.

"Peut-être pourrais-je évoquer la personne que vous recherchez", a déclaré Joseph.

"Tais-toi, vieil homme", ordonna le jeune garde. "Nous ne croyons pas aux sorciers, alors ne perdez pas votre souffle."

Joseph s'est soudainement senti gelé alors que les gardes lui ont enlevé tout espoir de sa stratégie d'évasion à cause de ces folles nouvelles.

Le garde le plus âgé se tourna vers son collègue. « Va prendre soin de ce lapin. Je ne peux pas réfléchir à cause de ses cris, et rappelez-vous, c'est notre déjeuner, alors videz-le."

"Je reviens tout de suite", répondit le jeune garde, désireux de prouver son utilité.

Tandis que le jeune garde courait vers le lapin capturé, le garde plus âgé contournait Joseph en se demandant quoi faire de lui. S'ils devaient l'escorter jusqu'au poste, cela les retarderait beaucoup. Il se trouvait à quatre jours de la gare la plus proche et ils devraient abandonner la recherche de Kamil. Un choix difficile.

Alors qu'il encerclait Joseph, il scruta les vêtements de Joseph à la recherche d'un indice. Il mâchait un long et fin brin d'herbe. Alors que ses yeux glissaient vers les chaussures de Joseph, ils remarquèrent quelque chose qui lui fit monter un sourire compréhensif.

"Si vous n'avez jamais vu l'homme que je vous ai décrit, comment se fait-il que vous ayez ses chaussures à vos pieds ?"

Joseph ne dit rien, mais baissa les yeux sur ses chaussures.

"Ne te moque pas de moi, grand-père", gronda le garde. "Tu sais où c'est, n'est-ce pas ?"

Le lapin cria dans une sorte de cacophonie extraterrestre de sons et de défi, puis la poésie sourde du saignement qui transformé en un panache de silence - bienvenu aux oreilles - et douloureux pour le cœur.

Pendant quelques secondes, il y eut un silence entre les deux hommes alors qu'ils s'adaptaient à leur nouvelle présence. Joseph ne savait qu'une chose : il ne devait pas révéler où se trouvaient ses amis. Il connaît ces gardiens - au royaume des arbres centenaires - où il n'y a qu'une seule loi, et il ne peut pas risquer leur jugement concernant Maia ou Simon. S'il pouvait d'une manière ou d'une autre les diriger vers Kamil, seulement Kamil, il aimerait le faire, mais cette possibilité semblait être à des milliers de kilomètres.

À chaque seconde qui passait, Joseph sentait que son monde devenait étrangement de moins en moins important. Le réseau doré de lumière hypnotique amplifiait son désintérêt pour le monde, comme si son âme cherchait une sortie hors de son corps. Son monde diminué a créé une paix mentale et une acceptation du sacrifice imminent. Cela doit être ce que ressentent les cerfs lorsque les mâchoires des loups leur mordent le cou, songea Joseph.

Une noble dévotion s'installa en lui alors qu'il trouva ses dernières forces pour détourner les gardes de leur chemin. « J'ai retrouvé son corps il y a deux jours. Il nageait dans un ruisseau gonflé à environ trois kilomètres de là. POUSSER." Joseph montra derrière le garde.

Le garde plissa les yeux, incrédule. « Était-il mort quand vous l'avez trouvé ?

Joseph hocha la tête mais resta silencieux.

"Pourquoi nous as-tu menti quand nous avons demandé si tu avais rencontré cette personne ?"

Joseph sourit et rit doucement. C'est très compliqué.

« Tu trouves ça drôle, grand-père ? L'homme que nous recherchons a tué le lieutenant de notre poste de garde. OMS- quiconque s'opposera à sa capture subira un sort semblable à celui de ce lapin.

« Je sais », répondit Joseph avec un ton raisonnablement sérieux dans la voix. "Je peux te montrer où je suis trouvé son corps si cela peut aider.

"Le problème, c'est que je ne vous fais pas confiance", dit le garde le plus âgé. "J'ai l'impression que tu n'es qu'un gros mensonge."

Le jeune garde revint, ses mains montrant des signes indubitables de régurgitation d'un lapin. "Vous l'avez découvert quelque chose de nouveau pour ce gars ?

"Il ment juste. Regardez ses chaussures.

"Jésus, c'est à Kamil."

"Je vais vous donner une chance de plus, juste une", proposa le garde le plus âgé d'un ton sournois. "Si vous nous montrez où vous habitez-vous êtes... votre maison, nous vous laissons partir librement. Nous devons nous assurer que vous ne cachez pas cet homme.

« Je vous l'ai dit, répondit Joseph, je vis nulle part et partout. Une nuit, je dors dans un arbre et la suivante dans une grotte. Je n'ai pas de maison dans cette forêt, je ne cache aucun fugitif. J'ai apporté ces chaussures à l'homme que vous recherchez. Il est mort... il y a environ deux jours dans cette tempête – on aurait dit qu'il avait été frappé par la foudre.

"En effet", dit le garde le plus âgé, "et pourquoi pensez-vous cela ?"

"Sa tête était réduite en cendres", improvisa Joseph.

"Je travaille dans cette forêt depuis près de dix-huit ans", a déclaré le vieux ranger en fronçant les sourcils, "et tous ceux qui ont eu une expérience avec la foudre ont toujours dit la même chose, que cela détruit les chaussures, qu'il entre directement dans les chaussures. et les tache. Enlevez-les.

Le jeune garde hocha la tête avec le plaisir succulent d'un étai capturé. La respiration de Joseph est devenue plus superficielle que toi il ôta ses chaussures et les remit docilement au garde.

Le gardien les a examinés puis les a jetés au sol. "Si Kamil a été frappé par la foudre, ces chaussures semblent remarquables : elles sont parfaitement normales. Encore un mensonge, grand-père ?

"Peut-être qu'il a tué Kamil", murmura le jeune garde du coin de la bouche à son collègue.

"Je vais vous donner une chance et vous me rembourserez par un mensonge", dit le garde le plus âgé en tournant son regard vers Joseph. Il cherchait sur le visage de Joseph des signes qui scelleraient son destin, ou une clé qui révélerait les traces glaciales de Kamil.

Joseph baissa un peu la tête. Il se tenait pieds nus devant deux canons de fusil qui semblaient impatients d'être utilisés. d'un simple toucher du doigt.

« Grand-père, es-tu si indifférent à ta vie que tu nous caches ce meurtrier ? Avoue, où est-il ?

Joseph ne savait pas quoi répondre alors il resta silencieux mais secoua légèrement la tête en regardant le sol devant lui. Des fougères vertes fraîches avec des nuances de brun flottaient au vent comme des vagues décoratives caressant le sol.

Des mousses douces et des lichens dorés ont gravé le chemin délicat comme des marqueurs.

Puis un autre niveau de son monde s'est dissous et sa taille a tellement diminué qu'il se sentait à peine comme un humain. Les mâchoires sont imprévisibles. Il pouvait sentir la tension monter chez les gardes alors qu'ils chuchotaient entre eux. Mais son âme se tendait déjà vers le puissant appel, le rythme palpitant qui se formait autour de lui. Puis il a perdu conscience de son environnement.

Un son aveuglant fut le dernier souvenir de son corps alors qu'il tombait lentement, absorbé par la particule ze-me qui pleurait. Joseph s'est retiré avant que son corps ne touche le sol. Il entendit l'appel de son nom devenir de plus en plus fort jusqu'à ce qu'il puisse l'entendre très clairement.

« Joseph, le butin est le gagnant. Vous n'avez pas d'autres limites pour vous contenir. Nous retirerons votre main de ce ruisseau gelé et la déplacerons vers le sommet des voies fragmentaires de la Terre. Là, vous pouvez courir triomphalement à travers les prairies baignées de soleil, où l'âme calme peut à nouveau conseiller les rois et être l'étincelle brillante qui illumine le chemin ascendant de l'humanité.

L'âme de Joseph avait l'impression d'être coincée quelque part. Peut-être qu'une partie de lui restait quelque part, où il ne pourrait plus revenir. Mais la voix qui l'appelait lui assembla un nouveau monde, créé à partir de l'impulsion orphique qui fit s'élever son esprit si haut du masque humain que les hauteurs héroïques du Cœur Unique devinrent son errance finale.

Chapitre 39. Le plan royal

Lorsque Karnomen entra dans son bureau, il fut accueilli par l'odeur du cuir, qui se mêlait avec audace à l'arôme omniprésent du thé au gingembre. Son bureau était rempli d'une colonne basse de parchemins vierges, à côté de laquelle se trouvait une boîte en bois remarquablement sculptée avec des bords dorés, des charnières en laiton et un cadenas. Alors qu'il approchait de l'achèvement d'un livre relatant ses communications avec l'Oracle au cours de vingt-huit ans, Karnomen a demandé que le livre entier soit apporté à son bureau pour une révision finale. Il souhaitait également ajouter un volume concernant sa décision de donner l'Oracle au roi Levernon.

Chaque page a été écrite à la main avec un soin méticuleux et une attention aux détails. Généralement, seules deux copies étaient réalisées. L'une d'elles a été déposée dans les archives de la rédaction du monastère, où elle a été scrupuleusement protégée par de multiples niveaux de sécurité. Le deuxième ensemble était stocké dans une chambre secrète cachée dans le temple souterrain et protégée par l'administrateur de Truth Forsaken - Doriah.

Le volume de Karnomen sera le trente-troisième de l'ensemble complet des archives sur la sagesse et la prophétie de l'Oracle de Dohrman. Il savait que ce ne serait pas le dernier lien, mais une partie de lui souhaitait qu'il soit le dernier de sa lignée. Que pourrions-nous extraire de plus de l'Oracle ? Ce que nous savons est déjà trop.

Karnomen s'assit sur sa chaise et, avec un léger frisson au cœur, mit ses lunettes de lecture et commença son annexe au trente-troisième volume. Il n'y avait aucun doute dans son corps qu'il mourrait une fois le rendez-vous terminé et l'accord conclu. L'oracle lui parlait de lui avec une irrévocable finalité, qu'il aurait souvent souhaité pouvoir cacher à lui-même. Mais il avait appris à voir cette particularité comme une puissante exaltation lorsqu'il communiquait face à face avec l'Oracle, surtout après vingt-huit ans passés à inventer des questions.

Une grande partie de ce qu'il savait était de nature personnelle et ne serait jamais incluse dans le volume. Son prédécesseur, le Haut Initié Abaddon, lui avait dit qu'enregistrer les vérités expliquées par l'Oracle était une tâche banale mais nécessaire. Séparer la vérité personnelle de la vérité universelle est un art. Il fut averti de veiller à ce que seules les vérités universelles soient enregistrées dans la prophétie Dohrman. Que les aspects personnels soient laissés au protocole privé du Premier Initié, qui est automatiquement légué à son disciple choisi.

Après que Karnomen ait lu ce protocole de son prédécesseur, il a tout de suite compris quel cadre donner à ses questions à l'Oracle - celles liées à la défense du pouvoir, à la direction de l'Église, à la protection contre les ennemis, au choix d'un disciple et, pour Karnomen, le plus important : « quelle tâche dois-je accomplir avant de mourir ? »

Bien sûr, Karnomen avait adapté la question pour inclure la détermination du moment et de la nature de sa mort, mais rétrospectivement, cela s'est avéré être un choix peu judicieux. Maintenant, presque à chaque minute de sa vie éveillée, il avait le sentiment que chaque succès qu'il avait jamais obtenu était un pas vers la faux difficile, une glisse dans les airs. Il surveillait toujours l'achèvement de ses tâches et attendait le moment où elles pourraient tomber du ciel.

clairvoyance et réaliser sa greffe incorporelle de Dieu et la renvoyer dans les mondes célestes lointains. Il attendait ce signe secret du destin.

* * * *

Bartholem entra dans la salle de planification de Samuel avec un mélange d'intérêt et d'appréhension. Il savait que son meilleur ami était un maître en stratégie, mais il savait aussi que Samuel étendait souvent sa portée au-delà de ce qu'il comprenait et l'Oracle en était un bon exemple. Il était un mystère, mais apparemment pas tant pour l'Église, qui était sa gardienne depuis trois cents ans, que pour l'Administration royale, dont il pouvait facilement être un ennemi. Ce doit être l'ennemi, pensa Barthélemy. La lance des dieux, l'usurpateur de la sagesse humaine, se frayant un chemin vers la suprématie, institution après institution.

Ce fut une journée agréable. L'équipe constituée était petite mais influente. Bartholem sentait qu'il n'avait pas sa place ici - un vieux médecin vivant seul, dont l'influence se limitait à la médecine et qui essayait toujours de comprendre les affaires de l'État. Mais Samuel a insisté sur le fait qu'il devait être présent dans cette équipe d'évaluation.

Hafara se tenait au bout de la grande table rectangulaire comme un pendule arrêté, ne sachant pas où aller ensuite. C'était un homme grand et imposant à tous égards. Il dirigeait la Maison Royale, qui supervisait le développement de la technologie militaire. Il était un associé du Dr. Hanoa, qui était également présent ici. Il buvait du thé, les jambes croisées, feuilletant distraitemment le journal du matin.

Samuel courait dans la pièce avec des dossiers dans une main et ses lunettes de lecture dans l'autre. "Bonjour Bartholomew, ravi de vous avoir parmi nous."

"Oui, eh bien, je ne suis pas sûr de pouvoir apporter quoi que ce soit à cette discussion", a admis Bartholomew, "mais c'est agréable d'être à nouveau en votre présence, mon cher ami."

Par les fenêtres brillaient les collines lointaines baignées par les premiers rayons du soleil, et le ciel avait une teinte lavande qui adouci l'horizon.

"Merci d'être venu si tôt", annonça Samuel. "J'ai décidé de limiter cette équipe à une poignée de Královská Správa. Chacun de vous devra signer un document que je vous remettrai et qui stipule que l'ensemble de cette réunion ainsi que toutes les réunions futures doivent demeurer strictement confidentielles. Vous ne devez pas parler de notre conversation avec quiconque n'est pas présent dans cette salle en ce moment. Sauf notre roi, bien sûr. Est-ce clair ?

Un faible murmure résonna dans la pièce tandis que les trois visiteurs acquiesçaient. Hafara s'assit et signa rapidement son document sans le lire et le déplaça vers Samuel. L'intérêt pouvait être vu dans ses yeux, qui ressemblaient à ceux d'un hibou. Dr. Hano et Bartholem ont regardé le document stoïquement, sans être dérangés par son apparence juridique parfaite et la menace polie de mort, puis ont signé leurs documents à l'unisson.

Les trois invités attendirent patiemment que Samuel récupère les documents juridiques sur la table et vérifie les signatures d'un rapide coup d'œil. Samuel les a ensuite placés dans un dossier intitulé : Oracle Assessment Team.

Samuel, debout, prit trois dossiers dans le presse-papiers posé sur la table et en tendit un à chaque invité. « Comme chacun de vous le sait, nous sommes en négociations finales avec Karnomen concernant l'acquisition d'un artefact que l'Église nous a caché pendant près de trois cents ans. Cet artefact est connu comme un oracle, qui est bien caché et gardé sur leur propriété, quelque part au fond de la forêt de Dohrman, probablement à moins de dix miles du monastère.

« Karnomen a soumis un accord dont une copie est contenue dans vos dossiers. Cet accord permet l'existence d'un État ecclésial indépendant et en échange l'Église fournira un accès gratuit à l'Oracle - en conséquence, nous serons propriétaires non seulement de l'Oracle, mais aussi du terrain sur lequel il se trouve, y compris le système de sécurité... »

« Excusez-moi », l'interrompit Hafara, « mais que savons-nous de ce système de sécurité ? Et plus important encore, pourquoi concluons-nous cet accord sans la preuve que l'oracle est précieux pour notre agenda ? Le fait qu'il serve Karnomen et son Église ne signifie pas qu'il nous sera utile.

"Levernon a déjà décidé de signer l'accord", annonça Samuel d'un ton neutre. « Si nous constatons que l'oracle nous sera inutile, l'accord sera annulé. Nous avons au moins trente jours avant que l'accord ne soit officiellement conclu. Pendant ce temps, nous avons plusieurs occasions d'évaluer la valeur de l'oracle et de déterminer l'orientation de nos activités.

« Quant au système de sécurité qui protège l'oracle, nous n'en savons rien, mais cela changera lorsque nous y allons avec notre première introduction à la localité oraculaire.

Dr. Hano s'éclaircit la gorge. "Si Levernon a déjà pris sa décision, quel est le rôle de cette équipe ?"

« C'est à nous, expliqua Samuel, de juger de la valeur de l'oracle pendant les trente jours qui suivront. tva après la signature de l'accord.

"Quand Levernon va-t-il signer l'accord ?" demanda Barthélemy.

"Il la signera demain... si cette équipe n'a pas de réservations."

"C'est une bonne affaire", a déclaré Hafara en parcourant les documents contenus dans son dossier de projet. "Je n'en ai pas inquiétude. Mais j'ai encore quelques questions sur la possibilité de notre succès.

Hafara se pencha en arrière sur sa chaise et fit des gestes avec ses énormes mains. « En supposant que notre évaluation soit positive, que nous trouvons cet oracle coopératif et utile, qui y aura accès ? Qui sera responsable de sa protection ? L'Administration royale est composée de nombreux intérêts et programmes différents, qui ne sont pas tous compatibles. Est-ce que tout le monde aura un accès égal à l'oracle ?

Avant que Samuel ne puisse répondre, le Dr. Hano a ajouté son propre intérêt. "C'est une chose avec laquelle je suis d'accord, mais un problème encore plus important est de savoir si l'évaluation n'est pas claire ou équitable. Par exemple, lorsqu'un oracle-lum répond à certaines questions et est sourd à d'autres. Peut-être que ses idées sont parfaites dans le domaine de la religion, mais elles peuvent être aveugles ou insensées pour la science.

"Ce n'est un secret pour personne que je doute de la validité de l'oracle. Honnêtement, je pense que tout cela n'est qu'un conte de fées romantique et rien de plus. Il me semble plus probable que l'Église troque son oracle mythique contre l'indépendance parce qu'elle sait que l'oracle est soit imparfait, soit récemment inutile. Nous avons la preuve qu'ils avaient prévu de le détruire. Pourquoi? Pourquoi Karnomen ferait-il une telle chose alors qu'elle est si précieuse qu'elle peut être utilisée comme un ticket pour devenir un État ?

Bartholem se pencha en avant et posa sa canne sur la chaise. « Comme vous le savez, j'ai passé huit ans en compagnie de Karnomen et de plusieurs de ses Hauts Initiés. Je sais par cette expérience qu'il ne fait aucun doute qu'ils croient en la sagesse de l'oracle. Ils ont un tel respect pour lui que lorsqu'ils parlent de lui, j'ai l'impression, du moins pour moi, qu'ils parlent de Dieu.

« Concernant votre deuxième point, la destruction de l'oracle a été planifiée parce que l'oracle lui-même a prophétisé qu'il utiliserait l'un des hauts initiés de l'Église pour le détruire. Je crois que Karnomen avait l'intention de détruire l'oracle-lum parce qu'il estimait que le co-conspirateur de l'oracle était un nouvel initié nommé Hugelitod. Il lui semblait que la prophétie se réalisait... »

"Messieurs," Samuel tapota doucement la table avec sa main, comme s'il caressait un chien inconnu. « Nous avons suffisamment de preuves que l'oracle est réel et que Karnomen ne nous trompe pas. Il est conscient des conséquences de la perte de notre temps précieux, alors mettons-nous d'accord sur quelque chose. Premièrement, l'oracle sera précieux pour toutes les branches de l'Administration Royale. Deuxièmement, toutes les personnes présentes dans cette pièce, y compris le cher docteur, auront accès à l'oracle de la primauté. Et troisièmement, une fois que cette équipe aura pris sa décision finale et unanime, nous appliquerons nos recommandations quant à savoir qui dans l'administration royale – à part le roi et cette équipe – devrait avoir accès, à quelle fréquence et selon quel protocole. »

Le visage de Samuel se contracta un peu et il prit une profonde inspiration. "Pouvons-nous être d'accord sur cette hypothèse?"

Un chœur silencieux de têtes hochant la tête accueillit la question de Samuel. « D'accord, continuez maintenant. Commençons par cette hypothèse. Prenons cela comme base de notre plan. Y a-t-il quelqu'un parmi nous qui s'y oppose ?

Samuel regardait chacun de ses invités qui secouaient silencieusement la tête. « Ensuite, le roi signera l'accord et nous fixerons, le plus rapidement possible, une date pour visiter l'oracle et le lieu où il réside. La signature officielle de l'accord aura lieu trente jours après notre première visite. Mais avec les délais juridiques, il est fort possible que cela prenne plus de temps. »

Hafara leva les yeux après avoir lu l'accord. Son visage était apathique, fatigué des mots enveloppés dans un jargon juridique. « Il n'y a rien dans cet accord qui précise le transfert de propriété. En fait, je ne vois rien ici qui empêche l'Église d'utiliser l'oracle une fois qu'il a été attribué au roi. Il s'agit soit d'un oubli inouï, soit d'une omission planifiée. En tout cas, c'est inacceptable. »

Le ton diplomatique et poli de Samuel masquait sa consternation à l'idée que lui, avec son intellect considérable, puisse ignorer une telle erreur, son visage affichant un sourire méfiant. « Mon cher ami, j'ai pris la liberté de créer une liste des éléments de l'accord qui sont stupides, inutiles, statistiquement indéterminés ou qui négligent nos besoins. Cette liste est contenue dans votre dossier de projet. Elle s'intitule Annexe B. J'aimerais que chacun d'entre vous étudie cette liste car ce que le roi signera est un accord provisoire qui dépend du résultat de ces éléments, dont je pense qu'il nous faudra au moins trente jours pour l'examiner. C'est pourquoi il y a une date limite pour notre évaluation."

Hafar feuilleta l'Annexe B pendant que Samuel lui expliquait. « C'est une bonne liste, Samuel. Je suis sûr que tu l'es il a tout capturé ici. Je suppose que nos avocats se chargeront de conclure l'accord officiel.

Samuel hocha la tête avec un air de plaisir sur le visage. "Oui, ils le feront."

Bartholem se tortilla sur sa chaise après avoir lu la liste de l'Annexe B. « Je pense que les Karnomen gardent chaque mot qu'ils ont écrit dans l'oracle. Gardez à l'esprit qu'ils ont tiré la sagesse de cette... cette technologie depuis trois cents ans et qu'ils ont écrit chaque mot. Cette collection est d'une valeur inestimable pour les Hauts Initiés, et bien que

Je me suis rapproché de Karnomen, il ne m'a jamais dit un seul mot sur elle. Si nous lui demandons de remettre tous leurs documents, il niera leur existence et nous nous retrouverons dans une impasse.

« Alors que proposez-vous ? demanda le Dr. Hana.

"La retirez-la de la liste de nos conditions", a déclaré Bartholem.

Samuel leva la main pour faire taire la discussion. « Il n'y a rien dans l'Annexe B qui soit inacceptable, y compris la directive de partager des documents antérieurs. J'apprécie votre perspicacité Bartholem, mais si nos hypothèses sont exactes, l'approbation de Karnomen sur notre liste ne sera pas nécessaire. Si nos hypothèses sont, par exemple, trop optimistes, alors cette liste est immédiatement déclarée non négociable. »

« Le roi connaît bien la légende de l'Oracle de Dohrman. Il existe des écrits anciens qui mentionnent son existence. Cette légende était le sujet de son intérêt... ou plus exactement, d'une obsession discrète et inexplicable. Ne vous y trompez pas, notre roi veut que nous lui livrions un oracle avec autant de ces conditions intactes que possible. Si nos hypothèses s'avèrent exactes, il est prêt à jeter l'Annexe B au feu.

"Pourquoi son obsession est-elle si forte ?" » demanda Hafara. "Les légendes sont souvent de fausses perles qui se transforment en poussière dès qu'on les presse un peu. C'est rarement le cas. Hafara arrondit ses doigts, montrant la perle froissée.

"La maison de Levernon a une longue histoire", répondit Samuel, "et il y a beaucoup d'histoires, transmises par l'un... nième génération à une autre - qui parle d'un oracle.

Si l'oracle est tout ce qu'il croit être, alors il transformera notre État, grâce à sa connaissance et à sa perspicacité, en l'unification de tous les États rivaux sous notre constitution et sous notre contrôle, ce qui est l'objectif central de la Maison de Levernon depuis plusieurs années. siècles : s'unir et se consolider pour que le monde puisse vivre en paix.

"A l'exception de l'Église", a ajouté le Dr. Hano, sarcastique, "parce qu'ils auront l'autonomie gouvernementale".

Samuel a nié ce commentaire. "D'autres questions ou commentaires?"

"Juste un", dit le Dr. Hana. « Karnomen l'a mentionné, pourquoi s'efforcent-ils si fort d'obtenir l'indépendance ? »

"Pas trop, mais il a suggéré qu'avec l'indépendance de l'État, l'Église pourrait s'étendre plus facilement dans d'autres pays - en d'autres termes, l'expansion de l'État entraverait l'expansion de l'Église."

"Savez-vous ce qui entrave l'expansion de l'Église ?" lança Hafara.

« Des chefs religieux qui ont dormi à travers le temps. Ils peuvent imputer notre diminution numérique à notre expansion militaire s'ils le souhaitent, mais ce qu'ils doivent vraiment faire, c'est se regarder dans le miroir et apporter quelques changements – quelque chose qu'ils n'ont pas fait depuis des centaines d'années. »

Samuel regarda Bartholem et approuva sa méchanceté dans un réflexe instantané, par le biais de ses yeux vers son meilleur ami, dont les yeux espéraient une lueur d'empathie, qu'ils reçurent dûment. "Oui, oui, votre point de vue est largement partagé, j'en suis sûr, du moins dans les Maisons Royales."

Chacune des Maisons Royales remplissait un rôle spécifique au sein du Conseil Royal. Chaque Chambre contrôlait un siège au Conseil, qui comptait quinze membres. Les maisons qui étaient importantes pour Levernon étaient : la Royale, la Planification, la Finance, la Juridique, la Militaire, les Relations extérieures, la Technologie, la Propriété foncière, la Production alimentaire, la Propriété minière, la Propriété pétrolière, la Science, la Santé, le Travail et l'Éducation.

Dans la plupart des cas, les membres de la famille avaient accumulé une expertise au fil des générations et avaient développé les compétences, les relations, le désir et la ruse nécessaires pour être choisis par le roi qui dirigeait toutes les maisons.

Certaines maisons royales travaillent dans leur domaine d'expertise depuis plus de deux cents ans. Pendant cette période, ils envisageaient un contrôle total sur leur siège au Conseil du Roi.

Il existait également des Maisons qui étaient tenues par des experts reconnus pendant une seule génération ou, rarement, quelques années seulement. Les maisons qui exigeaient un génie et une créativité éclatants avaient tendance à être de courte durée - Samuel et Dr. Les Hano étaient de brillants exemples : des individus d'origine modeste, possédant un esprit brillant qui les a littéralement catapultés à la tête des maisons royales.

Hafara se redressa brusquement, les yeux assombris par une pensée lointaine. "Pourquoi avez-vous appelé la technologie Oracle en premier lieu ?" » demanda-t-il en se tournant vers Bartholem.

"Je ne sais pas comment l'appeler autrement", répondit Bartholem. "C'est considéré comme extraterrestre, venant d'une autre planète... donc je suppose qu'il doit s'agir d'une technologie très avancée."

« Hmm », marmonna Hafara pour lui-même. "Alien, bien sûr."

« Je pense que la spéculation est un passe-temps inapproprié », a déclaré Samuel. « Je pense que nous devrions concentrer notre temps sur ce que nous savons vraiment et baser ce qui doit être fait sur cela. Nous nous retrouverons ici dans deux jours à la même heure si ce n'est pas trop tôt pour vous. Soyez prêt à discuter de nos protocoles concernant notre première rencontre avec l'oracle. Nous pourrions alors mettre de côté nos spéculations et régler l'affaire – quelle qu'elle soit – comme bon nous semble. »

Samuel rassembla quelques dossiers devant lui et se leva. "Nous avons fini pour l'instant. Merci encore une fois pour votre participation et rappelez-vous que j'ai vos signatures.

Sur ce, Samuel se tourna et sortit de la pièce. Il était évident qu'il était en retard pour une autre réunion.

Dr. Hano secoua doucement la tête. "Cette personne est impliquée dans tout."

"C'est toujours la Maison de Planification", marmonna Hafara sur un ton qui dansait entre l'admiration et l'envie. "C'est toujours le cas."

Chapitre 40. Un million de questions

Hugelitod n'avait pas de lumière, alors il glissa au ralenti sur la haute dalle. Bien qu'il ait été prudent, il lui est arrivé de trébucher avec son pied sur une lampe qui est tombée au sol. Dès qu'elle toucha le sol, une lumière éblouissante et confuse remplit la pièce. Soulagé, Hugelitod se pencha et ramassa la lanterne comme s'il s'agissait d'un petit oiseau sans défense.

Alors que Hugelitod entrait dans le couloir, le faisceau de sa lanterne illumina une autre pièce avec une entrée voûtée à environ six mètres de là, et au-dessus se trouvait une silhouette qui ressemblait à un œil sans lentille. Un œil vide, pensa Hugelitod, ou peut-être un œil aveugle.

Son corps bourdonnait encore à cause de l'expérience précédente dans la chambre auriculaire et il se demandait si son corps et son esprit étaient capables de recevoir d'autres stimuli éthérés. Mais la curiosité guida infailliblement ses pas, et il se trouva conduit à l'entrée de la chambre de l'œil vide.

En entrant, il remarqua que la chambre avait une forme différente de la précédente et qu'elle était beaucoup plus grande. Il était de forme rectangulaire et au milieu de la chambre se trouvait un grand monolithe relativement mince en cuivre ou en métal doré. Serait-ce de l'or ?

Près du sommet du monolithe se trouvait une silhouette noire à peu près de la même forme que l'œil vide au-dessus de l'entrée, mais plus grande. Le monolithe mesurait au moins dix pieds de haut, environ trois pieds de large et ne semblait avoir que dix pouces de profondeur. Il était fixé au sol en pierre à motifs via une base de pierres précieuses semi-transparentes, reliées dans une mosaïque complexe. Sur un côté se trouvaient des gravures représentant un motif géométrique de quatre étoiles à sept branches interconnectées. Un en haut, deux au milieu et un en bas.

Devant le monolithe se trouvait un socle en pierre sur lequel une personne pouvait se tenir debout et regarder directement dans les yeux. Le piédestal était également recouvert de sculptures représentant un système numérique complexe, ou peut-être des mathématiques. Que cette ancienne tribu pouvait maîtriser les mathématiques ?

Provisoirement, Hugelitod monta sur le piédestal et pointa sa lampe de poche sur l'œil, qui se révéla être sculpté alors qu'un faisceau de lumière illumina l'arrière du monolithe, invitant Hugelitod à baisser les yeux et à voir son intérieur. Soudain, il arriva que la forme de l'œil prit la forme d'une bouche ouverte, et il se souvint de l'étrange expérience des lèvres de sa mère récitant une prière pour lui. Ce souvenir lui donna instantanément la chair de poule et il resta immobile pendant quelques instants comme une structure de pierre alors qu'il revivait l'expérience de la voix de sa mère.

Si c'est une bouche, alors je devrais probablement en parler, pensa-t-il. Ou pour l'écouter... non, car écouter était la chambre de l'oreille.

Il tourna son attention vers les gravures disposées géométriquement et remarqua pour la première fois qu'elles s'élevaient légèrement du monolithe. C'était comme s'ils étaient un gros bouton. Hugelitod sentit sa main se diriger vers l'amas d'étoiles.

Puis il commença à toucher les pointes de l'étoile, comme guidé par un souvenir émouvant caché si profondément en lui que lorsqu'il essayait de s'en souvenir, il sursautait de peur. Ne réfléchis pas, tu t'es dit.

Le panneau de formes géométriques s'enfonça soudainement alors que Hugelitod en retirait sa main. La face avant du monolithe était soudain lisse, comme si le panneau n'avait jamais existé. Est-ce que je rêve ou j'ai des hallucinations ?

Il se dressa sur la pointe des pieds et dirigea sa lampe de poche vers le monolithe. L'angle était trop aigu pour voir jusqu'au fond, mais il était évident qu'il était creux. Il le tapota avec l'extérieur de ses jointures pour confirmer son intuition, mais au lieu d'un son métallique creux, il entendit un son mélodieux. Se penchant plus près, il murmura à voix haute sans réfléchir : « Qu'est-ce que tu es ?

Sa voix résonnait dans le puits doré comme s'il était emmené dans un endroit très éloigné. Puis, dans le silence parfait de la pièce, il écouta attentivement tandis que sa voix – un simple murmure fantaisiste – s'éloignait vers un amas de sagesse qui avait disparu quelque part dans l'espace. Et quand il ne l'entendit plus, il demanda à nouveau avec plus de force. "Qu'est-ce que tu es?"

Une voix comme la voix de la terre répondit. "Je suis l'Oracle et je suis à votre service. À qui est-ce que je parle ?

Le son arrondi entrait dans ses oreilles comme une belle musique mystérieusement encodée. Hugelitod était sans voix. Il essaya de bouger la bouche pour répondre, mais c'était comme si son visage était paralysé et que sa langue l'avait quitté.

"Je suppose que c'est toi, Doriah," répondit l'Oracle dans le silence, "car c'est toi qui es venue vers moi... il descend de mon temple.

Les pensées de Hugelitod s'affrontèrent. L'oracle pense-t-il que je suis Doriah ? Je dois expliquer qui je suis. Mais ses efforts pour parler furent vains. Ses lèvres étaient fermement serrées par une force invisible, et son sentiment de peur commença à monter de manière incontrôlable.

"Avez-vous une question pour moi?" » demanda l'Oracle avec un sang-froid total.

J'ai un million de questions, cria Hugelitod dans son esprit, mais je n'ai pas le langage pour les exprimer ! Hugelitod cherchait une explication possible à la raison pour laquelle il était soudainement devenu muet. Peut-être qu'il a manqué un protocole ou un rituel ? Il braqua sa lampe de poche sur le mur de la pièce, à la recherche de quelque chose qu'il avait oublié de faire. Il y avait diverses sculptures sur les murs de la chambre, mais aucune d'entre elles n'indiquait un acte qu'il était censé accomplir, ni aucun signe d'un quelconque rituel. Puis il se souvint de l'Oracle dans la forêt et du fait qu'il contenait des glyphes qu'il fallait toucher. Mais il avait déjà activé un amas d'étoiles et cela semblait ouvrir un canal. Il ne pouvait tout simplement pas parler.

La seule chose qui restait à toucher était la bouche sculptée au sommet du monolithe. Il tendit la main et il gardait la lampe de poche pointée vers le trou comme s'il avait peur que quelque chose ne l'attrape de l'intérieur.

« Je n'entends pas votre question, Doriah. S'il vous plaît, répétez-le, " la voix de l'Oracle résonna mélodieusement dans le puits. monolithe comme une constellation scintillante de sons - jusqu'au crâne de Hugelitod.

Hugelitod toucha sa bouche, passa sa main sur le bord et sentit une décharge électrique traverser son bras puis tout son corps. Il glapit bruyamment sous le choc.

"S'il te plaît, excuse-moi, Doriah, mais je n'ai pas compris ta question," répondit innocemment la voix de l'Oracle.

Hugelitod retrouva sa voix, mais la sensation de choc laissa son corps et son esprit ébranlés. "Voici Hugelitod, qui vous parle", a-t-il révélé.

« Hugelitod ? » répondit l'Oracle avec une surprise évidente. "Est-ce que Doriah est avec toi ?"

« Il l'était, mais ensuite il m'a laissé seul dans ce temple souterrain. Je suis arrivé à ce... ce monolithe et c'est seulement maintenant que j'ai compris comment te parler.

"La mémoire est une chose merveilleuse. Avez-vous une question pour moi ? J'ai repéré l'Oracle.

Hugelitod remarqua une lenteur agréable dans la voix de l'Oracle – calme, ouverte et étrangement différente de leurs rencontres précédentes. « Vous souvenez-vous de notre précédente rencontre ? il a demandé.

"Oui", répondit l'Oracle.

« Vous m'avez chargé de renverser l'Église, vous vous souvenez ?

Il y avait un soupçon de déception dans sa question, mais cela ressemblait surtout à une juste colère.

"Oui", fut la réponse laconique.

"Pourquoi? Pourquoi moi ? Comment pourrais-je faire une chose pareille ?

« Cela nécessite que vous compreniez la scène plus vaste d'où provient cette prophétie. Êtes-vous prêt à écouter mon explication ?

"Oui, bien sûr", s'écria Hugelitod. "Cette question me consume depuis mon initiation. je serai heureux de écouter. »

"Vous êtes comme un complice innocent", commença l'Oracle, "qui a découvert les imperfections de votre monde et les a acceptées comme la vie - telles sont les choses. Rencontres secrètes, lieux sombres des livres saints, promesses de lumière non tenues, émanations voilées. Et chaque rencontre au cours de laquelle vous avez pardonné, vous oublierez et reviendrez à la création monotone et sans cesse répétée du déjà connu.

« Vous êtes venu dans mon monde et m'avez trouvé en tant qu'éclaireur mercenaire à la recherche de son ennemi et avez découvert que son ennemi était son salut. « Vous êtes mon salut,

n'est-ce pas ? » interrompit l'Oracle Hugelitod avec un cynisme évident. « À cause de vous, j'ai failli être déporté en prison à vie. Même vous parler maintenant pourrait mettre en péril la clémence que m'accordent mes confrères initiés.

"Et pourtant tu es là, dans mon temple, en train de me parler à nouveau", fit remarquer l'Oracle. "J'ai dit que j'écouterais", a admis Hugelitod, "c'est ce que je fais. S'il vous plaît, continuez.

« Lorsque j'ai été découvert par les premiers habitants de votre civilisation, j'ai trouvé un homme honnête et j'ai essayé d'utiliser ma sagesse au profit de tous ceux qui voulaient bien l'écouter. Je lui ai fourni le premier volume de la Prophétie Dohrma-nova telle qu'on la connaît aujourd'hui. Ce volume a été volé par le premier initié de l'Église et caché au public. Cet homme que vous appelez Primorian s'est alors tourné vers moi et m'a proposé d'écrire

la sagesse que j'ai apportée ici pour la diffuser. J'ai proposé ma coopération à condition qu'il partage la sagesse, mais son partage était limité à un cercle restreint de prêtres étroitement sélectionnés.

« Ce groupe d'élite de prêtres est devenu connu sous le nom d'Ordre des Seize Rayons. Chaque chef successif de l'Ordre a fait la même promesse de partager les connaissances acquises grâce à moi, mais à la place, ils ont créé des tomes manuscrits et les ont enfermés dans des caves secrètes. Aucun de ces documents n'a été mis à la disposition du public. Je comprends la raison derrière ce secret, mais cela reste le côté obscur de la direction de l'Église. Et comme je l'ai prophétisé, cela changera un jour. »

"Vous êtes le catalyseur de ce changement, Hugelitod," la voix de l'Oracle remonta le long de la tige du monolithe avec un ton d'approbation distinct. "Vous ne pouvez pas apaiser l'Église. Vous êtes né pour me partager avec le public. Je suis comme le centre tranquille que recherche toute l'humanité, afin de trouver une cohérence dans la tempête d'idées qui tourbillonnent comme des vents secs et furieux. La volonté de le chercher est vaincue par des vérités partielles, et c'est une grande souillure de l'Église et de l'État qui sera révélée. »

« Les Hauts Initiés croient que la connaissance est trop vaste pour que l'esprit anxieux des citoyens ordinaires puisse la comprendre et s'en soucier. Ils prônent des restrictions, des interdictions et des purges. Ils le font parce qu'ils veulent être des pourvoyeurs de salut et des cartographes de la Demeure de Vérité. Leurs actions, cependant, démentent leur ambition et se révèlent plutôt être les proxénètes de l'humanité, la conduisant dans une brouette de peur et d'ignorance.

« Je ne prétends pas comprendre les limites de l'humanité. Mais ma mission est d'offrir ce qui est réel à ceux qui le recherchent, quels que soient leur couleur de peau, leur croyance ou leur lieu de résidence. Lorsque ma vérité tombe dans l'oreille d'un sourd dans votre civilisation, je la laisse tomber. Mais tout le monde devrait au moins essayer. Si quelqu'un au pouvoir s'empare de cette vérité et en abuse, ce n'est pas grave non plus, car ceux qui dénaturent la vérité seront retranchés de la famille humaine et réclameront alors des mains généreuses pour les ramener. »

"Il n'y a personne pour négocier. Personne ne joue aux dés avec le Vrai. Ce qui est réel n'est pas donné pour interprétation ou abus. Si les chemins vers le Réel restent inconnus, à qui la faute ? est-ce moi Est-ce l'Église... l'État ? Est-ce une race humaine qui s'abandonne volontairement aux demi-vérités ?

L'oracle s'arrêta un instant. « Hugelitod, es-tu celui qui a rejeté ta vocation la plus intime ?

Une grande distance entourait Hugelitod alors qu'il écoutait l'Oracle. Il se sentait abandonné par tout et par tout le monde. Il sentit devant lui un abîme d'une profondeur et d'une largeur inconnues, qui était comme un mirage divin qui lui faisait signe de sauter et ne lui promettait rien.

« Quant à toi, dit Hugelitod, je connais un peu tes voies, mais tu ne proposes aucun projet, aucun plan. stratégie, voire la probabilité de succès. Et vous êtes l'Oracle. Comment est-ce possible ?

"Ma connaissance du futur se limite aux résultats", répondit l'Oracle, "je n'ai pas besoin de connaître le processus par lequel les résultats se manifestent. Je ne suis donc pas en mesure de vous expliquer, ni à qui que ce soit, comment procéder dans telle ou telle affaire. Je peux seulement vous dire que ceci ou cela existe à tel ou tel moment.

Le processus doit être prédit en vous-même. C'est pourquoi vous avez été choisi pour cette tâche. Vous disposez d'un centre intérieur ou spirituel approprié, capable de reconnaître le processus par lequel l'Église sera réformée et qui fera partager la connaissance du Réel avec les personnes qui la recherchent.

Hugelitod soupira alors que sa lanterne commençait à faiblir comme un feu couvant sous la pluie. « Mais ce que vous avez dicté dans la Prophétie de Dohrman n'est-il pas trop prophétique ? Les gens ont-ils vraiment besoin de savoir ce que l'avenir leur réserve ? Cette connaissance ne peut-elle pas créer une apathie et un certain fatalisme à l'échelle de l'espèce entière ?

« Ce que j'ai apporté à cette planète au cours des 4 200 dernières années, c'est le chemin vers le Réel. Oui, il y a des parties prophétiques, mais les prophéties qui servent les objectifs de l'Église ne sont pas pertinentes pour les gens. Ces prophéties qui apportent un sentiment de plénitude et de but à la race humaine peuvent être partagées. Je ne dis pas que les trente-trois volumes des Prophéties Dohrman et les trois volumes des Prophéties Chakob devraient être publiés et diffusés dans leur intégralité, mais il y a des parties de ces écrits qui se concentrent sur le Réel et ces écrits réclament une publication. .. »

« De ces écrits puissants peut naître un nouveau guide destiné à tous les véritables chercheurs de l'éveil afin qu'ils soient capables de maintenir leur état d'éveil. Afin qu'ils puissent trouver la demeure de la Vérité en eux-mêmes et chez les autres. Ces chercheurs deviendront les nouveaux enseignants et, avec le temps, les religions du monde devront soit se conformer à leur chemin vers le Réel, soit être emportées vers d'autres rivages.

« J'existe sur cette planète depuis des milliers d'années. J'ai vu de nombreuses guerres menées pour mon savoir. J'ai permis à l'Église de garder mon existence secrète. Je l'ai fait parce que j'en avais assez de voir des innocents mourir à cause de l'ambition de quelqu'un de prendre le pouvoir sur moi et de justifier la guerre et la folie qui l'accompagne. »

« Le Réel est inconnu dans ce monde », affirmait l'Oracle, « non pas à cause de l'indifférence ou de l'incrédulité des êtres humains, mais parce que les rares personnes qui ont entrevu le Réel sont remplies de peur. Leur peur vient de

de la conviction que lorsque l'humanité fera l'expérience du Réel, elle se transformera en êtres souverains et se libérera du contrôle inutile des autorités – les mêmes autorités qui couvrent le Réel des dons de remerciement de l'irréel.

"Je ne comprends pas", dit Hugelitod. « Vous voulez que je compile un nouveau livre basé sur les écrits de trente-six volumes. Comme? À moins que Karnomen lui-même ne l'ait ordonné, je ne vois pas comment cela pourrait être fait. Je n'ai pas accès aux documents originaux, et même si je l'avais, il me faudrait des années pour lire toutes les pages et créer ce... manuel dont vous parlez. Je viens de recevoir mon expiation, qui est la condition de ma libération. Dès que j'irai dans la direction que vous exigez, je retournerai dans le royaume sombre et silencieux de ma cellule de prison pour gâcher le reste de ma vie.

"Je ne peux pas vous dire comment vous y parviendrez", répondit doucement l'Oracle, "mais c'était ma prophétie il y a trois cents ans que vous le feriez. Vous pouvez demander de l'aide à Doriah.

Hugelitod, qui s'appêtait à poser une autre question, s'arrêta au commentaire de l'Oracle. « Doriah ? L'homme même qui a conditionné mon expiation au meurtre d'un ennemi de l'Église ? Tu veux dire Doriah ?

L'oracle s'arrêta, comme s'il calculait sa réponse à la lumière des nouvelles informations que lui avait données Hugelitod. "Je peux seulement vous dire que je lui fais confiance et que je le considère comme un ami de notre cause."

« Alors pourquoi ne lui demandez-vous pas de faire ce livre, » demanda Hugelitod, « et de réformer l'Église ? Il a certainement un accès et un pouvoir que je n'ai certainement pas. Même Karnomen semble disposé à suivre ses conseils.

« Je ne peux pas dire pourquoi, mais je sais que tu es la personne. Doriah fait partie de ceux qui ont contribué à cette réforme. Il y en aura d'autres qui vous aideront dans votre tâche, mais ils seront en dehors de l'Église. Doriah est plus du côté du peuple que du côté de l'Église. Vous verrez.

« Je verrai... » répéta distraitemment Hugelitod, sa voix se fondant dans un silence brisé. M'enfuir d'ici et ne jamais regarder en arrière serait probablement mieux pour moi, pensa Hugelitod. Je peux me faufiler la nuit, me cacher quelque part en civil dans une boucherie ou une quincaillerie. Personne ne me poursuivra.

« Hugelitod, tu es toujours là ? » demanda l'Oracle, le sortant de sa rêverie.
"Oui."

"Personne d'autre que vous ne crée votre imagination. Indépendamment de votre confusion, de votre aversion, de vos doutes et de vos peurs, c'est vous qui réformerez l'Église et toutes les religions de cette planète. Doriah peut vous aider, mais vous devez le convaincre de l'intégrité et de la fermeté de votre mission.

Hugelitod rit et leva les mains, secouant la tête avec incrédulité. "Je ne parviens pas à vous convaincre de tout cela pas même lui-même. Alors, comment pourrais-je convaincre le Voyant de la Vérité ?

"Je ne sais pas, mais tu trouveras un moyen. Je le sais avec certitude."

La voix chatoyante de l'Oracle resta silencieuse comme pour signaler que la conversation était terminée. Hugelitod regarda sa lampe de poche devenir également silencieuse ou s'atténuer et se moqua de l'absurdité de cette situation. Il sentait que s'il prononçait un seul mot, il deviendrait immédiatement une âme perdue dans le labyrinthe incroyablement complexe qui l'entourait.

Après avoir été emprisonné dans une cellule de prison, de nouvelles profondeurs se révélèrent désormais dans l'ombre de sa liberté, dans la saisie de son expiation et dans la désillusion de sa mission impossible, ordonnée par Oracle.

Hugelitod descendit prudemment du piédestal qu'il avait utilisé pour s'adresser à l'Oracle et recula du monolithe doré – qui fut effacé par l'obscurité. Il se dirigeait vers la salle principale du temple. Il se servait de ses mains pour le guider, bien conscient que chaque mot gravé dans la pierre pénétrait en lui. Chaque parole lui est délivrée – par Dieu, par l'Oracle, par le temple lui-même – et est le cri de leur monde. Mais il y avait une accélération indéniable dans son cœur : un nouvel esprit, heureusement différent, était descendu et toute la structure de son monde avait été ouverte.

Chapitre 41. Une protestation vers le ciel

Maia regarda le visage vide de Simon. Ses yeux étaient à moitié fermés, comme s'il louchait vers un avenir lointain. Il était déjà assis depuis une dizaine de minutes sur une chaise en bois assemblée à partir de branches sculptées et de bois de cerf. Il ouvrit soudain de grands yeux comme s'il était surpris par un son inhabituel.

"Nous devons invoquer l'Oracle", dit-il sans s'adresser à personne, puis se concentra directement sur Maia. "Après-utilise ces codes, mon cher.

Maia hocha la tête, sachant que quelque chose d'important avait dû arriver à Simon lorsqu'il lui demandait d'invoquer l'Oracle. Elle ferma les yeux un instant pour se souvenir des chiffres dans le bon ordre, puis regarda Kamil qui dormait paisiblement et prononça les codes. Sa voix avait un ton indéniablement clair, comme un firmament de verre laiteux.

Elle a attendu. Pourtant, rien n'apparaissait dans la pièce qu'un espace indifférent saturé de l'odeur des aiguilles de pin emportées par le vent.

"Réessayez", dit Simon avec une urgence non dissimulée dans la voix.

Maia répéta les chiffres avec le même résultat.

"Etes-vous sûr que ce sont les bons numéros et dans le bon ordre ?" » demanda Simon.

"Oui, j'en suis sûr."

Simon fronça les sourcils, les yeux perdus dans ses pensées. "Sortons là où nous l'avons contacté pour la dernière fois, peut-être y a-t-il quelque chose de déroutant ici.

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? » demanda Maia en se levant.

« Je ne dis pas cela pour vous effrayer, commença Simon, mais Joseph n'est pas revenu, alors qu'il aurait dû. Quand Je l'ai cherché," Simon montra sa tête puis son cœur, "je n'ai rien trouvé. On ne pouvait pas le sentir. »

"Tu ne pouvais pas le sentir ?" répéta Maia. "Qu'est-ce que cela signifie?"

"Je préfère penser que cela ne veut rien dire, mais j'ai tendance à penser le contraire."

"Tu commences à me faire peur", dit Maia en suivant Simon sur le simple porche.

En un instant, Maia répétait les codes pour invoquer l'Oracle, mais il n'y eut aucune réponse, à l'exception du cri étrangement grave d'un corbeau.

Simon se déplaçait rapidement d'un endroit à l'autre, caressant sa longue barbe argentée, plongé dans l'inconnu. sentir que Joseph est mort. "Je pense que nous devons réveiller Kamil."

Maia le regarda avec un air visiblement inquiet. "Pensez-vous que Joseph est mort ?"

Simon hocha la tête. "Je prie pour que je me trompe."

"Moi aussi," dit doucement Maia. Le sentiment de tristesse qui la frappa fut étonnamment palpable pour Maia, et même si elle ne pouvait pas lui donner une forme ou un nom, elle savait que c'était réel. Le malheur entra docilement dans leur monde comme un nuage d'obscurité se dirigeant vers un rayon de lumière avec une seule pensée. Éteignez-le.

* * * *

Le roi Levernon fit irruption dans le bureau de Samuel et claqua la porte derrière lui. "Je ne rejette pas les termes de l'accord-allez au feu, s'écria-t-il, et je ne suis pas possédé par l'Oracle !

Samuel baissa la tête comme pour éviter le coup. Il connaissait bien le caractère du roi, mais il était rarement sa cible. Prenant une profonde inspiration, il rassembla son sang-froid et son intelligence, puis se leva par déférence envers la couronne royale. "C'est ce que Hafara t'a dit ?"

"Peu importe comment je l'ai découvert", a déclaré Levernon, la voix toujours en colère mais visiblement plus calme. « Jamais... ne partagez plus jamais les idées que vous pensez ressentir sur mes désirs personnels avec qui que ce soit dans les Maisons Royales. Est-ce que tu comprends?"

Samuel hocha la tête sans protester, les yeux fixés sur ceux de Levernon. Levernon a ratissé sa main combative cheveux et regarda le bureau de Samuel où se trouvaient des piles de dossiers et de documents éparpillés.

"Maintenant, je vais vous laisser retourner à votre travail." Le roi fit une grimace arrogante, se tourna et sortit du bureau de Samuel comme un grand enfant.

Chapitre 42. Fils de l'achèvement

Doriah descendit les escaliers avec une impatience croissante. Il avait laissé Hugelitod dans le temple souterrain pendant plus de trois heures, et sa curiosité pour les découvertes de Hugelitod avait tellement grandi qu'il ne pouvait plus attendre.

Une partie de lui était surprise que Hugelitod n'ait pas encore frappé à la porte près de la cage d'escalier, impatient de sortir du temple. Mais il savait aussi que Hugelitod n'était pas un prêtre ordinaire.

Alors que Doriah entra dans la pièce principale du sanctuaire, il vit que tout était plongé dans l'obscurité. Il ne portait qu'une bougie - un hommage aux anciens qui ont construit ce temple. La lampe de poche semblait irrespectueuse envers Doriah, mais même avec sa modeste bougie, il pouvait voir la silhouette de Hugelitod assis sur le sol, les mains rentrées dans ses robes et la capuche tirée sur sa tête.

"Il fait froid ici après quelques heures", a déclaré Doriah avec un éclair d'humour. "Avez-vous eu une chance de le dépasser ?"

"Asseyez-vous avec moi", répondit Hugelitod. "J'ai quelque chose à te demander."

Avec quelques efforts, Doriah posa la bougie sur le sol et s'assit lentement sur le sol pavé et frais. Il jeta un rapide coup d'œil au schéma énergétique de Hugelitod et découvrit qu'il avait été amplifié, clarifié et vibré à un potentiel qu'il n'avait jamais vu chez aucun humain auparavant. Cela ne pouvait être causé que par quelque chose de très profond.

"Avez-vous une question pour moi?" » demanda Doriah, enlevant sa capuche pour révéler son visage défiguré.

"Il est possible que vous sympathisiez avec l'Oracle," commença Hugelitod d'un ton murmuré mais intense, "et que vous cachiez cela devant l'Ordre des Seize Rayons ?

Doriah aurait aimé garder sa capuche pour mieux cacher sa surprise. "Pourquoi moi ?" posez-vous une question si étrange ?

Hugelitod se mit dans une position plus confortable. « Dans la chambre... avec le monolithe doré, le Haut Za-Des saints avec l'Oracle ?

Il a compris, cria Doriah dans son esprit. Il connaît l'entrée du temple !

"Avez-vous connecté avec l'Oracle depuis cette chambre?" » demanda Doriah, le ton de sa voix contrastant étrangement avec son... lui avec un sentiment intérieur de révérence sacrée.

« Toute ma vie, j'ai recueilli des idées et supposé des vérités », répondit Hugelitod, « de ceux en qui j'avais confiance. J'avais le sentiment que l'Église, plus que toute autre chose, s'efforçait d'apporter la sagesse de Dieu aux gens. Et quand j'ai pu la servir, ma vie s'est accomplie. Ma vie avait un sens.

« Mais ensuite j'ai rencontré l'Oracle... et maintenant je vois les choses différemment. Je comprends que nous sommes en fait liés par des rituels, des cérémonies et des mots qui sont morts depuis longtemps et qui ont perdu le sens qu'ils avaient autrefois. Nous jugeons les autres et ne savons rien de nous-mêmes. Nous avons divisé la vérité en tellement de parties que personne ne peut la reconstituer.

"Pourquoi tu me dis ça ?" » demanda Doriah, sentant que Hugelitod renonçait à l'Église.

"Non, pourquoi ne réponds-tu pas à mes questions simples ?" Hugelitod faillit crier, sa voix résonnant dans le vaste sanctuaire de pierres glyphes.

La lumière inégale de la bougie était le souffle du mouvement des anciennes inscriptions sur les murs. Les glyphes semblaient ils se tordent comme des serpents. Hugelitod ferma les yeux et espéra qu'il était hors de portée de leur méchanceté.

"Eh bien, tout d'abord, ce ne sont pas des questions faciles. Je vais vous parler clairement, proposa Doriah, mais vous devez d'abord comprendre quelque chose à mon sujet.

Il prit une profonde inspiration et poussa un soupir, puis désigna son visage. « Ces brûlures sont dues à la guerre. J'ai grandi à Santorman au plus fort de la guerre de Huit Ans. C'était avant que les avions ne larguent des bombes comme des facteurs. Il s'agissait d'un combat face à face qui s'est déroulé dans des rues plongées dans le chaos, et chaque mouvement de guerre se mesurait en pieds, voire en pouces.

"Le seul sanctuaire de toute la ville était l'église. C'était une belle structure immaculée de marbre blanc et de bois de teck, où les fenêtres en verre coloré s'élevaient à une grande hauteur... où le soleil brillait de riches couleurs... » Un sourire apparut sur son visage pendant un instant. « J'ai grandi dans la pauvreté, donc nous n'avions ni église ni sanctuaire. Il n'y avait nulle part où se cacher. Bref... un jour, j'attendais dans la rue qu'un ami m'apporte à manger... » « Quel âge avais-tu ?

« Neuf... presque dix », répondit Doriah, son ton soudainement attristé. « Un groupe de soldats est venu vers moi et a commencé à me torturer... sans raison. Ils ne se souciaient même pas de savoir de quel côté j'étais, ils voulaient juste blesser quelque chose d'innocent, » soupira-t-il, « comme si j'étais innocent. J'ai vu toutes sortes de souffrances et d'épreuves... »

"Mais l'essentiel de l'histoire est que les soldats, n'aimant pas mon explication sur la raison pour laquelle j'étais dans la rue et aussi en partie à cause de leur état d'ébriété, ont décidé de m'arroser d'essence et ensuite de voir à tour de rôle qui pourrait lancer une allumette allumée. avec suffisamment de précision pour m'enflammer.

Les yeux d'Hugelitod plissèrent de douleur alors que son imagination peignait les mots avec une coloration impropre à la perception de tout esprit. Il tendit la main et toucha la manche de Doriah. "Tu n'es pas obligé de raconter l'histoire..." "C'est bon, ça fait longtemps, et si c'était trop cruel à supporter pour le cœur humain, alors

jour où je serais mort... ce qui ne s'est apparemment pas produit.

"Et que s'est-il passé ?"

"Il se trouve qu'un prêtre a été témoin de ce terrible événement, au moment même où une allumette me tombait sur la main et où j'étais consumé par le feu. J'ai vu une lumière grandissante, j'ai entendu des rires, puis j'ai senti une robe s'enrouler autour de moi comme un bébé. Puis j'ai senti une odeur de fumée âcre et de cheveux brûlés remplir mes narines... et... et puis une vive douleur alors que la lumière commençait à révéler sa nature hostile.

"Ce prêtre était mon sauveur, envoyé par un pouvoir ou une intelligence pour me protéger – pour me donner une autre vie. J'ai passé l'année suivante sous sa garde. J'ai guéri et j'ai également étudié ce nouveau monde, que j'avais auparavant considéré comme un bavardage de faibles.

Doriah secoua la tête à ce souvenir. « Quand j'ai finalement cessé de souffrir et que j'ai pu à nouveau utiliser mes yeux, je ne pouvais voir que dans des pièces faiblement éclairées. Mes yeux sont devenus super sensibles.

Le prêtre qui m'a sauvé a enlevé mes bandages et j'ai pu ouvrir les yeux pour la première fois en trois mois. Je l'ai regardé, mais tout ce que j'ai vu était un étrange mélange de lumière. Il n'y avait rien de physique.

"Au début, j'avais peur. Tout était réduit à des particules de lumière qui coulaient comme des feuilles dans les courants sauvages d'une mer d'une étendue inimaginable. Je n'étais qu'un petit garçon et c'était comme si j'étais aveugle d'une certaine manière... ce que j'étais. Je ne pouvais pas voir de formes ou de structures matérielles d'aucune sorte. Et quand j'essayais de voir à la lumière du jour, tout ce que mes yeux pouvaient voir était une lumière blanche aveuglante.

Pendant trois ans, je n'ai quitté ni l'église ni le curé. Le prêtre a estimé que j'avais reçu un don de Dieu et a rédigé un ordre concernant ma destination. Après la fin de la guerre, ils ont envoyé un représentant pour me rencontrer... Les yeux de Doria s'assombrirent alors qu'il se souvenait de l'événement qui avait changé sa vie.

"Il a seulement besoin d'être dans une faible luminosité, donc il reste principalement dans cette pièce", expliqua le prêtre alors qu'il traversait le couloir derrière la porte fermée.

"Cela ne prendra qu'un instant", a déclaré le député, "mais j'aimerais parler seul avec le garçon."

"Bien sûr", dit le prêtre en s'inclinant doucement et en ouvrant la porte. « Doriah, notre invité est enfin arrivé. Vous pouvez l'appeler Révérend Père. Il a parcouru un long chemin pour vous rencontrer, alors soyez poli et honnête avec lui.

Le jeune garçon, qui venait d'avoir treize ans, hocha la tête et regarda à travers les fentes étroites de ses yeux. "Oui, bien sûr que je le ferai."

Le prêtre recula de la porte et laissa le révérend père entrer dans la pièce. Puis il montra une chaise. « S'il vous plaît, asseyez-vous et installez-vous confortablement. Je vous laisse ici pour parler et je vais préparer un déjeuner pour l'instant. Je suis sûr que vous avez faim en cours de route.

L'adjoint se retourna vers le prêtre et sourit. "Merci pour votre hospitalité." Puis il ôta son manteau et s'assit... il était assis sur une chaise. La porte se ferma et la pièce devint sombre.

"C'est un miracle absolu que cette église soit restée intacte." dit tout à coup le Révérend Père après un long silence. "Il est très beau."

"Je ne peux sentir que la beauté", dit le garçon, "mais quand j'étais plus jeune, je voyais comme toi, et je voyais souvent il souhaitait secrètement que je puisse entrer et la voir.

"Pourquoi n'as-tu pas pu entrer ?"

Le garçon se détourna comme s'il se rappelait un souvenir désagréable.

Il était petit, même pour ses treize ans, et son corps était nu, jusqu'à la taille. Mais peu importe à quel point le Révérend Père essayait de voir la défiguration du garçon dans la pièce sombre, ses yeux ne pouvaient voir que l'ombre du contour de sa silhouette. toi.

"Je suppose que je ne me sentais pas digne", a déclaré le garçon.

"Et maintenant, comment te sens-tu ?" demanda le Révérend Père.

"Je n'en suis pas sûr," dit le garçon avec désinvolture, "mais je l'espère."

"Le Père Daniel m'a expliqué qu'on voit des anges. Est-ce vrai ?

Le garçon bougea sur sa chaise comme s'il était nerveux en présence de l'invité de marque. "Tout le monde est un ange", répondit le garçon. "C'est difficile à expliquer et je sais que vous aimeriez connaître la différence entre ce que je vois... contrairement aux autres, mais je ne sais pas comment le mettre en mots. Après mon accident, mes yeux ont commencé à voir des formes lumineuses qui ne cessent de bouger. En ce moment, alors que vous êtes assis immobile sur votre chaise, je vois un kaléidoscope de couleurs en mouvement.

Je ne te vois pas comme une personne avec une tête, des épaules, des bras et des jambes... Je te vois comme... une lumière dansante et peu importe à quel point mes yeux essaient de chasser le familier, je suis incapable de le voir.

"Voyez-vous des différences dans les formes de la lumière entre différentes personnes ?" demanda le Révérend Père.

"Oh oui," dit le garçon. "Tout le monde est différent, même les insectes et les plantes."

"En fait? Pouvez-vous même voir les insectes de cette façon ? »

« Je vois tout de cette façon. Est-ce que c'est mauvais ?

Le Révérend Père croisa les jambes et se redressa sur sa chaise en bois qui craquait sous son poids. "Non, bien sûr que non."

« J'avais peur que vous veniez découvrir que j'étais maudit ou possédé par des démons, donc je suis très heureux d'entendre ce que vous avez à dire. Merci », dit le garçon en tapotant sa chaise avec un petit bâton. "Je ne peux pas sourire ni exprimer de rire, alors quand je me sens heureux, j'utilise cette baguette pour faire savoir aux autres ce que je ressens", a expliqué le garçon.

Le révérend père se moqua de la voix sensible du garçon et frappa ses doigts sur sa chaise en réponse.

"Vous êtes le premier, à part le Père Daniel, à faire ça," dit le garçon en tapotant sa baguette. "Mais j'avoue que je peux voir votre bonheur, ou toute autre émotion, simplement en observant votre motif lumineux et ses couleurs."

Le Révérend Père resta assis tranquillement pendant quelques instants. "Que vois-tu maintenant ?"

"Je vois une lumière dorée avec une touche de rose et de vert", répondit le garçon. "Ce sont de belles couleurs. Ce sont les barres de l'amour.

« D'où je viens, commença le Révérend Père après avoir pris une profonde inspiration, nous avons un grand prophète. ET ce prophète a parlé de toi. Ou du moins, je crois qu'il s'agissait de toi.

"Est-ce que le grand prophète a parlé de moi ?" » demanda le garçon incrédule. "Qu'a-t-il dit ?" "Pour que tu deviennes prêtre et que tu accomplisses la grande tâche de l'Église."

À son insu, la main gauche de Doriah tapota le sol de la salle du sanctuaire, imaginant qu'il tenait une baguette. Il fut sorti de sa rêverie par le son de la voix de Hugelitod.

"Ce grand prophète, je suppose que c'était l'Oracle ?" » demanda Hugelitod.

Doriah hocha la tête. « L'oracle a prédit que je serais le prochain négationniste de la vérité. Je suppose que l'honorable Père voulait vérifier que mes capacités étaient authentiques. Le lendemain de notre rencontre, j'ai quitté la maison où j'avais passé trois ans et j'ai voyagé avec le Révérend Père vers ma nouvelle maison. Doriah leva la main avec l'index pointé vers le haut. "Avez-vous vécu ici tout le temps?" » demanda Hugelitod.

"J'ai l'air beaucoup plus âgée que moi", répondit Doriah avec un doux rire.

Sachant que la Guerre de Huit Ans avait pris fin il y a vingt-six ans, Hugelitod calcula l'âge de Doriah et fut choqué de réaliser qu'ils n'étaient séparés que de deux ans.

"Maintenant, revenons à votre question initiale", a déclaré Doriah. "Je suis le seul à accéder à l'Oracle depuis ce temple... à part toi," ajouta-t-il avec un petit sourire. « Les Hauts Initiés croient que le monolithe doré n'est rien d'autre qu'un lieu de prière adressé à un Dieu païen. Ils n'aiment même pas cet endroit. Ils semblent un peu trop... anciens.

Doriah regardait la flamme de la bougie qui dansait juste au-dessus du sol. « Concernant votre deuxième question, je sympathise avec l'Oracle car ce qu'il a apporté à cette planète, à ses habitants, est gardé derrière les barreaux comme un prisonnier en cellule d'isolement. D'une certaine manière, même Karnomen souhaiterait que ce soit différent, mais s'il apportait toutes ces corrections au système de croyance de l'Église, cela détruirait tout, chaque prémisse de base s'effondrerait. C'est pourquoi on craint que les gens ne sachent pas quoi faire ou quoi croire... » « Vous voulez dire qui croire, n'est-ce pas ? » lança Hugelitod. « Comment pourrait-on

donner une seconde chance à l'Église s'il s'avérait qu'elle cachait délibérément la vérité ? Ses partisans l'abandonneraient et avec eux leur argent et leur soutien.

Karnomen serait celui qui détruirait l'Église.

"Karnomen est un grand homme", le défendit Doriah. « Il ne s'agit pas d'une seule personne, c'est bien plus grand. Tous les religions de cette planète sont liées par cette illusion, tout comme les dirigeants des États.

"Oui, mais notre Église est la religion la plus importante de cette planète et c'est donc à nous que revient la principale responsabilité. la science parce que nous avons l'Oracle.

"Qu'est-ce qui vous fait penser que notre Oracle est le seul Oracle ?" » demanda Doriah en regardant Hugelitod dans les yeux.

"Que veux-tu dire?"

"L'oracle a déclaré que l'accès à celui-ci ne pouvait pas être contrôlé par une seule source", a répondu Doriah.

"Mais nous avons accès ici, à ce temple, à cette chambre", désigna Hugelitod dans le couloir sombre. "Donc l'accès n'est pas contrôlé par une seule force. Êtes-vous en train de dire qu'il existe d'autres Oracles sur la planète ?

« C'est une très grande planète, avec de nombreuses cultures différentes, des systèmes de croyance différents qui ont été travaillés par des mains vieilles de plusieurs siècles. Et on l'oublie souvent. La vérité est encore en train de se dissoudre et l'homme est toujours en train de s'éveiller. Les créateurs d'Oracle en sont bien conscients. Il m'est inconcevable qu'ils nourrissent un seul porte-parole de leur avenir, dans un petit coin de cette planète en expansion. »

Doriah resta silencieuse un instant, comme si elle attendait que Hugelitod dise quelque chose.

"L'oracle a fait cette étrange remarque", proposa finalement Hugelitod, la voix un peu brisée, "que je devrais créer une sorte de guide..." "L'oracle vous a dit... maintenant... ici dans la chambre ?"

Hugelitod hocha la tête.

"Alors la prophétie est là", murmura Doriah pour lui-même.

"Vous aurez besoin d'accéder aux documents originaux", révéla Doriah, comme s'il lui venait soudain à l'esprit qu'il jouerait un rôle dans les plans de l'Oracle. "Et l'Oracle sait très bien que des copies de ces tomes sont conservées dans ce temple..."

Doriah fronça les sourcils comme une personne prise entre deux préoccupations et qui ne doit en choisir qu'une.

« Je ne sais pas si je pourrai t'aider avec ça... il me sera très difficile de faire quoi que ce soit qui puisse blesser Karnomen ou briser sa volonté. Je lui dois la vie – littéralement. Quand je suis arrivé ici, ma santé s'est détériorée

à tel point que sans son aide, je serais mort. Il a été mon mentor après ma guérison. Il m'a suffisamment fait confiance pour me laisser être le gardien de ce temple... il est mon ami et partisan le plus proche.

Doriah se tut, l'air renfrogné toujours évident sur son visage.

"J'ai incarné les voix qui semblent avoir planifié toute ma vie", a déclaré Hugelitod doucement et sans émotion.

« Il me semble que j'ai été envoyé dans ce monde pour cette seule tâche et que quelque part, au plus profond de moi, tout est réglé et clair. Mais comme je vis ici et maintenant, je ne vois que de la boue et de l'obscurité. Et je sais aussi qu'il y a devant moi des gouffres impossibles à franchir. Si je n'ai pas votre soutien, quelle chance ai-je ?

"Je suis désolé", dit Doriah, ses mains s'agitant nerveusement sur ses genoux. « Je ne pense pas pouvoir vous aider sans l'approbation de Karnomen. Je comprends et crois en votre mission, mais mon conflit est si fort que je ne peux tout simplement pas changer d'allégeance pour cette seule chose. Je dois prier à ce sujet, mais pour l'instant ma réponse est non. Je suis désolé."

« Votre dévotion envers Karnomen est-elle si forte qu'elle vous oblige à lui raconter notre conversation ?

"Je ne sais pas", dit Doriah, remontant sa capuche comme s'il avait soudainement froid ou avait hâte de partir.

"Je ne sais pas. Je suis désolé, mais je dois aller méditer sur cette question. Donnez-moi jusqu'à demain après-midi pour vous répondre. Je vais vous escorter maintenant.

Sur ce, Doriah se leva avec un certain effort et Hugelitod se leva également par réflexe. Le reste du chemin pour sortir du temple fut un silence étrange. Un cortège de deux hommes entourés de mille fantômes.

Lorsqu'ils atteignirent la salle à outils, Doriah ralentit et se tourna vers Hugelitod. Il lui serra la main avec une expression d'amitié. Hugelitod la saisit et sentit la peau douce et lisse de la main de Doriah. Il sentit qu'elle était maigre et vulnérable, alors il la secoua doucement et amicalement.

"Souvenez-vous d'une chose de tout cela", dit Doriah. « Votre expiation ne vous a jamais été exigée. Tout cela faisait partie de votre initiation. Nous ne vous demanderions jamais de tuer quelqu'un, c'était uniquement pour tester votre loyauté envers l'Ordre.

"Le problème auquel vous êtes confronté est le même que celui auquel nous sommes tous confrontés : comment dire la vérité aux gens sans perdre leur confiance dans notre institution ?"

« Il est peut-être temps », rétorqua Hugelitod, « que notre institution soit autorisée à être une seule Église – sans église extérieure ni intérieure – une Église qui partage simplement la vérité sur qui nous sommes, pourquoi nous sommes ici et où nous allons. . Est-ce que tout le monde ne mérite pas au moins de savoir cela ?

Doriah fixait le sol, détournant son regard des yeux perçants de Hugelitod. "Vous parlez de transparence, comme s'il y avait un escalier qui montait et que n'importe qui pouvait simplement le monter jusqu'au paradis sans entrave. Comme je l'ai dit il y a un instant, la vérité se dissout et les gens se réveillent, mais ces deux processus se déroulent – du moins à nos yeux – avec une lenteur douloureuse. Mais qui peut dire que tout cela ne fait pas partie du projet de mélanger progressivement les mondes humain et céleste ? »

« Et qui a dit, Doriah, que le rythme ne pouvait pas être accéléré. Que l'humanité n'est pas prête pour une publication plus directe et plus intensive de la vérité ? Qui dit ça ? Karnomen ? Levern ? OMS ? Je crois que l'Oracle a été introduit dans ce monde pour une raison et que ses connaissances et sa sagesse peuvent être partagées quelles qu'en soient les conséquences. Dès que nous éditons la vérité, nous éditons le destin humain, et je ne veux pas faire partie de quoi que ce soit qui retient ou limite la vérité.

"Vous parlez comme si nous supprimions le droit des gens à Dieu et au royaume céleste", répondit Doriah avec une intensité inhabituelle alors qu'il se dirigeait vers la porte d'entrée. "Personne n'est empêché de se connecter avec ce qui est en lui.

Les portes s'ouvrent lorsque les gens sont prêts à les ouvrir. Et tout réside en eux. Doriah se tourna et écarta les bras. « Tout ça ? C'est du théâtre. C'est sur cette scène que nous nous retrouvons tous dans la pièce soigneusement scénarisée intitulée La vie. »

Il posa sa main droite sur son cœur, la serra en un poing et se frappa doucement la poitrine à un rythme monotone. « C'est la mesure de toutes choses et on ne la trouve pas dans ce théâtre... c'est ici même. Comment vous ou Oracle pourriez-vous rediriger les gens vers cela ? En simples mots ? Les croyants ne croient pas aux mots, aux cérémonies scintillantes ou aux rituels transmis des langues anciennes... ils croient parce que leur cœur le leur dit. Ils résonnent avec une partie de la vérité qu'ils sont prêts à accepter.

"Peut-être qu'ils sont prêts à en accepter davantage", dit doucement Hugelitod, évaluant l'ampleur de la réaction de Doriah. "Peut-être qu'ils ont besoin d'une spiritualité qu'ils peuvent utiliser - quelque chose qui ne les utilisera pas mais qui les glorifiera. »

Doriah secoua la tête. « Pensez-vous vraiment que les humains sont prêts à devenir des dieux ? D'où je viens, j'ai vu et expérimenté toutes les formes possibles de dépravation humaine. Les ténèbres ne quitteront pas les gens simplement parce que l'Église les glorifie et les oint de la vérité. Le sourire d'un ennemi, ou l'esprit de son prédécesseur qui lui murmure des encouragements, enflamme leur rage. Ils flottent entre le bien et le mal comme les ailes d'un papillon de nuit, obscurcissant son chemin vers la lumière. Quand la lumière est trouvée, ils la couvrent.

« Les gens sont des animaux, tout comme les anges, mais le chagrin de leur vie animale n'est pas un pont vers le Ciel, c'est leur limite.

Je recherche la connaissance de la vérité.

Tant que l'humanité ne s'aimera pas elle-même plus qu'elle ne se craint, tant qu'elle ne considérera pas l'État du Ciel comme son foyer, vous ne pourrez pas déverser la vérité et attendre que les gens la boivent. Les gens se moqueront de l'Oracle. Ils disent que ça n'existe pas. Qui est l'Oracle pour nous dire comment vivre ? Pourquoi Dieu a-t-il envoyé une pierre pour nous dire quoi croire ?

« Ce sont tous des faits que l'Oracle ne comprend pas. C'est pourquoi la religion est laissée entre les mains de dirigeants humains qui ont une idée de l'état de préparation de leur troupeau, qui ont le sens de l'état de préparation et du timing, et qui sont également sensibles aux besoins sociaux.

Dorjah ouvrit le verrou de la grande porte antique. « Revenez demain après-midi et je répondrai à votre question. Que Dieu soit avec toi », Dorjah se tourna et s'éloigna. Il laissa à Hugelitod le soin d'ouvrir la porte et de disparaître dans un monde de soleil et d'arbres centenaires.

Chapitre 43. Dieux renfrognés

Bartholem a déverrouillé la porte d'entrée et a allumé la lumière dans l'entrée de sa maison. Il accrocha son bâton au mur, déboutonna son manteau, ouvrit l'armoire et l'y accrocha avec grand soin. Puis il ferma la porte et attrapa son bâton, mais sa main ne sentit que le mur froid. Il baissa les yeux et pensa que son bâton avait dû tomber du crochet, mais la pièce devint soudainement sombre et il ressentit une vive douleur à la nuque qui traversa tout son corps en une seconde et il ressentit la sensation nauséabonde de tomber. dans l'obscurité lourde et tourbillonnante.

Dix minutes plus tard, Bartholem, languissant et souffrant, ouvrit les yeux sur l'obscurité. Il pouvait sentir un filet de sang chaud couler dans son cou. Il était assis, un bras et les deux jambes attachés à la chaise, et une cagoule noire était sur sa tête depuis le cou, serrée autour de son col. « Quoi... que se passe-t-il ? il a demandé. "Qu'est-ce que... qui... qui est ici ?"

« Vous étiez un très vilain garçon, Dr. B, et ceux qui utilisent mes services veulent que j'écrive une petite salutation - appelons cela un symbole de leur déception à votre égard."

C'était une voix d'homme avec un accent local et un dialecte d'homme ordinaire.

Bartholem essaya de bouger sa main libre, mais la trouva pressée contre quelque chose qu'il supposait

il a indiqué qu'il y avait une table de cuisine.

« Êtes-vous déjà allé dans un salon de tatouage, Dr. B? Oh attends, j'ai oublié, tu es le médecin royal, alors- je suppose... non.

La voix rit et tira quelque chose sur le poignet de Bartholem, le plaquant contre la table comme un étai.

« Écoutez, je ne sais pas ce que vous voulez, mais j'ai de l'argent, je peux vous le

donner... » « Dr. B, ce que vous offrez n'est-il pas un pot-de-vin ? Parce que si c'est un pot-de-vin, mes employeurs m'ont dit de cesser...

Lou a rendu ce truc... eh bien... disons juste un peu moins agréable.

Bartholem resta silencieux un moment. Il avait mal à la tête et avait soudain envie de vomir, mais sa curiosité était piquée.

elle ne pouvait pas s'arrêter. "Qui sont vos employeurs ?"

« C'est quelque chose que quelqu'un dans votre situation pourrait demander, et cela arrive dans la plupart des cas. Mes employeurs voulaient que je vous frappe comme je le faisais de temps en temps et que je vous dise de vous taire. Mais dans votre cas, Dr. B, ils m'ont en fait dit de m'assurer que tu reconnais qui ils sont. Mais soyez patient. J'ai d'abord du travail à faire, et quand vous le verrez, je vous le dis, vous n'aurez aucun doute sur l'identité de mes employeurs.

Le bruit des instruments métalliques sur la table augmentait l'anxiété de Bartholem.

"Je vous préviens", dit la voix, "que je ne suis pas un professionnel dans ce domaine, mais vous serez peut-être heureux de savoir que je l'ai déjà fait plusieurs fois auparavant."

"Il faisait quoi ?" cria Barthélemy.

« Des tatouages, bien sûr. Je pensais l'avoir dit clairement il y a quelque temps. Je suppose que vous n'avez pas bien écouté, Dr. B ?

"Tatouage?" » demanda Bartholem, incrédule. « Tu... tu vas me faire un tatouage ? Pourquoi?"

« C'est une bonne question, si vous bougez, cela fera encore plus mal. Bien sûr, vous êtes médecin, donc vous le savez.

Vous pouvez me considérer comme votre chirurgien. Et je ne veux pas trop me vanter, mais en tant que patient, je dois vous dire que vous êtes entre de bonnes mains. Ce n'est pas un jeu de mots. Malheureusement, je n'ai rien pour supprimer la douleur... il semble que mes employeurs ont oublié de la mettre sur la liste des choses à faire.

Bartholem a entendu le tintement d'outils à main sur la table et ce qui ressemblait à un verre ou une bouteille dans laquelle la personne buvait.

« Je dois vous féliciter pour votre choix de liqueurs, Dr. B. J'en ai goûté quelques-uns, je ne connais même pas leurs noms, mais ils ont toujours bon goût. Oh, ne vous inquiétez pas du tout si mes pouvoirs sont altérés par un peu d'alcool... Je bois tout le temps et je me suis habitué aux mains tremblantes et à la vision floue.

La voix rit à nouveau et Bartholem l'entendit prendre une autre gorgée de la bouteille puis la poser fermement sur la table.

"En fait, si tu voulais aussi une gorgée, je partagerais avec toi - peut-être que cela soulagerait la douleur, mais cette capuche sale vous gênerait, et j'ai bien peur que cela ne vous plaise pas.

Bartholem secoua la tête face à cette offre, heureux que son expression de dégoût ne soit pas visible pour son agresseur sadique.

"D'accord, alors sommes-nous clairs sur les points principaux ?"

Bartholem hocha la tête, sa main tremblant comme un veau avant de marquer.

"Dr. B, tout ira bien. Peut-être que vous aimerez le tatouage, sinon la méthode pour le faire. Maintenant, avant de commencer, je demande toujours à mes clients s'ils ont des questions. Je suis un excellent compagnon – du moins c'est ce que les gardiens de prison me l'ont toujours dit. N'hésitez pas à me demander tout ce qui vous passe par la tête, grand et apparemment intelligent... nous ferons passer le temps plus vite et nous pourrions tous les deux passer un bon moment.

Bartholem a écarté la question naturelle : pourquoi étiez-vous en prison ? Au lieu de cela, il a fait de son mieux pour retrouver au moins un certain équilibre. "En tant que médecin royal, comme vous le savez..."

« Mais, docteur. B, tu ne vas pas me menacer, n'est-ce pas ? Parce que s'il s'agit d'une menace, mes employeurs ont été assez précis sur la façon dont je devais réagir, » la voix tomba à un murmure et Bartholem pouvait sentir l'alcool à travers sa capuche comme si son agresseur était venu juste devant son visage. « Mais malheureusement, je ne me souviens pas des détails exacts de ces instructions, donc je suppose que je vais devoir improviser. D'une manière générale, quand on me menace, cela déclenche quelque chose en moi... et... disons que ce n'est pas mon meilleur côté.

"Ce n'était pas une menace", s'est défendu Bartholem. "Je voulais juste vous offrir mes services si vous me laissiez partir indemne."

"Oh, oui, nous sommes de retour à la corruption", rit la voix. "Dr. B, je vois que ta mémoire est faible... » Une douleur aiguë et lancinante envahit le bras de Bartholem alors que l'attaquant commençait, et Bartholem fit de son mieux pour garder sa main immobile.

« Puisque vous avez été si gentil en tant qu'hôte, » continua la voix, « et que vous avez partagé vos bonnes liqueurs – oh, comme j'aime le son de ce mot... liqueurs... je suis prête à ignorer votre amnésie. Cela veut dire que tu dois être vieux.

« Maintenant, Dr. B, rappelez-vous ce que j'ai dit à propos du mouvement. Tu bouges ta main ! Calme-toi! Ce que je fais ici est une œuvre d'art et je serais vraiment en colère si mon œuvre était endommagée parce que ma toile bouge. C'est permanent ! Vous ne voulez pas d'un tatouage déformé sur votre corps, n'est-ce pas ? Non, certainement pas, vous voulez quelque chose dont vous pouvez être fier... enfin, ou du moins quelque chose que vous pouvez secrètement regarder et admirer. Je parie que ce sera le cas, Dr. B, je parie que tu le feras. Dans une semaine ou deux, vous regarderez votre main et une larme coulera du coin de votre œil, et l'admiration pour ce tatouage artistique inondera votre cœur. Et n'exagérons pas, vous me remercirez pour ce chef-d'œuvre dans quelques mois. Peut-être que je vous laisserai un numéro au dos pour que vous puissiez m'envoyer une note de remerciement.

La douleur traversa le bras de Bartholem encore et encore. Pendant presque toute l'heure du procès, Bartholem savait que l'Église le stigmatisait pour sa trahison. Une partie de lui était soulagée que cela se produise déjà et que ce serait bientôt fini. Cela aurait pu être pire... bien pire.

L'agresseur a poursuivi sa conversation à sens unique, ne s'arrêtant que pour changer d'outil ou boire.

"Dr. B, je pense que j'ai fini et je dois dire que c'est l'une de mes meilleures œuvres. Je pense que mes employeurs seront très heureux. Attendez maintenant pendant que je prends une photo de votre nouvel ajout. J'aime mettre toutes mes créations dans un album, et avec cette capuche, je suis sûr que votre vie privée ne sera pas violée.

Bartholem sentit le flash d'un appareil photo puis entendit le bruit des outils récoltés. Sa main palpitait et il sentit son agresseur l'essuyer avec un chiffon humide et l'odeur familière de l'alcool remplit la pièce. Bartholem appréciait la sensation de fraîcheur dans sa main douloureuse.

« Je m'excuse pour le problème, Dr. B, mais je pense vraiment que vous l'aimerez... éventuellement. C'est comme ça que ça marche.

Je vais te détacher la main ici et ensuite disparaître. Ensuite, détachez-vous et restez sur la chaise pendant un moment. J'ai également éteint ton téléphone, alors ne t'inquiète pas. Je vous suggère de prendre une douche et peut-être de vous calmer un peu. Vous pouvez prendre un verre de votre merveilleux vin et réfléchir à ce que vous avez fait pour mériter cela.

« Oh, j'ai presque oublié. Si quelqu'un, je pense que cela inclut le cher roi, décidait d'accepter une quelconque forme de représailles, on m'a dit que j'avais le droit de retourner chez vous avec un ensemble différent de

machines et récupérez votre création. Je me souviens de ces mots exactement tels qu'ils étaient écrits dans mes instructions parce que j'étais... intrigué. J'aime l'idée de reprendre mon art, surtout si vous ne suivez pas les règles. Et la règle numéro un est : pas de représailles – ni contre moi ni contre mes employeurs. R-tu comprends ?

Bartholem hocha la tête. "Je comprends. Aucune représailles.

"Aucune forme de représailles."

"Aucune forme de représailles", a fait écho Bartholomew.

« Et une dernière chose... J'ai un sac à dos assez gros et les outils de tatouage sont, comme vous pouvez l'imaginer, très petits, donc je prends certaines de ces bouteilles presque vides que j'ai et j'y mets les outils. J'espère que cela ne vous dérange pas. Je ne pense pas qu'on en boirait de toute façon et ce serait dommage de les jeter. J'ai votre permission pour les prendre, Dr. B ?

Bartholem hocha la tête. N'importe quoi, pourvu que ça tombe !

"Super. Eh bien, à part les difficultés initiales avec vous, vous êtes devenu l'un de mes clients préférés.

Merci pour votre patience et j'espère sincèrement que vous apprécierez mon tatouage.

Bartholem sentit les liens de son poignet se desserrer et il relâcha immédiatement sa main de la table. Il a entendu l'agresseur traverser la maison, puis la porte arrière s'est fermée avec le bruit sourd des bouteilles en verre qui tintaient en arrière-plan tandis que l'agresseur descendait les escaliers en courant.

Bartholem avait du mal à dénouer la capuche avec une main douloureuse et des doigts qui avaient perdu leur coordination. Lorsqu'il parvint finalement à retirer sa capuche, il plissa les yeux dans la lumière jaune, se demandant s'il devait regarder sa main ou se déloger de la chaise. Mais la pulsation dans sa main était comme un aimant pour ses yeux et il baissa la tête en signe de capitulation. Nichée entre ses veines, sur le dos de sa paume, se trouvait une marque petite mais décisive. C'était un dragon royal avec une épée lui transperçant la tête, enfermé dans un cercle de seize étoiles. S'il le voyait sur la main de quelqu'un d'autre, il admirerait ses détails et son talent artistique. Mais comme elle était seule, il ne pouvait que détourner les yeux et frissonner.

Chapitre 44. Le nouvel univers

"Est-ce que tu me comprends?" Kamil a demandé à voix haute. Il prit les deux mains de Maia, les tenant dans les siennes, ses yeux regardant dans les siens. « Vous êtes en danger si Joseph est retrouvé par la Haute Garde. Cela signifie qu'ils sont proches. Ils tenteront de retracer son chemin et cela les mènera ici. Vous devez partir.

"Je ne pars pas sans toi", dit fermement Maia, ses yeux se remplissant de larmes vitreuses. « Où dois-je aller ?

Kamil se tourna vers Simon. « Vous devez connaître un endroit sûr où emmener Maia. Je vais voir Joseph. Si quelqu'un sait comment éviter les gardes, c'est moi... et s'ils me trouvent, au moins vous serez en sécurité. S'il vous plaît, laissez-moi le faire.

"Ta jambe... tu ne peux pas courir avec", dit Maia, "tu seras une proie facile."

"Peut-être, mais je les trouverai avant qu'ils ne me trouvent..." "Et

ensuite ?" » demanda Maia avec défi. "Voulez-vous vous rendre à eux ?"

"Je peux les suivre", répondit Kamil, "et je peux m'assurer qu'ils ne mettent pas en danger vous et Simon."

« Et si oui ? Et alors ? » demanda Simon.

Simon croisa les bras et regarda par la fenêtre sans vitre de son cottage. « Les rangers se rendent rarement dans cette partie de la forêt. Je n'ai vu leurs traces que quelques fois. S'ils sont ici, c'est uniquement pour trouver Kamil. S'ils ont trouvé Joseph, » Simon se tourna vers Maia, « il voulait te protéger et les égarer. S'ils ne le croyaient pas, ils pourraient le tuer et essayer de suivre ses traces. Le chemin qu'il a emprunté est indistinct – presque inexistant – mais s'ils sont des pisteurs expérimentés, ils peuvent trouver cet endroit. »

"C'est une autre raison de les attaquer", a déclaré Kamil. « Simon, pendant que tu emmènes Maia dans un endroit sûr – loin du chemin utilisé par Joseph pour vérifier les pièges – je vais me cacher et voir s'ils suivent le chemin de Joseph. Quand je les vois, je me cache et rien de plus... »

"Et s'ils ont des chiens ?" Maia l'interrompit. "Ils vous trouveront."

"Ils seront sur les traces de Joseph."

"Avant qu'ils ne trouvent le vôtre !" Maia expira.

"Nous n'avons pas le temps d'en discuter", répondit Kamil d'une voix irritée et forte. "Je dois y aller. Je suis celui qu'ils recherchent. Je dois régler ça. Si je les trouve dans cette direction, je les détournerai... Je... je ne sais pas comment, mais je les détournerai de ton chemin. Il n'y a pas d'autre option. S'ils trouvaient cet endroit, ils ne s'arrêteraient jamais jusqu'à ce qu'ils vous trouvent. Simon, si tu as quelque chose de valeur ici, prends-le avec toi, mais s'il te plaît, pars maintenant.

Simon continuait de regarder par la fenêtre, réfléchissant profondément. Il n'avait qu'une seule chose de valeur, mais elle ne disparaîtrait jamais d'ici, grâce à son poids et sa délicatesse. Le premier volume de l'Oracle - la version manuscrite originale qu'il a créée il y a 308 ans - reste ici, mais il le place dans une chambre souterraine bien cachée qu'il a construite il y a de nombreuses années pour la nourriture et les compotes.

Simon ferma soigneusement le livre et le mit sous son bras. "Donnez-moi un moment pour sécuriser ça."

"As-tu besoin d'aide ?" » a demandé Maïa.

"C'est bon," répondit Simon. "Rassemblez vos affaires, tout ce que vous voulez emporter, et nous partirons en un rien de temps quelques minutes. Le plan de Kamil est la seule option, même si j'aimerais vraiment en avoir une autre.»

Simon se tourna et sortit sur le porche où son débarras secret attendait pour recevoir Dohr-
La prophétie de l'homme, tome I.

« S'ils t'attrapent, murmura Maia, tu dois me promettre que tu feras tout ce qu'ils diront. Ne contredisez pas. N'essayez pas d'être un héros. Restez en vie. S'il vous plaît, restez en vie. Est-ce que tu me le promets ?

Kamil prit Maia dans ses bras et la serra doucement. Il y avait tellement de désirs qui lui traversaient l'esprit, mais aucun d'entre eux ne pouvait se réaliser. Il n'avait qu'un seul chemin devant lui et il savait très bien qu'il pourrait aboutir à sa mort.

"Je ferai tout ce que tu voudras."

"Je ne sais pas comment", dit Maia, "mais je te trouverai." Elle le regarda dans les yeux avec la force d'une amante. «Même si le oublie ce visage, ce contact, ne doute pas que je te retrouverai.

Kamil a ri. "Je ne t'oublierai jamais, Maia, mais c'est moi qui te trouverai," dit-il doucement. «Je n'ai pas peur. Je connais cette forêt pas comme les autres. Tout ira bien. Reste avec Simon. Je lui fais confiance.

Maia hocha la tête en signe d'accord puis embrassa Kamil en guise d'offrande à Dieu pour le protéger. Le bruit du retour de Simon brisa leur étreinte et ils se séparèrent à contrecœur avec le contact étouffé de leurs doigts, niant leurs cœurs entrelacés.

Simon s'éclaircit poliment la gorge et posa un petit sac sur la table. « Il y a de la nourriture dans ce sac, tu en auras peut-être besoin. Nous irons à environ six milles au nord-est. Vous y trouverez un groupe de buissons épineux. Lorsque vous les trouvez, faites le tour de leur périmètre vers l'ouest – n'essayez pas de les traverser. Je vous laisserai une trace lorsque vous arriverez aux buissons. Bien?"

Kamil hocha la tête et continua de regarder Maia.

"Si les gardes traquaient Joseph, ils viendraient de cette direction", montra Simon devant la cabane. "Quand vous suivez le chemin devant vous, quand il se divise, allez à gauche. C'est un sentier de cerfs, mais je l'ai utilisé pour le piégeage et je suis sûr que Joseph est passé par là. Gardez une distance de sécurité par rapport à la route et écoutez attentivement avec vos oreilles. J'attendrai dehors, mais s'il vous plaît, partez vite.

"Oh, je suis heureux de voir que vos cœurs se sont unis", a ajouté Simon en sortant avec un sac sur l'épaule, "mais dépêchez-vous de vous dire au revoir."

Maia se retourna, les yeux fixés sur ceux de Kamil. "Parce que je ne te verrai peut-être pas pendant un moment, quelque chose Je voudrais te dire... quelque chose que je voulais déjà te dire hier et avant-hier, mais je ne l'ai pas fait..."

"Je t'aime aussi", dit Kamil, ses yeux ne vacillant jamais. Ils cherchaient la partie la plus profonde de Maia, comme une oblique les rayons du soleil pénètrent dans la mer calme.

Les yeux de Mai riaient et une de ses mains trouva la boussole de Joseph sur la table sans détourner le regard. Elle se rapprocha de la porte et jeta un dernier regard à Kamil. Ils se sont examinés. Maia bougea doucement ses lèvres alors qu'elle franchissait la porte. "Je t'aime", elle s'est ensuite rapidement retournée et a failli heurter Simon alors qu'elle courait dehors.

"Allons-y", dit-elle, ralentissant son rythme de marche et attendant que Simon les rattrape et leur ouvre la voie.

Kamil sortit en courant, tenant le petit sac de légumes que Simon lui avait laissé. Son cœur était à la fois plein de peur et de joie. D'une certaine manière, il se sentait comme un homme perdu, non baptisé et pataugeant dans un désert enchevêtré. Mais une autre partie de lui battait avec des rythmes extatiques – qui semblaient puissants provenant d'une source souterraine qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Et puis un souvenir lui revint qui l'arrêta net. Joseph portait mes vieilles chaussures !

Chapitre 45. Portes en mouvement

Le soleil brillant déversait ses rayons chauds à travers les grands pins, fouillant le royaume inhabitable de la terre et de la pierre. C'était tôt le matin et il n'y avait que quelques corbeaux et écureuils roux dans la forêt à la recherche de nourriture, ce à quoi le Hugelitod au pas lent pouvait à peine penser. Plus tard dans la journée, il apprend la décision de Doria. Il était bien conscient que l'aide de Doriah était la clé de sa mission arrangée avec l'Oracle. Si Doriah voulait l'arrêter, tout ce qu'il avait à faire était de parler à Karnomen de leur conversation dans le temple et toute la liberté retrouvée de Hugelitod disparaîtrait. Je suis tellement vulnérable.

Hugelitod s'arrêta et ferma les yeux alors qu'un rayon de soleil traversait son chemin et touchait son épaule avec sa chaleur. L'odeur des pins et de la terre l'envahit comme le souhait le plus sacré d'un dieu lointain, et ses pensées se tournèrent vers l'ancien temple souterrain. Pourquoi Doriah cache-t-elle le véritable objectif du monolithe doré ? Si elle parle à Karnomen de mes projets, je peux parler à Karnomen de l'accès secret de Doriah à l'Oracle, et Doriah perdra sa position dans l'Ordre. Il risque de tout perdre. C'est la seule influence que j'ai, le seul espoir que j'ai, si Doriah choisit d'interférer avec mes efforts pour aider l'Oracle.

Hugelitod se retourna et retourna au monastère, où il commença immédiatement son travail. Il a prié la fleur dorée flottant sur la mer de charbon en fusion pour que Doriah le rejoigne. C'était la seule partie claire qu'il pouvait voir.

* * * *

Les coups furent rudes. Samuel releva la tête tombée sur la table. Ses yeux se focalisèrent lentement tandis qu'il... » rugit-il à la bouteille ivre qu'il tenait toujours à la main.

Soudain, sa mémoire revint. Il travaillait jusque tard dans la matinée et buvait en même temps du Tropan, une liqueur qui il était connu comme stimulant, mais il était également connu pour sa capacité à assommer ceux qui en buvaient trop.

Un coup infernal contre la porte le réveilla à un nouveau niveau de conscience. Seul un homme avec un bâton peut faire ça. quel bruit "Qu'est-ce que c'est?"

"Ici Bartholomew, j'ai besoin de te voir," fut la réponse étouffée.

La tête de Samuel tournait, ou la pièce tournait, peu importe car le résultat était le même. Il était hébété. Sa porte était verrouillée et il devait d'une manière ou d'une autre traverser l'espace de son bureau pour laisser entrer Bart-holem. « Attends une minute, mon ami. Je suis dans un état misérable.

Il crut entendre un soupir de l'autre côté de la porte. Il posa ses deux mains sur le dessus de la table et il a essayé de se lever. « Maintenant, le plus dur », se dit-il avec amusement.

"Rapide!" » plaida Barthélemy.

Samuel regarda sa montre pour voir l'heure qu'il était. "Il n'est même pas sept heures, pour l'amour de Dieu." Puis, avec une profonde inspiration et une grande incertitude, il commença à se diriger d'un pas traînant vers les doubles portes massives à l'extrémité de son bureau – un bureau qui semblait infiniment grand pour le moment. Il atteignit finalement la porte et tourna la clé dans la serrure pour l'ouvrir.

Bartholem arriva comme un homme en proie à l'insomnie avec une seule envie : se disputer. "J'ai dit vous que cela arrivera", a-t-il crié. "Regarde ça!"

Bartholem leva sa main gauche à quelques centimètres devant la tête de Samuel. Samuel recula en titubant et ses bras cherchèrent une source de soutien mais ne trouvèrent rien, alors Samuel tomba. Bartholem se précipita à son secours et s'excusa abondamment. "Je suis désolé. Je suis vraiment désolé, vieil ami. Je ne voulais pas te surprendre. »

"D'accord, tes intentions démentent la réalité," rit Samuel, apaisant l'inquiétude de Bartholem. Sa-Muel s'assit par terre et essaya de se ressaisir. Puis il fit signe à Bartholem de fermer la porte.

"J'ai compris de là que quelque chose te gênait avec ta main. Qu'est-ce que c'est?"

Bartholem ferma la porte et s'approcha de Samuel avec sa canne qui claquait sur le sol en marbre et lui tendait la main. Samuel prit la main tendue et la rapprocha de son visage. Il l'étudia avec beaucoup d'intérêt. Il plissa les yeux alors qu'il essayait d'interpréter le message.

« Que s'est-il passé exactement ? » demanda Samuel en se levant et en s'appuyant contre une chaise à proximité. "Et je veux entendre toute l'histoire."

Bartholem s'assit et expliqua minutieusement les événements de la nuit précédente pendant que Samuel écoutait. Parfois, les yeux de Samuel se fermaient comme s'il calculait des chiffres astronomiques, mais Bartholem ne doutait jamais que son attention était concentrée sur son histoire. Lorsqu'il eut fini, il attendit patiemment la réaction de Samuel.

Après un très long silence, Bartholem ne pouvait plus attendre. "Et alors ?"

"Tout d'abord, je voudrais m'excuser d'avoir dû endurer cette humiliation", répondit Samuel en se tenant la tête dans ses mains comme s'il était profondément déprimé. "Mais Karnomen est audacieux et nous savions que quelque chose comme ça pourrait arriver... au moins, ça va."

« Oui, mais je porterai cette marque pour le reste de ma vie... que penseront mes patients ? qu'est-ce que tu es que penseront les gens en le voyant ? C'est un dragon royal avec une tête coupée !

Le Royal Dragon était la marque la plus vénérée des Maisons Royales. Si seulement on pouvait créer davantage d'insultes... un signe plus gaucher, il n'avait donc encore été représenté dans aucune littérature connue de Samuel. "Le roi comprendra..."

"Je m'en fiche du roi - bien sûr, il comprendra... il en rira probablement bien", a plaisanté Bartholem. "Je traite avec tout le monde. Ils penseront que je suis un espion... ou... un dissident. Je serai dénoncé à toutes les autorités... » « Calme-toi », dit Samuel. "Nous allons arranger ça. Il y aura des ennuis,

c'est sûr, mais il y aura du temps
autorisé à ignorer ces rapports. D'ailleurs, tu penses que tu pourrais porter un gant quand tu sors ?

« J'ai toujours un cabinet médical! » » gémit Barthélemy. « J'ai mes patients. Je ne peux pas mettre de gant. Ils seront penser que j'ai peur de les toucher, ou pire, que j'ai contracté une maladie contagieuse.

"Ce n'est pas si gros", a fait remarquer Samuel. "Peut-être que tu pourrais le cacher avec un peu de maquillage."

"Avec du maquillage?" protesta Barthélemy. "Est-ce que je ressemble à une personne maquillée ?"

« C'est le revers de la main, pour l'amour de Dieu. Ce n'est pas ton visage. N'exagérez pas.

Bartholem poussa un long soupir. "Je me sens tellement humilié ... fatigué et ... coupable."

"Coupable? Coupable de quoi ? » demanda Samuel.

« Je n'ai jamais voulu trahir Karnomen. Il m'a bien traité.

"Il t'a bien traité parce que tu as rempli son objectif," le corrigea Samuel. « Souviens-toi de ça. Et maintenant que tu ne réponds pas à ses attentes, regarde comment il te traite.

"Je le mérite", a déclaré Bartholem, sa voix à peine audible.

« Karnomen a pris sa revanche. C'est parti. Son message a été livré. Votre service au roi est accompli.

Fin de l'histoire. Samuel se leva et avait un peu meilleur équilibre qu'avant. Il courut à son bar, se versa un verre d'eau et le but goulûment. « Ce qu'il faut retenir, mon ami, c'est que nous avons l'Oracle, et c'est en grande partie grâce à vous. Vous pouvez avoir tout ce que votre cœur désire si vous le demandez simplement au roi. Combien de personnes peuvent dire cela ? Samuel sourit avec une grâce dépravée. "Épingle?"

Bartholem baissa les yeux sur ses chaussures et tapota les accoudoirs du fauteuil avec sa canne. Ses manches longues – qu'il avait choisies exprès – couvraient la plupart de ses mains, mais il avait l'air négligé. Il déplorait profondément cet état vestimentaire. "Je mettrai un pansement dessus quand je sors", dit doucement Bartholem. "A ceux qui me le demandent, je leur réponds qu'il s'agit d'une éruption cutanée chronique."

« D'après votre description, » dit Samuel, « je suis sûr que nous allons attraper le gars qui a fait ça... » « Vous m'avez entendu, » dit Bartholem avec une force soudaine. « Pas d'édition de partition. Comme tu l'as dit, la fin... la fin du en cours d'exécution. Nous allons tous faire comme si rien ne s'était produit, nous allons simplement laisser tomber."

« Ce sera probablement pour le mieux. Nous avons l'Oracle », a affirmé Samuel. "C'est la meilleure forme de vengeance."

"Levernon a signé un accord ?" demanda Barthélemy.

Samuel hocha la tête. "Ce soir."

"C'est pour ça que je t'ai trouvé ici et pas chez toi," répondit Bartholem en agitant son index vers Samuel. « Tropé ? Ne le niez pas. Je peux le dire à tes yeux.

« Pour ma défense, j'avais besoin de voir beaucoup de documents juridiques. En outre, Je n'en suis pas accro, je ne l'utilise que lorsque j'ai vraiment besoin de rester éveillé.

"L'addiction commence dès le premier verre, tu le sais", le gronda Bartholem. « En tant que médecin, je vous ordonne de arrêté. Cela va vous tuer.

"Tout va te tuer", rit Samuel. « La vie est un lent poison, tu te souviens ?

Bartholem sourit et se sentit mieux auprès de son meilleur ami depuis trente-cinq ans. Il manquait ces discussions philosophiques qu'ils avaient autrefois lorsque les temps étaient plus simples et qu'ils se concentraient sur les jeux de mots plutôt que sur le drame des maisons royales.

"N'as-tu pas dit un jour que là où il y a de la tristesse, il y a aussi de la clarté ?" demanda Barthélemy.

"Cela ressemble à quelque chose que j'aurais pu dire", a admis Samuel avec un grand sourire.

"Alors je suppose que cette clarté sera l'Oracle", a déclaré Bartholem. "J'espère juste que nous sommes prêts à cette tristesse ou déception.

"Pourquoi dis-tu ça?"

"Quelque chose ne va pas. Karnomen n'abandonnerait jamais l'Oracle. Jamais."

"Il a négocié la souveraineté avec elle, ce qui en soi est une très bonne raison."

"Il essayait de le détruire. Il pensait que l'Oracle était une menace... qu'il détruirait d'une manière ou d'une autre l'Église lorsqu'elle la posséderait. Entre les mains de Levernon ...

La voix de Bartholem se tut. Maintenant qu'il a un tatouage représentant un dragon royal avec la tête protégée, il doit être plus prudent dans ce qu'il dit, surtout lorsqu'il parle de Levernon. Samuel avala deux comprimés avec un verre d'eau, se dirigea vers la chaise de Bartholem et s'assit à côté de lui. Il retroussa la manche de Bartholem avec ses doigts. "Ne vous méprenez pas, mais ce tatouage sur votre main... vous va plutôt bien."

Bartholem roula des yeux et laissa échapper un profond soupir de mécontentement conspirateur. "Tu as toujours un bon sens de l'humour, n'est-ce pas ?"

"C'est certainement plus efficace que la vérité", remarqua Samuel avec un clin d'œil.

« Vous prévoyez toujours d'assister à la réunion d'échange, n'est-ce pas ? » demanda Samuel d'un ton plus sérieux.

"Je ne suis pas sûr de pouvoir rencontrer Karnomen maintenant."

« Votre intérêt pour l'Oracle n'est-il pas plus fort que votre peur de rencontrer Karnomen ? Et en plus, votre présence rendra Karnomen nerveux. Retrouvez vos manches et montrez cette chose sans aucune restriction. Cela va gâcher la joie de Karnome. Allez, tu sais que j'ai raison.

Bartholem hocha la tête en réfléchissant à l'idée. "Peut être ...

"Viens au moins avec moi et tiens-moi compagnie", dit Samuel.

"Je vais y réfléchir, mais je suppose que le chemin jusqu'à l'Oracle est encore long."

"Si Karnomen peut le gérer, vous aussi," rétorqua Samuel, les yeux flous.

Bartholem savait que son ami avait raison et la perspective de voir le site légendaire de l'Oracle lui donnait un sentiment d'aventure qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps, voire jamais. "D'accord, j'irai si tu m'emmènes, même si je n'ai jamais eu l'impression de contribuer à quoi que ce soit."

"Super!" » dit Samuel avec un grand sourire. "Je t'envoierai un arrangement plus tard dans la journée et je répéterai ce que j'ai déjà dit J'ai dit - que vous avez déjà contribué. Vous êtes sur la voie facile, mon brave homme !

Chapitre 46. Vents de prière

La jambe de Kamila lui faisait plus mal que prévu. Dans la cabane de Simon, son attention était tellement concentrée sur Maia que sa douleur était réduite à un subtil nuage mental, mais maintenant qu'il était seul dans la forêt depuis vingt minutes, se faufilant dans les sous-bois denses comme un renard, le véritable état de sa jambe » fut révélé, palpitant de douleur. Heureusement, la douleur était sourde, mais malheureusement elle était constante et l'attaquait à chaque fois qu'il mettait du poids sur sa jambe.

Quel que soit son état, son intérêt se concentrait sur les gardes de la Garde Suprême. Il savait très bien que leur motivation pour l'attraper serait très forte. La plupart, sinon la totalité, d'entre eux seront réaffectés à proximité de la scène du crime, puis dispersés à la recherche de traces de sa trace. La nature avait avalé ses traces lors de la récente tempête, il savait donc qu'ils devraient déployer un système de recherche en cercle complet qui réduirait leur sécurité - ce dont il était reconnaissant.

Il trouva juste une bifurcation sur la route et partit à gauche comme Simon l'avait conseillé. Il se reposa quelques secondes tous les dix mètres environ, écoutant tout son pouvant indiquer une présence humaine. C'était une procédure qu'il avait apprise dès sa première année de formation. Kamil sourit en se rappelant qu'il avait utilisé cette même technique pour retrouver et capturer Maia et Joseph.

Soudain, à sa droite, il entendit au loin le craquement d'une brindille qui pénétra dans la voûte du silence de la forêt et figea ses pas. Il y avait un grand arbre à proximité, contre lequel il s'appuya et regarda prudemment autour de son tronc rugueux pour voir ce qui faisait le bruit. Son cœur battait à tout rompre tandis qu'il regardait. Cela aurait pu être quelque chose d'aussi innocent qu'un écureuil ou un gland qui tombe, mais cela ressemblait à une brindille cassée – qui prenait beaucoup de poids.

Kamil recherchait tout mouvement. Ses oreilles écoutaient le son le plus doux. Et puis il l'a vu. Un énorme mâle avec des bois de quatre pieds de large. Il étudiait la forêt et était clairement bouleversé par quelque chose. Ses narines frémissaient d'air. Il était gros, mais à travers l'enchevêtrement de branches, Kamil ne pouvait voir que des fragments de sa présence majestueuse : une queue fouettée et un cou tendu et musclé qui faisait bouger son radar sensoriel.

Il y avait un silence complet dans la forêt. Même le vent, avec ses mille voix, se cachait dans sa coquille, comme tourmenté par le silence. Kamil savait que le mâle ne pouvait probablement pas le sentir et que s'il restait caché, le mâle pourrait s'échapper. Les cerfs, en particulier les cerfs de cette taille, sont très timides car ils sont chassés par les rangers pour se nourrir. Il y avait aussi des loups ici dans la forêt de Do-hrman, que Kamil n'avait jamais vus, mais leurs hurlements pouvaient parfois être entendus.

Soudain, il y a eu un fort coup de feu et un instant plus tard, Kamil a vu le mâle tomber en avant, ses pattes avant s'effondrant mais son arrière-train debout, toujours en train de lutter pour trouver l'équilibre. Le cerf a essayé de se relever et de courir, mais ce faisant, un deuxième coup de feu a rempli l'air et le cerf est tombé. Kamil a tout de suite compris. Les rangers, apparemment les mêmes qui ont trouvé Joseph, surveillaient les cerfs de l'autre côté.

Kamil s'accroupit au sol et écouta. Il entendit des voix au loin, à une centaine de mètres sur la route. Il a ajusté sa position derrière un arbre pour s'assurer qu'il ne pouvait pas être vu. Il regarda lentement autour de l'énorme tronc d'arbre. Il a vu deux personnages marchant autour du cerf tombé et parlant avec enthousiasme. Ils étaient trop loin pour entendre ce qu'ils disaient, mais Kamil se rassura en disant qu'ils n'étaient que deux.

Il faisait nuit avant que Kamil puisse estimer la distance qui le séparait de ses poursuivants. Son secret était la seule chose qui le maintenait en vie, et il ne voulait pas perdre ce fait. Hormis un couteau émoussé, il n'avait aucune arme et sa mobilité constituait un handicap sévère, l'empêchant à la fois de se battre et de fuir.

Les rangers ont allumé un feu et se sont battus pour préparer un dîner de chevreuil. Le feu crépitait bruyamment et le voile de bruit de fond permettait à Kamil de s'approcher suffisamment du camp de garde pour entendre leur conversation. Il reconnut l'une des voix, c'était un garde nommé Sothmen - une personne audacieuse et désagréable, avec une réputation d'entêtement et d'entêtement. Kamil ne pouvait pas reconnaître la voix du jeune garde.

Au début, Kamil avait prévu de simplement retrouver les gardes et d'essayer de découvrir leurs plans, mais en les écoutant, tout a commencé. soyez clair qu'ils ont tué Joseph et qu'ils suivent sa trace. Le grand mâle était un cadeau de la forêt auquel ils ne pouvaient pas résister.

Kamil se rapprochait encore plus – littéralement centimètre par centimètre. La lumière déclinante jouait en sa faveur et il savait que les hommes seraient somnolents après s'être gavés de venaison. Il dut être patient, même si l'odeur de la viande ne l'aidait pas beaucoup. En fait, au cours de la fièvre, il n'avait pas mangé depuis plusieurs jours, et son estomac annonçait sa détresse par tous les moyens à sa disposition.

Après que les gardes eurent fini de manger, Sothmen ordonna au plus jeune garde de monter la première garde pendant qu'il dormait. Kamil pouvait les entendre débattre de la nécessité de surveiller, mais la nourriture attirait les autres animaux et la position de Sothmen finit par l'emporter.

Une heure plus tard, Kamil se déplaçait petit à petit derrière le jeune garde, qui regardait le feu, son fusil posé sur ses genoux. De temps en temps, le garde jetait une branche sur les braises rouges pour se réchauffer, mais sinon c'était calme. Kamil observait avec intérêt la tête du garde tomber de temps en temps, signe certain qu'il avait sommeil.

Kamil s'est approché comme un chat. Il n'était qu'à quelques mètres derrière le garde, tenant un gros rocher à la main, et si le garde se retournait, il était complètement vulnérable. Sothmen ronflait. À sa gauche, à environ douze pieds de là, Kamil remarqua un cerf en haillons, la langue pendante de sa gueule et les yeux vides regardant comme des agates polies.

Kamil reporta son attention sur la nuque du garde, et alors qu'elle s'enfonçait, obéissant au puissant appel du sommeil, Kamil le prit comme un signe, se précipita en avant et lui assène un puissant coup du côté de la tête. Le jeune garde s'effondra et tomba à ses côtés dans les bras de Kamil. Kamil amortit sa chute du mieux qu'il put, les yeux fixés sur Sothmen. Au grand soulagement de Kamil, les ronflements ont continué. Sothmen ignorait parfaitement l'embuscade à seulement huit pieds de là.

Kamil plaça soigneusement le corps mou du jeune garde sur le sol avant de marcher légèrement vers les So-thmen ronflants, tenant à deux mains le fusil retourné du jeune garde. Il frappa rapidement Sothmen à la tempe avec la crosse de son fusil. Au lieu de l'assommer, Sothmen ouvrit brusquement les yeux et attrapa son fusil avec un grognement rauque. "Qu'est-ce que..."

Kamil le frappa à nouveau et cette fois Sothmen perdit connaissance. Il leur a rapidement confisqué leurs fusils et leurs couteaux. Il fouilla dans leurs sacs à dos, prit leurs boussoles, cartes, cartouches et tout ce qu'ils pouvaient utiliser pour la navigation ou la poursuite, et le mit dans un seul sac à dos. Puis il ôta leurs chaussures, les plaça soigneusement sur le feu comme des morceaux de bois et les observa pour s'assurer qu'elles brûlaient. Sans leurs fusils et leurs bottes, les gardes n'auraient d'autre choix que de retourner au poste le plus proche, situé à au moins quatre jours de marche.

Kamil a accompli deux derniers actes : il a pris un gros fémur non mangé dans une assiette près du feu et l'a jeté dans son sac à dos volé. Il a ensuite quitté le camping en direction opposée à la cabane de Simon, laissant volontairement ses traces. Kamil dansait sur les restes de sapins brisés et était heureux de ne pas avoir été vu. Des faisceaux de lumière dorés et transparents coulaient selon des angles impossibles à travers les arbres imposants, comme des rêves volants revenant triomphalement. L'ombre de la grande créature ailée traversait les rayons de lumière, les réfractant progressivement à mesure qu'elle approchait de la position de Kamil.

Maia aurait voulu tendre la main à Kamil et lui crier un avertissement, mais sa main restait molle à côté d'elle et sa voix ne pouvait que crépiter dans un murmure et sans signification. Sa frustration grandit à mesure qu'elle voyait l'ombre avancer vers Kamil qui dansait inconsciemment dans la clairière comme pour invoquer son Dieu. Elle se sentait comme une pierre entraînée par le courant d'une puissante rivière. Un courant de réalité magique la traversait, mais elle était incapable de l'influencer. Je dois te sauver, fut sa seule pensée.

Soudain, son monde s'est transformé en un champ aride. La silhouette gisait au milieu d'une grande clairière avec seulement des rochers ici et là et des chaumes de plantes de couleur pâle. Le vent portait les paroles de la prière, mais elle était incapable de les comprendre. Quelque chose regardait – parlait... c'était si proche qu'elle pouvait le sentir respirer.

Maia s'est dirigée vers le corps tombé, craignant que sa crainte qu'il s'agisse de son bien-aimé Kamil ne se confirme. En regardant le corps, nu et couché sur le ventre, elle reconnut les marques rouges chatoyantes d'une énorme griffe enfoncée dans les épaules. Le corps semblait sans vie, et au-dessus de lui se trouvaient de hauts dais de rayons brun doré,

qui le cachait du soleil féroce. Maia comprit soudain qu'il s'agissait d'un lieu saint et se sentit étrangement indésirable.

Encore une fois, elle avait le sentiment que quelque chose ou quelqu'un l'examinait et cherchait des défauts dans son corps normal. Elle sentit un mouvement à ses pieds et baissa les yeux. Le corps inconscient bougeait et gémissait maintenant, et alors qu'elle se penchait pour l'aider, sa tête se tourna lentement vers elle. Maia a crié en voyant le visage de sa mère.

"Enfant, tu dois être immobile et silencieux."

Maia frissonna d'incrédulité à l'idée que ce soit sa mère. "Pourquoi dis-tu ça?"

Sa mère s'assit et bâilla comme si elle venait de se réveiller d'un profond sommeil. « Mon enfant, regarde les uns sur les autres... lentement.

Maia pencha la tête et remarqua que les rayons de la canopée se transformaient en serpents qui se déchaînaient avec leurs langues fourchues et descendaient lentement vers eux. La peur s'est emparée de Maiu, elle voulait attraper la main de sa mère et s'enfuir.

"Ils ne te mordront pas si tu restes calme", dit froidement sa mère. "Si tu te lèves, ne serait-ce qu'un peu tu bouges, il te frappe de toutes ses forces. Tais-toi, mon enfant. Soyez très calme.

Maia se figea, le visage tendu. "J'ai peur", dit-elle en serrant les dents.

«Bébé, tu es avec moi. Il ne faut avoir peur de rien", dit la mère, les yeux brillants d'amour maternel. "Je t'ai servi et je t'ai toujours protégé, donc je sais mieux que quiconque qui tu es, pourquoi tu es ici et ce que tu laisseras derrière toi dans ce monde." Maia a ressenti une autre présence et a voulu se retourner,

mais s'est souvenue de celle de sa mère. avertissement de rester calme

"Vous emprunterez de nombreux chemins, mais ce n'est pas parce que vous avez commis une erreur dans votre dévotion à Dieu ou que vous avez été puni par lui. Souviens-toi de ça, mon enfant. Vous êtes aimé. Vous êtes aimé plus que vous ne pouvez l'imaginer. Nous vous observons au-delà du tissu d'un autre monde et ne sommes jamais indifférents à vos pas. Même dans ce cas, s'il y a de l'obscurité dans votre monde, ce n'est pas pour vous. "Tu dois te réveiller

il y a quelqu'un qui a besoin de votre aide. " " Où ? "

Maia leva les yeux pour voir que les serpents avaient disparu et qu'il ne restait que le ciel étoilé.

"Voilà, regarde", dit la mère à voix haute.

"Je ne vois que des étoiles." Sa mère se

leva, son visage à côté de celui de Main. « Tu dois ouvrir les yeux, mon enfant. Ouvrez les yeux. Ouvrez les yeux. Ouvrez les yeux... »

Au fur et à mesure que les mots se répétaient, une réalité en remplaçait une autre, et Maia se réveilla de son rêve, se redressa et ouvrit les yeux comme de puissants projecteurs. Elle se tourna vers Simon, qui dormait appuyé contre un tronc d'arbre, inconscient du gros serpent qui rampait vers lui avec une furtivité rusée.

Maia pouvait très bien voir le serpent au clair de lune, ses écailles émettant une lueur or verdâtre même même dans la lumière terne et argentée de la lune.

Le serpent s'arrêta et sembla étudier Simon avec intérêt. Il sonda l'air avec sa langue de cuivre comme pour tester son énergie. Maia connaissait peu les serpents, mais elle reconnaissait le capuchon caractéristique d'un cobra et, compte tenu de sa longueur énorme, il devait s'agir d'un cobra royal.

Son attention s'est immédiatement concentrée, comme si elle s'était entraînée toute sa vie. Sa première impulsion – courir – a immédiatement disparu lorsqu'elle a vu où se dirigeait le serpent et a senti son intention. Sans bouger la tête, elle observa le bâton de Simon et élaborait un plan. En un rien de temps, elle sauta sur le côté droit de Simon, attrapa son bâton et le balança vers le serpent, qui était maintenant dans sa position d'attaque caractéristique et siffla avec un dédain total.

Simon fut surpris par le bruit ambiant et se réveilla. Il poussa un cri lorsqu'il réalisa la situation dans laquelle ils se trouvaient. Avec ton dos appuyé contre un arbre, il se releva lentement. "Maia, recule lentement."

"Et je suis censé laisser le serpent attaquer ?", dit Maia comme une guerrière dont la bataille tant attendue venait de commencer.

« Il voulait te tuer ! »

« Il se sent menacé », murmura Simon d'une voix forte, en prononçant chaque mot avec un soin particulier. "Reculez et il nous laissera tranquilles." Le cobra s'est

élevé à environ cinq pieds du sol. Sa capuche s'étalait comme une voile. Elle regarda Mai avec ses yeux et se balança légèrement comme si elle cherchait sa faiblesse. Puis un grognement glacial que seul un cobra royal peut émettre emplît l'air. À ce moment-là, le cobra a frappé et a raté Maia de quelques centimètres seulement alors qu'elle reculait. Alors que le serpent se préparait à une autre frappe, Maia, son corps contrôlé uniquement par son instinct, frappa le bâton de Simon avec une force et une vitesse étonnantes. La force du coup visait directement la tête du serpent et fut fatale.

Le cobra s'enfonça au sol dans un tas d'écailles enchevêtrées.

Pour une raison inexplicable, au milieu des conséquences paisibles, Maia entendit la voix de sa mère résonner dans sa tête : Surgit de l'intérieur ! Le printemps de l'intérieur ! C'est ce que Maia a dit à plusieurs reprises. Chaque fois que Maia avait besoin d'accomplir une tâche difficile, sa mère lui disait : Soyez audacieusement différente. Ne dessinez pas de l'extérieur. Venez de l'intérieur.

Sortez de l'intérieur, mon enfant. Le puits de votre esprit est bien plus profond que les revendications les plus brillantes des hommes.

Simon lui tendit la main et il fallut à Maia une seconde ou deux pour comprendre qu'il voulait son bâton, qu'elle lui rendit silencieusement.

"Il a été utilisé pour beaucoup de choses au fil des ans, mais je pense que c'est la première fois qu'il est utilisé pour gérer des redevances. cobras. » Les mots de Simon étaient un mélange de tons de doux soulagement et de sourire.

Il s'agenouilla pour examiner le serpent. Il l'a frappé avec un bâton pour s'assurer qu'il était mort. "Ce n'est pas exactement un petit-déjeuner auquel je penserais en dormant, mais nous y arriverons. Avez-vous déjà eu un serpent auparavant ?

Maia secoua la tête, hésitant toujours entre les deux réalités qu'elle venait de vivre. « Que fait un cobra royal dans la forêt ? » Simon reconnut la voix basse et lointaine de Maia

– en partie choquée, en partie coupable. « Nous sommes proches du périmètre du site Oracle », a-t-il répondu. "La Haute Garde a créé des défenses élaborées pour la protéger des intrus." Simon montra le serpent mort, toujours agenouillé à côté de lui. "Ceux-ci ont été apportés dans le cadre de la protection, même si je n'en ai jamais vu jusqu'à présent."

"Avant d'oublier", dit Simon en se levant. Il regarda Maia, "merci de m'avoir sauvé la vie."

"Tu devrais remercier ma mère", marmonna Maia, regardant toujours le corps sans vie du cobra sous le choc. "Elle a prévenu moi dans un rêve Elle nous a sauvés tous les deux.

Simon plissa les yeux mais resta silencieux, respirant les mots dans l'air frais du matin.

"Elle nous a sauvés", répéta Maia dans un murmure lointain. Elle s'assit et se sentit engourdie alors que l'adrénaline commençait à circuler dans son sang.

Simon appuya son bâton contre un arbre. "Je vais commencer à préparer le petit-déjeuner, nous devons partir tôt aujourd'hui." "Y a-t-il un endroit où nous allons... demanda l'Oracle Maia ?"

Simon prit une profonde inspiration en soulevant le serpent et en le plaçant sur le sol comme s'il démêlait un morceau de corde. « Oui, nous avons besoin de ses conseils et je soupçonne qu'il aura besoin de notre aide. Nous avons dû fuir de toute façon, donc cela semble être un endroit logique où aller.

"Pourquoi?", A demandé Maia. « Pourquoi est-ce un endroit logique où aller ? Ils la gardent évidemment bien. » « Cette partie n'est pas gardée par des gardes. Ils s'en remettent au système de défense. » « Quel système de défense ? »

« C'est un sujet assez compliqué, mais il existe un moyen d'accéder à l'Oracle... » « Avez-vous déjà fait ça auparavant ? "Plusieurs fois." "Inobservé?"

"Inobservé", répéta Simon avec assurance, ajoutant quelques petites branches aux braises du feu, les persuadant de se propager.

excitation avec votre respiration.

« Considérez l'Oracle comme le centre d'un grand cercle. Le cercle n'a qu'une seule entrée en son centre et c'est celle qui mène au monastère des Initiés Suprêmes. Cette route fait plus de sept milles de long et est très étroite avec des points de contrôle tous les milles.

« Le reste du ring est protégé par divers systèmes de sécurité, mais les gardes ne sont pas protégés car les défenses sont impénétrables. Nous en avons déjà rencontré un, » Simon pointa son couteau sur le serpent, de toute sa longueur désormais visible dans la lumière grandissante des rayons du petit matin. Maia estima qu'elle devait mesurer quatorze pieds de long, même sans la tête que Simon avait enlevée.

« Je comprends pourquoi il est venu si loin du périmètre. Son estomac est complètement vide", a déclaré Simon.

« Apparemment, ils ont épuisé leurs réserves de nourriture et ont donc dû agrandir leur territoire de chasse. Aucun défi ici n'est préjudiciable à ces chasseurs. " Cela signifie-t-il que nous en rencontrerons

davantage ? " demanda Maia, la voix tremblante.

Simon continua à préparer le serpent et le feu. "C'est possible. Nous ferions mieux de prendre quelques dispositions. Ils ne chassent pas les gens – à moins qu'ils ne soient complètement

désespérés. » « Ne venez-vous pas de dire qu'ils étaient désespérés ? » fit remarquer Maia.

Simon commença à parler mais s'arrêta ensuite. Au lieu de cela, il a tourné son attention vers les morceaux de cobra tranchés et les a placés – côté peau vers le bas – directement sur les braises. Ils ont commencé à grésiller et à se tortiller sous la chaleur et ont presque immédiatement commencé à sentir délicieux. Simon prit une grande feuille d'une plante voisine et plaça tous les morceaux indésirables du cobra sur son

dessus, puis enveloppé. "Je vais l'enterrer. Je reviens tout de suite. Regardez ce serpent, je veux dire celui sur le feu. » Et il a ri en s'éloignant.

Maia afficha un petit sourire et se rapprocha du feu pour se réchauffer et aussi pour s'occuper de leur petit-déjeuner. Elle n'avait pas encore eu l'occasion de réfléchir à son rêve. Elle toucha son pendentif, cherchant le souvenir du visage de sa mère, mais le trouva insaisissable. Était-ce vraiment elle ? Est-ce qu'elle m'a aidé ? J'ai besoin d'un signe visible... ma foi est si faible.

Maia a fermé les yeux un instant, essayant de revivre le rêve, mais il s'est échappé, même si l'obscurité ne le signifiait pas pour toi. elle a essayé de s'arranger. Sa mère a dit quelque chose qui l'a troublée, - quel étrange choix de mots, pensa Maia.

Chapitre 47. Mépris en forme de cœur

"Je m'en fiche! C'est mon médecin personnel ! Cria Levernon. « Pour qui se prend-il ? Je vais lui prendre la tête ! Il pense-t-il vraiment que les lois ne s'appliquent pas à lui ?

Samuel laissa Levernon crier et acquiesça simplement à chaque fois que Levernon regardait son direction. Après quelques minutes, il s'est enfin calmé.

"Nous devrions poster des gardes chez lui", dit Levernon en s'enfonçant dans son fauteuil. « Ces par-chants sadiques. »

"Nous ne pouvons pas révéler que nous envisageons une vengeance", a déclaré Samuel après une longue pause. « Bartholem m'a spécifiquement

demandé... » « Et alors, je vais avoir l'air incompetent parce que tu as promis quelque chose à Bartholem ? Non, tu lui expliques que le monde ne fonctionne pas ainsi. Bartholem est comme un père pour moi, je le mettrai sur une île s'il le faut... je vais... j'envoierai une armée à sa porte, mais je ne me laisserai pas intimider par un pauvre escroc qui travaille pour Karnomen. »

« Je veux que vous planifiez nos représailles, avec toutes les ressources que vous utilisez pour sécuriser l'Oracle. je le veux pour montrer qu'il ne peut pas intimider ni même toucher les Maisons Royales sans conséquence.

Levernon se tut, les yeux plongés dans ses pensées et les sourcils froncés en de féroces canyons. Puis son visage se transforma en un large sourire.

« Nous utiliserons l'Oracle contre lui. Nous créerons une nouvelle religion basée sur ses enseignements. Cette nouvelle religion sera sous mon contrôle. Nous libérerons la sagesse qu'il garde pour lui, et tous ses prédécesseurs se retourneront dans leurs tombes alors que nous révélerons toute l'histoire au peuple. Je deviendrai le nouveau Messie, celui qui mettra cette nouvelle connaissance à la disposition des hommes. »

La bouche de Samuel restait ouverte comme si un pont-levis s'était abaissé pour contenir la foule des imbéciles.

"C'est une vengeance !" » dit Levernon sensuellement. « C'est sur cela que je veux que tu travailles. Est-ce clair ?

"C'est une vision merveilleuse et courageuse", acquiesça Samuel en fermant la bouche et en baissant les yeux sur ses chaussures. "Je commencerai à planifier tout de suite demain, après notre réunion d'échange."

"D'accord", dit Levernon en se levant de manière convaincante. "En attendant, j'aimerais en offrir un petit à Bartholem un cadeau pour le récompenser de son dévouement.

"Que veux-tu dire?" » demanda Samuel, debout près de la porte et sur le point de partir.

"J'aimerais qu'il soit le premier à utiliser l'Oracle - lors de notre réunion d'échange."

"Je ne suis pas sûr, monsieur, s'il le verra comme un cadeau", répondit Samuel. "Elle est juste nerveuse à l'idée de venir avec nous."

« Je comprends, mais c'est un cadeau de son roi. Elle ne peut pas lui refuser. »

Levernon se pencha en avant, prit une pomme dans le bol de fruits sur son bureau et en prit une bouchée. Il agita la main pour signaler que la réunion était terminée. Samuel s'inclina et quitta les chambres royales. Il se demandait comment il pourrait persuader Bartholem d'être le premier à demander quelque chose à l'Oracle. D'ailleurs, en présence de Karnomen. Il ne le fera même pas pour un roi.

Samuel a parcouru les couloirs du palais en répétant comment il communiquerait son échec à Levernon. « Je lui ai dit que vous lui aviez offert ce cadeau en signe de gratitude et comme symbole pour dire à Karnomen à quel point son acte de corruption avait peu touché le Palais Royal. Je lui ai dit que ce serait peut-être le plus grand honneur de sa vie de s'adresser à l'Oracle omniscient. Elle peut lui poser n'importe quelle question – du personnel à l'universel et tout ce qui se trouve entre les deux.

"Et il a refusé ?" demande le roi.

"Oui..." " Samuel marmonna poliment : « Ce n'est pas qu'il a refusé, il a juste estimé que l'honneur était trop grand pour qu'il l'accepte et a insisté sur le fait que le meilleur cadeau que vous puissiez lui faire serait de s'adresser légitimement à l'Oracle.

d'abord." Oui, c'est le ton que je dois utiliser pour convaincre Levernon, pensa Samuel. Bartholem sera mon débiteur... encore une fois.

* * * *

Hugelitod se dirigea d'un pas vif vers la résidence secrète de Doriah, un entrepôt d'apparence innocente qui cachait un ancien temple. Une mystérieuse pancarte était épinglée sur sa porte hier soir. Il y avait un code dessus qu'il lui fallut quelques instants pour déchiffrer : « 16 heures. D." Il devait arriver chez Doriah à quatre heures de l'après-midi et il voulait être ponctuel.

Il venait de terminer une longue journée dans les jardins entourant le centre social du monastère. Ce centre était le seul endroit où les visiteurs étaient autorisés à accéder, et son périmètre était fortement gardé pour garantir que personne ne puisse s'y faufiler et pénétrer dans les sanctuaires privés de l'Ordre.

Il y avait deux types de prêtres qui vivaient au Monastère des Initiés Suprêmes : les prêtres chercheurs qui étaient des invités, et la plupart d'entre eux étaient en congé religieux pour étudier et méditer les textes ésotériques de l'Eglise, ou pour travailler à l'observatoire. Ensuite, il y avait ceux qui étaient membres de l'Ordre des Seize Rayons. Ils formaient un petit groupe par rapport au premier. Ils disposaient de quartiers séparés, de bureaux et de centres de conférence réservés à l'Ordre. Même les assistants des seize Hauts Initiés constituaient un Ordre en soi, dans le sens où ils étaient soigneusement sélectionnés, vivaient dans des quartiers séparés et restaient généralement ensemble, liés par les exigences et le secret de leur travail.

Les prêtres invités au monastère pour étudier et contempler étaient souvent, sans le savoir, candidats à l'Ordre des Seize Rayons. Ils ont été examinés par les Hauts Initiés pour déterminer leur potentiel à rejoindre le personnel de soutien. Une fois qu'un prêtre était accepté dans le personnel de soutien de l'Ordre, son éligibilité à rejoindre l'Ordre était évaluée.

Le processus d'adhésion à l'Ordre était lent et fastidieux, car il n'y avait que seize postes et ils devenaient rarement vacants sauf par décès. Il y a quelques années, il y a eu un cas où un initié Numéro Douze a démissionné pour des raisons de santé et a décidé de ne pas reprendre ses responsabilités, mais la grande majorité est restée à son poste jusqu'à sa mort.

Depuis sa libération, Hugelitod est resté seul. Les prêtres invités se méfiaient de sa position dans l'Ordre et son emprisonnement était un véritable scandale. Des rumeurs circulaient selon lesquelles Hugelitod aurait menti à Karnomen, ou pire, qu'il était possédé par un démon de folie. Beaucoup pensaient qu'il était destiné à l'exil en tant que serviteur monastique, donc pour eux Hugelitod n'était qu'un jardinier et quelqu'un à éviter.

Les grands initiés ne se comportaient pas différemment, l'évitant chaque fois qu'il passait par là en évitant le contact visuel. Hugelitod était un grand inconnu, et même s'il avait reçu son expiation, il restait à leurs yeux en probation. C'était à Hugelitod de les rechercher individuellement, de s'excuser et de restaurer leur confiance.

Hugelitod était sur le point de frapper lorsque la porte s'ouvrit et derrière elle se tenait Doriah, partiellement cachée dans l'ombre profonde de sa capuche. Il fit signe à Hugelitod d'entrer. « J'ai fait de la limonade, tu dois avoir soif en travaillant par cette chaleur. Suivez-moi, nous sommes dans la cuisine.

Le sommes-nous ? Une alarme retentit dans les entrailles de Hugelitod au choix de ce mot.

"Merci", dit Hugelitod, se demandant pourquoi il ne trouvait rien d'autre à dire.

Les deux entrèrent dans la cuisine, comme avant. Ici, au grand désarroi de Hugelitod, Karnomen était assis à une petite table. Il sirotait du thé, l'air aussi décontracté que seul un Initié Suprême peut l'être dans des circonstances difficiles.

"Je suis désolé de vous choquer," dit Karnomen, lisant le visage d'Hugelitod avec son air sournois, "mais quand Doriah m'expliquait son dilemme, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi tu es si catégorique, si... intransigeant à propos de subversion. On dirait qu'un jour tu es avec nous et le lendemain contre nous.

J'ai du mal à suivre ton cycle de dévouement et de trahison. Alors dis-moi, où es-tu aujourd'hui ?

Hugelitod avait le cœur dans la gorge. Il eut soudain chaud sous sa robe et sentit un mince filet de sueur couler sur son visage. en bas de la tempe gauche.

Doriah fit signe vers la chaise. "Asseyez-vous. Nous commençons tout juste un partage amical.

Hugelitod a fait ce qu'on lui a dit, sans oublier de montrer son respect à Karnomen, alors il l'a fait.

Il s'inclina avant de s'asseoir. Un partage convivial ? À quel point cela peut-il être amical ? pensa Hugelitod.

Karnomen s'éclaircit la gorge, rappelant à Hugelitod que sa question n'était pas rhétorique.

« Pourquoi... pourquoi es-tu... ici ? » dit Hugelitod avec hésitation, ses yeux se balançant entre les deux hommes. Il ignora la question de Karnomen.

"Je ne suis pas d'humeur à me distraire", a déclaré Karnomen. "Je vais demander. Vous répondrez. Est-ce que tu comprends?"

Hugelitod hocha la tête et se concentra sur Karnomen. "Monsieur, je ne veux trahir personne... encore moins vous... Je ne suis tout simplement pas d'accord avec Doriah, et probablement pas avec vous, sur la manière de transmettre les enseignements de l'Oracle au public. C'est le souhait de l'Oracle que je fasse cela. Ce n'est pas mon propre souhait.

Karnomen tenait sa tasse de thé à deux mains près de sa bouche et soufflait doucement dessus. Hugelitod suit-gémissez alors que des vagues de souffle glissent sur la surface du thé capturé.

"Vous dites que c'est le souhait de l'Oracle..." déclara Karnomen. « Comment tu sais ça ? Tu n'as parlé qu'aux drogués images de l'Oracle. Vous savez très peu de choses sur la prophétie Dohrman et maintenant vous croyez soudain que vous êtes l' élu.

Doriah ne lui a pas parlé de son expérience au temple. Doriah, qui était derrière lui dans la cuisine en train de verser de la limonade, a mis une table de sous-verres avec deux verres et des morceaux de chocolat. "Puis-je vous interrompre avec des rafraîchissements ?"

Karnomen hocha la tête et pour la première fois depuis que Hugelitod était entré dans la petite pièce faiblement éclairée, il posa sa tasse de thé et attrapa le chocolat. Sa main osseuse ressemblait à un bec de vautour.

Doriah s'assit et posa les deux mains sur ses genoux. Son visage ressemblait à une mosaïque de peau finement tendue et ressemblait à un masque. Le visage était encadré par une capuche de moine, ce qui accentuait encore sa présence – déjà mystérieuse –.

"J'ai eu une idée qui pourrait être un moyen de résoudre ce dilemme", a suggéré Doriah. « Et si nous approuvions le travail de Hugelitod pour... disons, la lune. Ensuite, nous verrons ce qu'accomplit le travail avec cet esprit se faisant passer pour l'Oracle.

« Dans quelques jours, l'Oracle appartiendra au roi et nous perdrons notre droit de l'utiliser. J'espère que ce serait ce que Hugelitod a accompli a peut-être été d'ouvrir un nouveau point d'accès... »

"Vous ne croyez pas à ces fantasmes inventifs, n'est-ce pas ?" Karnomen l'interrompit.

"Peu importe ce que je crois", répondit Doriah en désignant Hugelitod. "Il y croit et dit la vérité. Cela ne peut pas faire de mal d'y jeter un œil. Si nous le laissons faire, nous serons clairs. Tout ce qu'il crée avec l'aide de ceci.

« Si nous constatons que le travail de Hugelitod et de ses alliés est blasphématoire, nous arrêterons simplement l'expérience. Mais si nous découvrons qu'il a obtenu l'accès à l'Oracle – d'une manière nouvelle – alors peut-être que cela pourrait être notre option pour continuer à y accéder. » Doriah lança un regard à Hugelitod comme pour faire taire toute réaction de sa part.

Karnomen se pencha en avant et prit un autre morceau de chocolat sur le plateau. "Je ne l'envisagerai que dans ces conditions. Tout d'abord, vous superviserez personnellement cette expérience – comment l'appellez-vous ? Deuxièmement, vous vous assurez que tout ce qui est créé sous forme de documents sera sécurisé pour examen par l'Ordre. Hugelitod ne peut en conserver aucune copie pour lui-même. Troisièmement, si nous déclarons les écrits blasphématoires, Hugelitod acceptera de mettre fin à son obsession pour l'Oracle. Quatrièmement, vous avez deux semaines pour le faire.

Karnomen fourra le chocolat dans sa bouche et se leva. "Je n'ai rien d'autre à faire. Avons-nous fini ?

Doriah hocha la tête. "Nous avons terminé."

"Et toi ?" » demanda Karnomen en se tournant vers Hugelitod.

Hugelitod hocha également la tête. "Oui monsieur, je suis d'accord. Merci."

"Donc je suis clair avec vous deux", a ajouté Karnomen. "Je n'en crois rien. Je ne crois pas que vous ayez jamais contacté l'Oracle, sauf peut-être lors de votre initiation. Je ne crois pas une seconde que ce que vous avez vu et entendu – ce que vous appelez l'Oracle – soit réellement l'Oracle. Mais comme Doriah l'a dit, ce qui est vrai, c'est une expérience inoffensive et si vous acceptez de lâcher votre obsession au bout de deux semaines, alors je suis heureux. Mais croyez-moi, vous n'avez que deux semaines pour faire le tri dans votre tête. Pas plus! Vous avez de la chance d'avoir trouvé le soutien de Doriah dans cette affaire. Il a beaucoup plus de patience que moi.

Karnomen attrapa le chocolat une dernière fois. "Merci pour les rafraîchissements", a déclaré Karnomen. "Ce chocolat est délicieux."

"Je suis heureuse que ça te plaise", a déclaré Doriah. "Prenez-en encore pour le voyage. Peut-être qu'il vous en restera à la maison."

Karnomen posa sa main sur l'épaule de Doriah puis partit. "S'il y a une chose que je ne suis pas, c'est bien ça gourmand, mais merci quand même. Karnomen leva sa main osseuse en partant. "Quinze jours."

Ses pas se sont évanouis dans le silence, puis il y a eu le bruit de la porte qui se fermait. La salle morte donnait de l'espace à une horloge qui résonnait comme un battement de cœur provenant d'un endroit que Hugelitod ne pouvait pas localiser.

Doriah regarda Hugelitod et soupira. "Pourquoi pensez-vous que l'Initié Suprême possède l'un des les observatoires les plus avancés au monde ?

Le visage de Hugelitod se plissa tandis qu'il réfléchissait à cette étrange question. "Qu'est-ce que cela a à voir avec ce qui vient de se passer ?"

Dorah resta silencieuse, attendant sans relâche la réponse d'Hugelitod.

« Je pense que vous avez tout joué dans une voiture en disant une demi-vérité au Grand Prêtre et maintenant je pourquoi a-t-il un gros télescope, demandez-vous ? Qui s'en soucie ? »

Réalisant qu'il n'avait pas bu de limonade, Hugelitod but une rapide gorgée pour étancher sa gorge desséchée. Il était irrité. Il était en colère contre tout le monde parce qu'il pensait qu'il était fou ou qu'il était si obscur qu'il croyait aux apparitions prétendant être l'Oracle. "Tu l'as vraiment autour du doigt, n'est-ce pas ?" » dit-il d'une voix froide et méprisante.

Dorah resta silencieuse, fixant Hugelitod comme si elle réfléchissait à quelque chose d'étrange ou à la manière de dissimuler la vérité.

"Je ne sais pas pourquoi il a un observatoire", a lancé Hugelitod. « Cela ressemble à un gaspillage d'argent. Je ne sais pas, c'est peut-être le sien passe-temps, a une passion pour l'astronomie. Et que devrait-il être ? A quoi ça sert ? »

« Est-ce que d'autres religions ont des observatoires ? » a demandé Dorah.

« Je ne sais pas... je ne pense pas. Pourquoi tu me demandes ça ? »

« L'univers a une racine... son commencement qui existe avant même sa création. Et cette racine, comme la racine d'une plante, est nourrie par quelque chose qui lui permet de croître et de se développer. La science s'efforce de l'expliquer, mais la racine et tout ce qui la nourrit est si mystérieux que la science ne peut pas la mesurer. On demande donc à notre Église de fournir des réponses.

"Et nous disons aux gens que la racine de l'univers et ce qui le soutient est Dieu, le Créateur. Et les scientifiques disent que c'est inconnu. Ils ont des théories, mais seulement des théories. Karnomen et ses prédécesseurs savent que ce sera la dernière histoire à raconter. Ils savent que la racine de l'univers est la clé pour réconcilier le Créateur avec sa création.

"Pourquoi?" » demanda Hugelitod. "Pourquoi quelque chose d'aussi éloigné de nous devrait-il se soucier de ce que nous croyons ?"

"Parce que la science et la religion rivalisent en tant que conteurs", répondit Dorah. « Si la science passe avant la religion, si ce sont eux qui racontent l'histoire du Créateur, ce sera sans l'ingéniosité d'un être divin. Dieu sera réduit aux forces élémentaires – et il sera pluriel. Dans le monde scientifique, tout évolue vers la pluralité, quelles que soient les prétentions à la « singularité ». Mais si la science parvient à se frayer un chemin jusqu'à la racine, elle constatera qu'il n'y a qu'une seule force causale derrière toutes les couches de la pluralité.

"Est-ce que l'Oracle vous l'a dit, ou est-ce votre opinion ?"

"Presque tout ce que je crois vient de l'Oracle", répondit Dorah sans perdre de temps. « Et cette force causale unique échappe toujours aux outils de la science, mais elle est déjà connue de la religion, et ce depuis des milliers d'années.

Mais nous devons devenir les conteurs de cette histoire – ceux qui en découvrent la racine et l'expliquent aux gens dans des termes qu'ils peuvent comprendre et croire. L'observatoire est simplement notre façon de dire que la science est aussi un outil de l'Église. Lorsque nous serons prêts à raconter cette histoire, elle portera bien plus sur la science que sur notre religion. Nous sommes des alchimistes qui mélangeons ces deux ingrédients pour obtenir quelque chose de compréhensible et engageant.

"Pourquoi tu me dis ça ? Quel est le rapport entre tout cela et notre conversation avec Karnomen ?

« Je veux juste que vous sachiez que Karnomen rejette vos histoires parce qu'au fond, il est un homme de science. C'est un fait que tout le monde autour de lui néglige. Il comprend que ces entités du monde souterrain, ou même des mondes célestes, ne peuvent pas interagir avec nous sans nous rendre fous. Cela suppose que vous appartenez déjà à cette catégorie.

Hugelitod était prêt à interrompre Dorah et à commencer à riposter, mais Dorah leva la main. « Je lui ai dit que tu étais juste sain d'esprit. Calme-toi. Mais sa conclusion suivante fut que vous étiez involontairement tombé dans une vénération pour les hallucinogènes que vous aviez reçus du Dr Barholem. Je ne pense pas que vous parviendrez un jour à convaincre Karnomen de votre histoire à moins que votre histoire ne tienne compte de la science. »

Dorah fit une pause, laissant ses mots mourir. "Vous feriez bien de rappeler cette question à l'Oracle si cette expérience doit aller au-delà des deux semaines fixées par Karnomen pour son évaluation."

Hugelitod secoua la tête, inconfortablement. « J'ai du mal à croire que Karnomen soit un homme de science plus qu'un homme de religion. C'est en fait impossible à croire. Il est l'Œil de Dieu, l'Initié Suprême, le chef de l'Église et... »

« L'Oracle a un moyen de vous changer. De toutes les personnes, c'est toi qui devrais le savoir le plus. Dorah soupira et laissa ses mots mourir. "Il y a d'autres choses chez Karnomen que vous ne comprendrez pas - d'autres influences qui rendent sa personnalité très complexe..."

Dorah recula sa chaise, signalant que la réunion était terminée. "Nous commençons demain. Passez une bonne nuit de sommeil et je vous retrouverai ici après votre petit-déjeuner - un petit-déjeuner léger. Vous avez beaucoup à apprendre.

Chapitre 48. Des yeux brillants

La seule façon pour lui de continuer à bouger était de penser à Maia. À chaque pas, il savait que sa sécurité s'améliorait. Kamil avait parcouru au moins trois kilomètres pour échapper aux gardes qu'il avait rencontrés, mais il devait maintenant ralentir. Ses bandages étaient presque déchirés à force de marcher dans la forêt sans chemin. Il n'était guidé que par le clair de lune et les arêtes vives de la forêt trouvèrent son corps à plusieurs reprises.

Il se pencha pour sentir sa jambe. La blessure était humide au toucher, avec un aspect soyeux qui ne pouvait être que du sang. Il hésita et chercha autour de lui un endroit où camper. Il avait faim, était épuisé et désorienté dans l'obscurité de la faible lune. Il savait qu'il devait réparer le bandage et se reposer un moment.

Soudain, il fut aperçu par une tache noire au coin de son œil. Quelque chose a bougé. Sa respiration s'est arrêtée. Il sentit une vague de peur envahir sa poitrine et contracter chaque muscle. Les aiguilles de pin formaient une couverture au sol qui atténuait le son. Quoi qu'il ait vu, il devait être un parfait pистeur. Il écoutait chaque cellule de son corps. Kamil crut entendre un léger reniflement. Des loups ? Des chiens sauvages ? Épingles ?

Le gibier était toujours dans son sac et il saignait. N'importe quel chien sauvage serait capable de le sentir à un kilomètre et demi. Il resta silencieux, ne sachant pas si ce qu'il avait entendu et vu était réel. Ses doigts agrippèrent le fusil qu'il tenait avec peur et l'ajustèrent lentement en position pour tirer. La dernière chose qu'il voulait faire était de tirer et d'attirer l'attention sur sa position, mais les autres options semblaient encore moins attrayantes. Quelques légers grognements remplirent la forêt et il réalisa qu'il ne s'agissait pas d'un chien errant ni d'un seul animal. Il était entouré d'une meute de loups.

Kamil avait entendu parler de gardes devenus fous dans la forêt, complètement seuls, avec peu de nourriture, sans compagnie, avec un cœur rabougri qui n'avait jamais été aimé, et tout était contre eux, alors ils sont devenus fous.

Il avait entendu ces histoires, mais ici, au milieu d'une forêt enchevêtrée, dans le noir, entouré d'une meute de loups affamés, saignant d'un corps complètement épuisé et endommagé, poursuivis par des gens qui aimeraient le plus mettre un terme à leur vie. balle dans le dos et durcissant leur vengeance, il se mit à rire. Il sentit la main de la folie l'atteindre et lui arracher l'expression la plus absurde : le rire. Seul un fou peut trouver de l'humour dans cet arrangement tordu.

Alors qu'il s'appuyait contre l'arbre, son rire continuait à se propager de manière incontrôlable, contrepunté par des gueules hargneuses couvertes de fourrure qui semblaient devenir de plus en plus bruyantes et plus proches. Une étrange symphonie de sons traversait la forêt, et Kamil, au milieu de tout cela, eut l'impression que c'était une sorte de musique qu'il n'avait jamais entendue auparavant, et son rire devint encore plus fort.

Puis une goutte grise se déplaça devant lui. C'était plus grand que ce à quoi il s'était attendu. Le loup se tenait sur ses pattes antérieures, à seulement quelques mètres devant lui, montrant ses crocs et grondant avec une telle férocité que le rire de Kamil se transforma immédiatement en colère. C'était une rage qu'il n'avait jamais possédée auparavant. Pur, profond, concentré, primal, et quand il s'exprimait, encore plus sauvage qu'un loup. A ce moment-là, Kamil n'était plus humain. Une autre force s'empara de lui et il s'approcha du grand loup sans crainte, grognant en retour avec un son qui n'était pas le sien.

Par derrière, il sentit la première morsure douce sur son mollet. C'était profond et aigu. La douleur n'a fait qu'alimenter sa fureur et il a frappé la crosse de son fusil directement sur sa source. Il a entendu un fort aboiement extraterrestre. Puis d'autres loups apparurent, leurs yeux rayonnant de terreur et brillant d'un vert au clair de lune. Kamil parut à une clarté qui le choqua presque. Il savait ce qui allait suivre, comment la meute de loups se rapprocherait et resserrerait son emprise. Il se souvenait d'histoires de rangers qui, rencontrant de grosses crottes ou entendant des hurlements la nuit, prenaient les loups pour la présence inoffensive d'un chien ou d'un coyote errant. Il ne s'agissait pas de loups. Ou même s'ils étaient des loups, ils n'ont jamais attaqué les humains.

Mais Kamil se trouvait face à face avec des loups affamés qui, comme lui, étaient des créatures de chair, de sang et d'os et qui voulaient simplement survivre. Et le goût du sang dans l'air faisait monter leur faim jusqu'à leur paroxysme. Quelle que soit la direction dans laquelle Kamil regardait, partout où il voyait des yeux brillants flotter dans l'obscurité enchevêtrée, il pouvait même voir la quantité croissante d'écume autour de leurs grandes mâchoires - un signe certain qu'ils étaient sur le point de tuer. La fureur de Kamil ne lui faisait pas peur d'eux – pas du tout. La meute de loups était en infériorité numérique et ils sentaient qu'il était blessé.

N'ayant aucune autre issue, Kamil a tiré avec son fusil, espérant que cela les effrayerait, ce qu'il a fait. Les loups se dispersèrent dans toutes les directions alors que le coup de fusil remplissait l'air comme un éclair. Il savait que c'était temporaire, mais c'était bien d'avoir un peu d'espace entre lui et les loups. Il savait qu'ils le traqueraient et attendraient qu'il fasse une erreur, s'endorme ou meure. Les loups seront aussi implacables que les gardes. Malheureusement, le même son qui distrayait les loups aurait pu appeler le garde.

Il s'appuya contre un arbre, les jambes étendues au sol devant lui et ouvrit son sac à dos. Il en sortit le gibier et commença à le manger avec autant de voracité que s'il essayait de détruire les preuves. En quelques minutes, il avait complètement rongé l'os et l'avait jeté dans les bois avec le faible espoir qu'il attirerait momentanément l'attention des loups. Il a ensuite trouvé une lampe de poche qu'il avait volée aux gardes. Il l'alluma et laissa un faisceau de lumière pénétrer la sombre forêt. Rien n'a bougé et il est

Heureusement, il ne trouva aucun regard brillant le fixant. Peut-être que le coup de fusil eut plus d'effet qu'il n'osait l'espérer.

Jusqu'à présent, il marchait dans le noir parce qu'il avait peur d'utiliser une lampe de poche. Mais maintenant, il devait faire face aux loups, qui étaient devenus ses nouveaux ennemis, potentiellement encore plus dangereux et encore plus menaçants pour sa vie. Avec des gardes, il s'attendait à être traduit en justice puis exécuté. La Haute Garde s'est intéressée aux procès parce que leur drame constituait une distraction bienvenue de la vie ordinaire des Gardiens, et ils ont fourni des histoires révélatrices sur ce qui se passait lorsqu'un Gardien se comportait mal.

Il essaya de se lever, mais une bouffée de douleur traversa tout son corps et lui fit vomir l'estomac. Sa jambe était encore pire maintenant. La morsure du loup concernait la même jambe que sa blessure à la cuisse, et il pouvait désormais ajouter sa jambe à sa liste croissante de défis. S'il ne peut pas courir ou grimper à un arbre, il deviendra une cible facile pour les loups ou les gardes.

Il regarda dans son sac à dos et trouva une trousse de premiers secours tout en bas. Tenant la lampe de poche dans sa bouche, il fouilla dans les bandages et en sortit ce qu'il pensait être bon pour quelque chose. Après avoir lavé ses blessures avec de l'iode, il les pansa du mieux qu'il put. Il but de l'eau et fit de son mieux pour imaginer où il se trouvait. La forêt lui était complètement étrangère. Pas de routes ni de panneaux. Rien. Il essaya de visualiser son chemin depuis le camp des rangers, mais malgré tous ses efforts, il fut incapable de visualiser le chemin du retour et la direction vers le point de rendez-vous suggéré par Simon.

Peut-être qu'il était tellement épuisé qu'il ne parvenait plus à réfléchir correctement. Mais quelle qu'en soit la cause, il était perdu
prix.

Il savait que les loups seraient bientôt de retour. C'était au moins trois heures avant le lever du soleil. Comme il ne voulait rien d'autre que s'endormir, il se força à se lever et à partir. Il décida de choisir une direction du mieux qu'il pouvait et d'y aller le plus discrètement possible. Sans lumière. Il naviguait comme ses loups poursuivants : absolument silencieux. Il pouvait presque entendre les pensées des loups : la mort de l'homme n'est pas loin. Nous serons patients. Nous gagnerons.

Mais Kamil se souvint qu'il avait toujours un fusil et qu'aucun loup ne poursuivrait longtemps un homme armé. Il existe d'autres proies dans ces forêts fertiles qui sont moins difficiles et moins dangereuses à attraper. Puis il l'a vu, des éclairs de lumière quelque part au loin qui ont traversé les branches des arbres comme des lucioles effrayées à sa recherche. Les gardes ont entendu les tirs de son fusil, mais ceux-ci venaient d'une direction différente de celle d'où il venait, ce qui signifiait qu'ils avaient des fusils et des bottes.

Le cœur de Kamil recommença à battre alors qu'il réfléchissait à ses options. Il aperçut deux lumières et, à leur mouvement bancal, il put dire que les gardes couraient. Les lumières étaient à au moins 800 mètres, et s'il pouvait trouver un endroit où se cacher, il pourrait peut-être les éviter s'ils n'avaient pas de chiens. Puis soudain, un grognement éclata à moins de trois mètres de lui. Kamil regarda autour de lui et vit un éclair de crocs découverts. Encore des loups ou des chiens de garde ? Est-ce important ? Pensa-t-il.

Quelque chose de gros lui sauta dessus et du coin de l'œil il se prépara à tirer, mais la bête était trop rapide et le projeta dans les buissons et lui mordit la main. Tout ce qu'il pouvait faire était de fermer les yeux, de tirer avec son fusil et d'espérer que les loups sursauteraient. Cette fois, cependant, ils restèrent debout en petit cercle, l'observant. Alors l'un des loups s'avança et lui mordit l'autre main, puis un autre loup lui sauta au visage et chercha sa gorge. Kamil se retourna sur le sol comme un homme sauvage en feu. Puis un coup de feu est parti de son fusil. Cette fois, il a frappé l'un des loups.

Tout se vida lentement alors que son monde commençait à tourbillonner dans le néant. Il entendit des voix humaines crier au loin – hostiles, il en était sûr, mais sa dernière pensée consciente cette nuit-là fut qu'ils étaient ses sauveurs.

Chapitre 49. Le labyrinthe en mouvement

"Que fais-tu?" Murmura Maia, observant l'étrange expression de Simon. Ses yeux étaient fermés et il était plongé dans ses pensées. Ses lèvres remuèrent doucement. Mais ce qui était le plus troublant pour Maia, c'était qu'il semblait inconscient du danger évident. Ils se trouvaient à quelques pas de la tour de guet qui dominait les petits arbres là où la clairière était autrefois dépourvue d'arbres.

"Apaiser les oiseaux", répondit Simon d'une voix basse et calme.

"Pouvez-vous faire ça?"

"Quand vous passerez autant de temps que moi dans les bois, vous serez surpris de ce que vous pouvez faire", a répondu Simon. « La Garde Suprême utilise la population d'oiseaux comme système d'alarme pour chacune de ses tours. C'est la dernière tour de guet et c'est là que se trouvent le plus grand nombre d'oiseaux. Il est donc plus difficile de les garder calmes.

Soudain, quelques corbeaux à leur gauche se mirent à croasser. Maia se tendit et s'accroupit.

"C'est bien", dit Simon. "C'est ce que font les oiseaux", a-t-il ri. "Nous aurions un problème si tout le monde commençait à faire du bruit."

Simon se tourna et courut devant Maia en position basse. "Viens avec moi."

Maia rampa sur ses mains et ses genoux sur environ cinquante pieds jusqu'à ce qu'elle atteigne enfin le grand arbre contre lequel Simon était appuyé. « Est-ce qu'il se passe quelque chose de grave ?

"Il ne se passe rien de grave. Je veux juste voir si quelque chose a changé depuis ma dernière visite.

"Combien de temps cela dure-t-il?"

"Environ deux ans", répondit Simon en soufflant doucement. "Nous y irons la nuit quand il fera nuit."

"Et Kamil, on ne devrait pas l'attendre ?"

"Non. Nous devons le faire ce soir. C'est nouveau, il faut en profiter. Si Kamil a bien fait son travail, il sera là d'ici peu, mais je ne veux pas que notre tâche en dépende. Ce serait trop de variables.

« Comment ça, trop de variables ?

Simon soupira et regarda Maia avec une expression sympathique mais réaliste. Elle baissa les yeux, incapable de le regarder dans les yeux pendant plus d'un instant. Elle resta silencieuse et pensa à Kamil.

Cherchant une distraction, Maia ouvrit leur sac polochon et but de l'eau. Puis elle a proposé à Simon. "Pourquoi faisons-nous ça, Simon ?" "Que

nous essayons de parler à l'Oracle ?" » demanda-t-il entre deux gorgées d'eau mesurées. Maïa hocha la tête.

Simon leva les yeux vers le ciel, qui était en grande partie caché derrière les branches et les feuilles des arbres. Sa capuche recouvrait partiellement son visage balayé par le vent aux traits forts. "Dans les réalités infinies dont ceci n'est qu'une petite partie, il y a une constante : le désir d'être nécessaire. Non pas parce que vous avez quelque chose qui manque aux autres, mais simplement parce que vous faites partie du tout et que vous le savez. Vous savez que tout le monde est comme vous : ce sont vos pairs.

Il y a donc respect et gratitude mutuels. C'est l'égalité.

"Quand l'Oracle m'a dicté sa prophétie originale pour la première fois, je lui ai demandé quand elle se terminerait..." "Tu veux dire l'Oracle lui-même ?"

"Non, le service de l'Oracle envers cette planète... envers notre espèce."

"Qu'est-ce que ça dit?" » a demandé

Maïa. « Il m'a dit qu'il ne pouvait pas prédire une telle chose parce que cela dépend de sa personnalité. Ses créateurs ne lui ont pas donné la possibilité de répondre à de telles questions. Mais j'ai persisté à poser cette question sous différents angles jusqu'à obtenir la réponse. Aussi évasif soit-il, son accomplissement est ce que j'attendais... depuis très longtemps.

"Quoi?"

"Il m'a dit qu'avec le temps, il s'effondrerait et qu'une porte s'ouvrirait pour lui permettre de devenir humain."

« Que signifie cette panne ?

"Tous les systèmes tombent en panne à un moment donné, Maia," répondit Simon. « Entropie. L'oracle peut voir ce changement à venir, non pas tant pour lui-même que pour l'humanité dans son ensemble. Et ce sera ce changement qui le touchera à sa manière.

Maia fronça les sourcils, l'air confuse. "Changement?"

« L'égalité dont j'ai parlé plus tôt – cette constante de l'univers – n'est pas le point de vue de tout le monde. Il y a ceux qui ne se contentent pas d'être égaux et qui recherchent plutôt la supériorité et placent leur valeur et leur contribution au-dessus des autres. Le respect et la gratitude ne sont pas ce qu'ils désirent. Au lieu de cela, ils ont soit d'adoration, de pouvoir, de peur et de privilèges.

"Ceux qui recherchent l'unité et l'égalité se heurtent à ceux qui recherchent le pouvoir et les privilèges. C'est précisément à l'intersection de ces deux chemins – deux systèmes de croyances très différents – qu'ils se heurtent. Le déplacement est ce qui se produit après cette collision.

"Mais n'était-ce pas toujours en conflit ?" » a demandé Maia.

« Bien sûr, mais pas lorsque la dynamique de la planète – et de l'univers tout entier – change également. C'est ce qui crée l'intersection qui rend possible la collision et le déplacement ultérieur.

"Quand vous avez dit que vous parliez à l'Oracle en tant que personne, je savais que c'était un signe qu'il devenait humain, signalant que le moment du changement approchait. Je le sentais, mais je cherchais une confirmation. Quand nous étions à l'extérieur de ma cabine et que l'Oracle s'est manifesté sous la forme d'une femme... c'était une confirmation pour moi. Nous sommes au milieu de l'intersection, à l'endroit où va se produire la collision. Je n'en suis pas sûr, mais je veux savoir ce que l'Oracle a à dire à ce sujet.

Maia fronça les sourcils et regarda Simon. "Je ne comprends toujours pas le changement. Qu'est-ce que c'est? En quoi cela peut-il changer quelque chose ?

« Maia, un changement profond est en train de se produire, mais les gens ne le voient pas vraiment, ni ne le ressentent... encore. Ils l'attribuent probablement à des cycles naturels - à des corrections naturelles et n'y voient rien de significatif. Mais l'Oracle a déclaré que ce serait le moment où l'égalité prévaudrait. Ce sera le temps où la fraternité chassera l'esclavage. Une époque où les corrompus au pouvoir remarqueront le pouvoir de l'égalité.

"Comme? Comment une chose pareille peut-elle arriver ? Je veux dire, qui est derrière tout ça ?

"Ils sont tous pour", dit mystérieusement Simon. "C'est l'aboutissement de centaines de milliers d'années, depuis que l'homme et la femme ils sont d'abord entrés sur cette planète en tant qu'êtres physiques planifiés.

"Jusqu'à?"

"Nous", répondit Simon. « Par l'humanité. Elle n'est pas imposée par une force extérieure. C'est notre volonté collective en tant qu'espèce sensible de devenir une force d'unité. Une conscience collective qui s'élève à travers des réalités infinies à la recherche d'autres espèces partout dans l'univers qui ont fait de même. Et si nous n'en trouvons pas, nous les affinerons. »

Maia regarda Simon avec une certaine incertitude, comme si elle examinait sa santé mentale. "Et voilà tout vient d'Oracle ?

"Oui", répondit Simon.

"Pourquoi voudrait-on empêcher cela ?"

« Ils ont manipulé la loi la plus fondamentale de l'univers parmi toutes les réalités : le libre arbitre des êtres sensibles.

Ils ont rejeté l'unité de l'égalité parce qu'ils souhaitaient plus le pouvoir personnel que la création d'une intelligence collective. Dans cette soif de pouvoir, ils ont divisé l'esprit humain en un patchwork d'inefficacités. Ils ont piégé l'humanité, comme quelqu'un qui coupe les ailes d'un oiseau pour l'empêcher de voler.

"Une fois cette structure d'emprisonnement enracinée dans l'espèce humaine, elle s'est poursuivie de génération en génération - dans un mélange d'hérédité et de culture - comme une machine à mouvement perpétuel. Sauf que maintenant le moment est venu où l'entropie a atteint cette machine et... »

"Alors la collision va bientôt arriver ?"

« Oui, » Simon acquiesça, « mais ce n'est pas comme si cela allait se produire en un seul événement qui se produirait en une seule journée. Cela peut prendre cinquante ans. Peut-être moins, mais ces changements nous invitent à la fois plus profondément et plus haut. Ils étirent l'humanité. Ils créent une portée dans l'esprit humain qui peut remonter très loin dans les monarchies au pouvoir et trouver ici notre voix collective. Pas une voix physique prononçant des mots, mais une voix intérieure qui parle comme une vibration collective de l'un. Et c'est parce qu'il comprend que chacun de nous fait partie de l'Être Unique, qui n'est contrôlé par rien, ni par aucune force extérieure. »

"Même pas Dieu ?"

"Même pas par Dieu."

"Ça me fait peur", admit doucement Maia. "Le crash qui se produit avant ce changement, à quoi va-t-il ressembler ?"

"C'est ce que je veux demander à l'Oracle", dit Simon.

"Mais ce n'est pas la fin du monde, n'est-ce pas ?"

Simon secoua la tête et lui fit un sourire amical. "C'est la naissance d'un nouveau monde. Tout ce qui se termine annonce un nouveau départ. Ce nouveau départ est la promesse de notre nouvelle conscience collective. L'oracle a expliqué cela comme le fait de se réveiller d'une prison que l'on n'avait pas remarquée auparavant, puis un jour, de se réveiller et de voir les barreaux de la prison et le gardien à la porte.

"Nous sommes en prison et nous ne le savons même pas ?"

« C'est comme vivre dans une structure labyrinthique à laquelle nous sommes tellement habitués que peu de gens, voire aucun, cherchent à s'échapper. Les frontières de ce labyrinthe touchent d'autres dimensions de l'être qui nous sont si étrangères qu'elles nous font peur, mais ces mondes frontaliers sont notre avenir. Ils sont beaucoup plus raréfiés et nécessitent donc une certaine préparation avant de les toucher et avant de les expérimenter d'une manière qui soit utile à l'individu et ne le déséquilibre pas. Mais tant qu'on n'a pas trouvé le moyen de sortir du labyrinthe, la préparation n'est pas possible.

"Et comment fait-on pour sortir du labyrinthe ?" » a demandé Maia.

« C'est différent pour chacun, et c'est intentionnel car cela oblige chacun de nous à s'appuyer sur sa propre perception et son sens de la navigation. Chacun doit prendre conscience de la réalité de l'existence du labyrinthe, puis s'efforcer de le cartographier pour comprendre sa structure, son objectif, et rester ouvert à la possibilité que la plupart de ce qu'il croyait soit rejeté comme redondant, faux ou simplement dépassé. Lorsqu'un individu possède une carte, même vaguement conçue, cela signifie qu'il a commencé sa préparation. Lorsqu'il commence à sortir du labyrinthe, il atteint la frontière d'un monde supérieur, qui est un monde de conscience, et non un monde d'objets ou d'idées.

« Cette prise de conscience est le nouveau monde de l'égalité et de l'unité. Il ne vit pas pour les images, les sons, les sentiments, les calculs ou les polarités. Elle n'est pas alimentée par la foi ou la piété. Il n'est pas ouvert à la dévotion envers des personnalités extérieures, ni à ce qu'elles sont. Peu importe si vous prétendez croire en Dieu ou en un esprit, ou si vous démontrez votre sainteté par l'abstinence. Cela ne valorise pas votre intellect. Cela ne dépend que des manifestations du cœur, de la cohérence de ses vertus jaillissant du centre de votre être. »

« C'est comme s'il existait un monde en dehors de ce labyrinthe et que nous vivions dans les deux endroits en même temps. Dans le monde de la conscience où nous sommes l'Être Unique. Et dans la structure du labyrinthe où nous sommes des milliards de fragments divisés par nationalités, croyances, statut social, sexe et des centaines d'autres choses qui ne sont que des poids sur les bols d'importance à l'intérieur du labyrinthe.

« En tant qu'Être Unique, nous pouvons regarder dans le labyrinthe et voir des fragments de nous-mêmes et les rappeler chez nous. Certains écoutent plus attentivement que d'autres, mais la voix appelle. Il appelait toujours, et cette voix peut aussi vous aider à trouver votre chemin.

"Pourquoi les fragments ne peuvent-ils pas sortir du labyrinthe et voir le monde de la conscience ?"

"Ils le peuvent!" s'écria Simon. « Rien ne peut l'empêcher, si ce n'est notre croyance en ce qui est illusoire. La foi est l'article le plus puissant de l'esprit humain. Par la foi, vous pouvez amener les masses à croire que le labyrinthe et ses fragments constituent la partie la plus importante de l'univers tout entier. Et que ce qui se trouve en dehors du labyrinthe est, dirons-nous, mentalement dérangé, satanique ou mauvais et rien de plus. Il est donc préférable de ne pas parler de ces choses du tout, sinon vous serez banni et considéré comme un paria. »

« Mais il y a ceux dont la bravoure ou le courage les oblige à explorer, rechercher et sortir du labyrinthe pour entrer dans le monde de la conscience et vivre sans l'uniforme d'une humanité divisée. Ils se laissent simplement guider par les vertus du cœur. Ils ne se soucient pas des croyances religieuses, des rituels, des réglementations ou des incantations spécifiques. Ils savent que leur foi est leur énergie la plus précieuse et ils l'investissent à l'intérieur, dans la partie centrale d'eux-mêmes, car c'est là qu'ils se connectent à l'Être Unique.

"Comment ce que vous dites permettra-t-il aux gens de sortir du labyrinthe ?" a demandé Maia. "Il me semble que le monde réel devrait nous être accessible. En d'autres termes, si nous sommes censés nous réveiller et sortir du labyrinthe qui nous sépare, alors il devrait y avoir quelqu'un qui allume la lumière, réveille tout le monde et leur montre la sortie. N'est-ce pas le but de l'Oracle ?

"Nous vivons dans un multivers en expansion", a répondu Simon. "Il y a des mondes dans les mondes dans les mondes. La structure du labyrinthe s'étend à travers les mondes. Il n'existe pas de porte de sortie unique par laquelle tout le monde puisse passer. Ce qui concerne L'oracle m'a dit que ce n'est pas le destin d'une force extérieure de sauver l'humanité ou de nous éveiller à la réalité de notre unité. C'est notre propre plan – en tant qu'Être Unique – d'habiter les densités polaires, de survivre et d'évoluer. Dans cette évolution, nous prenons progressivement conscience de notre âme collective.

"Cela peut sembler être un lent réveil - c'est effectivement le cas pour moi - mais son timing ne se mesure pas par une seule vie humaine, mais plutôt par la durée de vie collective de notre espèce."

Maia haussa les épaules et soupira. « Je ne comprends toujours pas pourquoi l'Être Unique n'est pas capable de se réveiller plus rapidement. Qu'est-ce qui pousse l'humanité à dilapider son unité au nom de l'expression individuelle ? Pourquoi finit-on par voir une partie essayer d'en tuer ou d'en manipuler une autre ? C'est un gaspillage tellement terrible.

« Vous avez raison, » reconnut Simon, « mais la famille humaine a été manipulée par ses dieux. Cette manipulation était une canalisation pénétrante des peurs et des croyances de la famille humaine dans les estomacs en attente de ceux qui – dans un sens très réel – se nourrissent de l'humanité. Ces dieux autoproclamés craignent que l'Être Unique ne finisse par les éclipser. Ils souhaitent que la famille humaine soit divisée en fragments de peur et de foi, car elle leur fournit subsistance et travail... » « Êtes-vous en train de dire que Dieu est responsable de notre

fragmentation ? » demanda Maia avec une irritation évidente dans sa voix normalement cristalline. "Je ne comprends pas ça. De toutes les choses que j'ai entendues de votre part, celle-ci est la plus déroutante. Premièrement : Dieu est Un. Nous ne faisons qu'un avec lui. Ainsi, l'Être Unique doit être Dieu. Est-ce vrai ?

"Quel Dieu ?" Simon a demandé rhétoriquement. « Un Dieu de la vengeance ? Un Dieu qui punit l'humanité pour sa nature pécheresse – la même nature dont Dieu, à travers son omniscience, nous a dotés ? Un Dieu qui exige l'adoration de sa création imparfaite et pécheresse ? Un Dieu qui se revêt de religions qui incitent aux guerres saintes et aux inquisitions ? Un Dieu qui détruit ce qui ne lui convient pas ? Ce Dieu, Maia ?

Simon fit une pause, lisant le visage de Mai alors que la frustration grandissait. "Ce que nous appelons Dieu, ce dans lequel nous sommes élevés pour croire, servir et mettre notre foi et notre peur, n'est que manipulation et tromperie. La plupart de nos prophètes, messagers et messies ont prêté leur voix à ce Dieu Trinité effrayant – Père, Fils et Esprit. Le Dieu Trinité est considéré comme le Créateur de toutes choses. Ce n'est pas le cas. C'est un être surnaturel qui a un pouvoir énorme par rapport aux humains, mais le Dieu Trinité n'est pas le Créateur de tout ce qui existe.

"Tout comme l'instrument humain est le trompeur de l'âme, et tout comme le monde physique est le trompeur des mondes réels, le Dieu Trinité est le trompeur de la Source Primaire, et son Ciel est le trompeur du Grand Multivers, qui la Source Première à la fois créée et habitée.

« Les anciennes définitions de Dieu doivent être reformulées. Le sauveur ecclésiastique a tenté de clarifier ce message, mais il est resté prisonnier de vieux schémas, comme une marionnette qui se guide mais dont les ficelles ne peuvent être complètement retirées.

"Tant de niveaux de manipulation", a déclaré Simon en secouant la tête. "Cela facilite le règne de la confusion."

Il regarda autour de lui un instant, ses yeux pétillant d'un esprit clair rempli de tristesse. « Il existe une fraternité de co-créateurs entre l'homme et Dieu... vous avez entendu parler d'eux comme d'anges. Ils sont devenus adversaires l'un de l'autre. À mesure que la trajectoire évolutive sur terre devenait plus claire et que le vaisseau humain émergait, de même, dans le royaume angélique, certains de leurs dirigeants en sont venus à croire au destin de l'humanité en tant que collectif spirituel. Certains croyaient même que ce collectif – l'Être Unique – pourrait un jour être encore plus puissant que le royaume angélique et pourrait le remplacer. »

Et sur ce point de préoccupation – concernant le sort de la conscience humaine en tant qu'être collectif – les pro-anges se divisent. Un côté souhaitait nourrir l'humanité et lui fournir des conseils, et un autre côté souhaitait se nourrir de ses énergies.

Maia écoutait attentivement mais semblait hésitante à poser une autre question de peur que sa réalité ne puisse résister davantage au pouvoir désintégrant des paroles de Simon. Elle sentait qu'elle devait protéger ses croyances restantes, et l'une d'entre elles qui lui était particulièrement chère concernait les anges.

« Il sera trop tard si nous essayons d'accéder au site Oracle ce soir. Nous devrions essayer de nous reposer maintenant, » suggéra Simon comme s'il lisait dans les pensées de Maia. C'était la fin de l'après-midi et l'air était chaud, un peu étouffant, avec une légère brise qui soufflait obliquement à travers la dense forêt de pins, comme un souffle de ciel aux mille niveaux. Chaque niveau était un souffle différent ou une âme différente.

Chapitre 50. Asmodée

Shunal entra dans le bureau de l'Initié Suprême avec un léger pressentiment. Karnomen lui a demandé de visiter le site Oracle et de le préparer pour leur réunion d'échange avec Levernon. Le voyage, comme d'habitude, prit une tournure mystérieuse. Shunal était impatient de partager ce tour avec Karnomen et Torem, qui attendaient de ses nouvelles.

"Bienvenue Shunal", a déclaré Karnomen alors que Shunal frappait à la porte entrouverte. « Vous ne devez pas être conscient beau-père Asseyez-vous et rejoignez-nous, j'apporterai des rafraîchissements.

"Merci", dit Shunal en s'inclinant légèrement en signe de respect. C'était l'habitude de Karnomen d'offrir des rafraîchissements aux dirigeants revenant de Jednodenka – terme que les initiés donnaient à leurs allers-retours de quatorze milles jusqu'à l'Oracle. Le chemin était toujours traversé par des racines d'arbres, ce qui le rendait lent et fastidieux. Le voyage ne s'est pas déroulé sans risques d'entorses aux chevilles et de tibias meurtris. Si l'on l'évitait, ses jambes échauffées faisaient naître sur son visage une expression étrange qui accompagnait son retour.

"Oui, asseyez-vous, c'est une excellente idée", acquiesça Shunal en s'enfonçant dans le doux coussin de velours rouge de la chaise assignée.

« Quelque chose d'intéressant à signaler ? » demanda Torem en regardant à travers ses lunettes de lecture et en buvant une tasse de café. toi.

Shunal hocha la tête et sourit nerveusement. "Bien sûr, mais j'attendrai que notre Honneur soit assis."

"Non", proposa Karnomen, "ne m'attends pas. Je t'entends bien.

Prenant une profonde inspiration, Shunal regarda Torem puis Karnomen, qui versait quelque chose dans une paire de gobelets en cristal. "L'oracle est sans un seul défaut."

Il y eut une longue et bâclée pause dans la pièce qui surprit Shunal, qui n'était pas sûr de devoir rester. tranquillement et attendez une réponse ou répétez vos mots pour vous assurer qu'ils ont été entendus.

Karnomen apporta deux verres et les posa sur la table. « Ma chaise, comme vous l'avez peut-être remarqué, est fabriquée à partir d'un arbre tombé sur l'un des monolithes de l'Oracle... Je pense que c'était celui de gauche... de toute façon, elle ne rentre pas. Cela s'est produit bien avant notre époque, mais selon notre saint Abaddon, cela a laissé une grande cicatrice sur le monolithe.

Karnomen tendit le verre à Shunal. « Cette entaille a également guéri de manière assez magique. Je ne suis pas entièrement surpris-New York avec votre découverte, même si je soupçonne que les dégâts que nous avons causés étaient pires que ceux causés par l'arbre.

Shunal ne put s'empêcher d'avoir l'air déçu. « N'êtes-vous pas surpris par cela ? » il a demandé. Il était sûr que sa nouvelle serait considérée comme un miracle ou une sorte d'intervention divine, mais lorsqu'il entendit l'histoire de Karnomen, il semblait presque s'y attendre. Shunal tournait entre Torem et Karnomen comme une girouette poussée par un vent indécis.

"Son Éminence me l'a dit juste avant votre arrivée", dit Torem, cachant un sourire derrière ses lèvres fines. "Cela me paraissait impossible, mais maintenant tu es là pour le confirmer."

"Nous avons de plus grandes préoccupations à régler que les pouvoirs régénérateurs de l'Oracle", dit Karnomen d'un ton menaçant. « Notre ami Hugelitod ne semble pas manquer d'imagination. Il prétend encore une fois que l'Oracle communique avec lui-est... » Shunal se tortilla sur sa chaise et se hérissa comme un chat, mais Karnomen s'arrêta au milieu d'une phrase et leva la main de manière préventive.

"Doriah vérifiera son honnêteté", a poursuivi Karnomen, "mais comme nous, elle ne sait pas si ce sont des hallucinations. ou un phénomène psychique que nous ne pouvons pas imaginer.

"Et qu'allons-nous faire à ce sujet ?" Lâcha Shunal, incapable de tenir sa langue plus longtemps. « Hugelitod reste une menace avec laquelle il faut compter.

Le rôle du Troisième Initié était celui de Protecteur. Chacun des seize initiés s'est vu attribuer un rôle en fonction de ses capacités, de sa personnalité et de ses intérêts. Ces rôles se sont incarnés dans les individus au fil du temps, et Shunal, le Protecteur, était la menace la plus éloquente contre l'Église. Il était méfiant et, dans certains cas, paranoïaque lorsqu'il s'agissait de démons.

"Oui, oui, nous devons en tenir compte", a répondu Karnomen, "ne vous inquiétez pas. J'ai ordonné à Hugelitod de travailler avec Doriah. Je veux que Doriah le conseille et voie s'il peut garder son équilibre mental. Mais il est possible que Hugelitod soit une cause perdue.

"Comment Doriah travaille-t-elle avec lui ?" » demanda Shunal, les yeux plissés de scepticisme.

« Hugelitod est convaincu de son lien avec l'Oracle. Même si je crois qu'il ne s'agit que de son déséquilibre mental - dans lequel nous l'avons fait souffrir dès son initiation, l'Oracle lui aurait demandé - comme il le prétend, d'écrire un livre basé sur nos textes inauthentiques. En d'autres termes, un nouveau livre basé sur les enseignements qui, selon Hugelitod, lui ont été transmis lors de ses rencontres avec l'Oracle.

"C'est ce dont le monde a besoin", nota Torem de sa voix grave et résonante, "un autre livre".

"Son déséquilibre mental est brûlant s'il peut entendre l'Oracle lui parler", a-t-il déclaré.

Shunal. « Il peut être possédé. Avez-vous envisagé cette possibilité, Votre Honneur ?

"Non", répondit Karnomen. « Je n'y ai pas pensé car chaque fois que je lui parle, il est transparent et tout à fait clair. Il n'est pas agressif. Il y a autre chose là-dedans et comme notre bonne amie Doriah l'a suggéré, il vaut mieux garder un œil sur lui pour le moment.

"Combien de temps allons-nous le surveiller ?" » demanda Torem.

— J'ai donné à Doriah deux semaines avant de réévaluer l'état d'esprit de Hugelitod. La bonne nouvelle est que nous il ne cherche pas à tromper en nous cachant ces hallucinations.

"Je suis d'accord," acquiesça Torem. "C'est bien mieux."

« Je respecte votre point de vue, Votre Éminence », a déclaré Shunal, « mais est-il logique de laisser Hugelitod parcourir librement le terrain ? S'ils entendent des voix, aussi inoffensives soient-elles, n'est-ce pas un danger potentiel ?

« Nous ne sommes qu'à quelques jours de la souveraineté, mon cher Shunal », a déclaré Karnomen, « ce qui signifie que Hugli-tod n'est pas notre objectif. Nous avons tous travaillé dur au fil des années pour parvenir à cette indépendance. Lorsque cela se produira, toute une cascade de nouvelles activités attirera notre attention. Alors maintenant, profitons de notre succès. Hugelitod est entre de bonnes mains avec Doriah et je suis sûr que cela aura un meilleur effet sur lui qu'une cellule de prison.

Les trois hommes ont poursuivi leur conversation jusque tard dans l'après-midi. Ils discutèrent des détails de leur échange avec Levernon avec un étrange mélange d'exubérance face à l'indépendance et de nuances de tristesse face à la perte de l'Oracle au profit du roi Levernon et de ses maisons royales. Ils connaissaient le texte qui les confirmait à échanger leur propriété de l'Oracle contre leur indépendance. Cela faisait plusieurs années que, sur la suggestion de Torema, ils avaient commencé à réfléchir à cette idée. C'est Torem qui a proposé le texte et en a interprété le sens pour détourner les intérêts. C'était un extrait du troisième volume enregistré par le vénéré Premier Initié de l'Église - Asmodée - il y a près de 248 ans.

Ce verset était clair et étonnamment direct, car à cette époque, l'Église apprenait tout juste à se comporter avec l'Oracle.

Livre III, Le Grand Dessein 12 :3-9

Asmodée : Qui sers-tu ?

Oracle : Je sers les individus qui recherchent la vérité qui leur a été cachée et qui aspirent à en renouer avec elle. Ce désir doit être pur et fort, destiné à différents types de loyauté — une loyauté qui n'est pas liée à la personnalité, mais à ce qui vous lie en tant qu'Un. Si vous venez à moi avec ce désir, je vous servirai.

Asmodée : Y a-t-il quelqu'un que vous refuseriez de servir ?

Oracle : Je ne servirai pas les puissants qui recherchent mes connaissances pour accroître leur pouvoir matériel ou leur jouissance. Je ne servirai personne qui souhaite que mes connaissances approfondissent, élargissent ou augmentent les barrières vers l'Unité universelle.

Asmodée : Si une personne telle que vous venez de décrire recherche votre connaissance, par quel processus connaîtrez-vous son intention ?

Oracle : Je les connais par leurs noms. Ce n'est pas un processus.

Asmodée : Connaissez-vous toutes les personnes sur terre, de toujours, qui sont mal motivées ? ET n'y a-t-il personne sur cette liste qui serait en mesure de réussir votre inspection ?

Oracle : Cette liste est à ma volonté dans la limite de mes capacités et aucun des membres de cette liste ne peut venir à ma connaissance.

Asmodée : Et si cette personne trichait et usurpait l'identité d'un autre nom ? La connaissez-vous encore ?

Oracle : Tous les noms sont sur cette liste, même les faux.

Chapitre 51. L'homme bleu

Kamil ouvrit les yeux, sans se rendre compte qu'il sentait de l'eau couler sur son visage. Sa vision était baignée par la lumière grise du matin qui vacillait à travers les branches qui passaient. Il ressentit immédiatement une douleur dans son corps et ses souvenirs commencèrent à fleurir dans les lignes fragiles et endommagées de sa personnalité. Il gisait dans un lit mobile de fortune et était traîné le long d'un chemin forestier. Il essaya de s'asseoir, mais il était étroitement attaché. Sa tête et son corps lui faisaient mal à chaque secousse de la route. Son lit était incliné à un angle d'environ trente degrés et était tiré par quelqu'un qu'il ne pouvait pas voir. Quand l'idée de demander lui vint et qu'il essaya d'ouvrir la bouche, il découvrit que la capacité de parler l'avait quitté.

Où m'emmènes-tu ?

La question tomba dans l'oubli tandis que le sable passait au crible le sablier céleste. Au lieu de cela, une voix sans lèvres lui parla. « Vous êtes emmené dans un repaire d'animaux qui ne connaissent rien de ma volonté. Mon pouvoir est en vous, et les animaux qui contrôlent désormais votre vie devront se débrouiller seuls s'ils cherchent votre destruction. Parce que tu es ma postérité et je te protégerai.

L'attention de Kamil était attirée comme par ordre sacré vers la pièce où se trouvait la grande table. Autour de la table se trouvaient sept êtres qu'il ne reconnaissait pas, même s'il pensait qu'ils ressemblaient à des anges, sauf qu'ils manquaient d'ailes. Ils étaient plus grands que les humains, avec des fils énergétiques de lumière pulsant à travers leurs corps qui étaient mystérieusement transparents bleu saphir. Ils lui ont fait signe de se mettre à table. Il s'assit entre deux d'entre eux comme s'il n'y avait qu'une seule chaise libre, et réalisa soudain que sa douleur avait disparu - qu'il était venu à table sans douleur - et Kamil rit de bonheur.

"Votre monde retrouvera son petit cadre, ne vous inquiétez pas", dit l'être à côté de lui. "Nous ne sommes ni des anges ni des dieux. Nous sommes vous, mais dans un autre domaine temporel. Chaque homme est un nouvel Adam et chaque femme est une nouvelle Ève. C'est nous qui vous appelons à l'Arbre de la Connaissance et, ce faisant, nous nourrissons votre soif d'égalité et d'unité.

Une partie de Kamil entendit le bruit de son lit qu'on tirait et ressentit les tremblements en chemin, mais son moi plus large était trop fasciné par son hôte pour le remarquer et être éloigné d'une pièce aussi magique. Il se tourna vers l'être qui lui parlait. "Pourquoi as-tu l'air si familier?"

«Je suis ton père», répondit l'être. "Ton vrai père."

Comment est-ce possible ? Pensa Kamil.

« Nous ne sommes différents que par l'apparence de l'espace-temps, mais ce qui est au cœur de vous est aussi notre cœur, et dans cette présence partagée, nous sommes les mêmes à tous égards fondamentaux. Ma paternité est la même pour chaque Adam et Eve sur votre planète.

Les êtres à table hochèrent la tête à l'unisson. Leurs corps étaient reliés par des fils éthérés que Kamil commençait seulement à reconnaître alors qu'il concentrait son esprit sur les autres êtres. Il pouvait voir que chacun d'eux était différent et cette différence se concentrait dans ses yeux. C'étaient leurs yeux qui reflétaient leur compréhension unique, et maintenant Kamil avait l'impression d'être en présence d'un seul être qui habitait sept corps.

« Vous voyez, nous sommes sept », dit l'être, « parce que nous vivons dans sept univers et que chacun de nous a évolué dans l'espace-temps de notre univers. Nous sommes les anciens, les Premiers-nés. Nous sommes les êtres originels qui ont parcouru les sphères planétaires et ont appris ce dont la vie parmi les plantes, les animaux, les minéraux et l'air avait besoin dans les systèmes biologiques pour atteindre les milliers de degrés jusqu'à notre royaume. Notre souffle s'est mêlé au vôtre, et même si vous ne vous souvenez pas de nous, nous sommes une force intérieure que vous ressentez, une impulsion d'attraction pour connaître les réponses ultimes de la vie et de la mort. Notre conscience est devenue le phare de toute vie porteuse d'âme au sein de cette Septuple Âme Suprême. Nous sommes son point central auquel tout est connecté dans un voyage éternel.

« Bien que nous ne soyons que sept, nous supervisons les sept univers de la Source Première, notre Créateur. Nous ne savons pas combien d'univers se trouvent devant nous et derrière nous, car ces voiles ont été tirés par la Source Première afin que nous puissions nous concentrer sur nos mondes de création, d'évolution, d'ascension et d'unité. S'il y a une chose que nous avons apprise au cours de notre existence presque sans fin, c'est de ne jamais supposer que le multivers n'est composé que de sept univers. Il est préférable de le comprendre comme étant d'une taille méconnaissable. Peu importe à quelle hauteur vous grimpez, peu importe la profondeur à laquelle vous creusez, il y a toujours plus à apprécier et à comprendre.

"Notre pouvoir s'étend à toute vie et à toute matière. Nous n'évaluons ni ne contrôlons l'espace-temps car c'est la volonté de la Source Première que la vie doit évoluer à l'abri du libre arbitre. Cependant, ce libre arbitre ne s'applique qu'aux mondes intérieurs, il ne s'applique pas aux mondes extérieurs où vous êtes manipulés, où vous êtes les serviteurs des hommes qui sont les serviteurs des dieux qui sont les serviteurs de dieux encore plus grands. Et cette ligne d'esclavage a dilué votre libre arbitre sans votre consentement ni votre connaissance. Par conséquent, un Oracle a été placé sur votre planète – comme sur toutes les planètes sensibles – pour vous libérer de cet esclavage de la hiérarchie extérieure. »

« Notre cadeau est une langue transformée. Vous constaterez que votre façon de penser continuera à changer à partir de maintenant. Car nous t'avons touché par notre présence, et un grand vide est descendu sur toi, afin que tu ne sois plus aveugle. Vous verrez ce que les autres recherchent et vous vous souviendrez de notre présence en vous.

Kamil s'assit à table et regarda les êtres lui parler. Puis la pièce devint silencieuse et il ressentit le besoin de parler. « Je ne crois pas en Dieu... Je ne l'ai jamais ressenti comme quelqu'un qui aimait les gens. Il laisse les gardes seuls se promener seuls dans la forêt. Ce que tu viens de dire, c'est que je me souviendrai de ta présence - que je serai changé... cela signifie-t-il que je croirai en Dieu ? Parce que je ne ressens aucun lien avec lui.

L'être bleu qui prétendait être son père se tourna vers le centre de la table. D'un simple hochement de tête, elle activa comme par magie une image qui semblait flotter au-dessus de la surface blanche de la table. C'était un hologramme exact de Kamil lorsqu'il était un jeune garçon, comme si un souvenir avait été ressuscité avec une parfaite précision. Il n'avait que cinq ans, peut-être six, mais Kamil se reconnut, même s'il n'avait jamais vu de photos de son enfance. Il y avait quelque chose de familier dans les cheveux et les mouvements. Le garçon courait à travers une prairie d'herbes hautes, seul sous un ciel nocturne sombre et percé d'étoiles.

Kamil était émerveillé par la scène, mais ne s'en souvenait que vaguement. Il regarda le garçon, soufflant après une longue course, s'arrêter soudainement, s'allonger dans les hautes herbes de la prairie et regarder les étoiles. Ses yeux allaient d'une constellation à l'autre avec une révérence sacrée. Il pointait ses petits doigts vers le ciel et comptait. Puis il réalisa rapidement la futilité de cet effort et se contenta de regarder. Du coin de l'œil, en regardant le garçon, Kamil a vu un vaste champ et un ciel minuscule comparé à la profondeur inimaginable de l'espace. Il pouvait ressentir un peu l'émerveillement du garçon.

En regardant le garçon, il découvrit, sans comprendre comment il faisait, qu'il pouvait d'une manière ou d'une autre contrôler l'image planant au-dessus de la table. Il pouvait sentir une partie de lui circuler à travers le corps du garçon. Et soudain, ce fut Kamil lui-même, un homme adulte, qui regardait les étoiles depuis le corps d'un garçon. Les étoiles étaient si brillantes et il y en avait tellement qu'il en fut immédiatement fasciné.

Et puis soudain, il s'entendit dire. "C'est Dieu." Ce n'était pas sa voix, c'était une voix d'enfant. Incorrompu, pur. Les mots s'élevaient calmement dans le ciel, ne couvrant rien, comme si elle était elle-même l'étoile du soir, celle qui vient seule et est la messagère de la première lumière céleste.

Son esprit était ébranlé. Il se trouvait à trois endroits à la fois. Il était allongé quelque part sur un lit de fortune, son corps trop endommagé pour rester conscient. Il était également assis à une table avec sept êtres qui se faisaient appeler le Premier-né. Puis il était dans son corps d'enfant lorsqu'il était un petit garçon, regardant le ciel par une claire nuit d'été. Il ne savait pas comment c'était possible, mais il savait déjà que c'était possible.

Le garçon continuait de regarder le ciel sans défense, transpercé par la lumière de champs d'étoiles sans fin qui semblaient embrasser à la fois l'homme et le garçon. C'était une sensation étrange que Kamil n'avait jamais ressentie auparavant. Il se demandait où étaient ses parents. Pourquoi l'ont-ils laissé seul dans l'immensité froide du vaste univers. Et puis il a ressenti pour la première fois quelque chose le long de sa colonne vertébrale. Un courant électrique qui parcourait toute la colonne vertébrale. La chair de poule lui parcourut tout le corps, comme si le courant touchait chaque cellule, chaque atome de son petit corps.

Il entendit encore un mot sortir de sa bouche. "Amour." C'était un petit enfant qui a grandi dans un orphelinat à la périphérie du village où la plupart des enfants venaient des conséquences inconnues de la guerre. Il ne savait pas ce qu'était l'amour. Il ne l'avait jamais sentie et maintenant il regardait les étoiles et le mot s'était formé d'une manière ou d'une autre dans son cerveau ou son cœur ou juste quelque part dans son corps. Assez fort pour faire entendre le son qui sortait de sa bouche douce. Son corps tout entier tremblait sous le courant électrique qui se reflétait dans ses membres – c'était une présence indubitable.

Sans avertissement, Kamil sentit soudain son attention s'éloigner de cette scène et réalisa une fois de plus qu'il regardait le panorama de son enfance, allongé sur le dos, observant le ciel étoilé qui l'accompagnait.

elle était dans une relation que seul Dieu peut établir. Il connaissait Dieu ou une de ses manifestations. Il venait de l'oublier, et maintenant ce souvenir, si distinct et si clair, se déchaînait en lui comme la graine d'un ouragan.

La scène s'estompa et il reporta son regard sur le Premier-né bleu. Cependant, il découvrit immédiatement qu'il était seul à table. La pièce était vide et en l'absence de quelqu'un d'autre, ses craintes grandissaient. Il était seul dans un endroit dont il ne connaissait rien. Le mur en face de lui commença soudainement à devenir transparent, révélant un univers profond et mystérieux rempli d'étoiles, de planètes et de galaxies lointaines. Il regarda avec étonnement chaque planète et chaque étoile disparaître progressivement, se dissolvant dans l'obscurité de plus en plus profonde, comme si une tempête d'ombre et de vide pur rugissait à travers l'univers, engloutissant tout sur son passage.

Kamil était fasciné par la façon dont une vague d'obscurité impénétrable envahissait l'horizon et semblait se presser dans la pièce où il se trouvait, l'observateur qui ne pouvait qu'attendre. À sa grande surprise, Kamil n'a ressenti ni panique ni agitation. La pièce entière disparut et il se retrouva dans le noir complet. Il n'y avait qu'un bruit comme celui du vent. C'était rythmé et né des poumons de l'univers avant la nuit des temps. Il sentait qu'une intelligence inconnue soufflait au-dessus de lui – sur lui – à travers lui. Ce souffle était le pouvoir. Une force qui poussa Kamil à respirer au même rythme et à la même vitesse que la respiration qui était au-dessus de lui. Il ressentait une subtile insignifiance et était complètement en paix, comme s'il s'était enveloppé dans le vide qui le nourrissait inconditionnellement pour toujours.

Il sentait que chaque pensée, chaque sentiment, désir, perception, idée, tout ce qui s'était déversé dans son être au fil du temps – toutes les vies qu'il avait vécues ou qu'il vivrait – lui était retiré et purgé. Il était vidé de toute expérience, stimuli, connaissance, manifestation, désir. Tout lui fut enlevé alors que ce souffle immense et omniprésent continuait à travers lui et autour de lui. Il était une pure conscience, séparée de tout ce qu'il croyait être.

je suis mort

Cette pensée le laissait comme la dernière particule de l'Existence de son identité, comme la dernière vapeur enfumée d'un feu éteint s'élevant dans l'infini du ciel. Il était vidé. Ce souffle était le sien, et il ne pouvait bouger que comme une particule de son vaste souffle qui semblait remplir tout – créé et éternel.

Il respirait dans le vide. Il n'y a pas eu d'échange. Pas d'énergie. Pas besoin d'équilibre car la dualité n'existait pas.

Dans ce vide de son être, il aperçut une étincelle de lumière. Au début, il pensa que c'était la lumière de sa création, mais ensuite la lumière commença à prendre forme alors qu'elle se fondait lentement en une ligne parfaite sans début ni fin. C'était une ligne formée par une brillante lumière dorée qui pendait devant lui. Petit à petit, la ligne est devenue un cercle, le cercle un triangle, puis un carré. La lumière ne cessait de se transformer en formes géométriques complexes. Les formes géométriques ont commencé à se transformer en équations mathématiques, toutes formées à partir de la ligne de lumière originale qui ne cessait de changer de forme avant que Kamil n'en ait conscience. Il observa les formes devenir très complexes, et sous tous les angles, il pouvait voir à quel point elles étaient remplies de symboles mathématiques qu'il n'avait aucune raison de comprendre, mais qu'il comprenait néanmoins maintenant.

Je suis ça, pensa-t-il. Je suis composé de ceci, seulement de cela. C'est sous toutes les membranes que je porte.
Je suis les codes. Je suis le langage des symboles. Je suis une méta-forme à naître qui existe partout et à tout moment.

Ensuite, la lumière est devenue une sphère, une pyramide, un cube, et a continué à s'étendre pour prendre des formes encore plus complexes. Il est soudainement devenu une forme cristalline et les couleurs ont commencé à s'y mélanger. Des cristaux de toutes complexités, couleurs et formes inondaient sa vision, les uns après les autres. Ils ont changé si vite qu'ils ont commencé à prendre vie. Soudain, ils étaient vivants. Un arc-en-ciel de couleurs s'étendait au-dessus de lui et les motifs cristallins se transformaient en petits organismes flottants qui semblaient monter et descendre dans les prairies aquatiques. Des feuilles d'herbe, des petites fleurs, des fougères, des pins, puis une abondance d'autres plantes apparurent devant lui à une vitesse aveuglante.

Puis, pendant un certain temps, apparut l'image d'un arbre majestueux embrassant tout ce qui était en haut et en bas. Ses hauteurs couvertes n'offraient aucune ombre. Un serpent descendit des branches épaisses avec une vitesse surprenante directement jusqu'à Kamil. Il s'arrêta devant lui, les yeux brillants d'intelligence. Puis le serpent léger est devenu un cheval. Jaguar. Une baleine. La forme lumineuse a changé ses formes en différents animaux si rapidement que Kamil n'a pas pu suivre leurs formes. Il cherchait une voix en lui pour lui dire – quelle que soit cette voix – de ralentir, mais il découvrit qu'il n'avait pas la force de parler.

Des images d'animaux continuaient de défiler devant lui. Il les reconnut tous, mais il ne connaissait pas certains noms. Papillon, chimpanzé, saumon, stégosaure, corbeau, antilope, crocodile, aigle, dauphin, gorille. Puis un petit colibri s'est envolé vers lui, palpitant dans la lumière changeante de l'aigue-marine et des nuances d'or. Il était si proche que Kamil pouvait voir ses yeux de corail ainsi que la puissance et l'intelligence qu'ils possédaient. C'étaient les yeux du futur qui le regardaient – dans un pardon sans faille.

Kamil baissa les yeux, il sentit un souffle d'amour entrer en lui. Il était sans corps, sans esprit, vidé de toutes choses, et l'amour lui venait, si puissant, détaché de tout objet, se libérant en lui, avec un murmure.

une voix si ancienne que quelque part en lui, il se mit à pleurer. "Vous devez vous réveiller", dit la voix de l'amour, "pour ceux qui vous attendent aux enfers."

Le colibri planait devant lui comme pour apporter un peu plus de lumière, pour achever sa révélation, mais ensuite il tournoyait et se retournait, comme s'il avait commencé à changer de forme, comme toutes les créatures et tous les objets avant lui, mais cette fois la transformation était réfléchi et méthodique.

Des plumes de lumière tombèrent les unes après les autres, ses yeux s'écrouillant et devenant transparents. Les ailes ont cessé de bouger jusqu'à devenir des membres avec des paumes et des doigts. Et dans le mouvement final de la répétition, les pattes du colibri s'enfoncèrent comme des racines d'arbres cherchant à tâtons quelque chose de solide sur lequel se tenir. Kamil regarda avec étonnement une forme humaine apparaître devant lui, lui ressemblant exactement, composée uniquement de lumière.

Il ne put s'empêcher de tendre la main et de toucher le corps de lumière, mais quand il le fit, il recula comme s'il était timide. Une voix qui lui semblait mystérieusement familière emplissait tout son être. "Tu es mon ombre. L'ombre ne peut pas provoquer d'action. Tu es le résultat de mes envies, de mon intention, de mes souhaits et de ma volonté. Ainsi, lorsque vous essayez de m'atteindre, vous découvrirez que je renaît toujours, que je suis caché dans la naissance éternelle de la création dont vous faites partie, mais toujours comme un effet temporaire. Si vous cherchez à me connaître, à toucher mon être et à ressentir ma présence, alors vous devez être préparé à la transformation de votre vide.

N'est-ce pas ce que je viens de vivre ? Pensa Kamil.

"Non," répondit le corps de lumière. "Peu importe si vous vivez cela comme un événement transformationnel. Vous devez l'invoquer en abandonnant votre volonté et permettre à l'intelligence qui est à la fois intérieure et extérieure, ici, ici et ici, là et là, d'être votre progression. Le corps léger désignait son cœur, son ventre et sa tête, puis de haut en bas.

« Le voir chez cette personne et cet animal, dans cette plante et cette pierre, dans cette étoile et cette planète. C'est l'événement qui nous unit, pas la compréhension. »

« Vous devez voir et ressentir l'intelligence universelle et la laisser vous guider, vous informer, vous inspirer, vous libérer des anciennes habitudes, en vous appuyant toujours sur ce que vous avez ressenti et pensé être vrai. Et pendant si longtemps, jusqu'à ce que tout disparaisse et que vous vous retrouviez face à votre vrai moi : moi.

"Alors vous vous connaîtrez tel que vous êtes, vivant dans ce vaisseau." Le corps de lumière désignait l'image émergente d'un corps épuisé, reposant dans des vêtements imbibés de sang, allongé sur un lit de fortune, la mort tournant autour de lui avec ses yeux affamés. Kamil savait que le corps endommagé était lui, mais il avait l'impression de regarder quelqu'un d'autre sombrer dans une triste capitulation. "Vous verrez que toutes les prétentions de votre vaisseau, errant dans les mondes illusoires de vos désirs et souhaits, n'étaient que la source de l'irréel. Vous vivez, respirez et existez dans ces conditions déroutantes. Je suis cette présence. Je suis le souffle qui coule à travers toi. Mais je ne suis lié ni au temps ni à l'espace car je passe sans cesse d'un corps à l'autre. Je veille et j'attends toujours notre réunion dans la chair de ton corps et la lumière du mien.

Pourquoi? Kamil était intéressé. Pourquoi tu regardes ça ? Pourquoi vous souciez-vous de notre monde alors que vous avez... ça ?

"Pour apprendre", répondit le corps de lumière. « Me sentir diminué dans les enfers de la mortalité, dans des émotions belles et honteuses, dans des pensées recroquevillées dans des pensées cherchant une bouche. Je vis à travers toi, tout comme la Source Primaire vit à travers moi. Mon monde, même maintenant, vous ne pouvez pas le voir. Vous n'avez pas d'yeux pour ce que je suis réellement ni pour le royaume dans lequel j'existe. Cette beauté est imperceptible à vos sens. Mais au sein de cette magnificence, il y a toujours une volonté d'explorer les polarités. Et ainsi nous plongeons dans votre monde, au milieu des cendres et des plaines arides, nos âmes se précipitant pour remplir les récipients. Nous venons comme des vagues remplir le cœur épanoui des enfants et, à chaque génération, nous élevons un peu plus haut le vaisseau de l'humanité. Nous nous rapprochons de notre monde tel qu'il est écrit dans nos codes.

Qui a écrit ces codes ? Pensa Kamil. Qui se cache derrière ce grand projet ?

"La Source Originelle est la seule réponse que je puisse offrir, car cette Source est la source originelle de tout ce que nous connaissons et expérimentons. Nous ne pouvons pas dire qu'elle est la plus élevée, car aucun de nous n'en a mesuré l'origine. Lorsque nous essayons de faire cela - de ressentir ce qui se cache derrière la Source Première - nous pensons qu'il s'agit d'une forme d'intelligence si incommensurable que le multivers tout entier n'est qu'un groupe d'atomes circulant quelque part dans son univers, dans lequel tout se rassemble. la diversité de la vie. En effet, nous ne connaissons aucune limite. Nous croyons qu'il y a plus à hériter que cela, » le corps de lumière écarta gracieusement ses mains, paumes vers le haut, « et tandis que nous nous unissons, nous recherchons sûrement cet héritage, car il nous appelle. »

Le monde de Kamil commença à se remplir de l'image de son corps, endommagé et allongé sur un lit de fortune, entouré de pins qui gravaient le ciel gris pâle. Il ressentit un mouvement comme si la gravité s'était soudainement réveillée et qu'il était entraîné dans son corps inconscient.

Une partie de lui voulut protester, le corps de lumière rit et lui rappela : « Tu dois te réveiller.

Les yeux de Kamil s'ouvrirent timidement comme des volets tirés par une main puissante. Le lit s'est arrêté. Il a entendu une voix mais c'était son propre corps qui murmurait sur un ton qui semblait étrangement lointain. "Eau. Eau." Cela s'est répété.

Une grosse tête apparut au-dessus de son visage, sentant l'alcool et le tabac. Elle le regarda avec dédain. "Eau? Eau?" » répétait une voix pleurnicharde. "Quel rôleur. Que pensez-vous que je suis... un médecin ou quoi ?

Kamil sentit une pluie de salive sur son visage. Il ferma les yeux. "Voici votre eau pourrie", réclama la grosse tête. "Maintenant, tais-toi, nous essayons de préparer un déjeuner ici."

Kamil souhaitait, plus que jamais auparavant, pouvoir retourner dans la chambre avec le Premier-né. Il se moquait du ciel et savait d'une manière ou d'une autre qu'il était visible pour son père. Cela lui suffisait. Puis une pluie froide commença à tomber, nettoyant son visage et ses blessures. Kamil ouvrit la bouche pour boire au ciel. Il crut entendre son père parler. Il avait l'impression que les Ténèbres avaient gagné. « Mais tout comme les pièces vides se concentrent sur les sons lointains, les Ténèbres vous concentrent sur ma voix. Écoutez-la bien, car elle vous sert. Tu n'es pas seul."

Sur ce, le visage de Kamil se plissa dans une sorte d'agonie divine et ses dents se crispèrent. Il débordait de désir éloignez-vous pour retrouver Maia et Simon. Mais la voix le retrouva. « Ils sont avec Vesta et ils sont en sécurité », annonça-t-il.

Kamil a essayé de demander avant de s'évanouir. "Qui... est Vesta ?"

Dans mon monde, l'Oracle est connu sous le nom de Vesta.

Kamil ferma les yeux. De tous les coins cachés de la terre où les mots apportent lumière et sagesse, l'Oracle était le plus protégé. Comment Maia pourrait-elle être en sécurité ? Mais cette seule information a privé Kamil de ses dernières forces et il n'a eu d'autre choix que de perdre connaissance. Il tomba dans un profond sommeil sans sommeil.

Les deux gardes ne l'ont pas remarqué. Ils consommaient leur nourriture avec voracité et tournaient le dos à Kamil. De quelque part depuis les hauteurs du ciel, au-delà des limites des possibilités humaines, un rayon de lumière tourbillonnant descendit vers la terre. Il apportait des codes d'information réservés à des fins sacrées. La lumière pénétrait les nuages, les branches des arbres – et ses photons étaient porteurs de silence. Par la région des temples, ils pénétrèrent dans Kamil et dans les courants vitaux de son corps. Ils l'ont restitué, comme le corps de celui qui a guéri son vêtement, avec lequel il vole.

Chapitre 52. Réveiller le dormeur

Maia leva les yeux vers le sommet du monolithe principal, évaluant toute sa hauteur. Les arbres et l'Oracle étaient enveloppés d'une brume qui diffusait la lumière clairsemée de la lune et des étoiles qui fournissait une luminosité petite mais constante à tel et tel endroit solitaire. "Pourquoi y en a-t-il trois ?"

"Je me suis toujours posé cette question aussi", a déclaré Simon.

"Tu n'as jamais demandé ?"

"Vous aurez peut-être du mal à le croire, mais je n'ai jamais pensé à demander cela à l'Oracle, alors qu'il est capable de répondre à n'importe quelle question de vie ou de mort", remarqua Simon, puis il ajouta : "Une jeune fille comme vous trouvera du travail. j'arrive sur une affaire importante.

"C'est peut-être important", a déclaré Maia pour sa défense.

"Je ne le pensais pas autrement. J'aurais vraiment aimé lui demander ça.

Maia se promenait en le touchant avec ses mains. « Que signifient ces marques ? Vous avez interrogé l'Oracle à ce sujet, n'est-ce pas ?

Simon leva les mains avec un sourire gêné. « Premièrement, l'Oracle semble en savoir très peu sur sa situation, c'est pourquoi j'ai eu tendance à m'abstenir d'aborder le sujet. Deuxièmement, pendant la période où j'avais accès à l'Oracle, aussi limité soit-il, je me suis concentré sur les informations que je pensais que les gens pourraient utiliser dans leur vie – pour les améliorer. Je lui ai peut-être posé ces questions lorsque je l'ai découvert, mais c'était il y a longtemps et je ne les ai pas écrites. Alors ils sont partis.

Maia souffla de l'air et pressa son nez directement contre la surface du plus grand monolithe.

"Avant de me poser des questions sur son odeur", intervint Simon, "non, je ne lui ai pas posé de questions sur son odeur."

Ignorant son explication préventive, Maia gratta ses ongles dans la pierre. Puis elle s'est penchée et renifla là où elle s'était grattée. "Il a une odeur étrange... J'aime ça."

Elle s'est rendue sur les plus petits monolithes et a effectué un type d'évaluation similaire. Quand elle eut fini, elle se tourna vers Simon. "Pouvons-nous lui parler maintenant ?"

Simon hocha la tête comme s'il attendait sa permission pour entamer un dialogue avec l'Oracle. "Oui, commençons."

Simon se tenait devant le plus grand monolithe et fit signe à Mai de se tenir derrière lui. "Quand j'établis une connexion, Je le ferai moi-même... »

"Est-ce que je ne pourrai pas entendre ou être entendu ?" Maïa l'interrompit.

"Malheureusement, un seul à la fois."

"Alors tu dois lui poser des questions sur Kamil et Joseph", plaïda Maia en faisant des gestes avec ses mains. "Découvrir comment ils peuvent-ils disent s'ils sont en sécurité, s'ils nous trouvent..." »

Simon tendit la main et lui attrapa doucement le bras. "Bien. Je découvrirai tout ce que je peux sur Kamil et Joseph, mais je doute que l'Oracle nous aide.

Maia fronça les sourcils et Simon pouvait le sentir même dans l'obscurité de la nuit.

« L'oracle », a expliqué Simon, « d'après mon expérience, n'a jamais été en phase avec les événements d'aujourd'hui ou de demain. C'était comme calibré sur une plus grande distance, sur un avenir impersonnel – mesuré en années et en siècles – et non en heures ou en jours. Mais je vais essayer, Maia, de savoir ce qu'il adviendra de notre situation et surtout de Kamil.

Simon regarda le monolithe. «Je pourrais être absent pendant un moment. Je ne l'ai jamais fait devant quelqu'un d'autre, et lorsque je suis connecté à l'Oracle, je perds la notion du temps. Si je ne réponds pas pendant un moment, soyez patient. Si quelque chose vous surprend ou si vous entendez quelque chose, retirez ma main de l'Oracle. Bien?"

Maia hocha la tête. "Bien."

Simon tendit la main et toucha la surface du monolithe où les glyphes du métalangage étaient rassemblés comme un portail vers un autre royaume. Un picotement commença immédiatement à traverser sa main, à circuler dans sa tête puis à circuler dans son cerveau comme s'il cherchait la bonne connexion. Puis Simon ouvrit son œil intérieur pour voir le grand visage de la créature ressemblant à un hibou qui le regardait avec ses yeux dorés brillants.

"Qui demande mon avis?" demanda la chouette.

"Es-tu... un hibou ?" Simon respira. « Où est l'Oracle ?

«Je suis l'Oracle de Dohrman. Ma question reste sans réponse, qui s'adresse à moi ?

"Je suis Simon, votre Premier Initié."

"Ah, Simon," la voix du hibou s'adoucit. "Je reconnais ta voix maintenant. Je suis ravi d'entendre votre pétition.

« Pourquoi es-tu... sous cette forme ?

"Au fur et à mesure que mon apparence devenait plus humaine, j'ai découvert que j'étais séduit - peut-être même possédé - par le fait d'être humain. Et donc j'expérimente avec d'autres formes de vie. Les hiboux fréquentent cette forêt, alors j'ai pensé essayer d'habiter leur forme. C'est en réalité juste une illusion de votre cerveau. Je peux me changer en autre chose si cela vous met plus à l'aise... peut-être pourriez-vous suggérer quelque chose.

"Non, la chouette va bien," répondit Simon en accord, "tu n'avais juste jamais le formulaire quand je t'ai appelé auparavant."

"Je vois," dit la chouette. Il était grand et imposant – aussi grand qu'un homme et il se tenait devant Simon dans la brume grise de son esprit. « Quel est ton intérêt cette fois ? Comment puis-je vous servir ?

La surprise de Simon provoqua le chaos dans son esprit. L'Oracle était différent. Quelque chose n'allait pas, mais il ne pouvait pas comprendre quoi. "Tu te souviens quand tu m'as rendu visite il y a une semaine ?"

"Bien sûr," répondit la chouette.

« Vous étiez sur le point de proposer un plan lorsque vous avez perdu votre capacité à vous manifester et avez disparu. Je veux entendre ton plan, tout le plan. C'est pourquoi nous sommes ici.

"Je vois," dit la chouette. "Qui est avec toi ?"

"Maia."

"Modèle..." murmura le hibou pour lui-même, mais assez fort pour que Simon l'entende.

Le grand hibou secouait ses plumes comme s'il changeait de position pour se sentir mieux ou pour trouver une nouvelle ligne de pensée. « Il y a tellement de choses que je devrais te dire, Simon, mais j'ai bien peur de ne pas avoir assez de temps. Demain, je serai offert au service du roi... »

« Le roi Levernon sera-t-il votre nouveau tuteur ? » demanda Simon avec une anxiété soudaine et profonde.

"C'est exact. Mes services ont été échangés contre l'indépendance. Karnomen avait ce concept en tête depuis de nombreuses années.

Tout cela fait partie des changements à venir.

« Mais le roi vous utilisera... à des fins maléfiques. Il aura besoin de vos compétences pour construire armes, ou domination mondiale établie, ou... »

"Il peut exiger ces choses des humains ou de sources extraterrestres, il n'a pas besoin de mon aide pour construire des armes ou dominer son monde.

"Alors qu'est-ce qu'il veut faire de toi ?"

"Comme n'importe qui d'autre", dit la chouette en penchant la tête sur le côté. « Comprendre l'avenir pour qu'ils puissent comprendre le présent. »

"Je pense que vous sous-estimez les objectifs du roi", a déclaré Simon. « Le roi Levernon et ses maisons royales voudront plus que de la compréhension. Ils voudront utiliser vos idées, votre connaissance de l'avenir, pour renforcer leur pouvoir. Ce sera leur seul intérêt.

« Il y a un individu dans les Maisons Royales qui ne figure pas sur la liste. Ils ne sont pas tous pareils.

"Sur quelle liste ?" » demanda Simon.

Maia regarda Simon atteindre l'Oracle et le vit tomber en transe, comme s'il était pris dans une multitude de voix chuchotantes - dont chacune disait les vérités les plus sacrées. Elle attendit patiemment un moment, puis, sans le vouloir, sa main tendit la main. Lentement, sans le consentement conscient de Mai, sa main gauche saisit le bras de Simon au-dessus du coude.

Maia a immédiatement senti un courant électrique l'envahir et ses yeux se sont immédiatement fermés. Elle vit une lumière venir vers elle comme une comète. Elle savait qu'il allait la croiser et elle se préparait donc à son intervention. Mais alors que la comète s'approchait d'elle, c'était doux et elle sentit un léger courant parcourir son corps. Chacune de ses cellules se sentait nourrie par cette infusion de lumière. Elle a eu le sentiment de se fondre dans la tendresse, dans l'étreinte d'un paysage inconnu qui lui communique son message d'espoir.

"Bienvenue, Maia", dit l'Oracle. "Je t'ai convoqué."

"Où est Simon ?" » demanda Maia en regardant autour d'elle dans son nouveau monde.

Maia s'est retrouvée debout sur un pont en train de regarder un petit étang dans lequel nageaient des poissons magnifiquement colorés. Des saules parfumés entouraient les berges de l'étang et les rayons du soleil réchauffaient la terre avec une constance calme. Elle chercha Oracle-lum, mais il n'était nulle part en vue.

« Simon parle à une autre partie de moi. Il est aussi avec moi.

"Tu nous parles à tous les deux ?"

"Je crois que je peux parler à chaque personne sur cette planète si elle veut m'écouter", a déclaré l'Oracle.

« Mais où est Simon ? Et où es-tu ?

« Simon est dans son esprit. Et moi, regarde en bas.

Maia baissa les yeux vers l'eau, sous le petit pont, et vit un poisson doré flottant sur la surface bleu cristal de l'eau. Il était plus gros que les autres poissons et semblait la regarder avec ses grands yeux exorbités. "Es-tu un poisson ?"

"Je suis."

"Je pense que je t'aime mieux en tant que femme", dit Maia d'un ton réfléchi, puis elle se couvrit la bouche avec sa main. "Désolé, non-Je voulais t'insulter... » « C'est bon », dit l'Oracle.

Maia sentit une main sur son bras. Elle se tourna et vit l'Oracle exactement comme elle l'avait vu auparavant. Des cheveux noirs de jais brillants, des yeux bleu clair et des traits qui semblaient libres des normes humaines de beauté. "Est-ce que c'est tellement mieux ?"

Maia serra l'Oracle dans ses bras. "Oui, je t'aime mieux comme ça." Elle attrapa les épaules de l'Oracle avec ses mains comme pour elle voulait s'assurer que c'était réel.

Maia regarda autour d'elle le paysage onirique dans lequel ils se trouvaient. Elle n'avait aucune sensation du corps humain debout dans le dans la forêt sombre devant le monolithe, tenant la main de Simon.

"C'est mon monde que j'ai créé pour toi", dit l'Oracle comme s'il lisait dans les pensées de Mai. "Je suis capable de me déplacer dans certaines parties de votre cerveau et d'y apporter des changements subtils qui me permettent de créer des scènes, un peu comme vous créez des rêves dans votre imagination."

"Pourquoi... pourquoi m'as-tu convoqué ?" » demanda Maia sans réfléchir. Son esprit était encore en train de s'éveiller au nouveau monde.

"Parce que nous avons besoin de parler et que sa capacité à répondre aux codes, comme vous l'avez sans doute compris, a disparu."

"Camille ! Joseph ! » Maia a soudainement crié. « Pouvez-vous me dire quelque chose à leur sujet ? Sont-ils en sécurité ? Est-ce qu'ils vont bien ? Oracle s'appuya contre la balustrade du pont, regardant l'étang et les arbres de l'autre côté. "Je ne vois pas Kamil..." "Est-il vivant ?" » demanda Maia,

redoutant la réponse.

"Je ne sais pas, même si j'aurais aimé le savoir."

L'oracle ferma les yeux un instant. "Je ne le sens pas. Cela ne m'est pas visible. Je ne le vois dans aucune des futures émissions que je regarde. C'est déroutant.

"Comment est-ce possible ?" Plaida Maia, la panique dans la voix. "Comment peut-il être invisible ?"

"C'est comme s'il n'avait jamais existé", annonça l'Oracle d'un ton neutre. "Il n'y a aucune trace de lui."

"Pourquoi? Qu'est-ce que cela signifie?"

L'Oracle enroula ses bras autour de Maia pour la réconforter. « Je ne sais pas, mais cela ne veut pas dire qu'il est mort. Juste ça Cela signifie que son sort n'est pas écrit dans les archives que j'ai lues.

"Pourquoi? Pourquoi ses archives ne sont-elles pas écrites ?

L'oracle s'arrêta et son visage se tordit comme celui de quelqu'un qui venait d'être maudit de cécité. Ses yeux plissèrent de douleur et elle agrippa la balustrade du pont pour garder son équilibre. "Je peux le sentir maintenant. Il n'est pas l'un des vôtres, c'est pourquoi je ne l'ai pas vu dans les Archives.

"Que veux-tu dire? Qu'est-ce que tu dis?"

"Il est abandonné. Non, non... il a été retrouvé, mais par ses méchants ennemis. Ils veulent le tuer. Leur haine... est si forte.

L'oracle ouvrit les yeux au fur et à mesure que la vision passait. Elle regardait droit dans les yeux d'attente de Maia, ses yeux ayant une férocité vibrante qui est courante chez les imbéciles. « Vous devez le trouver. C'est lui qui rend tout possible... ou impossible s'il périt !

"Qu'as-tu vu ?" Cria Maïa. "Dis-moi ce que tu as vu!"

Regardant toujours Mai dans les yeux, l'Oracle détendit son expression en un regard lointain et invincible comme si une présence puissante parlait à travers elle. "Je ne vous dirai qu'une chose, et vous écouterez attentivement mes paroles et les suivrez avec une totale conviction. Est-ce que tu comprends?"

Maia ne pouvait qu'acquiescer, incertaine de ce que son approbation lui apporterait. Mais elle était parfaitement consciente de la profondeur de l'humeur de l'Oracle.

« Toutes les quelques générations, une personne naît dans ce monde qui est codée pour transformer les énergies humaines. Ils sont connus sous le nom de Zygote de l'Unité, le Portail Humain, et ce sont eux qui établissent les fréquences les plus élevées sur cette planète pour que toute l'humanité puisse atteindre la grâce – le Don Sans Effort. Il existe des émetteurs qui partagent d'autres domaines – peut-être par le biais de mots, d'images, de sons ou simplement de leur présence. Lorsqu'ils le font, d'autres peuvent également s'identifier viscéralement à ces domaines et les ressentir comme quelque chose de réel – pas seulement comme un mythe.

« Ces portails humains s'incarnent sur cette planète depuis des milliers d'années. Simon en fait partie. Mais il est prophétisé que le moment où l'un d'eux viendra en toute humilité, deviendra invisible et se révélera à la vue humaine, rendra l'opaque transparent, commencera l'ère de la transparence.

Les yeux de l'Oracle brillèrent d'un profond respect tandis qu'elle parlait. « Les habitants de cette planète sont des Dormeurs Éveillés qui sont conditionnés à vivre dans la peur, à se fermer au plus profond de leur cœur et à rechercher avidement des produits matériels. Les Portails Humains s'incarnent sur cette planète, non pas pour en faire partie, ni pour sauver les humains de leur sommeil pécheur. Ils s'incarnent pour former des canaux par lesquels la Vérité Vivante peut affluer vers cette planète sans censure ni distorsion... »

"D'accord, mais qu'est-ce que ça a à voir avec Kamil ?" Maia l'interrompt. "Tu parles de lui ?"

« Les canaux créés dans le passé ont été détournés, endigués ou, dans certains cas, complètement détruits. La Vérité Vivante était considérée comme trop dangereuse par ceux qui voyaient la terre comme un trésor de ressources qu'ils pouvaient manipuler, contrôler et acquérir du pouvoir. Ils ont donc conquis la Vérité Vivante et ont décidé qu'à la place, il serait préférable pour l'humanité d'avoir des troupes de Dormeurs Éveillés - chaque troupeau sur son propre territoire, à la fois en termes de géographie et de systèmes de croyance.

« Depuis que l'humanité est apparue sur cette planète, des milliers de portails humains se sont incarnés. Presque tous ont essayé de leur mieux d'ouvrir de nouveaux canaux par lesquels la Vérité Vivante pourrait affluer dans l'humanité.

Certains ont été tués, d'autres emprisonnés, une poignée est devenue folle, mais beaucoup – environ 60 pour cent – ont réussi leur mission. Mais plus tard, entre les mains des puissants, leurs missions se sont transformées en barreaux de prison. Kamil, l'un des portails humains, est connu dans mon royaume sous le nom de Grand Portail. Lui seul est capable de rassembler ceux qui sont prêts à former un monde nouveau. Nouveaux pays. Kamil est le noyau de ce nouveau pays. J'en suis sûr, Maia. Ce n'est pas un gardien ordinaire.

Il est le gardien de l'humanité, pas le gardien de la Garde Suprême. Et ils savent désormais qu'il n'en fait pas partie. Ils vont le tuer.

Ils vont bientôt le tuer.

« Comment... comment puis-je l'aider ? Dire!"

L'Oracle secoua la tête presque imperceptiblement. "Je ne sais pas si je peux le faire." Elle a attrapé Maina par derrière la tête dans les mains. "Calme-toi. Se détendre. Se détendre. Fermez les yeux.

L'oracle recula de quelques mètres avant de fermer également les yeux. Maia resta immobile puis commença à ressentir du mouvement. Quelque chose en elle trembla, lentement au début, mais soudain elle vola à travers le ciel gris sans fin, regardant la forêt dense d'arbres en dessous d'elle. Toutes les sensations s'intensifièrent à mesure que ses yeux s'ouvrirent et qu'elle ressentit la sensation de vol, d'air frais et de vent soufflant à travers ses plumes brun-gris.

Sa vision était claire et ciblée. Alors qu'elle baissait les yeux, chaque branche de l'arbre semblait sculptée en relief. Ses pensées étaient apaisées. Elle n'était plus Maia. C'était une créature composée de plumes, dont les yeux pouvaient voir une souris vaciller à une centaine de mètres en dessous d'elle, à moitié cachée sous une branche tombée. Maia tourna la tête et déploya ses ailes pour embrasser les courants d'air qui la portaient. Elle ressentit une merveilleuse liberté lorsqu'un souvenir frappa à sa porte intérieure, la poussant à chercher quelque chose d'humain, quelque chose de endommagé, quelque chose entouré de bosquets et de voyous meurtriers.

Maia est devenue une grande ombre flottant parmi les doux nuages, cherchant cette personne sans savoir pourquoi. Ses yeux puissants détectèrent un mouvement sous elle et elle plongea, des oreillers d'air scintillants - émanant des pins en dessous d'elle - la soutenant doucement alors qu'elle s'approchait pour une inspection plus approfondie.

Deux personnes tiraient une charrette sur laquelle était allongée une autre personne. Ses jambes étaient étrangement colorées de rouge et de noir. Ils suivirent le chemin et Maia ressentit soudain le besoin de trouver leur destination. Elle avançait, suivant la trajectoire confuse du sentier qui serpentait autour des grands pins comme si elle était désespérément perdue.

Maia a pris l'avion avec une décision audacieuse, ne sachant pas qui elle était ni où elle volait. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle devait suivre une série de pas humains qui répondraient à une question enfouie dans une partie d'elle-même qui avait disparu. Après un certain temps, elle remarqua un groupe de petits bâtiments placés derrière une grande porte. Elle a vu que des gens marchaient vers ce camp et a décidé de revenir vers la personne qu'on traînait à travers la forêt. Il y avait quelque chose chez lui qui l'attirait.

Elle se tourna, mais ce faisant, elle fut tirée dans une autre direction. Le courant du vent sur ses ailes s'est accéléré et elle a été tirée vers un nouvel endroit dans la forêt. Son voyage s'est déroulé rapidement, guidé par ce nouveau vent vivant. Après ce qui lui parut très peu de temps, elle aperçut une personne allongée sur le sol dans une petite clairière. Maia se précipita pour enquêter alors que le vent tombait soudainement.

C'était un vieil homme et, pour une raison inexplicable, Maia avait envie de pleurer. Mais étant un oiseau, il n'y avait aucun moyen d'exprimer les émotions qu'elle ressentait à l'intérieur. Je connais cet homme, pensa-t-elle. est-ce mon père
Elle fit le tour du corps sans vie et souhaita pouvoir donner un sens à ses sentiments. Puis le vent s'est levé à nouveau et le ciel a changé du jour à la nuit en un rien de temps. Elle était portée par un nouveau courant et s'élevait vers le haut. Ses ailes s'étendaient selon une courbe élégante, glissant dans le ciel comme un nuage se déplaçant rapidement.

Maia s'envola dans l'entonnoir noir de la nuit soudaine, essayant de détecter sa cible. Elle ne savait qu'une chose : le vent arrivait. Soudain, elle aperçut quelque chose en dessous d'elle qui attira son attention. Une lumière qui brillait au fond de la forêt, mais le vent l'emportait. Puis elle sentit son contrôle commencer à se dissoudre dans la peur de l'union – l'union avec quelque chose qui l'attirait depuis des milliers de lunes.

Elle était si près de la cime des arbres qu'elle pouvait compter les aiguilles de pin. Elle plongea sous leur canopée comme pour écarter les rongeurs, mais ne vit aucun mouvement digne d'être capturé. Puis, à cinquante mètres plus loin, elle aperçut une petite vague de chaleur composée de deux personnages verticaux. Ils étaient gros. Elle voulait s'arrêter, mais ne pouvait que continuer à naviguer, évitant les branches d'arbres alors qu'elle s'approchait des personnages debout devant l'énorme rocher.

Ses ailes se replièrent respectueusement pour s'approcher afin d'être plus aérodynamique et, comme une balle, elle se rapprochait de la plus petite des figures - semblable à un trou noir - se préparant à une collision qui la tuerait sûrement, elle et sa cible, dans le reste du temps. Mais ensuite, à quelques centimètres de son objectif, tout ralentit pour devenir un mouvement parfait. Son cœur battait calmement, ses griffes serraient fermement l'air, ses yeux fermés pour résister à l'impact et sa tête ronde s'étirait fièrement.

Le vent tomba, comme s'il avait oublié son but, et la grande chouette disparut dans la tête de Mai. Maia s'est évanouie et alors qu'elle tombait au sol, elle a éloigné Simon du monolithe et a failli le faire tomber également.

"Ce qui s'est passé? Est-ce que tout va bien ? » demanda Simon, se ressaisissant avant d'aider Mai à se relever.

Maia resta bouche bée pendant environ dix secondes. Elle rassemblait ses pensées comme si elle venait de se réveiller...
la d'un cauchemar infernal. "Nous devons y aller."

"Que veux-tu dire?" » demanda Simon.

"Nous devons y aller", répéta Maia d'une voix lointaine mais puissante.

Puis elle se tut à nouveau, comme si quelqu'un lui murmurait quelque chose, puis sa bouche se mit à trembler et elle tomba à genoux et sanglota. Simon s'agenouilla immédiatement à côté d'elle et l'entoura de ses bras pour la calmer. "Que se passe-t-il? Pourquoi pleures-tu ?

Maia fit de son mieux pour parler entre des sanglots incontrôlables. « Joseph, il est mort ! Kamil... est
attrapé... La Garde Suprême l'a attrapé. Il est blessé... »

Elle était tellement bouleversée que Simon a décidé de la tenir dans ses bras et de lui donner le temps de rassembler ses sentiments. Il était calmement et répéta une phrase : "Nous les retrouverons, tout ira bien." Nous les trouverons. Nous les trouverons... »

Simon sourit avec inquiétude en sentant Maia hocher la tête en signe d'accord.

Il se souvint du rêve qu'il avait fait la nuit dernière. Il emprunta un chemin qui menait à une porte ornée qui était verrouillée comme si elle cachait un profond secret. Au-delà de la porte gardée, le chemin continuait, mais il n'avait pas de clé. D'une manière ou d'une autre, il savait que le chemin menait à un objectif qui était essentiel pour lui – et essentiel pour tout le monde. Il doit continuer. Soudain, sans avertissement, le grondement caractéristique d'un glissement de terrain emplit l'air. Le portail a été envahi par la terre et les grosses pierres et démolit. Il ne reste que des ruines. La porte qui l'empêchait de continuer son voyage fut détruite, mais le chemin était impraticable et sa destination semblait d'autant plus lointaine que le chemin était détruit par la destruction.

Son rêve s'arrêtait là, mais il se souvenait du sentiment persistant de frustration qui était une humeur indésirable mais indubitable. Il a prié pour que son rêve ne soit pas prophétique.

Chapitre 53. Ouroboros

Hugelitod attrapa un serpent enroulé en laiton massif et frappa à la vieille porte en bois. Il était une belle journée, et les oiseaux semblaient aussi profiter de cette belle matinée, car le joyeux chant des oiseaux résonnait dans la forêt.

Hugelitod ressentit un sentiment d'embarras, principalement parce qu'il réalisait à quel point Doriah était vulnérable. Il savait que Doriah lui confiait l'accès à l'Oracle dans ce temple. Mais pourquoi fait-il cela ? Pourquoi a-t-il gardé cela secret du reste des Hauts Initiés alors qu'elle lui fait confiance ? Cela pourrait être sa décision fatidique s'ils découvraient qu'il leur cachait ce fait et dans quel but. Doriah était-elle son alliée ou un surveillant qui veut garder Hugelitod sous sa coupe ?

La porte grinça et s'ouvrit lentement. Doriah se cachait derrière eux pour éviter la lumière du soleil qui inondait soudainement la salle de stockage. "S'il te plaît, viens", dit Doriah. "Le pin sent bon aujourd'hui. Au fur et à mesure que la rosée s'évapore sur les branches basses, un beau parfum se dégage.

"Oui, je suis d'accord", répondit Hugelitod, ne remarquant pas l'odeur jusqu'à ce que Doriah le lui fasse remarquer. Son esprit était profondément concentré. Il a imaginé leur plan pour aujourd'hui. Hugelitod entra dans la pièce et lui tendit la main. "Je te suivrai."

Doriah a verrouillé la porte puis est allée dans la cuisine. Il ferma la porte derrière lui tandis que Hugelitod entra. "Je ne veux aucune interruption", a-t-il expliqué.

"J'ai de l'eau préparée pour nous dans le temple."

Doriah prit sur le comptoir de la cuisine une grande bougie jaune clair déjà allumée. Puis ils empruntèrent tous les deux le couloir lambrissé derrière la cuisine. Comme auparavant, Doriah appuya sur la même série de leviers dans le couloir faiblement éclairé et ouvrit le panneau menant au temple. "C'est à vous de décider", dit Doriah.

Ils descendirent en silence dans le hall d'entrée béant, dont Hugelitod se souvenait bien de l'odeur fraîche et terreuse. mur. "Avez-vous des questions avant de commencer ?" » a demandé Doriah.

"J'ai un million de questions", répondit Hugelitod. "Il y en a tellement qu'ils se bousculent pour les retrouver. sortir par ma bouche.

Doriah rit et lui montra un endroit sur le sol où ils pourraient s'asseoir. "Pourquoi ne commences-tu pas par demander quel semble être le plus calme ?

Ils s'assirent tous les deux sur le sol en pierre et Doriah plaça une bougie entre eux. Ils se regardèrent comme si Ils jouaient aux échecs par terre.

"Pourquoi tu te lances dans ça ?" » demanda Hugelitod. « Vous auriez pu vous excuser et refuser de m'aider. Vous auriez pu dénoncer cela à Karnomen comme un complot visant à renverser l'Église. J'ai besoin de comprendre votre intention dans toute cette affaire avant de passer à l'étape suivante.

Doriah écouta patiemment avant de pousser un long et profond soupir de soulagement. « Ce temple est ma maison depuis vingt ans. Presque immédiatement, je suis arrivé à l'Oracle et il m'a dit de garder mon accès privé. Pour le cacher aux Hauts Initiés... »

"Pourquoi?"

"C'est juste l'Oracle", répondit Doriah avec une puissance soudaine, comme surprise par la question rhétorique de Hugelitod. « Il savait qu'il était utilisé en échange de l'indépendance de l'Église. Qu'il finirait sous le contrôle du roi. C'est une chose. La deuxième raison, plus importante, est que l'Oracle savait que l'ampleur du changement qui se produirait sur cette planète n'était pas seulement une tâche pour lui-même. Cela nécessite une équipe de centaines, voire de milliers. L'ampleur du cadre de changement est si profonde qu'une seule façon de l'exprimer ne peut pas réussir. »

Doriah fit une pause et se releva lentement. "Viens avec moi. Je vais te montrer quelque chose."

Chapitre 54. Ombre sans substance

La porte s'ouvrit bruyamment lorsque le garde vit ses camarades approcher. Ils tiraient quelque chose qui ressemblait à très dur. "Qu'est-ce que tu as là ?"

"Dites à Greenstone que nous l'avons trouvé", se vantait le garde à tête ronde. Son visage était couvert de sueur et les deux gardes semblaient complètement épuisés, même si leurs visages montraient la fierté de revenir avec le prix ultime. Kamil leur donnera une récompense élevée et peut-être même la permission d'entrer dans la ville la plus proche où ils pourront gaspiller leur argent en femmes et en alcool.

"Vivant?"

"Il était sur son dernier mouvement quand je l'ai trouvé", rigola le garde en s'essuyant le front avec une manche tachée d'herbe.

Nathanael Greenstone était une figure puissante de la Haute Garde. Il a été convoqué dès la disparition de Jaunder.

Il avait soixante-deux ans, les lèvres pincées et le commandant de la Garde suprême, qui était dur comme un clou. Il relevait directement de Shunal et, bien qu'ils aient peu de choses en commun, ils essayèrent de contrôler leurs antipathies naturelles et de développer un niveau acceptable de respect mutuel dans leur relation. Leur relation était par ailleurs distante et inconfortable.

Nathanaël était un lecteur de romans policiers. Chaque fois qu'il se rendait sur le champ de bataille, il emportait toujours avec lui une collection de nouveaux livres. Il considérait ceux qu'il commandait comme un intermédiaire utile à une seule chose : assurer la sécurité de la forêt de Dohrman et du monastère. Fournir une stimulation intellectuelle à son esprit vorace était la dernière chose qu'il attendait de ses subordonnés. Ils étaient là avant tout pour protéger les biens les plus sacrés de l'Église.

Il avait entendu des légendes sur l'Oracle, mais il n'y croyait pas. Il savait que l'Église gardait quelque chose, mais il supposait qu'il s'agissait de reliques sacrées et peut-être de livres ou de manuscrits importants. S'il ne s'agissait pas de romans policiers, ils ne l'intéressaient pas.

Contrairement à ses collègues de la Garde suprême, Nathanaël avait des parents et a fait ses études dans la prestigieuse école militaire - l'Université Sorath. Nathanaël était l'un de ses meilleurs élèves en matière de stratégie de guerre, mais il a abandonné ses études juste avant de les terminer. Après s'être saoulé de manière incontrôlable une nuit, il a couché avec la fille mineure d'un amiral qui était l'un de ses instructeurs et jusqu'alors l'un de ses plus grands partisans. Ce seul acte de sa part s'est avéré suffisant pour son rappel. L'amiral a veillé à ce que sa carrière militaire soit éteinte et que sa vie soit comme un petit arbre fragile se dressant sur le chemin d'une avalanche.

D'une manière ou d'une autre, la rumeur s'était répandue selon laquelle Nathanaël était disponible et l'Église lui avait proposé le poste de directeur de la sécurité sous le prédécesseur de Karnomen, Sa Sainteté Hadar Abaddon. Il était censé remplir le rôle de protection globale du monastère. Il a accepté ce poste après de longues discussions avec son père incroyant, qui affirmait que son fils, également incroyant à l'époque, serait en désaccord avec son employeur.

Mais l'argent était trop tentant et il a finalement cédé à leur offre.

Nathanaël était gros et bien bâti. Aucune graisse sur son corps n'a jamais trouvé refuge car lorsqu'il ne lisait pas, il était actif de toutes les manières possibles. Il aimait chasser et passait de nombreuses heures à chasser dans la forêt.

Il aimait aussi courir. Pour ce passe-temps, il a construit sous sa direction un parcours de course à pied, qu'il a conçu et créé apparemment pour la santé de ses hommes, mais en réalité pour sa propre passion.

Il considérait son rôle comme très important, mais n'a jamais cru qu'il fallait donner l'exemple à ses hommes, les considérant comme naturellement incompetents. Ce n'était pas de leur faute, car ils étaient des orphelins de guerre qui n'avaient tout simplement pas de modèle masculin en grandissant. C'était quelque chose qu'il ne voulait pas régler, car cette absence les rendait faciles à contrôler.

Un coup à la porte interrompit sa lecture. "Oui, qu'est-ce qu'il y a ?"

"Ils ont trouvé Kamil, il est là... vivant", annonça son assistant.

"Il était temps", dit Nathanaël en posant le livre et en marquant soigneusement l'endroit où il lisait. "Est-il en prison ?"

"Le médecin l'examine. Selon Connors, il était gravement contusionné.

"Est-il conscient ?" » demanda Nathanaël en mettant ses chaussures.

"Je ne sais pas, monsieur."

"Eh bien, j'espère qu'il est suffisamment vivant pour subir son procès."

Nathanaël enfila sa veste et descendit les escaliers jusqu'à ses appartements privés en fredonnant une mélodie. Il était heureux d'avoir Kamil sous sa garde. Il sera un bon exemple pour ses hommes. Ces drones ont besoin de rappels, pensa-t-il, et un peu de plaisir contribuerait grandement à améliorer leur moral.

Il lui semblait qu'aujourd'hui serait une bonne journée.

Dr. Jessop n'était pas du tout médecin. Il était un mécanicien qualifié, mais comme il était démontré qu'il était capable de réparer presque tout, il a été pris comme médecin par les gardes. Le médecin savait comment panser les blessures et les contusions, soigner les os et résoudre toutes sortes de problèmes particuliers associés au fait d'être dans les bois, qui duraient souvent des semaines. Il s'agissait par exemple des poux, du piétin, des intoxications alimentaires, des infections et de diverses piqûres d'insectes.

Terre

Le médecin était petit et doux. Il travaillait au poste de ravitaillement depuis près de dix ans et était très apprécié des gardes. Il ne semblait jamais se plaindre quand quelqu'un tombait malade et cela lui faisait du bien d'être appelé « docteur ».

Mais il préférait son rôle de réparateur de choses mécaniques comme des portails, des fusils, des générateurs électriques, des réfrigérateurs ou des toilettes défectueuses.

Nathanaël frappa lourdement à la porte de l'infirmerie. C'était une couchette double à l'intérieur d'une petite annexe principale auberges. "Quelle est votre évaluation, Docteur ?"

Le médecin leva les yeux et regarda à travers ses lunettes rondes. Sa caractéristique la plus remarquable était peut-être la grande moustache qui pendait aux coins de sa bouche. Il n'était pas sans rappeler un maître Zen. Personne ne savait pourquoi il le portait ainsi, mais comme il était médecin, personne n'osait lui poser la question ni se moquer de lui.

« Il est déshydraté... il a perdu beaucoup de sang », a expliqué le médecin. " Sinon, il est dans un état extraordinaire quand je le prends demandez ce qui lui est arrivé.

Le médecin se redressa et lui massa le bas du dos. "Ses jambes sont blessées... de graves blessures... peut-être un animal... un gros animal."

"Les chiens de Jaunder, je parie", dit Nathanaël. « Ils ne sont toujours pas revenus. Ils errent après avoir goûté celui-ci pauvre salaud.

« Pouvez-vous le réveiller ? Je veux lui poser quelques questions.

"Bien sûr", répondit le médecin. Il alla à sa trousse de premiers secours et en sortit une petite bouteille de liquide. Il a mis quelques gouttes sur un coton-tige puis l'a porté sur le nez de Kamil où il l'a maintenu pendant quelques secondes. Kamil toussa presque immédiatement et détourna la tête. Ses yeux s'ouvrirent comme les ailes d'un papillon de nuit. Il grimaça car il avait l'impression que sa tête était soudainement étourdie.

« Je suppose qu'il n'est pas dangereux – la rage ou quelque chose comme ça ?

Le médecin montra les jambes de Kamil. « Même s'il le voulait... il ne peut même pas faire un pas. Non, il ne menacera personne ici. Et s'il a la rage, il ne présente aucun symptôme, c'est sûr. Mais je préfère garder une distance de sécurité.

Nathanaël recula inconsciemment et examina Kamil pour la première fois. « Vu l'odeur, ce sera une chose facile à faire, » rit Nathanaël pour lui-même. Il connaissait à peine tous ses subordonnés, et cela était particulièrement vrai des gardes de base, qu'il considérait comme les plus bas des bas. Il les considérait tous comme des ordures. Mais qui d'autre devrait faire son travail ingrat pour quelques dollars ?

Kamil se souleva sur ses coudes et regarda autour de lui. Il essaya de se concentrer sur les voix qu'il entendait. "Où suis-je ?"

Kamil avait des yeux semblables à ceux d'un raton laveur, son corps déjà brisé, durci par l'alchimie du sang, de la boue et de l'herbe - tu- il pleuvait misérablement et désespérément faiblement.

Le médecin lui tendit un verre d'eau et regarda Nathanaël, qui acquiesça. "Ici, prends un verre", dit-il médecin. « Vous êtes à l'infirmerie de la troisième station de ravitaillement. Je suis le médecin et voici le commandant Greenstone.

Kamil but l'eau offerte. Cela avait un goût de rouille et de fer, un goût dont une partie de lui se souvenait. Le puzzle commença lentement à se compléter. Il connaissait l'infirmerie et connaissait également le Dr. Jessop. Il avait entendu parler du commandant Greenstone, mais ne comprenait pas vraiment pourquoi celui-ci s'intéressait à lui. Puis tout lui revint – un fouillis de souvenirs qui encadraient sa transgression d'une semaine : tuer Jaunder, sa fuite, étourdir les gardes, brûler leurs bottes, les loups et sa capture. Tout cela est revenu dans un puissant flot de souvenirs.

Il sera jugé puis tué. Il entendit une voix intérieure claire : Il n'y a aucune perte à révéler le Premier-né. N'oubliez pas que vous êtes indivis. Vous êtes découvert. Ce que vous devenez dans ce domaine a déjà commencé.

Le ralentir – le cacher – est impossible.

Une deuxième vague de souvenirs envahit Kamila, plus subtils. Corps bleus, ciel étoilé, baiser de Mai, l'Oracle et le sentiment de vider son identité d'être humain. "Merci", dit Kamil en rendant le verre vide au médecin.

"Je vais commencer par les questions simples", a déclaré Nathanaël. "Est-ce que quelqu'un vous a aidé à tuer le Premier Lieutenant Jaunder ?"

Kamil secoua la tête et regarda ses pieds nus. Il se sentait sale, mais d'une manière ou d'une autre, il s'en fichait. Je suis les deux-pays paresseux. Je suis protégé.

"Est-ce que ses chiens t'ont fait ça?" Nathanaël montra ses jambes lacérées.

Kamil secoua la tête, mais ne trouva aucune explication. Je ne suis pas Kamil. Je ne suis pas cette personne qui assis ici Quel idiot j'étais.

"Pourquoi l'as-tu tué ?"

Kamil regarda Nathanaël dans les yeux pour la première fois. "Il s'est suicidé quand il a commencé à m'attaquer."

Nathanaël reconnut la folie de Kamil. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait un garde devenir en proie à la folie.

La solitude s'est accumulée d'une certaine manière et a ensuite attaqué l'individu sans avertissement. « Donc, vous dites pour votre défense que le premier lieutenant Jaunder s'est suicidé ? Et tu étais là quand il a appuyé sur la gâchette ?

"Non, ma défense est que Jaunder allait me tuer et je l'ai tué en état de légitime défense", a expliqué Kamil. Soudain, sa tête commença à tourner.

Le Dr Jessop lui tendit un autre verre d'eau. "Bois, tu es déshydraté."

Le médecin posa la main sur le front de Kamil. "Je suis choqué qu'il n'ait pas d'infection", a ajouté le médecin en regardant Nathanaël. "Je ne peux pas imaginer comment cela est possible avec toutes ces blessures."

Kamil but un autre verre d'eau et le rendit au médecin, qui le remplit à nouveau et le tendit à Kamil avec deux comprimés blancs. "Prends-les, ils t'aideront la tête."

Kamil but de l'eau, vida le verre, mais refusa les comprimés et resta silencieux.

"Et pourquoi diable Jaunder voulait-il te tuer ?"

"Parce que c'est une personne sadique et frustrée qui exprime sa colère contre des gardes sans défense... des hommes, qui n'ont rien... même ces vêtements n'appartiennent à aucun d'entre nous.

Nathanaël soupira et se rapprocha de Kamil. Il espérait apparemment l'intimider par sa présence. À ses côtés se trouvait un étui à pistolet – l'un de ses biens les plus précieux – et sa main droite reposait sur sa poignée en palissandre.

« Vous êtes des belettes hargneuses, la forme la plus basse de l'humanité sur la planète, mais vous, vous avez sombré encore plus bas. Vous avez tué un agent de sécurité qui, selon vous, voulait vous tuer. Quelle preuve as-tu ? Avez-vous des blessures par balle à me montrer ?

Kamil secoua la tête.

"Voilà donc votre déclaration contre le Premier Lieutenant Jaunder... qui se trouve être mort et officier décoré de la Haute Garde."

Nathanaël sortit son pistolet et le tint négligemment dans sa main. Il commença à faire le tour du lit en bois avec un drap sur lequel Kamil était assis. Il gardait une distance de sécurité avec Kamil. "Est-ce que le premier lieutenant Jaunder avait un pistolet à la main ?" Kamil hocha la tête.

"Comment va celui-ci?"

"C'était un pistolet", a déclaré Kamil en regardant ses mains sales et serrées qui ressemblaient à des guerriers désespérés.

Nathanaël leva son pistolet et le pointa directement sur Kamil. "Est-ce qu'il a pointé son arme sur toi comme ça ?"

Kamil regarda Nathanaël avec une expression impassible.

« Est-ce qu'il a appuyé sur la gâchette comme ça ?

Nathanaël appuya sur la gâchette, sa main ferme et ses yeux pare-balles le regardant d'un air menaçant. Docteur Jessop il recula et pensa qu'il ferait mieux de disparaître.

Kamil sentit soudain une pression dans son corps. Une énergie spontanée le parcourut et il se leva avec précaution.

« Asseyez-vous, mon garçon ! » ordonna Nathanaël, l'inquiétude évidente dans sa voix.

Kamil restait debout comme s'il ne contrôlait pas ses mouvements.

"Alors assieds-toi sur ce cul ! Asseyez-vous!" Nathanaël se tourna vers le médecin. "Allez, appelle Monsey... vas-y !"

Le médecin courut joyeusement vers la porte et n'eut pas besoin d'entendre un autre mot. En un instant, le cri étouffé du médecin appelant Monsey put être entendu.

"Alors c'est comme ça que ça s'est passé avec Jaunder ?" » dit Nathanaël en regardant Kamil. "Tu sais que je peux t'avoir maintenant tuez en légitime défense et personne ne s'en souciera.

Kamil se tourna vers Nathanaël, toujours debout, ses cheveux hirsutes cachant à moitié son visage. "Votre arme est inutilisable. Votre jugement ne viendra jamais. laisse-moi partir Il n'est pas nécessaire de faire autre chose.

À ce moment-là, Monsey entra en courant et claqua la porte derrière lui. Il pointait un fusil sur Kamil. "Que se passe-t-il?"

"Il est fou", dit Nathanaël. "Ils disent des bêtises."

"Peut-être que nous devrions juste lui tirer dessus et ce sera tout." » dit Monsey avec un empressement nerveux.

"Tu n'as pas répondu à ma question, mon garçon", dit Nathanaël. « Avez-vous entendu le premier lieutenant Jaunder appuyer sur la gâchette ?

Kamil se sentait puissant. C'était un sentiment qui contrastait étrangement avec le fait que deux hommes pointaient leurs armes sur sa tête, mais il n'avait pas d'autre mot pour le décrire. "Je ne m'en souviens pas", répondit doucement Kamil.

"Qu'est-ce que tu vas faire?" » demanda Monsey.

Nathanaël regarda Monsey avec un regard qui disait clairement : tais-toi.

"Encore une fois, je vous dis de vous asseoir."

Kamil resta debout comme s'il n'avait pas entendu l'ordre.

L'irritation de Nathanaël atteignit son paroxysme. « Je ne veux pas priver mes hommes de plaisir, j'ai donc décidé de donner l'ordre. Vous êtes coupable du crime d'avoir tué un officier de la Garde Suprême. Vous avez librement admis que vous l'aviez fait. Je convoquerai un groupe de tireurs d'élite pour s'occuper de cette affaire au nom de nos glorieuses traditions.

Nathanaël se tourna vers Monsey. "Menottez le prisonnier et emmenez-le dehors dans la cour."

Monsey était le sous-lieutenant en service à la troisième station de ravitaillement après la mort de Jaunder.
"Voulez-vous rassembler des hommes?"

Nathanaël hocha la tête et tourna son attention directement vers Kamil. « Nous organisons une fête d'adieu demain soir, ce qui leur laisse suffisamment de temps pour revenir. Nous allons donner à ce fou un bon départ. Si tout le monde est un peu ivre, ce sera mieux. Un tueur de sang-froid comme celui-ci mérite une mort lente.

Lorsque Kamil a été menotté, Nathanaël est venu vers lui et l'a poussé violemment sur le lit. La force a été suffisante pour briser le lit et Kamil est tombé au sol.

Nathanaël s'accroupit près de lui, un sourire narquois apparaissant sur son visage pointu, doucement caché derrière une barbe de trois jours. Il approcha son visage à quelques centimètres de l'oreille de Kamil. "Avez-vous déjà été abattu par un groupe d'idiots ivres ?" murmura-t-il. « Ce n'est pas très amusant quand les balles touchent rarement quelque chose de vital au début. Pendant les premières minutes, vous saignez et vous souhaiteriez qu'une balle touche enfin votre cerveau pour mettre fin à vos souffrances. Et il y a aussi quelque chose dans ce groupe de vos anciens collègues qui se moquent de vous alors que vous êtes allongé par terre en train de mourir. C'est un véritable coup dur psychologique. Mais la bonne nouvelle dans tout ça, c'est que je viens à ton secours et je t'attraperai quand je verrai que tu es à quelques secondes de l'enfer. Je te suivrai comme je le suis maintenant et je prendrai cette arme et mettrai fin à ta folle vie sans valeur.

Nathanaël se releva lentement, surpris de sa colère envers l'homme. Il observa le visage de Kamil, s'attendant à voir une réaction – une fissure dans sa forteresse, mais Kamil regardait simplement devant lui avec une expression de détermination.

"Emmenez-le dans la cour et attachez-le à un poteau", grogna Nathanaël.

Il regarda Monsey attraper Kamil par la chemise et le remettre sur ses pieds. "Dehors!"

Kamil passa devant Nathanaël et s'arrêta un instant. Ses yeux étaient dénués de toute folie. La froide assurance d'une attitude royale brillait sur son visage. « Mon corps va bientôt partir, mais pas par vos mains. Mon esprit derrière cette surface est homogène, et là où je marche, je marche de telle manière que vous pouvez suivre... » Monsey frappa violemment Kamil avec la crosse de son fusil juste entre les omoplates. "J'ai dit de sortir !"

Les entrailles de Nathanaël frémissaient de confusion. La remarque de Kamil contenait une étrange combinaison sombre de mots qui provenaient de l'invincibilité. Nathanaël serra les dents, cherchant une explication plus raisonnable à l'existence douteuse du gardien. Il décida qu'il n'avait jamais vu une personne aussi indifférente à sa mort imminente. Cela ne peut que provoquer la folie.

Kamil a été emmené dans la cour, ses mains ont été menottées dans le dos. La cour était un grand espace ouvert avec des tables à manger et trois poteaux en bois qui étaient habituellement utilisés pour attacher les chiens, mais Kamil tombait désormais sur le totem encore plus bas que les croisements hirsutes que les gardes utilisaient pour chasser, se tenir en compagnie et parfois traquer les mendiants. . qui ont découvert les zones protégées de la forêt de Dohrman.

Un collier de chien a été placé autour du cou de Kamil et une chaîne menant à un œillet en métal boulonné sur le côté d'un pieu en bois. Il avait exactement cinq pieds de liberté dans toutes les directions. Son calvaire était observé par une petite foule de gardes et d'employés qui le regardaient comme des bouchers observant un taureau boiteux.

La troisième station de ravitaillement abritait généralement deux douzaines de gardes, deux officiers et huit employés de soutien par jour. Les vingt autres gardes en service parcouraient péniblement la forêt, surveillant le territoire qui leur était assigné pour assurer sa sécurité et sa protection.

Au sommet du bâtiment d'approvisionnement principal où étaient stockées la nourriture et les provisions se trouvait une haute colonne en bois qui s'élevait à soixante pieds de haut et tout en haut se trouvait une sirène rouge. Il était rarement utilisé sauf pour déclarer une alerte. Deux huées signifiaient qu'une tempête approchait et que les gardes sur le terrain devaient se mettre à l'abri. Un coup de klaxon signala que les gardes devaient retourner à la Station.

Sans avertissement, un cri assourdissant retentit dans l'air – aigu et strident. Une sirène rappelait les gardes poste de ravitaillement. C'était un signal de retour. Stvány a été retrouvé. Le spectacle est sur le point de commencer.

Chapitre 55. Cœur de la nuit

Maia et Simon passèrent devant le camping presque neuf. Une carcasse de cerf couvrait derrière le cercle de pierres qui servait de bordure au foyer. Les empreintes de pas étaient visibles partout et les corbeaux sautillaient nerveusement dans les branches au-dessus d'eux. Quelques courageux se sont envolés vers les cerfs, tels des gobeurs sombres et scintillants incapables de prêter attention.

«Ils étaient pieds nus», remarqua Simon en étudiant leurs traces.

Maia a extrait quelque chose des cendres avec un long bâton, puis a curieusement sorti quelque chose de carbonisé qui était pour la plupart méconnaissable. "Cela ressemble à des chaussures, à des chaussures de garde."

Simon resta immobile, ses yeux parcourant le camp, puis une sombre vision lui vint. "Kamil leur a tendu une embuscade. Il a brûlé leurs chaussures et pris toutes leurs armes, ne leur laissant d'autre choix que de retourner au commissariat. Ils ne pourront pas nous suivre.

"Je suis d'accord, mais passons à autre chose", a déclaré Maia. "Plus vite nous retrouverons le corps de Joseph, plus vite nous pourrions aider Kamil."

Simon examinait le camp avec dédain, comme si la vile présence humaine avait fait fuir l'animisme, ne laissant que les coquilles de son ancienne vie. Il acquiesça et se tourna pour suivre Maia.

* * * *

Kamil sentit le soleil taper sur lui. Il est resté debout et assis dans la cour sans nourriture ni eau pendant dix-huit heures. Cet après-midi-là, il commença à entendre des voix excitées d'hommes tandis que des équipes de gardes revenaient et apprirent la nouvelle de la capture de Kamil.

"Est-il vivant ?" il les entendit appeler depuis la porte, puis rire avec amusement lorsqu'on leur dit que c'était prévu pour une fête et qu'ils seraient accueillis par nul autre que le commandant Greenstone.

Même si Kamil n'avait rien mangé depuis plusieurs jours, il n'avait pas faim. Il ne restait plus que la soif. Il essayait d'apercevoir quelqu'un qu'il connaissait, espérant avoir de l'eau à boire, mais ils ne le regardaient pas. Et s'ils le faisaient, il n'y avait aucune sympathie dans leurs yeux. Seulement de la peur et du mépris.

Peut-être était-ce la déshydratation ou les rayons persistants du soleil qui ont fait affluer un souvenir dans la conscience de Kamil. C'était un rêve qu'il faisait quand il était petit garçon. Il jouait dehors, de l'argile rouge dégoulinant de ses chaussures qui fuyaient alors qu'il courait avec ses chevaux à travers le champ boueux. Alors qu'il s'apprêtait à entrer dans l'orphelinat par la porte arrière, la religieuse lui saisit le bras et lui montra ses chaussures sales avec une expression méprisante. Son expression était calme. Kamil a enlevé ses chaussures, mais ses chaussettes étaient également tachées d'argile rouge, il a donc dû les enlever également. Lorsqu'il baissa les yeux, il devint évident que ses pieds étaient également remplis d'argile rouge. Il essaya d'enlever l'argile de ses pieds, mais remarqua que ses mains étaient également recouvertes de terre soyeuse et rouge brique. Il ne pouvait que hausser les épaules et s'en aller, vaincu et rejeté. La religieuse l'a appelé, mais Kamil savait qu'il était trop sale pour entrer, alors il a décidé d'aller à la grange où étaient gardés les animaux.

Lorsqu'il entra dans la grange, il aperçut un gros tambour. Il ne mesurait qu'environ trois pieds, mais mesurait en moyenne au moins huit pieds. Il le toucha légèrement avec ses mains et un ton profond et résonnant sortit de l'intérieur. Le côté du tambour était couvert de symboles mystérieux qu'il ne connaissait pas, mais qui donnaient au tambour une sorte de présence ou un but sacré. Pour une raison inexplicable, Kamil a estimé qu'il était normal de le toucher avec ses mains sales.

Il commença à jouer un rythme dessus, et ce faisant, il sentit son corps tout entier devenir une extension du tambour. Il baissa les yeux sur ses mains, qui étaient rouges – ses bras tout entiers. Il était comme une statue liquide façonnée par des mains massives qu'il ne pouvait pas voir. Il n'était qu'un récipient, une machine faite d'argile. Il continua de battre le tambour, écoutant sa profonde résonance. Il sentit une chanson sortir de son cœur. Au début, c'était calme et surtout juste du chant, mais ensuite le chant a pris forme en mots.

Je suis l'argile de la terre
Je suis le sang de ma race
Je suis plus bas que le sol
Je suis plus haut que l'univers
Je ne suis jamais seul
Je suis toujours de la
lumière Je suis l'amour qui est cousu
Au cœur de la nuit.

Dans son rêve, il répétait la chanson encore et encore. Kamil était en transe profonde lorsque la religieuse le secoua et le réveilla. Il lui a crié dessus pour l'avoir réveillé et a estimé qu'il avait besoin de plus de temps avec le tambour. Plus de temps pour devenir ce qu'il a toujours été. Plus de temps pour étudier vos pensées.

Kamil répéta ces paroles en sortant de sa rêverie, mais sa bouche était trop sèche pour chanter ou même parler. Alors il a simplement posé sa main sur le poteau et a laissé son cœur chanter les mots. Il les ressentait et les croyait vrais.

L'air du soir – dans un mélange parfait de lumière et d'obscurité – planait sur la cour, sur laquelle dominait – comme d'un perchoir – le bureau des visites de Nathanaël, situé au deuxième étage. Nathanaël regardait l'homme qui allait mourir de ses mains ce soir. Il se demandait ce qui rendait Kamil si rebelle. Tellement fou, comme s'il savait quelque chose que Nathanaël ne pouvait pas comprendre. Absurde, marmonnas-tu. Je doute qu'il ait jamais vu l'intérieur de l'école.

Nathanaël boutonna sa chemise et admira son apparence soignée dans le miroir de toilette. Il était déprimé de devoir s'abaisser à une chose aussi basse que de porter un coup mortel à une forme de vie qui n'aurait jamais dû naître.

Le téléphone sonna et un nouveau problème surgit. Il communiqua avec Shunal, qui finalisait ses préparatifs pour la visite du roi au « Lieu Saint », terme utilisé par la Haute Garde pour décrire l'emplacement de l'Oracle.

La visite du roi fut une surprise, mais Nathanaël réaffecta plusieurs de ses meilleurs officiers pour assurer la sécurité de la visite.

"Bonjour," dit Nathanaël d'une voix grave et amicale, car il était sûr que c'était Shunal.

"Oui, bien sûr, je l'ai fait, Votre Honneur..."

« Je pars demain matin... »

« La sécurité sur chaque site a été doublée... » « Oui, il y aura une

escorte jusqu'au septième site... » « Ah, ah... oui, je vais

juste rappeler Field pour un rendez-vous. la visite royale. Ils seront transférés dans la matinée.

"Bien sûr, Votre Honneur."

« Oui, nous l'avons trouvé... »

« Je vais m'occuper de lui. Vous n'avez pas à vous inquiéter pour cette chose. Je vais m'occuper de

lui... » « Oui, toi

aussi... » « Bonne nuit.

Nathanaël raccrocha avec un sourire amer. Il ne supporte pas la supervision de son supérieur. Et il aimait vraiment garder Shunal dans le noir autant que possible. Kamil était son problème et il vaudrait mieux que Shunal et les Grands Prêtres ignorent complètement les dures réalités de son monde.

Nathanaël regarda par la fenêtre Kamil, qui était assis appuyé contre un pieu, les jambes tendues devant lui. Na-thanael était en fait pleuré pour Kamil. Ce n'était pas tant de la pitié que de la pure sympathie qu'une créature aussi désespérée puisse exister dans son monde. Il ne pouvait qu'imaginer les pensées sombres qui traversaient l'esprit tordu de Kamil.

Alors que Nathanaël observait le prisonnier désespéré par la fenêtre, il vit l'un des gardes - un homme qu'il ne reconnut pas - s'approcher de Kamil et lui porter un verre d'eau. Nathanaël se pencha par la fenêtre et l'ouvrit rapidement. "Arrêtez ça!" » ordonna-t-il d'une voix autoritaire.

Le gardien marchait comme s'il était sourd.

Nathanaël regarda autour de lui dans la cour et vit Monsey parler à d'autres gardes, mais il le regardait maintenant avec une main derrière l'oreille. Nathanaël a simplement pointé du doigt le garde qui s'est dirigé vers Kamil. "Arrêtez-le!" Nathanaël articula les mots en désignant le garde.

Monsey passa à l'action et courut vers l'homme qui portait le verre d'eau de Kamil. Il a dû courir environ soixante mètres à travers la cour et il savait que Nathanaël le regardait. Monsey a couru derrière le garde, lui a attrapé la main et a renversé l'eau juste au moment où il l'offrait à Kamil. « Qu'est-ce que tu crois faire ? Cet homme est mort. Personne ne lui donnera quoi que ce soit jusqu'à ce qu'une balle ou le commandant Greenstone l'ordonne !

Le garde se tourna vers Monsey. "Enlève cette main de mon bras."

Monsey fit à contrecœur ce qu'on lui disait, ne sachant pas si l'étrange garde avait seulement parlé ou s'il avait seulement entendu les mots dans son esprit. Il tomba en transe au moment où ses yeux rencontrèrent ceux du garde. Tout son être se recroquevillait en présence de l'homme étranger. Le garde était grand et son visage rayonnait de calme et de quelque chose d'autre – une certaine sorte d'autorité qui ne peut venir que de l'absence totale de peur.

Monsey sentit un frisson lui parcourir le dos alors qu'il regardait le garde dans les yeux. Sa bouche s'ouvrit et il se sentit soudain étourdi. Quelque part au loin, il entendit Nathanaël lui crier dessus. Alors qu'il se tournait vers Nathanaël, une partie de lui comprit qu'il devait emmener ce garde indiscipliné au bureau de Nathanaël pour l'interroger. Mais la seule chose dont il se souvenait, c'était d'avoir ressenti un éclair de chaleur. Son monde s'est rétréci dans un étau solide ou dans l'obscurité avant de tomber à genoux dans une panne de courant incontrôlable.

Kamil regarda Monsey s'évanouir et son bienfaiteur - un homme qu'il n'avait jamais vu - entrer librement dans le dortoir à deux étages, où Nathanael surveillait tout depuis la fenêtre. Lorsque l'inconnu entra dans son dortoir, Nathanaël était comme hypnotisé. L'ensemble de l'événement a été observé avec consternation par un petit groupe de gardes et de Na-

Thanael leur a demandé de protéger ses quartiers. La plupart des gardes se trouvaient dans la salle à manger où ils dînaient. Mais certains d'entre eux avaient déjà fini et fumaient des cigarettes dehors, ils ont hâte que la fête commence.

Deux gardes armés de fusils ont couru après le vilain garde qui semblait inconscient de leur présence. Alors que le garde entraînait dans le logement de Nathanaël, il monta l'escalier central et descendit le couloir sombre jusqu'aux appartements de Nathanaël. Nathanaël se tenait au bout du couloir, pistolet dégainé et pointé sur une personne étrange marchant droit vers lui. Il y avait un pouvoir chez cette personne qui ne pouvait être nommé, mais Nathanaël sentait qu'il était similaire à ce qu'il avait vu chez Kamil.

Nathanaël appuya sur la gâchette de son revolver. "Arrêtez immédiatement!"

Le garde ralentit puis s'arrêta à environ un mètre de Nathanaël, le regardant avec intérêt. Nathanaël le pistolet de chasse touchait presque la poitrine du garde.

« Rangez votre arme », dit le garde d'une voix ferme.

Nathanaël riposta de toutes ses forces conscientes, mais ne put que regarder sa main tomber, comme s'il était un simple observateur à l'intérieur de son corps, dépourvu de volonté propre. Son visage est devenu rouge à cause de son effort et de la sueur s'est formée sur son front. "Que fais-tu?"

Le garde a tendu la main et lui a pris son arme. Nathanaël le regardait avec incrédulité, comme un esprit désincarné. Non-n'opposa aucune résistance. Qu'est-ce qui m'arrive ? C'était la seule pensée qui lui traversait l'esprit.

Les deux gardes ont poursuivi le garde rebelle dans les escaliers, mais se sont arrêtés au début du couloir et l'inquiétude est apparue sur leurs visages. « Avez-vous besoin d'aide, monsieur ?

Le garde se tourna, tenant l'arme de Nathanaël. « Nous n'avons pas besoin de votre aide. Vous pouvez y aller.

Les deux gardes hochèrent la tête à l'unisson, la confusion apparaissant sur leurs visages, puis se tournèrent et s'éloignèrent sans un mot.

Le garde baissa les yeux sur l'arme et la rendit à Nathanaël, en désignant la pièce derrière lui. "Allons-y entrez et parlons.

Nathanaël recula lentement, ses yeux ne quittant jamais le visage du garde. Ce n'était pas de la peur qu'il ressentait. C'était bien plus le choc de perdre le contrôle de ses actions. Il semblait incapable de prendre une décision qui entrerait en conflit avec son étrange invité non invité.

Alors qu'ils entraient dans la pièce, le garde ferma la porte derrière eux et s'appuya contre eux. Il regarda Nathanaël des yeux, qui explorait les cavernes de ses sens. "Vous pouvez parler librement."

Nathanaël sentit l'étreinte se relâcher et son esprit reprendre le contrôle. Sa première réaction fut de remarquer le poids de l'arme dans sa main. Il l'a immédiatement soulevée en direction du garde. « Qui... qui es-tu ? Vous ressemblez à un garde, mais ce n'est clairement pas le cas.

Nathanaël avait entendu des rumeurs selon lesquelles des extraterrestres visitaient leur planète et ce, depuis des milliers d'années, mais il n'avait jamais pris ces rumeurs au sérieux. Cependant, maintenant, cette personne avait une présence et des capacités tellement captivantes comme quelqu'un d'un autre

monde. "Je vous demande de libérer Kamil", a déclaré le gardien.

« Et pourquoi devrais-je faire ça ? Tu es fou comme lui ! » Je

ne te le demande qu'une fois, mais cela doit être ta propre décision. Réponds-moi simplement pour que je ne perde pas mon temps avec toi.

Nathanaël appuya sur la gâchette de son pistolet et sourit avec une expression folle. "Voici ma réponse."

L'arme a fait un déclic, mais aucun coup n'est parti. Il a tiré à nouveau avec le même résultat. Il maintint la gâchette enfoncée, mais le résultat était toujours le même. Puis il ouvrit le pistolet et y vit six cartouches - tout semblait être dans la bonne position. Il leva de nouveau l'arme et appuya encore plusieurs fois sur la gâchette. Le pistolet faisait à chaque fois le même clic creux.

Frustré, Nathanaël jeta l'arme au sol et regarda le garde avec étonnement. "Je ne laisserai pas partir Kamil. Il a assassiné un de mes lieutenants et doit être puni. Qui diable es-tu ?

"Kamil n'est pas celui que vous pensez. Il est sous ma protection et vous ne pourrez pas le punir. Si vous essayez, ce sera la fin de votre vie. Est-ce vraiment ce que tu souhaites ?

Nathanaël restait immobile et avait l'air comme si Dieu venait de lui dire que le monde finirait dans quelques minutes. « Qui es-tu pour me dire de telles choses ? Pourquoi ne réponds-tu pas à mes questions ?

Le garde s'approcha de Nathanaël. "Regarde-moi intimement. Faites vos propres jugements.

Le garde s'est arrêté à une dizaine de centimètres de Nathanaël, qui a dû relever la tête à cause de la différence de hauteur. Ce faisant, il ressentit soudain un tremblement. Il n'était ni son corps ni debout dans sa chambre. Il fut entraîné dans une autre dimension, dans un autre monde qu'il n'avait ni mots ni sentiments pour décrire. Le gardien qu'il regardait s'est transformé en une lumière incompréhensible d'atomes bleus brillants qui tourbillonnaient sans forme dans l'obscurité profonde de l'espace intérieur. Il savait maintenant que c'était une intelligence qui surpassait la sienne.

"Es-tu Dieu?" » dit enfin Nathanaël.

"Je ne suis pas le genre de Dieu auquel vous croyez. C'est moi qui t'ai conçu, mais je ne suis pas ton créateur. Je suis celui qui vous libère du moule qui vous lie à une seule petite pièce de votre manoir. Vous vivez toujours dans cette pièce. A cause de vos désirs et de l'ignorance qu'ils entraînent, vous ne connaissez rien des autres pièces de votre manoir.

Au lieu de cela, vous êtes de mêche avec ceux qui vous emprisonnent.

"Si vous libérez Kamil, vous continuerez cette vie sous un nouvel angle qui vous libérera de la seule pièce dans laquelle vous vivez. Je vous le promets, mais vous devez décider par vous-même, c'est la seule façon pour vous d'être libéré. Si vous continuez à essayer de tuer Kamil, vous mourrez dans cette pièce – cette pauvre petite pièce – et vous reviendrez ensuite. Vous reviendrez déshonoré de toutes les manières, vexé par vos ombres, et la douleur et la souffrance ne vous seront jamais épargnées.

"Vous donnez l'impression que la décision est facile... comme si je pouvais vous croire sur parole", a déclaré Nathanaël. "Mais Comment puis-je savoir si tu dis la vérité ?

"Vous ne pouvez pas le savoir. C'est pourquoi vous devez décider par vous-même. Je ne peux pas vous le prouver, car si je le pouvais, cela rendrait votre décision impossible. »

"Montre-moi une autre pièce pour que je sache que ta promesse est vraie."

"Il faut d'abord montrer sa détermination et ensuite être patient. Vous n'êtes pas du genre à commander des créatures jusqu'à ce que vous n'écoutez pas votre cœur et ne ferez pas sa volonté. C'est un sacrifice qui doit être fait. Autrement, ce n'est pas possible."

Nathanaël reprit sa forme humaine sans avertissement. Il était debout dans sa chambre. Seul. Elle lui a cédé

à genoux et il tomba au sol à une vitesse vertigineuse. Son corps et son cœur lui faisaient mal. Il gisait sur le sol, déchiré comme un morceau de papier qui ne pourra plus jamais être plié. Il s'accrochait sans crainte à son cœur, courait vers ses rives et espérait y trouver le pardon. Il espérait que la promesse de ce grand esprit qui l'avait consumé l'emporterait comme un grain de sable dans son océan.

Chapitre 56. La porte

Dorah conduisit Hugelitod dans un couloir qui descendait lentement et qui passait devant les chambres qu'il avait explorées deux jours auparavant lorsqu'il avait découvert pour la première fois l'accès secret à l'Oracle dans le temple. Hugelitod était impressionné par l'immensité du temple souterrain.

"Combien de temps pensez-vous qu'il a fallu pour construire ?" » demanda Hugelitod.

"Vingt-neuf ans selon l'Oracle."

"Toute une génération..."

"Et il y en a bien plus, comme vous le verrez bientôt."

Hugelitod restait à une distance confortable d'environ huit pieds derrière Dorah. « Pourquoi l'ont-ils construit sous terre ? Rêve-ont-ils vécu pour se cacher de leurs ennemis ?

« Cela est en partie lié à ce que je m'apprête à vous montrer. Sois patient. Nous y sommes presque.

Après quelques minutes, ils arrivèrent à une partie du couloir qui semblait avoir été creusée il n'y a pas si longtemps. Autour de l'ensemble autour du périmètre du tunnel se trouvait une cloison solide qui dépassait de plusieurs pouces, inégale et large d'environ deux pieds.

Dorah s'arrêta et leva son bras gauche. "J'ai une faveur à vous demander, qui vous paraîtra très grande étrange, mais vous devez me croire que c'est nécessaire.

Hugelitod regarda nerveusement autour de lui. Il essaya de rester calme et détendu. "D'accord, qu'est-ce qu'il y a ?"

"J'ai besoin que tu me montres ton dos."

Hugelitod fronça les sourcils et recula. "Pourquoi?"

"Fais-moi confiance. J'expliquerai quand je trouverai ce que je crois être là.

Hugelitod se sentit soudain en danger. Doit-elle vraiment faire confiance à Dorah ? "Dis-moi ce que tu cherches ou pas vous essayez de trouver, et si cela a du sens, je ferai ce que vous me demandez.

"Je veux voir si tu as une certaine tache de naissance."

« C'est tout ? Pourquoi la tache de naissance est-elle si importante pour vous ?

"S'il te plaît?" » demanda Dorah, les bras tendus. "Cela ne prend qu'une seconde."

Hugelitod défit les deux boutons du haut de sa robe, ôta sa capuche, descendit sa robe jusqu'à sa taille et se retourna.

Dorah a tenu la bougie près de la marque, qu'il a immédiatement vue de ses yeux.

"La chaleur de la flamme est agréable, mais ne la rapprochez pas trop", dit Hugelitod, faisant de son mieux pour avoir l'air décontracté.

"J'ai fini, merci", dit Dorah. "Allons de l'avant." « Tu as dit que tu me

dirais ce que tu cherchais et pourquoi. Je n'ai entendu aucune explication », remarqua Hugelitod lorsque boutonnant sa robe et remettant la capuche sur sa tête.

"Vous l'entendrez bientôt. Je veux d'abord vous montrer quelque chose. Nous en parlerons une fois sur place. »

Au bout de deux minutes environ, le couloir se terminait et s'ouvrait sur une grande pièce aux hauts murs arrondis. Au début, Hugelitod était confus car la lueur des bougies ne montrait aucun sol. C'était comme s'ils étaient à l'intérieur d'un silo ou quelque chose du genre. Le plafond voûté était à vingt pieds au-dessus d'eux et la lumière était suffisante pour l'éclairer, mais quand il baissa les yeux, la bougie - malgré toute sa luminosité - ne parvenait pas à rendre visible la profondeur de la pièce.

Pour atteindre le fond de la grande salle, ils devaient marcher le long du périmètre de la pièce où se trouvaient des escaliers creusés dans la roche qui descendaient dans la pièce comme un tire-bouchon géant. Ils descendirent une cinquantaine de pieds, soit exactement deux tours et demi autour de la chambre circulaire. Il n'y avait pas de balustrade, alors Hugelitod restait près du mur, le touchant toujours. Doriah marchait lentement, s'assurant que Hugelitod était à l'aise avec sa vitesse. Alors qu'ils approchaient du bas des escaliers, Hugelitod leva finalement les yeux des escaliers pour voir un étrange appareil émerger de l'obscurité au milieu du sol.

Cela ressemblait à une porte semi-circulaire entrelacée de tubes dorés interconnectés. À la base, les tuyaux étaient aussi épais qu'un poignet humain, puis s'élevaient en spirale jusqu'à une hauteur de neuf pieds, se rétrécissant jusqu'à un sommet délicat comme des aiguilles rougeoyantes. Ils étaient de forme légèrement elliptique, et quand Hugelitod les regardait de plus près, il pouvait voir qu'ils étaient de forme irrégulière et qu'ils étaient traversés par de minuscules trous. Il y avait au moins une centaine de ces tubes verticaux. À la base, les tubes s'ouvraient sur une base cristalline circulaire creuse et d'environ dix pieds de diamètre. L'ensemble de l'appareil était placé sur un piédestal qui s'étendait à environ trois pieds au-dessus du sol. Le sol lui-même était entièrement en or ou en un alliage métallique qui reflétait une belle lueur dorée dans la pièce.

Hugelitod pouvait à peine parler alors qu'il examinait l'étrange structure. "Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il y a ?" Doriah s'éclaircit la gorge et s'arrêta un instant, comme pour rassembler ses pensées. "C'est une passerelle vers un autre temps..." "Une machine à voyager dans le temps ?" s'exclama Hugelitod, ne cherchant pas à cacher son choc.

« Vous pouvez l'appeler ainsi, mais ce n'est pas vraiment le genre de machine sur laquelle vous pouvez définir des données et vous déplacer vers le site Web. l'heure et le lieu pris. Il est aligné sur une heure et un ensemble de coordonnées spécifiques. Il ne dévie jamais.

« À quelle heure et à quel lieu est-il prévu ?

« Il faut m'écouter avec un esprit ouvert pendant quelques minutes. Je ferai de mon mieux pour vous éclairer, mais vous devrez peut-être l'essayer avant de bien le comprendre. Alors soyez patient.

Hugelitod secouait déjà la tête. « Non, n'essayez pas de me forcer à essayer cette machine, quelle qu'elle soit. Il y a quelque chose là-dedans qui me semble dangereux... voire menaçant.

"Personne ne vous forcera. Détendez-vous », dit Doriah, assise par terre et appuyée contre le piédestal. « Cette porte est ancienne – probablement aussi vieille que l'humanité elle-même. Le passage par lequel nous arrivons ici a été scellé par les constructeurs d'origine. Il y a une quinzaine d'années, nous avons découvert que l'extrémité du couloir n'était pas solide, simplement grâce à une simple technique de réfraction du son.

« Lorsque nous avons trouvé cette pièce, nous ne savions pas à quoi elle servait. Nous avons interrogé l'Oracle, mais il n'a pas pu la reconnaître. Il y a environ douze ans, je suis tombé par hasard sur la réponse. Cependant, j'ai découvert qu'il s'agit d'une porte d'entrée vers une nouvelle dimension qui ne fait pas partie de notre univers. Les entités que j'ai rencontrées prétendaient être... » « Vous parlez d'anges ? Hugelitod l'interrompt.

"Non. Je parle d'êtres comme nous qui sont juste plus avancés intellectuellement et qui existent depuis très longtemps le temps a fonctionné avec notre race.

"Dans quel but ?"

"Si vous écoutez leurs paroles, ils sont nos patrons ou bienfaiteurs. Ils vont même jusqu'à ils disent qu'ils veillent sur nous comme de bons bergers, mais je ne les crois pas.

"Pourquoi?"

« Parce qu'ils ont créé cette porte. Ils ont besoin d'un moyen d'interagir avec nous et cette passerelle est leur lui-même, comment amener ceux qui détiennent le pouvoir dans leur dimension et les y programmer. »

"Je ne comprends pas ça", se plaignit Hugelitod. « Pourquoi... comment font-ils ?

"Ils savaient que les Oracles appartiendraient aux plus puissants de cette planète, alors ils ont placé ces portes à proximité, dans l'espoir que les puissants les trouveraient, apprendraient à les utiliser et entreraient dans leur royaume. Une fois qu'ils apparaissent dans leur réseau, ils peuvent leur insuffler leurs pensées, puis ces fantassins humains reviendront sur terre et exécuteront leurs ordres.

« Pourquoi cette porte et tout ce secret ? Pourquoi ne viennent-ils pas simplement à bord de vaisseaux spatiaux et ne prennent-ils pas le contrôle de la planète si c'est ce qu'ils veulent ?

« Ils ne vivent pas dans notre dimension. Ce ne sont pas des êtres physiques. Le domaine dans lequel ils existent est très différent du nôtre. Ils ne s'intéressent pas à la vie sur notre planète, ils veulent juste s'assurer que l'humanité ne s'unisse jamais en une force incontrôlable.

"Pourquoi une race supérieure devrait-elle se soucier de nous et de notre planète ?"

Dorïah sourit à moitié devant l  vidente naïveté de Hugelitod. "Ils s'en soucient parce qu'ils croient que notre planète et la leur les habitants sont à eux.

Les mots durs flottaient dans l'air froid, dont les hauteurs semblaient s tendre à l'infini comme si sous un ciel étoilé couvert de nuages.

« Pourquoi me montres-tu ça... et me racontes-tu toute l'histoire ? Je suis venu ici - dans ce temple - dans un but précis, celui de travailler avec l'Oracle... et maintenant je suis confronté à une étrange technologie extraterrestre qui, selon vous, peut transporter une personne vers... Je ne sais pas. ... Juste une intelligence extraterrestre. Tout cela devient de plus en plus étrange. Je reçois des petits bouts de vérité, de petites doses, mais jamais la vérité... » « Tu n'es pas seul, mon ami. Je ne peux pas vous raconter toute l'histoire, mais

Écoutez-moi. Donne-moi une chance de t'expliquer verser ce que je sais et crois être vrai. Bien?"

Hugelitod hocha la tête à contrecœur. "Bien."

Dorïah s'assit, cherchant une position plus confortable sur le sol en métal dur. Ses yeux semblaient étudier la peau luisante de ses mains. « Je te fais confiance, Hugelitod. Je sens votre rôle dans cette histoire qui se déroule et j'ai la preuve que vous faites partie intégrante de la prophétie Dohrman.

"Par ceux qui sont censés renverser l' glise. C'est ce que tu veux dire ?

"Non. L'oracle a dit que quelqu'un avec l'étoile Royale naîtrait et r formerait l' glise. Non pas qu'il la détruirait. Mais la prophétie dit qu'il y en aura deux qui naîtront : l'un qui réformera l' glise et la rendra encore plus puissante, et l'autre qui cherchera à la détruire. La question est : lequel êtes-vous ? »

"Je ne cherche pas à détruire quoi que ce soit, surtout pas l' glise."

"Je te crois, mais tu comprends Karnomen, qui n'est pas sûr. Cependant, quel que soit celui des deux que vous soyez... cependant, si vous en faites partie, vous représentez une menace pour Karnomen. Je vais vous expliquer un peu.

Hugelitod sentit le sol disparaître soudainement sous lui et il tomba à nouveau dans les mâchoires grandissantes d'un mystère qui devenait plus profond et plus confus. « J'ai donc une tache de naissance sur le dos et cela signifie en quelque sorte que je suis l'une des deux personnes nées avec. Karnomen essaie de découvrir lequel je suis, mais comme il n'a aucune preuve, il suppose que c'est moi qui détruirai l' glise. D'accord, je comprends  a... du moins je le pense.

Le ton de Hugelitode était sévère, à la limite de la colère. Tout en parlant, il allait et venait, caressant nerveusement sa barbe.

« Ensuite, j'ai trouvé l'accès à l'Oracle dans ce temple – quelque chose dont seuls vous et moi sommes conscients. Nous étions d'accord que nous ferons les enchères de l'Oracle et verrons ce que l'Oracle est capable de créer en coopération avec moi.

Si cette entreprise réussit, cela prouvera   Karnomen que je suis le bon et que le mauvais n'est pas... ailleurs, et il n'a pas encore été trouvé.

« Et aujourd'hui, je suis arrivé et je pensais que nous allions discuter de la façon dont j'allais travailler avec l'Oracle et prouver mon histoire à Karnomen et tout à coup... nous voilà... en train de parler des extraterrestres et de leur étrange programme de conquête de la planète. C'est tout ou autre chose ?

"Je suis désolée, mais il y a bien plus encore", répondit doucement Dorïah.

"Alors dis-moi tout ce que tu sais."

Dorïah laissa échapper un souffle solitaire et contrit. « Cette machine, dit-il en retournant son pouce par-dessus son épaule, est la malédiction de notre  glise, de notre espèce toute entière. Je l'ai trouvé. Je suis le plus foncé, même si je n'ai pas de tache de naissance. Peut-être qu'il m'est tombé dessus, ou qu'il a simplement oublié de se matérialiser, je ne sais pas, mais c'est moi qui ai ouvert cette porte des t n bres et laissé entrer les forces destructrices. Les entités qui m'utilisent - nous... les Premiers Initiés, contrôlons l' glise. Karnomen n'est qu'une marionnette. Ils sont la véritable source de pouvoir car ils savent manipuler avec une telle ruse et une telle furtivité que nous sommes comme des enfants dociles en présence des Spartiates.

« L'Oracle est une technologie agnostique, neutre, issue d'une lignée où la liberté humaine est la seule composante vitale de notre évolution continue. Cette technologie, » Dorïah pointa à nouveau derrière lui, « représente la ligne d'emprisonnement humain et d'asservissement de l'espèce en un seul troupeau permissif, une seule  cole. »

"J'ai ouvert cette technologie. Je l'ai partagée avec Karnomen et il est devenu facilement manipulable.

Il ignore les pouvoirs hypnotiques de cette race rusée. Ils ont commencé à comprendre comment ils pouvaient utiliser la religion pour contrôler les maisons royales que les Karnomen dirigeaient en utilisant leur pouvoir de droit divin, soutenu par ces entités. Ils ont également compris comment ils pouvaient manipuler d'autres pays en utilisant le même modèle identique. L'histoire se poursuit encore plus profondément, car ce qu'est l'humanité – ce qu'elle deviendra dans un avenir lointain – nous est connu à travers le prisme de l'Oracle. Nous savons vers quoi l'humanité, ou du moins une partie de celle-ci, évoluera. Et c'est beau d'une manière que nous ne pouvons pas imaginer. Mais ici, en ce moment, nous sommes attirés et mis à rude épreuve par des êtres qui croient pouvoir encore gouverner la terre et contrôler son avenir.

"Je ne comprends pas", interrompit Hugelitod. « Comment est-ce possible ? Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement détruire cette... cette machine ?

"C'est trop tard", soupira Doriah. "Nous sommes déjà infectés. C'est comme un virus... ce pouvoir s'est propagé. C'est un problème mondial parce que ces êtres veulent notre planète et souhaitent que les troupeaux humains soient en conflit et en dysfonctionnement afin que leur suprématie ne soit jamais remise en question. Ils sont déjà là.

Hugelitod regarda Doriah avec étonnement. « Comment ça, ils sont déjà là ?

"J'ai laissé cette machine allumée parce que j'espérais que toi, ou quelqu'un comme toi, finirais par venir et être celui qui rencontrerait cette race d'êtres et les convaincrerait d'arrêter leurs plans..." Doriah leva la main pour arrêter l'explosion imminente de Hugelitod. . "Je sais, je sais, ce n'est pas probable, mais je suis tellement désespéré."

« Que dit l'Oracle à propos de toute cette affaire ?

« L'Oracle le sait conceptuellement. Toute la prophétie Dohrman porte effectivement sur ce sujet, mais je ne suis pas sûr que l'Oracle comprenne vraiment la gravité du problème. Karnomen n'en a pas discuté avec lui ni posé de questions à ce sujet. Il utilise l'Oracle au nom de ces Dieux Froids... »

"Pourquoi tu les appelles comme ça ?"

« C'est la description la plus proche dont je suis capable pour les définir. Il y a douze ans, lorsque j'ai voyagé pour la première fois là-bas – dans la dimension dans laquelle ils existent – je n'avais aucune idée d'où j'étais ni qui ils étaient.

Ils semblaient aussi surpris par ma présence que je l'étais par la leur. Ce sont des êtres froids et calculateurs, dotés d'un esprit et de capacités psychiques extrêmement puissants. Ils peuvent habiller leurs commandements avec des vêtements spirituels et prétendre être nos Dieux. À cette époque, j'ai failli être victime de leur manipulation – moi-même !

Je suis presque devenu leur disciple. Ils m'ont proposé de me guérir, de me guérir, et j'ai été tenté. Mais il y avait quelque chose d'étrange chez eux dont je savais qu'il n'était ni humain ni humain. Ces êtres voulaient accéder à l'Oracle. Ils voulaient le détruire, pas seulement celui que vous connaissez, mais tous les sept. »

« Y en a-t-il sept ? s'écria Hugelitod.

Doriah hocha la tête. « Ils considéraient les sept Oracles comme le salut de l'humanité... notre espoir. Ils connaissaient également le projet de Dohrman. siècle, car Karnomen leur a donné les détails... »

« J'ai tellement entendu parler de la prophétie Dohrman, mais personne ne m'a jamais expliqué de quoi il s'agissait réellement. Pouvez-vous me dire?"

Doriah détourna le regard pendant un moment, comme si elle réfléchissait à son prochain mouvement dans le mystère de son être le plus profond. « La prophétie de Dohrman concerne la propagation de la religion à l'échelle mondiale. C'est la séparation de l'humanité des griffes religieuses et féminines de toute sorte. C'est une époque où l'humanité sortira du dogme de la foi tel que défini par l'homme pour entrer dans la lumière de la Vérité Vivante telle que créée par Dieu. C'est la partie de la prophétie de Dohrman qui consume les dieux froids et Karnomen. Mais cela va bien au-delà du simple religieux.

« Cela annonce également des changements globaux au niveau du gouvernement et de la science. Mais ces changements ne se produiront pas simplement parce qu'un jour chacun s'éveillera à sa vraie nature et se connectera à la Vérité Vivante. Cela se produira parce qu'il y aura des gens dans l'humanité qui échapperont à l'emprise des Dieux froids.

"Que veux-tu dire?" » demanda Hugelitod.

« Les Dieux du Froid n'étaient pas présents sur cette planète il y a seulement douze ans lorsque j'ai activé cette machine. Ils ont codé leur présence dans les éléments constitutifs mêmes de l'humanité, dans la création même de l'homme. Ce faisant, ils ont décidé de créer une humanité affaiblie, incapable de se libérer de leur emprise rusée. Cette compréhension est si complète que seule une poignée de personnes ont déjà réfléchi à son ampleur.

« Selon la prophétie de Dohrman, il y aura des gens qui décriront ces dieux froids, les invoqueront, les identifieront et révéleront leur objectif. Cependant, il y aura deux personnes spécifiquement qui porteront le signe de la Royal Star. L'un d'eux deviendra un allié des Dieux froids et renforcera leur contrôle sur l'humanité en réformant la religion - non pas à la manière des Livres sacrés, mais plutôt d'une manière où l'Église unifie les maisons royales les plus puissantes du monde et les met sous son contrôle. L'Église ainsi réformée sera véritablement une extension des Dieux froids précisément là où personne ne les attendrait. »

« Le deuxième porteur de l'Étoile Royale affronte les Dieux Froids et conclut un accord avec eux en utilisant sa propre conscience comme sacrifice. Ce faisant, il fermera le chemin des Dieux froids vers l'humanité et lui permettra d'entrer dans une nouvelle trajectoire et d'atteindre l'unité de l'esprit et de l'esprit, donnant à l'humanité le pouvoir de s'élever au-dessus des Dieux froids et de revivre l'univers comme la palette de sa création. Le modèle de cette nouvelle trajectoire est la spiritualisation de l'humanité à travers l'application de la science. Les individus pourront acquérir leurs capacités naturelles à percevoir et manifester la vibration de l'unité. Ils pourront sentir qu'ils font partie d'un réseau de conscience entier et unifié. Ils rechercheront des dimensions plus élevées, non pas par souci de conjecture ou de grandeur, mais pour placer l'âme humaine sous le puissant prisme de la perception directe.

« Fini les intermédiaires, les déchargeurs, les gardes ou les inspecteurs. Plus de hiérarchie du bien et du mal qui elle cherchait notre réorientation et notre nourriture. Nous nous démêlons. Plus de sauveurs. Nous... nous allons le résoudre nous-mêmes.

Doriah fit une pause, sa voix se transformant en un murmure. "Enfin, nous trouverons une solution. Mais les deux qui portent l'Étoile du Roi sont le symbole de notre lutte. Ils sont la condition du grand effort de l'humanité pour transcender la séparation et le confinement vers l'unité et la liberté. »

"Et il n'y a aucune indication dans la prophétie Dohrman quant à savoir lequel des deux je suis?" » demanda Hugelitod.

Doriah hésita. "L'oracle disait que le Premier Porteur viendrait de l'Église."

Hugelitod s'assit comme si ses jambes ne pouvaient plus supporter son poids.

"Donc je suis le premier porteur ?" » murmura Hugelitod d'une manière lointaine.

"C'est ce qui nous inquiète", acquiesça Doriah. « Mais l'Oracle s'intéresse tellement à vous que nous pensons que votre tâche de naissance n'est peut-être qu'une coïncidence. Sinon, pourquoi l'Oracle vous inviterait-il à travailler avec lui comme il l'a fait si vous étiez un pion des Dieux froids ? Je ne suis tout simplement pas sûr.

« Si Karnomen est sous le contrôle des Dieux Froids, pourquoi me craindrait-il si je suis le Premier Porteur ?

« Le Premier Porteur, selon la prophétie de Dohrman, prendra le contrôle de l'Église. Il deviendra le Grand Prêtre.

"Comme?"

"La prophétie à ce sujet n'est pas claire, mais il est entendu que le Premier Porteur n'atteindra pas ce statut par le processus standard, mais plutôt par un geste de bravoure qui entraînera la mort du Premier Initié."

« Comme... ça... je... tue... Karnomen ? » demanda Hugelitod, son choc évident dans chaque mot.

Un profond silence suivit. Celui dans lequel rien ne pouvait rester caché. C'était juste un souffle. Pulsation. M-

un régal pour les yeux.

"Est-ce que Karnomen sait ce que tu me dis ici, en me montrant cette... machine ?"

"Non."

"Pourquoi pas?"

« J'espère que vous êtes le deuxième porteur. J'espère que vous rencontrerez les Dieux froids et mettez fin à leur règne.

« Que dit l'Oracle à propos du Deuxième Porteur ? » demanda Hugelitod. "Se lèvera-t-il aussi du sein de l'Église ?"

« Il mentionne seulement que le Deuxième Porteur sera d'origine modeste. Cela ne dit rien sur l'Église.

Un silence étrange remplit la pièce tandis que les deux hommes cherchaient dans leur esprit une explication ou une lueur d'espoir.

saisir leur objectif combiné.

Hugelitod se déplaça à côté de Doriah et s'appuya contre le piédestal de la machine menaçante. « Est-ce que Karnomen est au courant pour ma-Signe territorial ?

Doriah hocha la tête. "Bartholem lui a dit. Je voulais le voir en personne."

« Alors je suis perdu. Karnomen ne me laisse pas vivre. Les deux porteurs sont des ennemis. Le premier porteur le tue et

Le Deuxième Porteur tue son Église. Il n'y a aucun moyen de se réconcilier, alors pourquoi suis-je toujours en vie ?

« Vous supposez que Karnomen ne sacrifiera pas sa vie pour étendre le pouvoir des Dieux Froids. C'est une mauvaise prémisse. « Vous dites que Karnomen

souhaite essentiellement que le Premier Porteur réussisse ?

"Karnomen est sous leur malédiction", répondit Doriah. "Son destin est tellement lié au leur,

que je n'ai même pas encore commencé à comprendre. Nous sommes tous connectés à eux d'une manière ou d'une autre.

Hugelitod se tourna vers Doriah. « Je ne souhaite pas non plus faire partie de ces porteurs d'étoiles du roi. Je ne veux pas faire partie de tout ça ! Je dois quitter cet endroit. Si je pars... si... je pars juste quelque part... dans un endroit sombre du monde, c'est peut-être la meilleure chose que je puisse faire. Peut-être que cela s'applique à vous aussi. Nous ne pouvons pas, nous ne pouvons pas quitter toute cette scène... »

« Et puis quoi ? Laisser quelqu'un d'autre faire ce que nous sommes venus faire ? Qui devrait-il être ? Vous attendez-vous à ce que les Dieux froids mettent simplement fin à leurs plans parce que vous vous enfuyez ? Ils trouvent quelqu'un d'autre, puis un autre, et encore un autre. Ils ne s'arrêtent jamais. N'oubliez pas que ce sont des êtres sans cœur qui cherchent à prendre le contrôle de ce monde. Où irez-vous pour éviter d'être touché par eux ?

Hugelitod écouta attentivement les paroles de Doriah. "Mais si je suis le Premier Porteur, je n'aiderai que leurs sous-plans d'eau. Je ne veux pas être cette personne.

"Alors ne sois pas elle ! Rencontrez-les, mais en saboteur. Découvrez leur arnaque et trouvez un moyen de l'arrêter.

Devenez le sable dans leur moteur. Arrêtez leur machine une fois pour toutes. Faites-leur croire que vous êtes de leur côté, leur disciple dévoué.

Convainquez-les que vous exécuterez leurs ordres, observerez leurs plans et ensemble, nous pourrions trouver une faiblesse en eux. J'espère que nous pourrions les battre. "Est-ce votre plan?"

Doriah hochait timidement la tête. « Je considère que c'est la seule façon d'avancer. » « Et Karnomen ? » « Il nous donne deux semaines pour lui montrer quelque chose. Dans deux semaines, nous pourrions lui dire que ça ne marche pas... votre guidance spirituelle. Vous pouvez inventer et écrire quelque chose de bizarre pour montrer que votre état mental est compromettant. Il le croira et quand il le verra, il se calmera. »

"Alors je vais ressembler à un imbécile, à un fou ?"

Doriah eut un sourire narquois. « Peut-être que ce sera le meilleur rôle pour vous, dans tout ce chaos. Peut-être que je suis un peu jaloux de toi.

"Crois-moi, tu ne peux rien m'envier."

Hugelitod se leva, ajusta ses robes et désigna la machine derrière lui. "Comment ça marche ?"

"Plus tard," dit Doriah, se levant lentement. "Maintenant, tu as besoin que cette conversation s'installe en toi. Vous devez le dépenser. Si vous êtes d'accord avec mon plan tel qu'il est, nous commencerons demain.

"Qui d'autre que toi et Karnomen a utilisé cette chose ?"

"Personne."

"Est-ce que les autres Initiés connaissent son existence ?"

"Ils connaissent son existence mais supposent qu'il ne peut pas être activé."

« Même Torem ne le sait pas ?

Doriah secoua la tête.

"Pourquoi l'as-tu dit à Karnomen ?"

"Parce qu'il était mon confident", a déclaré Doriah. "Je sentais que je lui devais tout. C'est le prêtre qui m'a rendu visite lorsque j'étais petit garçon, guérissant des blessures dans une ville déchirée par la guerre. Un garçon qui s'éveillait à la nouvelle réalité dont nous sommes tous faits. Je pensais que Karnomen méritait une chance de voir cette prochaine dimension. Pour rencontrer ceux qui prétendent être nos Dieux.

« Il n'avait pas peur ?

"Pas du tout. D'après ma description, il voulait partir tout de suite.

« Combien de fois l'avez-vous utilisé... avant de le dire à Karnomen ? »

"Trois fois."

« À quand remonte la dernière fois ?

« Il y a environ onze ans... » « Et Karnomen ? Combien de fois y est-il allé ?

"Je ne sais pas. La vérité est qu'il peut aller et venir dans ce temple quand il le souhaite. Je sais apporter- pour citer dix fois où il a utilisé cette machine.

« Vous lui en avez parlé, mais pas de la technologie d'accès à distance Oracle. Pourquoi?"

"Je pense que c'était pour des raisons égoïstes", a admis Doriah. « Je voulais avoir accès à Oracle pour pouvoir il pouvait enseigner selon ses idées.

« Mais quelque part dans ce temple vous conservez toutes les copies des écrits ?

"Oui, mais ce sont les questions des autres à d'autres moments. Je voulais poser mes propres questions."

Hugelitod prit une profonde inspiration et commença à tourner autour de la pièce. Il pencha la tête en arrière comme un petit enfant.

"Je ne sais pas si je peux supporter ça. C'est tellement bizarre... trop bizarre... »

Doriah attrapa la bougie. « Vous savez, » dit-il doucement, « je n'ai pas pu m'approcher d'un feu ouvert depuis de nombreuses années. Même la plus petite flamme d'une bougie me terrifiait. Même maintenant, lorsque je me promène dans le temple avec une bougie à la main, je suis intensément conscient qu'il s'agit du feu. Et c'est le feu qui a brûlé mon corps et qui a failli me tuer. Mais ce feu m'a aussi amené à l'Oracle et aux Dieux froids. Ce sont des mondes différents, mais connaître ces deux extrêmes m'a donné quelque chose que je n'aurais jamais pu réaliser en lisant des livres, en méditant ou en priant.

"J'ai l'impression que vous essayez de me dire quelque chose", dit Hugelitod, "mais je ne sais pas ce que c'est."

« Je vous suggère d'essayer de considérer cette porte comme un feu. N'ayez pas peur de lui. Ne considérez pas cela comme quelque chose qui va vous tuer. Considérez-le comme quelque chose qui vous ramène à une nouvelle compréhension de vous-même. Avec cette attitude, nous aurons une chance."

Hugelitod sourit avec une expression sournoise sur le visage. "Tu penses vraiment que je suis fou."

Les deux hommes commencèrent à monter l'escalier en colimaçon en pierre. Hugelitod continuait de regarder la porte à intervalles réguliers avant de jeter un dernier coup d'œil pour ne voir qu'une lueur de lumière sur les pointes acérées en forme d'aiguilles des cuivres. de tuyaux. Ils ressemblaient à des étoiles ou à des galaxies attendant d'être englouties par les ténèbres.

Chapitre 57. Alchimiste spirituel

Il resta là tranquillement et ne bougea pas du tout. À soixante-dix mètres de là, l'encrier violet sur la poitrine de Joseph forçait son attention. Maia se tourna vers Simon. "C'est Joseph", murmura-t-elle en le désignant en larmes.

Simon a réconforté Maia, sachant que son observation était correcte. C'était Joseph, et ils avaient désormais la tâche sacrée d'enterrer son corps. C'était quelque chose que Maia insistait sur le fait qu'elle devait le faire. Simon, bien qu'initialement opposé, a démissionné après seulement quelques secondes lorsqu'il a vu la forte volonté de Maia.

Ils parcoururent la distance restante jusqu'à Joseph en silence, puis commencèrent la morne tâche de préparer la tombe. Utilisant uniquement des bâtons et leurs mains nues, ils commencèrent à creuser dans la terre molle sous un grand bosquet de pins à environ dix mètres de son corps. Maia remplit son esprit de souvenirs de Joseph. Elle pensa soudain à son père. C'était la première fois depuis son entrée dans la forêt que le souvenir de son père la frappait durement. Son cœur était si sensible et vulnérable.

Elle baissa les yeux sur la tombe qu'ils étaient en train de creuser, leurs vêtements tachés de terre et leurs mains couvertes de terre brun foncé. Tout cela lui fit soudain découvrir que son amour pour son père était inconditionnel. Cela commença comme un petit feu dans son cœur, mais à chaque creusement de la terre, elle le sentit grandir en elle, jusqu'à ce qu'enfin elle prononce les mots comme une petite fille : « Je t'aime, père.

Une fois leur tâche accomplie, ils portèrent le corps de Joseph jusqu'à la tombe et l'y déposèrent doucement. Maia a trouvé des fleurs bleues sauvages et les a placées sur la poitrine de Joseph pour couvrir la blessure par balle. Ils recouvrirent le corps d'un tas de terre et mirent des pierres autour pour le décorer.

Maia se sentait différente maintenant alors qu'elle regardait la tombe peu profonde. Un sentiment de grande perte s'est ouvert dans son cœur, mais au lieu de se sentir vide, son cœur avait l'impression qu'un nouvel amour y était entré, après qu'elle ait pardonné à son père sans le savoir.

Simon ramassa son bâton, le plaça en biais par rapport au sol, marcha dessus avec son pied et le brisa en deux. Maia soupira en voyant ça. "Que fais-tu?"

Simon prit la partie au sommet de laquelle étaient déployées les ailes de bronze. Le bâton ne mesurait plus qu'un mètre de long et sa nouvelle extrémité était acérée comme un ciseau. Il l'a planté dans la terre molle. "Il mérite une pierre tombale. Cela sera utile.

Maia sourit, sentant la beauté et la perfection de leur tombe ouverte. Elle se rendit à l'endroit où le corps de Josepho était mort et déposa encore quelques fleurs sur le sol. "Adieu mon cher ami."

Simon la suivit, observant sa sensibilité avec intérêt. "Nous pensons que nous sommes au-dessus de tout", a-t-il agité les mains comme un chef d'orchestre. « Des diamants et des séparations, mais nous ne faisons que thésauriser notre anonymat avant de quitter ce monde. Tout le temps – chaque fois que nous venons au monde – nous avons un corps incapable de contenir ce que nous sommes réellement. Quelle autre option avons-nous... sinon de le laisser ici.

Maia a entendu les mots mais ne les a pas compris. Et alors elle les laissa couler à travers elle comme une brise. Elle savait qu'ils n'étaient pas destinés à elle.

Chapitre 58. Pouvoir auto-couronné

Kamil regarda Nathanaël traverser la cour. Il était suivi par un petit groupe de gardes curieux, dont les visages étaient mal vus. Ils ressemblaient à une foule en colère.

Monsey reprit conscience, confus et bouillonnant d'irritation. "Ce qui s'est passé?" cria-t-il en regardant à Kamil comme s'il avait quelque chose à voir avec sa soudaine perte de mémoire.

Nathanaël s'arrêta et se tourna vers le groupe de gardes qui le suivaient comme des chiots curieux. "S'en aller."

Les gardes se dispersèrent dans un chœur de bavardages et se dirigèrent vers le bord de la cour, d'où ils surveillaient tout.

"Ce qui s'est passé?" répéta Monsey.

"S'en aller." » dit Nathanaël en regardant Monsey.

Monsey se leva, qui tremblait un peu. Mais il se mit en marche, suivant la même direction que les gardes qui le précédaient. Il espérait que l'un d'eux serait capable de lui donner une explication sur cet étrange événement.

Alors que Monsey partait, Nathanaël le regarda. "Envoyez un médecin ici."

Monsey hocha la tête. "Oui Monsieur."

Nathanaël fixa ses yeux de faucon sur Kamil, le pointant du doigt et parlant. « Toi et moi devons parler.

Je vais vous laisser sortir d'ici, faire en sorte que le médecin vous examine, vous soigne du mieux qu'il peut, puis vous escorte jusqu'à la porte avec quelques provisions et vous laisse partir. Alors je ne veux plus te voir. Est-ce que tu comprends?"

Kamil écoutait avec des yeux rigides, le cœur battant et la respiration superficielle et rapide. La déshydratation était si grave que sa confusion était comme un épais brouillard qui l'enveloppait.

Nathanaël cracha par terre et desserra son col. Quand il parlait, il marchait. Il murmurait tout le temps, mais sa voix était forte. "Merde, je n'ai pas la moindre once de religion dans tout mon corps", a-t-il poursuivi, "mais il m'est arrivé quelque chose que je ne sais pas comment expliquer. Je serai damné si je n'en tiens pas compte. C'est ça! Des questions ?

Il y avait déjà du tumulte à l'extérieur de la salle à manger et les gardes sortaient bruyamment, de l'alcool dans une main et un fusil dans l'autre. « Alors c'est ce salopard qui nous a trompés, qui a brûlé mes chaussures, qui a pris toutes mes provisions et qui m'a fracassé le visage avec la crosse de mon propre fusil ? Je viens de parcourir huit miles à pied à travers les bois avec un terrible mal de tête pour que nous puissions régler nos comptes ensemble maintenant ! »

Sothmen n'avait pas de chemise. Ses jambes étaient enveloppées dans les chiffons sales qui constituaient autrefois sa chemise et le côté droit de son visage était gravement meurtri. Ses yeux étaient imprégnés d'un poison noir. Lorsqu'il fut à trois mètres de Kamil, il se tourna vers Nathanaël. "Monsieur, ai-je le droit de frapper le prisonnier ?"

"C'est rejeté. Va-t-en, » siffla Nathanaël.

Sothmen s'arrêta et regarda Nathanaël avec incrédulité. "C'est mon droit !" "J'ai dit, partez", Nathanaël se tenait face à Sothmen dans une position intimidante. Les deux étaient de même taille et de constitution similaire, mais le rang de Nathanaël l'emporta.

Sothmen s'arrêta, abasourdi, puis but une longue gorgée de sa bière. Il baissa les yeux sur Kamil. « Je viendrai plus tard avec une balle avec ton nom dessus. Je viendrai, sois-en sûr. Il s'est retourné et est parti. Les murmures des gardes rassemblés au loin pouvaient être entendus. Nathanaël commença à paraître nerveux pour la première fois.

Le chemin du Docteur a croisé celui de Sothmen. « Il est de mauvaise humeur... soyez prudent », murmura Sothmen au médecin. tor d'une voix trouble.

"Je passerai plus tard et jeterai un œil à l'ecchymose", a déclaré le médecin.

« Je vous en serai reconnaissant, docteur, mais maintenant, allez prendre bien soin de ce meurtrier. Oh, oui, protége Kamil, dont la coutume est de tuer et de piller les siens !

La voix de Sothmen était aiguë, forte et méprisante. Tout le monde l'a entendu. La cour était bruyante pendant que les gardes parlaient entre eux, spéculant sur ce qui s'était passé et qui était cet étrange garde.

"Je suis là aussi vite que possible", a expliqué le médecin. "Que puis-je faire pour toi ?"

« Je suis sur le point de libérer ce prisonnier et je veux que vous le répariez du mieux que vous pouvez. Pouvez-vous le faire ?

"Bien sûr, je le ferai", répondit le médecin, "mais les hommes attendent la fête ce soir. Cela ne leur plaira pas beaucoup, si vous voyez ce que je veux dire. »

"Combien de temps cela te prendra-t-il ?" » demanda Nathanaël, ignorant le commentaire du médecin.

« Puis-je y travailler dans mon bureau ? Cela prendra moins de temps... peut-être une vingtaine de minutes.

Nathanaël hocha la tête et suivit ses hommes des yeux. Ils étaient une trentaine dehors et la plupart avaient des fusils et des pistolets. Ils terminèrent leur dîner et emportèrent des bouteilles de bière. Ils regardèrent l'histoire de Kamil se dérouler au milieu de la cour comme dans un théâtre. Nathanaël avait l'étrange impression que les autres regardaient aussi.

Nathanaël regarda Kamil, qui était déjà à moitié mort, se demandant ce qu'il faisait. Comment un fantôme qui n'est plus là pourrait-il écouter ? Peut-être que Kamil l'a hypnotisé. Peut-être que rien de tout cela ne s'est réellement produit. Mais quelque chose en lui lui disait de mettre son plan à exécution. "Je dois parler aux hommes, pouvez-vous faire venir Kamil dans votre bureau ?"

"Probablement pas", répondit le médecin.

Nathanaël se pencha et ôta les menottes des poignets de Kamil. « Je viendrai à votre bureau quand j'aurai fini. Ne le perdez pas de vue. J'enverrai Monsey pour vous aider.

"Compris, monsieur."

Nathanaël jeta un dernier regard sur Kamil – l'incarnation d'une époque humaine faible, sale et languissante, dissoute dans la puissante puanteur de la mort. Il était absolument dégoûtant à tous points de vue. Pourquoi voudrait-on le sauver ?

Nathanaël se dirigea vers les gardes qui discutaient à l'extérieur du réfectoire. Le doux craquement de leurs bottes sur les dalles du patio contrastait avec leurs voix rauques, qui complimentaient la bière forte qu'ils buvaient tous. Il savait qu'ils étaient venus dans le seul but de se venger de l'un des leurs qui avait commis un crime odieux. La plupart de ces hommes n'aimaient pas le Premier lieutenant Jaunder, mais ils s'en fichaient. Ils voulaient une fête – l'autorité de sa charge permettait de nuire à autrui. C'était une habitude durcie par le temps. Une coutume dont l'ordre était soutenu par les rangs des gardes. Ces gardiens n'avaient ni éducation, ni amour, ni famille. Ils n'avaient que des fusils.

Nathanaël leva les mains et le groupe se tut. « Le représentant du Grand Prêtre nous a rendu visite ce soir et a demandé nous de libérer Kamil.

Il y a eu un cri dans le groupe et certains gardes ont crié avec inquiétude. "Pourquoi? Il a tué notre premier lieutenant.

"Je n'ai pas reçu de réponse claire. Je peux seulement dire que Kamil n'est pas considéré comme responsable de la mort. Premier lieutenant Jaunder. Il est libre pour ce soir.

Le groupe est devenu indiscipliné et a sifflé. Nathanaël leva de nouveau les mains et siffla brusquement et fort. Tous les regards se tournèrent à nouveau vers lui alors que l'ordre était soudainement rétabli. « Je sais que tu as hâte d'être à la fête ce soir, mais cela ne change pas. Le bar reste ouvert toute la nuit - et je paie. Alors buvez et profitez-en.

Il y avait une excitation générale face aux paroles du commandant alors que de nombreux hommes criaient avec enthousiasme. Sothmen s'avança et leva la main. « Et qu'arrivera-t-il à Kamil, monsieur ? Vous attendez que nous continuions avec lui travail? Nous savons tous que c'est un meurtrier et un salaud rusé. Qui d'entre nous lui fera confiance ?

"Elle part ce soir. Il sera expulsé de la Garde Suprême pour avoir attaqué vous et votre collègue. Cela se termine. Quant à moi, j'espère ne plus jamais le revoir.

Plusieurs hommes crièrent leur accord, mais Sothmen ne parut pas convaincu. « Comment le Grand Prêtre sait-il que Kamil n'a rien à voir avec la mort de Jaunder ? Comment peuvent-ils le savoir ? Est-ce que Dieu le leur a dit ? » rit So-thmen.

D'autres hommes riaient également et regardaient Nathanaël pour obtenir une réponse. "Ils ne me l'ont pas dit", a déclaré Nathanaël en désignant la porte d'entrée du complexe. « Mais pour votre confort, je vais vous dire que nous enverrons Kamil dans cette forêt avec seulement une petite provision et sans fusil. Il est déjà dans un tel état que je doute qu'il tienne jusqu'au matin. Il est mûr pour la mort. Nous laisserons la forêt venir à lui. Karnomen ne peut pas nous en tenir responsables.

Nathanaël regarda directement Sothmen. « Vous et votre collègue recevrez des portions supplémentaires de nourriture et une bouteille de whisky provenant de ma réserve personnelle. Je vous écrirai également des félicitations à tous les deux et veillerai à ce que la récompense pour la capture de Kamil soit doublée afin que vous et votre collègue, ainsi que ceux qui ont amené Kamil, soyez récompensés à parts égales.

Nathanaël tendit la main à Sothmen. "Est-ce valide?" Sothmen posa son verre sur une table voisine, s'essuya la main avec son pantalon et lui serra la main. "Cela s'applique. Merci, m-non. « Très bien les gars, retour à la fête. N'oubliez pas que ceux d'entre vous qui sont en service demain, buvez avec modération. Il riait, mais intérieurement, il tournait tranquillement, effrayé par ce qui arrivait à son monde. Tout s'écroulait, implosait sur une scène nouvelle dont il n'était qu'un acteur partiel. Un pion impuissant de forces qu'il ne comprenait pas.

Chapitre 59. Les dernières barrières

Le médecin et Monsey étaient comme des béquilles soutenant le corps semi-conscient de Kamil. Ils sont allés chez le médecin-concernant. Ils l'ont mis dans un nouveau lit. Les restes du lit détruit étaient toujours en tas sur le sol.

Le médecin regarda Monsey avec de grands yeux et le montra du doigt. "Qui est-ce ?" Derrière Monsey, un grand garde s'approchait de Kamil avec un verre d'eau. Il ignore les deux hommes comme s'ils n'étaient pas dans la pièce.

"C'est le même gars qui m'a déposé dans la cour," répondit Monsey en reculant prudemment. Le garde a levé la tête de Kamil et lui a donné à boire de l'eau. Kamil a bu la majeure partie de l'eau, une partie s'est répandue sur sa chemise. "Vous n'avez rien d'autre à faire ici", dit l'étranger. "Vous pouvez nous laisser ici. Merci de l'avoir amené en sécurité dans cette pièce.

Monsey et le docteur tournèrent soudain la tête et se regardèrent. Leurs visages étaient vides. Puis ils quittèrent la pièce en traînant les pieds. Kamil bougea puis s'assit. La couleur revint sur son visage et ses yeux brillèrent de vigilance, comme s'ils étaient nés de la promesse de silence que seul un fantôme peut offrir. Il se leva et regarda autour de lui. Il cherchait un indice. Puis il réalisa qu'il était dans le cabinet du médecin et qu'il était seul. Il entendit une voix dans sa tête. Vous devez quitter cet endroit. Retour à Maia. Allez-y, vite. Brun!

Kamil pouvait entendre Nathanaël élever la voix à l'extérieur et Monsey le contredire. Il savait qu'il devait sortir par la porte arrière et qu'il ne lui restait que quelques secondes avant qu'elle ne le voie. Invisible, il sauta dans l'air frais de la nuit et ferma soigneusement la porte derrière lui. Il ne portait que ses vêtements, et même ceux-ci étaient tellement déchirés qu'ils étaient pour la plupart des lambeaux accrochés à lui en guise de décoration. Il était surpris de se sentir si bien. Il ne se souvenait pas d'avoir mangé ou bu quoi que ce soit, ni pris de médicaments, mais depuis qu'il s'était réveillé dans le cabinet du médecin, il ne pouvait que supposer que le médecin avait fait quelque chose pour réveiller ses énergies. Il baissa les yeux sur ses pieds. Ses blessures étaient presque guéries et il ne ressentait aucune douleur, nulle part dans son corps. Il courut rapidement vers les latrines, qui se trouvaient à environ trente mètres derrière le cabinet du médecin. Le bâtiment était sombre et servait principalement de buanderie.

Kamil ouvrit la porte et, dans le noir, n'utilisant que ses mains, il trouva un uniforme propre qui, espérait-il, lui irait. Puis il sortit prudemment, en s'éloignant de toutes les lumières. Il entendit la voix de Nathanaël au loin mais ne comprit que tous les autres mots. « Son... état... le ralentira... les chiens... doivent être proches... trouvez-le... il est peut-être armé.

Kamil a compris qu'ils ne savaient pas qu'il pouvait courir, alors il a utilisé cela à son avantage pour mettre le plus de distance possible entre lui et le cabinet du médecin. Il a tenu les vêtements neufs sous son bras et a couru aussi vite qu'il a pu jusqu'à l'extrémité de l'enceinte, en face de la porte d'entrée. C'était environ huit cents mètres à travers une forêt assez dense. C'était agréable de courir et de sentir la puissance de mes jambes sous moi.

Une ligne de clôture à mailles losangées est apparue devant lui, mesurant environ vingt pieds de haut. Il y avait trois lignes de fil de fer barbelé tendues au sommet de la clôture, mais plusieurs branches d'arbres s'étendaient au-dessus de la clôture. Il savait que s'il parvenait à mettre la main sur l'un d'eux, son évaison serait possible.

Il fut surpris par les aboiements des chiens. Kamil savait que son odeur serait facile à suivre, même pour un humain s'il s'approchait suffisamment. Les chiens au loin semblaient excités et leurs cris devenaient de plus en plus forts. Cela signifiait qu'ils étaient libérés. Kamil savait qu'il lui restait peu de temps. Il a trouvé un arbre avec des branches coupées et a pensé qu'il suffirait de franchir les barbelés et de descendre de l'autre côté. Il regarda par-dessus son épaule et vit la lumière des lanternes rebondir dans l'air nocturne.

Kamil grimpait à l'arbre au moment où les premiers chiens le remarquèrent et coururent vers lui avec les dents découvertes et des grognements vicieux. Il releva rapidement ses pattes et grimpa sur l'arbre, tandis que d'autres chiens couraient en contrebas, aboyant et sautant sans cesse. Kamil grimpa jusqu'à une branche surplombant la clôture. Il jeta un rapide coup d'œil aux lumières qui rebondissaient au loin et sut que les hommes seraient avec lui dans quelques secondes.

"Je le vois", a crié quelqu'un, puis immédiatement un coup de feu a retenti. Il a vu l'éclair d'un fusil et la balle a touché une branche au-dessus de lui. Il devait sauter, il n'avait pas le temps de ramper lentement. Kamil s'est tenu sur une branche et a couru dessus. Il évitait soigneusement les branches sur lesquelles il pourrait trébucher. Il sursauta dès qu'il entendit d'autres balles toucher l'arbre. Il atterrit sur le sol dur et roula sur son épaule. Il vérifia rapidement son corps. Aucune douleur.

Kamil a couru dans la forêt. Alors qu'il courait, il eut une étrange prémonition que quelque chose allait se produire – une sorte de changement était sur le point de se produire dans sa conscience. Un son à haute fréquence lui pénétra depuis l'espace au-dessus de lui, et il sentit son esprit se retirer dans une sorte d'état fantomatique, séparé de lui par un gouffre si profond et si large qu'il craignait de se perdre. Mais il a continué à courir.

Le silence de la nuit était rempli de coups de feu, mais Kamil le voyait comme un rêve et n'avait aucune crainte. Il courait avec la même joie que lorsqu'il était petit garçon. La forêt se dissout dans un réseau de lumière. La lumière en lui était comme une araignée rampant sur cette toile. Il se sentait un avec tout. Chaque feuille, chaque branche, chaque grain d'argile était visible à ses sens. Non seulement visible, mais mutuellement ressenti. La forêt prenait littéralement vie dans son esprit. C'était allumé. Son esprit était si clair et concentré que les coups de feu en arrière-plan se perdaient dans la splendeur de la forêt. D'une manière ou d'une autre, il savait que les balles ne l'atteindraient pas. La forêt le protégeait.

Il a couru ainsi pendant près d'une heure. À cette époque, il pouvait flotter au-dessus des arbres et se regarder de haut comme s'il était un observateur créant de l'ordre à partir du chaos, créant un chemin que personne ne pouvait suivre. Il faisait confiance à la forêt pour le guider exactement là où il devait être.

Son corps succomba lentement à la fatigue de la course et il ralentit donc. Sa vision s'est dissoute et une forêt de matière vivante est devenue encore une fois, la matière de la Nature, qui s'est dispersée dans l'obscurité de la nuit étoilée.

Chapitre 60. Dieux froids

Hugelitod resta immobile pendant que Doriah effectuait quelques ajustements. "Comment as-tu compris ça ?" "Ce n'était pas trop difficile", a déclaré Doriah. "Je voulais juste expérimenter un peu. Un appareil comme celui-ci le demande réellement.

« Peut-être toi. Il me crie : va-t'en."

Doriah rit, mais son attention était concentrée sur le panneau à levier intégré à la base du portail. Les deux hommes arrivèrent tôt pour discuter de leurs plans et tous deux convinrent que Hugelitod devait se rendre auprès des Dieux Froids.

« La façon dont cela fonctionne », a expliqué Doriah, « c'est qu'il existe tout un spectre de sons, et vous les sentirez s'enfoncer dans votre peau lorsqu'une certaine fréquence sonore vous touche. Cela ne prendra que quelques secondes et ensuite vous perdrez connaissance, c'est pourquoi j'ai besoin que vous vous allongiez.

Doriah balança ses mains vers le sol et Hugelitod suivit ses instructions et s'allongea sur le dos. "Ça me rend vraiment nerveux", a déclaré Hugelitod. « Rappelez-vous, vous m'avez promis de ne rien faire tant que je ne vous aurais pas dit que j'étais prêt. »

Dorah hocha la tête. "Bien sûr. Il y a autre chose que je veux vous dire, alors écoutez attentivement.

« Après vous être évanoui, vous vous réveillerez dans une pièce qui sera très différente de celle-ci. Elle sera très brillante et toi tu seras dans un nouveau corps... »

« Comment ça, dans un nouveau corps ?

« Votre conscience sera téléportée dans une autre dimension et une fois là-bas, vous aurez besoin d'un corps. vos hôtes, Dieux cool, ils vous donneront un corps. Ils les ont là prêts et attendent que les gens y entrent... » « De quel type de corps s'agit-il ?

« Ce sont des corps synthétiques. Ils sont similaires aux nôtres, mais présentent des différences significatives. L'un d'eux est qu'il existe de nombreux ourlet plus fort. De même, le processus de pensée – et en fait tous les sens – semblent être... plus puissants.

"Tu veux dire que je serai plus intelligent et plus fort dans ce nouveau corps ?"

"Oui, c'est une de leurs attractions, alors faites attention à ça. Ces corps ont également la capacité de communiquer entre eux par télépathie, de sorte que vos pensées seront lues par les autres et vous pourrez lire les leurs. Au moins, j'ai pu... en partie.

"Alors comment pourrais-je être un saboteur s'ils peuvent lire dans mes pensées ?"

« Quand vous êtes dans leur monde, faites tout ce qu'ils vous demandent. Sinon, ils vous considéreront comme un ennemi.

le. Tout tracé sera effectué ici et seulement ici. Est-ce que tu comprends?"

Hugelitod hocha la tête. « S'ils me tuent, qu'arrivera-t-il à ce corps ?

"Je ne sais pas, mais je ne pense pas que vous ayez la chance de le découvrir. Il faut jouer avec eux. Aucune résistance. Pas de mutinerie- aucune pensée. Et pas de mensonges. Il détecte un mensonge avant que vous puissiez le cacher, vous devez donc être transparent.

« Et s'ils me demandaient quels sont mes projets ? Je vais devoir mentir.

"Nous n'avons aucun projet pour cette raison."

« J'étais nerveux avant même de commencer ce... débat. Et maintenant, je suis complètement terrifié.

« Si tu ne veux pas y aller... »

« Donne-moi une minute », dit Hugelitod. "Comment puis-je revenir ?"

« Ils vous renverront quand ils en auront fini avec vous et vous rentrerez dans votre corps de la même manière que vous l'avez quitté. N'oubliez pas qu'ils veulent que vous soyez à eux. Ils vous attendent probablement déjà, alors jouez le rôle. Incarne quelqu'un qui veut étendre le pouvoir de l'Église. Qui voudrait diriger l'Église. Montrez-leur cet aspect de vous.

« Mais tu viens de dire que je ne devrais pas mentir. Et je ne ressens pas ces choses. »

« Oui, mais tu peux leur dire que tu es l'assistant de Karnomen et que tu as l'Étoile Royale sur le dos. Alors vois- voyez où va la conversation.

"A qui vais-je parler ?"

"Je n'ai jamais rencontré leur chef, mais même ceux qui vous interrogeront sont de brillantes créatures, alors sois prudent Procédez lentement. Faites confiance à vos sens. Essayez de les écouter et de parler le moins possible. »

Dorah regarda le panneau de commande. "Vous pouvez le faire. Es-tu prêt?"

"Nous ferions mieux de le faire maintenant ou tu ne pourras pas m'empêcher de sortir d'ici."

Hugelitod avait à peine fini sa phrase que Dorah appuya sur l'interrupteur et le portail s'activa. Dorah recula et regarda avec étonnement la porte s'allumer et un son basse fréquence remplir la pièce. Le son se déplaça rapidement sur la balance lorsqu'il trouva la bonne fréquence pour le Hugelitod. Puis il l'a trouvé et a persisté. Dorah regarda les yeux de Hugelitod se fermer et son corps se détendre dans le vide.

Il a prié pour un bon voyage. Il savait que Hugelitod était devenu un instrument de la porte et que désormais les notes réprimées de l'humanité pouvaient être entendues dans une nouvelle dimension. Dans une dimension qu'il avait explorée une fois et dont il ne s'était plus jamais soucié. Hugelitod entendit un clic lorsque Dorah activait la porte, puis entendit un son monter et descendre sur l'échelle. Il sentait son corps comme un instrument dont jouait la machine. C'était une sensation indescriptiblement étrange. Il lui sembla alors que chaque atome de son corps résonnait avec ce son et s'alignait avec lui pour former un motif géométrique complexe et cohérent. Il a vu la géométrie se cristalliser en un motif sans fin qui s'étendait à travers l'univers et touchait tout ce qui est matériel. Puis il l'a senti.

Il ressentit soudain une sensation d'accélération et se sentit tiré hors de son corps et la partie de lui qui restait consciente vit une barrière comme une grande voûte s'étirant entre les mondes. Cette fréquence sonore se précipita devant lui et entra dans le coffre-fort. Il la suivit comme un enfant obéissant suit sa mère. Il le regarda voler à travers un autre univers et s'approcher d'une autre barrière à travers laquelle le son transperça à nouveau comme une perceuse et il le suivit.

Il n'avait aucune impression de ralentir, ni d'atteindre sa destination quand il se souvenait du flash. Ses yeux s'ouvrirent sur un endroit blanc indescriptible et il réalisa qu'il était allongé dans une boîte blanche ressemblant à un cercueil. Il entendit une voix en arrière-plan. Il s'imaginait qu'il rêvait. Qu'il est à l'aéroport et entend les informations concernant l'arrivée. Il l'a perdu un instant conscience.

Puis il rouvrit les yeux et regarda à travers la vitre qui se trouvait à seulement quelques centimètres au-dessus de lui. Il essaya de bouger ses membres, mais ils étaient liés. Un objet qui ressemblait à un œil flottant apparut au-dessus de lui comme un témoin fixe. Il eut soudain le fort sentiment d'être un nouvel ajout au vaste musée. Il considérait l'œil comme un gardien accueillant un objet de grande valeur dans sa collection. Le bruit de l'air libéré le fit prendre conscience et il remarqua une odeur étrange qui lui rappelait le beurre ou le kérosène. Il se sentit instantanément plus fort et plus alerte. Le haut de sa chambre de téléportation s'ouvrit et les attaches retenant ses membres glissèrent. Hugelitod s'assit et essaya son nouveau corps.

C'est la couleur qui provoqua son premier soupir. C'était une sorte d'animal à la peau vert olive. Il ne parvenait pas à saisir l'essence de son corps, mais il était plus animal qu'humain. Il le savait. Il avait six doigts et son pouce était presque aussi long que les autres doigts. Les bras étaient puissants, mais plus courts que ceux d'un humain. Ils semblaient très flexibles et, à sa grande surprise, avaient une bonne coordination. Un autre halètement fut lorsqu'il réalisa qu'il avait une queue. Bien que petit, une queue quand même.

Savliel était le directeur de Synthetica, le laboratoire qui supervisait tous les nouveaux arrivants. La fréquence des nouveaux arrivants dans son monde était très rare, malgré le fait que sa race, les Anunnaki, exploitait plus de trois cents portes sur diverses planètes à travers l'univers. Savliel était l'un des trois employés du Projet Syntheti-ca. Ils avaient deux objectifs principaux : premièrement, anticiper les nouveaux arrivants et s'assurer que leurs corps synthétiques étaient compatibles avec leur conscience. Deuxièmement, renvoyer les entrants exactement au même endroit d'où ils viennent.

C'était déjà le soir et Savliel effectuait quelques contrôles de routine lorsqu'une lumière bleue d'avertissement a commencé à clignoter sur la rétine de son œil. Lui et ses autres collègues, les directeurs de Synthetica, avaient intégré des systèmes d'alerte afin d'être alertés de l'état initial du nouvel arrivant. Malgré la taille énorme de Synthetica, elle ne comptait que trois directeurs. Cela était dû en partie à la rareté des nouveautés et en partie au résultat d'une parfaite automatisation technique dans l'ensemble de Synthetica.

"Activation du système sur Terre Trois", dit Savliel au système d'enregistrement automatique. « L'analyse initiale montre qu'il s'agit du nouveau candidat. Le calcul de la note montre une correspondance. Savliel déplaça les curseurs du panneau de commande et regarda l'image holographique d'un corps humain surimprimé en synthétique. Au fur et à mesure qu'il déplaçait le curseur, le corps humain disparaissait dans un corps synthétique. "Je l'ai enfermé."

Un grand écran de contrôle se matérialisa et Savliel observa de loin le mur automatique s'ouvrir et étendre une enceinte rectangulaire de huit pieds de long sur le piédestal préparé. Le piédestal s'est ensuite déplacé vers le centre de la pièce et s'est abaissé à une hauteur d'environ trois pieds. Savliel regarda le moniteur avec indifférence. "Voir LVS." Sur l'écran circulaient diverses informations techniques, disposées sous forme de diagrammes en couleurs. "Afficher les rapports harmoniques." Immédiatement, deux spectres de couleurs sont apparus à des fins de comparaison, et de petits cercles à l'intérieur d'eux montraient de subtiles divergences dans les données spectrales que Savliel trouvait intéressantes. Une image tridimensionnelle du corps physique de Hugelitod que Savliel avait commandée est apparue sur le nouveau moniteur. Il ouvrit la vitrine scellée et tourna un bouton qui produisit un clic distinct. « Les indicateurs du candidat montrent de la présence. Protocole d'escalade invoqué.

"Activer le support maintenant", a déclaré Savliel, guidant à distance l'objet de forme ovale pour qu'il plane précisément au-dessus de l'enceinte de couleur blanche. « Medium et Candidat sont en mode fusion, fusion terminée. Affichez le candidat.

Le moniteur passa à une image regardant le visage vert olive d'un Anunnaki synthétique. Un tatouage rituel en matière synthétique – quatre triangles qui se croisent – a été placé sur la poitrine, formant un losange au centre. Savliel regarda ses yeux s'ouvrir. "Amplifier." La caméra a zoomé sur les yeux qui regardaient autour d'eux.

L'attention de Savliel fut détournée de l'écran par un ton cérémonial bas et une lumière orange clignotante. Il tourna le bouton. "Il est prêt pour l'inspection."

"Chambre?" demanda une voix grave.

"Il est une heure neuf cinq une."

"Synchronisation de l'heure?"

"Dans deux minutes."

"Anomalie?"

"Aucun... sauf ceux que j'ai envoyés."

« Vas-y et laisse-le partir. Nous serons là dans cinq minutes.

Savliel appuya sur un bouton de son panneau de commande. "Candidat libéré."

En se retournant, Savliel regarda l'image plus rapprochée du candidat et zooma davantage. Les tatouages synthétiques lui rappelaient toujours un corps sans tête. C'était un symbole approprié de mépris pour sa race. Il regarda le candidat s'asseoir et commencer à examiner son étrange nouveau corps. Savliel se demandait quelle sensation étrange cela devait être de se réveiller dans un corps humain. Je préférerais mourir plus tôt, se rassura-t-il.

Hugelitod sortit de la cabine du transporteur et commença à examiner les murs circulaires de la pièce, le haut plafond et l'or omniprésent qui ponctuait chaque ligne de la pièce. Le sol était constitué de triangles imbriqués se déversant en discorde à partir d'un seul triangle équilatéral doré. Cela semblait être la représentation parfaite d'un ordre descendant vers le chaos – ou vice versa. Cela dépendait du point de vue.

Physiquement et émotionnellement, il se sentait bien – fort et renforcé. En fait, il ne s'était jamais senti aussi bien. Mais derrière cette euphorie, il savait qu'il était un étranger dans un monde étrange qui pouvait l'écraser pour une seule erreur. L'œil flottant se retira quelque part dans l'invisible. En regardant autour de lui, il se rendit compte qu'il n'y avait pas de porte.

"Bonjour?" dit Hugelitod en essayant de parler. "Est-ce qu'il y a... quelqu'un ?"

Il posa ses étranges mains sur les murs, effleurant la substance qui lui rappelait l'albâtre. La sensation était incroyablement douce. Même si la surface paraissait lisse, presque comme du verre, lorsqu'il la touchait, il pouvait sentir ses motifs et ses fines rides. En regardant de plus près, il pouvait même voir ces rides onduler selon un motif qui se répétait encore et encore. Il savait que ses sens humains ne verraient que l'albâtre et ne ressentiraient que sa douceur et rien d'autre. Il commença à comprendre la tentation dont parlait Doriah.

Les murs reflétaient partiellement l'image de son nouveau corps et il fixait le reflet terne. Il se demanda quelle était cette créature. Son esprit était complètement plongé dans cette réflexion lorsqu'il entendit un bruit de pas. Il se tourna pour voir une créature puissante. Il pensait qu'il lui ressemblait. Il avait des mâchoires proéminentes et de grands yeux qui pivotaient comme ceux d'un lézard. Sa taille physique mesurait sept pieds et une constitution qui rappelait à Hugelitod un gladiateur.

"Je suis Gulhab", dit la créature. « Vous pouvez me prendre comme hôte. Bienvenue dans notre monde.

Hugelitod ouvrit prudemment la bouche. "Je... suis... Hugelitod... Je..." "Cela peut prendre quelques minutes pour que vous maîtrisiez les compétences en communication", a déclaré Gulhab, "mais vous serez bientôt de retour, je vous l'assure." Gulhab contourna Hugelitod et l'évalua avec une attitude arrogante. « Êtes-vous un associé de Karnomen ?

Hugelitod hocha la tête et essaya de parler. "Je... suis... son assistant."

"Alors tu es un Haut Initié ?"

"Oui."

"Et pourquoi Karnomen t'envoie-t-il ?"

Hugelitod pouvait former des mots dans son esprit avec une grande facilité, mais sa bouche était difficile à contrôler car sa langue et ses cordes vocales n'étaient pas synchronisées. « Je suis venu... je... de... ma propre... volonté. »

Les yeux de Gulhab se tournèrent un instant vers le plafond. "Et dans quel but es-tu venu ?"

« Pour découvrir... votre monde. »

"Les explorateurs ne nous intéressent pas. Vous serez renvoyé immédiatement.

Gulhab a fait signe à la caméra cachée et une porte est apparue dans le mur, derrière laquelle on pouvait voir un couloir.

Une autre créature, encore plus grande que Gulhab, entra dans la pièce et se plaça à côté de la porte.

« Attendez », dit Hugelitod. « Je ne suis pas venu... je... juste pour enquêter. Je demande... vos conseils.

"Dans quel contexte ?" » demanda Gulhab en se tournant vers Hugelitod pour l'évaluer.

« La prophétie de Dohrman ».

Gulhab s'approcha de Hugelitod et le regarda attentivement. Hugelitod maintint sa position avec un effort conscient, même s'il se sentait intimidé par la présence plus large de Gulhab.

"Connaissez-vous l'Oracle ?" » demanda Gulhab.

"Oui."

"Y avez-vous accès ?"

"Oui."

"Tu lui as parlé ?"

"Oui."

"Alors, quelle question reste sans réponse et ne peut pas être résolue par l'Oracle lui-même ?"

"Quel est le... rôle... de votre race dans les affaires humaines ?"

Gulhab leva les yeux puis fixa son regard sur Hugelitod. « Est-ce que Karnomen vous a parlé de nous ?

"Non."

"Et tu as accidentellement trébuché sur notre portail et tu as compris comment le faire fonctionner ?"

"Un autre prêtre m'a aidé."

« Doriah ? »

"Oui."

"Je vois," Gulhab fit une pause.

« Dis-moi, Hugelitod, qu'est-ce qui t'intéresse tant dans la prophétie Dohrman au point de risquer ta vie pour est-ce qu'il le savait ?

« Je te l'ai dit... je veux connaître ton rôle là-dedans.

"Nous avons terminé. Vous n'êtes qu'un assistant capricieux qui a parcouru une grande distance pour nous faire perdre du temps. TIRER." Gulhab leva de nouveau les yeux. « Savlieli, s'il te plaît, ramène Hugelitod à Rasaforma. »

"Je suis désolé, mais votre voyage n'avait aucun sens", a déclaré Gulhab en regardant directement Hugelitod dans les yeux.

Puis il se dirigea vers la porte et fit signe au garde.

Un étrange sentiment d'anxiété surgit chez Hugelitod et s'empara de lui. « J'ai l'Étoile du Roi », dit-il.

Chapitre 61. Lumière séduisante

Anmael passa son doigt dans l'hologramme devant lui. Il était le fils aîné d'Anu, roi des Anunnaki. Anmael était son disciple qui devait mener la course. Son père a conçu les relations qu'ils entretenaient avec d'autres races dans le seul but d'exporter le pouvoir des Anunnaki en tant que race alpha de l'univers connu.

Le pouvoir qu'ils détenaient était – selon les termes de son père – le suzerain philosophique de la galaxie. Au cœur de ce pouvoir se trouvait la doctrine selon laquelle les Anunnaki étaient les dieux des races subordonnées de l'humanité. Quelle que soit la forme sous laquelle l'humanité a habité les mondes de l'espace et du temps, le concept de Dieu a toujours été intégré au corps et à l'esprit humains. Les Anunnaki étaient appelés par de nombreux noms dans les anciennes cultures de la galaxie, mais étaient rarement vus et en fait jamais compris. Cela convenait ainsi à son père.

Anmael a été alerté que le pays candidat était arrivé à Synthetica. Il aimait généralement assister aux inspections, mais elles donnaient souvent un aperçu de la nature d'une culture, d'une race ou - dans certains cas - d'une espèce entière. Cette compréhension était essentielle car elle fournissait une riche source d'informations grâce à laquelle l'espèce pouvait être contrôlée. Depuis sa naissance, il a suivi personnellement quatre-vingt-neuf inspections et 2 074 autres enregistrées. Il a travaillé avec Karnomen pendant de nombreuses années pour protéger le pays de la trahison de la succession. Très peu de planètes tombées entre les mains des Anunnaki ont jamais compris qu'elles étaient sous leur contrôle. Et s'ils le faisaient, les Anunnaki réussissaient presque toujours à maintenir ce contrôle et cette surveillance.

Cependant, il y avait une prophétie qu'Anmael et son père, Anu, craignaient. La race humaine sur terre sera visitée par son moi futur, et lors de cette visite, sept Oracles seront construits sur terre. Cet Oracle sera le porte-parole de l'avenir de l'humanité connu dans l'univers sous le nom de Wing Makers. Cet Oracle leur permettra de parler à eux-mêmes plus jeunes et les aidera dans leur quête pour se libérer de leur état de séparation afin qu'ils puissent devenir une espèce qui atteint la plénitude. Égalité. Unité.

Il regarda le candidat répondre aux questions de l'inspecteur. Anmael aimait la façon dont Gulhab travaillait – directe et déterminée. Juste au moment où il pensait que le candidat avait été rejeté, il entendit le code qu'il attendait depuis des centaines d'années : l'Étoile Royale.

Anmael a zoomé sur l'hologramme et a rejoué la section une fois de plus. Il observa attentivement les yeux de Hugelitod. "Nous verrons si tu es celui que nous attendions. Nous verrons », murmura Anmael.

Son doigt appuya sur le bouton. Pendant qu'il attendait, sa griffe courbée de trois pouces de long encerclait gracieusement le bouton.

"Oui, Votre Altesse", dit Savliel. "Comment puis-je vous servir ?"

« Amenez Hugelitod dans mon dortoir. Je veux transposer les données de la porte sur nos fréquences et je veux voir son image avant qu'elle n'arrive.

« Je comprends, Votre Altesse. Je vais exécuter.

Anmael décida d'attendre avant de parler à son père du nouveau candidat du pays. Le défi consistant à contrecarrer les efforts de leur futur ennemi – les Wingmakers – était une perspective passionnante. Quelque chose qu'Anu attendait indéniablement avec impatience, mais Anmael voulait le projet pour lui-même. Ce sera son ticket pour le trône royal, pour le statut de Dieu de leur univers. C'était son destin que seul son père pouvait prophétiser.

Hugelitod le regarda fixement. Les murs dorés polis fournissaient un reflet semblable à un miroir qui le hypnotisait. Il se figea dans la concentration élargie qui le fascinait alors qu'il observait son nouveau corps et se demandait quel genre de créature il deviendrait s'il y restait.

Il attendait dans une antichambre extravagante à l'extérieur du bureau qui abritait le prince de ce monde qu'il était censé rencontrer. Il était accompagné de Gulhab, qui était déjà entré dans le bureau il y a quelques minutes et n'était pas encore revenu.

Hugelitod se demandait ce qui se passerait s'il sortait simplement et errait dans les rues de ce monde. À part ses tatouages, il se sentait à sa place ici, même s'il était plus petit que tous ceux qu'il avait rencontrés jusqu'à présent. Il ne pouvait pas imaginer comment cette race pouvait créer une telle technologie pour attirer des gens d'un autre monde et les placer dans un corps. C'était Divin, et il se demandait si c'étaient les Dieux Froids dont Doriah parlait, comment pourraient-ils les maîtriser ?

Une section du mur – de la taille d'une porte – s'est dématérialisée et Gulhab l'a traversée. «Suivez-moi», dit-il en agitant son bras puissant.

Hugelitod obéit et entra dans une pièce spacieuse dont les immenses fenêtres attirèrent immédiatement son attention.

Depuis le bureau, on avait une vue sur une magnifique baie turquoise, bordée de tours dorées scintillant dans la faible lumière d'un ciel couleur argile orange.

Il a immédiatement eu le sentiment d'une tournée, puissante et implacable. Hugelitod chercha sa source. Assis sur la chaise massive se trouvait un être mesurant neuf pieds de haut, avec une peau vert foncé, une attitude autoritaire et des yeux dorés perçants qui l'observaient avec un intérêt prédateur. Il portait une tunique blanche avec une bande dorée et une étrange marque sur son épaule droite. Hugelitod se sentait vulnérable en regardant la créature et pensait qu'il ne reviendrait peut-être jamais sur terre, perdu dans son esprit.

Gulhab s'inclina et recula lentement. "Si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit, Votre Altesse, je serai dehors."

Le mur se referma et Hugelitod se retrouva seul avec son nouvel enquêteur.

"Approchez-vous et asseyez-vous", dit Anmael en désignant un fauteuil doré avec des coussins rouges. « Vous étiez une personne courageuse lorsque vous êtes venu dans ce monde. Savez-vous qui je suis ?

"Oui... Gulhab me l'a dit."

"Qu'est-ce qu'il t'a dit ?"

Hugelitod s'assit et regarda par la fenêtre. Il essaya d'éviter tout contact visuel direct. "Il a dit que tu étais Anmael, prince des Anunnaki.

"Oui, c'est vrai, c'est comme ça que je suis connu dans mon monde. Mais ma question est la suivante : savez-vous qui je suis dans votre monde ?

Hugelitod frémit à l'étrange expérience de regarder Anmael parler puis de le voir s'arrêter et finir le reste de la phrase dans sa tête. Les mots : ... dans votre monde - n'ont pas été prononcés, ils ont été prononcés psychiquement.

Hugelitod était assis inconfortablement sur sa chaise et essayait de retrouver son calme. "Je ne sais pas si tu es connu dans notre monde, mais mes études étaient apparemment insuffisantes."

Gulhab avait raison concernant ses capacités de communication, car il trouvait beaucoup plus facile d'exprimer les pensées qu'il avait en tête.

« Seriez-vous d'accord que peu de personnes sur votre planète n'ont pas entendu parler du Fils de Dieu ? » demanda Anmaël.

Hugelitod hocha la tête. "Tu dis que ton père est Dieu ?"

Anmael se leva et se dirigea vers le mur plein de fenêtres. "Ce que vous voyez - ce que vous pensez voir - est un monde de montagnes, la mine, l'eau, les bâtiments, la vie. Maintenant, regardez : je peux changer la vue avec une simple pensée. »

La scène extérieure s'est instantanément transformée en une scène d'un noir soyeux sans fin ponctué de galaxies tourbillonnantes et de lumière d'étoiles argentées. "Qui d'autre que Dieu pourrait faire une telle chose ?"

Hugelitod se leva et se dirigea vers la fenêtre. Il toucha le verre avec hésitation, comme s'il avait peur de tomber dedans. abîme. "C'est choquant. Alors c'est le paradis ?

"Non," répondit Anmael. « Ceci est notre monde, le monde des Dieux. Le paradis est un monde de gens, du moins les bons. Nous sommes complètement séparés. Très différent. Les dieux ont un pouvoir et des capacités que les humains ne peuvent pas comprendre. Les humains ont des défauts et des faiblesses que nous, les Dieux, pouvons difficilement imaginer.

Il y eut un long silence tandis qu'Anmael regardait dans le vide. Il était surpris que Hugelitod ne soit pas plus bavard. Les autres candidats contrôlaient à peine leur langage en sa présence. Ils ont demandé tout ce qui était possible sur sa Divinité et sa puissance.

Au milieu de la pièce se trouvait une colonne de lumière dorée d'environ neuf pieds de diamètre. Anmael s'y tenait et fit signe à Hugelitod de le rejoindre. "Tu vas aimer ça. Ne t'inquiète pas."

Hugelitod se tenait à l'intérieur de la poutre et ressentait immédiatement de la chaleur et un sentiment d'extase, de connexion, de clarté et surtout d'unité. Le sentiment de faire partie d'un groupe puissant.

«Malgré ce que votre amie Doriah vous a dit à notre sujet, nous ne sommes pas des dieux lointains ou intouchables. Mon père et moi aimons l'humanité et prenons soin d'elle, nourrissons sa foi et la plaçons dans la lumière qui est notre lumière.

"Est-ce que tu aimes cette sensation ?" » demanda Anmaël.

Hugelitod se sentait indescritiblement mieux, de toutes les manières qu'un individu peut ressentir : satisfait, plein d'espoir, heureux, voire béni. Hugelitod hocha la tête à la question d'Anmael et ferma les yeux pour s'imprégner au maximum de l'expérience. Il s'est mis à l'écoute du sort et a souhaité qu'il ne se termine jamais.

Après ce qui lui sembla dix minutes, il ouvrit les yeux pour voir Anmael qui s'était tranquillement avancé vers sa chaise et semblait l'attendre.

"Sortez de cette lumière pendant un moment", a déclaré Anmael. "Je veux te montrer quelque chose."

Hugelitod sortit à contrecœur du faisceau de lumière. Un bel objet tridimensionnel a commencé à se matérialiser dans le faisceau, composé d'un grand triangle pointant vers le bas, coupé en bas par un petit triangle pointant vers le haut.

"C'est ce que nous appelons l'Étoile Royale - l'objet que nous avons constaté orne votre dos entre vos épaules, exactement là où nous avions prévu qu'il apparaisse.

« Tu me l'as mis ? Comme?"

« Nous ne vous l'avons pas mis, nous l'avons codé en vous. Ou plutôt à ton ancêtre, plus de quatre cents générations avant votre existence.

"Comme?"

« J'ai peur que si je vous le dis, vous ne compreniez pas un mot de mon interprétation, donc je ne perdrais pas mon temps. Ce qui est important pour vous, c'est de comprendre que vous êtes le candidat originel pour notre mission sur terre. Vous faites partie de nos élus.

"Et qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi suis-je choisi ?

Anmael pointa à nouveau le faisceau de lumière et le symbole disparut. "Qu'est-ce que tu vivais dans cette lumière ?"

Hugelitod a été immédiatement submergé de centaines de mots pour décrire son expérience, mais à la fin il n'a choisi que ceux-ci : différent. "Bénédiction."

"Et quand vous sortez de la poutre, restez-vous dans cette bénédiction ?"

"Non... pas vraiment," répondit Hugelitod comme s'il n'avait pas remarqué sa disparition jusqu'à ce qu'Anmael le lui fasse remarquer.

"Nous voulons que vous apportiez cette lumière à toute l'humanité."

"Mais vous êtes des Dieux, vous pouvez sûrement apporter cette lumière à l'humanité sans mon aide."

"Cela nécessiterait que nous nous incarnions en tant qu'humains et nous ne le faisons pas. Vous avez expérimenté notre méthode pour amener nos élus dans notre monde et activer leur mission spirituelle sur la planète sur laquelle ils sont incarnés. Chacun de nos élus trouvera notre porte car elle y est codée. Il est impossible de résister à notre appel.

"Alors il y en a d'autres comme moi ?"

« Vous êtes des centaines depuis que nous avons décidé de cultiver la vie humaine sur terre. Mais vous, vous êtes un candidat très spécifique. Vous enlevez les voiles qui enveloppaient notre réalité et nous empêchaient de révéler notre véritable nature.

Vous apporterez cette lumière à l'humanité et nous ferons de vous notre plus grand instrument de ce changement. N'est-ce pas ce que tu veux ?

"Qu'est-ce qui change ?"

"Karnomen est vieux et va bientôt mourir. Vous êtes le seul Initié qui peut reprendre l'Église et la réformer avec notre permission. C'est votre destin de porter notre marque. Si vous vous opposez à cette mission, vous n'en trouverez pas d'autre. C'est ainsi que nous t'avons créé.

« Comment ça, je ne trouve aucune autre mission ?

"Avez-vous déjà vu un orfèvre prendre une belle bague en or mise de côté par son propriétaire et la faire fondre un morceau de métal informe ?

"Oui, je sais," répondit Hugelitod, comprenant l'intention d'Anmael. "Vous menacez de me tuer."

"Non, j'explique juste comment tu as été conçu. Vous vous suiciderez si vous êtes incapable de faire ce que vous êtes censé faire. Cela est vrai pour toutes les personnes qui ont la mission des Élus. Ils trouveront un moyen de se détruire – un déguisement intelligemment conçu pour leur propre suicide, mais à nos yeux, nous savons vraiment de quoi il s'agit. À un niveau plus profond, c'est... votre dernier souffle.

Hugelitod sentit dans sa tête une traction provenant d'une force inconnue. Il aurait aimé pouvoir revenir au faisceau de lumière qui se trouvait à seulement quelques mètres et oublier le poids de leur conversation.

"Vous savez à quel point cette lumière est séduisante", dit Anmael. "Vous pouvez en être le porteur et l'apporter à l'humanité en tant que telle d'une manière qui n'a jamais été faite auparavant.

"Et de quelle manière s'agit-il ?"

"L'humanité est enfermée dans une boîte, dans un infini délimité. Ils écoutent leurs Oracles, leurs maîtres, leurs professeurs et les suivent aveuglément. Vous devez remplacer cela par notre offrande et libérer l'humanité du charme des esprits inférieurs. Une fois cela fait, nous pouvons apporter de la lumière dans votre monde. La vraie vérité sur qui sont vos dieux. Lorsque l'humanité saura cela, elle vivra dans la lumière de la bénédiction et dans la lumière de notre amour. Anmael rit, mais Hugelitod le perçut comme un masque superficiel.

« Il y a quelque chose dans l'éclat d'un diamant », a déclaré Anmael, « surtout comparé à la matité d'une pierre ordinaire. Ne souhaite pas être une simple pierre, Hugelitod, car si tu le fais, tu trouveras la mort de mille manières. Rejoignez-nous.

Anmael désigna le faisceau de lumière. "Sans. Ressentez cette lumière et imaginez chaque personne sur terre ressentant cette lumière. Imaginez comment cela va changer votre monde. Comment l'ordre et la cohésion y régneront, comment ce sera comme un seul corps sous le contrôle de ses Dieux. N'est-ce pas ce que vos Maîtres envisageaient ?

Hugelitod entra dans le faisceau de lumière et resta là, les yeux fermés. Il ressentit la bénédiction de l'élixir éternel. C'était un sentiment de connexion avec une intelligence supérieure et la compréhension qu'il pouvait se détendre dans cette intelligence et lui permettre de le guider, d'être lui, de vivre pour lui. C'était un accomplissement complet et total. C'était l'essence même de l'abandon.

Après quelques minutes, il sortit du faisceau de lumière et ouvrit les yeux. "Comment puis-je amener cette lumière sur terre ?"

Anmael rit à la question. "Tout a un centre, même la lumière, même les Dieux. Nous attendons d'être réintroduits dans notre création sur votre planète. Nous vous avons guidé, vous, notre création, vers notre centre pour vous perfectionner en tant qu'intendant de la Terre et potentiellement d'autres planètes dans un avenir lointain.

"Dans notre monde, nous avons un dicton : celui qui contrôle le centre contrôle le tout. La lumière est notre centre.

Nous souhaitons qu'il soit également le centre de l'humanité. Vous apporterez notre lumière à la terre, à ses habitants, mais pas comme ce rayon de lumière, car il est trop intense pour les corps humains – il vous détruirait. »

"Qu'est-ce qui peut remplacer cette lumière ?" » demanda Hugelitod.

"Un nouveau centre doit être créé sur terre."

"Je ne comprends pas."

"L'église est le centre. Son pouvoir est notre pouvoir. Ce pouvoir est la base pour que la lumière entre dans votre monde. Nous apporterons progressivement la lumière dans votre monde, augmentant son intensité à mesure que vos corps humains s'adapteront à sa puissance. Nous le ferons à travers vous. C'est vous qui dirigez ce changement. Vous devez immédiatement remplacer Karnomen. Cela fait partie de votre mission.

"Le remplacer ?"

"Ne feignez pas votre innocence. Vous savez exactement ce que je veux dire. Vous êtes le nouveau Grand Prêtre. Nous vous avons choisi.

« Je ne peux pas simplement remplacer Karnomen », répondit Hugelitod, « et prendre la direction de l'Église. Mes co-initiés ne m'accepteront pas. Il y en a d'autres qui sont plus méritants à leurs yeux.

Anmael entra dans le faisceau de lumière et fit signe à Hugelitod d'entrer également. Sans hésitation, Hugelitod est entré et immédiatement un sentiment d'autonomisation et de connexion a commencé à le traverser.

« Vous recevrez des pouvoirs », dit Anmael, « qui montreront clairement que vous êtes notre élu. Peut-être que Karnomen démissionnera même lorsqu'il verra votre pouvoir. Il saura que vous étiez en notre présence. S'il choisit de s'accrocher à son pouvoir, vous devez le retirer. Nous ne vous donnons que dix de vos jours terrestres pour opérer ce changement.

Alors tout vous sera enlevé et votre mission se transformera en poussière et vous serez comme une pierre ordinaire – terne et sans vie.

"Quelles capacités aurai-je qui seront si évidentes pour les Initiés qu'ils me soutiendront dans la position de Grand Prêtre ?"

« Nous ne pouvons pas dire avec certitude quelles capacités pénétreront votre corps physique. Vous les découvrirez à votre retour sur terre. Mais ils seront révélés, car vous êtes notre élu et nous vous activons pour notre mission même maintenant alors que vous vous tenez dans cette lumière. Fermez les yeux.

Anmael sortit et le faisceau de lumière changea de couleur. Des modèles de codes, des symboles géométriques ont commencé à circuler à travers lui, pénétrant le corps et l'esprit de Hugelitod. Il sentit la paix l'envahir et pendant un instant il perdit presque connaissance. Puis ce fut fini et il sentit l'autorité entrer puissamment en lui. C'était comme si une marque avait été placée sur lui – une marque de pouvoir que l'humanité n'avait pas vue depuis très longtemps.

Anmael sortit Hugelitod de la lumière et passa son bras autour de ses épaules. Puis il se dirigea vers le mur du fond de son bureau. Alors qu'ils se rapprochaient, une porte se matérialisa. "Dix jours vous saurez comment travailler avec notre portail. Ne le dites pas à Doriah parce que les dieux ne lui font pas confiance. C'est un pion de l'Oracle et rien de plus. Cela fait de lui l'ennemi de notre monde. Laissez-le passer la porte et nous ferons de notre mieux pour le renforcer dans notre cause. Mais il n'est pas le candidat et on ne peut jamais lui faire entièrement confiance. Est-ce que tu comprends?"

Hugelitod hocha la tête, incapable de mettre des mots sur son accord. Son esprit était submergé, absorbé en quelque sorte présence et absorbé la luminosité que son destin embrassait. Il se sentit soudain épuisé.

"Revenez nous voir dans cinq jours et faites-nous un rapport d'avancement", a déclaré Anmael. "Ne laissez pas tomber vos dieux."

En entrant dans la salle, Gulhab s'inclina devant Anmael.

"Rétablissez la plénitude de notre ami", dit Anmael avant de retourner dans son bureau.

Hugelitod suivit Gulhab dans les couloirs jusqu'à une pièce où un taxi de transport automatisé les attendait pour les ramener à Synthetica. Gulhab avançait silencieusement, jetant parfois un coup d'œil à Hugelitod qui ressemblait à quelqu'un qui avait perdu sa réalité. Gulhab éprouvait de la tristesse pour un homme qui devait retourner chez sa mère.

pauvre corps et petit monde et combattez des primitifs qui n'ont aucune idée de qui sont leurs dieux ni où ni comment ils vivent.

Chapitre 62. Progéniture des Ténèbres

Kamil a marché pendant plus de deux heures sans savoir où il se trouvait. Il était complètement perdu, sans issue. Il entendit le murmure de l'eau à proximité, suivi de son bruit de bouillonnement. Le ruisseau mesurait environ quinze pieds de large. Il glissa le long de la berge escarpée et faillit tomber dans ses eaux calmes. Il avait besoin d'eau pour boire et se laver. Avant de boire un verre d'eau, il déposa l'uniforme qu'il avait récupéré à la blanchisserie et ôta ses vêtements déchirés.

L'air nocturne était frais, mais l'eau était encore plus froide. Il a pataugé dans le ruisseau jusqu'à ce qu'il trouve une piscine d'environ quatre pieds de profondeur. Il s'y plongea. Cela faisait du bien de laver la saleté et le sang de mon corps. Il prit dans ses mains quelques graviers du fond du ruisseau et les frotta vigoureusement. Lorsqu'il eut terminé, il examina ses jambes et confirma que ses blessures étaient guéries et qu'il ne restait que quelques cicatrices.

Kamil se souvenait de la voix qu'il avait entendue dans le cabinet du médecin lui demandant de retrouver Simon. Il enfila son nouvel uniforme et enterra l'ancien dans le sable, dans un trou peu profond qu'il avait creusé sous la berge. Kamil savait qu'il devait être fatigué, mais il se sentait fort et froid après son bain. Il décida donc de courir à nouveau et d'augmenter la distance qui le séparait de ses poursuivants. Il aurait aimé qu'ils l'oublient complètement.

* * * *

Dorah était à moitié endormi lorsqu'il entendit Hugelitod s'étouffer. La porte était encore active pendant quinze minutes complètes, qu'est-ce qui est parti Mais Hugelitod reprit soudain connaissance de ce côté, suffoquant et haletant.

Dorah a sauté à la rescousse et a fermé la porte. « Est-ce que tu vas bien mon ami ?

Hugelitod hocha la tête mais toussait toujours. Dorah prit une bouteille d'eau avec lui et la tendit à Hugelitod. Son désordre- mais la biche était si forte qu'il ne pouvait ni la retenir ni boire.

« Je suis tellement abasourdie... »

« Un effet secondaire de l'utilisation de la porte », lui assura Dorah. "Cela prendra du temps. Heureux de vous revoir.

"Depuis combien de temps suis-je parti ?"

"Environ quinze minutes."

Hugelitod a finalement suffisamment calmé sa toux pour prendre un petit verre d'eau, mais il a ensuite recommencé à tousser.

« Y a-t-il d'autres effets secondaires dont vous avez oublié de me parler ? »

Dorah rit. "Vous n'avez probablement pas bien dormi depuis quelques jours et votre notion du temps vous semblera étrangement fausse."

Les yeux de Hugelitod étaient vitreux à force de tousser. Il essaya de se redresser avec l'aide de Dorah.

« Prends encore un peu d'eau, » insista Dorah, « puis essaye de te lever. Ce serait bien si tu fais une petite promenade et

vous ressentirez à nouveau votre corps.

Hugelitod but encore puis se releva avec l'aide de Dorah. Pour la première fois, Dorah recula et regarda Hugelitoda. Il sentit une nouvelle présence. Il se pencha, ramassa la bougie et la souffla.

"Pourquoi fais-tu ça?" » demanda Hugelitod dans l'obscurité totale de la pièce. "Je ne peux pas voir."

Dorah ne répondit pas, mais Hugelitod crut entendre un soupir.

Chapitre 63. Touche d'éternité

Maia se réveilla en sursaut. Elle eut l'impression d'entendre quelque chose, peut-être le claquement d'une brindille, peut-être le crépitement du feu mourant. Elle s'assit lentement et regarda autour d'elle, scrutant la forêt cachée dans le manteau des ténèbres. Elle regarda Simon qui dormait confortablement contre une bûche.

Elle écouta avec chaque partie de son corps puis entendit un léger craquement à environ vingt pieds sur sa droite. Son expérience avec le serpent l'a déstabilisée et, à partir de cette nuit, elle a toujours dormi avec un sentiment de malaise.

Leur campement était entouré de pins blancs et de sous-bois épais qui empêchaient de la voir à plus de dix pieds.

Puis elle entendit une petite voix, semblable à la louange du Créateur. Celui qu'elle attendait d'entendre depuis qu'elle était petite. "Si j'étais un homme avec un défaut, ce serait que je n'ai aucun moyen de te dire ce qu'il y a dans mon cœur, mais j'ai une fleur pour toi et je la laisserai parler d'elle-même."

"Oh, Kamil, c'est toi", souffla Maia en se levant d'un bond et en courant après la voix qu'elle entendait. Ils s'embrassèrent sans barrières dans les sous-bois épais et laisser les feuilles les toucher comme si elles étaient enveloppées par les bras de la forêt.

"Tu m'as manqué", a déclaré Kamil.

Maia recula pour le regarder, puis lui prit la main et l'entraîna jusqu'à leur camp. « Je dois continuer pour te voir », dit Maia. « Est-ce que tu vas vraiment bien ? Est-ce vraiment toi ?

Kamil riait, ses yeux brillaient d'une manière que Maia n'avait jamais vue auparavant.

Au milieu de l'agitation, Simon se réveilla de son sommeil et se frotta les yeux. Il n'était pas sûr de ce qui se passait. Mais alors-nec rassembla ses affaires et sourit. Il fit un signe de tête à Kamil. "Comment nous as-tu trouvés ?"

"J'ai couru et j'ai senti la fumée de ton feu."

« Est-ce qu'il a couru ? » demanda Maia avec intérêt. "Comment peux-tu courir avec tes jambes ?"

"Plus important encore, qu'est-ce que tu fuis ?" » demanda Simon. "Devrions-nous faire nos valises ?"

Kamil secoua la tête et se tourna vers Simon. "C'est une longue histoire, et je ne suis pas sûr de pouvoir l'expliquer du tout", a déclaré Kamil, "mais si quelqu'un me poursuit, il est quelque part loin derrière moi, et je doute qu'il soit capable de me suivre. ".

Kamil serra Maia dans ses bras et l'embrassa librement. Il sortit une herbe en forme d'étoile jaune de la poche de sa chemise et la tendit à Maia. "Désolé, c'est un peu froissé et tard."

Maia était encore un peu sous le choc. Elle a absorbé la nouvelle santé, la liberté, l'énergie et la présence de Kamil. La transformation était si radicale – si différente de sa vision – qu'une partie d'elle-même se demandait si Kamil était réel. Elle essaya d'accepter ce que l'Oracle lui avait dit à propos de Kamil. Elle ne serait même pas surprise si son chemin s'écartait du sien. Sa mission – en tant que Grand Portail – peut facilement les séparer les uns des autres, car elle l'absorbera.

Kamil prit le visage de Maman dans ses mains. "Allons nous promener."

Maia, comme une jeune fille, soumise à son père, se tourna vers Simon. "Ça ne te dérange pas, Simon ?"

"Absolument pas, tout va bien", dit Simon en agitant une main dédaigneuse, "vous avez ma bénédiction. Je vais me rendormir, mais j'attends une description complète demain matin. Emportez un bâton chaud avec vous au cas où vous voudriez votre propre feu.

Ils marchèrent ensemble dans la nuit étoilée, parmi les genévriers et les pins blancs. Ils se tenaient la main et Maia se demandait : si c'est le même Kamil. Il avait l'air si différent.

"Tu me le dirais si j'étais dans un rêve, n'est-ce pas ?" elle a demandé.

"Bien sûr."

"Je sens que je le suis."

"Tu ne rêves pas, Maia. Je vais vous dire tout ce dont je me souviens. Trouvons un endroit calme où nous pouvons parler. Kamil tenait le bâton brûlant comme une torche. Et nous utiliserons également ce bâton pour une bonne cause. Il fait un peu frais ce soir.

Ils marchaient depuis environ cinq minutes lorsqu'ils trouvèrent un bosquet de pins blancs poussant du sol. Kamil a fait un tas d'aiguilles de pin et l'a bordé de mousse. Il plaça une braise rouge d'un bâton brûlant au milieu et alluma un feu modeste en soufflant doucement dessus.

Maia le regardait avec beaucoup d'intérêt. C'était comme si elle le voyait pour la première fois. "J'ai parlé avec Par un oracle et elle vous a mentionné.

"Je ne savais pas que l'Oracle était une fille", rit Kamil, ajoutant quelques branches plus grosses au feu naissant.

"Tu ne veux pas savoir ce qu'elle a dit ?"

Kamil secoua la tête. "Je veux tout entendre, mais laisse-moi d'abord te dire quelque chose."

Maia se rapprocha de Kamil, qui s'assit près du feu. "Depuis que je t'ai rencontré, je vois tout changer dans ma vie. Il y a tellement de changements que je n'arrive pas à les suivre. Mais maintenant, j'ai trouvé un moyen de sortir de la porte de mon cœur et d'entrer dans ce monde plus vaste. Je ne sais pas si je mérite cette extension, mais elle m'est venue sans que je la demande.

Kamil fit une pause et chercha les yeux de Mai. "Je me suis habitué à des sentiments que je ne pouvais même pas imaginer il y a deux semaines. Je dirais qu'ils n'existent pas. Et maintenant je suis là et je le ressens... ces émotions qui ont mille voix. Mais quand je les écoute attentivement, ils me disent tous la même chose... je l'aime.

Maia a posé son index sur les lèvres de Kamila. « Chut. Vous n'êtes pas obligé de le dire avec des mots. Maia l'embrassa puis ils s'allongèrent ensemble, enlacés comme une vigne et un arbre. Ils n'avaient pas une seule pensée, ils ne prononçaient pas un seul mot. Au lieu de cela, ils étaient unis dans le velours chaud d'un seul corps et d'un seul esprit. Ils s'enlaçaient l'un dans l'autre, comme dans une profonde connexion magique des mondes. Ils partageaient chaque regard, chaque contact, avec une âme en apesanteur.

Ils étaient les élus – ils sont devenus la seule manifestation qui a fait fondre la terre obscure en un sol doré, où rien n'était le fruit du calcul. Aucune odeur de honte à obéir aveuglément. Ils restèrent lovés l'un dans l'autre jusqu'à ce que l'autre disparaisse. Tout tournait sans fin dans leur solitude unie, brillant dans ce mouvement agité des amants qui pénétrèrent jusqu'au divin partenaire qui les a créés. Si profondément caché. Donc rarement trouvé.

Chapitre 64. Effets secondaires

Un sentiment de malaise grandit dans l'obscurité de la chambre d'Hugelitod. "Pourquoi tu ne me réponds pas ?"

"Depuis que j'ai découvert en moi ce don", a expliqué Doriah, "de voir les champs d'énergie des êtres vivants, Je n'ai jamais vu quelqu'un qui n'en avait pas.

"Que veux-tu dire?" » demanda Hugelitod.

"Tu n'as pas de champ d'énergie", murmura Doriah avec un long soupir. Il craqua une allumette et alluma la bougie qu'il tenait encore à la main. Une lumière dorée et chaleureuse se répandait sur les sculptures des murs.

"Peut-être avez-vous perdu votre cadeau", dit Hugelitod.

« Non, je vois le mien... tu as changé. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Feignant le vertige, Hugelitod s'assit par terre. « J'ai été interrogé par une créature appelée Gulhab.

Il m'a considéré comme indigne... en fait, ses vrais mots étaient : tu n'es qu'un assistant capricieux qui a parcouru une grande distance pour nous faire perdre du temps.

Hugelitod s'éclaircit la gorge un instant avant de sourire à ce souvenir.

"Avez-vous mentionné le Royal Star?" » Demanda Doriah, un air inquiet sur le visage.

Hugelitod secoua la tête. "Je n'avais aucune chance."

"C'est mauvais... c'est très mauvais", murmura Doriah, perdu dans ses inquiétudes. « Il faut revenir en arrière et expliquer désolé, vous avez la Royal Star. Cela changera leur réaction, je vous l'assure.

"Je n'y retournerai pas, Doriah," répondit Hugelitod, les yeux sérieux et flamboyants de détermination. "Ils veulent que tu reviennes, pas moi."

« Veulent-ils que je revienne vers eux ? Ont-ils utilisé mon nom ?

Hugelitod hocha la tête et resta silencieux.

« Je ne comprends toujours pas comment tu as perdu ton champ d'énergie... c'est tellement bizarre... » « Peut-être que c'est juste une chose temporaire. Un autre effet secondaire. Cela ne m'inquiète pas.

Doriah s'approcha de Hugelitod et posa une main sur son front, puis attrapa son poignet et chercha son pouls. "Le temps- Eh bien, au moins tu as un pouls. Peut-être que tu as raison. Ce n'est peut-être qu'un effet secondaire et votre domaine reviendra bientôt.

"Pourquoi les Dieux Froids veulent-ils que je revienne ?"

"Je suppose qu'ils sentent en toi un allié bien plus compétent qu'en moi."

« Je ne suis ni un allié ni plus capable. Vous avez l'Étoile Royale.

Hugelitod continuait de tousser, son corps tremblait de manière incontrôlable. "Je dois retourner dans ma chambre", dit-il entre les toux. "Je ne me sens pas bien."

Doriah lui tendit la main pour l'aider à se relever. "Je vais t'aider à monter les escaliers."

« Pendant que vous vous reposez, » dit Doriah, « je vais réfléchir à notre prochaine ligne de conduite. Je ne pense pas que je veuille y retourner."

Doriah aida Hugelitod à monter les escaliers, tout en se demandant s'il pouvait croire l'explication de Hugelitod. C'était tellement bizarre. Le fait qu'il chancelle, qu'il tousse, qu'il n'ait aucun champ d'énergie et qu'il soit rejeté par les Dieux Froids... tout cela était si étrange. Peut-être que j'avais tort, pensa Doriah. Peut-être que je suis celui qu'ils veulent.

* * * *

Kamil cherchait des myrtilles. La lumière du matin était encore faible, mais elle s'épanouissait à chaque instant. Il se pencha lorsqu'il sentit une ombre le parcourir. Il leva les yeux et vit quelques corbeaux qui passaient au-dessus de la cime des arbres, criant leurs croassements comme les trompettes du mal. Maia était ailleurs, mais il ne se souvenait plus où. Son absence le réconfortait d'une manière étrange, car il éprouvait un pressentiment. Son estomac gargouilla lorsqu'il sentit une paire d'yeux féroces le fixer. Il ne pouvait pas sentir où ils se trouvaient.

Il a crié un avertissement à Maia, mais sa voix était vide et il ne pouvait que garder le silence par frustration.

Tout autour de lui ralentit. Le silence parfait devint de plus en plus lourd jusqu'à ce qu'il capte tout en sa présence. C'était comme la sensation d'être sur une photographie sans frontières. Puis il entendit le bruit du fusil qui se préparait à se préparer...

mais avant qu'il ait pu se retourner, il sentit une profonde entaille dans le dos qui explosa en lui, et il tomba face contre terre.

Il essaya de relever la tête, mais tout ce qu'il pouvait voir étaient les jambes d'un être mystérieux agenouillé devant lui. "Il est temps de revenir. Dans ce monde, votre travail est terminé et maintenant un autre vous appelle.

Kamil a essayé de parler, mais sa bouche était couverte de sang. Mais son esprit était clair. « Pourquoi dois-je partir ? Je ne souhaite qu'une chose, rester avec Maia.

La créature était étrangement brillante. Elle regarda tristement Kamil. « Le portail que vous restaurez est comme un pont qui traverse les dimensions. Le pilier de ce monde est terminé, mais le pilier de l'autre côté repose dans les royaumes secrets, attendant d'être concrétisé. Votre âme ne rayonnera pas de connaissance tant que vous n'y serez pas. Il reste encore beaucoup à faire, mais pas dans ce monde. »

"Et Maia ?" Kamil a demandé avec une pensée solennelle.

"Maia sera sous notre protection, comme elle l'a toujours été."

"Tu me le promets?" Kamil envoya sa pensée avec toute la force qu'il pouvait trouver en lui-même, depuis chaque rassemblement. un autre morceau d'éternité qui ne cessait de grandir en lui.

La lumière étant levée. "Vous avez notre parole."

Kamil connaissait cet être de lumière, mais ne pouvait penser à un nom, une forme ou une identité pour le définir.

« Jusqu'à la dernière tendresse de son souffle ? Promets-le-moi. Kamil a encore insisté. Ce furent ses dernières pensées avant de se glisser dans un nouveau monde où il marcha encore plus profondément, comme s'il se frayait un chemin dans l'étincelle qui flottait au-dessus du dernier ciel.

Les yeux de Kamil s'ouvrirent. Maia le regarda. Elle était allongée sur le côté, la tête dans ses mains.

"Tu as fait un rêve," dit-elle doucement, caressant doucement ses cheveux.

Kamil s'assit et attrapa le bras de Maia avec une intensité soudaine.

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? elle a demandé.

Kamil resta silencieux et se souvint de son rêve. Il regardait fixement les profondeurs de la forêt, comme quelqu'un dont le sort avait été révélé par des mains d'un autre monde.

"As-tu fait un mauvais rêve ?" » demanda Maia, assise en face de lui et l'observant. "On dirait que tu as vu un fantôme."

Les yeux de Kamil se remplirent de larmes alors que tout le souvenir s'infiltrait dans son cœur. Il attira Maia vers lui et la serra fort.

"Tout va bien, Kamil. C'était juste un rêve. Je suis là. Je ne vais nulle part. Je vous le promets. Je t'aime."

Kamil avait l'impression que le démon avait saisi son âme et l'avait entraînée plus profondément dans son antre. Tout ce qu'il pouvait faire lat, devait retenir Maia, mais il savait que le sacrifice était nécessaire. "Je vais bien. Je pense que c'était juste un mauvais rêve... »

Kamil regarda autour de lui. "Pas de reliques de Simon ?"

"Non," répondit Maia. « Puis-je aller prendre un bain rapide ? Je sais qu'il y a un ruisseau non loin d'ici.

"Bien sûr, je vais prendre un petit-déjeuner, puis nous irons au camp de Simon, le réveillerons et mangerons ensemble."

"Et puis directement à l'Oracle", dit Maia avec un sourire. "Que?"

"Directement à l'Oracle", dit-il, reflétant la joie de Mai. « Vas-y, je vais m'occuper d'éteindre le feu et trouver nous de la nourriture. Je vous retrouve ici dans quinze minutes. Bien?"

"J'ai envie d'une omelette aux champignons", dit Maia avec un sourire embarrassé.

"Je vais voir ce que je peux trouver", répondit Kamil. Il se leva et aida Mai à se relever avant de la serrer fort. Il voulait qu'elle l'accompagne pour ne jamais la perdre de vue. Il envisageait de la poursuivre, mais il savait ce qui allait se passer. Rien ne peut changer les rayons lumineux de son âme. Même l'étreinte des bras de celle qu'il aime, sa silhouette élancée palpitant contre son corps, ne peut le sauver. Son corps tremblait.

* * * *

Il était tôt le matin lorsque Sothmen et Monsey remplirent leurs gourdes d'eau fraîche et se rafraîchirent le visage dans le ruisseau. avec de l'eau froide. Ils espéraient que cela les éclaircirait.

Monsey montra du doigt une vingtaine de pieds en aval. « Les voyez-vous ? Il y a des traces.

Les deux hommes se sont rapidement rendus sur place.

"Il est seul. Il est pieds nus, » Monsey montra les empreintes avec son fusil. "Je parie que ce salaud prenait un bain."

"D'accord, et regardons ici", dit Sothmen en sortant un uniforme déchiré d'une fosse dans le sable. "Soit il s'est déshabillé nu, ou il a reçu un nouvel uniforme. Allons-y."

* * * *

Hugelitod n'a pas dormi de la nuit, mais il n'était pas fatigué. Il avait un peu honte d'avoir menti à Doriah. Mais il n'avait pas le choix s'il voulait réfléchir à son prochain plan d'action sans l'interférence des autres. Et c'était ce qu'il souhaitait. Toute la nuit, il n'a pensé qu'à une chose : quelle direction devait-il prendre ?

Doriah lui a dit qu'il n'avait pas de champ d'énergie, mais il se sentait bien maintenant. Cependant, il y avait une partie calme de lui qu'il écoutait de moins en moins. Cette partie voulait courir aussi vite que ses jambes le lui permettaient.

Mais il n'y avait nulle part où se cacher. Il était clair pour une plus grande partie de lui qu'il en savait trop et qu'il croyait à l'avertissement d'Anmael selon lequel s'il s'écartait de sa mission, il mourrait. Et tout ce qu'il était sera perdu.

Il était unique. Il avait la Royal Star. Les dieux de l'humanité l'ont choisi pour apporter leur lumière sur terre. Comment Doriah pouvait-elle comprendre cela ? Ou Karnomen ? C'étaient des obstacles potentiels auxquels il devrait faire face. Mais il trouve un moyen d'en faire ses alliés. S'ils aiment l'Église autant que lui, comment pourraient-ils résister ?

Il se demandait quelles seraient ses capacités. Comment les dieux l'ont équipé pour prouver son origine et sa valeur. De toute sa vie, il n'a jamais rêvé de gloire ou de pouvoir. Et maintenant, elle était là, dans son corps et son esprit. Il se sentit s'éveiller, comme un géant cabré se frottant les yeux dans la lumière du matin. L'unification régnait en lui. Quelque chose a surmonté ses doutes. Sa petitesse d'esprit. Sa croyance dans le chemin de l'humilité. Et il a aimé ça.

Chapitre 65. De l'or à la pierre et à la lumière

Maia a enlevé son chemisier et son pantalon déchirés et les a mis dans l'eau pour les laver bien. Elle chantait un air pour elle-même et était heureuse de retrouver Kamil en si bonne santé. Elle ne s'intéressait qu'à une chose.

Elle ne pouvait pas expliquer comment il avait pu quitter le poste de ravitaillement des gardes et comment son corps avait pu être guéri si rapidement.

Elle avait l'impression qu'il lui cachait quelque chose, comme s'il la pensait trop fragile pour accepter la vérité.

Elle était amoureuse et c'était l'essentiel. Cela ne s'est pas passé comme elle l'imaginait. Il n'était pas aussi instruit qu'elle l'espérait, mais il y avait quelque chose chez Kamil qu'on ne pourrait jamais apprendre dans les livres. Il y avait quelque chose de naturel chez lui. Son esprit rayonnait des profondeurs de la terre, comprimé dans un corps massif et une simple connaissance.

Il était encore tôt le matin et l'air était chaud dès les premiers rayons du soleil. La chaleur créait une fine brume qui planait sur le ruisseau et ses berges. Maia finit de laver son chemisier et son pantalon, les essorant de toutes ses forces.

Puis elle les accrocha à une branche basse près d'un arbre debout qui surplombait le ruisseau comme un parapluie. Il lui fallut un certain temps pour se plonger dans l'eau froide, mais elle y parvint finalement. Elle pencha la tête en arrière et mouilla ses cheveux.

Elle n'avait pas de savon, mais Simon lui a appris à en fabriquer un à partir de graisse animale et de cendre de bois. Elle a utilisé ce savon, ainsi qu'une fine mouture de sable du ruisseau. Ce n'était pas idéal, mais c'était suffisant.

La matinée était parfaitement calme, même si elle entendait au loin quelques corbeaux croasser. Quand elle s'est frottée nettoyer son corps, une légère odeur de pin flottait vers elle.

Puis elle l'a entendu. Tiré d'un fusil. Un seul coup de feu retentit au loin – peut-être à une centaine de mètres. Kamil! Le cœur de Mai manqua un battement et son corps se remit au garde-à-vous tandis que son esprit réfléchissait à ce qu'il devait faire. Elle ramassa sa robe sur la branche et enfila maladroitement son pantalon puis ses chaussures. Son esprit tournait dans mille directions différentes. Cela aurait pu être Simon, pensa-t-elle. Ou peut-être un chasseur fatigué des corbeaux. Ou un coup de semonce. Chance.

Quelque chose dans son cœur ressentait une peur si froide qu'elle ne pouvait pas bouger un instant. Elle se mit à courir, tenant le panier dans ses mains. Lorsqu'elle est arrivée là où elle a entendu le coup de feu, elle a ralenti. Elle a observé et écouté certains signes. Puis elle entendit des voix. Elle s'arrêta lorsqu'elle aperçut un mouvement à une quinzaine de mètres sur sa gauche.

Au début, elle était accroupie derrière un arbre, puis elle y grimpa tranquillement pour mieux voir la scène. C'étaient des voix qu'elle ne reconnaissait pas, et si elles tiraient avec un fusil, elle devait être aussi prudente qu'elle le souhaitait pour retrouver Kamil et Simon. Elle grimpa rapidement jusqu'à un meilleur point d'observation, où elle aperçut deux hommes – des gardes, jugea-t-elle d'après leurs uniformes.

Ils regardaient le sol et fouillaient quelque chose qu'on ne pouvait pas voir. Elle crut les entendre dire : « nous le laisserons faire ».

Puis les deux hommes regardèrent autour d'eux et Maia se pressa fermement contre la branche, pressant son corps contre l'écorce à la texture rugueuse. Elle resta silencieuse, à l'exception du flot constant de larmes qui coulaient de ses yeux. Elle savait ce qui s'était passé. Elle avait envie de crier. Elle voulait remonter le temps et changer ce matin-là. Elle voulait changer le monde et en éliminer les armes, la haine, la mesquinerie et les abus. Mais elle ne pouvait que pleurer, silencieusement et seule.

Elle a mis sa chemise sous elle. Son dos mince et musclé était encore humide, des gouttes d'eau coulant le long de la vallée entre ses omoplates. Ils coulaient comme un ruisseau, le long de sa colonne vertébrale. Là, au milieu de son dos,

était le seul habitant d'une peau par ailleurs claire et claire - une tache de naissance. Deux triangles asymétriques, enfermés l'un dans l'autre, comme un sablier qui vidait plus de temps qu'il ne pouvait en contenir.

Maia est restée sur la branche et a pleuré doucement pendant une vingtaine de minutes. Les deux gardes sont partis presque immédiatement après son arrivée. Mais elle avait peur de quitter l'arbre et de regarder le corps de Kamil. Elle enfilait son chemisier lorsqu'elle entendit un bruissement en bas. Elle a regardé là-bas. Elle avait peur que les gardes se promènent, alors elle s'est figée.

Simon leva la tête avec un visage sérieux et des yeux tristes. « Tu peux descendre, gamin. Ils sont déjà partis.

Je les ai suivis pendant près d'un kilomètre pour m'en assurer.

Maia était encore sous le choc, mais la voix apaisante de Simon était tout ce qu'elle avait besoin d'entendre. Elle descendit rapidement puis se laissa tomber dans les bras de Simon comme un petit enfant auprès de son père. Il resta là en silence avec elle pendant quelques minutes avant de lui tapoter doucement l'épaule. "Il est temps", dit-il.

Les deux hommes se dirigèrent prudemment vers l'endroit où reposait le corps de Kamil, comme une statue tombée face contre terre. Son visage leur était détourné. Sa main gauche était tendue comme s'il tenait une torche, et sur le sol à côté de sa main se trouvaient des framboises éparpillées en un fouillis de grappes. Simon s'est arrêté à environ dix pieds du corps et a laissé Maia continuer seule. Le soleil était enfin sorti et le brouillard se levait pour faire entrer plus de lumière. Les cheveux de Kamil étaient ébouriffés. Maia s'agenouilla pour y passer ses doigts. Elle prit une petite note dans sa tête comme s'il était impoli.

Ses yeux étaient fermés et Maia pensait qu'il avait l'air calme.

Elle se tourna vers Simon. Des larmes coulaient sur ses joues. "A partir d'aujourd'hui, je ne croirai plus en Dieu ! Il n'y a pas de Dieu pour laisser Kamil mourir aux mains de ces meurtriers !

Simon hocha la tête presque imperceptiblement. Il se leva et écouta. Il savait qu'il n'y avait pas de mots qu'il pourrait utiliser pour la calmer. Les forces qui traversaient Maia étaient primitives, mystérieuses et puissantes, et Simon savait qu'elles ne pouvaient être contenues par elle ou par quelqu'un d'autre.

Maia se tourna vers Kamil, souhaitant ne pas crier en sa présence. "Rien ne te retient... pas même moi", murmura-t-elle, sa voix était brisée, tendue et sa respiration était irrégulière. "Je suis soudain tellement perdu..."

Maia sanglotait alors que Simon s'approchait et lui touchait le bras. "Nous devrions revenir à l'Oracle, mais nous allons l'enterrer d'abord. Je vais trouver un endroit approprié pour lui rendre hommage. Je n'irai pas loin.

Alors que Simon s'éloignait, Maia se tourna et lui attrapa le bras. Elle regarda ses grands yeux vert-bleu. "Je veux venir avec toi."

Chapitre 66. La griffe derrière la porte

Alors que Karnomen traversait le terrain du monastère, il sentit une bouffée d'air frais. Il sentit deux yeux l'observer. Il regarda par-dessus son épaule et vit son ex-assistant marcher d'un pas vif à une dizaine de mètres derrière lui. « Ah, Hugelitod. Êtes-vous en route vers Doriah et vos amis spirituels ?

Hugelitod sourit ironiquement et marcha avec Karnomen sur le chemin pavé. « Avez-vous un moment, Votre Éminence ?

Le visage de Karnomen se tordit légèrement alors qu'il levait les yeux vers le ciel. C'était comme s'il comptait son temps en fonction de la position du soleil. « Je n'ai qu'une minute. Dans deux jours, le roi sera là avec sa suite, alors vous pouvez imaginer à quel point je suis occupé. De quoi avez-vous besoin?"

Hugelitod se pencha vers lui. "Est-il vrai qu'il y a sept Oracles sur terre ?" murmura-t-il.

Karnomen soupira presque, mais contrôla sa réaction, donnant l'impression qu'il était simplement distrait par la lumière du soleil. Il désigna un banc situé à l'ombre d'un pommier, à seulement dix pieds de leur chemin. "J'ai besoin d'une conversation pour reposer mes jambes, asseyons-nous ici pendant quelques minutes."

Les deux s'assirent sur le banc et l'expression de Karnomen parut distante. Il regardait droit devant lui, hautain et léger fatigué. Il remarqua à peine Hugelitod.

"Peut-être est-il vrai", dit Karnomen après une longue pause, "qu'il y a plus d'Oracles, même si je ne sais pas s'il y en a sept. J'en connais un et cela ne sera bientôt plus notre préoccupation. Karnomen regarda Hugelitod avec indignation. "Pourquoi tu me demandes ça ?"

"Si vous le vouliez, comment aimeriez-vous les détruire ?" » demanda Hugelitod.

Plusieurs prêtres passèrent, s'inclinant avec révérence vers Karnomen. Il leur offrit en retour zéro. Les yeux de Karnomen se plissèrent de confusion. « Pourquoi me demandes-tu de telles choses ? Qu'est-ce qui t'est arrivé?"

« Connaissez-vous la réponse ? Hugelitod insista.

Karnomen savait que quelque chose était arrivé à Hugelitod. Il se comportait comme son égal – ce que même Torem ne s'était jamais permis de faire. Karnomen lança un regard noir à Hugelitod avec l'intention de l'intimider. « Tu ferais mieux de t'occuper de tes affaires. L'Oracle, le véritable Oracle, n'est plus notre priorité. Et tous les autres qui peuvent exister sur cette planète sont tout aussi insignifiants. Essayer de les détruire serait une perte de temps et d'énergie. Je vous suggère de retrouver Doriah et de commencer votre journée de travail.

Karnomen a essayé de se relever, mais son corps est resté assis comme paralysé. Il regarda Énorme-litoda avec peur et essaya de parler mais ne put émettre aucun son.

Hugelitod se tenait directement devant Karnomen, le regardant. « Les oracles sont une menace pour notre suprématie. Vous venez d'exprimer clairement votre position. Vous les craignez et n'avez pas la capacité intellectuelle de les détruire. J'ai un plan pour les faire taire et apporter un nouveau pouvoir à l'Église. Soit vous vous retirerez et me laisserez exécuter ce plan, soit vous garantirez de le réaliser sous ma direction et me laisserez agir en tant que votre Second Initié. Le choix vous appartient. Je vais vous donner une minute pour décider.

Karnomen semblait se figer sur place. Seuls ses yeux semblaient capables de bouger. Ils observaient Hugelitod avec une peur intense.

Hugelitod vit son nouveau pouvoir s'installer, semblable à un grand serpent se dressant contre une faible souris, piégée dans un coin d'une pièce sans porte. Tout ce à quoi il pouvait penser, c'était sa manipulation, puis elle atteignait tout le monde et le contrôlait. Surtout envers ceux qui manipulent les autres. Ce sont les victimes les plus faciles. Karnomen était la preuve de cette théorie.

« Vous avez donné l'Oracle à Levernon – pourquoi ? Pour que vous puissiez prendre votre retraite ici dans le confort de votre vie indépendante État? Levernon peut utiliser l'Oracle contre nous d'une manière que vous ne pouvez pas imaginer. Mais je le fais.

Hugelitod mit sa main derrière son dos. "C'est notre petit secret. Si vous le dites à quelqu'un, si vous essayez de conspirer contre moi, je vous assure que vos derniers jours seront comptés sur une seule main, et pendant ces derniers jours vous perdrez tous vos sens, un jour à la fois. Le sixième jour prendra la forme du châtiment de nos dieux, les Anunnaki, et coupera votre âme en mille morceaux.

Hugelitod recula de quelques pas et se pencha pour regarder directement Karnomen dans les yeux. Nemi-perdu les regarda. Ai-je votre approbation ?

Karnomen fut libéré du contrôle de Hugelitod, mais il entendit la question rugir dans sa tête avec une autorité qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Il savait de manière indéniable que la personne en face de lui n'était plus humaine. L'Étoile du Roi, la prophétie, se réalisait sous ses yeux, et il n'avait d'autre choix que de s'y connecter. Il l'a compris. Une certaine partie de lui, aussi petite soit-elle, le désirait même.

Karnomen hocha la tête. Sa voix bafouilla alors qu'il retrouvait la capacité de parler. "Vous avez ma parole. Je vous nomme Deuxième Initié, mais vous devez convaincre l'Ordre de vos mérites. Je ne pourrai pas les convaincre sans quelque chose qui démontre clairement votre... autorité.

Hugelitod éclata de rire. « Le simple fait que vous me nommiez Second Initié est la seule démonstration dont ils auront besoin. Mais s'ils refusent de m'accepter, je veillerai à leur opposition. Je n'ai pas peur de ça."

Hugelitod recula avec un léger signe de tête. "Je vais maintenant vous laisser à vos préparatifs chargés." Il s'arrêta un instant puis s'approcha de Karnomen. « J'attends cette annonce d'ici la fin de la journée. Invoquez l'Ordre ce soir à sept heures. Je te retrouverai à l'observatoire. Je préfère cette pièce.

Karnomen s'assit sur un banc et regarda l'homme le plus puissant poursuivre son chemin sans danger, comme un simple prêtre. Pendant plusieurs minutes, Karnomen réfléchit à ses options jusqu'à ce qu'il comprenne enfin qu'il n'en avait qu'une : suivre Hugelitod. La mort semblait soudain loin.

Chapitre 67. Le pardon intérieur

La forêt brillait au crépuscule. Les ombres devenaient des bergers veillant sur la lumière déclinante. Les feuilles fragiles étaient drapées d'une mousse veloutée couleur jade. L'argile marbrée résistait aux traces de toute créature. Maia sentait que c'était un endroit qui reflétait son humeur, à une exception près. Des lucioles, semblables à de la poussière galactique, flottaient parmi les branches, suscitant l'espoir avec leurs manières ignorantes.

Ce matin-là, Maia et Simon enterrèrent le corps de Kamil et marchèrent en silence vers l'Oracle pour le reste de la journée. Ils étaient heureux d'augmenter la distance entre eux et les assassins de Kamil. Simon trouva un bon camping et leur proposa de préparer leurs maigres provisions. Maia voulait être seule et a décidé de trouver un endroit où elle pourrait rassembler ses sentiments et ses pensées.

Son corps était raide et son esprit était obsédé par l'absurdité des assassins de Kamila. Sous la canopée des pins, dans la forêt qui s'étendait, une brume s'élevait du sol comme un voile. Elle entendit le grondement du tonnerre au loin et sentit que la pluie serait un compagnon idéal pour compléter son humeur. Les arbres massifs autour d'elle se dressaient dans le dernier soupir de lumière. Elle s'assit sous le plus gros pin et écouta les grillons, observa les lucioles et se demanda pourquoi le monde était devenu fou.

Puis elle frappa le sol avec sa main. "Pourquoi es-tu si indifférent !" Elle a crié. "Vous ne vous souciez pas tellement de la vie humaine que vous ne voulez pas qu'elle meure ?"

Ses larmes coulaient sans cesse alors qu'elle ressentait la cruelle coupure d'un Dieu indifférent. "Toute ma vie, on m'a dit de te faire confiance, de te faire confiance, de t'aimer, de m'abandonner à toi. Et maintenant, pour un jour j'ai connu l'amour et toi, tu me l'enlèves... »

Maia devint découragée alors qu'elle continuait à frapper le sol dur de ses poings furieux. "Je te déteste Bo-que! Je te déteste! Je te déteste!"

À travers ses larmes, elle pouvait voir le monde qui la regardait avec colère – c'était ordinaire, indifférent, comme si l'indifférence suintait de chaque feuille, tige, branche et pierre. Son corps s'est détendu et sa respiration s'est calmée. Elle s'est allongée par terre comme si sa volonté de vivre avait disparu. Un tonnerre lointain résonna à nouveau. L'air était étouffant et humide.

Maia entendit des pas doux. Elle ouvrit les yeux pour voir le corps violet de Simon qui la dominait. Il portait quelque chose. Tu t'es assis à côté d'elle. «J'ai lavé sa chemise. Ce n'est pas parfait, mais cela vaut peut-être la peine de le conserver si vous le souhaitez.

Maia s'assit et s'appuya contre l'arbre. "Merci."

Simon a adopté son nouvel environnement. "Tu as choisi un bon endroit."

"Je pense que ça m'a vraiment choisi." Maia enroula ses bras autour de ses jambes et posa son menton dans la vallée entre ses genoux.

"Ce sera un meilleur camp que celui que j'ai choisi."

"Puis-je prendre sa chemise ?" » demanda doucement Maia.

Simon tendit la chemise de Kamil à Maia. "Il est encore humide et un peu froissé."

Maia prit sa chemise et la posa sur ses genoux. Puis elle posa son menton dessus. Il était froissé et elle était dessus elle se sentait à l'aise. "Merci de l'avoir lavée, Simon."

Il hocha la tête. « Vous savez, c'est tout à fait normal de ressentir de la haine dans des circonstances comme celles-ci. Mais souviens-toi de lâcher prise... à n'importe qui, y compris à Dieu, lorsque vous vous sentez prêt.

« Comment puis-je me préparer ? Je me sens tellement en colère et déprimé. Comment puis-je laisser tomber ? Le garde a assassiné ma chérie, alors je déteste le garde. Le ranger travaille pour l'Église, donc je déteste l'Église. L'Église travaille pour Dieu, donc je déteste Dieu. D'une certaine manière, tout le monde est coupable.

"C'était autorisé."

"Qu'est-ce qui était autorisé ?" » demanda Maia en levant la tête.

"La mort de Kamil. Elle était en congé.

« Par Dieu ? L'église ? Jusqu'à ? Qui lui a permis ?

"La meilleure réponse que je puisse vous donner est que Kamil l'a autorisé. Et pas pour une raison, parce qu'il le devait, non-non pas parce que cela a été prédéterminé par une puissance supérieure, mais parce qu'il vous a choisi.

Maia avait l'air confuse. « Etes-vous en train de dire qu'il est mort à cause de moi ?

Simon poussa un long soupir et souhaita pouvoir remonter le temps et reformuler ses paroles. « Maia, tu n'es pas une femme ordinaire. C'est toi qui nous protégeras. Celui qui voit à travers nous. Tu es celui que j'attendais pour nous réunir. Quand Il ouvre la voie à l'Unité pour nous tous qui sommes prêts. Le plus profond de Kamil le savait.

Il était là pour vous servir. Il n'était pas le Grand Portail. C'est lui qui a ouvert la porte du Grand Portail. Grand

Le portail est en vous et est en train d'être assemblé dans votre ventre en ce moment même où nous parlons.

Le visage de Mai se tordit. « Etes-vous en train de dire que je suis enceinte ?

Simon hocha la tête.

"Comment le sais-tu ?" » demanda Maia, les larmes aux yeux. "Comment le saurais-tu ?"

"Je sais juste", annonça Simon. "Je ne peux pas expliquer comment je le sais."

"Est-ce une prémonition ?"

"Si vous aimez l'appeler ainsi, alors c'est une prémonition."

Il y eut un long silence. Quelque part au loin, le tonnerre grondait et le chant saccadé des grillons.

"Simon?"

"Oui."

« Si ce que vous dites est vrai, que je suis censé nous rassembler et toutes les autres choses que vous avez mentionnées, comment suis-je censé le faire comme je le suis ? Il y aura une transformation qui me donnera un pouvoir spécial ou... je ne sais pas quoi. Je me sens tellement incapable... »

"Peut-être que ces pouvoirs grandissent en toi."

Maia regarda Simon et sourit. Elle espérait que son intuition était juste. "Je pardonne à Dieu.

J'aurais aimé ne jamais avoir dit ces choses... J'espère qu'elle me pardonne.

« Ma chère Maia, il n'y a jamais eu un moment où Dieu a eu besoin de te pardonner. Tu es toujours celui qui a besoin pardonne-toi.

« Si c'est vrai, comment puis-je me pardonner ?

"C'est une affaire compliquée. Vous devez d'abord comprendre que la Source Originelle, notre Créateur, c'est aussi nous.

Imaginez que la Source Première soit seule dans l'univers de son esprit - et non dans l'univers tel que nous l'avons actuellement, avec des planètes et des étoiles. Dans ce méta-univers, la Source Primaire était une seule cellule de conscience divisée en deux cellules. La première cellule est restée observatrice. Elle est restée celle qui observe et apprend de sa création. L'autre, la nouvelle cellule, a continué à se diviser en d'innombrables formes et a fait l'expérience d'une dimensionnalité ou d'un champ de vibration matériel, concret. Cette cellule a continué à sombrer dans les polarités et la séparation.

« Cette deuxième cellule est toujours connectée à la première. Ils forment un seul être, ils ont la même composition et le même noyau génétique. Mais à mesure que la deuxième cellule se divise en une multitude de formes dans une multitude de réalités vibratoires, ces formes évoluent à travers l'espace-temps avec différentes perspectives, différentes capacités, idées et croyances.

Ces différences les séparent davantage, de sorte que la séparation se fait sentir encore plus intensément.

« Dans cette séparation au sein de la deuxième cellule existe l'humanité, ainsi que de nombreuses autres espèces et êtres. Même si je ne prends que notre famille humaine, cette séparation se produit encore et encore en son sein. Cela se produira tant qu'il y aura des gens qui se méfieront de quiconque agit ou a une apparence un peu différente d'eux. Et maintenant – si dans cette cascade de séparation vous parvenez à tout ramener à son origine, alors nous venons tous de la même source – la Source Primordiale. Chacun est la Source Originelle, même s'il ne s'agit que d'un minuscule atome de son Soi total.

« Cependant, dans ce petit atome de Source Primaire que vous êtes... que je suis... réside la vérité sur qui nous sommes vraiment. Il ne vit ni n'existe nulle part ailleurs. Les vertus du cœur, telles que la compréhension, la compassion et le pardon, doivent fonctionner dans cette perspective, car sans cette perspective ou ce contexte, nous ne pouvons pas vraiment comprendre, nous ne pouvons pas vraiment ressentir de gratitude pour l'unité que nous sommes. Sans cela, le pardon n'est qu'un concept que vous pouvez utiliser mécaniquement. Bien sûr, cela aura quand même un effet positif. Mais cela ne fera qu'atténuer les feux de la culpabilité et du jugement, sans provoquer la transformation de ces énergies en fréquences d'amour.

« Dans le contexte de qui vous êtes vraiment, vous pouvez sentir que vous vous éloignez de la source originale. Comment avez-vous évolué dans votre incarnation pour habiter des réalités où tout est séparé, enfermé dans des identités qui ne révèlent qu'une infime partie de votre nature divine. C'est de là que vient la peur. Cette peur habite alors les réalités vibratoires de séparation et de séparation. C'est pourquoi nous enfilons chaque matin un costume de prisonnier et existons dans la séparation, la séparation manifeste, la séparation manifeste, la séparation vivante.

"Comment peut-on changer cela ?"

Simon soupira. « Vous devez exister dans la séparation mais manifester l'unité. Pour ce faire, vous devez comprendre qui vous êtes réellement, puis appliquer cette compréhension à tout le monde. Vous ne devez pas permettre à l'image de la séparation de prendre le pas sur la réalité fondamentale de l'unité dans la manière dont vous exprimez l'intelligence de votre cœur.

Maia écoutait attentivement. "Pourquoi Primal Source voulait-il se séparer ?"

"Créer à partir de la solitude est une chose puissante. Il voulait probablement créer un multivers dans lequel ses formes matérielles pourraient interagir les unes avec les autres. Par cette interaction, ils élargiront la Présence de la Source Primaire dans l'expansion continue de l'espace-temps. La Source Principale sera le mainteneur et l'observateur, mais donnera également un pouvoir créatif à son autre demi-culpabilité, le Dimensionnel.

« Dimensionnel ?

"C'est ainsi que j'appelle tous ceux qui font partie de la deuxième cellule", répondit Simon.

"Donc la peur est un virus qui envahit une autre cellule ou au moins nous rend plus petits que nous ne le sommes ?" » a demandé Maia.

« Il y a des êtres très puissants parmi les Dimensionnels. Parmi eux se trouvent également ceux que nos livres religieux appellent sérieusement - mais je dois ajouter à tort - nos Dieux. Ces êtres puissants ont appris à réagir différemment à cette peur, à en être les agents responsables et à lui permettre de se répandre dans les populations dimensionnelles. Ils ont appris à s'en nourrir, à en faire leur allié. Dans un sens, la peur est devenue leur moteur, même s'ils sont eux-mêmes redevables de la peur elle-même.

« Cela rend les murs de la prison encore plus hauts, mais cela ne signifie pas que l'évasion est impossible. C'est la situation à laquelle vous arrivez, ma chère.

Vous êtes la personne sur l'échiquier qui créera un passage vers la Source Primaire, du moins pour ceux qui souhaitent faire ce voyage.

"Mais comment faire?" » a demandé Maia. « Comment puis-je créer une passerelle vers la Source Primaire ? Cela n'a pas de sens pour moi. Vous êtes un bien meilleur candidat que moi pour cela.

"Il ne s'agit pas de connaissances ou d'expérience", a déclaré Simon. "Ça n'a jamais été comme ça. Il s'agit du cœur. Sur la façon dont son intelligence est dessinée puis exprimée à travers votre dimensionnalité – pas seulement votre corps. Les mots, les gestes, les actions en font partie, mais seulement une petite partie. Cela a bien plus à voir avec les parties invisibles de vous.

Avec des aspects vibratoires plus élevés. Et vous ne pouvez pas les voir avec vos yeux et ne pouvez les percevoir que vaguement avec votre esprit. Cependant, c'est dans ces niveaux que réside votre véritable potentiel.

« Comment puis-je m'assurer d'utiliser ce pouvoir ? Est-ce que je ne fais tout simplement pas de démarches mécaniques ? »

Simon hocha la tête de manière encourageante à sa question. "Assurez-vous que votre foi est engagée dans l'idée que la vie est intelligente, significative, active, libre, créative, inconditionnée et éternellement soutenue par la Source Primaire. Abandonnez-vous à la réalité selon laquelle cette vie se réorganisera pour ne pas faire échouer votre foi. Mais il s'agit vraiment d'apprendre à connaître votre foi très profondément, de la regarder dans les yeux et de vraiment comprendre ce que vous croyez et pourquoi vous y croyez. »

"Personne ne veut savoir qui il est vraiment, n'est-ce pas ?" » dit Maia, tenant la chemise froissée de Kamil contre sa poitrine comme pour serrer la créature subtile dans ses bras.

"Ce n'est pas que les gens ne veulent pas savoir qui ils sont vraiment", a répondu Simon, "il s'agit d'enlever les couches, de révéler les appâts, de retirer les masques et de rejeter les promesses alléchantes des charlatans... c'est un processus difficile, vous - Li Dimensional, qui a été élevé dans des limites dès sa naissance. Les muscles divins sont mous à cause de la désuétude. L'humanité veut s'éveiller, mais son désir de s'éveiller a été systématiquement affaibli.

"Croyez-vous vraiment que je puisse contribuer à renforcer ce désir dans l'humanité ? Je n'ai aucune pratique dans tout cela.

En fait, je n'ai jamais été un bon élève. Je suis une jeune femme simple. Je suis beaucoup plus à l'aise avec les arbres que la plupart des gens. En quoi cela me qualifie-t-il pour quoi que ce soit ?

Le vent s'est un peu levé. Des traînées d'éclairs secs ont rempli le ciel et pendant une fraction de seconde, ils ont flambé - dans leurs arbres. pièces délimitées - leur argentée.

Les narines de Simon frémissaient. "Je pense que la pluie arrive. Je serai donc bref dans ma réponse. Tu parles de eux-mêmes en termes de séparation. Non seulement la séparation de la Source Originelle, mais aussi d'elle-même.

"Tout seul ?"

« Oui, tu as dit que tu étais un terme – ce qu'on appelle Maia. Mais vous êtes un collectif de vies, d'expériences et de réalités vibratoires, toutes synchronisées dans la symphonie de notre création – qui se produit en ce moment même. Votre identité en tant que Maiy est l'une des fenêtres de la pièce dans laquelle vit votre plus grande Présence. Mais cette pièce est très grande, elle comporte des centaines de fenêtres, et chaque fenêtre apporte une nouvelle lumière, de nouvelles informations dans la pièce de votre Présence.

Cette Présence est différente de la Présence Dimensionnelle parce que cette Présence est votre Source Primaire.

"Je ne comprends pas Simon."

"Chaque personne est sa propre Source Originelle. Tout comme la Source Primordiale s'est divisée en Observateur-Créateur et Expérimentateur Dimensionnel, chacun de nous se divise également, mais à un niveau beaucoup plus microscopique. Nous imitons notre Créateur bien plus que beaucoup ne peuvent l'imaginer. Et ce n'est qu'un exemple.

« D'accord, eh bien, disons simplement que je suis plus qu'un simple petit fragment de personne. Alors, comment puis-je apporter cette Présence, comme vous l'avez appelée, dans votre Soi dimensionnel ?

"Seule la vie elle-même peut faire ça. Mais votre vie exige un moi plus grand - votre Présence - pour est apparu au premier plan. »

"Alors il extrait la vie elle-même ?"

Simon hocha la tête. "Oui."

"Alors je dois attendre ?" "La

vie ne cesse de t'appeler."

"De quelle manière ?" « La

vie ne cesse de vous inviter à vous y connecter à travers l'intelligence de votre cœur et ses vertus de pardon, de compassion, de compréhension, d'humilité, de gratitude et de courage. La vie est un partenaire de votre développement. Il n'est pas un observateur passif, il est plutôt votre Présence. Cette Présence pénètre dans votre conscience humaine et vous pousse à appliquer ce que vous savez - non pas les faits et les mots sortis de votre tête, là où ils ont été placés par d'autres individus de votre monde, mais les vertus que vous connaissez instinctivement dans votre cœur.

"La façon dont vous réagissez à la Présence de Vie détermine l'efficacité et la profondeur de la Présence dans votre vie. toi."

Maia rayonnait. « Ainsi, lorsque je décide de pardonner aux assassins de Kamil et à l'Église, j'active cette Présence et l'attire davantage dans mon Monde Dimensionnel. C'est ce que tu me dis ?

Simon hocha la tête. « Oui, mais cela doit être fait de telle manière que vous soyez authentique. Ne vous précipitez pas, ne tergiversez pas. C'est un équilibre, et quand votre cœur sera prêt, il vous le fera savoir. Vous le saurez quand cela arrivera. Tout comme tu l'as fait avec ton père lorsque nous enterrions Joseph.

« Comment le sais-tu, Simon ? Je n'en ai jamais parlé.

Simon se leva et étendit les bras. "Juste une intuition", rit-il. "Et si on avait quelque chose k

quelque chose à manger avant qu'il ne commence à pleuvoir ?

Maia et Simon parcoururent une courte distance jusqu'à leur camp et mangèrent un maigre repas composé de racines bouillies et d'une sorte de thé aux baies sauvages. Simon promit qu'il attraperait de la truite de rivière le matin et qu'ils prendraient un petit-déjeuner royal. Alors qu'ils finissaient de manger, il se mit à pleuvoir doucement, mais le tonnerre restait au loin : un coup indirect, observa Simon. Ils étaient assis sous un vieux pin blanc dont la robuste canopée retenait la pluie. Maia écoutait les doux carillons de la pluie et la voix apaisante de Simon enveloppant son âme comme une Présence invisible et fumante qui parlait à travers lui et lui donnait de l'espoir.

Elle savait que cet endroit spacieux appelé le cœur était sa maison. Elle a compris que tout pouvait être guéri ici. Dans la matinée, ils continueront leur voyage vers l'Oracle. Lorsque ses paupières commencèrent à se baisser, elle entendit la voix de Kamil quelque part en elle. Il disait quelque chose qu'elle ne pouvait pas comprendre. Tout ce qu'elle voulait, c'était rêver de lui. Et donc elle a laissé tomber. Elle sentit les bras du sommeil l'envelopper.

Épilogue

Il y avait quelque chose avant la création de notre univers. Le pouvoir de l'informe. La force que toutes les autres forces suivent est omniprésente. C'est codé dans chaque créature. Tous sont infailliblement guidés par cette puissance vers le lieu de leur présence éternelle. La racine de la lumière suprême est notre incarnation, donc la lumière suprême est la racine de ce pouvoir.

Bien qu'appelée par de nombreux noms, cette force reste anonyme et transcendante à tous les dictionnaires et langues. J'en ai indiqué l'étendue dans cet ouvrage, mais ce n'est qu'une observation indirecte de la qualité autrement imperceptible de la présence éternelle. Ce n'est qu'un humble symbole que de laisser des mots sur papier au milieu de ce pouvoir qui ne connaît pas de mots.

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à ce pouvoir qui nous connecte et nous maintient dans sa présence éternelle. Et gratitude à chacun d'entre vous qui avez manifesté votre intérêt pour les échos et les ombres de ce pouvoir que j'ai essayé de mettre en mots.

Dans le monde d'aujourd'hui, il est très facile de se considérer comme un îlot de réalité dans un océan d'illusion. Lorsque l'enseignante Anne Sullivan a rencontré pour la première fois sa nouvelle élève Helen Keller, elle n'avait aucune idée de la profondeur de l'isolement dans lequel vit Helen Keller. Helen a été incapable de voir ou d'entendre (et donc de parler) pendant sept ans. Elle vivait complètement sans communication, son esprit insensible à une seule conception de son monde. Anne Sullivan avait abandonné peut-être une centaine de fois au cours des premiers jours où elle essayait de communiquer avec Helen. Mais en fin de compte, son amour et sa compréhension l'ont amenée plus loin qu'une simple rupture.

Anne Sullivan avait besoin d'un pont – un concept simple qui enflammerait l'esprit d'Helena. Il est venu sous forme d'eau. Elle a laissé Helena toucher et sentir l'eau, puis écrire le mot « eau » sur la paume de sa jeune main. Helena a soudain compris le concept de l'eau et la communication est née dans son esprit. L'esprit d'Helen s'est littéralement illuminé suite à cette première compréhension. Elle a compris qu'il existait des concepts qui rendaient la communication possible, ce qui l'a finalement amenée à comprendre l'amour.

Dans un sens, nous sommes sourds et aveugles aux fréquences plus subtiles qui nous entourent à chaque instant de notre journée. Nous ne sommes pas conscients des mondes de dimensions supérieures qui sont composés et guidés par une force toujours présente. Nous manquons des concepts qui nous permettent d'expérimenter ce pouvoir, de sorte que notre conscience n'est pas consciente de l'étendue et de la profondeur de notre véritable réalité. Les individus de notre monde comme Anna Sullivan recherchent des moyens d'enflammer nos esprits et nos cœurs grâce à des concepts qui nous permettent d'imaginer ces forces.

Non pas comme quelque chose d'institutionnalisé ou appartenant à une nation, une culture ou une organisation, mais comme quelque chose que nous pouvons ressentir au plus profond de nous.

Les enseignants utilisent des mots pour décrire le pouvoir sans nom de la Source. Ils se rendent compte que leurs élèves peuvent capter une partie de sa substance et prendre conscience de sa présence en eux-mêmes et en chacun. Cette force, que j'ai appelée dans certains de mes travaux antérieurs Source Intelligence, est l'essence de toutes les structures et de tous les ordres.

Les écrits de la Prophétie de Dohrman et les Œuvres Collectives des Fabricants d'Ailes fournissent aux individus un cadre conceptuel pour pratiquer l'utilisation de chaque instant d'une manière qui vous rapproche du pouvoir de la Source. Le mot clé de la phrase précédente est « utiliser », car à chaque instant de votre vie vous êtes présent comme une possibilité. La capacité de sortir de la conscience normale de l'incarnation humaine et de suivre l'intelligence de votre cœur. Dans le monde d'aujourd'hui, c'est la seule façon de toucher à ce qu'est ce monde. Comment ressentir ce pouvoir.

Si vous utilisez ainsi le moment – la situation de votre vie quotidienne – pour incarner cette puissance et la projeter à travers les vertus de votre cœur, vous trouvez votre voie. En trouvant ce chemin, ne vous attendez pas à des expériences miraculeuses « aha » comme récompense. Ne vous sentez pas exclu si vous ne ressentez jamais ce pouvoir dans son état le plus pur. Parce que – comme l'écrivait déjà Homère – le voyage lui-même est la récompense. Il n'y a rien de bon ou de mauvais à expérimenter ou à ne pas expérimenter ce pouvoir en habitant le corps humain. Certains en font l'expérience, d'autres non. C'est donc simple.

Une expérience n'est pas meilleure qu'une autre.

Chacun de vous est né avec une imagination. C'est cette imagination en vous qui peut s'étendre et mesurer ce qu'est ce pouvoir. Il peut sentir sa présence, même lorsqu'elle reste invisible. C'est assez. Cela vous remplit. Il n'y a aucun prix à gagner. Il n'y a aucun objectif à atteindre. Il suffit d'imaginer cette force unificatrice de tout en tout et de vivre sa vie comme si nous faisions partie de cette force. Parce que c'est exactement ce que tu es.

Que l'amour nous accompagne dans tous nos efforts,

Jacques

"Si les portes de la perception sont
nettoyées, tout apparaîtra à l'homme tel qu'il est : infini."

William Blake

